A. Harnack

LA PHARMACOPÉE RAISONNÉE DE SCHRODER,

COMMENTÉE PAR MICHEL ETTMULLER.

TOME SECOND.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. XCVIII. 1698.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

collationné le 3 avril 1879

J

TABLE

DES CLASSES, TITRES & Chapitres de ce Second Tome de la Pharmacopée Raisonnée.

LIVRE SECOND.



PREMIERE CLASSE.

Des Animaux terrestres parfaits.

A

B

ã ij

C

E

H

L

M

O

R

S

T

V

CLASSE SECONDE.

Des Oyseaux.

H

M

N

O

P

S

T

V

CLASSE TROISIE'ME.

Des Poissons.

A

B

C

D

CLASSE QUATRIE'ME.

Des Insectes.

H

L

M

P

R

S

T

LA MINERALOGIE.

CHAPITRE PREMIER.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le vingt troisiéme Février 1689. Signé JUNCQUIERES, & Scellées, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon, d'imprimer toutes les Oeuvres d'Ettmuller, traduites en François, tant en corps, entieres que separées,ainsi que bon lui semblera, pendant le tems de dix années, à compter du jour que chaque Traitté sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, & icelui vendre & distribuër par tout nôtre Royaume, avec deffenses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre ni distribuër ledit Livre sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, à trois mille livres d'amendes, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au-long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le troisiéme jour de Mars mil six cens huitante-neuf, suivant l'Arrest du Parlement du huitiéme Avril, mil six cens cinquante-trois, celui du Conseil Privé du Roy, du vingt-septiéme Février mil six cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Août, mil six cens huitante-six,

Signé J. B. COIGNARD, Sindic.

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois *la Pharmacopée Raisonnée d'Ettmuller*, le premier Octobre mil six cens nonante-sept.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le troisiéme Decembre mil six cens nonante-six. Signé MENESTREL, & Scellées, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon, d'imprimer, faire imprimer toutes les Oeuvres de MICHEL ETTMULLER, en Latin, recorrigées & augmentées, traduites en François tant en corps, entieres que separées, ainsi que bon lui semblera, pendant le tems de douze années à compter du jour de l'écheance des anciens Privileges & icelui vendre & distribuër par tout nôtre Royaume avec deffenses à tous Libraires & Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, ni distribuër lesdits Livres sous quelque prétexte que ce soit, même les imprimer sur les anciennes copies, ni de vendre d'impressions étrangeres sans le consentement dudit Exposant, ou ses ayans cause, à peine de trois mil livres d'amandes, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le dixiéme Decembre mil six cens nonante-six.

Signé P. AUBOÜIN, Sindic.

Registré aussi sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Lyon.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois la Pharmacopée raisonnée d'Ettmuller, *le premier Octobre mil six cens nonante sept, en vertu des deux Privileges qui ne finiront que le premier Octobre mil sept cens dix-neuf.*

LA



LA PHARMACOPE'E RAISONNE'E DE SCHRODER, COMMENTE'E PAR ETTMULLER.

LIVRE SECOND.

LA ZOOLOGIE, OU LE REGNE Animal.



A ZOOLOGIE est la partie de la Pharmacopée qui traite des remedes qu'on tire des animaux, tant vifs que morts. Les premiers doivent être bien sains & exempts de toute mauvaise disposition, & les derniers doivent avoir reçu une mort violente. Car comme on cherche dans les remedes la substance de la chose qui est propre pour guerir, il faut qu'ils soient dépoüillés de toutes les qualités nuisibles, & revêtus au contraire de quelques proprietés salutaires. Telle est la partie spiritueuse des animaux

tandis qu'elle est dans son état naturel & sans le mélange des qualités étrangeres, laquelle se consume par la vieillesse & se perd entierement par la mort naturelle, qui la resout aux premiers principes de la matiere. Mais lors que la flamme vitale s'éteint tout à coup par une force étrangere, cette même partie spiritueuse reste pour quelque tems dans le corps de l'animal sans s'en détacher, jusqu'à la dissolution de celui-ci, gardant les mêmes proprietés qu'elle avoit au moment que l'animal a perdu la vie. De là viennent les facultés merveilleuses des cadavres, & specialement la vertu formatrice qui se demontre non seulement dans les cendres des Vegetaux, suivant *Sennert*, *Quercetan*, *Polonus*, *Libaut*, *Horstius*, & *Vigenaire*, mais dans les cendres mêmes de certains animaux. Monsieur *Certain* Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, homme digne de foi pour son grand âge & pour sa vertu, m'a assuré qu'il avoit découvert, & aperçu en faisant macerer des cendres d'écrevisses, des manieres d'écrevisses dont les unes étoient plus parfaites & les autres moins, qui nageoient dans la liqueur. L'illustre Daniel *Horstius* Professeur en Medecine dans l'Université de Marpourg, a découvert des petites grenoüilles dans l'eau distilée du Frai. Robert *Flud* Medécin Anglois, & tres-exact dans les recherches de la nature, dit que la même chose arrive aux os des animaux les plus parfaits. C'est la raison pourquoi on ne vend à la boucherie que des animaux assommés, & on rejette la chair morte comme destituée de la partie balsamique ou spiritueuse qui est requise pour la nutrition. On est fort en peine en Medecine, & même parmi les plus Sçavans, d'où viennent les facultés oecultes des medicamens, les uns les attribuent à la forme du mixte, les autres aux vestiges de la forme separée; les autres au mélange des premieres qualités; mais ne pourroit-on pas terminer ces difficultés, & les autres semblables par le fondement que j'établis ici, sans multiplier les êtres sans necessité. Je laisse la liberté aux autres d'en juger comme il leur plaira, je me contente seulement de leur inspirer un moyen de se tirer de beaucoup de difficultés, qu'on ne peut acuser de nouveauté, puisqu'il a été enseigné pour tous les Stoïciens. Voyez *Quercetan* dans son Livre de la verité de la Medecine Hermetique, *ch.* 10. Il ne faut pas pour cela craindre de déroger à la simplicité des formes, qui sont simples à la verité, mais materielles, & non pas spirituelles, comme quelques-uns se persuadent fort mal à propos. J'excepte l'ame raisonnable qui est d'un autre ordre.

Voici les termes d'Horstius que j'ai cité ci-dessus. *A l'égard de la resurrection, de la vertu formatrice, le sçavant George*

Molther Medécin de Vezlau, m'a dit plusieurs fois qu'il avoit vû une ortie dans l'eau congêlée de cette plante. Et j'ai chez moi du sel d'Absinthe où je vous ferai voir l'Absinthe entiere, quand il vous plaira, je ne mens point. Il est constant que le sel d'Absinthe volatilisé par une certaine operation, s'attache aux parois de l'alembic, & s'y arrange si proprement qu'il represente exactement de l'Absinthe. Au reste nous diviserons la Zoologie en quatre Classes. *La premiere* traitera des Animaux terrestres parfaits *La seconde* des Oiseaux. *La troisiéme* des Poissons. *La quatriéme* des Insectes.

* CE *que Schroder* dit de la resurrection des animaux de leurs cendres, est fort curieux & confirmé par plusieurs exemples. Quand on veut emploier les animaux pour l'usage de la Medecine, il les faut choisir vivans ou morts, d'une mort violente; ceux qui meurent naturellement de maladie ou de vieillesse ne valent rien, d'autant qu'ils ont perdu leur vertu qui consistoit dans un sel volatile empreigné de l'esprit vital implanté, lequel a été épuisé, par la vieillesse, par le défaut de fermentation, & par la longueur de la maladie. On prend les animaux entiers lors qu'ils sont petits, & on prend leurs parties quand ils sont gros. Si les animaux morts ou trop vieux sont rejettés par les Bouchers, ils le doivent être à plus forte raison par les Medécins. Quant à la composition & la dissolution spagirique des animaux, ils sont tous doüés de beaucoup de sel volatile, qui est salé tandis qu'ils subsistent; c'est-à-dire composé d'un acide volatile & d'un alcali ou urineux volatile, que la fermentation réünit en un troisiéme sel neutre ou salé. Comme il est clairement démontré par Tachenius dans son *Hippocrates Chymicus*. Il est vrai que ce sel volatile salé change de nature dans la distilation, car la violence du feu fait monter le sel volatile urineux, qui s'attache aux parois de l'alembic. Pendant que l'acide Volatile s'unissant à la partie saline sort avec elle sous la forme d'une huile grossiere,

trouble & puante, laquelle eſt un effet du feu, puis qu'elle n'étoit point dans le mixte. Dans la diſtilation de quel animal que ce ſoit, il ſort premierement un phlegme urineux, qui n'eſt pas un phlegme pur, d'autant qu'il diſtile en forme de raïeures ou de filets, & non pas goute à goute comme les autres phlegmes, ce qui montre qu'il tient le milieu entre le phlegme & l'eſprit. Un peu aprés le phlegme on voit monter le ſel volatile en forme de nuage ; lequel s'attache aux parois de l'alembic ſous la figure de ſon ſimple, le ſel volatile de corne de Cerf, par exemple, repreſente un bois de Cerf, & le ſel volatile de Vipére repréſente cet Inſecte. Le ſel acide volatile qui monte en même tems ſe joignant à une partie du ſel volatile urineux, ſe fond & ſort ſous la forme d'une huile groſſiere que l'empyreume rend trouble & puante. Cette huile n'eſt rien autre choſe que ces deux ſels concentrés & fuſés enſemble. Aprés la diſtilation de ces principes, il reſte dans la retorte, une terre morte inſipide, ſans vertu & noirâtre, mais qui devient blanche par une forte calcination. On la nomme vulgairement *terre brûlée*, ou *terre calcinée*, on dit par exemples *corne de Cerf brûlée*, *os humain, calcinés* ; Il ne ſe trouve point de ſel fixe dans la tête morte des animaux comme dans les cendres des vegetaux ; car tout ce qui ſe tire des animaux par le moien de la diſtilation, paroit ſous la forme, de ſel volatile, d'huile, ou de terre calcinée, la fermentation & la digeſtion naturelles aiant tout volatiliſé & n'aiant laiſſé rien de fixe. Le ſel volatile des animaux n'eſt pas le même dans tous, celui des animaux ſauvages eſt plus abondant & plus pénétrant que celui des domeſtiques, le ſel des mâles eſt plus acre & plus efficace que celui des femelles, & celui des châtrés, beaucoup moins pénétrant & moins volatile que celui des animaux entiers, à cauſe que le levain des

testicules qui anime puissamment la fermentation de la masse du sang, manque aux premiers. Les Insectes ont un sel subtil salé, ou composé de l'acide & de l'urineux joints fortement ensemble, qui donne un esprit acre volatile & pénétrant, qui surpasse de beaucoup celui des gros animaux. Ces Insectes sont *les cloportes*, *les vers de terre*, *les fourmis*, qu'on recommande dans les affections scorbutiques des articles, pour l'acrimonie & la pénétration de leur sel. Le phlegme spiritueux qui sort le premier dans la distilation n'est gueres mis en usage en cet état, on a coûtume d'y joindre le sel volatile, & on l'apelle pour lors *esprit essentifié*. Par exemple, le phlegme spiritueux de corne de Cerf, mêlé avec le sel volatile de la même Corne, est appellé *Esprit essentifié de corne de Cerf*. Ces esprits essentifiés, sont d'une telle pénétration, qu'ils absorbent, temperent & corrigent tout l'acide qui se trouve dans le corps humain, ils dissoudent le sang coagulé ou grumelé, ils lui redonnent du mouvement & de la fluidité, ils poussent par les sueurs & par les urines, & levent toutes les obstructions des parties, & specialement de la tête. Les huiles distilées des animaux prises interieurement surpassent en vertu les sels volatiles, quoi qu'elles ne soient elles mêmes que des sels volatiles concentrés, mais on les donne rarement à cause de leur odeur & de leur saveur desagréable; nous n'avons pourtant point de meilleurs sudorifiques ni rien qui resiste mieux à la malignité. Leur empyreume empêche pareillement leur usage externe, neanmoins elles sont admirables pour oindre les jointures dans la paralysie & le tremblement ; pour meurir & resoudre les bubons & les charbons pestilentiels ; pour amollir les tumeurs dures, sur tout les sanguines, les resoudre & empêcher qu'elles ne degenerent en abscés. La terre morte qui n'a aucune vertu active sert à restrein-

dre & à dessecher, & elle fortifie par accident les parties en imbibant les humidités qui les relâchent. Elle absorbe outre cela l'acide des premieres voies, ce qui paroit en ce que, si on verse quelque esprit acide sur cette terre morte, elle le mortifie tellement qu'il ne lui reste aucune acidité. Il y a apparence qu'elle agit de même sur l'acide contre nature, qu'elle rencontre dans les intestins & qu'elle émousse son acrimonie corrosive. Il est par consequent tres-salutaire d'emploier ces sortes de terres lors que le sang est coagulé, pour imbiber l'acide qui cause la coagulation & redonner au sang sa premiere fluidité. Elles n'ont point d'autres usages. Ce que j'ai dit des animaux en general se doit entendre de chacune des parties en particulier; sçavoir, *du poil*, *des os*, *de la laine*, *du cuir*, *des parties internes*, *du sang* &c. qui donnent toutes dans la distilation du *phlegme* ou *de l'esprit*, *du sel volatile*, *de l'huile puante*, & de *la terre morte*.

PREMIERE CLASSE.

Des Animaux terrestres parfaits.

I. AGNUS.

L'Agneau est le petit d'une Brebis.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les poumons frais ou desseches; *le fiel*, *la laine*; *les os calcinés*, *la malette*. Le poumon sert à garantir d'inflammation les échorchures que les souliers causent: le fiel se donne contre le mal caduc; la laine & la peau se metent sur l'esquinance, & les autres tumeurs du col pour radoucir & ramollir. Les os calcinés consolident les plaies les plus rebelles La malette buë avec du vinaigre est salutaire contre les poisons, le lait coagulé, & les morsures venimeuses.

* Le poumon de l'agneau eſt recommandé dans la Phthiſie & les autres affections des poumons,& ſpecialement dans leurs plaies, ainſi que le poumon de renard,par pluſieurs Auteurs, & ſpecialement par *Kirkerus dans ſon art magnetique liv. 1. pag. 3. ch. 6.* où il ſoûtient que les parties des animaux conviennent aux mêmes parties de l'homme : le poumon, par exemple, d'agneau, de renard & de cerf, aux poumons malades &c. Vanhelmont ſe moque de Kirkerus, à cauſe qu'aprés la mort de l'animal les parties ceſſent de ſimboliſer avec celles de l'homme ; & pour parler comme je penſe, je crois cette analogie fort inutile. Quant aux os calcinés qui ſervent à conſolider les plaies les plus difficiles, cela eſt vrai non ſeulement à l'égard des os de l'agneau, mais de ceux des autres animaux, parce qu'ils ſont une eſpece de terre morte, qui conſume l'acide lequel empêche la conſolidation. Il eſt ſurprenant que la malette, ou le lait caillé de l'eſtomac de l'agneau, du chevreau, & du veau, puiſſe ſervir à reſoudre le lait coagulé, étant priſe interieurement, & je ne le croirois pas ſans l'experience des nourriſſes, qui ont coûtume d'en avaler pour diſſoudre leur lait lors qu'il ſe coagule dans leurs mammelles.

II. ALCÉS.

L'Elan eſt un animal ſauvage aux pieds fourchus, qui reſſemble aſſez au cerf, excepté qu'ils eſt plus gros. Il eſt fort timide, & ſujet au mal caduc.

Les noms ſont alces, magna beſtia *Caſari Albert. Magn.* Cui & Equicervus, *Olao Magno, Mizald. Lon. Lemn.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, de la tête ; les cornes *des pieds* ; *les nerfs* ; Les cornes ſont celebres pour leur vertu ſpecifique contre l'epilepſie tant pour la guerir que pour la prévenir. On les emploie

interieurement & exterieurement. On en donne interieurement la rapure, depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule. L'usage externe est d'en enchasser un morceau dans une bague qui se met au doigt le plus proche du petit, le chaton audedans de la main, on en applique aussi sur le poignet, sur le pouls, on en met dans l'oreille gauche, & on en pend au col ensorte qu'elle touche la peau. La corne & le pied d'Elan se connoissent à la fumée odorante qu'ils jettent quand on les brûle. On dit que tous les Elans ne sont pas sujets à l'epilepsie, & que toutes les cornes ne sont pas également bonnes. Il y a du choix à faire suivant l'âge, le sexe, & le tems. Les pieds des femelles sont sans vertu, il n'y a que ceux des males adultes, & non des faons, & seulement dans le tems qu'ils entrent en rut, sçavoir entre l'Assomption & la Nativité de Nôtre-Dame, les pieds de derriere sont meilleurs que ceux de devant, quelques-uns preferent le droit, d'autres le gauche. Et on veut que ces pieds soient coupés à l'animal vivant dans le tems du rut. Les nerfs d'Elan servent à entourer les membres en Convulsion.

LES PREPARATIONS.

Les Cornes de la tête se preparent comme la corne de Cerf & de Busle, ou bien on les calcine philosophiquement au bain de vapeur, comme la corne de Cerf. On en fait de *la gêlée*; on en tire *de l'esprit*, du *sel volatile* & *de l'huile*.

Les pieds se preparent suivant la methode ordinaire, & on en forme un magistere avec le vinaigre, ou l'esprit de vitriol, ou l'huile de tartre, ce magistere à la couleur des cendres.

On tire du cerveau de l'Elan un eau distilée qu'on regarde comme un secret contre l'epilepsie. Voyez-ci aprés l'article *de l'homme*, on tire du même cerveau *de l'huile*, & du *sel volatile*. Etant en Finlande Gouverneut de Monsieur Gustave Horne, fils de Monsieur Everhard Major General de l'Armée de Süede, je vis un Elan haut de dix-sept palmes tué, dont il fit present à Madame sa mere.

* Les cornes & les pieds d'Elan sont estimés specifiques, contre l'epilepsie, le spasme, les convulsions, & le tremblement, on donne les cornes preparées comme la corne de Cerf, à la maniere ordinaire ou philosophiquement, ou bien on se contente de les raper pour en faire prendre la poudre. Le

sel & l'esprit volatiles qu'on en tire, ont le même effet ; Faber en prépare une quinte-essence antiepileptique. Le pied est éprouvé contre les mêmes affections, suivant la tradition des Anciens & les experiences des modernes. Voyez *Lemnius* dans son traité des miracles ocultes de la nature, & *Schenckius* dans ses observations touchant l'epilepsie. On le porte suspendu au col, ou enchassé dans un Anneau qui se met au doigt annulaire. La rapure se donne aussi interieurement avec de l'eau de muguet ou de lavande, non seulement contre le mal caduc, mais même contre le vertige, le tremblement, la palpitation du cœur & la suffocation de matrice. Quant à l'election, on choisit le pied droit de derriere du mâle lors qu'il est en rut, parce qu'on a remarqué qu'il le portoit à son oreille pour s'en grater le dedans, lors qu'il étoit tombé en epilepsie, ce qui le guerissoit. *Henvincius à Brahé* au Traité des medicamens épileptiques, dit qu'il a fait revenir plusieurs malades tombés du mal caduc pour leur avoir graté le dedans de l'oreille avec un morceau de pied d'Elan. Un nerf d'Elan lié autour d'un membre en convulsion le guerit. Les nerfs du cerf & de l'homme mort, d'une mort violente produisent le même effet. Le pied d'Elan se prepare suivant la methode ordinaire, & on en fait un magistere. Mais ces magisteres des cornes, des os, des pieds, & des autres parties dures des animaux sont d'une difficile préparation, à cause du mucilage gluant ou de la gêlée qui empêche le menstruë de les dissoudre. Pour en venir about, il faut auparavant les faire cuire dans de l'eau pour en tirer ce mucilage, aprés quoi il sera aisé de les dissoudre, dans de l'esprit de vinaigre, ou du vinaigre distilé, ou de l'esprit de sel, ou dans quelque autre menstruë semblable. Quand la dissolution est faite on précipite le magistere avec l'huile

de tartre ou quelque autre liqueur. Cette observation est tres-necessaire.

III. APER.

LE Sanglier est un porç sauvage qui vit de gland, de fayne, de châtagnes, de racines de fougere, d'angelique, & d'autres herbes semblables. Il entre en rut au commencement de l'Hiver & met bas au Printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *graisse*, *la dent*; les parties *genitales*, *le fiel*, la *fiente*, *l'urine*. Le Sanglier a les mêmes vertus que le porc domestique, & en un plus haut degré. La graisse entre dans la composition de l'onguent *Armarium*, & on la recommande fort contre la douleur de côté, pour ramollir les matieres & arrêter le vomissement de sang. Buë dans du vinaigre ou du vin, contre les hernies, & les convulsions buë dans du vinaigre, & elle guerit les luxations appliquée avec du vinaigre rosat. La dent est specifique dans la pleuresie, & guerit l'Esquinancie, enduite avec de l'huile de lis, ou buë. La dose est ʒ. j. les parties genitales ou les testicules remedient à l'impuissance & à la sterilité. Le fiel resout les écroüelles; l'urine & la cervelle de Sanglier, suspenduës à la fumée forment un liniment propre contre la teigne. La fiente seche buë arrête l'hemorragie;elle produit le même effet appliquée exterieurement. L'urine est specifique pour briser & faire sortir le calcul de la vessie. La pierre qui se trouve dans la vesicule du fiel appellée par les Portugais, *Piedra de Puerco*, remedie à la jaunisse.

LES PREPARATIONS SONT

La dent preparée à la maniere ordinaire, le magistere qui se fait en dissolvant la dent avec du vinaigre distilé, & en precipitant la dissolution avec l'esprit de vitriol ou l'huile de tartre. La dent de Sanglier est fort mucilagineuse & demeure atachée au fond en forme de gêlée; pour éviter cela il faut la brûler sur le feu. On tire une eau distilée du sang de Sanglier avec des herbes humectantes qu'on estime beaucoup dans l'atrophie.

* La dent de Sanglier preparée est specifique con-

tre la pleuresie & l'Esquinancie, la prise est de ʒ.ß. à ʒ. j. dans de l'eau de fleurs d'acacia, ou dans une decoction de pavot rouge, ou de chardon benit, ou dans leurs eaux distilées. Valeriola *liv.* 2. *obs.* 10. donne une dragme de rapure de dent de Sanglier avec de l'huile d'amandes douces & du sucre candi comme un remede éprouvé contre la pleuresie & l'esquinancie. Cette même rapure s'ajoûte utilement aux decoctions antipleuretiques avec les plantes apropriées, & elle leur fournit une gêlée qui n'est rien autre chose que le sel volatile de la dent. Il en est de même de la corne de cerf en decoction, une marque que ce mucilage est le sel volatile des parties osseuses, c'est que si on les distile aprés l'extraction de cette gêlée, elles donnent peu ou point de sel volatile. La dent de Sanglier convient aux inflammations internes avec fiévre aussi-bien qu'à la pleuresie. Les testicules sont specifiques contre la sterilité des femmes & l'impuissance des maris en forme d'essence, qui est fort usitée parmi les grands Seigneurs pour les animer aux combats de l'amour. Le sang de coq fait le même effet. La fiente de Sanglier est bonne pour arrêter le sang, mais celle de porc est meilleure comme nous dirons ci-aprés. L'urine de Sanglier est propre pour briser le calcul tant des reins que de la vessie. Quant à ce que l'Auteur dit de l'eau distilée du sang de sanglier, qu'elle convient à l'atrophie & à l'Hectisie, cela peut être vrai du sang de marcassin, ou plûtôt du sang de cochon de lait, car les animaux domestiques sont meilleurs pour nourrir que les sauvages, & les sauvages meilleurs que les domestiques pour l'usage de la Medecine. Comme nous avons déja dit.

IV. ASINUS.

L'Asne est un animal paresseux, mélancolique, qui vit jusqu'à trente ans, l'ânesse porte douze mois.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne du pied ; *le sang*, *le lait*, *l'urine*, *la fiente*, *la graisse*, *le poil* : *La corne* est le *substitut* de la corne d'Elan contre le mal caduc, la prise est de ʒ. ß, tous les jours durant un mois, le crane en poudre fait le même effet. La cendre de la même corne, enduite avec de l'huile, resout les écroüelles, guerit les engelures ou mules, consolide les fentes de la peau, dissipe les apostumes & leve l'ongle des yeux étant mise dedans avec du lait de femme. La même corne en parfum fait sortir le fétus mort, & reveille par son odeur les femmes epileptiques & hysteriques. *Le sang* pousse par les sueurs, on le tire derriere l'oreille ou de l'oreille même, on en imbibe un linge qu'on met infuser pour boire ensuite l'infusion. On dit que ce remede apaise la fureur de la mélancolie, & guerit les maladies par enchantement. Quelques-uns le donnent contre la fiévre quotidiene ; le sang d'ânon remedie à la jaunisse. *Le lait* d'ânesse, nourrit & deterge puissamment, il convient par cette raison à la phthisie, aux maladies d'estomac, à l'abcés des reins, au calcul de la vessie, à la goute. Il agit en lâchant le ventre, en detergeant les canaux urinaires, & en émouvant le flux menstrual. La prise est de ℥. iv. à x. L'usage externe du lait d'ânesse est d'affermir les gencives, de calmer les douleurs de la podagre, en forme de cataplâme avec la fiente, & il donne un beau blanc au visage en forme de liniment ; l'urine d'âne est le remede souverain des affections des reins, suivant Dioscoride, & de la galle. Apliquée avec de la boüe : elle remedie aussi aux verruës, aux cors des pieds, à l'atrophie des membres, à la paralysie, & aux douleurs de la podagre, de la maniere qui suit.

℞. *Urine d'ânon, corne d'ânesse reduite en cendres, malaxez le tout avec de la graisse d'âne, & un peu de Spica Indica, pour donner l'odeur, & faire un onguent.*

La graisse d'âne redonne la couleur naturelle aux cicatrices, *la fiente*, arrête l'hemoragie du nez buë, ou brûlée, ou apliquée en forme d'emplâtre, quelques-uns en composent un sirop. *Le poil* en forme de matelas, chasse les terreurs paniques des petits enfans.

* L'Asne a ce privilege parmi tous les animaux à poil, qu'il n'a jamais de poux. Son pied est le substitut du pied d'Elan contre le mal caduc. Son sang est sudorifique, on le tire derriere les oreilles contre la manie à quoi il est specifique & éprouvé. *Hartman* enseigne comme quoi il le faut donner. C'est au Printems qu'il se doit tirer, on le reçoit sur un linge qu'on met infuser dans quelque boisson. Le Docteur Michaël a fait l'experience de ce remede aussi-bien *qu'Hartman*, sur plusieurs maniaques qu'il a gueris à la Cour *d'Altenbourg*, & ailleurs. Il faisoit l'infusion dans de l'eau, ou une decoction *d'Anagallis* ou *d'Hypericum*. La même potion guerit les maladies par sortilege. L'operation de ce remede est fondée dans les idées, & celle de paresse & de timidité qui reside dans l'âne, est contraire à l'idée de fureur qui reside dans le maniaque, & cette derniere est effacée par l'autre. On prepare une essence avec le sang de l'âne qu'on dit qui preserve du mal caduc. Les ordures des oreilles de l'âne, enduites aux temples procurent un doux sommeil, & sont singulieres aux fiévres malignes ; mais il ne faut pas faire ce remede trop souvent de peur que le sommeil ne devienne trop long. Le lait d'Anesse est tres-nourrissant recommandé & estimé dans la phthisie, & dans l'atrophie des parties ; Il lâche le ventre par sa partie sereuse qui renferme un sel volatile temperé. Il pousse pareillement par les urines, & on le préfere au lait de vache dans la cure de la phthisie, de l'atrophie & de la nephretique. Le malade use durant quatre ou cinq jours d'alimens doux pour disposer l'estomac & empêcher la coagulation du lait ; & le sixiéme jour il boit le matin douze onces de lait d'Anesse avec une once de sucre candi. Il est trois heures ensuite sans rien prendre. Il reïtere la même dose le soir aprés avoir demeuré trois heures sans manger. En conti-

nuant ce regime on guerit immanquablement tant la phthisie, que la nephretique, pourvû qu'on ne mange rien d'acide, ce qui augmenteroit plûtôt le mal qu'il ne le diminueroit. L'urine d'âne est recommandée contre la mauvaise odeur du nez, étant tirée par les narrines. Le lait est bon pour remede curatif & preservatif dans la prodagre. La fiente d'âne ramassée au mois de Mai, arrête l'hemorragie du nez & des autres parties, on en donne en substance une dragme ou deux, ou bien en infusion dans quelque eau apropriée ou bien en forme de sirop. Quelques-uns prennent six onces de fiente d'âne, trois onces de mousse de chêne, ils font secher le tout au soleil, ou dans quelque lieu chaud pour le reduire en poudre, laquelle étant prise par le nez, arrête d'abord l'hemorragie; le parfum ou la fumée de la même fiente produit le même effet. Voici un remede éprouvé contre toutes sortes d'hemorragies, sçavoir du nez, des autres parties, des intestins, & specialement de la matrice, & contre le flux immoderé des lochies.

℞. *Eau de Plantin* ℥. j. *Sirop de Mirthes*, *suc de fiente d'âne de chacun* ℥. ß. Mêlez le tout à prendre le matin, & à continuer durant plusieurs jours. C'est un remede infaillible à tous les flux de matrice blancs ou rouges. Voyez *Solenander conf.* 8. *sect.* 4. On atribuë les mêmes vertus à la fiente de chien, qu'à celle de l'âne, j'en ai fait l'experience sur une femme à demie morte d'une perte de sang; à quoi tous les remedes ne faisoient rien, & qui fut arrêtée par une prise de merde de chien en poudre. Les reins de l'âne pulverisés & avalés avec du miel sont tres-efficaces pour la strangurie. Les verruës ou les durillons qui se trouvent proche les genoux de l'âne, sont si puissans pour faire venir le poil, que si une femme s'en frotoit, il lui viendroit de la barbe.

V. BOS.

NOus comprenons ici le taureau, la vache, le beuf & le veau. Cet animal peut vivre vingt ans. Il est en chaleur au milieu du Printems ou en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, *le fiel*, *le foye*, *la rate*, *le sang*, *la mouëlle*, *le suif*, *la graisse*, *la corne des pieds*, *l'urine*, *la fiente*, *les pierres* de la vesicule du fiel & de l'estomac, *le lait*, *le beurre*, *le fromage*, *le priape*, *les os*; *les cornes* sont rarement en usage, on en donne quelquefois la rapure contre l'epilepsie, & on en fait brûler pour corriger la malignité de l'air. *Le fiel*, est preferé aux fiels des autres quadrupedes, il est specifique contre le bourdonnement des oreilles, la douleur & l'ulcere des mêmes parties; on le mêle avec du lait de femme ou de chevre, puis on l'aplique avec du coton. Il lâche le ventre en forme de clystere, & ouvre les hemorrhoïdes. *Le foye*, est rarement en usage si ce n'est celui de veau, dont la decoction est estimée pour fortifier le foye. *La rate*, sert à faire des decoctions & des extraits contre la dureté de la rate, & la supression des mois, on en fait quelquefois des linimens à la rate. *Le sang*, remedie interieurement, aux dysenteries, au flux menstrual, & aux autres hemorragies; exterieurement, il ramollit & dissipe les tumeurs, il efface les taches de la peau, & enleve les verruës, en forme de liniment. *La mouëlle*, aproche en bonté de celle de cerf & de veau, elle rafermit entre autres choses les membres tremblans, & ramollit les nerfs endurcis, enduite avec du vin. *La graisse ou le suif*, outre les vertus generales convient au picotement des intestins, au tenesme, aux ulceres & aux fentes des levres, à la goute, & aux schirrhes, la meilleure est autour des reins. *L'axonge* des pieds est usitée pour ramollir les tumeurs, adoucir les douleurs, & guerir les luxations. *La corne* des pieds reduite en cendres, & prise augmente le lait des nourrisses; la fumée chasse la malignité de l'air, & les tats. *L'urine* apliquée avec de la myrrhe apaise la douleur des oreilles. La fiente de vache est refrigerative, dessicative, discussive & anodine, elle convient par consequent, aux brûlures, aux inflammations, à la goute, aux piqueures des abeilles & des guêpes; en forme de parfum elle remedie à la chute de la matrice. On en fait des cataplâmes pour les parties hydropiques, & elle guerit les gan-

glions. Les pauvres gens en ajoûtent à leur boiſſon dans un noüet pour la fiévre ardente & la colique, ou bien ils en boivent le ſuc tiré par expreſſion. Aiant été deſſechée au ſoleil & dépoüillée de toute mauvaiſe odeur, on l'imbibe d'eau roſes ou de quelque autre eau odorante, puis on s'en ſert en place de poudre de Chypre. Les pierres qui ſe trouvent au mois de Mai dans l'eſtomac & la veſicule du fiel, gueriſſent la jauniſſe, briſent & conſument ſpecifiquement le calcul bûës dans du vin, ou miſes infuſer juſqu'à leur conſomption, tous les jours dans le vin pour la boiſſon du malade : La pierre de la veſicule du fiel reduite en poudre donne un ſternutatoire excellent. *Le lait* de Vache eſt épais, il nourrit bien, il enfle un peu, il convient aux douleurs des reins & de la veſſie, à la diarrhée, à la dyſenrerie, au teneſme, & à l'éroſion des inteſtins étant bû. Remarquez en général que le laît eſt contraire aux rateleux, aux maladies du foie, à l'épilepſie, au vertige, à la fiévre, à la douleur de tête. Le lait caillé cuit avec de la camomille, du creſſon, des bayes de genevre, dans du lait, eſt bon en cataplâme pour apaiſer les douleurs ſcorbutiques. L'eau diſtilée de lait a les mêmes vertus que le petit lait. Les Tartares & les Arabes aiment beaucoup le lait, ils le ſçavent ſublimer en ſorte qu'il enivre. *Le beurre* de Mai eſt chaud, émollient, digeſtif, lenitif, reſolutif, laxatif, & utile à la vûë baſſe. *Le fromage mol*, adoucit les douleurs de la podagre, modere la chaleur du foie, & remedie à la tumeur du nombril des enfans, en forme de cataplâme. *Le priape* du taureau, rouge, pilé & avalé convient à la dyſenterie, il donne aux femmes du degoût pour le congrés. *Les vaiſſeaux* ſpermatiques calcinés *avec les teſticules*, arrêtent les hemorrhagies, & c'eſt, ſuivant *Foreſtus*, le remede des Juifs dans la Circonciſion. *Les os* ſervent à fortifier les viſceres & à remedier à l'Epilepſie. Les terines d'une jeune vache, cuites, deſſechées & pulveriſées s'ajoûtent ordinairement aux remedes qui font venir le lait.

LES PREPARATION SONT

L'eau de mille-fleurs, de la fiente diſtilée au mois de Mai au bain marie ou de cendres, il s'en tire pareillement une huile. Cette eau rafraichit & reſout, on la donne dans la colique nephretique, la ſupreſſion d'urine, la fiévre &c. Elle s'aplique auſſi ſur les parties douloureuſes, & les ulceres carcinomateux. *L'eau diſtilée* du ſang au mois de Mai. Elle calme puiſſamment la podagre. *La decoction de la rate*; *l'extrait*

trait de la rate. Crollius pour faire ce dernier, coupe la rate d'un jeune beuf en tranches tres-deliées qu'il met macerer durant quelques jours, & quelques nuits dans de l'esprit de vin animé avec de la myrrhe, puis il met les tranches secher au soleil, aprés quoi il en tire l'essence avec de l'esprit de vin, puis il en fait l'extraction. Il y ajoûte quelques goutes d'huile distilée d'Angelique pour augmenter la Vertu. Cet extrait leve puissamment les obstructions de la rate ; la prise est ℈. j. dans une eau apropriée. *L'huile du beurre* ; *la teinture du fiel de taureau* ; On la tire du fiel desseché peu à peu au soleil, dans de l'esprit de vin. C'est un excellent Cosmetique, qui donne une blancheur qui tient du miracle, on en frote le visage sans y toucher qu'au bout de trois ou quatre jours, & sans s'exposer à l'air. Et on se lave ensuite avec de l'eau de fleurs de féves, de nenuphar, de renoüée ou de quelque autre semblable.

* Le beuf, le taureau, la vache & le veau qui remplissent les boucheries, ne laissent pas de donner beaucoup de remedes à la Medecine. Pour suivre Schroder nous commencerons par ceux qui se tirent des cornes. Si on rape quelque chose de celles du taureau dans le tems qu'il saute la vache, pour le faire prendre à un homme impuissant, celui-ci deviendra tres-vigoureux, & on assûre que c'est le secret d'un certain Boucher, qui a gueri plusieurs maris impuissans, par ce moien là. On sçait que le secret du Comte de Papenheim, pour s'animer aux combats amoureux, n'étoit rien autre chose que la cervelle d'un moineau tué dans le congrés. Dans les tems de peste, on a coûtume de brûler des cornes de beuf pour purifier l'air, & on croit que les cornes de tous les animaux possedent une vertu alexipharmaque ainsi que celles du Cerf. Le fiel de beuf est plus acre, plus volatile & plus pénétrant que les fiels des autres animaux, & on ordonne toûjours son essence ou son eau distilée dans les affections des yeux. Sçavoir contre *les ongles*, *les tayes*, *les nuages* &c. *La teinture* de fiel de beuf est un fard admirable, à cause de l'alcali volatile contraire à l'acide. Le fiel

de taureau épaiſſi eſt d'un grand uſage dans les clyſteres pour ſervir d'aiguillon, la doſe eſt ʒ. j. Quand le ventre eſt dur & conſtipé. L'emplâtre compoſée de fiel de beuf, d'aloé, de Myrrhe, & d'huile de coloquinthe apliquée au nombril produit le même effet. Tout fiel en général, & ſpecialement celui de beuf, eſt ſalutaire dans les affections des oreilles, comme le tintement, la dureté de l'ouïe & la ſurdité, on aplique du coton enduit de ce fiel, ou plûtôt de l'eau diſtilée du fiel, laquelle vaut mieux que le fiel tout crud. *La rate* du beuf eſt recommandée contre la dureté, la douleur, l'enflure & la tumeur de la rate, & elle entre dans les eſſences ſpleniques compoſées, comme eſt celle du Docteur *Michaël*. Elle convient pareillement à l'obſtruction du flux menſtrual, & à la cachexie qui en dépend, en forme d'eſſence ou d'extrait qui ſont merveilleux, ſur tout ſi on les prepare avec l'eſprit de meliſſe. *Schroder* en donne quelques formules. Si on y ajoûte l'eſſence liquide de Mars, l'eſſence de rate de beuf en ſera beaucoup plus efficace, dans les obſtructions de toutes les parties internes, principalement du meſentere, & de la matrice. Il y a pluſieurs methodes de preparer cette eſſence dans *Hartman*, touchant l'obſtruction des mois, dans *Quercetan*, *Petréus* & pluſieurs autres. C'étoit auſſi le ſecret de Paracelſe, dans les maladies des filles, & du foye. La decoction de rate de beuf eſt fort celebre, mais comme elle ne ſe garde pas & ſe corrompt facilement, l'eſſence eſt à préferer. Quelques-uns croient que l'eſſence du foye d'un jeune taureau eſt auſſi bonne que l'eſſence de la rate du beuf, & qu'elle peut lui être ſubſtituée. La rate de beuf diſtilée avec l'eſprit de vin, eſt ſalutaire à toutes les debilités d'eſtomac. Le ſang de beuf eſt peu uſité, ſi ce n'eſt dans la debilité de quelque membre, qu'on met dans le ſang tout fumant d'un

beuf ou d'un chien pour le fortifier, & lui redonner le mouvement qu'il avoit perdu. La moëlle de veau est fort usitée dans les affections des nerfs ; la fiente de vache est d'un grand usage, apliquée sur la brûlure en forme de cataplâme elle apaise l'inflammation, & empêche que la gangréne ne survienne. On l'aplique sur l'abdomen ou bas ventre pour guerir la colique & dissiper les vens, & pour abaisser le ventre des hydropiques, en quoi elle ne cede rien à la fiente humaine. Poppius au Traité de l'Hydropisie, dit que la fiente de vache distilée avec la rosée de Mai, donne une eau qui étant apliquée sur les tumeurs aqueuses des hydropiques les resout infailliblement, & la fiente même convient bien aux tumeurs édemateuses, & aux grandes inflammations où la gangréne est à craindre. En faisant digerer & distiler la même fiente, ou celle de l'homme, on peut preparer une *Civette Occidentale*, ainsi nommée par Paracelse à cause de sa bonne odeur. On tire de la fiente de vache par la distilation une eau apellée *eau de mille fleurs*, à cause que les vaches en mangent une infinité au mois de Mai. Cette eau est un fard excellent pour effacer les tâches du visage. Et prise interieurement elle pousse fortement le gravier, & les urines par le moien du sel volatile nitreux qui est monté par l'alembic. *Potier* en fait un grand cas, l'Auteur dit que les pauvres gens boivent dans la colique le suc exprimé de la fiente de vache, qui est un excellent remede non seulement dans la colique, mais encore dans la pleuresie ; ce suc opere par les sueurs. Il se trouve assez souvent des pierres dans l'estomac des beufs, & même dans la vesicule du fiel, la poudre de celle-ci, buë aprés les remedes généraux est specifique dans la jaunisse, elle chasse la pierre, le poison par la sueur, & arrête les mouvemens épileptiques prise interieurement. La même poudre est un puissant sternutatoire

sur tout si on la mêle avec le suc de bete ; car elle fait éternuër d'abord qu'on en touche le nez. *Le lait* de vache comme les autres contient trois sortes de substances, sçavoir la substance aqueuse, qui est le petit lait, la graisseuse qui fait le beurre, & la visqueuse & terrestre, qu'on appelle fromage. Chacun sçait que le lait est un aliment medicamenteux tres-excellent, on ne doit pourtant pas juger de sa bonté, suivant Vanhelmont, par ses propres qualités ; mais par la santé, l'âge, la constitution, & les autres qualités de la bête. Car plus elle est vieille & saine, plus son lait est propre pour entretenir la vie. Plus les herbes sont salutaires, plus le lait est sain & efficace. Ainsi si on nourrit les vaches avec des herbes scorbutiques, sçavoir avec le cresson, la becabongue, la cochlearia, la nummularia &c. le lait en sera bien meilleur pour le scorbut, & la cure des scorbutiques. Pareillement si on nourrit la vache avec des herbes vulneraires, par exemple, avec le lierre de terre, le lait sera plus efficace pour la cure de la phthisie, & des ulceres internes. Quant à l'usage du lait, il faut le prendre tout chaud, & au sortir du pis de la vache, ou aussi-tôt qu'il a été tiré à cause que l'air le corrompt facilement. Ce qui paroît en ce qu'il s'aigrit bien-tôt, qu'il se change en vers quand il reste exposé à l'air, & qu'il est comme l'aimant des venins, en sorte qu'en tems de peste le lait devient bleu & comme livide, ce qui marque qu'il a contracté le vice de l'air. Suivant Kirkerus dans son *Scrutinium pestis*, une preuve certaine que le lait attire le venin, c'est que la pierre serpentine dont nous parlerons ci-aprés, & dont on se sert pour atirer le venin que les bètes venimeuses ont laissé dans leurs morsures, étant jettée dans du lait y dépose tout son venin. Il est donc bon de boire le lait chaud, & immediatement aprés qu'il a été tiré pour empêcher qu'il ne se cor-

rompe. Comme le lait est fort nourrissant il convient dans l'atrophie, l'hectisie, & la phthisie, où il sert d'aliment & de remede. Le lait est encore propre par sa partie butireuse, & par son sel volatile nitreux à temperer l'acrimonie des humeurs ; il est par cette raison specifique contre le scorbut, & il le guerit mieux qu'aucun autre remede ; il est salutaire à la fiévre hectique pour mortifier l'acide morbifique des parties ; à la phthisie, pour temperer l'acrimonie des humeurs, & empêcher qu'elles n'augmentent le mal en corrodant les poûmons ; aux ulceres des parties internes, des reins par exemple, du foye &c. Car il deterge le pus par sa partie sereuse, il tempere l'acrimonie des humeurs, & facilite la consolidation de l'ulcere par sa partie butireuse ; il convient dans les affections de l'urine, qui se trouve trop acre & trop corrosive, dans le pissement de sang, la dysurie & la strangurie ; dans la dysenterie pour corriger l'acide qui corrode les intestins, on le donne par la bouche ou en clystere, & souvent on y éteint de l'acier ou du fer rougi au feu par plusieurs fois. C'est ce qu'on apelle lait chalibé. Le lait est usité exterieurement en forme de bain, lorsque le corps est maigre & desseché pour humecter doucement les parties, & les disposer à recevoir la nourriture. Mais il est à observer que durant l'usage du lait, on doit s'abstenir de tout ce qui est acide de peur que le lait ne se coagule ; on y ajoûte dans cette vûë du sucre ou quelque alcali, par exemple, le sel armoniac ; le sucre est si propre pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'en peut faire ni beurre, ni fromage quand on y a mis un peu de sucre. La pire de toutes les corruptions du lait, c'est lors qu'il est caillé, car alors il donne la colique, cause le *cholera morbus*, des obstructions au mesentere, la cachexie, & plusieurs autres incommodités. Voici la methode de bien prendre le

lait, on en avale à jeun un bon verre; pour le ſcorbut on y ajoûte l'eſſence de cochlearia & pour la phthiſie, l'eſſence de lierre de terre, ou quelque autre eſſence vulneraire. On fait enſuite un exercice moderé, & on ne mange rien de trois heures. L'aprés-dîné trois heures avant ſouper, on en prend autant que le matin avec les mêmes circonſtances, afin que la diſtribution du lait ſe faſſe mieux. Pendant tout le tems qu'on prend le lait, il ne faut boire ni manger rien d'acide. Au reſte le lait n'eſt pas propre à ceux qui ont des fiévres continuës, intermitentes, ou quelques autres maladies aiguës, à cauſe qu'il fermente & ſe corrompt facilement, ou, comme on dit, il ſe change en bile; c'eſt-à-dire qu'il rend les humeurs plus acres & plus cruës. Nous ne parlons point de la fiévre intermitente ſcorbutique, où il eſt tres-ſalutaire d'avaler un bon verre de lait au jour de l'intermiſſion, ou ſept ou huit heures avant l'accés. Le lait eſt encore contraire, aux douleurs de tête, aux cephalalgies, au vertige, & à l'epilepſie, à cauſe qu'il ataque la tête. Si pourtant ces maladies ſont jointes au ſcorbut, on peut avaler un bon verre de lait, & même en baſſiner la tête. Le lait ne vaut rien dans la nauſée, le vomiſſement, le cholera morbus, & la diarrhée à moins que l'irritation de l'eſtomac ne procede de l'acrimonie du ſel ſcorbutique, auquel cas, le lait eſt tres-bon pour corriger la corroſiveté de ce ſel. Enfin le lait nuit aux tumeurs du foye, ou de la rate, & aux obſtructions du meſentere, parce qu'il ſe corrompt facilement, qu'il s'arrête dans les chemins étroits, & augmente les obſtructions; c'eſt pourquoi il faut ouvrir les conduits, lever les obſtructions, & diſſiper les tumeurs avant de venir à l'uſage interne du lait. Quant à l'uſage externe, le lait eſt tres-anodin, & il apaiſe puiſſamment les douleurs, étant cuit avec des fleurs de

ſureau il reſout promtement les inflammations, & guerit les éreſipeles. Aprés avoir examiné le lait paſſons à ſes parties. La premiere eſt le petit lait qui ſe fait de ſoi même, lorſque le lait s'aigrit inſenſiblement par le moien d'une fermentation oculte qui ſepare la partie caſéeuſe, & la butireuſe d'avec le ſerum. Ou bien il ſe fait par l'addition de quelque acide qui reſſerrant les pores du lait en exprime le ſerum, & precipite la partie caſéeuſe au fond. Pour faire promtement du petit lait,

Faites boüillir une livre de lait, pendant qu'il bout jettez y un peu d'alun de plume en poudre, ſçavoir la groſſeur d'une avelaine, le lait ſe caillera d'abord, & le petit lait ſurnagera. Le ſuc de limons, ou quelque eſprit acide feront le même effet. Le petit lait, eſt une eau empreignée d'un ſel volatile nitreux, & quaſi de la nature du ſel armoniac. C'eſt pourquoi il a la vertu de lâcher doucement le ventre, de deterger les premieres voies, & de ſervir d'aiguillon par ſa ſubſtance ſaline. On en peut donner ſeurement aux femmes groſſes pour les purger quand elles ont le ventre conſtipé. Le petit lait à raiſon de ſon ſel nitreux eſt refrigeratif, & propre à calmer les efferveſcences de la maſſe du ſang. C'eſt pourquoi on a coûtume d'en faire boire dans les fiévres ardentes, & ſpecialement dans les malignes, ou pur ou rendu aigrelet avec le ſuc de citron, ou de groſeilles. Quoique le lait ſoit nuiſible aux hypocondriaques, & à ceux dont les viſceres ſont mal compoſés, le petit lait ne laiſſe pas de leur être profitable, à cauſe que ſon ſel nitreux tempere l'acide des premieres voies, & ouvre les obſtructions des viſceres. Il eſt bon même pour bien purger les hypocondriaques, de leur donner aprés les pilules ou le purgatif, un bon verre de petit lait pour diſſoudre le remede, & faciliter ſon operation. Outre cela le petit lait,

ou l'eau distilée de petit lait au bain marie, donne un menstrue excellent pour infuser les purgatifs, & les alteratifs dans le scorbut, le mal hypocondriaque, & les autres affections semblables. Il y est diuretique, & il entraîne par les urines tout ce qu'il a rencontré dans les premieres voyes. Dans l'ardeur du foie, & l'acrimonie excessive des serosités de la masse du sang, il est salutaire de boire le matin, sur tout en été un bon verre de petit lait, & si on y ajoûte des diuretiques, des purgatifs, ou des aperitifs, le remede en sera beaucoup meilleur. La decoction ou l'essence de fumeterre avec le petit lait est excellente pour purifier la masse du sang dans la galle, dans la chaleur d'urine, & le crachement de sang, lors que ces maladies dépendent de l'acrimonie des humeurs qui ronge les vaisseaux capillaires; Et ceux qui ont des demangéaisons, ne trouvent point de meilleur secours que le petit lait pour corriger l'acide qui les cause. Il est pourtant à remarquer que le petit lait ne convient pas si-bien aux vieillards, qu'aux jeunes gens. Bartholet dans son Encyclopedie, *pag.* 400. prépare de la maniere qui suit un remede qu'il apelle, *La manne* ou *le nitre* du petit lait. Il distile du petit lait au bain marie à une chaleur lente, jusqu'à ce qu'il tombe au fond une substance butireuse, au-dessus de la quelle est couchée & attachée, une substance saline blanchâtre; Il separe exactement cette derniere, qui est le sel essentiel du petit lait qui ressemble au nitre, qui fait qu'on apelle le petit lait nitreux, & en quoi consiste toute sa vertu absterside. Il dissout separément cette substance dans une eau apropriée, & il la coagule ensuite, reïterant jusqu'à ce qu'il ait ramassé tous les cristaux, ou la crême qui a la même saveur que la manne, dont elle a pris le nom. Une once opere mieux que deux onces de manne vulgaire. La seconde substance du lait ou la partie graisseuse se

nomme *beurre*, à propos de quoi on doit admirer la vertu du levain de l'estomac, qui sçait tirer des plantes seches & du foin une substance grasse & huileuse, qu'aucun artiste ne sçauroit tirer, & qu'il ne s'aviseroit pas même d'y chercher. Le meilleur lait & le meilleur beurre sont ceux de Mai, soit pour l'usage externe, soit pour l'interne. On mêle du beurre frais avec des écrevisses dans un mortier, & aiant pilé le tout on en fait l'expression qu'on laisse épaissir jusqu'à la consomption de l'humidité : ce beurre d'écrevisses est un remede singulier contre la phthisie, contre les chûtes, & les exulcerations des reins, des parties urinaires, & des autres parties internes. Le beurre enfin à raison de sa substance graisseuse & huileuse, est propre à temperer toute sorte d'acrimonie, l'acidité des sels, & specialement l'acide empoisonnée des mineraux, telles que sont les fumées acides metalliques, de l'Antimoine, du Mercure & des autres metaux semblables ; C'est pourquoi ceux qui travaillent aprés, ne doivent pas manquer de manger le matin du pain avec beaucoup de beurre pour embourrer l'acide corrosif de ces fumées, & empêcher qu'il ne corrode les parties internes. Le fromage qui fait la troisiéme partie du lait devroit être banni de la table à cause qu'il est d'une tres-mauvaise nourriture. *Lotichius* a fait un Traité particulier assez beau sur les mauvaises qualités du fromage, où il montre qu'il dispose ceux qui en mangent, à la goute, à la nephretique, & aux obstructions des visceres. Le fromage vieux, est recommandé exterieurement contre la podagre, & on en frotoit les parties douloureuses dés le tems de Galien, specialement quand la goute étoit noüée. Le fromage par succession de tems acquiert la vertu d'absorber l'acide, & c'est par cette raison qu'il convient à la goute. Enfin le lait convient en général comme ano-

din aux douleurs causées par un sel scorbutique, & les clysteres de lait sont souverains dans les coliques criantes causées par l'acide. Ils font aussi des merveilles dans les goute. Un cataplâme de fleurs de sureau, & de fueilles de jousquiame cuites dans du lait apliqué sur le ventre est merveilleux contre la colique scorbutique. Les embrocations faites avec le lait sur les parties douloureuses des scorbutiques sont tres-salutaires, & on ne sçauroit assez les recommander. Le priape du taureau pris en poudre jusqu'à une dragme, ou la decoction de sa rapure, sont éprouvés dans la cure de la dysenterie & de la pleuresie, & un des secrets de Vanhelmont.

VI. BUBULUS.

LE Busle est un animal qui a la figure, & la nature du taureau, il est plus grand & plus cruel & de couleur noire.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes de la tête & des pieds, *le suif*, *la fiente* &c. Les cornes sont bonnes contre les convulsions ; on en fait des anneaux pour mettre aux doigts des mains ou des pieds, Le suif & la fiente sont propres contre les tumeurs des plaies & la sciatique, les autres v.rtus sont les mêmes qu'en l'article precedent, la malette des petits busles passe pour specifique contre la ciguë qu'on a avalée, l'urine remedie aux douleurs d'oreilles, & la vulve dessechée de la femelle sent le musc & sert aux Parfumeurs.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait du foie qui se prepare comme l'extrait de la rate du beuf. Pour le rendre plus efficace on y ajoute le sel propre tiré de la tête morte. Il a les mêmes proprietés, & mêmes plus grandes que l'extrait de la rate du beuf, la dose est la même.

* Le Busle est une maniere de beuf sauvage qui a toutes les proprietés du beuf domestique & mêmes

en un plus haut degré, suivant ce que nous avons dit que les animaux sauvages étoient plus efficaces en Medecine que les domestiques.

VII. BUFO.

Le crapaud est de deux sortes, l'aquatique, & le terrestre; le dernier est le plus usité. Il y a une si grande antipathie entre le crapaud & l'araignée, que si on met un crapaud dans une chambre où il y ait une araignée, celle-ci se jettera dessus même du plancher pour le tuer.

Les parties officinales sont

Les crapaux entiers, *la pierre* nommée *crapaudine*; le sperme. On perce les crapaux par la tête ou par le col avec un bâton pointu, puis on les laisse secher à l'air pour l'usage. Quoique cet animal soit venimeux & horrible, il ne laisse pas d'être emploié en Medecine tant interieurement qu'exterieurement. Son principal usage interne est pour vuider les eaux des hydropiques par les urines. J'en ai fait l'épreuve sur un hydropique desesperé, qui fut bien gueri par ce remede. La dose est de demie dragme en poudre; mais elle me semble un peu forte. Quant à l'usage externe le crapaud s'aplique du côté du ventre, sur les charbons pestilentiels, aprés avoir été un peu maceré dans du vinaigre, pour en tirer le venin, ce qu'il fait si heureusement qu'on le voit gonfler. Il entre pareillement dans les amuletes qu'on porte pour chasser la contagion de l'air. Et il arrête immanquablement l'hemorragie du nez, si on l'aplique derriere les oreilles, ou si on le tient dans le poing, jusqu'à ce qu'il s'échaufe, si on le met sous l'aisselle, ou si on le pend au col. La cendre ou la poudre de crapaud semée sur la partie a la même efficacité. Le crapaud apliqué sur les reins purge l'eau d'entre cuir & chair par les urines : attaché sur le nombril, il arrête les flux de matrice aux plantes des pieds. Il guerit les maux de tête & de cœur, la phrenesie & les fiévres. *La crapaudine* est une pierre précieuse, concave d'un côté & convexe de l'autre, d'un brun pâle mêlé de verd Elle se trouve dans les champs. On croit qu'elle s'engendre dans la tête des vieux crapaux, mais il en est de si grosses que cela paroît incroiable. La crapaudine prise interieurement est un excellent remede contre la peste & le venin. Et on assûre qu'il suffit de la porter pour se garantir du venin & d'en froter les

morsures des bêtes venimeuses pour en tirer tout le venin, & resoudre la tumeur. On dit même que cette pierre change de couleur, & suë en presence d'une liqueur empoisonnée. *Le sperme* de crapaud s'aplique utilement sur le ventre des tympanitiques.

LES PREPARATIONS SONT

Les amuletes de plusieurs compositions ; *la cendre* de crapaud, ou le crapaud calciné pendu au col, guerit l'incontinence d'urine causée par le dechirement du col de la vessie. *Voyez Henri de Héers obs.18.* *La poudre de crapaud* se fait par la trituration simple de l'animal desseché. Mais les crapaux calcinés sont meilleurs. On peut tirer du sel des crapaux calcinés, & le substituer à la poudre dans l'hydropisie. La dose est de trois grains. *L'huile de crapaux.* ℞. *crapaux* vifs, trois ou quatre, faites les boüillir une heure dans deux livres d'huile d'olive, & gardez la colature. Cette huile est fort recommandée contre les taches du visages, & pour deterger les ulceres inveterés. On s'en frote une fois le jour. Comme le crapaud est marqueté, cette signature a fait juger qu'il convenoit pour effacer les taches. Les grenoüilles tachetées seroient peut-être meilleures. *L'huile de crapaux composée.* ℞. *huile* de pieds de mouton, faites la boüillir avec du souphre pulverisé jusqu'à ce qu'elle soit devenuë rouge, separez l'huile d'avec le souphre & pendant qu'elle est encore boüillante étoufez-y des crapaux, exprimez la liqueur & distilez l'expression, c'est un remede admirable pour dissiper les tumeurs & l'hydropisie même. Cette huile m'a été communiquée par le *Docteur Jean Kiefer.*

* Le crapaud est un animal assez connu ainsi que son antipathie avec l'araignée contre laquelle il se defend en mangeant du plantain, comme il a été dit dans *la Phytologie* sur l'article de cette plante. Quelques-uns veulent que la fameuse pierre *de Buttler* soit faite avec les araignées & les crapaux, ce qui paroît ridicule. Les crapaux étant en colere jettent un venin bien mortel, & *Deodat dans son Valetudinarium page* 29. enseigne la maniere d'empoisonner les alimens par le moien du sel infecté du poison des crapaux. Les remedes de ce poison sont les écrevisses, la salive humaine, la corne de cerf, la terre sigillée, l'éme-

raude, & specialement les fleurs de la vigne avec quoi les crapaux ont une antipathie étrange, comme nous avons dit en l'article de la vigne. Nonobstant ce venin les crapaux sont d'un grand usage en Medecine interieurement & exterieurement. Il les faut prendre dans leur tems balsamique, sçavoir au mois de Juillet durant les plus grandes chaleurs de l'Eté. *Voyez Vanhelmont* dans son *Tumulus pestis*; *Faber & Kircherus dans le scrutinium pestis*. Pour l'usage interne on les fait dessecher, on les pulverise, puis on les avale pour pousser par les urines. Leur sel étant un diuretique tres-puissant. La poudre de crapaux se donne par cette raison aux ascitiques pour vuider les eaux, & la connoissance de ce remede est duë au hazard. Voyez *Hildanus Cent.* 1. *Epître* 69. *pag.* 108. & c'étoit le grand secret de Kiperus dans la cure de l'hydropisie ascites. Cet Auteur faisoit secher les crapaux à l'ombre, il leur coupoit la tête & jettoit les intestins; puis il reduisoit le reste en une poudre tres-subtile, dont il faisoit prendre dix ou quinze grains au malade avec autant de sucre, avec un merveilleux succés. On en peut donner jusqu'à trois ou quatre fois, pourvû qu'on mette trois ou quatre jours d'intervale entre chaque prise, à cause que le remede est violent. Quelque-uns font mourir des crapaux dans de l'esprit de vin, ou du vin de malvoisie, & aprés les avoir retirés il les jettent dans une retorte, & au feu de reverbere gradué, ils en tirent un sel volatile qui est un excellent sudorifique & un excellent diuretique. L'esprit de vin ou le vin dans quoi les crapaux ont été étoufés, est pareillement un excellent alexipharmaque interne. Les crapaux apliqués exterieurement sont admirables contre la peste, soit comme remedes, soit comme preservatifs. En un mot on ne sçauroit assez les louër. Les Trochisques composés avec les vermisseaux que les crapaux rejettent par la

gueule lorsqu'ils sont suspendus par les pieds, & la poudre de crapaux, donnent un amulette assuré contre la peste. Voyez Vanhelmont & Kircherus aux lieux cités ci-dessus, où vous trouverez des choses qui meritent d'être leuës, *Zuvelpher* dit dans sa Pharmacopée, qu'on peut porter un crapaud entier pour amulette. Les crapaux apliqués sur les bubons pestilentiels tirent tout le venin & guerissent sûrement les malades. Hildanus au lieu cité enseigne la maniere de les preparer pour les apliquer. L'os du bras du crapaud apliqué sur les dens guerit l'odontalgie, suivant l'experience de *Vanhelmont* & de *Heurnius*; ils ne conviennent pourtant pas tous deux touchant le pied dont on doit tirer cet os. Le même os pris interieurement convient à l'epilepsie. Et pour apaiser l'épilepsie des petits enfans contractée par la peur ou la colere de la mere qui les nourrit, il sufit d'apliquer cet os sur le pouls de ces petits malades. J'ai vû une Demoiselle guerie d'une fievre intermittente par l'aplication d'un os de crapaud sur son pouls. Le crapaut pendu au col, ou mis sur la fossette du cœur, ou placé sous les aisselles, ou tenu dans la main arrête sans manquer, toute sorte d'hemorragie, soit du nez, soit de la matrice, soit les lochies. Il arrive assez souvent que les sages femmes dechirent la vessie des femmes qu'elles acouchent, lesquelles ne sçauroient plus retenir leur urine; en ce cas la poudre de crapaud seché ou calciné, suspenduë dans un noüet sur la fossette du cœur guerit sûrement cette affection, suivant les experiences de *Dehéers* dans ses observations & des Anglois. Les crapaux sont merveilleux contre le cancer exulceré, on les aplique seuls en saupoudrant le cancer de leur poudre dessechée ou calcinée, ou bien en mélant la même poudre avec de l'orpiment, & de la suie, renfermant le tout dans un nouët pour apliquer aprés l'avoir moüillé de

salive. *Borrellus cent.* 4. *obs.* 38. donne une huile de crapaux salutaire contre les écroüelles ; le crapaud renferme en soi un anodin catholique & universel en vertu, de quoi l'os de son bras calme la douleur des dens. On prétend que l'huile commune dans quoi on a mis infuser des crapaux est universellement anodine ; mais pour mieux faire on fait mourir des crapaux dans de l'eau, dans quoi on a dissout du sel commun, on coule le tout, puis on fait épaissir la liqueur suivant l'art. On calcine les crapaux avec du sel, puis on les fond avec la chaux. Aprés la fusion on lave la chaux dans de l'eau pour en separer les ordures, puis on la mêle avec de l'huile d'amandes douces. Cette huile enduite aux parties, & sur les tumeurs apaise miraculeusement la douleur. Vanhelmont atribuë le fondement de cette vertu anodine à l'idée de peur & de terreur que le crapaud aquiert en mourant, laquelle idée est contraire à l'idée de l'archée humain ; lisez *Vanhelmont* & *Zuvelpher*. Je ne sçais si la pierre nommée *crapaudine* vient de la tête du crapaud comme on dit ; quoi qu'il en soit, *Schroder* lui atribuë une grande efficacité contre la peste. Elle est outre cela celebre pour calmer la douleur des reins, empêcher la generation du calcul, & remedier specifiquement à l'hydropisie. Voyez *Hildanus au lieu cité*. On recommande l'usage externe de la même pierre pour dissiper les enfleures & les tumeurs causées par les piqueures ou morsures des animaux venimeux. On en touche souvent les parties. *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum pag.*29. dit que la crapaudine change de couleur & jette des manieres de larmes, en presence d'un homme qui a avalé ou qui porte du poison.

VIII. CANIS.

NOus comprenons ſous le nom *de chien*, le mâle, la femelle, & leurs petits.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le chien entier, *la tête*, *la graiſſe*, *le fiel*, *le ſang*, *la fiente*, *l'urine*, *la dent*, *la peau*, *le poil*.

Le chien apliqué vif ſur le ventre fait paſſer la colique, & l'embrocation ou immerſion des membres paralitiques dans une decoction de chiens entiers, fortifie les membres. *La tête ou le crane* de chien en poudre, ou calciné deſſeche les ulceres, guerit les maladies du fondement, les rhagades & les tumeurs des teſticules ; ce remede pris interieurement guerit la jauniſſe. *La cervelle* de chien priſe interieurement eſt celebre contre la manie. La graiſſe de chien eſt plus chaude que celle des autres animaux, on la donne interieurement pour deterger les playes & les ulceres, & pour conſolider, ſçavoir dans la phthiſie & le ſang coagulé aprés une chute. On s'en ſert exterieurement pour calmer les douleurs de la goute, & des oreilles, pour faire mourir les lentes de la tête, pour rétablir l'ouïe, & pour guerir la galle & les demangeaiſons. *Le fiel* d'un petit chien noir, bu frais avec du vinaigre, ou reduit en poudre, remedie à l'epilepſie. Il ſert exterieurement à effacer les taches du viſage enduit avec de la fiente de veau. Il guerit les tayes des yeux enduit avec du miel. *Le ſang de chien*, eſt eſtimé contre les ſortileges, & on en boit avec ſuccés, contre la morſure des animaux enragés & contre le poiſon. *Le lait* eſt ſalutaire aux enfans épileptiques. *La fiente de chien*, qu'on apelle vulgairement *album græcum*, eſt deſſicative, abſterſive, diſcuſſive, aperitive, elle ſert à rompre les abſcés, & à deterger les ulceres, & par conſequent elle eſt propre dans la dyſenterie, dans l'épilepſie, la colique &c. Elle remedie exterieurement à l'eſquinancie, *ſouflée* dans la gorge ; aux ulceres malins, *ſaupoudrée* ; elle amollit les tumeurs dures *en emplâtre* ; elle purge les eaux des hydropiques, enduite au ventre. Elle efface les verruës, miſe deſſus en cendres, ſeule ou avec de l'huile roſat. Le bon *album græcum*, doit ſe ramaſſer en Juillet, d'un chien nourri d'os, & il faut qu'il ſoit blanc, pur & ſans puanteur. *L'urine de chien* emporte les verruës, & deterge les ulceres humides & les ordures de la tête. *La cendre* des dens de chien enduite aux machoires avec du miel facilite la ſortie des dens

des petits enfans. Et elle guerit l'odontalgie,en gargarisme. La *peau de chien* bien passée sert à faire des gans, qui calment les demangeaisons des mains,& ramollissent les nerfs retirés. *Le poil de chien* mis dans la morsure de l'animal,la guerit specifiquement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de petits chiens, qui sert à apaiser la douleur de la podagre, apliquée avec des linges. *Le baume* de petits chiens composé. Pour le faire on étoufe des petits chiens dans du vin blanc, puis on fait cuire le tout avec des herbes nervines, des huiles, & des resines, en consistence de baume, il est excellent pour guerir les membres retirés, & les douleurs de la sciatique & de la goute.

* Il est vrai comme *Schroder* le dit,qu'un chien vif apliqué sur le ventre apaise la colique. *Ronséus* le confirme dans ses Epîtres, & *Bartholin* dans ses Centuries historiques, où il parle de la transplantation des maladies des hommes aux bêtes. On dit que non seulement la colique, mais la goute même passe au chien lorsqu'il leche la partie affectée. L'odontalgie se peut transplanter pareillement par l'aplication d'un petit chien sur la douleur. *Voyez Barthol. cent.* 3. *obs.* 66. & *cent.*6. *obs.* 53. La graisse de chien n'a point sa pareille dans la phthisie, on la mange sur du pain en forme de beurre, ou bien on la mêle avec les alimens. Quelquefois on fait rotir le chien, & on avale la graisse qui en tombe. Ce qui réüssit merveilleusement dans la phthisie. La poudre d'os de chien mêlée avec la poudre à canon pendant qu'on la prepare,empêche qu'elle ne fasse du bruit. Lisez Staricius dans son *Thesaurus Heroum*, *pag.* 160. La merde de chien est la partie la plus usitée en Medecine, on la nomme *album græcum* parmi les Apotiquaires. Pour rendre ce remede meilleur, il faut nourrir le chien d'os seulement sans le laisser boire, ou tres-peu, par ce moien le sel volatile des os aura beaucoup plus de vertu. L'album græcum convient interieurement,

à la dysenteriere, à la colique, à l'esquinancie, & à toutes les autres inflammations, tant de la gorge, que des autres parties internes. Il agit par la sueur comme le autres fientes; il est encore salutaire contre les hemorragies de matrice, & enduit exterieurement avec du miel, il rompt l'abcés de l'esquinancie & donne chemin au pûs. Hofferus dans son *Hercules Medicus* donne une decoction carminative excellente d'*album græcum* avec de l'orge, tirée de *Fienus*. *L'album græcum* entre utilement dans les potions vulneraires, par exemple. ℞. *Feüilles de* veronique, pyrole, sanicle, consoude saracenique, nicotiane, de chacune *m. viij.* album græcum ℔. ß. Mèlez le tout pour une decoction, qui sert de potion vulneraire & d'embrocation, pour guerir les plaies promtement, seurement & agreablement. Pour mieux faire valoir les facultez de l'album græcum, il faut le ramasser au mois de Juillet lorsque la canicule se leve. Mynsicthus enseigne la maniere de le ramasser pour l'esquinancie, dans son *Armamentar.* pag. 824. Si vous desirez en sçavoir davantage touchant les facultés admirables de l'album græcum pour la cure de l'esquinancie, de la dysenterie, & des plaies, lisez Zacutus Lusitanus *Medic. princ. cent.* 1. *cur.* 86. Il n'est pas moins salutaire exterieurement qu'interieurement, à l'esquinancie en forme de cataplâme, & d'onguent tant pour resoudre que pour meurir l'abscés. Car il ne se fait gueres de cataplâmes, ou d'onguens contre cette maladie, où le nid d'hirondelles n'entre avec l'album græcum. L'operation consiste en ce qu'il est empreigné d'un sel nitreux de la nature du sel armoniac, qui dissout la tumeur en temperant & corrigeant l'acide coagulatif qui cause l'inflammation, par sa vertu incisive & pénétrante, & par ce moien l'inflammation est arrêtée, & l'abcés prévenu. La cervelle de chien est recommandée con-

tre la manie, & un maniaque a été gueri pour avoir mangé dans ses repas durant quelques jours de la cervelle de chien rotie ou cuite. D'autres ordonnent dans la manie la cervelle de petits chiens distilée avec l'esprit de vitriol. L'eau distilée du fiel de petits chiens buë au decours de la lune dans de l'esprit de muguet, est reputée specifique dans l'épilepsie.

IX. CAPER, CAPRA.

LE *Bouc* & *la Chevre*, sont une espece d'animal alerte, vif & doüé d'une oreille tres-fine, gourmand, lascif & sujet à la fiévre, à la peste & à d'autres maladies semblables.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, *le sang*, *la rate*, *la moëlle*, *le suif*, *le lait*, *les pierres*, *la fiente*, *l'urine*, *la vessie*, *l'épiploon*, *la peau*, *le fiel*. *Les cornes & le poil*, servent à brûler en tems de peste pour parfumer l'air, & à reveiller les malades assoûpis, & tombés du haut mal. *Le sang* de bouc est alexipharmaque, il convient à la dysenterie, il resout le sang caillé, & brise le calcul, pris en poudre aprés avoir été desseché. Il meurit les tumeurs apliqué exterieurement. On nourrit durant un mois un bouc de quatre ans, en ne lui donnant rien que des plantes lithontriptiques, & au commencement de l'Eté lorsque le Soleil entre dans l'Ecrevisse, on l'égorge & on ramasse le sang arteriel, dont on a separé les serosités pour le dessecher dans le four.

LES PREPARATIONS.

On tire du sang de bouc comme des autres, *de l'esprit*, *de l'huile*, qui est fort estimée contre le calcul, & *du sel* : mais la plus fameuse des preparations du sang, est *le baume antipodagrique* qui se fait, & opere comme le baume fait avec le sang de cerf, dont nous parlerons en son lieu. Quelques-uns tirent une *teinture* du sang de bouc, celebre contre le calcul & le sang caillé *La rate* de la chevre qui a demeuré attachée durant un jour sur la rate du malade, aprés quoi on la met au four ou au soleil, & on dit que la rate du patient se diminuë autant que celle de la chevre se desseche. *La moëlle* de bouc est

plus acre & plus feche, & par consequent plus efficace que celle des autres animaux. *Le suif de bouc* est tres-discussif, il soulage la goute, guerit la strangurie, apliqué sur le nombril; Il guerit les hemorroïdes en forme de supositoire, & la dysenterie. *Le lait* de chevre est nourrissant & abstersif, & tres-bon pour la fiévre hectique, la phthisie, & l'atrophie. *Le petit lait* est meilleur que les autres petits laits, pour ouvrir, deterger, inciser & lâcher le ventre, on a coûtume d'en faire les infusions pour purger la mélancolie. *Les pierres* qui se trouvent dans l'estomac, & la vesicule du fiel sont recommandés par leur vertu diaphoretique & resolutive. *La fiente* est chaude, dessiccative, abstersive, digestive, aperitive, & acre. Elle sert à ramollir les tumeurs dures de la rate & des autres parties, elle convient aux parotides & aux bubons, pour consolider les ulceres desesperés, son expression dans du vin s'aplique sur le ventre dans l'hydropisie, & la douleur des cuisses. *Estant* brûlée elle est d'une substance plus tenuë & propre à deterger, dans l'alopecie, les dartres, & les autres affections qui ont besoin de detersifs. On la donne interieurement aux rateleux, pour la jaunisse, la retention des mois des femmes & les autres maladies semblables. *L'urine* de bouc buë chaude, & incontinent aprés que le bouc a pissé, est meilleure que tout autre remede pour briser le calcul & pousser l'urine. La même urine distilée est salutaire aux hydropiques. *La vessie* dessechée, & mise en poudre guerit specifiquement, l'incontinence d'urine, la dose est ʒ. j. *L'epiploon* apliqué chaud calme les esprits effarouchés & en furie, il convient par consequent à la colique, à la manie, &c. Il a encore la vertu de pousser l'urine retenuë apliqué sur le ventre. *La peau* arrête la diarrhée, buë en decoction, & la cendre du poil saupoudrée, arrête l'hemorragie, specialement celle du nez. *Le chevreau*, ou le petit de la chevre est ainsi nommé jusqu'à six mois, il a les mêmes vertus, mais en un degré plus foible à cause de sa jeunesse. *Le fiel* reduit en cataplâme avec parties égales de pain, de blanc d'œuf, & un peu d'huile laurin guerit la fiévre quotidiene.

* *Les cornes* de bouc & de chevre servent en forme de parfum, à reveiller les femmes dans la sufocation hysterique, & les épileptiques. *Le sang* de bouc est le specifique de Vanhelmont, dans la cure de la pleuresie, il est aussi bon pour la nephretique, & il brise & pousse puissamment le calcul de la vessie & des reins. Il convient pareillement aux chutes,

aux plaies, aux contusions & au sang coagulé, on le prend par la Bouche. Celui des Boutiques est pour l'ordinaire falsifié. Il faut le preparer suivant la methode de Vanhelmont, au traité *Pleura furens*, & de *Riviere* dans sa pratique au chapitre de la pleuresie. Le sang de bouc donne dans la distilation, de l'esprit & de l'huile comme les autres parties des animaux, l'huile est merveilleuse contre la podagre, & les membres retirés avec douleur. *La chair* de chevreau aiguise la vûë. *Le suif* de bouc est usité comme specifique dans les clysteres contre la dysenterie pour mondifier, & consolider les ulceres des intestins. On le dissout ordinairement dans une decoction vulneraire. Il y a pourtant des précautions à prendre. Le suif de bouc enduit au nombril apaise & guerit incontinent la strangurie, sans jamais manquer. *Le lait de chevre* est préferé par les Medécins à toutes les autres especes de lait, specialement dans la cure du scorbut & de la goute, sur tout si on nourrit l'animal avec des herbes arthritiques. Le lait d'une chevre à qui on a donné des purgatifs, avalé par la nourrice purge l'enfant doucement & sufisamment. Le lait de chevre a plus de sel volatile, & de serositez que les autres, car la chevre est un animal spiritueux & vif; & il contient moins de matiere caséeuse que les autres especes de lait: or comme toutes les incommodités viennent de la partie caséeuse, moins il y en a dans le lait, plus il est efficace & salutaire. *L'urine de bouc* est un specifique antinephretique, qui pousse l'urine & le calcul, & en preserve. La vessie est un remede infaillible contre le flux involontaire de l'urine. *La corne* du pied ou la vessie, calcinée dans un pot de terre & avalée dans de l'oxycrat, guerit *les pissenlis*, soit qu'ils pissent au lit par habitude, ou par negligence. On la prend en se metant au lit.

X. CAPRA ALPINA, seu RUPICAPRA.

LE Chamois ou la Chevre des Alpes, est une espece de chevre sauvage de la grosseur & de la figure des domestiques, qui aime le haut des montagnes, les herbes qui croissent dans le sable, & particulierement le Doro nicum à racine noire.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le sang, *le suif*, *le foye*, *le fiel*, *la fiente*, *la pierre*, *Le sang* bû frais, est le remede specifique du vertige. *Le suif* pris avec du lait, guerit la phthisie & l'exulceration du poûmon. *Le foye* pris en poudre arrête le cours de ventre, & remedie au vertige. *Le fiel* deterge les nuages des yeux & guerit la *nyctalopie*, ceux qui ont cette maladie voyent mieux la nuit que le jour. La fiente brise & pousse déhors le calcul. *La pierre* qui se trouve dans un petit kyste dans l'estomac des mâles pour l'ordinaire vers la fin de l'automne qu'ils ont mangé beaucoup de racines de Doronicum, est une maniere de besoard de couleur noire, de la grosseur au plus d'une noix, qui rend une odeur tres-agreable lorsqu'on la rompt. L'experience a fait connoître que cette pierre étoit excellente, contre les fiévres malignes, le poison & la peste, on la nomme *besoard Germanique* ou *agagropila*, la prise est de xv. à xx. grains pour remede, & de III. à v. pour préservatif.

* Le Chamois est une chevre sauvage qui se plaît sur le plus haut des rochers, & des Montagnes sans crainte du vertige, ni de tomber. Le Chamois donne plusieurs de ses parties pour l'usage medical, mais on s'en sert rarement, excepté de *l'agagropila*, qui est une pierre fort recherchée, & à cause de qnoy on donne la chasse à ces sortes d'animaux aussi-bien que pour leur peau. Cette pierre se trouve dans un des estomacs du Chamois, on sçait qu'ils en ont quatre comme tous les animaux qui ruminent, où elle se forme du reste mal digeré des alimens. Car lorsqu'il demeure dans l'estomac une paille, ou un morceau de bois indigeste, cela sert de base & de noyau aux ma-

tieres visqueuses, & mucilagineuses qui se ramassent à l'entour, & se coagulent en pierres par le moien de l'acidité du levain de l'estomac. Cela est si vrai, qu'en cassant *l'agagropila*, on y remarque diverses couches semblables à des peaux d'oignon, les unes sur les autres. *Voyez Borel. cent. 1. obs. 5.* Les pierres de Besoard qu'on nous aporte, des Indes s'engendrent de la même maniere dans les estomacs des chevres sauvages de ce païs là. Et on peut dire en général que toutes les pierres qui se trouvent dans les animaux, comme dans l'homme & dans le beuf, s'y coagulent & s'y forment par le ministere du levain acide, sans excepter celles qui se font dans la vesicule du fiel par le concours de l'acide exorbitant; avec le sel alcali de la bile. Ces pierres sont fort usitées en Medecine : mais d'où vient leur vertu? elle vient de deux sources. Sçavoir la vertu précipitative & diaphoretique du sel nitreux, & l'alexipharmaque ou specifique des plantes dont elles se nourrissent, le demeurant desquelles compose ces pierres. Par cette raison les pierres des animaux sont toutes alexipharmaques & besoardiques; parce qu'elles tiennent cette vertu des plantes dont ils mangent. Comme les Chamois se nourrissent de Doronicum, & d'autres plantes alexipharmaques, leurs pierres doivent resister à la malignité, & sur tout au vertige contre quoi le doronicum est specifique. Nous avons dit en l'article du doronicum, que les danseurs sur la corde mangeoient du doronicum avant d'y monter, pour s'empêcher de tomber & de faire rire les spectateurs, c'est ce qui empêche aussi les chamois de tomber dans les precipices. *L'agagropila* remedie aussi à l'épilepsie, précipite les matieres heterogenes de la masse du sang, & les pousse dehors par les sueurs aprés les avoir précipitées. Il aide à acoucher dans le travail dificile & laborieux, & la deffunte

Princeſſe d'Altenbourg, qui avoit beaucoup de peine à acoucher, ſe trouvoit bien de prendre de la poudre de cette pierre dans ſes acouchemens. Ces pierres ſont de differentes groſſeurs, & elles ont toutes la même vertu, elles ſont legeres & fort odorantes; c'eſt le beſoard Germanique, excellent contre la dyſenterie pour arrêter le flux de ſang. Il convient à la fiévre quarte, donné avant le paroxiſme aprés les remedes généraux, il agit en abſorbant l'acide ſauvage qui cauſe les efferveſcences, & il l'entraîne par les ſüeurs. La cure de la lipothymie, de la palpitation du cœur, & du vertige eſt renfermée dans l'*agagropila*, ſur tout s'il y a complication de mal hypocondriaque. Il eſt ſalutaire dans les maladies épidemiques, ſpecialement dans les dyſenteries populaires. *Vvelſchius* Medécin d'Ausbourg a écrit un excellent Traité ſur l'*agagropila*.

XI. CAPRI-CERVA ORIENTALIS, è qua lapis Beſoar Orientalis.

LE *Beſaard* eſt une eſpece de bouc de la Perſe & des Indes Orientales, qui reſſemble en partie à un cerf, & en partie à une chevre.

Les noms ſont, Capra Indica, *Amato*: capra montana, *Monard*: capra ſylveſtris *Lacuna*, Pazon *Perſis*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre de beſoar, qui ſe trouve dans l'eſtomac ou quelque autre cavité interne de l'animal. Il y en a d'ovales, de rondes & de plates, elles ſont creuſes au centre, & on y trouve ordinairement quelque paille, quelque poil ou quelque autre corps étranger. Elles ſont unies à leur ſurface & luiſantes. Et compoſées de pluſieurs écailles couchées les unes ſur les autres comme des peaux d'oignon. La couleur n'eſt pas toûjours la même, elles ſont verdâtres, vertes, pâles, cendrées, jaunâtres & ſans odeur; leur groſſeur eſt d'une noix plus ou moins; il y en a de peſantes & de legeres; On falſifie le beſoar: les

uns le font avec de la craye, des cendres, des coquilles, du sang desseché, & de petites pierres de besoar, pulverisées, en incorporant le tout ensemble; Et les autres en se servant de cinnabre, d'Antimoine & de Vif-argent, mêlez ensemble à l'aide du feu. Mais cette falsification bien loin d'avoir quelque utilité, ne peut aporter qu'un notable préjudice à ceux qui s'y laissent tromper. Voici les marques à quoi on reconnoit la bonté du besoard, ramassées de divers Auteurs. La figure d'un rein, ou d'un œuf de pigeon bien uni en déhors, marque la falsification. Si les écailles couchées les unes sur les autres, comme les peaux d'oignon sont toutes également lissés & unies, c'est un bon signe, mais il n'est pas reçu par tous les Auteurs. Les uns veulent que la cavité du centre ne renferme rien qu'un peu de terre, & les autres veulent qu'il y ait quelque paille, ou quelque grain. Ceux-ci, veulent que le besoard soit pesant, ceux-là qu'il soit leger. Si aprés avoir moüillé le besoard on le passe sur du papier qu'on a froté avec de la craye, ou de la cerusse, & qu'il y marque des lignes vertes, ou si on frote la pierre de besoard avec de l'eau, où il y a de la chaux vive, & que par ce moien elle devienne jaunâtre, il n'y a point de falsification. La friabilité & la dissolution dans de l'eau, peut être commune au besoard falsifié comme au naturel. Si on y peut ficher une aiguille chaude c'est bon signe, comme aussi si les morceaux quand on les rompt sont plus durs que le plâtre, ou la terre. Le signe le plus assuré de tout; c'est s'il garantit de la mort ceux qui en prennent par la bouche, aprés avoir été empoisonnés, à moins que toutes ces circonstances ne se rencontrent toutes, ou pour la plus grande partie, il n'est pas sûr de juger de la bonté du besoard. Le meilleur de tous vient de Perse, où il croît beaucoup de contrayerva dont le besoard animal se nourrit. Le besoard Oriental est corroboratif, sudorifique alexipharmaque, & par consequent souverain contre le vertige, l'épilepsie, la lipothymie, la palpitation du cœur, la jaunisse, la colique, la dysenterie, la vermine, le calcul, l'obstruction du flux menstrual, l'accouchement difficile, la mélancolie, & specialement contre la peste, les fiévres malignes, & le poison. Il peut être apliqué exterieurement sur les écroüelles ouvertes, sur le cancer exulceré & sur de semblables maladies. La prise est de trois grains à douze.

XII. CAPRICERVA OCCIDENTALIS.

C'Est une maniere de Bouc du Perou, semblable au besoard oriental, excepté qu'il n'a point de cornes, il se nourrit

comme l'autre d'herbes salutaires. On le nomme vulgairement *Vicunna*, ou *Taragua*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre de besoard Occidental, qui se trouve dans les mêmes cavités que ci-dessus : elle est composée de diverses couches ou écailles comme la premiere, mais il ne se trouve aucun corps étranger dans la cavité du milieu. Elle est pour l'ordinaire plus grosse que l'Orientale, sa surface est de couleur cendrée, blanche, noire, ou d'un vert obscur. La derniere est la meilleute. Celle qui se trouve dans les *Vicunnas* des montagnes est la meilleure, elle a les mêmes vertus que l'autre, & ne lui cede rien en bonté ; on l'emploie dans les affections du cœur, contre le poison, le venin & les fiévres pestilentielles ; contre la fiévre quarte dont elle diminuë les simptomes, contre la mélancolie, les maladies durables, les vers, l'épilepsie, &c. elle convient pareillement aux playes empoisonnées, & des animaux venimeux, saupoudrée dessus. La prise est plus forte que du besoard Oriental, sçavoir depuis six grains jusqu'à vingt. Le besoard Occidental a cela de particulier qu'il lâche un peu le ventre. On aporte une pierre de besoard de la nouvelle Espagne, qui n'est pas si bonne, ni si chere que celle du Perou.

* Les animaux dont on tire les pierres de besoard, ont du raport avec les cerfs par leur figure, & avec les chevres par leur grosseur & leurs proprietés. Il s'en trouve beaucoup dans les Indes Orientales, sçavoir en Perse & dans les Provinces voisines ; & dans les Indes Occidentales, sçavoir au Perou. Ces animaux sont fort celebres pour les pierres de besoard qui se trouvent dans leur estomac. Elles sont ainsi apellées à cause de leur vertu alexipharmaque, car *besoar* en langue Persanne signifie ce qui resiste au venin. A leur imitation nous apellons remedes besoardiques ceux qui resistent aux venins, ainsi on dit la teinture *besoardique* du Docteur Michaël, *l'essence besoardique*, la *poudre besoardique* &c. non que la pierre de besoard y entre, mais parce que ces remedes sont sudorifiques & resistent puissamment au venin, & à la ma-

lignité. Nous avons dit en l'article du Chamois, la maniere dont ces pierres se formoient, & comme elles recevoient leur vertu des herbes que les animaux qui les portent ont coûtume de paître. Il n'y a point d'especes de cerfs qui n'en ayent, & qui ne soient besoardiques & alexipharmaques, à cause des herbes du residu desquelles elles sont formées. Nonobstant les miracles qu'on publie de ces pierres, elles ne sont presque point en usage, elles sont pour la plûpart tellement sophistiquées, qu'il ne s'en trouve pas de cent une qui soit veritable. Ce qui me fait parler de la sorte, c'est qu'il y en a beaucoup plus en Europe, & à meilleur marché que dans les Indes mêmes. Il ne faut donc pas s'étonner si elles ne produisent pas les effets qu'on s'en promet, & si *Garivionius* Medécin Italien, assure qu'il n'a jamais vu faire aucune operation loüable à ces sortes de pierres. *Hildanus cent. 6. obs.* 89. dit que la pierre de besoard fait souvent du mal, & il raporte l'exemple d'une fiévre quarte, que l'usage inconsideré du besoard produisit. Il est dificile de connoître le besoard naturel d'avec l'artificiel. Outre les manieres que *Schroder* nous donne en voici une qui me paroît bonne, c'est de peser la pierre de besoard & aprés l'avoir pesée, de la metre durant sept ou huit heures dans de l'eau simple; si au bout de ce tems là elle ne pese pas plus qu'auparavant, c'est une marque qu'elle est naturelle; si elle pese plus, elle est artificielle. La raison en est que le besoard naturel est d'une consistence si solide, qu'il ne peut imbiber aucune humeur, au lieu que l'artificiel est poreux. Zacutus Lusitanus s'est fort étendu *liv.* 1. *med. princ. Hist.* 21. sur les vertus du besoard: son usage est pourtant presque aboli en Angleterre, & parmi les Medécins modernes. Non seulement à cause qu'il est trop cher, & souvent falsifié, mais mêmes parce qu'il se donne en trop petite dose com-

me de six à sept grains, & que pour bien operer, il en faudroit prendre quinze grains ou un scrupule. On use en sa place, du besoard mineral ou de l'antimoine diaphoretique, ou de la corne de cerf & de ses préparations, *Rulandus* dans son Traité de la maladie Hongroise *pag.* 147. assûre que la pierre de besoard, vaut mieux que la corne de cerf. La pierre humaine même peut lui être substituée, & n'est pas moins excellente pour pousser par les urines, par les sueurs, & pour guerir la peste, suivant l'experience qu'on en a faite en Angleterre, dans la derniere peste de Londres. Voyez *Bauhin* qui a écrit un Traité entier de cette pierre, *Primerose liv.*2. *ch.*36. *des erreurs du Vulgaire. Zuvelpher dans son Apendix sur* les notes *pag.* 17. *&* 65. *Horstius* dans son dispensataire *pag.* 245. *Guibert dans son Medécin officieux, & son petit Traité* de la peste *pag.* 511. *Vvormius dans son Musæum, Hildanus cent.* 5. *obs.*29. *& cent.* 6. *obs.* 89. Comme la pierre de besoard Oriental & Occidental est rare, on en fait peu de préparations, il y a pourtant dans *l'Armamentarium Chymicum* de *Minsicthus* un *Besoard potable* par la solution & l'extraction de la pierre de besoard, *& pag.* 34. Un magistere de la pierre *de Besoard.* Quand on a de la pierre humaine, du besoard mineral, de l'antimoine diaphoretique, on peut se passer aisement de ces besoards fameux. Il est à observer que le besoard occidental doit être donné en double dose de l'oriental. Il se trouve dans les cerfs d'Europe, des pierres qui n'ont gueres moins d'efficacité que le besoard naturel, la vertu consiste dans un sel volatile salé & alcali, qui vient des plantes salutaires dont les animaux se nourrissent.

XIII. CAPREOLUS, CAPRA.

LE Chevreul eſt un animal, qui a le corps & les cornes faites comme le cerf, excepté qu'elles ſont plus petites, il eſt timide, étourdi, vîte à la courſe, & il voit également la nuit & le jour.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair ; *la malette*, *le foye*, *le fiel*; *la rate*, *la fiente*, *la chair* convient en forme d'aliment dans la diarrhée & la dyſenterie. *La malette* eſt ſalutaire aux mêmes maladies, buë dans du vin. Le foye rétablit la vûë, on le mange & on le boit, on en reçoit la fumée, & on en diſtile dans les yeux. *Le ſang* arrête l'hemorragie, ſpecialement celle du nez, on le brûle puis on ſoufle la cendre. *Le fiel* efface les taches du viſage étant enduit, il guerit les tayes des yeux apliqué avec du miel, il remedie aux tintemens d'oreilles mis dedans avec de l'huile d'amandes douces, & il calme la douleur des dens en la même forme. La fiente guerit la jauniſſe. Les vertus des autres parties ſont ſemblables à celles de la chevre, & mêmes plus fortes.

* Je ne me ſouviens pas d'avoir jamais vu aucune choſe du chevreul dans les Auteurs. Si ſon fiel, ſa malette, & ſa fiente ont quelques vertus, elles ſont communes à ces parties des autres animaux, ainſi il eſt inutile d'en parler.

XIV. CASTOR.

LE Caſtor ou Bievre, eſt un animal amphibie qui vit dans l'eau & ſur la terre, il ſe nourrit de poiſſon, de fruit & d'écorce d'arbre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graiſſe, *les teſticules* qu'on appelle vulgairement *Caſtoreum*, *la peau*. La graiſſe eſt particuliere au genre nerveux, à la matrice, à l'épilepſie, à la paralyſie, à la convulſion des membres, & à l'apoplexie. Le Caſtoreum ou les teſticules du caſtor étant coupés & bien netoyés, ſe deſſechent & ſe conſervent, aprés avoir été deſſechés en les ſuſpendant au plan-

cher. Ils durent plus de sept ans sans se corrompre. On falsifie le castoreum par le moyen de la gomme ammoniac pêtrie avec le sang de castor, desséchée & renfermée dans une vessie. Ou bien on renferme les reins du castor dans sa vessie, puis on fait dessecher le tout. On connoit la fraude en ce que les testicules veritables du castor partent tous deux d'un seul & même principe; en ce que les faux testicules sont plus gros, les veritables ont une odeur forte & desagreable, une saveur amere & mordicante, & une substance facile à rompre. Le castoreum rance & noir ne vaut rien. Le Castoreum est chaud, dessicatif, attenuant, aperitif, il dissipe les vens, fortifie les nerfs, les parties nerveuses, la tête, il reveille les esprits animaux engourdis. Il resiste aux venins, fait éternuër, calme les douleurs, & excite le flux menstrual. Il convient par ces facultés à la lethargie, l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, au vertige, au tremblement des membres, aux defluxions sur les articles, à la suffocation de matrice, à la colique, tant interieurement qu'exterieurement : il guerit les tintemens d'oreilles & la surdité, mis dans *l'oreille*; il remedie à l'odontalgie appliqué sur la partie. On l'aplique diversement contre la suffocation de matrice. On le presente au nez, on l'attache sous les aisselles, on le met dans le nombril. Le Castoreum corrige la virulence de l'opium, & il est apellé par *Guainerius* le besoard de l'opium. La peau passée soulage la podagre & la paralisie.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de castoreum, par infusion; *l'huile distilée*, ℞. ce qu'il vous plaira de Castoreum, metez le dissoudre dans du vinaigre, ou macerer dans du vin ou de l'esprit de vin, aprés quoi vous le distilerez à petit feu dans une retorte de verre. On le rectifie avec du vinaigre. On peut proceder ici comme dans l'huile des Philosophes en imbibant des tuiles rougies au feu avec de la graisse de castoreum, & en distilant le tout. *L'électuaire Diacostorium*; *l'extrait* qui se fait suivant l'art, avec l'esprit de vin rectifié. Quelques-uns se servent de vinaigre distilé, & en aiant fait l'extraction ils la reïterent avec de l'esprit de vin. Quercetan emploie une eau distilée convenable, sçavoir l'eau de melisse, de souci, de pivoine ou quelque autre eau antiépileptique, ou cephalique. Dans quoi il laisse macerer la matiere quatre ou cinq jours. La prise est de cinq à douze grains. On prépare pareillement, une essence & une teinture de castoreum.

* Le Castor animal amphibie fournit à la Mede-

cine sa graisse, qui est un excellent remede, contre la paralysie, le tremblement, & les autres maladies du cerveau, en forme de liniment, contre la suffocation de matrice & les douleurs d'aprés l'enfantement, enduite sur le ventre. On confond mal à propos le castoreum avec les testicules du castor, & Schroder s'y est trompé comme les autres. Car le castoreum est une maniere de suc contenu dans des vessies ou bourses placées aux aines du castor, entre les testicules & le membre ou l'anus, immediatement sous la peau, comme nous dirons ci-aprés à l'égard de la Civette; il se trouve beaucoup plus de ce suc dans les mâles que dans les femelles. Ces tumeurs sont dans les mâles de la grosseur d'un œuf d'oye, renfermées chacune dans une tunique propre : Et quoique le membre genital soit justement placé au milieu, elles n'ont pourtant aucune communication avec lui, ni avec les testicules par le moien d'aucun vaisseau. La tunique qui envelope ces tumeurs a un trou dans son milieu par où la liqueur huileuse ou sereuse trouve son issuë, étant épaissie elle fait le castoreum. Lisez *Aldrovandus* & *Jonstonius* dans l'Histoire des animaux, & *Bartholin.* Quant aux falsifications du castoreum, il est aisé de juger suivant le principe que nous venons d'établir, que les bourses qui renferment les reins, ou les testicules du castor ne sont pas le vrai castoreum, il a une odeur forte & puante, qui démontre le sel volatile huileux & tres-acre, dont il est empreigné, lequel est propre à précipiter, corriger & adoucir, l'acide qui excite des effervescences dans les prémieres voies, & qui fermente dans le pancreas, à dissiper par consequent les vens des intestins, à remedier à la colique, à la suffocation de matrice, en un mot à absorber l'acide morbifique dans toutes les parties du corps. Le castoreum est fort celebre dans toutes les obstructions de

la matrice, pour pouſſer le flux menſtrual, le fétus mort, les lochies, & l'arrierefaix. J'ai remarqué ſur l'article de *l'aſa fetide* que les odeurs foites ne convenoient pas à toutes les femmes, ce qui ſe doit entendre auſſi du caſtoreum. L'eſſence de caſtoreum & l'extrait ſont fort uſités, ainſi que l'eau d'hyrondelles avec le caſtoreum, & l'eau de vie des femmes avec le même, dans la colique, la ſuffocation de matrice, & dans l'épilepſie par le conſentement de la matrice. Le caſtoreum convient encore, aux affections des nerfs & de la tête, & ſpecialement aux maladies ſoporeuſes, comme la lethargie, le coma, le cataphora, & à la virulence de l'opium; on le donne ſeul, ou bien on le mêle avec des purgatifs apropriés. *Trallian* ordonne le Caſtoreum avec la ſcammonée pour purger les lethargiques; Un vieillard de cinquante cinq ans, étant tombé en lethargie pour avoir ſouffert du froid fût gueri aprés pluſieurs remedes inutiles par un Medécin moderne, qui le purgea ſuivant la methode de Trallian, avec deux ſcrupules de caſtoreum, un ſcrupule de ſcammonée, & de l'oxymel pour deux priſes. Voyez Borellus, qui raporte pluſieurs experiences touchant les vertus du caſtoreum dans la lethargie, *Cent.* 1. *obſ.* 52. Le caſtoreum diſſout dans du vinaigre & apliqué au nez, reveille les lethargiques, & ceux que les vapeurs narcotiques du charbon, de la bierre, & du vin nouveau ont jetté dans l'aſſoupiſſement. Le caſtoreum ou ſon extrait entre dans les clyſteres acres & revulſifs, qu'on ordonne dans l'apoplexie & l'épilepſie. Et on fait avaller dans les mêmes maladies l'eſſence de caſtoreum dans de l'eau de muguet, de lavande, ou de ſauge. Dans le tintement & les autres affections des oreilles, on y aplique du caſtoreum renfermé dans du coton, ou bien on trempe du coton dans l'eſſence de caſtoreum pour le mettre dans l'oreille.

Le

remede sera plus efficace, si on y ajoûte l'esprit de fourmis, qui est lui même specifique dans les affections des oreilles. L'huile de castoreum est fort usitée pour enduire les membres dans la paralysie & le tremblement, & il est bon d'en verser quelques goûtes sur la langue dans sa paralysie, & la perte de la parole qui s'en ensuit. Le castoreum doit entrer dans les clysteres pour la suffocation de matrice, l'huile de castoreum enduite à l'épine du dos avant l'accés de la fiévre quarte diminuë le frisson. L'essence de castoreum a les mêmes vertus que son simple, on l'aplique sur le ventre, & sur le nombril avec des linges dans la colique & la suffocation de matrice; elle est bonne comme le castoreum, à faire sortir la petite verole, & les autres exanthemes & pousser par les sueurs, c'est un remede qui doit être en recommandation. *Zuvelpher* dans sa Pharmacopée royalle *pag.67.* donne une essence de Castor composée qu'il recommande instamment pour faire sortir la petite verole & les exanthemes. Le Docteur Langius, avoit une essence anodine faite avec le castoreum & l'asa fetide, par le moyen de l'esprit de vin tartarisé; outre les affections uterines, il s'en servoit pour prévenir & guerir la petite verole. Le Castoreum corrige outre cela la malignité virulente de l'ellebore blanc, Voyez Thonnerus *obs. pag.* 224. *Zuvelpher* nonobstant la grande reputation du Castoreum, dans les maladies de la matrice & épileptiques, s'éleve contre tous les Medécins, & soûtient que c'est mal à propos qu'on ordonne ce remede dans les affections des femmes; mais comme il n'en donne aucune raison, on doit atribuer ce qu'il en dit à sa mauvaise humeur. Ceux qui navigent & portent du Castoreum sont facilement submergés, ce qui paroît surprenant, Bartholin en raporte pourtant plusieurs exemples, *Cent.* 2. *obs.* 16. *hist.* 17.

XV. CATUS DOMESTICUS.

LE Chat est domestique ou sauvage, c'est un animal libertin, & doüé d'une vûë tres-aiguë.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le sang, la tête, la fiente, la peau, l'arrierefaix. *La graisse* d'un Chat *châtré* est chaude, émolliente, discussive, & salutaire aux douleurs de la goute, de la colique & de la matrice. Celle du Chat sauvage est la meilleure. Le sang d'un matou, tiré d'une veine de dessous la queuë, & bû au nombre de trois goutes, guerit entierement le mal caduc. Le même sang tiré à l'oreille guerit heureusement *l'herpes.* *La tête* d'un Chat noir reduite en cendres est un remede divin contre les tâches, les tayes, les ongles & les autres affections semblables des yeux. On en soufle trois fois le jour dans la partie. Le poison qu'on attribuë aux Chats reside dans leur tête & leur cerveau seulement. Il n'y en a point dans les autres parties, & on les peut manger. *La fiente* avec partie égale de moutarde, & du vinaigre guerit l'alopecie ou chauveté, & soulage les gouteux en forme de liniment. *La peau* apliquée sert à rechaufer l'estomac & les membres retirés. *L'arrierefaix* suspendu au col préserve des affections des yeux, on préfere l'arriefaix d'une chate noire & de la premiere portée.

* Le Chat est un animal domestique, facile à se mettre en colere & venimeux quand il y est, Voyez *Kirkerus* dans son *Scrutinium pestis pag.* 406. où il parle d'un Chat enragé qu'on servit à table, & comme quoi tous ceux qui en mangerent devinrent enragés. Il assûre que l'haleine des Chats est naturellement venimeuse & dispose à la phthisie, & à l'atrophie, On prepare avec le chat une medecine universelle pour guerir les vaches, les chevaux & tout autre bêtail. On fait cuire un Chat tout vif dans de l'eau jusqu'à ce que la chair tombe & se détache des os, puis quand la decoction est refroidie, on le fait avaler aux animaux malades qui guerissent aussi-tôt. La graisse de Chat, sur tout de Chat sauvage, est tres-usi-

tée en Medecine, elle eſt propre pour enduire le nombril dans l'épilepſie,& Brunnerus remarque que ſi c'eſt pour une femme il faut de la graiſſe d'une Chatte ſauvage, & pour un homme celle d'un Chat ſauvage. *Schmuck* ajoûte qu'outre ce choix à raiſon du ſexe, ce remede ne manque point de guerir les épileptiques, ſi l'épilepſie eſt curable, & qu'il les tuë promtement ſi elle eſt incurable. *Hildeshein* dans *ſon ſpecilegium* 7. *pag*. 609. dit qu'en obſervant le même choix de ſexe, on coupe le tiers de la queuë d'un Chat, dont on tire trois goutes de ſang qu'on fait avaller aux épileptiques toutes chaudes dans de l'eau de tillau, & qu'il n'y a point de remede plus éprouvé pour faire revenir les épileptiques de leur accés. Dans l'éreſipele, on fait une inciſion à l'oreille d'un Chat noir, & on enduit avec le ſang qui en ſort la partie éreſipelateuſe, mettant par deſſus un linge ſec, & l'éreſipele eſt tout auſſi-tôt gueri, témoin *Lotichius obſ*.97. La graiſſe de Chat eſt excellente dans l'atrophie, pour empêcher les membres de s'amaigrir davantage, & faciliter la nutrition.

XVI. CATUS ZIBELTHINUS.

LA Civette eſt un animal étranger, il s'en trouve en Europe qu'on nourrit dans des cages.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Civette qui eſt une liqueur renfermée dans une poche, ſituée entre les teſticules & le fondement de l'animal, on y fait une inciſion pour en tirer la liqueur. La Civette eſt chaude, humide & anodine, dans la colique & les douleurs de ventre des enfans, on en oint le nombril & dans la ſuffocation de matrice, on l'aplique à la vulve, ou à la cavité du nombril.

* La Civette eſt un animal des païs étrangers de la figure d'un renard. Voyez en la deſcription dans

les relations. Cet animal eſt recherché à cauſe d'une liqueur du même nom renfermée dans une poche proche des teſticules de l'animal, & diſtinguée d'avec le ſcrotum. Cette poche eſt attachée ſous la peau, ſa membrane eſt rude & fenduë au milieu, & n'a aucune communication avec les teſticules comme nous avons dit; à l'égard du Caſtor. Elle eſt charnuë en dedans, & on y ſent certains grains, ou certaines glandes beaucoup plus dures que la ſubſtance des teſticules, la liqueur nommée Civette exude de ces glandes dans quoi elle a été travaillée, & on la tire de la cavité où elle ſe rectifie, avec une cuilliere ou quelque autre inſtrument ſemblable, & quand elle eſt ſeche on nous l'aporte. Voyez Jonſtonius, dans ſon Hiſtoire des animaux, & *Caſtellus* au Traité de l'Hyene odoriferante, imprimé depuis peu, il fait l'anatomie de la Civette. Voyez auſſi Bartholin *Cent.*4.*Hiſt.*1. & *Cent.*5. *Hiſtoire* 49. où il décrit, la groſſeur, la ſtature, & la figure de la Civette. On a coûtume de donner la Civette interieurement pour confortatif, mais cette pratique n'eſt pas reçûë par tous les Medécins, & pluſieurs s'en moquent. La Civette étoit le ſpecifique de Paracelſe contre la colique, il en enduiſoit le nombril, & il y ajoûtoit quelquefois l'huile de muſcade. Les femmes ſujettes à la ſuffocation de matrice, enduiſent la vulve de Civette dans la croyance que cette partie aime les bonnes odeurs; elles diſent que la Civette enduite au nez excite la ſuffocation, & qu'étant enduite à la vulve elle la guerit. La Civette chaſſe les poux ſi on en enduit les chemiſes ou les habits, mais elle eſt un peu chere pour les gueux.

XVII. CERVUS.

Le Cerf eſt un animal tres-vîte à la courſe, il vit juſqu'à cent ans, il quitte ſon bois tous les ans au mois d'Avril;

il est en rut sur la fin d'Août & au commencement de Septembre vers la Saint Gilles. La biche porte huit mois.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne, *le cuir*, *l'os du cœur*, *le membre genital*, *les testicules*, *le sang*, *les larmes*, *la moüelle*, *le suif*, *l'os du talon* ou *l'astragal*, *la pierre*. La corne cruë resiste à la corruption, corrige la malignité, pousse les sueurs, & fortifie le baume humain. Elle est usitée dans la petite verole, la rougeole, les fiévres putrides & malignes, & les autres maladies, où il faut suer. On la met dans les decoctions & dans les infusions à cause qu'en substance, on la rend comme on l'a prise. On estime celle qui a été prise entre les deux nôtre Dames, c'est-à-dire entre le 15. d'Août, & le 8. Septembre.

LES PREPARATIONS SONT

La corne de Cerf brûlée; *la corne de Cerf préparée*, qui se fait en broyant la corne de Cerf brûlée, avec une eau cordiale. Leur vertu dessicative fait que ces préparations resistent à la pourriture, arrêtent le flux de ventre, tuent les vers, poussent les sueurs, & servent de medecine ordinaire aux enfans. La prise est d'un scrupule à ʒ. j *La corne de Cerf calcinée* philosophiquement, elle est sudorifique & remedie à la malignité. La prise *est* ʒ. ß. Le *magistere de corne de Cerf*; on dissout dans du vinaigre distilé, la rapure, on précipite la dissolution avec de l'huile de tartre, ou de vitriol, on adoucit la matiere précipitée avec de l'eau dans quoi on la lave, on la laisse dessecher, puis on la garde. Quelques-uns dissoudent la rapure de corne de Cerf, avec l'esprit de nitre, & en aiant fait l'extraction, ils édulcorent le magistere qui est resté au fond. Mais en faisant l'abstraction de l'esprit de nitre, il faut bien prendre garde que le feu ne s'y mette, ce qui peut arriver facilement & causer du dommage. Pour éviter cet inconvenient il vaut mieux verser une mesure d'eau de fontaine sur quatre onces de la dissolution, on philtre le tout, &, s'il est besoin, on précipite la matiere en y versant de l'huile de tartre goute à goute. D'autres dissoudent la rapure de corne de Cerf dans l'eau de tartre, ils font la précipitation avec l'esprit de vitriol, & édulcorent ensuite la matiere précipitée. Si on s'est servi pour la précipitation d'huile de tartre, le magistere sera jaunâtre; & si on s'est servi de quelque huile minerale, par exemple d'esprit de vitriol, il sera blanc. *La gélée de corne de Cerf*; la liqueur ou

l'esprit de corne de Cerf. *La liqueur succinée antiepileptique* d'Ettmuller, dans son *Valetudinarium Infantile*, *l'huile de corne de Cerf*; La veritable description est dans *Keslér*; *Le sel volatile* de corne de Cerf. Quelques-uns metent en digestion durant douze jours, deux onces de sel fixe de corne de Cerf, dans une once d'esprit de vin rectifié, ils font l'abstraction de la moitié de l'esprit de vin, & gardent le reste sous le nom de teinture de sel de corne de Cerf. La prise est *de* 5. grains *à* ℈. ß. *L'extrait* de corne de Cerf, il se fait en versant l'eau propre sur de la rapure de corne de Cerf, & en faisant l'extraction de la teinture aprés une digestion d'un mois. *L'eau de jeunes* andouilliers. ℞. *andouilliers* tendres & encore remplis de sang, hachez les par morceaux pour les distiler au bain marie, seuls ou avec de bon vin. Cette eau est excellente pour les fiévres ardentes malignes. La dose est demie cuillerée seule ou dans une eau apropriée. La moëlle ou mucilage des andouilliers tendres tiré dans du vinaigre distilé est souverain, contre la secheresse de la bouche. *L'onguent* de corne de Cerf anodin; *Le cuir* de Cerf sert à faire des ceintures, dont les femmes se servent contre la suffocation de matrice. *Le cœur* du Cerf est un excellent confortatif, ainsi que l'eau qu'on en tire. *L'os du cœur* du Cerf, est un concours d'arteres qui se réünissent vers sa base & degénérent en os avec le tems, sur tout durant le rut. Cet os est specifique pour le cœur, & pour le preserver contre la malignité, il conserve le fétus & les femmes grosses. *Le membre genital* ou *le priape du Cerf*, est diuretique, il excite à l'amour, convient à la pleuresie, à la dysenterie, & à la colique. On le donne en poudre, ou en decoction, ou bien on donne l'eau dans quoi on l'a lavé. *Les testicules secs* & bus dans du vin, augmentent le plaisir du deduit amoureux. *Le sang* frit dans une poëlle, arrête la dysenterie & le flux celiaque, il est efficace contre le poison, & recommandé contre les douleurs de côté & de la cuisse, cuit avec de l'huile. On tire du sang du Cerf, du bouc, ainsi que du sang humain, de l'esprit, de l'huile & les autres principes; mais le plus usité en Medecine c'est *le baûme antipodagrique*, qui se prepare de la maniere que nous dirons sur le sang humain. Si on met macerer les visceres de ces animaux, sçavoir le poûmon, le cœur & le foye hachés menu avec le sang, on en tirera une essence beaucoup plus efficace. Le baume ou l'essence de sang de Cerf, est d'un grand soûlagement pour les gouteux, on en oint aussi les membres retirés par quelque cause que ce soit, son sel la rend fort resolutive. *Spuntonus* apelle le sel volatile du sang de Cerf, *le camphre* du Cerf, *le baûme radical* de la nature, & *le se-*

cret de la Medecine. Il met corrompre le sang durant quinze jours dans de l'esprit de vin, aprés quoi il distile le tout. Quand le vaisseau est refroidi, il trouve le sel attaché au col de la retorte. La prise est de quatre à six grains. *Les larmes* ou ordures qui se trouvent dans les coins des yeux du Cerf, dures comme de la cire & d'une odeur forte, mais agreable, sont apellées vulgairement pierres ; elles sont dessicatives, astrictives, corroboratives, sudorifiques & si celebres contre le venin & les maladies contagieuses, qu'elles ne cedent rien en vertu aux pierres de besoard. Le sçavant Horstius m'a écrit que ces larmes étoient souveraines contre l'acouchement difficile, & qu'il avoit reconnu leur force à faire sortir même un fétus mort. La prise est de trois à quatre grains. La Princesse de Saxe Sophie Eleonor qui a épousé le Prince George Lantgrave de Hesse, m'a fait present de quelques morceaux de ces larmes, qui sont de couleur brune & dures comme de la cire. *La moëlle* de Cerf est la meilleure de toutes pour les ulceres malins, sur tout des jambes. *Le suif* de Cerf, est le plus émollient de tous, il guerit les playes, les engelures, & calme les douleurs. *L'huile distilée* du suif ou de la graisse de Cerf est émolliente, lenitive & le grand anodin de la goute, on en frote la partie une fois ou deux le jour. *L'os du talon*, ou l'astragal est salutaire à la dysenterie ; *La pierre du cœur*, de l'estomac, ou des intestins dispute en vertu avec la pierre de besoard, & celle qui se trouve dans la vulve des biches, est un excellent preservatif contre l'avortement, & fait porter l'enfant jusqu'au terme. Tout le Cerf & ses parties son meilleures dans le tems du rut, sçavoir vers la Saint Gille au commencement de Septembre. *La queuë* du Cerf est venimeuse.

* Tout le Cerf est alexipharmaque ainsi que toutes ses préparations ; l'esprit volatile distilé de la corne, ou du sang, ou des autres parties, avec le sel volatile, est tres-usité dans la cure des maladies malignes, & dans l'épilepsie, où l'esprit de corne de Cerf volatile salin peut être substitué à l'esprit de crane humain, qui est specifique dans l'épilepsie. La corne de Cerf, pour être bonne doit être meure ; c'est-à-dire que le Cerf l'ait posée naturellement. Ce qui est aisé à connoître, car les cornes que les Cerfs ont mis bas eux mêmes, depuis le 15. Avril jusqu'au 18. de Septembre, sont plus pesantes, plus solides,

plus dures & plus blanches que celles qu'on a coupées aux Cerfs qu'on a tués en un autre tems, celles-ci étant legeres & poreuſes, & ont des marques ou rayeures de ſang. Les prémieres fourniſſent non ſeulement plus d'eſprit & de ſel volatile, mais ce qu'elles en fourniſſent eſt beaucoup plus efficace; on ramaſſe neanmoins les cornes de Cerf tendres pour l'uſage de la Medecine. Au reſte la corne de Cerf cruë eſt de difficile digeſtion, & on ne l'ordonne gueres que dans les affections, où il y a beaucoup d'acide à précipiter & à abſorber. On la prépare avec ou ſans feu, pour l'uſage alexipharmaque, ſudorifique & alexitere. La corne de Cerf préparée avec le feu, eſt apellée corne de Cerf brûlée, & c'eſt ce qui reſte aprés la diſtilation de l'eſprit, de l'huile & du ſel volatile. La corne de Cerf préparée ſans feu ſe fait, en la faiſant boüillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'elle ſe ramolliſſe & devienne un peu friable, ou bien quand on diſtile quelques plantes, on met des morceaux de corne de Cerf dans l'alembic, afin que l'eau en montant les puiſſe pénétrer, & les rendre molles & friables. La corne de Cerf préparée de cette maniere ſe nomme corne de Cerf préparée ſans feu ou philoſophiquement. La corne de Cerf brûlée n'eſt qu'une terre morte ou une chaux privée de toute vertu active, & qui n'a aucun uſage que d'abſorber l'humidité & l'acide des prémieres voyes; au lieu que la corne de Cerf preparée philoſophiquement eſt encore empreignée, d'eſprit, d'huile & de ſel volatile, & par conſequent des vertus alexipharmaque, & ſudorifique. Ce qui paroît en ce que, ſi on met de la corne de Cerf préparée philoſophiquement dans une retorte, elle donnera de l'eſprit, du ſel volatile & de l'huile comme de la corne de Cerf cruë, mais en moindre quantité. Pour peu qu'il y demeure de principes actifs, elle eſt préferable à la corne de Cerf

blûlée. Voyez Vanhelmont *pag.* 373. & Horstius dans son Dispensataire *pag.* 239. Quoique la corne de Cerf brûlée ne soit d'aucune utilité, en qualité de diaphoretique & d'alixipharmaque, elle ne laisse pas d'avoir lieu dans les diarrhées où elle est merveilleuse pour dessecher & absorber l'humidité qui relâche les intestins; dans l'acide lorsqu'il surabonde dans les intestins, pour l'absorber; & dans les vers des petits enfans, pour les chasser déhors. La corne de Cerf préparée sans feu, convient aux maladies malignes, pour précipiter les matieres, & les pousser par les sueurs. *La gêlée* de corne de Cerf, est admirable dans les maladies & les fiévres malignes pour resister à la malignité, & pour la chasser déhors. Cette gêlée n'est rien autre chose que le sel volatile concentré par le mucilage spermatique. La dose est ℥. ß. ʒ. *vj. ou* ℥. *j.* dans demie mesure de bierre, ou dans un julep. Cette gêlée est simple, ou renduë aigrelette avec le vinaigre distilé & le suc de citron. Cette derniere est plus convenable dans l'ardeur & l'effervescence immoderée de la masse du sang. L'eau distilée des cornes tendres de Cerf, est salutaire pour la palpitation du cœur, & pour faire sortir la petite verole & la rougeole, tant des enfans que des adultes. C'est un excellent vehicule pour tous les remedes alexipharmaques dans les maladies malignes. La description de *Schroder est* bonne, nous avons déja dit que l'esprit, & le sel volatile de corne de Cerf étoient admirables pour exciter la sueur dans les affections malignes. Quant à l'essence ou l'extrait de corne de Cerf, on en prépare une merveilleuse par le moien de la fermentation avec l'esprit de bayes de genévre, & en y ajoûtant le sel volatile de corne de Cerf, il n'est point de meilleur alexipharmaque. L'esprit de corne de Cerf essentifié; c'est-à-dire empreigné de son propre sel volatile, & d'un peu de camphre de-

vient un remede incomparable pour les mêmes intentions dans les fiévres & les maladies malignes. Par cette pratique on peut parvenir à l'exaltation de l'huile pestilentielle de *Heinsius*, dont nous avons parlé sur le camphre. *Mœbius* dans sa dissertation sur les vomitifs, dit que le sel volatile de corne de Cerf, outre la vertu de pousser par les sueurs, a celle de faire vomir. Il est le seul qui ait fait cette remarque. La ceinture de cuir de Cerf, outre l'usage que Schroder lui atribuë, possede la faculté d'avancer l'acouchement, suivant *Schmuck pag.29.* L'os du cœur de Cerf, n'est rien autre chose que l'artere endurcie qui devient cartilagineuse & osseuse au sortir du cœur. Quelques Anatomistes assûrent qu'il se trouve de semblables os aux cœurs des hommes fort âgés ; il s'en rencontre assez souvent dans les cœurs des beufs. Cet os est dedié au cœur, & il est specifique contre l'avortement pris avec quelques grains de chermés dans un vehicule aproprié. On dit que si on doute qu'une fille soit grosse on le connoîtra, en lui faisant prendre une dose suffisante de cet os. Le membre genital du Cerf, est éprouvé contre la dysenterie & la pleuresie, & ce qu'on a dit du priape du taureau, se doit entendre de celui du Cerf qui possede excellemment les mêmes vertus. La prise est ʒ. j. dans une eau apropriée, sçavoir dans de l'eau de plantin pour la dysenterie, & de l'eau de chardon benit, & de tussilage pour la pleuresie. Ou bien on fait avaler au malade la decoction de la rasure de ce priape. Il est outre cela salutaire contre la colique & la suffocation de matrice, suivant Bartholin, *Cent. 6. hist. 50.* pour les remedes ci-dessus, il faut que le priape soit coupé hors le tems du rut, Voyez *Vanhelmont* au Traité *pleura furens*, s'il est coupé au tems du rut, il sera propre pour un breuvage amoureux, à prendre en poudre jusqu'à ʒ.j. dans un œuf frais, ou dans un verre de bon vin.

Lisez Solenander sect. 4. *conf.* 69. Quelques-uns recommandent pour exciter à l'amour, le sang d'un Cerf tué lorsqu'il est en rut, pendant que ce sang est encore chaud, on y mêle deux onces de gomme *adragant en poudre, noix muscades, gerofles, & cannelle, de chacun demie once, camphre, musc, & ambre*, de chacun *une dragme*, le tout avec une quantité suffisante de sang de Cerf chaud, pour en composer une masse dont on forme des pelotes, qui étant seches & tenuës dans la main droite, échaufent puissamment l'apetit Venerien. Le priape de Cerf pulverisé & enduit au membre viril avec du vin, anime au combat amoureux suivant Bartholin, & augmente le plaisir. Il faut pour cet effet que le priape ait été coupé avec les testicules au tems que le Cerf est en rut, car autrement il ne serviroit de rien. Les larmes qu'on ramasse dans les angles des yeux du Cerf sont des ordures qui s'y sont condensées, & les pierres de Besoard des anciens, à ce qu'on dit contre la verité. Ces larmes sont pourtant d'excellens remedes & beaucoup plus efficaces que la graisse de Cerf, selon *Zacutus Lusitanus liv.* 5. *med. princ. hist.* 29. à l'égard de la graisse de Cerf, voici une observation fort curieuse. Le Docteur *Nesterus* en jettoit une goute dans l'urine des malades en danger de mort, si elle alloit au fond, le malade mourroit. Si elle surnageoit, il ne mourroit pas. Dans les écorchûres des cuisses, & les fissures des mains & des pieds la graisse de Cerf est éprouvée, & on la recommande contre la goute, comme l'huile de sang de Cerf. *Burrhus* estimoit beaucoup la peau de Cerf contre la podagre, & il en fit faire un habit à un Prince, mais on ne dit pas si la chose réüssit.

XVIII. COCHLEA.

LE Limaçon est ou à coquille, & se nomme Escargot, ou sans coquille, & se nomme Limas ou Limasse, les meilleurs escargots, sont ceux qui vivent au soleil & dans les vignes d'herbes odorantes, il faut les ramasser avant le lever du Soleil. Ceux qui vivent dans les marais, & dans des lieux ombrageux, ont les mêmes vertus, mais en un moindre degré. Les Escargots sont engendrés du limon de la terre, ils vivent de la rosée & de diverses plantes, ils sont ennemis de la caille & du heron, par ce qu'ils servent de nourriture à ces oyseaux, ils ont beaucoup d'antipathie avec le lesard & le singe, de sorte que celui-ci tremble & entre en convulsion en presence d'une coquille de limaçon, & il lâche ses excremens de peur.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Escargots entiers, *les coquilles*, *la graisse*, *la mucosité* ou *humeur gluante*. Les Escargots sont refrigeratifs, incrassans, glutinatifs, lenitifs, & salutaires aux nerfs & aux poûmons. On les estime, dans la toux, la phthisie, le crachement de sang, & les autres affections de poitrine, contre la chaleur du foye, & la colique. Apliqués seuls ou avec le fiel de taureau, ils meurissent & ouvrent les charbons pestilentiels, ils consolident les plaies, specialement des nerfs, ils guerissent les ulceres, sur tout des jambes, ils apaisent les inflammations de la goute, ils abaissent le ventre des hydropiques, & les hernies aqueuses, étant pilés avec leurs coquilles & apliqués; Ils arrêtent l'hemorragie du nez apliqués sur le front, & l'éeume qui en sort lorsqu'ils cuisent sur la braise guerit les fistules; les coquiles pilées se donnent contre le calcul, & pour dessecher les crevasses des pieds & des mains. La graisse qui nage au dessus de la decoction des Escargots quand elle est refroidie, remedie à la rougeur & à la douleur des yeux, & sert de defensif pour empêcher les fluxions de tomber sur les yeux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau destilée de la chair au mois de Mai, ou d'Octobre au bain marie, est bonne contre l'atrophie, & pour fortifier le foye; *La cendre de l'Escargot*, qui est dessicative, incrassante est salutaire pour dessecher les galles, & arrêter le flux de la

ſynouie. *La liqueur de Limaſſes* ; mêlez des Limaſſes rouges hachées par morceaux, avec le poids égal de ſel commun, metez le tout dans une chauſſe d'hipocras, puis le metez à la cave, il en découlera une liqueur bonne pour enduire les articles dans la goute, & les verrües aprés les avoir ouvertes avec le ſcalpel. La même liqueur guerit la chute du fondement.

* On parle en ce chapitre de l'Eſcargot & de la Limaſſe, l'un & l'autre conviennent en général à l'hectiſie & à la phthiſie, à raiſon de leur ſel volatile temperé ſemblable à celui des plantes rafraichiſſantes. On les prépare en maniere d'aliment, ou bien on les diſtile ; ils ſont plus efficaces quand on les a nourris de ſucre. Voici la methode d'un Medécin Italien : il prénoit des Eſcargots de montagne, qu'il nourriſſoit durant deux ou trois jours de ſucre & de farine, aprés quoi il les faiſoit cuire legerement dans de l'eau avec un peu de vinaigre ; & enfin dans un bon boüillon de volaille ou de mouton. Preparés de cette façon ils humectent beaucoup, ils engendrent de bon ſang, & ne ſont point de dure digeſtion, *Amatus Luſitanus Cent.* 3. *cur.* 53. a gueri un hectique en le nourriſſant de poulets qu'il engraiſſoit avec des Eſcargots de Montagnes, & en lui faiſant prendre le lait d'âneſſe. *Riviere Cent.* 1. *obſ.* 92. raporte l'exemple ſingulier d'une hectiſie deſeſperée avec Maraſme, qui fut guerie par un Vilageois, avec une decoction de limaſſes rouges qui ſe rencontrent dans les bois. Ils gueriſſent la podagre & les autres douleurs cauſées par l'acide, à cauſe du ſel alcali volatile oculte qu'ils renferment ſemblable à celui des grenoüilles & de leur fray, par le moien de quoi ils abſorbent l'acide podagrique, & ſoûlagent aprés l'avoir abſorbé les douleurs. Les Eſcargots en hiver ſont renfermés dans leurs coquilles par le moien d'un petit couvercle, celui-ci ſeparé de la coquille, bien lavé & pulveriſé guerit l'hydropiſie par les urines. On en prend

tous les jours soir & matin chargé la pointe d'un coûteau dans un vehicule aproprié. L'eau distilée des coquilles aprés avoir été bien lavées, n'est pas moins cosmetique que l'eau de frai de grenoüilles, l'une & l'autre agit par son sel volatile oculte qui mortifie l'acide qui cause les vices du cuir. *La poudre* des pierres qui se trouvent dans les têtes des Limasses, buë dans du vin, guerit la strangurie. Les limasses apliquées vives sont salutaires à la chûte de l'anus, & à la tumeur avec ardeur des hemorthoïdes.

XIX. CUNICULUS.

LE Connil ou Lapin, est un petit animal du genre des liévres, fort timide & fort fecond.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le lapin entier brûlé, *la graisse*, *la cervelle*. Le Lapin brûlé remedie à l'Esquinancie & aux inflammations de la gorge. *La graisse* est utile aux articles & aux nerfs endurcis. *La cervelle* resiste au venin à ce qu'on croit, & a les facultés de celle du Liévre.

* Je n'ai rien à dire de plus.

XX. ELEPHAS.

L'Elephant est un animal rare en Europe, il est paisible, docile & de longue vie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les dens seules, qu'on appelle vulgairement, *yvoire*, il est dessiccatif, refrigeratif, astrictif, incisif, fortifie les visceres & arrête les flueurs blanches des femmes ; il chasse les vers, convient à la jaunisse & aux vieilles obstructions : il guerit les douleurs & les foiblesses d'estomac l'épilepsie, la mélancolie, & resiste à la pourriture & au poison. On l'emploie en forme de limaille dans les infusions, & on le donne en substance en forme de poudre jusqu'à ʒ. ß.

LES PREPARATIONS SONT

L'Yvoire brûlé qu'on nomme vulgairement *Spodium* ; *Les trochisques de Spodio* ; Quelques-uns recommandent l'yvoire pour la fecondité, mais comme l'Elephant est un animal peu fecond & qu'il porte même deux ans, ne seroit-il point meilleur pour la sterilité.

* Les dens de l'Elephant, que nous apellons yvoire, sortent des machoires de l'animal, une de chaque côté, elles sont si longues que dans l'Inde Orientale & au païs du Grand *Mogol*, un homme peut s'asseoir dessus chacune, sans incommoder l'Elephant. L'yvoire se prepare comme la corne de cerf, sans feu ou philosophiquement & avec le feu. L'yvoire préparé philosophiquement est bon pour précipiter les effervescences fiévreuses de la masse du sang, & pour corriger l'acide vague du corps humain. Il est fort récommandé dans les fiévres ardentes, & les malignes avec l'antimoine diaphoretique ; à raison de l'acide qu'il corrige, il convient aux flueurs blanches des femmes, où l'acide surabonde, & pour prévenir l'avortement, on le donne avec le magistere de corail. L'yvoire préparé avec le suc de citron fortifie puissamment le foye ; c'est-à-dire qu'il convient pour reparer la constitution vitiée de la masse du sang. On y joint l'*hépatique rouge de Dresden*, ce qui fait la poudre hepatique du Docteur *Michaël*, l'yvoire n'est pas moins alexipharmaque que la corne de cerf, on le donne contre les fiévres malignes, & aux enfans contre les vers avec beaucoup de succés. Ainsi que dans la suffocation de matrice avec les autres specifiques ; la dose est ℈. *j*. à ʒ. ß. ou ℈. *ij*. L'yvoire brûlé est une chaux ou terre morte dépoüillée de toute vertu active, qui n'est d'aucune utilité prise interieurement. C'est ce qu'on nomme *Spodium*, il entre dans les collyres, & dans les remedes pour dessecher les playes.

XXI. EQUUS.

LE Cheval est un animal assez connu.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le sang, *la malette*, *le lait*, *la fiente*, *les verrües*; *les testicules*, *la graisse du col*, *la corne*, *le poil*, *la bave ou écume*, *les dens*, *la pierre*; *Le sang* se mêle aux remedes septiques & caustiques, on préfere celui des jumens qui ont été sautées. *La malette* convient aux flux celiaques & dysenteriques, *le lait* de jument, est salutaire à l'épilepsie, à la phthisie, à la toux, & à l'asthme; *La fiente cruë ou brûlée* arrête exterieurement les hémorragies, & en parfum elle fait sortir le fétus mort & l'arrierefaix. Prise interieurement elle remedie à la colique, à la suffocation de matrice; & pousse le fétus mort & l'arrierefaix retenu. La fiente d'un Cheval entier & nourri d'avoine est la meilleure. *Les verrües* des jambes des Chevaux en forme de parfum par dessous, sont specifiques contre la suffocation de matrice, prises en forme de poudre elles guerissent le mal caduc & le calcul des reins.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait des verrües dessechées avec de l'esprit de vin ou quelque autre esprit aproprié; la prise est *de 5. grains à* ℈. ß. Hartman, prend l'eau de melisse & le vin pour menstruë; de chacun ℔. iij. qu'il distile dans une retorte, des cendres sur deux onces de succinum & de la pierre *Gagatés*, à un feu violent sur la fin. Il separe ensuite l'eau d'avec l'huile. *Les testicules* pulverisés passent pour un remede present contre la colique, & pour faire sortir l'arrierefaix. *La graisse du col* sert à enduire les membres luxés; *La corne* en forme de parfum fait sortir le fétus mort & chasse les poux, frite dans du beurre elle guerit la dysenterie. *Le poil* arrête l'hémorragie; la bave ou écume de la bouche buë durant trois jours apaise la toux, & la chaleur de gorge L'eau qui sort de la bouche d'un Cheval entier lors qu'il boit, ramassée dans un vaisseau guerit la sterilité si on en boit une fois ou deux. *Les dens de lait* penduës au col, facilitent la sortie des dens des enfans, & leur cendre est bonne pour blanchir les dens. *La pierre* nommée *hypolite* qui se rencontre dans l'estomac, ou les intestins de certains Chevaux est composée par écailles ou lamelles comme les besoards

&

& elle a la même vertu. *Jordanus* au Traité de la peste, *Schuvenefeldius* & *Bauhin* assûrent, qu'ils ont vû de ces pierres de la grosseur d'un œuf. j'en ay vû une presque aussi grosse trouvée depuis peu dans un Cheval d'Espagne prés de Francfort chez *Monsieur le Comte de Stolberg*, l'experience a fait connoître qu'elle avoit les mêmes vertus que le besoard.

* Pour suivre nôtre Auteur, la malette du poulin est un bon remede contre le flux celiaque, & la dysenterie, lorsque le poulin sort du ventre de sa mere, il a une certaine chair rouge de la longueur d'un palme, sur la langue qu'il faut arracher avant qu'il prenne l'air, sans quoi il l'avalleroit ; on desseche cette maniere de chair pour la pulveriser, & cette poudre est un remede specique contre l'épilepsie. On choisit un poulin mâle pour les hommes, & une femelle pour les femmes. *Le lait* de jument est beaucoup estimé contre la phthisie & l'atrophie. *La fiente* de Cheval est d'un grand usage, elle arrête le sang tant interieurement qu'exterieurement, car on boit le suc tiré par expression, ou bien on aplique la fiente avec du vinaigre sur la partie qui perd le sang, en forme d'emplâtre. Quelques-uns veulent qu'on fasse secher la fiente pour la pulveriser, & qu'on la mêle avec le sang qui sort comme la poudre de sympathie, & ils disent que le sang s'arrêtera. La même fiente convient à la colique, on boit le suc tiré par expression dans un verre de vin ou de biere. On prétend que le sirop de Luther specifique dans la colique reçoive la fiente de Cheval. Le même suc est singulier dans la pleuresie qu'il guerit infailliblement, & promtement par les sueurs si on en donne dés le commencement. Il faut que ce soit la fiente d'un Cheval entier. Cette fiente est pareillement souveraine contre l'esquinancie, pourvû que le Cheval soit nourri d'avoine, qui donne à la fiente sa vertu discussive. Elle ne cede en rien aux

fientes d'hyrondelles & de chien. On l'aplique exterieurement pour dissiper l'inflammation de la gorge, & de la bouche. On a coûtume d'en mettre dans un noüet pour infuser dans la boisson des enfans qui ont la petite verole, pour empêcher qu'elle ne se jette sur la gorge au grand danger du malade ; la fiente de Cheval même apliquée exterieurement guerit d'abord la strangurie la plus opiniâtre, & nous n'avons rien de meilleur contre la suffocation de matrice. La sueur de Cheval n'est gueres en usage, si neanmoins une femme grosse en boit avec du vin elle avortera. Les sueurs des Chevaux luisent la nuit. Voyez *Borell. Cent.* 1. *Obs.* 3. *pag.* 6. *Les verruës* qui croissent aux jambes des Chevaux, & qu'on trouve quelquefois tombées dans l'écurie, sont excellentes contre la suffocation de matrice interieurement en forme de poudre, ou en forme d'essence comme est celle d'*Agricola* dans son commentaire sur *Poppius*, & exterieurement en forme de parfum reçu par la vulve, les malades reviennent d'abord. Voici une poudre de Paracelse admirable pour la suffocation de matrice.

℞. *Verruës de Cheval* ℥.j. *à sa fetide* ʒ.ß. *corne du pied de chevre* ʒ. ij. Faites une poudre dont vous brûlerez un scrupule, & ferez monter la fumée à la matrice par un entonnoir renversé. *Fonseca liv.* 1, *cons.* 31. assure qu'il n'y a point de femme si assoûpie qui n'en révienne. Quelques-uns recommandent la rasure de ces verruës interieurement contre toutes sortes de morsures. Les testicules de Cheval pulverisés sont éprouvés pour faire sortir le fétus mort & vif, l'arrierefaix, & tout ce qui sera resté dans la matrice aprés l'acouchement. *Voici une mistion* pour le fétus mort & l'arrierefaix retenu. ℞. Testicules de Cheval pulverisés ʒ. j. *borrax* ʒ. *ß. saphran* ℈. j. Mêlez le tout avec de l'eau de lis blancs. Cette potion est tres-efficace. *Voyez Henry de Héers obs.* 14. *Gesner.*

liv. 1. *Epist. pag.* 27. *Fonseca conf.* 89. *Et Augenius part.* 1. *liv.* 7. *Epist.* 8. Les mêmes testicules sont specifiques pour la colique bus avec de la semence d'anis depuis demie dragme jusqu'à une dragme. Fonseca les y ordonne *Conf.* 59. *liv.* 1. & c'étoit le secret de Zuvelpher contre la colique, où il les donnoit avec du saphran dans de l'eau de lis blancs. La corne du Cheval remedie aussi à la suffocation de matrice, & quelques-uns en préparent un extrait à donner interieurement. Il est surprenant que les fers de Cheval faits avec du fer dont on a tué quelqu'un, rendent les chevaux les plus lourds tres-vifs & tres-vîtes. Et le mords fait du même fer, rend les Chevaux les plus farouches tres-traitables.

EQUUS MARINUS.

L'Hipopotame ou Cheval marin a été découvert par les modernes, *Wormius* en décrit les qualités & les facultés dans son *Musæum* que vous pouvez voir : les parties usitées en Medecine sont deux grandes dens, qui sortent une de chaque côté de la machoire & se recourbent en bas, au lieu que toutes les autres dressent leurs pointes en haut. Ces dens sont specifiques contre toute sorte d'hemorragie tant interne qu'externe, prises en poudre suivant les experiences de Minderetus dans sa Medecine militaire *pag.* 169. confirmées par l'experience du Docteur Michaël, qui a délivré une femme d'un flux desesperé des hemorroïdes avec une seule prise de cette dent en poudre. Les anneaux faites de ces dens guerissent les convulsions, étant mis aux doigts des pieds ou des mains, la poudre des mêmes dens prise durant la peur ou aprés, empêche qu'on ne s'en trouve mal. Le *priape* de l'hipopotame, & specialement le petit os qui s'y rencontre, pousse dehors la pierre, le fétus, & l'arrierefaix, la partie anterieure & molle de ce priape, mise en poudre guerit la strangurie. Voyez Vormius au lieu cité & *Bartholin cent.* 2. *hist. anatom.* 43. & *cent.* 3. *epist. pag.* 290.

XXII. ERINACEUS.

LE Herisson est un petit animal terrestre armé de pointes, qui se cache l'hiver dans les creux des arbres & se nourrit,

de souris, de pommes, de poires, de noix & de fruits semblables. Il est à museau de chien & à museau de cochon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Herisson même, *le foye*, *la graisse*, *l'estomac*. Le Herisson en decoction ou reduit en cendres & bu, empêche le pissement involontaire, il est agreable à l'estomac & il pousse par les selles & par les urines. Enduit il guerit l'alopecie ou chauveté. *Le foye* ou le corps desseché & pris avec de l'oxymel soulage les vices des reins remedie à la cachexie, à l'hydropisie, aux convulsions, à l'élephantiasis, & desseche les fluxions des visceres. *La graisse* guerit les hernies fort heureusement *La tunique* interieure de l'estomac est recommandée contre la colique, prise interieurement.

* Le Herisson est un animal tout couvert de pointes qu'il dresse & abaisse, comme il lui plaît par le moyen d'un muscle qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queuë, immediatement sous la peau à quoi les pointes sont attachées. Je me souviens d'avoir lû cela dans l'anatomie du Herisson de Colombus. La poudre du Herisson calciné est singuliere contre le pissement involontaire de ceux qui pissent au lit en dormant ou en veillant. C'étoit le remede du Docteur Michaël, qui raporte qu'un Medécin de ses amis sujet à une incontinence d'urine depuis plus de vingt ans fût gueri pour avoir pris de la poudre de Herisson depuis ℈. j. jusqu'à ʒ. j. Voici la poudre de Montagnana qui est si bonne & si recommandée pour les pissenlits.

℞. Gesier *de poule*, specialement la tunique interne charnuë reduite en *poudre*, ℥. ß. *agrimoine*, qui est ici specifique, sur tout sa semence, ℥. j. Herisson brûlé ℥. iij. Mettez le tout en poudre. La prise *est* ʒ. j. dans du vin ou un boüillon. Autre composition également éprouvée.

℞. *La gorge d'un coq* rostie & pilée, cendres de

Herisson de chacun ʒ. j. moëlle de pierres ʒ. ij. Mêlez le tout la prise est ʒ.j. la gorge de coq est fort recommandée par *Solenander* & par *Hartman*, & Hoëfferus remarque que ce remede convient particulierement à l'incontinence d'urine aprés un acouchement difficile. Bartholet donne une poudre semblable dans son encyclopedie *pag.* 164. La graisse de Herisson est bonne pour oindre les lombes dans les hernies, pour retirer & retenir les intestins, on l'emploie seule ou avec la graisse de liévre, ou pour mieux faire, avec la graisse d'ours.

XXIII. HOMO.

L'Homme & la Femme,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cheveux, les ongles, la salive, l'ordure des oreilles, la sueur, le lait, le flux menstrual, l'arrierefaix, l'urine, la fiente, la semence, le sang ; les pierres, les vers des intestins, les poux, la membrane qui enveloppe la tête du fétus. Aprés la mort, *le cadavre entier ou la chair, la peau, la graisse, les os, le crane, l'usnée* ou *mousse du crane, la cervelle, le fiel, le cœur* ; *Les* cheveux sont recommandés pour faire venir & croître les cheveux, on en distile de l'eau dont on oint la tête avec du miel. Ils remedient à la lethargie & aux autres affections soporeuses, reduits en cendres & saupoudrés sur la tête, on boit cette cendre contre la jaunisse. La même cendre enduite avec de la graisse de mouton, convient aux membres luxés, & à l'hemorragie des playes. Pour guerir la fiévre quarte, on prend des cheveux du malade avec quelques autres poils arrachés en diverses parties de son corps, on met le tout dans un œuf qu'on fait cuire dur, puis on expose tout aux oyseaux pour le manger. Par ce moyen on dit que la fiévre quarte cesse. Les cheveux se distilent à la retorte au feu de sable moderé.

Les ongles font vomir, pris en poudre ou en infusion, on dit que les rogneures des ongles des pieds & des mains liées au nombril tirent les eaux des hydropiques : les uns renferment les rogneures des ongles des pieds & des mains dans un œuf, qu'ils donnent à manger à des oyseaux pour guerir la fiévre : les au-

tres les envelopent dans de la cire, & les attachent à la porte le matin avant le lever du soleil ; d'autres les lient sur le dos d'une écrevisse vivante, & jettent le tout dans le courant de l'eau. Pour reparer les forces on met les rognures des ongles dans un trou fait exprés à la racine d'un cerisier, puis on recouvre le tout avec du fumier. On prépare les ongles de la maniere qui suit. ℞. rasure ou rogneures d'ongles en poudre ℥. j. bon vin ℔. j. Mettez macerer le tout jusqu'à ce qu'il se fasse un mucilage, philtrés la liqueur & ajoûtez à la philtration une once d'esprit de vin, puis gardez le tout pour l'usage. La prise est d'une ℥. j. à ℥.vj. *ou* ℥.j. Les ongles sont du nombre des antiepileptiques & le *Chevalier Digby*, leur attribuë beaucoup de vertus.

La salive d'un Homme à jeun est estimée contre les morsures venimeuses des serpens, des chiens enragés, les ulceres, l'herpés, & les autres affections cutanées. *Les ordures des oreilles* ou *Cereuma*, étant avalées sont un remede souverain contre la colique Apliquées exterieurement elles guerissent la piqueure du scorpion, consolident les playes, les fissures, & les crevasses de la peau. *Le lait* de Femme est refrigeratif, lenitif, maturatif, il guerit la rougeur des yeux, & convient mieux aux phtisiques qu'aucune autre espece de lait. L'eau de lait vitriolée se prépare de la maniere suivante, ℞. *Lait* & vitriol blanc parties égales de chacun, mettez distiler le tout pour en tirer seulement le phlegme, sans pousser les esprits acres. Ce phlegme est propre pour la rougeur des yeux & les autres inflammations. *Le beurre* est un excellent ophthalmique, & enduit à l'épine du dos, il convient à l'atrophie des enfans.

Le sang menstrual desseché & pris interieurement est admirable contre le calcul & l'épilepsie, apliqué exterieurement avec de la graisse de corbeau, il calme les douleurs de la goute. Il convient pareillement aux apostumes & aux charbons pestilentiels, un linge trempé dans du vinaigre & de l'eau rose empreignés de sang menstrual, éteint les érésipeles & efface les pustules de la peau. Le premier sang menstrual qu'on apelle *Zenith Juvencula*, est le meilleur. Quelques-uns pour arrêter le flux menstrual immoderé prennent un morceau de drap trempé dans ce sang, puis ils le mettent dans un trou, qui a été fait en un certain tems à l'écorce de la racine d'un cerisier, aprés quoi ils bouchent l'incision. *L'arrierefaix* ou le cordon umbilical, calciné & bû tous les jours dans de l'eau d'auronne au poids d'une demie dragme, au decours de la Lune, est un remede fort estimé pour emporter les écroüelles de la gorge, pour l'épilepsie & les philtres, pour faire sortir les moles, &

les fêtus, & pour faire mourir les animaux que les sortileges engendrent dans le corps. Hartman recommande ce remede pour effacer les signes naturels ; & contre la colique en forme d'amulette. *L'esprit* distilé d'arriere-faix est un précieux antiépileptique.

L'urine est chaude, dessicative, resolutive, abstersive, discussive, mondificative, elle resiste à la pourriture, & est d'un grand usage dans l'obstruction du foye, de la rate, de la vesicule du fiel, pour preserver de la peste, guerir l'hydropisie & la jaunisse, prise interieurement. On dit que l'urine du mary buë facilite l'acouchement difficile. Apliquée exterieurement elle desseche la galle, resout les tumeurs, mondifie les playes empoisonnées, empêche la gangrene, lâche le ventre, *en clystere*, nettoye les ordures de la tête, *mêlée avec du salpetre* ; apaise la fievre, *apliquée aux pouls*, guerit les ulceres des oreilles, *distilée dedans* ; remedie aux rougeurs des yeux, *distilée dedans* ; ôte le tremblement des membres *en lotion* ; dissipe la tumeur de la luette, *en gargarisme* ; apaise la douleur de rate, en *forme de cataplâme avec de la cendre.* Voyez *Hyer. Reusnerus dans son synopsis* des remedes tirés de l'urine, *Taberna Montanus, Vvaser Schatz. sur l'urine.*

L'esprit volatile & le sel volatile d'urine.

℞. *Urine fraiche d'un* garçon de 12. ans qui boive du vin, distilez-là à l'alembic au bain marie, cohobez la liqueur sur les feces, & vous aurez un esprit d'urine avec son phlegme, que vous separerez pour avoir l'esprit pur. Si vous sublimez cet esprit dans une phiole, vous aurez un sel volatile tres-blanc, il est d'une grande vertu pour pousser déhors la pierre des reins, bû dans une liqueur convenable, mais il est bien puant. L'esprit d'urine est celebre par sa belle teinture d'émeraude, & parce qu'il sert de menstrue avec son phlegme pour préparer cette pierre precieuse. Libaut rectifie l'esprit d'urine pour apliquer sur la podagre, pour les asthmatiques & pour seringuer dans la vessie des graveleux aprés l'avoir empreigné de quelque essence saxifrage, comme de cristal, ou de pierre de linx.

Autre esprit d'urine igné, ou sel volatile.

℞. Urine de jeune garçon qui boive du vin, trente mesures. Mettez évaporer le tout à petit feu jusqu'à la consistence de sirop, que vous mettrez dans une phiole à long col distiler au feu de cendres ou de sable, le froid de l'air fera condenser l'esprit dans l'alembic à mesure qu'il s'élevera, en forme de neige, mais il se resoudra à la moindre chaleur, comme il se coagule au froid.

Si vous joignez à cet esprit son sel tiré des feces par une lessive, & bien purifié, aprés quelques cohobations reïterées pour le mieux volatiliser, vous aurez un menstrue fameux pour tirer les vitriols des métaux, & principalement celui de l'argent.

Que si vous mettez digerer huit jours & huit nuits le même esprit au bain marie, aprés l'avoir purifié de son sel commun par les dissolutions & les coagulations requises, il se dissoudra; & en metant macerer cette dissolution huit autres jours & autant de nuits dans de l'esprit de vin tres-rectifié, vous aurez un menstrue propre à dissoudre l'or.

L'esprit d'urine par la putrefaction.

℞. De l'urine d'un garçon de douze ans beuvant vin, 30. mesures, ou telle autre bonne quantité qu'il vous plaira, mettez le tout durant quarante jours dans le ventre de Cheval ou au bain marie pour le faire putrefier, aprés quoi versez la liqueur par inclination, & la distilez dans un alembic ou une vessie au feu de sable, jusqu'à ce que toute l'humidité soit sortie. Cohobez la liqueur par trois fois sur sa tête morte, puis mettez la matiere distilée dans une cucurbite à long col, distiler à une telle chaleur que l'alambic soit toûjours froid, par ce moyen il montera un esprit en forme de cristal dépoüillé de toute humidité, vous rectifierez les cristaux en les dissoudant dans de l'eau de pluye distilée, & vous distilerez le tout comme auparavant, durant sept fois, en remetant chaque fois de nouvelle eau de pluye distilée : Enfin mettez digerer vos cristaux dans une phiole scellée hermetiquement durant quinze jours, & quinze nuits à un feu lent, jusqu'à ce qu'ils se changent en une liqueur tres-limpide. Seunert tire de l'urine ainsi depurée, par la distilation, la quatriéme ou sixiéme partie, & il la sublime à une chaleur lente comme il a été dit dans une phiole à long col, à une chaleur legere. Voyez ses Instituts. Quelques-uns distilent l'urine putrefiée dans une cucurbite, dont ils bouchent l'orifice avec un papier plié en trois enduit d'huile, ou bien avec une éponge enduite d'huile, afin qu'il n'y ait que l'esprit d'urine ignée qui puisse passer. Il est important de bien gouverner le feu en distilant l'urine, à cause qu'elle se gonfle & se répand facilement. Quelquefois pour mieux corriger la puanteur de l'urine qui a déja été beaucoup corrigée par la methode ci-dessus, on y verse de l'esprit de vin, puis on en fait l'extraction, reïterant la même chose trois ou quatre fois en y versant toûjours de nouvel esprit de vin : mais le sel d'urine ainsi corrigé est plûtôt un magistere qu'un sel d'urine simple ; c'est-à-dire un sel d'urine empreigné

du sel du vin. *Voyez Hartman dans sa pratique & sur Crollius ; Sennert dans ses Instituts ; Gluckt sur Beguin, l. 3. ch. 2. Kesler 1. c. 2. 7. Becker* dans son *spagyria Microcosmica*, *Tentzell.* dans son *Exegesis*. Ce remede apliqué avec une liqueur convenable est un anodin merveilleux contre les douleurs ; il ouvre puissamment les obstructions des visceres & du mesentere, & il peut être d'un grand secours dans le scorbut, le mal hypocondriaque, la cachexie, l'icteritie jaune & noire, pour briser la pierre des reins & de la vessie, & calmer les douleurs qui s'en ensuivent. Le même sel dissout dans de l'esprit de vitriol, puis distilé au feu de sable donne une liqueur tres efficace contre l'épilepsie & la manie. Le même esprit bien purifié par plusieurs dissolutions & distilations dans de l'eau de pluye, & uni analitiquement avec l'esprit de vin dissout l'or & le rend potable.

L'esprit d'urine antiépileptique. On met digerer l'urine avec le double de vitriol, puis on distile le tout, comme nous dirons sur le vitriol. *Quercetan* en fait une longue description, & il en tire par une même operation. Le *phlegme ophthalmique*, qui sort le premier. Le *phlegme antipodagrique*, qui sort le second & est plus acre, & à la retorte *l'esprit glacial* ou *congulable*, qu'il recommande extrêmement pour ouvrir les obstructions du foye, & de la rate ; pour pousser les urines & dissoudre le calcul, & pour éteindre les inflammations & la gangrene. L'esprit d'urine, & le sel volatile d'urine mariés ensemble avec l'huile de tartre par défaillance, & mêlés goute à goute subitement avec de l'eau de muguet donnent un acoustique souverain, on les presente d'abord à l'oreille dans une phiole à col étroit.

Le magistere d'urine, ou *du microcosme*.

℞. *Urine putrefiée* & depurée comme ci-dessus, distilez la au bain marie, jusqu'à ce que tout le phlegme soit sorti. Arrêtez alors le feu, & rectifiez l'esprit dans une phiole à long col, & vous aurez un sel volatile que vous ramasserez sans toucher au phlegme. Distilez le restant au feu de sable, & il montera encore du sel volatile ; tirez par le moyen d'une lessive le sel fixe de la tête morte, coagulez le jusqu'à siccité, puis mêlez-le avec le triple d'argile, dont vous formerez des pelotes, que vous laisserez secher pour les distiler à la retorte, suivant la maniere de distiler l'esprit du sel commun ; versez sur cet esprit goute à goute, le premier esprit d'urine, ou bien le sel volatile, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de bruit. Donnez ensuite le feu de sublimation au bain de sable, & il montera un sel d'urine tres-beau & tres-agreable à voir. Ce remede

a plus d'efficacité que le précedent, tant pour inciser les matieres tartareuses de tout le corps, que pour les pousser par les sueurs, les urines, & les selles. Il guerit, ou du moins soulage plusieurs affections causées par le tartre, comme *l'atrophie* &c. Il garantit des douleurs de la nephretique, si on en prend tous les mois avant la nouvelle Lune. La prise est de 7. 8. 9. ou 10. grains dans une liqueur convenable, on en peut continuer l'usage durant quelques jours de suite.

L'huile de la matiere tartareuse attachée au fond du pot de chambre, nommée vulgairement *Oleum Ludi*, se fait par la calcination de cette matiere. & sa dissolution par défaillance. Elle est merveilleuse pour resoudre le calcul, la prise est d'un *scrupule*.

La fiente humaine, apellée par Paracelse, *Carbo humanus* ou *souphre Occidental*. est émolliente, maturative & anodine. On s'en sert coûtumierement pour calmer les douleurs causées par sortilege, en forme de cataplâme, pour meurir les charbons pestilentiels, & guerir le phlegmon de la gorge ou l'esquinancie, étant dessechée, pilée & enduite avec du miel, enfin pour apaiser les inflammations des playes. Quelquefois on l'ordonne interieurement dans l'esquinancie, brûlée & ajoûtée à quelque potion, on la donne de la même maniere dans les fiévres pour arrêter le paroxysme. La prise est de deux dragmes. La premiere fiente d un petit enfant sechée, pulverisée & prise durant plusieurs jours, deracine entierement l'épilepsie à ce qu'on prétend.

L'eau & l'huile distilées de fiente humaine, se tirent par une même operation. La premiere remedie aux ongles des yeux & autres vices de la conjointe, on en distile une goute ou deux dedans. Elle donne du teint, fait croître les cheveux, guerit les ulceres corrosifs & les fistules, & leve les cicatrices des mains. Prise interieurement, elle convient à l'epilepsie, à l'hydropisie, à la pierre des reins & de la vessie pour la rompre. aux morsures des chiens enragés & des autres animaux venimeux.

L'huile. ℞. *fiente de jeune homme*, mêttez la dessecher à l'air ou au four à petit feu : puis distilez-là à l'alembic au commencement à petit feu, le phlegme sortira d'abord & l'esprit ensuite avec l'huile. On rectifiera l'un & l'autre au bain marie. *Voici la maniere de Po'ter Docteur d' Ang rs.*

℞. Fiente humaine que vous laisserez corrompre jusqu'à ce qu'elle se reduise en de petits animaux & presque en poudre, étant ainsi préparée, distilez-là à la retorte au commencement à un feu leger, & ensuite à un feu violent, l'huile & l'eau

fortiront. On ôte la puanteur de l'une & de l'autre par des cohobations & rectifications reïterées. C'est un bon remede contre les tignes de la tête, l'érésipele exulceré, les dartres, les demangeaisons, la podagre, le cancer,en forme de liniment. Interieurement il guerit la jaunisse.

La civette Occidentale, n'est rien autre chose que la fiente humaine, à quoi diverses digestions, ont donné une bonne odeur, qui aproche celle de la civette.

La semence humaine ou *sperme*, sert à délier l'éguilette & les charmes amoureux, & on en prepare une *mumie* magnetique, utile pour donner de l'amour mutuellement. Paracelse prétend en composer son petit homme.

Le sang humain bû chaud, remedie à l'épilepsie, à ce qu'on dit. Il faut courir ou faire quelque exercice semblable, afin de suer aprés l'avoir bû. Il arrête toute sorte d'hemorragie bû chaud, ou reduit en cendres ; il arrête pareillement, les hemorrhagies externes, principalement celle du nez, apliqué en forme de cendres, ou enduit au front pour l'y laisser dessecher. Il y a beaucoup de précautions à prendre dans la boisson du sang humain, d'autant qu'il rend non seulement les gens forcenés, mais qu'il engendre même l'épilepsie. Le sang d'une acouchée enduit avec l'arrierefaix, guerit la galle volage, en une fois ou deux.

L'eau distilée de sang humain sort avec l'huile. Elle est excellente contre la phthisie & la secheresse bûë jusqu'à une once, ou bien en friction, elle purifie & guerit les fistules, & rafraichit les brûlures.

L'huile distilée de sang humain. ℞. *Sang de* jeune homme au Printems, esprit de vin trois parties, mettez le tout dans une cucurbite bien bouchée en digestion dans du fumier de cheval durant quarante jours & quarante nuits, distilez ensuite la matiere à l'alembic au feu de cendres : l'huile sortira avec l'eau, rectifiez l'une & l'autre, l'eau au bain marie, & l'huile à la retorte sur les cendres, en les distilant neuf ou dix fois. L'huile est recommandée pour guerir radicalement l'épilepsie, on en doit prendre tous les jours demi scrupule durant un mois entier,en commençant par la nouvelle Lune, aprés cela on en prend toutes les nouvelles Lunes de l'année un scrupule. Elle est souveraine pareillement contre la paralysie, l'apoplexie, l'ulcere des poûmons, & la pleuresie. Voyez *Beguin*.

Il y a plusieurs manieres de distiler le sang humain.

Les uns le distilent tout chaud sans aucune addition, ou bien avec de l'esprit de vin rectifié. Les autres font dessecher & même digerer le sang humain quelque tems avant de la disti-

ler. On le met en digestion, tantôt seul avec un peu de sel commun, tantôt on y mêle de l'esprit de vin rectifié. Le sang humain donne dans la distilation *de l'eau*; *de l'esprit* ou de l'eau rectifiée; *de l'huile* ou *une liqueur* grossiere; du sel volatile; *du sel fixe*; nous ne donnerons ici que les préparations les plus usitées.

L'huile rectifiée de sang humain.

℞. Du sang d'un jeune homme bien sain, par le moyen de la saignée au mois de Mai. Mettez-le dans une cucurbite, qui ne soit remplie que la quatriéme partie. Fermez bien le vaisseau, & tenez le tout à une chaleur mediocre, afin que le sang venant à se gonfler, la cucurbite se remplisse toute, distilez alors le tout, il sortira d'abord une eau qui ne sera pas d'une grande consideration, excepté qu'étant rectifiée elle sert à extraire le sel. Poussez le reste sur les cendres à la retorte, ayant bien bouché toutes les joinrures & reversez la liqueur distilée sur les feces, en faisant neuf cohobations, jusqu'à ce qu'elle ait une belle couleur de rubis. Il faut distiler seulement jusqu'à siccité, prenant garde de ne pas presser assez le feu pour brûler les feces, & les reduire en charbon. Ce remede a beaucoup de vertu pour refaire les malades. *Ubaut.*

Le baûme antipodagrique, ou *l'huile de sang humain alcalisée.*

℞. *Sang humain tout chaud*, une mesure, laissez le putrefier durant quelques jours, aprés quoi vous le distilerez au feu de sable gradué, lent au commencement & violent ensuite, il sortira une huile rouge & puante, & le sel volatile s'attachera aux bords du col, rectifiez l'huile sur du colchotar dans une cucurbite, au feu de sable par plusieurs distilations reïterées toûjours sur de nouveau colchotar. Quand l'huile sera bien rectifiée, dissolvez y le sel & le remede sera fait; il est d'une vertu admirable dans la podagre, on en oint la partie deux ou trois fois le jour, six jours de suite, & la douleur, la tumeur avec la rougeur disparoissent. *Le baûme* tiré du sang de bouc, & de cerf a la même énergie. Il est bon d'y ajoûter les visceres sçavoir le poûmon, le cœur & le foye.

L'esprit Antiepileptique.

℞. *Esprit de sang* humain dephlegmé & rectifié par trois fois, ℔. ij Infusion de fleurs de lavande dans du vin blanc, ℔. ij. Distilez-le tout au bain marie jusqu'à la moitié, en reïterant trois fois la même chose, puis vous y ajoûterez deux onces d'esprit de vin & le remede sera fait. Il est souverain, contre l'apoplexie, la paralysie, l'asthme &c.

Beguin, donne une *quinte-essence*, un *Biolychnium*, un

philtre, un *baûme*, une eau de santé, & *deux arcanes* du sang humain, que nous ne raportons point ici, à cause que les descriptions sont trop prolixes, & que l'Auteur est dans les mains de tout le monde.

La Mumie de vie alexitere,

C'est le sang d'un homme vigoureux & d'un âge florissant, desseché à une chaleur lente, empreigné d'esprit de limons & de vitriol, & préparé en forme de trochisques avec un peu de mirrhe. Ce remede est d'une grande efficacité pour guerir les charbons, la prise est demie dragme le matin à jeun. *Voyez P. J. Fab. Chir. c. 9.*

L'arcane de sang humain.

Voyez P. J. Fab. Myrothec. c. 8. Byllich. de natur. Spagyr. *num. 66.*

Le calcul humain dissout le tartre & le calcul dans toutes ses parties, il l'entraîne même déhors, & convient aux obstructions. La prise est ℥. j. en poudre.

Le sel crystallin de calcul humain.

℞. *Calcul humain* bien calciné, pour le ramoillir faites le cuire dans de l'eau, & il se resoudra en une eau de couleur de citron, philtrez la liqueur & la laissez évaporer, il restera un sel au fond que vous calcinerez, si vous voulez, encore une fois & le dissoudrez ensuite dans de l'eau boüillante, pour le dépoüiller de son souphre impur, aprés quoi vous le remettrez coaguler & crystaliser. La calcination se fait en diverses manieres, les uns la font avec du salpetre en six heures, les autres avec du souphre & du salpetre, les autres avec le double de charbons de fouteau. Sennert pile le calcul humain pour le calciner au feu de roüe, puis au feu de reverbere, & enfin avec des charbons de fouteau dans un four de potier.

L'huile ou liqueur de calcul humain se prepare par la dissolution de son sel dans un lieu humide. La dose est de *vj. à x.* grains. Sennert aiant calciné le calcul humain avec le salpetre, il en tire le sel avec l'esprit de vin, & aiant fait l'extraction de celui-ci, il met le sel fondre à la cave.

L'essence ou élixir de calcul humain.

℞. *Sel crystalin* de calcul humain, volatilisez le avec de l'esprit de vin, faites l'extraction de ce dernier à chaleur lente, & ce qui restera sera l'essence. La prise est de *v. à x.* grains. Le calcul humain reçoit toutes les préparations que les autres pierres.

Les vers qui s'engendrent dans les intestins par les crudités, se donnent en poudre pour chasser les vers.

Les poux mangés remedient à la jaunisse & à l'atrophie, mis dans l'uretre, ils font pisser

La membrane ou coiffe qui couvre la tête du fétus passe pour avoir beaucoup de vertu contre la colique.

L'homme mort donne à la Medecine les parties suivantes.

Le Cadavre entier ou la chair, qui se vent sous le nom de *Mumie* ou *Momie*. Elle resout le sang coagulé, purge la tête, soulage les points de la rate, guerit la toux, l'inflammation du corps, l'obstruction du flux menstrual & les autres affections de la matrice. La prise est ʒ. *ij*. La mumie sert exterieurement pour corriger les playes. Il y a quatre sortes de mumies. 1. La mumie des Arabes qui est une liqueur composée d'aloé, de myrrhe & de baûme qui decoule des corps embaûmés, & se trouve dans les tombeaux. 2. La mumie des Egiptiens, qui est une liqueur qui découle des cadavres des gens du menu peuple, qui ont été embaûmés avec le pissasphalte, on trouve encore de ces cadavres tous entiers. 3. Le pissasphalte artificiel qui est une composition de poix, & de bitume qu'on vend pour de la mumie. 4. Les cadavres enterrés sous le sable, & torrefiés par la chaleur du soleil. Ils se trouvent vers le Temple de Jupiter Hammon, entre la Cyrenaïque & Alexandrie, où des monceaux de sable enlevez par la violence du vent, enterrent souvent les voyageurs. Il y a une cinquiéme *mumie*, sçavoir celle des Modernes qui se prépare de la maniere suivante. ℞. *Le cadavre* d'un homme roussеau (par ce que ceux de ce poil ont le sang plus tenu & la chair plus delicate) qui soit frais, entier, sans tache, âgé environ de vingt quatre ans, mort d'une mort violente, non pas de maladie, & qui ait été exposé durant vingt quatre heures aux rayons du Soleil, & de la Lune en un tems serain. Hachez par morceaux la chair musculeuse de ce cadavre & les saupoudrez de poudre de Myrrhe avec un peu d'aloé, aprés cela mettez les macerer durant quelques jours dans de l'esprit de vin, aprés quoi vous les suspendrez durant neuf ou dix heures pour les dessecher, puis vous les replongerez dans de l'esprit de vin pour les en imbiber, enfin vous les suspendrez dans un lieu sec & bien aëré à l'ombre, où ils s'endureiront comme des chairs enfumées sans aucune mauvaise odeur. *Crollius.*

Toutes les especes de mumies ci-dessus, ne sont point sans merite, pourveu qu'elles sortent de cadavres non corrompus, j'estime sur tout la premiere, mais je doute qu'elle vienne jusqu'à nous. Il est plus sûr de se servir des deux dernieres, attendu qu'on est hors de la crainte où du Renou nous jette,

que la mumie des Boutiques n'est rien autre chose que le suc exprimé & épaissi des cadavres pourris, qui se vend au grand dommage du Genre humain.

Les compositions vulgaires où la mumie entre sont, *La poudre pour la chûte*; *L'athanasia Magna*; le *Baûme* de Pierre d'Elbane; *l'Onguent* syrpathetique; *l'Emplâtre noir Apostolorum*; le *cerat* pour les hernieux; *le Laudanum Opiatum*; &c. Les moins ordinaires sont,

La teinture ou l'extrait de Mumie de Quercetan.

℞. *Mumie vulgaire* faites en l'extraction avec parties égales d'esprit de vin & de terebenthine, puis faites évaporer le menstrue jusqu'à la consistence de miel. Ce remede est alexipharmaque, il resiste puissamment à la pourriture & convient à l'astme, à la phthisie & aux autres maux de poitrine. Les feces restantes sont tres anodines.

La teinture ou extrait de Mumie de Crollius.

Elle se tire de la *Mumie* des Modernes, avec de l'esprit de vin ou de l'esprit de sureau, & Crollius en fait une Theriaque de Mumie de la maniere suivante.

℞. *Teinture de* Mumie, ℔. ß. *Theriaque d'Andromaque*, ℥. iv. Huile d'olives mumiée ℥. ij. Sel de perles & de coral de chacun ʒ. iv. terre sigilée ℥. j. musc ʒ j. Laissez le tout en digestion durant un mois. Ce remede est souverain contre le poison, & la contagion. La prise pour prévenir la peste est ℈. j. & pour la guerir ʒ. j. ou ʒ. j ß. Quand on a avalé du poison, on le peut donner dans de l'huile d'amandes douces pour faire vomir.

La teinture alcalisée ou l'élixir de Mumie.

℞. Mumie des Modernes, c'est-à-dire de la chair humaine endurcie, hachée menu. Versez dessus de l'esprit de terebenthine, mettez le tout dans un vaisseau seellé hermetiquement en digestion durant un mois, tirez en l'expression & la mettez dans une vessie de beuf, avec de l'esprit de vin rectifié, mettez le tout dans un alembic aveuglé sur une cucurbite, en lutant bien les jointures, en sorte que la cucurbite soit placée dans l'eau froide, pendant que le sable & les charbons échauffent doucement l'alembic; la liqueur ou quinte-essence, sort par ce moien avec l'esprit de vin au travers de la vessie en une forme tres subtile Le restant sera sublimé au feu de reverbere, & reduit en sel, lequel sera réüni à la quinte essence par le moien de la circulation, aprés qu'on aura fait l'extraction de l'esprit de vin d'avec la quinte-essence, au bain marie. On pourra aprés cela mettre encore digerer la même quinte essence avec de la theriaque & du musc, & la garder en forme d'Elixir. *Tentzelius*

dans sa Medecine diastatique : ce remede est present contre la peste & toutes sortes de venins ou poisons.

Il est une teinture de Mumie préparée par la separation & la réünion de ses quatre élemens, que vous pouvez voir dans le même Auteur.

Autre teinture ou arcane de chair humaine.

Mettez digerer de la chair humaine quatre jours & quatre nuits dans de l'esprit de vin rectifié, versez l'esprit de vin par inclination, & arrosez de tems à autres la même chair d'esprit de sel commun, afin qu'elle en imbibe une grande quantité. Laissez-là ensuite dessecher & vous aurez une bonne mumie. Tirez en la teinture avec de l'esprit de vin digeré jusqu'à ce qu'il ait acquis une tres-bonne odeur. Depurez le tout à force de circuler & tirez le sel des feces par incineration, depurez le pour le mêler avec la teinture, puis faites en l'extraction. *P. J. Faber. Myroth. c. 11.*

L'huile d'olives Mumiée.

℞. *Mumie* préparée & endurcie comme ci devant ; coupez là en petits morceaux, & la mettez en digestion avec de l'huile d'olives, durant un mois dans un vaisseau scellé hermetiquement. Transvasez le tout dans une cucurbite de verre au bain marie pour faire exhaler le mercure, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de puanteur, & que toute la mumie soit dissoute. Remettez la dissolution en digestion durant vingt jours & vingt nuits, avec de l'esprit de vin dont vous ferez l'extraction, & il restera une huile rouge & odoriferante. Cette huile a toutes les proprietés du baûme naturel, & elle convient aux maladies malignes, venimeuses & pestilentielles. *Quercetan Spagyr.*

L'huile de Mumie exaltée. Pour la faire on met digerer la même huile trois ou quatre fois avec de nouvel esprit de vin, dont on fait l'extraction à chaque fois. Ce remede possede une vertu si vivifiante qu'il n'est point de partie où elle ne pénétre, point d'ulcere, ni de corruption qu'elle ne guerisse ; la prise est de 4. à 5. goutes deux fois le jour durant quelque tems, dans une decoction convenable. *Quercetan.*

Libaut prend de la chair fraiche qu'il hache, il y ajoûte un peu de sel commun, & d'esprit de terebenthine, il met digerer le tout dans un vaisseau luté, il en fait la colature & laisse le vaisseau ouvert pour faire évaporer la puanteur, aprés cela il distile la liqueur dans un alembic ou une retorte, puis il ajoûte à la distilation du musc, & de l'esprit de vin, laissant le tout en digestion.

L'eau divine.

℞. Le cadavre entier avec les os, la chair, & les entrailles d'un

d'un homme mort de mort violente, coupez le en petits morceaux, & pilez bien toutes les parties,en sorte qu'il n'y ait rien de distingué, puis vous distilerez le tout deux fois. Cette eau est nommée divine pour ses grandes vertus Magnetiques. Par exemple. On prend, 3. 6. ou 9. goutes du sang d'un malade, on le mêle avec une dragme de cette eau, & on met le tout sur le feu, & si le sang & l'eau se mêlent, le malade sera gueri en 24. heures, sinon il mourra. Au défaut de sang on prend des excremens, sçavoir l'urine, la matiere fécale, la sueur, la sanie &c. Mais il faut augmenter la dose.

La peu humaine est recommandée dans l'acouchement difficile, & la suffocation de matrice, en forme de ceinture. Et contre l'aridure & la retraction des articles, en forme de gands.

La graisse humaine, fortifie, dissout, adoucit les douleurs, remet les contractions, ramollit la dureté des cicatrices, & remplit les cavités de la petite verole. *Le liniment* de graisse humaine bien mêlée avec l'esprit de vitriol est tres-pénétrant & usité dans l'aridité des membres.

Les os humains sont dessicatifs, discussifs, astrictifs, & par consequent propres à arrêter toute sorte de flux, au catarrhes; au flux menstrual, à la dysenterie, à la lienterie &c. Ils calment outre cela les douleurs des articles. Les modernes ont coûtume de les ajoûter aux purgatifs. *Les dens* arrachées à un corps mort sont estimées contre les maladies par sortilege, en forme de parfum, & pour aracher les dens carriées, en les touchant souvent. Voyez *Hartman* dans sa pratique. *La poudre* ou cendre *des dens* se fait par la calcination dans le four d'un Potier. *Les os* se préparent par la methode ordinaire, en les broyant avec une eau convenable. *Le magistere* d'os humains se prepare aussi à la maniere ordinaire. *L'huile* se distile à la retorte. Elle est discussive, anodine & antipodagrique par excellence. *La moëlle* des os est celebre pour la retraction des membres.

Le crane humain, est specifique contre les affections de la tête, & nommément contre l'épilepsie. Il entre par cette raison dans plusieurs compositions antiépileptiques, on recherche particulierement l'os triangulaire des temples. On choisit les cranes des enfans, pour les enfans épileptiques. Le crane se calcine dans un four de Potier à la maniere ordinaire, & on le prépare en le broyant avec de l'eau de fleurs de tillau, ou quelque autre eau antiepileptique. *Le Magistere* de crane humain se prépare en le dissolvant dans quelque esprit acide, comme l'esprit de vitriol & en précipitant la dissolution. La

prise est ℈. j. ou ʒ. ß. *Le magistere* composé ou l'esprit de crane essenrifié se fait en ajoûtant à la liqueur acide, à l'huile & au sel volatile, le sel fixe tiré de la tête mort· & laissant le tout en digestion au bain de cendres durant le mois philosophique pour les unir : Ce remede surpasse de beaucoup les vertus des antiépileptiques ordinaires, *Brend. l.* *L'huile de* crane humain se distile à la retorte des cranes humains pilés, il en sort en même tems du sel volatile. Il seroit bon de le rectifier avec de l'esprit de vin, ce qu'on ne fait pourtant pas ordinairement, la prise est de 4. *à* 6. grains.

L'extrait ou teinture de crane humain.

℞. *Deux ou trois* cranes grossierement pilés, versez dessus de l'esprit de vinaigre ou de sauge qui surpasse la matiere de quatre ou cinq doigts. Laissez le tout en digestion au bain marie durant, 12. 13. *ou* 14. jours & autant de nuits, dans une phiole à long col bien bouchée, aprés quoi mettez le tout à la presse fortement, il en sortira une liqueur rouge huileuse que vous coulerez & extrairez au bain marie en consistence de miel. Il faut conserver cet extrait comme un trésor prétieux contre l'épilepsie la prise est ℈. ß. *à* ℈. j. avec son eau propre distilée.

L'extrait ou Galreda de Theophraste.

℞. Limaille de crane humain, mettez la digerer quinze jours avec de l'esprit de vin à la sauge, puis distilez le tout à la retorte, & aprés une digestion de 15. jours cohobez le tout une troisiéme fois, faites circuler la distilation durant cinq ou six jours, & aiant fait l'extraction de l'esprit de vin au bain marie, conservez l'essence en forme de *coagulum*. La dose est de 5. *à* 6. grains tous les jours. *Quercetan.*

L'usnée de crane humain ; C'est-à-dire la mousse qui croît sur les cranes des pendus exposés à l'air, réstraint puissamment, & s'emploie utilement contre toutes les hémorragies étant apliquée, par exemple, dans le nez. On dit même que l'usnée tenuë dans la main arrête les hémorragies de toutes les parties par une espece d'enchantement. Il croit aussi de l'usnée sur les autres os qu'on estime moins efficace & qui possede pourtant beaucoup d'astriction. *L'usnée du* crane entre dans la composition de l'onguent Sympathetique ou Magnetique.

Les préparations de la cervelle humaine sont,

L'esprit de cervelle humaine, nommée Eau dorée.

℞. La cervelle d'un homme au dessous de 24. ans qui ait été tué en pleine santé, avec toutes les membranes, les arteres, les veines, les nerfs & toute la moëlle de l'épine. Concassez le tout, & versez dessus des eaux cephaliques de fleurs de

tillau, de pivoine, de betoine, de cerises noires, de lavande, de muguet, & principalement de l'eau diaphoretique pour les maladies aiguës, jusqu'à ce que la matiere soit surnagée de quatre ou cinq doigts. Laissez le tout en digestion durant quelque tems, puis le distilez par diverses cohobations. Tirez le sel des feces par la calcination & joignez le à l'esprit, puis gardez le tout soigneusement. C'est un antiépileptique insigne, la prise est ℈. j. à ℈. v. On peut tirer le même remede de la cervelle d'Elan.

L'huile de cervelle humaine.

Mêlez du sel commun avec la substance du cerveau, & distilez le tout dans une retorte de verre au feu de sable. Ce remede est antiepileptique & fortifie la tête. Toute la substance du cerveau se resout presque en huile, il s'en tire peu de sel.

L'eau antiépileptique.

℞. Cervelle *humaine* ℔. iij. Eaux de muguet, de lavande, de *primevere*, vin de malvoisie de *chacun* ℔. ij. Laissez le tout en digestion durant cinq jours, puis le distilez au bain marie.

Le fiel humain avec l'esprit de vin donne un extrait qui guerit merveilleusement la surdité, étant distilé dans l'oreille.

Le Cœur humain desseché & pris guerit l'épilepsie.

J'ai vû un sel tiré de la matrice humaine qu'on estimoit fort pour la fécondité.

Voilà un abregé des remedes qui se tirent de l'homme, ceux qui en voudront davantage n'ont qu'à lire les Auteurs. Le Sçavant Docteur *Daniel Becker*, en a fait un Traité exprés qui a paru d'abord *in douze*, puis *in quarto*, avec beaucoup d'augmentation.

* On a tant de choses à dire sur l'Homme qu'on en feroit fort aisément un gros volume plûtôt qu'un discours. Pour suivre *Schroder* nous choisirons ce qu'il y a de meilleur, & nous renvoirons le Lecteur au sçavant *Becker*, qui a traité fort au long & fort sçavamment de l'Homme, & de tous les remedes qui se peuvent tirer de l'Homme, suivant les methodes Galenique, & Spagyrique par le feu ou autrement. Quant aux parties de l'Homme vivant, *son haleine* dont on peut faire des crystaux par le moyen d'un certain instrument de verre dépeint dans Bartholet, est fort estimée contre la Dyspnée *pag.* 391. L'ha-

leine d'un Homme à jeun, arrête l'ophthalmie, dissipe les inflammations des yeux, & les rétablit, au raport de Durrhus dans son épître à Bartholin. Les nourrisses pour éclaircir la vûë des petits enfans, machent le matin à jeun, de la semence de fenoüil, puis elles souflent doucement aux yeux de leurs petits. *Les cheveux* distilés donnent du sel volatile & beaucoup d'huile. On remarque avec le microscope qu'il y en a de ronds, de triangulaires, & de plusieurs autres figures, & qu'ils sont creux. *Glauber* prétend tirer par le moien des cheveux dissous dans l'esprit de nitre, *l'ame* du nitre, remede qui est particulier à cet Auteur. *L'huile de* cheveux distilée à la retorte est d'une grande recommendation pour engendrer des cheveux dans l'alopecie ou chauveté. Le poil de la region du pubis de l'un & l'autre sexe, arrête l'hemorragie du nez suivant l'observation *de Henry de Héers*. On a coûtume d'arracher ce poil aux femmes dans la suffocation de matrice pour les faire revenir. *Voyez Hoefferus*. *Les ongles* infusés dans du vin & bûs purgent avec violence par haut & par bas, c'étoit le secret de *Knophelius* à l'armée, pour purger les soldats, il faisoit infuser les rogneures de leurs propres ongles dans du vin chaud durant la nuit. Les rogneures des ongles des pieds & des mains liées sur le nombril, purgent puissamment les eaux des hydropiques. On pratique plusieurs cures magico-magnetiques naturelles par le moien des ongles. Ils servent principalement à guerir les fiévres chroniques, ce que *Schroder* en dit est tres-sûr & j'en ay fait l'experience, il n'y a pas long tems. On lie les rogneures des ongles des pieds & des mains sur le dos d'une écrevisse vivante, qu'on jette avec son paquet dans la riviere, puis on se retire à reculons & sans parler, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la maison. Il se fait avec les mêmes ongles des cures par transplantation

pour reparer les forces. Par exemple dans la podagre, on coupe des ongles du pied, puis on les met dans un trou qu'on a fait à un chêne, on enfonce un coing dans le trou, & la douleur cesse d'abord. *Marcus Marci* dans sa *Philosophie* des Anciens rétablie en donne la raison. *La salive* de l'homme à jeun est estimée contre les morsures des serpens, elle est empreignée d'un sel volatile salé, ou armoniacal, qui la rend outre cela propre à dissoudre les tumeurs, selon Zacutus Lusitanus. La salive est pareillement cosmetique, & on l'aplique sur les dartres, sur les démangeaisons, & sur la petite verole comme un excellent detersif. Un grain d'orge maché à jeun & apliqué sur l'orgeolet petite tumeur de la paupiere, sert à le meurir, l'ouvrir, & le resoudre, à raison de la salive. Les ordures des oreilles qu'on apelle vulgairement *Cereuma*, bûes sont specifiques & infaillibles contre la colique. Ce *cereuma* est pareillement vulneraire, & en le faisant cuire avec de l'huile de noix, par expression on en compose un baûme singulier pour les playes recentes. Agricola dans sa petite Chirurgie, donne l'onguent suivant comme tres-efficace, & avec quoi il a fait des merveilles en peu de tems, dans des *inflammations*, *des synovies*, & des supurations.

℞. Sel volatile de sucre de Saturne ʒ. ij. Cereuma des oreilles, ʒ. iij. Huile d'avelaines par expression, *q. s.* Mêlez le tout. On peut l'épaissir si on veut sur le feu. Le même *Cereuma* convient aux piqueures des nerfs, qui sont tres-dangereuses à cause de l'inflammation de la tumeur, de la douleur & de la gangrene, c'étoit le secret de Vanhelmont, comme il se voit dans ses écrits, *pag.* 201. §. 24.

Le lait de femme est un aliment tres-aproprié à l'homme, on a coûtume de le recommander aux

phthisiques, mais pour bien faire ils doivent le téter; Forestus dans ses observations, dit qu'un jeune homme malade d'une phthisie desesperée fut gueri par le lait de femme. Il en avoit afermé une pour lui servir de nourrisse, & il la tétoit soir & matin, non seulement il fut délivré de sa phthisie, il engrossa encore sa nourrisse, car le lait de femme rend les hommes vigoureux,& fait qu'ils ne se lassent point au deduit. Ce lait n'est pourtant pas infaillible dans la phthisie, puisque la *femme de Cizie hectique*, ne reçût aucun soulagement du lait, mais du poûmon de veau, & des huistres. Le lait de femme dans quoi on a mis cuire de la semence de pavot, coulé & apliqué en forme de fomentation ou de cataplâme, sert à procurer le sommeil dans les insomnies. *Le sang* Menstrual que Paracelse nomme *le Zenith des Pucelles*, renferme beaucoup de secrets, qui ne sont pas à reveler à tout le monde, entre autres un linge trempé dans le premier sang menstrual puis desséché & ensuite humecté & apliqué sur les pieds des gouteux apaise merveilleusement les douleurs de la goute. Le même linge apliqué sur une partie éresipelateuse, guerit l'érésipele sur le champ. Le sang menstrual est efficace contre les maladies causées par sortileges, il sert lui même aux sortileges, & certaines femmes s'en servent en forme de philtre. Nous en avons un exemple dans *Borellus Cent.* 1. *Obs.* 65. touchant un jeune homme tombé dans la manie par le moyen d'un philtre composé de sang menstrual & de sang de liévre, lequel tua son pere. Il trouva son remede dans les perles préparées. Quelques-uns emploient le sang menstrual pour se rendre impénétrables aux armes. D'autres pour éteindre les incendies, mais on dit que la femme de qui est le sang en est beaucoup tourmentée. Je n'en dis pas davantage pour raison.

L'arrierefaix humain possede pareillement beau-

coup de proprietés, & les plus célébres Chymistes de nôtre tems, en ont voulu préparer une panacée. Je remarquerai en passant que ce n'est pas par accident, mais par un instinct particulier de la nature, que les bêtes brutes avalent l'arrierefaix d'abord qu'elles sont délivrées, & on prétend que l'hippomanes des Anciens si fameux pour les sortileges & les philtres à quoi on le faisoit servir, n'étoit rien autre chose que l'arrierefaix du poulin. Quant à l'usage médical de l'arrierefaix humain, il n'est point de remede semblable à sa poudre pour faire sortir l'arrierefaix retenu, le fétus mort, & pour procurer l'avortement. Il n'est rien de meilleur dans l'acouchement difficile. Son esprit comme sa poudre guerit merveilleusement les philtres. Ainsi que le remede suivant.

℞. *Ruta muraria*, ruë de Jardin, arrierefaix préparé, Theriaque, de chacun parties égales, faites cuire le tout dans un oignon pour donner au patient, ou bien faites lui prendre avec du lait de femme, ou du vin de gérofles, ou avec de l'eau de magnanimité. C'étoit le secret d'un Sçavant Homme. L'esprit d'arrierefaix est excellent contre l'épilepsie, sur tout par le consentement de la matrice. L'arrierefaix est éprouvé contre les signes & taches maternelles, si on en frote l'enfant aussi-tôt qu'il est né. Le sang qui coule en même tems que l'arrierefaix produit le même effet. Je dirai en passant & par occasion, que si les enfans naissent avec des excrescences ou des tubercules, le secret pour les guerir est que le frere ou la seur de l'enfant touchent & couvrent l'excrescence plusieurs fois avec la main d'un homme mort lentement, car il est sûr que les excrescences disparoîtront à mesure que la main se corrompra, j'en ai vû un exemple. Le même sang & le même arrierefaix enduits sur la galle volage qui est la pire de toutes, est un remede éprouvé. Voyez Agricola dans son Commentaire sur *Poppius*

& Hartman dans sa Pratiq. Chymiatrique. On dit que si on jette dans un incendie un linge trempé dans de l'eau d'arrierefaix putrefié, le feu s'éteint d'abord. Voici la meilleure maniere de préparer l'esprit d'arrierefaix.

℞. *L'arrierefaix* d'une femme bien saine, s'il est possible d'un fils, & d'une premiere couche, avec tous ses vaisseaux & toutes les suites, mettez le tout d'abord dans un alembic, adaptez y son recipient & lutez bien les jointures, puis laissez le tout en une digestion douce, l'arrierefaix se pourrira, & par le ministère de la fermentation, il se reduira en une espece de gêlée. Il faut pour cela qu'il reste en digestion six mois pour le moins, aprés quoi on le distilera. Il sortira un esprit tres-volatile & d'une efficacité prodigieuse dans les maladies des femmes, sçavoir pour faciliter l'acouchement, pour pousser l'urine & le flux menstrual avec les autres accidens. La prise est une cuillierée ou deux. Ce remede a guéri une femme qui n'avoit rien vû dépuis six ans. Le même esprit a gueri un Roi de Pologne de l'épilepsie, par l'ordonnance de son Medécin Knœphelius. Afin que l'arrierefaix se pourrisse & se resoude plûtôt en liqueur, il faut ôter la petite peau qui le couvre.

L'urine humaine cruë resiste au venin de la vipere, & Zacutus Lusitanus *Liv.3. de sa pratique & Obs. 96.* dit que plusieurs personnes ont été gueries des morsures des viperes pour avoir bû quelques onces d'urine. L'urine sert pareillement à plusieurs cures Magico-Magnetiques, par exemple, on fait cuire un morceau de lard, ou de chair de porc dans l'urine d'un malade, puis on donne cette chair ou lard cuit à un chien ou à un cochon, & par ce moien la maladie est transplantée à l'animal, qui a avalé l'urine avec le lard. Il n'y a pas long-tems qu'un gouteux de cette Ville a été délivré de sa goute par ce moien.

L'urine bûë est excellente pour preserver & pour guerir de la peste, de la jaunisse, de la cachexie, de l'hydropisie, & de toutes les affections semblables qui naissent d'un sang grossier, specialement des schirrhes de la rate. *Conradus Khunrath* dans son *Medulla distilatoria*, fait un excellent discours sur les differens effets de l'urine. L'urine du mari bûë par la femme en travail facilité l'acouchement, comme l'experience journaliere fait foy. Les Clysteres, de l'urine d'un jeune garçon vierge sont specifiques dans la cure de l'hydropisie tympanites, soit qu'on les donne d'urine seule, soit qu'on y fasse cuire des plantes carminatives, Voyez *Valeriola liv.* 1. *Obs.* 2. Sennert *liv.*3. *de sa pratiq. pag.*734. Si on y fait cuire des semences de daucus, de fenoüil, & de cumin la même urine sera bonne à boire dans la même maladie. L'urine sert exterieurement à guerir les exulcerations des oreilles, & le phlegme de l'urine qui sort dans la distilation y est specifique; s'il est trop foible on peut y ajoûter un peu d'esprit d'urine pour le fortifier. Quant aux préparations de l'urine, l'esprit d'urine se tire en deux maniéres, ou de l'urine pourrie & fermentée, ou de l'urine cruë & épaissie en consistence de miel. Dans l'un & l'autre cas, il sort un esprit volatile urineux tres-pénétrant, qui n'est rien autre chose que le sel volatile salé de l'urine, Voyez *Schroder* & *Zuvelpher*. Dans la distilation de l'urine il sort en premier lieu du phlegme,& ensuite un esprit salin volatile, ou un sel volatile urineux acre. Car l'esprit de sel armoniac est un veritable esprit d'urine, il reste dans la tête morte aprés la distilation beaucoup de sel fixe, qui n'est point d'une nature urineuse, mais plûtôt un sel commun; car il donne dans la distilation un esprit acide comme le sel commun, & qu'aucun sel fixe n'a pas coûtume de donner, ce qui fait voir que ce sel fixe de l'urine humaine, n'est rien

autre chose que le sel commun qui se prend avec les alimens, & qui sort avec son ancienne forme en partie avec les urines, & en partie avec les gros excremens. Je vous ferai observer en passant que ceux qui font le salpêtre d'une terre dont l'urine & les excremens humains font partie, ne doivent pas manquer de dépoüiller le salpêtre du sel commun, qui a été pris avec les alimens & rendu avec les excremens, parce qu'il le rend impur. L'esprit volatile d'urine, ou le sel volatile d'urine sont admirables pour précipiter, tout l'acide du corps, pour pénétrer & ouvrir les conduits & les vaisseaux opilés, pour pousser l'urine & le calcul, & purger par les sueurs. C'est le remede universel des fiévres intermittentes, donné avant le paroxisme en suite des remedes généraux. C'est le specifique du scorbut, si on l'ajoûte avec l'esprit de cochlearia préparé par la fermentation. Il convient au mal hypocondriaque, & à la cachexie des filles aprés un vomitif. J'ai gueri depuis peu trois Holandoises par ce moien. Apliqué exterieurement il calme puissamment les douleurs de la colique caussées par l'acide. Apliqué au nez ou pris interieurement, il fait revenir les épileptiques & ceux qui sont tombés dans quelque affection soporeuse. On distile de l'urine & du vitriol un esprit volatile tres-efficace contre l'épilepsie dont nous parlerons touchant le Vitriol. *L'esprit* d'urine distilé avec l'esprit de vin devient merveilleusement volatile & subtil; & si on le mêle avec des huiles distilées, il les coagule d'abord en consistence de baûme, à cause que l'acide qui reste dans ces huiles distilées, se joint à l'esprit urineux. Quelques-uns épaississent l'urine en consistence de miel, ils y ajoûtent de la rapure de corne de cerf & de succin, & distilent le tout à la retorte au feu de sable. Il sort par cette methode un esprit tres-urineux, & il s'attache aux parois du recipient beau-

coup de sel volatile composé de ces trois substances. Il y a plusieurs autres manieres de distiler cet esprit que vous pouvez voir dans l'Auteur. L'esprit d'urine est recommandé dans les maladies apellées tartareuses, dont la cause est une matiere acide & visqueuse. Il est par consequent specifique contre la fiévre quarte & nommé, *Spiritus Antiquartius* par le Docteur Michaël. Parce que, suivant Paracelse, la fiévre quarte dépend d'une matiere tartareuse. L'esprit d'urine cohobé sur le vitriol de mars, est apellé le restaurateur de la fermentation abolie, tant de l'estomac que de la masse du sang. *La fiente* humaine est apellée par Paracelse, *le souphre Occidental*, & fort à propos, selon Glauberus, puisqu'elle contient un souphre semblable au souphre mineral. La fiente humaine convient exterieurement, à toutes sortes d'inflammations, elle apaise les douleurs, ramollit, resout & empêche la supuration. Apliquée toute chaude sur la partie elle calme la douleur de la podagre. Mise sur les charbons & bubons pestilentiels, elle apaise la douleur, attire le venin, supure & meurit promtemet. On en a fait ici plusieurs expériences dans la peste qui regnoit il y a trente ans. La fiente humaine est le singulier alexipharmaque des morsures des animaux venimeux, & enragés, Voyez *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. Obs. 89. Mathiole liv. 2. comment. sur Diosc. c. 73. Riviere* dans plusieurs *Obser.* & nôtre Dissertation de la piqueure de la vipére pour nôtre *Licence.* J'ai lû dans une relation qu'il y a un certain serpent dans l'Inde Orientale, si venimeux, que ceux qui en sont piqués meurent en huit heures, à moins qu'ils ne mettent de leur fiente sur la piqueure avant ce tems-là. C'est le remede specifique contre ce poison. Le *Napel* est si mortel que celui qui en avale meurt au bout de quatre heures, à moins qu'il n'avalle de la fiente humaine, seche ou chaude dans quelque li-

queur. La grosseur d'une avelaine avalée le matin est tres-efficace tant pour guerir que pour preserver de la peste. La même fiente est celebre pour les cures Magico-magnetiques des maladies, *lisez Schmuck* dans son Trésor *pag.* 3. *au proëme. Tentzelius* dans sa Medecine diastatique *pag.* 70. & 174. emploie la fiente humaine en forme d'aimant pour tirer la mumie spiritueuse du microcosme, par le moien de laquelle il transplante les maladies aux plantes. *Paracelse* prépare avec la fiente humaine, l'ambre Occidental que d'autres apellent civette Occidentale, par le ministere de la digestion & de la fermentation au bain marie ou de vapeur, où elle acquiert l'odeur d'ambre & de musc. La même chose réüssit par des sublimations reïterées, & on en compose une poudre de Chypre à poudrer les cheveux. La fiente humaine est fort usitée contre les sortileges, on l'aplique seule ou avec de lait sur la douleur, ou bien avec de l'asa fétida, & tout ce que le sorcier mange sent si fort la merde & l'ail, qu'il est contraint de lever le sortilege. L'eau distilée de fiente humaine est salutaire aux affections des yeux sur tout, si c'est la fiente d'un homme qui vit de pain & de vin seulement. La même eau bûë convient à l'épilepsie, à l'hydropisie, au calcul, & à la morsure des chiens enragés. Elle guérit les panaris & les charbons apliquée dessus. La civette Occidentale est la fiente humaine, selon Paracelse, mais selon Rosencrenserus, c'est la graisse qui se trouve autour des testicules de l'homme, laquelle enduite aux parties genitales de la femme, retient le fétus & empêche l'avortement. Je ne dis rien du sperme humain avec quoi Paracelse prétend former son petit homme. *Le sang humain* pour être employé en Medecine, doit être frais & d'un homme tué violemment, le meilleur est celui d'un homme decolé. Le sang renferme une qualité sympathe-

tique, & on le mêle avec la poudre de ſympathie. L'hemorragie ceſſe ſi-tôt qu'on a bû quelques goutes du ſang qui ſe perd, ou qu'on a jetté dans le feu un linge trempé dans le même ſang, ce qui eſt vrai ſur tout à l'égard du ſang qui ſort de la mattice. Dans la diſtilation du ſang il ſort un eſprit ſalin volatile, uni avec ſon ſel volatile qui eſt ſeul l'alexipharmaque des poiſons, de l'apoplexie, & de l'épilepſie, qui ne reconnoiſſent point de meilleur remede, ſpecialement ſi on joint l'eſprit ſalin de ſang humain avec l'eſprit de vitriol ſimple ou cephalique, ce qui forme une mixtion bleuë ou verte, d'un grand uſage dans l'épilepſie. On la donne en nouvelle Lune, ou en pleine Lune, parce qu'en ces tems-là cette maladie a coûtume d'attaquer. *Beckerus* au lieu cité a une huile ſecrette de ſang humain, qui croît & decroît comme la Lune. *Beguin* enſeigne la methode de préparer une quinte-eſſence de ſang humain pour reconcilier les ennemis. Le baûme antipeſtilentiel de *Schroder* eſt remarquable. *Borellus Cent.*3.*Obſ.*16. *pag.*290. a gueri deux hydropiques deſeſperés en trois jours en leur donnant chaque jour demie once d'élyxire de ſang humain. *Les ceintures* de cuir humain ſont tres-eſtimées par Bartholin *Cent.*3. *Hiſt.* 87. contre la ſuffocation de matrice, pour faire ſortir le fétus mort, & faciliter l'acouchement dificile; il enſeigne la maniere de préparer ces ſortes de ceintures, & il les préfere à celles du cuir d'un cerf tué dans le congrés. La mumie dans ſon ancienne ſignification, n'eſt rien autre choſe qu'un corps embaûmé, tels que ſont les cadavres des Rois ou des Princes Orientaux; la mumie des Boutiques n'eſt au contraire qu'une liqueur qui découle des cadavres préparés avec du bitume & de l'aſphalte, qui étant auſſi-tôt malades que ſains, ne ſçauroient avoir la vertu des corps des Rois Orientaux. Voyez *Struppius* & *Horſtius* dans le diſpenſa-

toire *pag.*332. On a raison de préferer la mumie artificielle, qu'on apelle vulgairement mumie de pendu, à cause qu'on la fait avec les corps des pendus, qu'on fait dessecher aprés les avoir enduits d'aloé & de myrrhe. Paracelse a enseigné la maniere de faire ces embaûmemens qui a été raportée par *Schroder*, comme aussi la sophistication; car il est bien certain que la mumie d'Orient ne nous est jamais aportée toute pure. Au reste la mumie convient aux affections froides de la tête, à la paralysie, à l'épilepsie, au vertige, & specialement au sang grumelé, & pour consolider les playes. Voyez Vvormius dans son *Musæum pag.* 31. & nôtre Auteur. Quelques-uns prennent des morceaux de chair de pendu qu'ils assaisonnent d'aloé & de myrrhe, & imbibent plusieurs fois d'esprit de sel, aprés quoi ils les font dessecher & en tirent la teinture, ou l'essence avec de l'esprit de vin, ou pour le mieux avec de l'esprit de génévre. La graisse humaine est salutaire aux affections paralytiques, au tremblement, à la relaxation des tendons, à la contraction & dureté des fibres, aux contractions subites & endurcissemens des tendons, de la paralysie & du tremblement, on la mêle avec du baûme du Perou, & de l'huile d'aspic pour la rendre plus pénétrante & plus émolliente. Le liniment de l'Auteur avec l'esprit de nitre est souverain pour l'aridure ou secheresse des membres à cause de sa grand pénétration. L'huile de la graisse humaine distilée est propre aux contractions, aux nodus de la goute, & aux autres affections semblables. Les os humains se considerent en général, ou en particulier comme l'os du crâne. Les os humains en général se préparent ou au feu, ou sans feu. Les os humains préparés au feu sont de peu ou de nulle valeur. Les os humains préparés sans feu ou philosophiquement sont les plus usités, on leur atribuë une vertu laxative, &

Paracelse avec Crollius ont coûtume de les mêler avec les poudres purgatives. Dans la goute, où on les donne dépuis ℈. j. jusqu'à ʒ. ß. On les recommande aussi dans la dysenterie avec les autres specifiques, dans la paralysie, & le tremblement, on les mèle avec le specifique cephalique, & le cinnabre d'antimoine, ils agissent par les sueurs ensuite des remedes généraux, c'étoit l'experience du Docteur Michaël dont voicy la formule.

℞. Os humains préparés ℈. j. ou ʒ. ß. cinnabre d'antimoine préparé *x. gr.* ou *xv.* Mèlez le tout pour une poudre diaphoretique d'une dose. La cure de la paralysie dépend de la sueur, & dés que les malades ont sué, ils se trouvent mieux. Voici un sudorifique pour la paralysie ensuite de la colique.

℞. *Eau d'énula campana* ℥. j. ß. *cinnabre d'antimoine pulverisé*, *esprit de tartre* de chacun, ℈. ß. ou *gr. xv. eau distilée de cannelle* ʒ. j. Mèlez le tout pour une dose. On dit que la côte d'un pendu pulverisée est singuliere à prendre dans la dysenterie. *Voyez Staricius pag.* 122. Les os humains dans la distilation, donnent un esprit & un sel volatile, tres-utiles dans les affections des articles, on les prend interieurement pour suer. On peut avec le ministere d'un os humain entier, faire une purgation artificielle aussi longue qu'on voudra. On prendra pour cet effet l'os du pied, de la cuisse ou du bras d'un homme mort violemment. On en tirera la moëlle, puis on le remplira de la fiente de celui qu'on voudra purger, & ayant bouché les deux extremités, avec de la cire on jettera l'os dans de l'eau chaude, & tant qu'il y restera celui de qui on a renfermé la merde sera purgé, si l'on veut jusqu'à la mort même. On peut par ce moien faire chier un homme au lit toute la nuit pour rire. Les dens sont des manieres d'os. Celles d'un homme mort violemment, en forme de parfum sont recom-

mandées contre les maladies de ſortilege & contre l'impuiſſance. La dent d'un homme mort de langueur apliquée ſur une dent cariée, la fait tomber d'elle même. L'huile diſtilée d'os humains eſt ſpecifique pour les nodus veroliques, pour la podagre & les autres goutes, on en enduit les parties.

Le crane humain doit être d'un homme mort violemment à la potence, ou ſur la roüe, & avoir été exposé à l'air durant quelques années. En ſorte qu'il ſoit clair, net, & ſans ordure. Les cranes des cimetieres & des hommes morts naturellement, n'ont pas les mêmes vertus. La raſure ſimple du premier priſe interieurement eſt ſpecifique contre l'épilepſie, & j'ai connu un païſan qui avec ce remede ſeul préſervoit & guériſſoit de l'épilepſie pluſieurs malades jeunes & adultes. La raſure de crane humain eſt éprouvée contre la peur nocturne, qui eſt l'avant-couriere de l'épilepſie. Et elle a coûtume de ſervir de baſe à pluſieurs poudres épileptiques. Boire dans un crane humain, comme ci-deſſus eſt un remede experimenté contre les écroüelles, c'étoit le ſecret d'Hartman, & l'experience du Docteur Michaël qui a gueri une ſcrophuleuſe par ce moien. Les ſoldats croyent que ſi on boit dans un crane humain on ſera exempt des inſultes des armes. On tire du crane humain, une gêlée, un ſel & un eſprit volatile qui ſont ſpecifiques dans l'apoplexie, l'épilepſie & les autres affections de la tête. On recommande particuliérement l'os triangulaire, qui eſt terminé & formé par le concours de la ſuture ſagitale avec l'os lambdoide. A l'exemple du Galreda de crane humain de Theophraſte, on en peut préparer un avec la corne de cerf, & l'eſprit d'hypericum pour les vers des petits enfans. La licorne, & l'yvoire ſe préparent auſſi de la même maniére avec l'eſprit de meliſſe. Voici comme quelques-uns préparent l'eſſence de crane humain.

℞. *Raſure*

℞. *Rasure de crane* humain, versez dessus du vinaigre distilé qui surpasse la matiere de trois doigts. Laissez le tout en digestion pour en tirer la gêlée par expression. Versez de l'esprit de vin sur cette gêlée épaissie, & laissez le tout en digestion, il y aura au fond une huile de couleur d'or que vous separerez par inclination, & c'est la veritable essence de crane humain singulierement recommandée contre l'épilepsie.

L'usnée de crane humain ou la mousse qui naît sur les cranes des pendus, ou des roüés exposés à l'air, est d'un grand usage pour arrêter toute sorte d'hemorragie en quelque lieu qu'elle soit. Il croît de semblable mousse sur les autres os, que les Arabes apellent aussi *usnée*, mais elle n'est pas si efficace. Vanhelmont rend raison des vertus singulieres de l'usnée dans plusieurs endroits de ses écrits, & specialement dans le Traité de la cure magique des playes, *pag.* 602. §. 44. *&* 45. L'usnée du crane humain fait la base de l'onguent *Armarium* qui étant enduit aux armes guerit les playes qu'elles ont faites. Paracelse en est l'inventeur, en voici la description.

℞. Usnée de crane humain ℥. *ij. Mumie veritable, ou de pendu* ℥. ß. huile de lin ʒ. j. huile rosat, bol d'Armenie, de chacun ℥. j. Mêlez le tout pour faire un onguent. Quelques-uns y ajoûtent avec raison de la graisse d'ours & de sanglier. L'usnée est estimée pour se rendre impénétrable aux armes, & *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum* en fait beaucoup de cas *pag.* 98. Si on metoit digerer l'usnée avec la teinture du souphre de vitriol, on feroit des miracles pour arrêter les hemorragies, & on auroit un remede surprenant. Quelques-uns au lieu de l'usnée de crane humain, en préparent une vegetable de la maniere qui suit.

℞. De la mousse qui se trouve au mois d'Avril sur les pierres des champs, laissez la dessecher un peu, puis la pulverisez, arrosez la ensuite avec un peu du vin *de Pierre Simon* pour en faire une boulie épaisse, enduissez de cette boulie avec un couteau sur le crane d'un pendu & le laissez secher à l'air, ayant soin de le mettre à couvert quand il veut pleuvoir, par ce moyen vous aurez une usnée artificielle, qui ne cede en rien à celle qui croît d'elle même. Voyez Hildanus *Cent. Epist.* 27. L'esprit de la cervelle humaine décrit par l'Auteur d'aprés Hartman, est le specifique assuré de l'apoplexie & de l'épilepsie. La cervelle humaine distilée est excellente contre la memoire perduë, selon Bartholet. *Voyez Barrhus* dans ses Epîtres à Bartholin touchant le cerveau, où il y a des choses qui meritent d'être lûës, sur la substance huileuse, & l'huile grasse du cerveau. Le fiel humain distilé donne une eau ophthalmique admirable pour déterger & effacer les suffusions, les ongles, les tayes, & les toiles des yeux. Et l'essence extraite du fiel humain épaissi, avec l'esprit de vin, est tres-efficace pour la surdité, & les autres affections des oreilles.

L E O.

L*A graisse* de Lion est insigne pour le congrés enduite au membre viril. *La fiente* & l'esprit qu'on en tire, donné jusqu'à demi scrupule est un antiépileptique familier aux grands Seigneurs. *Le sang* de Lion, desseché & bû dans du vin guerit l'épilepsie. Mais l'esprit & le sel volatile du même sang sont plus efficaces.

XXIV. LEPUS.

LE liévre est le plus timide, & le plus fécond de tous les animaux, il s'acouple en tout tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La cendre de Liévre, *la tête*, *l'œil*, *le sang*, *le poûmon*, *le*

cerveau, *le cœur*, *le foye*, *le fiel*, *les reins*, *les testicules*, *la matrice*, *la malette*, *l'os du talon*, *la graisse*, *la fiente*, *le poil*;
Pour faire la cendre on brûle le Liévre entier, particulierement au Printems, ou bien on calcine la peau entiere jusqu'à la noirceur, c'est un remede excellent contre le calcul. La prise est ℈.j à ʒ. ß. ou ʒ. j. Il sert aussi exterieurement à la chauveté, & aux engelures. Laurembergius ne calcine point le Liévre, il se contente de lui couper la tête & de mettre l'animal dans un pot de terre au four pour le dessecher. *La tête* guerit l'alopecie, reduite en cendres & enduite avec du miel. La cendre seule blanchit les dens. *Les yeux* de Liévre attachés au mois de Mars, facilitent l'acouchement, font sortir l'arrierefaix & les moles, on les fait dessecher avec du poivre sans les presser aucunement, & on les aplique sur le sommet de la tête du côté de la prunelle. *Le sang* de Liévre enduit efface les taches du visage, les rousseurs & les lentilles. Etant torrefié il arrête la dysenterie & le flux celiaque, & il brise la pierre des reins. *Le poûmon* soulage la courte haleine, & guerit l'épilepsie, on le sale, puis on en mange tous les jours avec de la myrrhe durant un mois. Il remedie aux engelures apliqué dessus. *La cervelle* de Liévre enduite aux gencives des petits enfans, facilite la sortie des dens, cuitte & mangée elle corrige les tremblemens des articles. *Les dens* de Liévre & de loup servent à faire des hochets qu'on donne à macher aux petits enfans, pour faire venir les dens. *Le cœur* guerit l'épilepsie comme le poûmon, il calme les douleurs de matrice pris en poudre, & il guerit la fiévre quarte, étant coupé en trois parties & donné au commencement de trois accés aprés les remedes généraux, un tiers à chaque fois. *Le foye* arrête le flux de ventre & soulage les hépatiques. *Le fiel* est un insigne ophthalmique & otalgique. *Les reins & les testicules* desséchés se donnent aux graveleux, ils aident la conception, pris ensuite des mois, & ils corrigent le pissement involontaire. La matrice sechée & prise ensuite des mois, ou du flux menstrual procure la conception. *La malette* resout le sang grumelé, avance la conception, mise dans la vulve avec du beurre aprés les purgations menstruales; étant bûë elle tuë le fétus, & guerit l'épilepsie. La meilleure malette est celle du levraut qui n'a encore rien prix que le lait de sa mere. *L'os du talon* est recommandé, contre le gravier, la colique, l'épilepsie, & l'acouchement difficile, on le donne en poudre. On attribuë la même vertu aux vertebres de la queuë. *La graisse* apliquée exterieurement, sur tout quand elle est vieille, possede tant d'attraction, qu'elle tire les fléches mêmes du corps & les balles, elle rompt les abscés, & guerit les douleurs de dens,

apliquée derriere les oreilles. *La fiente* est bonne pour les graveleux prise en forme de cendre, elle guerit la dysenterie étant bûë, & remedie à la brûlure étant apliquée. *L'urine* est celebre pour l'ouye dure. *Les poils* entrent dans les linimens pour arrêter le sang La peau passe pour avoir la même vertu que la graisse, on l'aplique sur les parties douloureuses dans la goute & les rhumatismes.

* Le Liévre est un animal assez connu. *La cendre* du Liévre brûlé est recommandée par l'Auteur & par plusieurs autres contre le calcul, prise interieurement. *Les yeux* du Liévre font sortir le fétus, Hartman a mis le premier cette vertu en lumiere & en a parlé comme d'une experience certaine. Major confirme la même chose & Riviere. C'est une chose surprenante que l'œil d'un Liévre apliqué sur le sommet de la tête d'une femme fasse sortir le fétus & l'arrierefaix. *Le sang* de Liévre est singulier pour guérir la dysenterie, mais il faut que ce soit le sang d'un Liévre forcé par des lévriers & tué durant la terreur, on reçoit ce sang dans un linge, & quand il est sec on en met infuser un morceau dans du vin pour le donner à boire au dysenterique. C'étoit le secret de Vanhelmont qui parle sçavamment de ce sang. *pag.* 387. Le Docteur Michaël en a fait l'experience sur lui même, *Schmuck loüe dans son trésor*, le même remede. Vanhelmont atribuë l'operation à l'idée de de la peur. Le sang du Liévre desseché produit le même effet que le linge, on en donne en poudre un scrupule dans une eau apropriée. Voyez Mindererus dans sa Medecine castrale, *pag.* 42. On peut substituer le sang d'agneau, au sang de Liévre, pourvû que le premier soit bien tourmenté & tué dans la peur. Un linge empreigné de sang de Liévre & apliqué sur l'éresipele le guerit infailliblement, suivant l'experience de Vanhelmont, qui est tres-fidelle dans sa pratique, quoique suspect dans la theorie. La cervelle de Liévre enduite aux gencives fait sortir les dens qui

ont de la peine à sortir ; mais ce remede est violent & il ne faut pas s'en servir qu'aprés avoir essayé les autres. Le cœur de Liévre est un remede éprouvé contre la fiévre quarte, on le divise en quatre parties qu'on met en poudre pour donner chacune avant un accés. Sennert dans sa pratique sur les fiévres & l'expérience en font foy. *Le Docteur Tobie Tornerus* a gueri plusieurs fiévres quartes avec cette poudre, comme il se lit dans Horstius *liv.* 4. de ses observations *pag.* 234. où il louë extraordinaîrement dans les epîtres qu'il lui écrit, la poudre de cœur de Liévre dans la fiévre quarte. Mais ce remede ne réüssit pas toûjours, il faut que le Liévre ait été couru & tué durant la peur. Le cœur de celui qu'on tuë au gîte, ou à la fût, c'est-à-dire, à l'impourvû, ne vaut rien. La matrice du Liévre dessechée & bûë guerit l'hydropisie de matrice, & empêche la sterilité, specialement si on fait une essence de la matrice du Liévre, & de l'arrierefaix d'une femme pour la donner interieurement. La malette de Liévre a la même vertu que la matrice, on la donne à la fin du flux menstrual. La matrice de truye ou de biche peut être substituée à celle de Liévre, on les donne pulverisées, ou en forme d'essence, ou torrefiées. *Les testicules* ou ovaires d'une biche, ou leur essence étoit le secret d'Hartman contre la sterilité. L'os du talon du Liévre est estimé contre l'enflure d'estomac & la colique ; *La graisse* de Liévre sert à tirer les fléches, les morceaux de bois, les balles, & les autres corps étrangers des playes. La même graisse enduite à l'épine du dos seule, ou avec de la graisse d'ours, aide la retention & la reduction de l'intestin dans les hernies. *Le poil* de Liévre entre dans les linimens pour arrêter le sang, & le fameux onguent de Galien pour arrêter le sang dans l'arteriotomie est composé de parties égales, d'aloé, d'encens, de myrrhe, & de poil de Liévre brûlé

XXV. LUPUS.

LE Loup est un animal hardy, carnassier, vivant de rapine, & si semblable au chien, que quelques Chasseurs l'apellent *chien sauvage*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les dens, *le cœur*, *le foye*, *les intestins*, *la graisse*, *les os*, *la fiente*, *la peau* *Les dens* enchassées dans un hochet d'argent servent aux petits enfans à froter les gencives, & à faciliter l'éruption des dens. Elles les exemtent aussi de peur. *Le cœur* torrefié & brûlé guerit l'épilepsie. *Le foye* remedie aux vices de ce viscere, sçavoir, à l'hydropisie, à l'atrophie, & à la toux, on le donne dessleché *Les intestins* sont donnés contre la colique, interieurement en forme de poudre, ou exterieurement en forme de ceinture. On dit la même chose du cuir: la dose des intestins pulverisés est ʒ. j. La chair de Loup mangée est bonne aux épileptiques, & les Espagnols en font porter de salée aux mêmes malades. *La graisse* n'est pas moins estimée que la graisse de chien, elle est chaude, digestive, propre aux maladies des articles, & à la lippitude des yeux, enduite. *Les os* sont salutaires à la pleuresie, aux coups, & aux piqueures. *La fiente* convient à la colique prise interieurement jusqu'à une dragme, ou bien liée aux bras ou aux jambes avec une ligature faite, suivant quelques-uns de la laine d'une brebis déchirée par le loup, ou de cuir de cerf. *La peau* du Loup est recommandée contre les douleurs de la colique, on en fait des couvertures ou des ceintures qu'on aplique, le poil contre le ventre.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui se fait par la coction d'un Loup dans de l'huile, elle convient à la goute. *L'essence* du sang; qui est efficace pour le sang grumelé.

* Le Loup donne ses dens pour faire des hochets aux petits enfans. Son foye sert à faire l'electuaire Neapolitain pour la cure de la verole, dont la description est dans *Bartholet pag.* 167. de son Encyclopedie. On l'ordonne aprés la verole pour reveiller

l'apetit & fortifier l'estomac. Le foye de Loup donné jusqu'à une dragme dans une eau apropriée, est efficace aux schirrhes de la rate. Les intestins & la fiente de Loup sont recommandés universellement, par tous les Auteurs contre la colique, la prise de tous les deux est ℥. j. *Voyez Sennert, Hartman, Forestus, Amatus Lusitanus, Riviere, & Pannarole.* Ce dernier assure, qu'il a gueri des coliques desesperées avec de la fiente de Loup. Les os qui se trouvent dans la fiente sans avoir été digerés, sont meilleurs en poudre que la fiente même. On fait aussi des ceintures avec les intestins qu'on aplique dans la colique avec beaucoup de succés, si on met de la fiente de Loup dans une bergerie, les brebis ne cesseront point de trembler qu'on ne l'ait retirée. La peau du Loup est recommandée par les Auteurs dans la colique, & on dit que ceux qui s'en habillent aquierent beaucoup de courage. Voyez Brussus dans ses œuvres Medicales *Epît.* 24. Faber dans son *Myrothecium* donne une quinte-essence de Loup, qu'il estime beaucoup exterieurement dans les ulceres malins.

XXVI. LINX.

Le Linx est un animal farouche que quelques-uns appellent Loup cervier.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, & *l'ongle*. La graisse sert contre la resolution des articles; L'ongle s'enchasse dans de l'or ou de l'argent pour porter en forme d'Amulette, contre le mal caduc & les convulsions. L'ongle du pied droit qui tient lieu de pouce est le meilleur.

* On ne prescrit jamais le Linx en Medecine, c'est pourquoi je n'ai rien à en dire.

XXVII. MOSCHUS, ſeu MOSCHI CAPREOLUS.

L'Animal qui porte le Muſc eſt ſemblable au chevreüil, il s'en trouve beaucoup au Royaume de Cathai & de Pegu, qui ſont ſujets au grand Cham, en Egipte & en d'autres lieux. Cet animal aime les montagnes, il vit de Nard, & d'autres plantes odoriferantes. On a tranſporté de ces animaux en Italie, mais outre qu'ils n'y portent pas de bon Muſc, ils n'y vivent pas long-tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Muſc, qui eſt une maniere d'excrement ou de pus qui s'engendre au nombril de l'animal; quand il eſt dans ſa chaleur ſon nombril s'enfle, & ſe remplit d'un gros ſang en maniere d'apoſtume; pendant que cette apoſtume eſt meure & lui fait mal, il ne fait que ſe veautrer par terre & ſe froter contre les arbres juſqu'à ce qu'elle ſoit crevée. Il en ſort du ſang à demi corrompu, qui devient fort odorant quelque tems aprés qu'il a été cuit par la chaleur du ſoleil, quelquefois on coupe l'apoſtume & on la ſecouë pour en tirer le Muſc, qu'on laiſſe meurir au ſoleil, mais il n'eſt jamais ſi bon que le premier. On falſifie le Muſc en pluſieurs manieres, on connoit le veritable à l'odeur, à la ſaveur & au poids, & on prétend que le bon peſe moins, quand il eſt moüillé qu'auparavant. Le Muſc eſt chaud, deſſicatif, attenuant, cordial, alexipharmaque & cephalique. Son principal uſage eſt dans la palpitation, & les autres affections du cœur, on le donne interieurement & on l'aplique; il reveille, réjouït & fortifie les eſprits vitaux. Il convient pareillement aux affections de la tête, & des nerfs cauſées par le froid & par les humeurs groſſieres, & à la colique: on l'ajoûte aux clyſteres. Comme le Muſc émeut le ſang, il eſt contraire à ceux qui ſont ſujets aux hemorragies, du nez, de la matrice, & au crachement de ſang. Apliqué exterieurement il efface les rayes des yeux, il deſſeche les fluxions humides, échaufe au combat amoureux, rétablit l'ouye diminuée apliqué avec du coton. La doſe eſt de *gr. iv. à v.* On croit qu'il atire la matrice par ſon odeur. C'eſt pourquoi on le défend aux femmes à qui la matrice monte. On s'imagine qu'il vaut mieux l'apliquer à la vulve pour faire deſcendre la matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'espece diamoschum doux, & l'espece *diamoschum* amer, *la confection* Moschardine, *les trochisques* Moschardins, *l'huile Moschelin* simple, *le composé.*

* L'animal qui donne le Musc, ressemble à un chevreüil, on dit qu'il lui vient un abscés autour du nombril, qui s'ouvre quand il est meur & jette la liqueur précieuse, que nous apellons Musc. Voilà la plus commune opinion; mais il est plus raisonnable de croire que la matiere de la Civette & du Musc est la même. Et nous pouvons par la connoissance de la premiere, parvenir à la connoissance du dernier; & comme la Civette ne vient point d'une apostume, il faut croire que le Musc n'en vient point aussi. Et il y a aparence que le Musc a comme la Civette, une vessie propre dans quoi la liqueur en question est contenuë. C'est le sentiment *de Jonston, hist. des animaux ch. 7. d'Eicthachius*, Traité de la confection d'Alkermes &c. Le veritable Musc, est celui qui se trouve renfermé dans cette vessie, l'autre se tire des autres parties de l'animal qui en est tout rempli: Pour l'avoir on bat l'animal à coups de bâton, jusqu'à ce qu'il soit tout meurtri & qu'il expire, & dés que le sang caillé commence à se corrompre, il acquiert l'odeur du Musc, c'est ce dernier qu'on vend ordinairement pour le vrai Musc, Quant à l'odeur du Musc, on dit qu'elle vient des plantes dont l'animal se nourrit; le Musc perd son odeur par la suite du tems, il l'a recouvre quand on l'arrose de l'urine d'un jeune garçon, ou quand on le suspend au-dessus d'un privé. On multiplie même le Musc, en le mêlant avec du sang humain, ou plûtôt avec du sang de pigeon, en y ajoûtant quelques aromates. Outre le chevreüil, ci-dessus, il y a

d'autres animaux dont les excremens ont l'odeur du Musc, *Rhodius Obs.* 206. *Cent.* 3. dit que les excremens de certains serpens sentent le Musc. Bartholin *Cent.* 6. *hist.* 52. raporte une belle histoire touchant les excremens d'un poisson, du crocodile, & d'un homme qui avoient l'odeur du Musc. Le poil du bufle a la même odeur &c. Le Musc passe pour un excellent cardiaque, pour un confortatif, & pour un preservatif contre la peste. *Zacutus Lusitanus*, *Terentius*, & tous les Auteurs en général, atribuent au Musc la faculté de réjoüir le cœur, & de resister à la malignité, *Guiberius* soûtient pourtant le contraire dans son *Medicus Officiosus*, où il dit que le Musc n'est point cordial,& qu'il ne vaut rien contre la peste. Ce que je croirois volontiers. Il y a beaucoup de femmes qui ne sçauroient soufrir le Musc, quand elles sont épileptiques & sujettes aux suffocations de matrice, en même tems les bonnes odeurs leur conviennent & les mauvaises leur nuisent, au contraire si elles ne sont pas épileptiques. Riviere *Cent.* 4. *obs.* 35. dit quelque chose de rare, sçavoir qu'un homme ayant pris du Musc pour se guerir d'une fiévre quarte eût à la fin du paroxisme une süeur qui sentoit le musc. On peut tirer du Musc & de la Civette par le moyen de l'esprit de vin une essence tres-excellente. Voyez Faber dans son *Myrothechium Spagyr. liv.* 1. *ch.* 26.

XXVIII. MULUS, MULA.

LE Mulet est un Animal engendré d'une cavale & d'un âne, qui est d'une longe durée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne, *l'urine*, *la fiente*, *le cœur*, *le foye*, &c. La corne en forme de parfum, arrête le flux menstrual immoderé, la *cendre* bûë rend les femmes steriles ; enduite elle guerit la

chauveté ou alopecie. *L'urine avec* son sediment guerit les corps des pieds. *La fiente* arrête le flux menstrual, & la dysenterie. Cette fiente *brûlée* pilée, passée & bûë soulage les douleurs de rate. *Le cœur, le foye, les reins, la matrice, les testicules*, l'écume de la bouche, causent, à ce qu'on dit, la steril'ré.

* Le sang de Mulet ou plûtôt de Mule, enduit guerit les verruës. Le vin dans quoi on a mis infuser les verruës d'un mulet est bon à boire contre l'épilepsie. L'écume de la bouche d'une Mule ramassée, & bûë chaude dans du vin chaud remedie à l'asthme. L'urine avec sa bourbe guerit non seulement les corps des pieds, mais elle est encore tres-salutaire à la goute.

XXIX. MUS.

DOMESTICUS. ALPINUS MONTANUS.
ARANEUS MAJOR.

LE Rat ou la Souris, est un petit Animal tres-lascif & de petite durée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Rat entier, sa fiente. Le Rat fendu vif & apliqué, tire les épines, les pointes des fléches, le venin du scorpion & des autres piqueures venimeuses ; le Rat reduit en cendres & bû empêche le pissement involontaire de la nuit, & remedie aux toux opiniâtres, il guerit l'alopecie en forme de liniment. *La fiente* de Rat lache le ventre des petits enfans, la prise est de 3. 4. 5. ou 6. grains, on l'employe aussi en clysteres & en supositoires, on s'en sert aussi en liniment contre l'alopecie & les ordures de la tête. Elle brise les pierres des reins & de la vessie, & emporte, les condylomes, les verruës, les marisques & les autres excrescences de l'anus, on fait cuire la cendre dans du vin pour l'apliquer.

Mus Araneus, la chauve-Souris brûlée & enduite avec de la graisse d'oye, est un specifique éprouvé contre les maladies du siege.

Mus Alpinus, la Marmotte est un Animal de la grosseur d'un lapin qui aime les plus hautes Montagnes, & dort tout l'Hyver.

La graisse de Marmotte est recommandée pour le genre nerveux, la roideur, & la contraction des articles.

Mus Major, le Loire porte, à ce qu'on dit, du poison à sa queuë, neuf crotes de Loire avalées le matin passent parmi quelques femmes pour secret pour lever l'obstruction du flux menstrual.

* La fiente du Rat domestique est apellée vulgairement *album nigrum*. Les Rats reduits en cendres & pris interieurement empêchent le pissement involontaire, on les fait quelquefois cuire pour donner à manger aux enfans qui pissent au lit. Les têtes de souris calcinées & mêlées avec du miel pour enduire les parties chauves, font venir le poil. *L'album nigrum*, ou les crotes de Rat, lâchent le ventre, on en forme des supositoires avec du miel, ou bien on les ajoute aux clysteres pour aiguillon, mais elles purgent mieux par la bouche. Pour purger les enfans on en met une crote ou deux en poudre dans leur boulie, ce qui les purge doucement & bien.

La graisse de marmotte enduite exterieurement étoit le secret de Paracelse pour guerir la pleuresie & la douleur de côté. *Minsicthus* dans son *Armamentarium* donne une huile ou un onguent contre la pleuresie, dont la graisse de marmotte fait la base. Voici l'onguent de Paracelse contre la pleuresie.

℞. Graisse de Marmotte ℥. j. huile d'amandes douces ℥. ß. huile de camomille & rosat de chacune ʒ. j. Mêlez le tout pour faire un onguent.

XXX. OVIS.

Nous comprenons sous ce nom, le Belier, la Brebis, le Mouton, l'Agneau. La brebis est un animal doux, timide, & ennemi du loup : elle entre en chaleur depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le cerveau, le fiel, le süin, ou œsipe, la laine grasse, le suif,

les poûmons, l'épiploon, la fiente, l'urine, la vessie, la tête & les pieds, les poux.

Le cerveau de Belier est utile contre l'assoûpissement & le sommeil immoderé des maladies épidemiques, on le frit avec de la graisse en forme de tourteau, on y ajoûte de la canelle & de la muscade, puis on le donne. Voyez *Conradin* sur la maladie Hongroise. Enduit avec du miel il fait sortir les dens des enfans.

Le fiel, reçu sur de la laine & apliqué sur le nombril des petits enfans, leur lâche le ventre; il guerit les carcinomes étant enduit, & il mondifie les oreilles purulentes, mis dedans avec du lait de femme. *Le Süin ou Oesipe*, est la graisse ou suc des laines grasses, on le prépare de la maniere qui suit.

℞. *De la laine* grasse, du col, des cuisses, & du ventre, de Brebis non galleuses, metez la macerer, six, sept, ou huit heures dans de l'eau boüillante, aprés quoi remetez boüillir le tout sur le feu, & remuez bien avec un baton pour faire sortir toute la graisse. Aiant retiré la laine, vous battez bien l'eau avec un baton de bois, & vous la verserez d'un vaisseau dans un autre pour la faire écumer, & separer les ordures mêlées avec l'écume; vous continuerez vôtre dépuration jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'écume; vous ramasserez la graisse pour la laver dans de l'eau nette, quelques-uns préferent l'eau de la Mer, & vous la manierez bien avec les mains jusqu'à ce qu'elle soit devenuë blanche, qu'elle ne salisse plus l'eau, & que la langue n'y trouve plus qu'une legere astriction, tout cela se doit faire au soleil, selon Matthiole & Dioscoride. L'œsipe ainsi préparé est émollient, chaud, resolutif, anodin, & convenable aux luxations & aux contusions. *La laine* grasse se ramasse l'Eté au col & aux cuisses, elle doit être molle & moëtte de sueur. Elle est chaude, émolliente, lenitive, bonne aux contusions, aux luxations & aux blessures, apliquée avec du vinaigre, de l'huile, & du vin. Etant brûlée elle possede une siccité acre & mordicante qui la rend fort discussive; elle convient par cette raison, aux tumeurs humides & mollasses, aux ulceres invéterés, aux excroissances, pour cicatriser les ulceres, & pour guerir les fistules & les oreilles supurées. *Le suif* donné dans du vin rouge, arrête le sang. Il guerit les diarrhées, les dysenteries & les tranchées en forme de clysteres. *Les poûmons* comme les visceres charnus des autres animaux apliqués sur la tête, calment les douleurs, la chaleur, & le desordre des esprits. On s'en sert specialement contre la phrenesie & les insomnies. *L'épiploon* apliqué chaud guerit la colique. Le lait est bon interieurement contre les ulceres internes & dy-

fenteriques. *La fiente* est refrigerative, dessicative, aperitive, discussive, prise avec du persil elle est souveraine contre la jaunisse. Elle sert exterieurement pour apliquer sur les tumeurs de rate, les cors des pieds, les verrües, les tumeurs cutanées, & sur la brûlure. *L'urine* d'une brebis noire ou rousse purge l'eau des hydropiques, la dose est de ℥. v. ou vj. Elle a la même vertu étant distilée. *La vessie* brûlée & buë convient au pissement involontaire. *La tête* & les pieds de mouton, cuits dans de l'eau de riviere conviennent à l'atrophie & à la retraction des membres, en forme de bain. Les poux avalés au nombre de neuf sont merveilleux contre la goute vague.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre de peau de Belier usitée contre les hernies & les fractures des os.

* Ce *que Schroder* dit du cerveau de Belier pour relever de l'assoûpissement dans les maladies épidemiques, est confirmé par *Burgravius* sur la maladie Hongroise, *ch.* 9. *pag.* 52. Le même cerveau & celui de brebis enduit aux gencives facilite la sortie des dens. Le fiel en forme d'onguent ou de liniment est estimé contre le cancer ulceré & la gangréne. *Les poûmons & les autres* autres visceres charnus sont propres aux douleurs de tête, on les aplique chauds sur la tête rase. Une poule noire fenduë par le dos & apliquée chaudement sur la tête est pareillement recommandée par Lindanus. Borellus *Cent.* 1. *obs.* 3. fait mention d'une chair de mouton qui reluisoit la nuit comme plusieurs lampes. *L'épiploon* chaud apliqué sur le ventre est un remede assûré contre la colique & la dysenterie, & éprouvé par Amatus Lusitanus dans ses curations. *La fiente* est celebre contre la jaunisse à quoi toutes les fientes conviennent, & particulierement celle des jeunes oyes. La vessie de Brebis ou de chevre est specifique au pissement involontaire, la prise est d'une dragme en poudre. Plusieurs autres vessies ont la même vertu, sçavoir celles de porc, de sanglier, & de taureau.

XXXI. RANUNCULUS VIRIDIS.

LA Grenoüille, de chaûme ou de roseau, est ainsi nommée à cause qu'elle se plaît dans les chaûmes, & les roseaux, c'est une espece de Grenoüille de terre, plus petite que celle d'eau de couleur verte, & qui frequente les buissons.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Grenoüille mesme, & *son sang*. Elles a les mêsmes vertus que la Grenoüille aquatique, & sa cendre saupoudrée sur les playes arrête promtement l'hemorragie. *Le sang* est recommandé pour un philtre particulier.

* Quoique toutes les Grenoüil les soient usitées en Medecine, les vertes sont pourtant les meilleures, & entre celles-ci, il faut choisir celles qui vivent dans des eaux claires & coulantes, non pas dans des eaux croupies & bourbeuses où elles contractent de la malignité. Toute Grenoüille pulverisée est efficace pour arrêter le sang, & on les substituë au crapaut, en forme d'amulette. Les Grenoüilles conviennent exterieurement aux ulceres malins, & même au cancer ulceré ; les Grenoüilles bien nourries, boüillies ou rôties sont souveraines à la phthisie & à l'hectisie, & on en use beaucoup en Italie. L'eau distilée de Grenoüilles, ne convient pas moins que leur poudre aux ulceres malins, aux inflammations &c. Voyez Hoëfferus dans son *Hercules Medicus pag. 66.* & *Hildanus*. Quelques-uns font calciner une Grenoüille verte toute entiere, & ils en donnent chargé la pointe d'un couteau aux enfans nouvellement nez dans du lait de femme, avant qu'ils aient rien pris, & ils croient par ce moien les exempter de l'épilepsie. Nous parlerons des Grenoüilles aquatiques parmi les insectes.

XXXII. RHINOCEROS.

LE Rhinocerot est un animal de la grosseur du taureau, qui a le museau fait comme un sanglier. Il porte une corne droite sur le nez, longue d'une coudée, de couleur noire comme la corne du busle, solide & sans cavité ; c'est ainsi que j'en ai vû chez Messieurs *Corneille* & *Jean* Petré Droguistes de cette Ville. On dit qu'il porte une autre corne plus petite & de même couleur que j'ai vû chez les mêmes. Cette corne est recommandée contre les maladies malignes & contagieuses, & contre les autres affections où la sueur est salutaire, on la substituë à la licorne, la prise est ℈. ß. à ℈. j. en poudre. L'huile de corne de Rhinocerot est estimée comme une rareté.

* Le Rhinocerot est un animal tres-fort & gros comme un taureau, la corne qu'il porte seule au bout du nez convient aux maladies & aux fiévres malignes. *Zacutus Lusitanus* la substituë à la licorne, la prise est ℈. ß. à ℈. j. Les tasses de cornes de Rhinocerot, defendent du poison ceux qui s'en servent pour boire. *Faber* dans son *Myrothecium* donne une quinte-essence de Rhinocerot. Et Bartholet au Traité de la Respiration, une eau distilée de corne de Rhinocerot tres-salutaire dans les maladies malignes.

XXXIII. SERPENS.

LE Serpent est un animal rusé qui dépoüille sa peau deux fois l'année, sçavoir au Printems & en Automne. Il demeure l'Hyver caché en terre, specialement sous les racines du bouleau ou du coudrier. Il est ennemi de l'homme. Le mot de Serpent est un mot generique, qui comprend sous soi plusieurs espéces, nous le prenons ici pour le Serpent vulgaire, qui fait une espéce particuliere distinguée de l'aspic, de la vipere & des autres reptiles dont nous parlerons ci-aprés. Le Serpent se doit prendre au Printems, quand il a quité sa dépoüille, non pas pourtant quand il est nouvellement sorti de terre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Serpent entier, sçavoir, la chair, le cœur & les os ; *La graisse*,

graisse, les dépoüilles; *le fiel*; *Les Serpens brûlés* entiers ou leurs cendres sont alexiteres & sudorifiques. Leur usage est dans les maladies malignes & venimeuses, comme la peste, les fiévres petechiales, la lepre &c. Cardan dit que les Phthisiques & les verolés doivent regarder comme un beau secret l'usage d's Serpens, & sur tout des viperes. La chair, dit il, se mange cuite, le *boüillon* se boit, & la graisse sert à enduire l'épine & les jointures. Aprés avoir jetté la peau, les entrailles, le fiel, la tête & la queuë, on peut manger le reste sans crainte. On jette la tête à cause de sa malignité & des dens; on jette la queuë, non qu'elle soit venimeuse, mais à cause qu'il n'y a que des os. La vesicule du fiel est rejettée à cause qu'elle est proche d'une lacune remplie d'une matiere venimeuse qui est portée de là par deux canaux aux vessies des dens, ou aux gencives où elle se rend si spiritueuse & si efficace, que la morsure des dens de la vipére est même mortelle long-tems aprés sa mort. Pour le fiel, il fait mourir les chiens quand il est frais, mais ils le mangent sans danger quand il est desseché. Les entrailles sont rebutées à cause des ordures & des œufs, qui y sont attachés, sans cela elles seroient bonnes. Les cœurs & les foyes gardés à part sont, suivant quelques-uns, un trésor tres précieux en Medecine; mais il ne faut pas croire qu'ils ayent quelque vertu particuliere plus que la chair & les os. Il y en a qui pensent qu'ayant avalé de la poudre de serpent, & même des cœurs encore vifs & remuans, on est exempt des morsures des Serpens, mais j'ay des experiences contraires. *La graisse* de Serpent ramollit les écroüelles, guerit les rougeurs & les tâches des yeux, aiguise la vûë & calme les douleurs de la goute. *Les dépoüilles* des Serpens liées sur le ventre ou sur les lombes facilitent l'acouchement; elles apaisent la douleur de dens en forme de gargarisme, elles guerissent les démangeaisons apliquées en forme de poudre ou de cendre, elles font revenir le poil enduits aux parties chauves. *Le fiel* des Serpens apliqué sur leurs morsures, en attire le venin; on dit la même chose de la tête, le foye desséché, se donne dans de l'eau de cannelle dans les acouchemens difficiles.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel volatile, specialement celui qui se tire des vertebres de l'épine, il est souverain contre la goute vague, on en peut aussi préparer une huile ou une liqueur; il est des poudres de Serpens de tant de compositions, que chaque Charlatan a la sienne, les compositions sont pourtant inutiles, puisque les

Serpens n'ont besoin, ni de correctifs, ni d'aiguillons ; car le foye, le cœur, la langue, la chair, les os, n'ont rien de venimeux, comme nous avons déja dit, & si on brûle le Serpent entier, tout le venin s'exhale, il est pourtant bon de jetter la tête, de la maniere qui suit.

Le besoard animal simple. ℞. *Un Serpent* dépoüillé de sa peau, jettez les intestins, la queuë & la tête, lavez le & le dessechez pour le pulveriser avec les vertebres, & gardez la poudre pour l'usage. La prise est ʒ. ß. à ʒ. j. On desseche le Serpent à l'air, ou au bain marie. Autrement.

℞. *Des Serpens* vifs, jettez les tout entiers dans un pot de terre,& l'aiant bouché de son couvercle, faites torrefier le tout à petit feu, afin que la graisse & l'humidité se consomme sans empyreume. Reduisez ensuite le tout en poudre. J'aime mieux la premiere maniere, par ce qu'il est à craindre que tout le venin ne se soit pas exhalé.

Le besoard animal composé, se fait du simple de la maniere suivante.

℞. *Poudre* de Serpens, ʒ. ij. racine de valeriane, d'Angelique, de pimpinelle, feuilles de ruë, de chacun ʒ.j. Mêlez le tout pour une poudre, la dose est d'un scrupule à deux ou plus. La poudre de Serpent seule est le contre-poison des araignées vives & de l'arsenie ; mais elle ne sufit pas contre la peste. Suivant l'experience d'Untzerus, liv. de la peste *pag.*195. On tire une teinture de la chair de Serpent dessechée, par le ministere de l'esprit de vin, ou plûtôt de l'esprit de genévre, Voyez Quercetan & Faber.

* Le Serpent passe ordinairement pour être venimeux, il ne l'est pourtant point, pas même la vipére, à moins qu'il ne soit en colere. Encore est il beaucoup de gros Serpens qui ne s'y metent jamais, & sont toûjours tranquilles, il faut les prendre au Printems quand ils ont quitté leur peau ; tout le Serpent est alexipharmaque, & la poudre de Serpent est apellée avec justice besoard animal, l'esprit & le sel volatile ne sont pas moins efficaces dans les maladies malignes que la poudre. La methode de brûler les Serpens n'est pas bonne, puisque leur force qui consiste dans le sel volatile & l'esprit, s'exhale au feu, il vaut mieux les dessecher, puis les pulveriser,

& arroser la poudre d'esprit de vin camphré pour exalter la vertu alexipharmaque. On en donne depuis ℈. j. jusqu'à ʒ. ß. dans les fiévres malignes, & le pourpre; dans les fiévres petechiales & la peste, ce qui fait suer. Les Serpens & les vipéres sont pareillement admirables dans la cure de la verole, en forme de decoction, de sel volatile, d'essence, ou de quelqu'autre maniere qu'on les puisse donner. Les Serpens sont merveilleux pour affermir la santé & prolonger la vie; Car *Lotichius dans ses Observations pag.* 425. raporte l'exemple d'une belle & vigoureuse vieillesse entretenuë par l'usage de la chair de Serpent, qui est souveraine pour guerir la sterilité des hommes, témoin un Duc de Baviere qui devint fécond en se nourrissant de poulets, qu'il faisoit engraisser avec des Serpens. On dit que si ayant pendu un Serpent on lui arrache la langue, & on l'aplique sur un charbon pestilentiel, elle atirera à soi tout le venin. Les dépoüilles de Serpent se separent, lorsque les Serpens étant comme malades & assoûpis en certains tems, & l'insensible transpiration étant arrêtée, les parties naturellement acres retenuës entre la surpeau & la peau, les détachent l'une d'avec l'autre à force de les corroder. Ces dépoüilles ont de grandes vertus lorsqu'elles se détachent d'elles mêmes, car quand on écorche les Serpens leur peau a d'autres proprietés. Les premieres facilitent merveilleusement l'acouchement, lors qu'on les aplique en forme de ceinture, d'onguent ou d'emplâtre. L'onguent se fait avec le suc d'écrevisses, de vers de terre, la graisse de renard, & les dépoüilles de Serpens, pour en oindre l'abdomen des femmes en travail. Voyez *Khunrath*, & *Schmuck*, dans ses cures Magico-magnetiques. Les mêmes dépoüilles en forme de ceinture purgent les eaux des hydropiques par les urines. Elles sont recommandées par Horstius

contre l'alopecie & pour faire croître les cheveux, leur poudre mélée avec la poudre d'écreviſſes, convient aux playes des nerfs qui ont été coupés, & mêmes des tendons qui ſe conſolident dés qu'on en a jetté deſſus. La même poudre eſt éprouvée contre les playes des yeux qu'elle guerit promtement. La poudre de dépoüilles ſeule ſemée ſur une playe recente la guerit en trois jours, & leur decoction eſt ſouveraine pour guerir la maladie pediculaire. La pierre nommée Serpentine eſt, ſuivant Kircherus & les modernes, une maniere de pierre ou plûtôt d'os qui ſe trouve à la tête d'un Serpent des Indes Orientales, laquelle étant apliquée ſur la morſure d'une bête venimeuſe, y demeure atachée juſqu'à ce qu'elle ait atiré tout le venin. Alors elle tombe, & on la jette dans du lait où elle laiſſe tout le venin qu'elle a pris, au ſortir du lait on la remet ſur la playe,& s'il y reſte du venin elle y demeure attachée, ſinon elle tombe. Tachenius a gueri par le moyen de cette pierre un chien qui avoit été piqué par une vipére, & l'ayant jettée dans du lait il en fut tellement empoiſonné, qu'un autre chien qui but ce lait en mourut. La poudre de Serpent ou le beſoard animal a lieu dans les maladies malignes & la verole. Le Serpent donne un Coſmetique dont nous parlerons en l'article de la vipére. Je remarquerai ſeulement ici que quand on a donné aujourd'hui du beſoard animal, ſi on purge de main, le purgatif operera moins, à cauſe que la poudre beſoardique reſiſte à la malignité du purgatif.

XXXIV. SUS.

LE Porc ou Pourceau eſt un animal pituiteux, humide & ſujet à pluſieurs maladies, comme la toux, l'eſquinancie, les écroüelles, la fiévre, la ladrerie. C'eſt l'animal le plus ſemblable à l'homme, à l'égard des parties internes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, le poûmon, la graisse, les os, le talon, la fiente, la vessie; *Le fiel* est salutaire contre les ulceres des oreilles & des autres parties, il empêche le poil de venir, mêlé avec partie égale de lard, trois parties de bon vinaigre & autant d'huile d'amandes douces, on laisse digerer le tout ensemble pour enduire la partie. Le fiel desseché entre dans les supositoires. *Le poûmon* guerit les écorcheures des souliers trop étroits apliqué sur le mal. *Le foye & les testicules* d'un jeune cochon servent pour un secret Venerien. *La graisse* nommée ainsi par excellence, échaufe peu, elle entre dans les onguens refrigeratifs, & fait passer les douleurs inveterées des lombes & des articles, enduite avec des cendres de paille de féves & de la chaux. *Le lard* cuit & lié sur les fractures des os les aglutine heureusement. La graisse d'un vieux porc, ou la graisse salée est plus chaude & plus efficace que celle des jeunes Porcs & que la douce. La vieille est aussi plus acre que la fraiche. Quelques-uns emploient la graisse de Verrat seule, en place de l'onguent Sympathetique. *Les os* portés suspendus au col guerissent la fiévre quarte. Je m'en raporte à l'experience. *L'os* du talon, est recommandé contre les fractures des os, contre les douleurs du col & de la tête, contre la dysenterie, & toute autre hemorragie, on le brûle pour le donner. *La fiente* de Porc, nommée vulgairement *Sucerda*, est émolliente, discussive & bonne à mettre toute chaude sur les démangeaisons, les exanthemes, les cors des pieds, & les autres tumeurs dures de la peau. Elle remedie aux morsures des bêtes venimeuses cuite avec du vinaigre, elle arrête l'hemorragie du nez, broyée dans de l'eau & enduite, ou par son odeur seule. La mêm fiente envelopée chaude dans un linge & mise à la vulve est un remede éprouvé contre l'hemorragie de matrice. *La vessie* soulage le pissement involontaire, on la donne en decoction ou en cendres. Elle a la même vertu apliquée sur la region du pubis.

La pierre de Porc ou *hysterique*, resiste à la malignité, à ce qu'on dit, mieux que la pierre de Befoard. Elle preserve de l'épilepsie & de l'apoplexie, elle dissout la matiere du calcul, & guerit la goute. On met infuser cette pierre dans de l'eau, de la bierre ou du vin une heure avant de boire. On la donne dans du vin contre le cholera morbus, elle fait sortir l'arrierefaix, on la porte à la main pour émouvoir le flux menstrual, il n'en faut pas donner aux femmes grosses, elle les feroit avorter.

LES PREPARATIONS SONT

Divers Onguens qui se font de la graisse, comme l'Onguent *Rosat*, *la Pomade* &c. *L'eau pour* l'atrophie; qui se fait du sang purgé de ses fibres, distilé au bain marie avec des herbes bechiques, refrigeratives, & humectantes.

* S'il est vrai que le porc, ait les parties internes conformées comme l'homme, son sang & sa chair n'aprochent pas moins de la nature du sang & de la chair de l'homme. *Le fiel* de porc convient aux affections des yeux & des oreilles. Remarqués en passant que les animaux ont certains raports qui font que l'un est specifique à une chose, & l'autre à une autre, ce qui oblige d'en faire le choix. Le foye de porc sert aux affections du foye pour apliquer. Ce qui a été dit du poûmon est bon. *La graisse* de porc est émolliente & lenitive, elle entre dans les cataplasmes pour ramollir les tumeurs à cause de sa qualité refrigerative. La graisse de Porc boüillante jettée goute à goute sur des feüilles de laurier & enduite sur une partie brûlée, guerit la brûlure en trois jours par une espece d'enchantement, quelque grande que soit la brûlure, & de quelque maniere qu'elle soit. *Voyez Borellus Cent.* 1. *obs.* 76. *pag.* 81. Elle guerit outre cela la douleur de l'inflammation. Il y a *dans le lard* certaine vertu Magnetique par le moyen de quoi il guerit les playes, & même les verruës. On dit que si on aplique une coine de lard sur des verruës, qu'on la laisse jusqu'à ce qu'elle soit échaufée & qu'ensuite on la pende à la cheminée, ou enfoüisse dans du fumier de Cheval, à mesure que la coine se seche à la cheminée, ou se pourrit dans le fumier, les verruës se sechent & se consument. Dans l'ésquinancie que la langue est seche brûlée & noire, un morceau de lard y fait merveilles. Nous avons recom-

mandé ci-dessus en pareil cas le suc de grande joubarbe avec du sel armoniac pour gargariser & déterger la langue, mais si ce gargarisme ne suffit pas, il faut mettre une coine de lard sur la langue, & l'y laisser quelque tems, la langue se ramollira & la matiere de dessus se levera comme une croute. C'est une remede qui a été éprouvé plusieurs fois. Voyez *Agricola* dans sa *petite Chirurgie* pag.804. & Myndererus dans sa Medecine Castrale *pag*. 209. Voici un remede fort estimé contre les toux violentes qui tourmentent principalement durant la nuit. ℞. *Têtes d'ail* nº.3. graisse *de Porc q. s.* Pilez le tout & faites-en un onguent pour oindre les plantes des pieds devant le feu le soir en se couchant, & étant au lit on en oindra un peu l'épine du dos, si on continuë trois fois, la toux cessera infailliblement. Le même liniment avec la graisse de brochet est recommandé contre la toux des enfans. L'Auteur a dit que la graisse de verrat servoit d'onguent de sympathie. On prend le fer avec quoy la playe a été faite, on le plonge sanglant dans de la graisse ou du lard de verrat, & le malade quoique éloigné se guerit comme avec *l'Onguent Armarium.* Voyez *Schmuk dans* ses cures Magico-magnetiques, *pag*.45. Nous avons parlé ci-devant de la proprieté des fientes d'âne, de chien, & d'autres animaux à arrêter les hemorragies, mais la fiente de Porc les surpasse toutes, on exprime le suc de la fiente recente, & on le donne interieurement, ou bien on l'aplique au front & au nez. On en fait aussi un sirop pour prendre interieurement. Si la fiente est seche on la delaye avec une eau apropriée pour l'usage interne & externe ; si on a de la fiente toute chaude on la peut apliquer au front, ou aux temples, la donner à sentir au malade, ou la faire brûler sous son nez. Ou bien on trempera une tente dans le suc pour la fourrer dans le nez. Par exemple.

℞. *Poudre de fiente* de Porc dessechée, ʒ. iij. *poudre de roses* ʒ. ß. pour corriger la puanteur, mêlez ces poudrez avec du suc de plantin, ou plûtôt avec du suc d'ortie, puis trempez y du coton pour mettre dans le nez. *Voyez Roderic à Castro liv.* 1. *des maladies des* femmes, *Riviere liv.*4. *de sa pratiq. ch.* 8. & Zacutus Lusitanus. *La vessie* de Porc soulage ceux qui pissent involontairement. *La vulve* a la même proprieté,& un homme sujet à ce mal dés son enfance en a été gueri par ce remede. Un Medécin de ma connoissance prépare un specifique pour l'acouchement avec la vulve d'une truye; la même dessechée à la fumée & prise jusqu'à ʒ. ß. est un remede singulier contre l'épilepsie. L'eau distilée de cochons de lait est bonne, dans la phthisie, la langueur, la fiévre hectique & les autres maladies qui tendent à l'atrophie, celle qu'on distile du sang de Porc avec des herbes n'en aproche pas. La pierre qui se trouve dans l'estomac des Porcs aux Indes, ou suivant quelques-uns, dans la vesicule du fiel, est tres-celebre & on en fait une panacée dans les maladies aiguës, malignes & pestilentielles, dans les maladies des femmes, l'épilepsie, l'apoplexie, & generalement dans tous les maux difficiles à guerir. On la met infuser un peu de tems dans de l'eau, ou de la biere, puis on boit la liqueur. Tachenius dans son *Hipocrates Chymicus* se rit de cette pratique, comme ridicule; car pour excellente que soit cette pierre, elle ne peut pas operer qu'on ne la prenne en substance. Barbette au Traité de la peste, dit qu'il se trouve dans la vesicule du Porc, une certaine pierre semblable à celle qui se trouve dans la vesicule de l'homme, & que comme celle-ci n'est pas rare, on la peut substituer à l'autre avec succés.

XXXV. TALPA.

LA Taupe a l'ouye tres-aiguë, elle ne ſçauroit vivre que ſous la terre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Taupe entiere ; *le cœur*, *le ſang*. *La Taupe* brûlée & enduite avec du blanc d'œuf & du miel, guerit la lépre, les écroüelles, & les fiſtules, la même cendre priſe avec de la biere ou du vin remedie à la goute vague, la priſe eſt ℈. ß. tous les jours. *Le cœur* deſſeché & pulveriſé pris durant trois ou quatre jours, chaque jour au nombre d'un, guerit la hernie. Mais on dit que ce remede cauſe la palpitation du cœur. Il faut le prendre au mois de Mai. *Le ſang* recent enduit fait venir les cheveux aux têtes chauves, un papier teint de ce ſang, & trempé dans de l'eau convient à la gangréne, ſur tout des mammelons. On croit que celui qui étouſe une taupe dans ſa main eſt exempt de la fiévre pour cette année là. On dit qu'une Taupe tenuë dans la main dans l'accés de la fiévre, l'arrête. La vapeur de l'huile de lin dans quoi on a fait cuire une taupe eſt nuiſible, & Hoffman dit par cette raiſon qu'on en met dans les brûlots ſur la mer.

* La Taupe calcinée eſt uſitée dans la lépre, &c. La decoction d'une Taupe dans du vin eſt ſpecifique contre les écroüelles. La Taupe calcinée eſt ſouveraine pour les ulceres carcinomateux & ſcorbutiques, & même interieurement dans le ſcorbut. *Si le cœur* guerit la hernie je m'en raporte à l'experience. Le ſang de la Taupe guerit l'alopecie & outre cela il eſt ſpecifique contre la gangréne & le ſphacele, on en enduit un papier, qu'on laiſſe ſecher, puis on le trempe dans une eau apropriée pour l'apliquer ſur les parties, il convient ſpecialement à la gangréne des mammelles. Les dents arrachées aux Taupes vives, conviennent aux affections des dens & pour faire ſortir celles des petits enfans. La main dans quoi on a étouſé une taupe, outre les vertus que l'Auteur lui

atribuë, guerit les cancers exulcerés ou non & les éresipeles, étant apliquée seulement dessus. Le sang & la peau de la Taupe apliqués sur le Panaris étoient l'experience de Vanhelmont.

XXXVI. TAXUS.

LE *Taisson*, ou *Blaireau*, est de deux sortes, l'un aux pieds de chien, & l'autre aux pieds de cochon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le *Taisson calciné*, entier, *le sang*, *la graisse*. Le taisson calciné se donne avec succeés aux pulmoniques qui crachent le sang. *Le sang* de taisson reduit en poudre convient à la lepre, & distilé à l'épilepsie. *La graisse* est sur tout en usage, elle est plus chaude & plus efficace que celle de porc, elle soulage les douleurs des reins causées par le calcul, en forme de liniment ou de clystere, elle diminuë la chaleur de la fiévre, & guerit les retractions & les foiblesses des membres mêlée avec la graisse de renard ou de chat sauvage.

* Du Taisson on n'ordonne que la graisse à cause qu'elle est plus pénétrante que les autres, on en frote les reins dans la colique nephretique avec l'onguent Dialthea quand on veut calmer la douleur ; & avec l'huile de scorpion simple, quand on veut pousser l'urine ou la pierre.

XXXVII. VIPERA.

LA *Vipére* est une espece de serpent *vivipare*, plus venimeuse que les Serpens communs, elle se cache l'hiver dans des rochers creux ou sous la terre. Le mot de Vipére est quelquefois un nom général qui convient à tous les serpens ; mais nous le prenons ici pour l'espece que les Italiens apellent *Marassi*, quoi qu'il ne soit pas sûr si ces Vipéres d'Italie sont les mêmes que les Vipéres des Anciens qui entroient dans la Thériaque. On prétend que c'est une chose particuliere à la Vipére d'engendrer ses petits vivans, & on dit qu'on la nomme *Vipera* pour *Vivipara* ; neanmoins j'ai trouvé dans le ventre d'un grand ser-

pent que je dissequai en Finlande, des petits vivans. Toute la Vipére n'est pas venimeuse ni mortelle, il n'y a que la tête & le fiel ; la chair, le foye, le cœur, les os sont sans venin. Les femelles sont les meilleures, il les faut prendre au Printems quand elles ont un peu mangé, aprés être sorties de leurs Cavernes, jeunes & non pleines, qui se remüent long-tems aprés qu'on les a écorchées, & qui ayent été nourries dans les montagnes & les lieux secs.

Les parties officinales sont

Les mêmes que du serpent, excepté que celles de la Vipére sont plus efficaces ; outre cela la *tête* de celle-ci penduë au col est estimée contre la fausse esquinancie.

Les preparations sont

L'huile de Vipére.

℞. Vipére noires ℔. iij. Huile de Sesame ℔. j. ß. faites cuire le tout dans un vaisseau vernissé qui ait l'embouchure étroite & bien bouchée afin que rien ne s'évapore, jusqu'à ce que la chair se separe dés os, laissez refroidir le tout & l'huile sera faite. Quelques uns tirent l'huile des Vipéres *per descensum* en leur coupant la tête & la queuë. L'huile de Vipére netoye la peau, guerit les darrres, gratelles & les autres vices.

Le *sel Theriacal* ; les *trochisques de Vipéres* ; *le vin de Vipéres* dans quoi on fait mourir des Vipéres, il est bon à boire contre l'élephantiasie. La *poudre de* Vipéres de Potier ; *l'essence de Vipéres de* Faber. L'alcohol *de Vipere de Bergrare.*

Le *sel volatile* de Vipére ; *l'huile*, *l'esprit*, *& le sel fixe* se forment de la maniere qui suit.

℞. *Vipéres dessechées*, hachées & pilées legerement avec les foyes & les cœurs, remplissez-en une retorte garnie d'un bon lut, & faites distiler le tout à un feu gradué dans un grand recipient. Le phlegme & l'esprit sortent les premiers, puis le sel volatile qui s'attache aux parois du recipient & au col de la retorte, enfin, l'huile puante & crasse qui se separe par le ministere d'un papier gris. On ôtera le sel volatile pour le purifier en le sublimant sur le sable à un feu moderé dans une phiole longue avec un alembic bien large, afin que l'eau ne suive point le sel. Ce qui a coûtume d'arriver quand on augmente le feu. Les parties sublimées de ce sel sont d'une odeur plus pénétrante que les autres, c'est pourquoi il faut que l'alembic soit bien bouché pour les retenir. Ce remede est péné-

trant, il resiste à la corruption, leve les obstructions de tout le corps, resout toutes les fiévres, & mêmes les quartes, on le donne une heure avant l'accés dans une liqueur apropriée qui puisse émousser un peu son acrimonie sans la détruire, par exemple, dans une émulsion de semence de melon ou d'amandes douces, avec un peu d'eau rose, ou de canelle, & de sucre fin. La prise est de *gr. 6. à* ℈. ß. Ce sel volatile se fixe comme le sel volatile du microcosme, excepté qu'en place de l'esprit propre du sel fixe qui est en petite quantité dans les Vipéres & se tire de la tête morte, on prend l'esprit de sel commun. Ce sel fixe est un remede immuable qui pénétre tout le corps, resout tous les excremens, les netoye comme du savon, en quelque lieu qu'ils soient & les chasse déhors, ou par la sueur, ou par l'insensible transpiration, ou comme il arrive ordinairement par les urines. Il est par cette raison salutaire, à la melancolie, à la podagre, à la pierre des reins & de la vessie, à toutes les obstructions des visceres, à la pourriture, à l'abatement des forces &c. Il se transporte aux parties affectées, il conforte la nature, il purge & change tous les excremens contraires à la nature, la prise est de ℈. ß. à ℈. j.

L'essence de Vipéres.

℞. Cœurs & foyes de Vipéres *n°* 100. Les aiant dessechés & pilés, mettez les digerer trois ou quatre jours dans de l'esprit de vin bien rectifié. Faites en l'extraction suivant l'art. Joignez vos distilations, & ajoûtez sur une livre d'essence une once de sel volatile propre, & demie once de fixe. Remettez le tout en digestion un jour ou deux pour le bien unir, & vous aurez le meilleur remede qu'on puisse tirer de la Vipére. Les préparations ci-dessus sont tres-usitées en Italie où l'on s'en sert avec beaucoup d'aplaudissement, à ce qu'on dit.

* La Vipére est plus venimeuse que les autres serpens, mais les Auteurs ne sont pas d'acord du lieu où le venin de ces sortes d'animaux consiste. Tout ce que les Anciens ont dit du fiel des dens, de la langue, de la tête & de la queuë est d'une fausseté reconnuë. Vanhelmont & les modernes comme *Zuvelpher*, *Marcus Marci*, *Potier*, & plusieurs autres, disent que le venin de la Vipére & des autres bêtes venimeuses reside dans certaine *idée* de fureur, d'indignation & de colere qui rend leurs morsures venimeuses, quoique toutes leurs parties soient salutai-

res aprés leur mort, & la matiere de tres-excellens remedes. Ils prétendent que cette idée communiquée par la salive dans la morsure infectent l'archée de l'animal mordu ; ceci paroit en ce que si les animaux mordent sans être en colere, leur salive ne fait aucun mal, au lieu que s'ils s'ont en colere, c'est un veritable poison. Ce qui est vrai non seulement à l'égard des chiens & des chats, mais de l'homme même ; car sa morsure qui est innocente lors qu'il n'est point en colere, devient aussi mortelle que celle de la Vipére & du chien enragé, lorsqu'il mord étant en colere. On trouve dans Salmuth, & Panarolle des exemples de personnes mortes pour avoir été morduës par des hommes en colere. Ainsi que dans les observations d'Hildanus, ce qui fait conclure que le venin des animaux provient du trouble de leurs esprits, & de leur colere,& que ces idées étant communiquées causent tous les desordres qui nous surprennent. Voyez *Zuvelpher, sur la Theriaque, les trochisques de Vipére & le sel de Vipére.* Ce sentiment est fort probable, mais il est entierement détruit par les observations exactes, qui ont été faites à Florence de l'ordre du Grand Duc, par Monsieur Rhedi qui a fait un écrit Italien, où il raporte fidelement les observations qu'il a faites sur des Vipéres qu'on lui aportoit du Royaume de Naples, & assûre qu'il a trouvé que, ni la salive des Vipéres, ni aucune de leurs parties, vives ou mortes, en colere ou non en colere, n'étoit mortelle quand on la prenoit par la bouche ; mais que si on faisoit la moindre égratigneure à la peau, & qu'on l'arrosât de la liqueur salivale de la Vipére, c'étoit un poison qui faisoit mourir les hommes & les autres animaux. Il en a fait l'experience sur des chiens à qui il entamoit legerement la peau, pour y mettre un peu de la salive d'une Vipére vivante, & ils mourroient. Il a entamé des poules aux pieds, & des coqs à la

tête qui ſont morts, aprés qu'on y a mis de la ſalive de Vipère, morte ou vive, en colere ou non, c'étoit toûjours la même choſe. Il conclud de là que les Vipéres & leurs parties priſes par la bouche, n'ont aucune malignité à cauſe des ſucs de l'eſtomac, & des premieres voyes qui reſiſtent au poiſon; & que comme il n'y a point de ces ſortes de ſucs dans les playes, ou entameures faites à la peau, la liqueur ſalivale de la Vipére y eſt mortelle, il eſt aiſé ſur ce fondement de porter ſon jugement touchant les *Pſylliens* des Anciens qui ſuçoient le venin des morſures des ſerpens ſans en recevoir de mal, puiſqu'il n'étoit point mortel de cette maniere. Les poiſons des Animaux pris par la bouche ne ſont donc point mortels, & on peut fort bien empoiſonner des fléches, ou des bales avec la liqueur ſalivale des Vipéres mortes ou vives. Si ces obſervations ſont vrayes, l'hypotheſe de Vanhelmont & de ſes Sectateurs tombe en ruïne. Au reſte la Vipére eſt toute ſalutaire & ſpecifique contre les maladies malignes & contagieuſes. Au défaut des Vipéres on peut ſubſtituer toutes ſortes de ſerpens, ſelon *Zuvelpher* pag.150. de ſa *Pharmacopée royale.* Il faut les prendre au Printemps, quand elles ont dépoüillé leur vieille peau, & qu'elles commencent à manger, la pointe des herbes. C'eſt alors qu'elles ſont bonnes. Quant à leurs vertus elles conviennent aux maladies malignes, & où il y a du poiſon; en général, & en particulier aux fiévres malignes & peſtilentielles, lors même que le pouls ſemble faillir. *Tachenius* recommande une decoction de Vipéres dans la cure de la verole, & le Docteur *Michaël* a gueri un verolé avec ſon eſſence de Vipére, ſi-bien que la ſurpeau lui tomba toute comme les dépoüilles des Vipéres. L'élephantiaſie & la lepre ne reconnoiſſent point de remede plus puiſſant que les Vipéres, & la fameuſe cure de Galien d'une élephantiaſie deſeſperée

avec du vin dans quoi on avoit étoufé des Vipéres est assez connuë. Il n'est rien de meilleur que l'usage interne des Vipéres, dans la gale maligne, elles renouvellent la masse du sang & rajeunissent pour ainsi dire le baume vital. Elles sont outre cela propres contre la sterilité des femmes & l'impuissance des maris, & *Helidée de Padouë* raporte dans ses Observations l'histoire d'une femme sterile & lepreuse qui fut délivrée de sa lepre par l'usage des decoctions de Vipéres, & eût ensuite plusieurs enfans bien sains. Plusieurs grands Seigneurs se nourrissent de poulets engraissés avec des Vipéres pour avoir une lignée nombreuse. L'usage externe des Vipéres est Cosmetique, & les Dames Italiennes & Angloises se servent des vins de Vipére pour s'éclaircir le visage. Voyez le Févre dans sa Chymie. L'usage interne des Vipéres est tres-utile à ceux qui ont les écroüelles, & la graisse ou huile des mêmes Vipéres leur convient exterieurement. Les cœurs & les foyes des Vipéres sont le specifique de la dysenterie épidemique. C'est en vain qu'on prétend que ceux qui ont avalé de la poudre de Vipére sont exempts des morsures des serpens, nonobstant les expériences prétenduës de *Zuvelpher*, Le remede contre la morsure de la Vipére, est d'y presenter un fer rougi au feu pour échaufer sans brûler. Ou bien d'apliquer dessus un crapaut sec humecté dans une eau apropriée, ou un crapaut vif écrasé en forme de cataplasme. Voyez nôtre dissertation sur la morsure de la Vipére. C'est folie de croire que la tête, le fiel & la queuë soient plus venimeux que les autres parties. Un filet de soye rouge avec quoi on a étranglé une Vipére, mis autour du col d'un malade qui a l'esquinancie, la guerit, à ce qu'on prétend, par l'idée de strangulation. Voyez Bartholet au Traité de l'esquinancie des petits enfans. Si l'usage interne des Vipéres conserve le teint des Dames, leur graisse

n'est pas moins propre aux vieilles pour effacer les rides de leur visage. On l'aplique seule, ou bien on la mêle avec le baûme du Perou ; Le Docteur Michaël nous confirme par une seconde histoire la faculté de la Vipére à guerir la verole, c'est d'un homme a qui le pericrane étoit presque tombé que les Vipéres rétablirent parfaitement. La maniere d'user des Vipéres est differente. *Zuvelpher* en sa Pharmacopée Royale *pag.* 215. enseigne comme quoi il en faut nourrir les chapons & les coqs, & *pag.* 150. il montre comme il faut préparer les vins de Vipéres.

La poudre de Vipére est nommée vulgairement *Besoard animal* ; chaque Auteur la prépare differemment, la meilleure préparation est aprés avoir éventré & écorché les Vipéres de les faire dessecher à la fumée de bayes de genévre pour les pulveriser ensuite. *On prend trois parties de cette poudre, fleurs de souphre & myrrhe* pulverisée une partie, ou demie partie de chacune, on arrose le tout de quelques goutes d'huile de cannelle ou de bois de roses, puis on a un besoard animal excellent. Autrement. ℞. Des Vipéres bien lavées dans du vin de malvoisie, ajoûtez y du sel de prunelle & laissez dessecher vos Vipéres dans un lieu chaud jusqu'à ce qu'elles se puissent pulveriser, aprés avoir pourtant *secoüé* tout le sel de prunelle ajoûtez à cette poudre les foyes & les cœurs des Vipéres pulverisés & arrosez le tout d'esprit de vin pour le garder. Il y a plusieurs autres préparations de *Zuvelpher*. Les trochisques de Vipéres sont rejettés comme inutiles ; parce que ce n'est que de la mie de pain mêlée avec quelques restes de Vipéres, c'est par cette raison que les Modernes font entrer dans la Thériaque la poudre besoardique animale au lieu des trochisques qui y sont demandés. Quant *au sel de Vipére*, voyez *Zuvelpher*. Pour le sel thériacal des Modernes, ce n'est rien autre chose que le sel volatile des Vipéres

& des serpens, qui s'en tire à la retorte à un feu ouvert, l'esprit & l'huile sortent en même tems. Ce sel volatile est d'un grand usage, & d'une grande efficacité dans les maladies malignes & venimeuses, la prise est *de gr. v.* ou *vj. jusqu'a* ℈. ß. on le donne seul, ou bien on y ajoûte un grain de camphre dans une eau apropriée, lors que la malignité est grande. Quelques-uns prétendent fixer le fiel de Vipéres par des acides, mais ils ne font qu'un sel armoniac crud, il vaut mieux employer les sels volatiles en leur propre forme, que de les fixer avec des acides; car les fixer ainsi, c'est les détruire, comme j'ai démontré dans ma Dissertation sur la morsure de la Vipére. L'essence de Vipére de l'Auteur est bonne, & si on la prépare bien, elle sera d'un beau rouge, & une veritable teinture. On prépare outre cela avec les Vipéres & les serpens, un medicament qu'on apelle *l'Astre du Microcosme*, pour le faire

℞. *Serpens & Vipéres* pilés fraichement, *tirez-en le* phlegme au bain marie, & rejettez le dessus avec moitié esprit de vin. Laissez pourrir le tout au bain marie ou dans du fumier durant quatre semaines, distilez le ensuite, il montera un *astre crystallin* qui se coagule au chaud & se resout en huile au froid. C'est un remede celebre contre la peste, les poisons, & la verole.

XXXVIII. VITULUS.

LE *Veau est le* petit de la Vache.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La moëlle, *la fiente*. La moëlle de Veau est estimée la meilleure aprés la moëlle de cerf, elle sert à ramollir les schirrhes & les durerés des muscles & des tendons, on en fait même des pessaires pour les duretés de la matrice. *La fiente* de Veau enduite chaude, guerit l'érésipele.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau pectorale distilée.

* Je n'ai rien à dire touchant le Veau, si ce n'est que la moëlle de ses os suit en bonté la moëlle de cerf. Enduite aux temples elles procure un doux sommeil, & possede les vertus des autres moëlles, qui sont de ramollir, de digerer, & de meurir les abscés.

XXXIX. UNICORNU.

LA Licorne est un animal qui ressemble au cheval par le corps, & au cerf par le pied, il a une longue corne au milieu du front. On ne sçait pas veritablement en quel païs la licorne se trouve. Ælian dit, que c'est dans les Montagnes tres-hautes des Indes Orientales, où il se trouve les mémes bêtes sauvages qui sont domestiques parmi nous, sçavoir, des brebis, des chiens, des chévres &c. Il met la Licorne de ce nombre, que les habitans du païs nomment *Cartazenon*. Elle est, dit-il, grande comme un cheval de cinq ou six ans, elle a le poil fauve, & du crin sur le col; *Nicolas Venitien*, au raport *d'André Baccio*, écrit qu'il y a des Licornes vers l'extrémité de l'Asie, en une Province nommée *Macina*. *Marc Paul* Venitien assûre que la Licorne se trouve dans une certaine Province des Indes Occidentales qu'il apelle le Royaume de Bassina. Mais André Baccio estime que cette Licorne n'est rien autre chose que le Rhinocerot. *Loüis Varteman*, dans son voyage d'Ethiopie nous donne, à ce que je crois, la description veritable de la licorne, il assûre qu'il en a vû deux à la Mêque Ville d'Arabie, renfermées dans des cages, dont l'une étoit de la grosseur d'un poulin de trente mois, & l'autre d'un poulin d'un an, qu'elles avoient chacune une corne au milieu du front, la premiere étoit longue de trois coudées, & la seconde de deux. Elles étoient de couleur baye; la tête étoit de cerf, le col mediocrement long, avec peu de crin, les jambes maigres & menuës, les ongles fendus comme les chévres &c. Ces animaux avoient été envoyés par le Roi d'Ethyopie au Sultan Roy de la Mêque. On a découvert de nôtre tems que la Licorne des boutiques, étoit la dent d'une Baleine de *Gronlande* que les *Islandois* apellent *Navvhal* à cause qu'elle mange des cadavres. Voyez *Vvormius*, *Tulpius*, *Bartholin*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne nommée vulgairement Licorne, elle a les fibres plus fines que l'yvoire, elle est aussi plus solide & plus pesante, hors cela elle est assez semblable. C'est un sudorifique, un alexipharmaque & un cordial celebre contre le venin, & les maladies contagieuses, & contre l'épilepsie des petits enfans. La prise est de *gr. iv.* à ℈. ß. ou ℈ j. *André Baccio* qui a fait un Traité entier de la Licorne, fait enchasser des morceaux de la corne dans des bagues pour mettre aux doigts, & dans d'autres bijoux pour pendre au col en forme d'amulete, en sorte que la Licorne touche la chair.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel volatile efficace contre le mal caduc, *la liqueur, l'huile.*

* La Licorne animal terrestre est fabuleuse, la Licorne de mer est veritable : quelques-uns soûtiennent pourtant que la Licorne des Anciens étoit un veritable Animal ; mais pour moi, je n'en crois rien, tout ce qu'on en dit est une pure fiction, & les lieux de l'Ecriture Sainte qui en parlent se doivent entendre du Rhinocerot, *Deusing.* explique tout cela fort au net dans son Traité de la Licorne ; & Bartholin convient que la Licorne des Modernes est d'un poisson de mer, qui porte sur son front ou à la partie anterieure de sa tête, une maniere d'os de la longueur de plusieurs aunes à quoi on donne le nom de corne, quoiqu'il fût peut-être plus à propos de l'apeller dent, comme les os semblables qui sortent de la tête des Elephans. Quoi qu'il en soit, la Licorne est la production d'une espece de Balaine qui se trouve en abondance dans les Isles de *Gronlande*, soit que ces cornes tombent d'elles mêmes, soit que les poissons les rompent contre les rochers en tems de tempête. Voyez *Vvormius* dans son *Musaum*, & *Tulpius* dans

ses observations ; ce dernier a dépeint la figure de la corne, & du squelette de la tête du poisson. Bartholin en parle dans plusieurs endroits de ses Ouvrages. C'est cette Licorne qui est si fort usitée dans les maladies malignes, la peste, la rougeole & la verole, la prise est de ℈. ß. à ℈. j. & ʒ. ß. Elle précipite les matieres & pousse par les sueurs, on peut tirer de cet os de la gêlée par le moyen de la coction, du sel volatile, de l'esprit & de l'huile par la distilation, comme de toutes les autres dens.

XL. VRSUS.

L'Ours est un Animal cruel, lascif, pituiteux & catarrheux, il a la tête foible, & le rable fort. Il est ennemi du cheval, de l'âne & du Lion, il dort plusieurs semaines de suite.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, *le fiel*, *l'œil* ; La graisse est chaude, resolutive, émolliente, discussive, son principal usage est contre l'alopecie, enduite avec un rat calciné. Elle remedie à la goute, aux parotides & aux vieux ulceres des iambes, reduite en forme d'emplâtre avec de la cire. On en enduit le dos & l'os sacrum dans l'enterocele, & la chute de la matrice, elle a cela de particulier qu'elle blanchit le poil. *Le fiel* d'Ours est recommandé interieurement contre le mal caduc, l'asthme, & la jaunisse. Et exterieurement contre les ulceres carcinomateux, & rampans, contre l'odontalgie, la foiblesse de la vûë &c. En *Finlande*, où il y a beaucoup d'Ours, les habitans se servent de ce fiel desseché contre plusieurs maladies, comme d'une panacée qui pousse par les sueurs. *L'œil droit* desseché & attaché au col des enfans les délivre des terreurs nocturnes. On dit que *l'œil* de l'Ours, lié au bras gauche guerit la fiévre quarte.

* L'Ours est un Animal assez connu, sa graisse enduite avec de la cendre de souris calcinée est le remede de l'alopecie ou de la chauveté. Elle dissipe & resout puissamment les tumeurs, elle convient aux

hernies intestinales enduite à la region des lombes, & vers l'épine du dos aprés la reduction des intestins pour les empêcher de retomber. C'étoit le secret du Docteur Sulzbergerus le pere, *Scholzius Conf.203.* enduit le lieu de la hernie avec de la graisse de cerf, & la partie des lombes oposée, avec de la graisse d'Ours mêlée de graisse d'oye. Enfin quand on aplique des remedes atractifs sur la rupture, on aplique toûjours de la graisse d'Ours du côté du dos. On remarque que cette graisse augmente en hyver quand l'animal est endormi. Il est bon de laver la graisse d'Ours dans de l'eau de frai de grenoüille, avant de l'apliquer sur les douleurs de la goute. La même graisse est cosmetique. *Le fiel* est recommandé comme les autres fiels dans les maladies où les sels acres volatiles sont requis. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que les païsans s'en trouvent bien : car outre qu'il est fort pénétrant, il absorbe l'acide, & incise les matieres crasses, qui sont la cause de plusieurs maladies.

XLI. VULPES.

LE Renard est un Animal trés-rusé qui tient de la nature du chien. Il y a trois sortes de Renards en Suede & en Finlande ; car outre les communs il y en a de tous noirs, & d'autres qui portent seulement une croix noire sur le dos, c'est-à-dire une raye noire, qui va le long du dos depuis la tête jusqu'aux pieds, & une autre qui traverse celle-ci vers les épaules.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le poûmon, le foye, le fiel, la rate, la peau, le sang, le renard entier, la fiente. La graisse enduite sert contre les convulsions, les retractions des membres, le tremblement, la douleur d'oreilles, les playes de la tête, & la chauveté ou alopecie. *La langue* portée aiguise la vûë. *Le poûmon* consolide & deterge, étant desseché & brûlé il remedie aux vices des poûmons, & au resserrement de poitrine. *Le foye*

comme le poûmon, convient aux hépatiques & aux splen'ques. *Le fiel* enduit efface l'ongle des yeux. *La rate* apliquée remedie à la tumeur & à la dureté de rate. *La peau* avec le poil sert à rechaufer les membres refroidis, & soûlager les articles malades. Le sang desseché, & pilé remedie au calcul des reins, & de la vessie. *Le sang* bû tout chaud jusqu'à un verre fait le même effet, & apliqué sur l'abdomen, les aines, la region du pubis & les reins. Le Renard entier calciné, ou sa chair seulement, est recommandé contre les vices de la poitrine. *Le Renard* cuit dans de l'eau, ou de l'huile, remedie aux affections des nerfs, & aux douleurs des articles, en forme d'embrocation. *La fiente* ôte la rudesse de la peau, enduite avec du vinaigre.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Renard. *Le lohoc* des poûmons de Renard. *Le poûmon* preparé, sçavoir lavé & desseché. *L'extrait* du poûmon.

* La graisse de Renard est fort usitée contre le tremblement, la paralysie & les autres affections des nerfs. *L'huile* de Renard par la decoction de l'animal dans de l'huile commune a le même usage. Elle dissipe puissamment, elle adoucit, & convient à l'atrophie, aux contractions, & duretés des membres & des tendons ; *Le poûmon* est estimé contre les vices du poûmon, sur tout contre les playes & les ulceres. Un homme qui avoit les poûmons percés d'une grosse bale de mousquet, crachant le sang, & des morceaux de poûmon, fut gueri avec le poûmon d'un Renard, qu'on fit cuire aussi-tôt qu'on l'eut arraché, legerement dans une eau apropriée au crachement de sang, ensuite on le hacha, & on y ajoûta ; de la conserve de racine de consoude, & des fleurs, de l'amydon, & specialement de la sarcocolle depurée, lavée & nourrie dans du lait de femme. *Le lohoc* de poûmon de Renard, est recommandé contre l'asthme & la toux ; & la chair de Renard, rotie ou boüillie, est utile à la phthisie. *Le sang* de

Renard enduit sur la region de la vessie & bû, brise le calcul arrêté dans la vessie ou le canal. *Le fiel* sert aux maladies des yeux comme les autres fiels ; *Faber liv. 1. de son Myroth. Spag. chap. 16.* donne une quinte-essence de Renard, éprouvée contre la colique. La langue du Renard coupée à l'animal vif, ou mort au mois de Mars, convient pour tirer les corps étrangers des playes. Pour l'employer on la met macerer dans du vin de malvoisie, & on l'aplique chaudement. C'est le secret de plusieurs Chirurgiens. *Voyez Schenck, liv. 5. obs. des playes.* En pareil cas l'onguent de betoine avec la graisse de liévre est un remede éprouvé. Celle-ci, avec la poudre d'écrevisses, n'est pas moins efficace pour tirer les corps étrangers des playes.



CLASSE SECONDE DES OYSEAUX.

XLII. ACCIPITER.

L'Eprevier est un oyseau de proye qui vole haut, & a la vûë tres perçante.

LES PARTIES OFFICIÑALES SONT

L'oyseau entier, *la graisse*, *les émeus*; L'oyseau entier cuit dans de l'huile & enduit, guerit les maux des yeux, *La graisse* a la même efficacité, & outre cela, elle efface tous les vices du cuir. *Les ém us* sont chauds, Galien les bannit du ressort de la Medecine, ils servent pourtant, suivant quelques-uns, aux maladies des yeux, & suivant d'autres, à avancer l'acouchement, pris interieurement ou en forme de parfum, Hipocrate & Pline les recommandent contre la sterilité.

* L'éprevier & les autres oyseaux de proye, sont peu usités en Medecine. Les émeus de celui-là servent à avancer l'acouchement, & à faire sortir l'arriere-faix retenu, on en fait prendre un scrupule interieurement, ou bien on en introduit une dragme en forme de supositoire. Quelques-uns recommandent les serres reduites en poudre, comme un remede épreuvé contre la dysenterie. A propos de quoi je dirai ici ce que j'ai oublié de dire ci-dessus, que les morceaux de corne qu'on ôte en parant le pied d'un cheval

desséchées, reduits en poudre & pris jusqu'à ʒ. j. sont excellens contre la dysenterie, suivant *Agerius* au Traité de la dysenterie, *pag.* 26. La même corne fritte avec du beurre, & avalée étoit le secret de Vanhelmont dans la même dysenterie, il ne faut pas prendre la corne d'un cheval fougeux, car elle feroit plus de mal que de bien. Voyez Vanhelmont dont la pratique est tres-fidelle, quoique sa Theorie soit sujette à caution.

XLIII. ALAUDA.

L'Aloüette est hupée, & non hupée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT.

L'oyseau entier; *le cœur*, *le sang*. Le cœur de l'Aloüette hupée, lié sur la cuisse empêche la colique, le cœur avalé tout chaud, & l'Aloüette rôtie, ou calcinée avec ses plumes, produit le même effet. La dose est ℥. j, ou une cuillierée ou deux durant quelques jours de suite. Le sang bû chaud avec du vinaigre fort, ou du vin chaud, est un secours tres efficace pour les graveleux.

* L'Aloüette est plus alimenteuse que medicamenteuse, on en recommande l'usage à ceux qui sont sujets à la colique. On dit que le sang de l'Aloüette convient à la gravelle, & on trouve dans *l'Hercules Medicus de Hoëfferus*, comme quoi il s'est garanti lui même de la nephretique, à force de manger des Aloüettes, qui poussent puissamment par les urines. Il est bon d'ordonner l'usage à ceux qui ont de la disposition à la gravelle.

XLIV. ALCEDO.

L'Alcyon est un bel oyseau, qui frequente le bord de la mer & des ruisseaux, il est un peu plus gros qu'un moineau, & son plumage est vert, bleu, & rouge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Cœur qui étant desseché, & attaché au col des enfans guerit, à ce qu'on veut, le mal caduc.

XLV. ANAS.

LE Canard est sauvage ou privé. Il sert plus en cuisine qu'en Medecine, il engendre des humeurs grossieres superfluës & mélancoliques.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le *Canard vif*, *la graisse*, *le sang*, *la merde*. Le Canard vif plumé du côté du ventre, & apliqué sur l'abdomen apaise la colique ; *La graisse* est chaude, humide, émolliente, digestive, resolutive, & utile dans les douleurs tant internes qu'externes du *côté des articles* & des nerfs, causées par une intemperie froide. La graisse de Canard sauvage est la meilleure, *Le sang* est alexipharmaque, & entre dans les antidotes. *La merde* sert à mettre sur la morsure des animaux venimeux.

* Le Canard est également medicamenteux & alimenteux. Il tire ses vertus des grénoüilles, & des crapaux, dont il se nourrit. Tellement que si on fait rôtir un Canard, de sorte qu'il se puisse pulveriser, & qu'on jette la poudre dans un étang, il en naîtra une infinité de crapaux, & de grénoüilles. La même chose arrivera, si on met pourrir un Canard dans du fumier. Car on verra naître une multitude innombrable de crapaux, & de grenoüilles du cadavre pourri. *Le sang* est alexipharmaque, & il entre dans *l'Antidote de Sanguine* de Paracelse, dont la composition se trouve dans la *Basilicâ Chymicâ de Crollius.* Plus les carnards mangent de crapaux & de grenoüilles, mieux ils resistent au venin, & ils sont plus efficaces, quand on les étoufe dans leur propre sang où dans celui d'un autre canard. Quelques-uns pour

avoir le sang de Canard plus pur, le distilent & imbibent l'esprit distilé avec le sel volatile propre, & ils en donnent une once & demie, ou deux onces pour resister au venin. Le même sang est specifique pour faire sortir la pierre des reins, & de la vessie. L'Auteur dit qu'un canard plumé vif au bas ventre, & apliqué sur le ventre guerit la colique, ce qui est vrai, mais le Canard meurt. Les poules & les autres oyseaux, apliqués par le fondement sur les charbons pestilentiels, sur les bubons, & sur les morsures des animaux venimeux en attirent si bien le venin & la malignité, qu'ils meurent aprés avoir été apliqués.

XLVI. ANSER.

L'Oye est sauvage ou domestique, elle est connuë particulierement à la cuisine, & donne un aliment excrémenteux & mélancolique.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le sang, la merde, la petite peau des pates. La graisse d'Oye est plus chaude que celle de porc, & à raison de la subtilité de ses parties, elle pénétre & resout promptement. Elle est bonne à injecter dans l'anus, pour émousser les matieres acrimonieuses des intestins; elle fait venir du poil où il n'y en a point, elle guerit les fissures des lévres, & remedie au tintement des oreilles distilée dedans; elle guerit les convulsions, & les roideurs des membres étant tirée d'une Oye rôtie & farcie de chair de chat, & de quelques herbes nervines : elle lâche le ventre particulierement des petits enfans, étant enduite sur le nombril ou mise sur le ventre. *Le sang* est alexipharmaque, la prise est jusqu'à ʒ ij. dans les maladies mélancoliques, le cancer, &c. Pour corriger la malignité de l'humeur : apliqué exterieurement il ôte la demangeaison. *La merde d'Oye* est chaude, & fort dessicative, incisive & aperitive, elle fait sortir l'arrierefaix, & pousse par les urines. Elle est par cette raison d'un grand secours dans l'ictéritie, l'hydropysie & la toux, on la donne avec une cuillierée d'urine de veau, ou de chévre distilée, & on en peut continuer l'usage durant huit jours. Cette merde est si chaude qu'elle brûle les herbes sur

quoi elle tombe. Galien à cause de cela la croit inutile. La meilleure est la verdâtre qui se trouve au Printems dans les prairies, on la desseche à une chaleur moderée, puis on la pulverise. La dose est de ℥. ß. à ℥. j. on la peut prendre fraiche depuis ℥. j. jusqu'à ℥. ij. dans quelque liqueur convenable. La merde d'une Oye mâle, tire les fléches & les bâles hors du corps. La petite peau des pates desséchée & pulverisée est recommandée pour son astriction pour arrêter le flux menstrual, la prise est ℥. ß. On l'aplique exterieurement avec succés sur les engelures. Elle entre quelquefois dans les medicamens contre la jaunisse.

* La graisse d'Oye pour sa grande pénétration, & sa subtilité est d'un grand usage, dans les paralysies des nerfs, les convulsions & les contractions des membres. Les embrocations ou même la vapeur de graisse d'oye, sont le remede éprouvé & specifique de la paralysie scorbutique, qui est tres-familiere en Vuestphalie. Ils la font bien cuire avec de l'eau, puis ils exposent le membre sur la vapeur de la decoction, ou bien ils le bassinent de la decoction même. Quelques-uns prennent pour se purger plein la coquille d'une noix de graisse d'Oye, qu'ils apliquent sur le nombril, & peu de tems aprés leur ventre se lâche abondamment. La même graisse avallée dans une pomme cuite, ramollit puissamment le ventre constipé. *Schmuck* dans ses cures Magico-magnetiques, dit que la graisse d'Oye bien purgée, peut tenir lieu de l'*Onguent Armarium* dans la cure des playes, comme nous avons dit ci-dessus, de la graisse de porc. La graisse d'Oye non lavée enduite aux pieds, & aux mains, les défend contre la rigueur du froid, ainsi que *Staricius* a laissé par écrit dans son *Thesaurus Heroum*, *pag.*126. *Bartholet* dans son Encyclopedie, *pag.*265. donne un excellent liniment contre la paralysie, le voici.

℞. Une Oye éventrée que vous remplirez de plantes nervines, d'onguens, & de moëlles apropriées, & vous la ferez rôtir à la broche. Gardez la

graiſſe qui en diſtilera, & vous en froterez les membres paralitiques. *Voyez Sennert & Riviere.* La merde d'Oye eſt ſalée, c'eſt-à-dire abondante en ſel armoniac, ou compoſé d'acide & d'urineux, c'eſt ce qui la rend ſi pénétrante, & ſi ſalutaire à la jauniſſe, il n'importe que les Oyes ſoient vieilles ou jeunes, la priſe eſt ʒ. j. C'étoit le ſpecifique de Bartholet contre la jauniſſe, comme il le dit lui même dans ſon Encyclopedie *pag.* 165. La merde ſera d'autant plus efficace que l'Oye ſera nourrie de grande chelidoine, qu'on apelle *Anſerine* à cauſe que les Oyes l'aiment beaucoup. La même merde convient au ſcorbut en forme de poudre ou de decoction, j'ai vû un ſcorbutique deſeſperé gueri avec la derniere. Quercetan donne dans ſa Pharmacopée une poudre ſtercoraire, ou la merde d'Oye entre avec les autres fientes. Comme elle pouſſe par les urines la merde d'Oye eſt tres-uſitée dans l'hydropiſie, d'autant que les fientes des animaux contiennent beaucoup de ſel ſalovolatile, c'eſt-à-dire, compoſé d'acide & d'urineux volatiles, elles ſont toutes diuretiques, l'acide vient du pancreàs, & l'urineux de la bile. On peut diſtiler des fientes des animaux un ſel volatile en forme ſeche, qui eſt d'un excellent uſage en Medecine. On tire de la merde fraiche des jeunes Oyes aux mois d'Avril & de Mai, l'eau ophthalmique de l'Empereur Maximilian, qui étant diſtilée dans les yeux, éclaircit la vûë, diſſipe les ſuffuſions, & guerit les lipitudes & ophthalmies, comme vous pouvez voir dans le ſçavant Traité de *Lypſius* écrit en Allemand, touchant la petite verole. On peut ſpecifier & diverſifier cette eau ſuivant l'intention du Medécin. La langue d'Oye guerit la ſtrangurie, & la dyſurie par une proprieté particuliere, étant deſſechée & donnée en poudre. La même mangée fraiche empêche, à ce qu'on dit, le piſſement involontaire.

XLVII. ARDEA.

LE Heron est un oyseau haut sur jambes, qui vit de poisson, & comme les poissons le haïssent, ils acourent à son odeur comme pour combatre l'ennemi.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse qui sert rarement en Medecine ; on croit pourtant qu'elle apaise les douleurs de la goute, & qu'elle éclaicir la vûë étant enduite, & qu'elle ôte la surdité, mise dans les oreilles. On la garde pour les pescheurs qui s'en servent pour atirer les poissons.

* Comme je n'ai jamais rien lû touchant le Heron, je n'en ai rien à dire.

XLVIII. CICONIA.

LA Cigogne est connuë.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Cigogne entiere, *la fiente*, *l'estomac*, *la graisse*, *le fiel*. La Cigogne a une vertu alexipharmaque insigne, elle resiste à toutes sortes de venins, & specialement à la peste, on la mange, ou bien on avale sa cendre. Elle convient pareillement aux affections nerveuses, & des articles. La fiente bûë dans de l'eau remedie à l'épilepsie, & aux autres affections du Cerveau. *Le gesier* desseché & pulverisé, passe pour un grand secret contre le poison. Quelques-uns choisissent la tunique interne. *La graisse* sert à enduire les membres contre la podagre, & le tremblement. *Le fiel* est recommandé contre les affections des yeux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau antiépileptique, on plume & on vuide un Cigogneau, puis on le coupe par morceaux pour le distiler au bain marie, avec beaucoup d'herbes antiépileptiques. *L'huile distilée* qui sort en assez grande quantité. *Le sel volatile* qui monte abondamment. *L'arcanum alexipharmacum de Ciconiâ.*

* On peut dire que la Cigogne, comme le canard tire sa vertu alexipharmaque, des serpens, des crapaux, & des grenoüilles qu'elle mange. Elle est en cette qualité entre les oyseaux, ce que le cerf est entre les quadrupedes. Le sang de la Cigogne est estimé contre les maladies malignes, & il entre dans *l'Antidote de Sanguine* de Paracelse comme la base. *Crollius* donne un électuaire antipestilentiel de Cigogne où il fait entrer, la racine d'Anthora, la mumie, le besoard, la Theriaque, &c. La prise est de ℨ.ß. à ℈.ij. *Burgravius* dans son *Biolychnium* assure qu'on peut preparer avec le sang de Cigogne, un remede contre toutes sortes de poisons. Le sel du cœur de Cigogne, & celui du cœur du paon, resiste à tous les poisons. La peau de la Cigogne est souveraine pour apliquer sur les parties affligées par les douleurs de la goûte. La fiente de Cigogne a la même vertu reduite en poudre, & enduite avec de la graisse de cerf, de canard, ou de porc. La même fiente calcinée, & prise interieurement depuis ℈. ß. jusqu'à ℈. j. convient au même mal. Chacun sçait que la fiente de paon, est un remede éprouvé contre l'épilepsie, mais on ne sçait peut-être pas que la fiente de Cicogne a la même proprieté, on la donne en substance ou en infusion, & on l'ajoûte aux clysteres pour servir d'aiguillon aproprié. *L'huile* de Cigogne par decoction dans de l'huile commune, ne cede en rien à l'huile de vipére pour oindre les membres paralitiques.

XLIX. COLUMBA.

LE Pigeon est un animal tres-chaud, & tres-fecond, qui vit de grain. Il est domestique ou sauvage.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Pigeon entier, le sang, la tunique du gesier, la fiente.

Le Pigeon vif coupé par le milieu, & apliqué chaud sur la tête, tempere les humeurs effarouchées, & dissipe la mélancolie, & la tristesse. C'est un excellent remede dans la phrenesie, la cephalalgie, la mélancolie, la podagre. *Le sang* distilé chaud dans l'œil, guerit la douleur de la partie, la lipitude, la suffusion, la sugillation, & les playes recentes; il sert particulierement à arrêter le sang qui sort des membranes du cerveau, & à calmer les douleurs de la goute. Le sang du pigeon mâle & tiré sous l'aîle droite est préferable comme le plus chaud. Le suc saigneux qui sort du bout des pennes quand on les presse, peut être substitué au sang, celui des Pigeonneaux est le meilleur. *La tunique* du gesier desséchée & pulverisée est recommandée contre la dysenterie. *La fiente* est tres chaude à cause du nitre dont elle abonde, elle *brûle*, dissipe & rougit la peau par le sang qu'elle y attire. Elle entre par cette raison dans les cataplâmes, & emplâtres rubefians; on la pile, on la tamise, puis on la mêle avec la semence de cresson pour apliquer dans les maladies inveterées, telles que sont, la goute, la migraine, le vertige, la cephalée, les douleurs de côté & d'épaules, du col, & des lombes, la colique, l'apoplexie, la lethargie: elle dissipe les écroüelles, & les autres tumeurs, apliquée avec de la farine d'orge & du vinaigre: elle guerit la chauveté étant enduite, elle remedie à la colique en clystere, & elle dissipe les defluxions qui se jettent sur les genoux, apliquée avec de l'huile & du vinaigre. Elle brise interieurement le calcul & pousse par les urines. La dose est ℈. j. ou ℈. ij.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre de fiente de Pigeon contre les catarrhes de la tête.

* La vertu que l'Auteur atribuë au Pigeon fendu par le milieu est éprouvée, ce remede étoit tres-recommandé parmi les Anciens dans la phrenesie, & je ne sçai pourquoi les modernes le negligent. On en aplique de la même maniere aux plantes des pieds dans les fiévres malignes jointes à la phrenesie, & Lindanus entre autres en fait beaucoup de cas: *La fiente* de Pigeon contient beaucoup de salpetre, ou de sel armoniac, & par cette raison elle entre dans les vesicatoires & les caustiques, & fait les mêmes effets que le sel volatile du cresson, ou de la moutarde avec

avec quoi on la mêle ordinairement. La fiente de Pigeon pousse aussi par les urines, & convient aux hydropiques, on la calcine, puis on en fait une lessive avec de l'eau simple pour boire, elle pousse à merveilles par les urines. Si on lave les pieds & les mains avec la même lessive, ces parties seront exemtes du froid pour quelque tems. Les bas & les gands de toile trempés dans la même lessive, deffendent les pieds & les mains durant vingt quatre jours contre la plus grosse rigueur de l'hiver, au raport de *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum.* Zacutus Lusitanus *liv.* 11. *Med. princ. pag.* 17. 117. décrit les effets & les vertus de la fiente de Pigeon. On l'aplique avec les autres discussifs sur les tumeurs édemateuses & sereuses, ce qui les fait bien tôt disparoître.

L. CORNIX.

LA fiente de la Corneille, bûë dans du vin guerit la dysenterie, suivant Kyranides.

LI. CORVUS.

LE Corbeau est un oyseau assez connu.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les petits Corbeaux, *le cerveau*, *la graisse*, *le sang*, *la fiente. La cendre* des petits corbeaux calcinés est estimée contre le mal caduc, & la podagre. La prise est une dragme tous les deux ou trois jours. *Le cerveau* est pareillement recommandé contre l'épilepsie. Le sang & la graisse servent à reindre les cheveux en noir, ainsi que les œufs, *la fiente* penduë au col, apaise la toux des petits enfans & la douleur de dens. *Les œufs* se donnent au nombre d'un ou deux dans la dysenterie, selon *Gabelchoverus.*

* Les petits Corbeaux calcinez au sortir du nid, guerissent si specifiquement l'épilepsie, qu'elle ne revient plus. On leur tire un morceau de chair du bec avant qu'ils soient couverts de plumes, à quoi on a

donné le nom de foye, lequel n'est pas moins specifique que les cendres contre l'épilepsie. *Le cœur* d'un Corbeau porté sur soi empêche de dormir, & est un bon remede contre l'assoûpissement.

LII. COTURNIX.

LA Caille est contraire aux personnes sujettes aux convulsions.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse & les excremens. La graisse efface les taches des yeux; Les excremens des cailles nourries d'ellebore, qu'on prétend qui leur sert d'aliment, passent pour avoir une proprieté particuliere contre l'épilepsie.

* Comme les Cailles mangent de l'ellebore blanc, & du noir sans operer les effets que l'un & l'autre operent sur l'homme; & comme ces deux simples sont les purgatifs specifiques des épileptiques, il est raisonnable de reconnoître la fiente de caille pour un specifique contre l'épilepsie. *Hoëfferus* dans son *Hercules Medicus*, recommande les œufs de Caille desséchés, pulverisés, & donnés jusqu'à demie dragme pour un specifique contre l'épilepsie. *Le cerveau* de caille mêlé avec l'onguent de myrte, & enduit sur le visage d'une personne tombée actuellement du mal caduc, la fait relever d'abord.

LIII. CUCULUS.

LE Coucou annonce le Printems par son chant.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'oyseau entier, la fiente. La cendre du coucou calciné est bonne contre le calcul, & contre la douleur & l'humidité du ventricule, suivant Rondelet. On en donne aux febricitans au tems du paroxisme, & aux épileptiques. *La fiente* bûë guerit

la morsure du chien enragé. La graisse remedie à la chauveté par une cause seche.

LIV. FICEDULA.

LE *Bequesigue* a pris son nom des figues dont il se nourrit, on dit qu'il aiguise la vûë de ceux qui en mangent.

LV. GALLUS, GALLINA.

LE *Coq* & *la Poule*, le premier se nomme chapon, quand il a été châtré.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'oiseau entier, *le cerveau*, *la tunique du gesier*, *les rognons de Coq*, *le fiel*, *la graisse*, *le gosier*, *la fiente*, *les œufs*. *La Poule* noire coupée par le milieu s'aplique utilement toute chaude, sur la tête dans la phrenesie & la cephalalgie, sur les morsures des bêtes venimeuses, sur les charbons pestilentiels pour attirer le venin, & sur les playes recentes pour étancher le sang. Une Poule ou un Coq, plumés vifs autour du fondement, & apliqués sur des bubons en attirent le venin.

LES PREPARATIONS SONT

La gêlée ou la decoction coagulée d'une vieille Poule. Pour la faire on coupe la Poule par morceaux, on y ajoûte des pieds de veau ou de mouton, ou un morceau de jarret de beuf, puis on fait boüillir le tout durant six ou sept heures au bain marie, dans un vaisseau bien bouché, puis on exprime le tout. On y ajoûte, si on veut, des aromates, & des eaux cordiales. Cette gêlée est nourrissante, & corroborative. *Le consommé* se fait en faisant cuire la poule jusqu'à ce que la chair quite les os, on pile la chair & les os ensemble, puis on fait l'expression qu'on mêle avec du vin blanc, & qu'on aromatise comme l'on veut. La chair des Poules est meilleure que celle des Coqs, à moins qu'ils ne soient chaponnés, les noires qui n'ont point pondu sont préferables. *Les jus de* vieil Coq se prepare de la maniere suivante. On prend un Coq de trois ou quatre ans, ou plus vieil. On le fait courir dans une chambre, jusqu'à ce qu'il tombe de lassitude, on l'égorge, on le plume, on le vuide, puis on le fareit de medicamens apropriés, aprés quoi on le fait cuire dans de l'eau jusqu'à ce que la chair quitte les os, puis on coule le tout. Ce jus a la vertu de ramollir, & à cause des parties nitreuses dont ce vieil animal abonde, & qui

ont été exaltées par l'exercice qu'on lui a fait faire, il a la proprieté d'incifer, d'absterger, & de lâcher le ventre, & ce d'autant mieux si on farcit le coq de medicamens qui ayent les mêmes facultés, par exemple pour la colique, on le farcit, de purgatifs & de carminatifs, dans la toux & le tartre des poûmons, avec des bechiques.

Le cerveau a la vertu d'incrasser les humeurs, & d'arrêter les flux, on le prend dans du vin, & on enduit les geneives des enfans dans la dentition. La tunique interne du gesier dessechée au soleil, & pulverisée est specifique pour rafermir, & corroborer l'estomac, & on s'en sert pour arrêter le vomissement, le cours de ventre, & pour briser le calcul. *Les rognons* de Coq rétablissent parfaitement les forces aprés les maladies, ils fournissent de la semence & fortifient au combat amoureux, on les avale frais; Ils guerissent pareillement les fievres. *Le fiel* enduit efface les vices de la peau, & les taches des yeux. *La graisse* des poules, & des chapons, échaufe, humecte, ramollit, adoucit, tient le milieu entre celle d'oye & de porc, émousse l'acrimonie de celles-cy, & convient aux fissures des levres, aux douleurs des oreilles, & aux pustules des yeux. *Le gosier* du Coq torrefié, & desseché pris le soir avant soupé empêche de pisser au lit involontairement. La fiente de poule a les mêmes proprietés, mais moins efficacement que celle de pigeon; elle est specifique pourtant à la colique, & à la douleur de matrice, à la jaunisse, au calcul, & à la suppression d'urine. Et pour rompre l'absceés de la pleuresie, la partie blanche de la fiente est la meilleure, la prise est ʒ. ß. soir & matin, quatre ou cinq jours de suite. Elle sert exterieurement à dessecher les galles humides de la tête, & des autres parties, étant calcinée & saupoudrée. *La partie* jaune de la fiente de poule, consolide l'ulcere de la vessie, on la frit dans du beurre frais ou de l'huile d'olive, puis on laisse refroidir le tout, pour separer les ordures, la liqueur huileuse sera injectée dans le canal de la verge, *Hartman*.

Les œufs de poule donnent à la Medecine, leur *coque*, leurs *membranes*, le blanc, *& le jaune*. *La coque* a la vertu de briser la pierre, & le tartre mucilagineux. *Les membranes* sont diaphoretiques, tant interieurement, qu'exterieurement, & on les met sur le prépuce des petits enfans. Le blanc d'œuf est refrigeratif, astrictif & aglutinatif; son usage principal est contre la rougeur des yeux, pour aglutiner les playes, & les fractures avec le bol, il entre aussi dans les frontaux. La partie du blanc qu'on appelle *gallatura* ou *germe*, est apellée par quelques-uns *la vertu de Dieu* contre les douleurs, & les playes des

yeux, Hipocrate faisoit prendre trois ou quatre blancs d'œufs aux fébricitans, pour rafraichir & lâcher. *Le jaune d'œuf* est anodin, maturatif, digestif, laxatif, & usité dans les clysteres; mêlé avec un peu de sel, & apliqué dans une coquille de noix sur le nombril des petits enfans, il leur lâche le ventre. *La pierre* nommée *Alectorius*, qui se trouve dans l'estomac du Coq, échaufe au combat amoureux; l'huile de jaune d'œuf est usitée pour consolider les playes, & les crevasses, pour meurir les tumeurs, & guerir les hernies. On en fait une boisson pour les acouchées nommée *fief*, de la maniere qui suit. On prend deux ou trois jaunes d'œufs, une mesure d'eau, demie mesure de vin, & on fait cuire le tout pour la boisson. On prepare une huile de blancs d'œufs saluraire à la goute.

* La Poule fenduë vive par le milieu s'aplique comme le pigeon dans la phrenesie; & les maladies malignes. La Poule plumée vive vers le fondement, & apliquée sur les bubons; & les charbons pestilentiels, & sur les morsures venimeuses, attire infailliblement le venin; mais la Poule en meurt. Les consommés sont d'un grand secours dans l'hectisie; & la phthisie & aux convalescens aprés les maladies chroniques; & ils sont sufisans pour rétablir la santé. Le jus d'un vieil coq est de ce lieu, quoique Vanhelmont s'en moque avec quelque justice. Le sang de Coq est efficace pour animer à l'amour, ou plûtôt l'esprit qu'on en distile; l'esprit distilé du sang & des testicules de coq, est un puissant aiguillon amoureux. L'esprit distilé du sang & des testicules du paon; a la même vertu, si on dissout dans ces esprits, un grain ou deux d'ambre gris, ils deviendront beaucoup plus efficaces. La tunique interieure du gesier dessechée, & pulverisée est beaucoup en usage; *Riviere* atribuë ses vertus aux principes salins par le moyen de quoi elle brise, & détruit le calcul & le gravier, & émeut le flux menstrual, la prise est ℈. j. ou ʒ. ß. dans de l'eau de cannelle, ou quelque autre semblable. Cette tunique est encore specifique contre le pissement involontaire. Et la poudre

de Bartholet contre cette maladie, est composée de poudre d'ériſſon, & de cette tunique. *Deodat* dans ſon *Pantheum Hygiaſticum liv.* 1. *pag.*361. y mêle de la poudre de crête de Coq deſſechée. La même tunique eſt recommandée pour prévenir l'avortement, ſpecialement lorſqu'il eſt à craindre par le vomiſſement. Quant aux vertus des teſticules pour animer à l'amour, il faut lire *Amatus Luſitanus* dans ſes Curations, & les Obſervations de *Schenck*. Celuici raporte l'hiſtoire d'un mari froid, qui s'échaufa tellement à force de manger des rognons de Coq, qu'il en groſſa ſa femme & deux ſervantes. La graiſſe de Poule eſt la plus temperée de toutes les graiſſes, elle amollit, meurit, & attenuë doucement, & pour cette raiſon, elle a coûtume d'entrer dans les cataplâmes, & les onguens émolliens. Ce qui a été dit de la crête, & de la tunique du geſier, touchant le piſſement involontaire, ſe doit dire avec beaucoup plus de juſtice du goſier du Coq; ce dernier torrefié, pilé & bu dans du vin, eſt un remede ſpecifique, & éprouvé dans le piſſement involontaire, tant de jour, que de nuit, même enſuite d'un acouchement dificile, ce qui eſt tres-difficile à guerir. Voyez *Solenander*, *Hartman*, *&* *Hoëfferus*. A propos du piſſement involontaire, qui ſuit le dechirement de la veſſie dans un acouchement dificile; la poudre de crapaud calciné penduë au col, eſt une experience veritable & ſpecifique, reconnuë par *Henry de Héers*, par les Anglois, & par moy même. La fiente de poule a les mêmes facultés que celle du pigeon, excepté qu'elle eſt plus foible. *Deodat* dans ſon *Pantheum Hygiaſticum pag.* 362. prépare un arcane tres-excellent, de la partie blanche & jaune de la fiente de jeunes poulets, dont la priſe eſt de ℥. ß. Il re recommande ſur tout contre le calcul, pour ſa vertu nitro-ſulphureuſe. *Les œufs* fourniſſent pluſieurs ſu-

jets de superstition. On dit, par exemple, que ceux du Jeudi Saint, étant mis sous une poule pour être couvés, donnent des poussins qui changent tous les ans de plumes. Il assûre qu'il en a fait lui même l'experience. *Les coquilles* d'œufs sur tout celles d'où les poulets ont été éclos, ont une vertu admirable, de briser le calcul, de le faire sortir, de pousser par les urines, & de déterger les reins. Le blanc & le jaune d'œuf, sont merveilleux pour nourrir, & rétablir les forces perduës, & lors que le congrés immoderé a abbatu les forces, il n'est rien de plus present pour les refaire que d'avaler un œuf frais, dans du vin de malvoisie, avec un grain ou deux d'ambre gris. Un œuf dur mangé avec du vinaigre arrête la diarrhée, & un œuf molet purge tres-souvent. Hoëfferus, dit que par ce moyen un certain homme se donnoit la diarrhée, quand il vouloit. Le blanc de l'œuf est la matiere dont le Poulet est engendré, & le jaune est la matiere, dont il est nourri tandis qu'il est dans l'œuf, & quand il est éclos il en reste encore sur son ventre, pour le nourrir encore quelques jours, comme Harvée le démontre tres-sçavammẽt. Le blanc d'œuf batu jusqu'à ce qu'il devienne en écume, & en eau, convient aux inflammations, sur tout à celles des yeux, & aux contusions avec inflammation. Le jaune d'œuf est anodin & émollient, & à raison de ces deux qualités, il entre dans les clysteres pour lâcher le ventre, & pour adoucir les tranchées. Quand les petits enfans ont le ventre dur, on employe le jaune d'œuf avec quelques goutes de fiel de taureau pour apliquer sur le nombril : Si on perce un œuf dur avec une longue aiguille pour le mêtre en un lieu frais, il en sortira une liqueur blanche, & limpide qui est un cosmetique insigne, specialement si on y dissout quelques grains de camphre pour distiler le tout à l'alembic. Voici un fard composé tres-celebre.

℞. *Verjus* distilé deux parties, *liqueur de cryſtal* par defaillance, une partie. *Huile blanche* d'œufs une partie, avec un peu *de ſalpetre*, mêlez le tout, & au tems de l'uſage vous le diſſoudrez dans de l'eau du ſeau de Salomon ; il rend le viſage & les mains blancs comme neige. On prepare avec les œufs une huile dont *Schroder* parle au chapitre des huiles, laquelle eſt recommandée contre les hernies, pour remplir les foſſes de la petite verole, guerir les fiſſures des pieds, des mains & de l'anus, & pour calmer les douleurs, parce qu'elle eſt pareillement anodine. Au reſte on fait de l'huile d'œufs de diverſes manieres, par l'expreſſion, par diſtilation, à la retorte, par l'addition du ſaphran &c. Mais elles ne ſont pas de grande conſequence.

LVI. GRUS.

LE petit de la Gruë eſt nommé *Vipio*, par les Latins.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Gruë entiere, *la graiſſe*, *le fiel*, *la tête*, *les yeux*, *les geſier*, la moëlle de l'os de la jambe. *La Gruë* eſt toute nervine, & recommandée par conſequent contre les vices des nerfs, & des membranes ; & dans la colique. *La graiſſe* eſt d'un grand ſecours contre la ſurdité, diſtilée dans l'oreille, elle amollit la dureté de la rate, & les autres tumeurs enduite avec du vinaigre ſcyllitique. Elle ramollit promtement la roideur du col. Elle eſt de même nature que la graiſſe d'oye. Le fiel convient aux vices des yeux ; *La tête*, *les yeux & le geſier* reduits en poudre, ſervent à ſaupoudrer, les fiſtules, les cancers & les ulceres variqueux. La moëlle de l'os de la jambe ſert à faire l'onguent ophthalmique.

LVII. HIRUNDO.

L'Hirondelle eſt domeſtique & ſauvage, il en eſt de groſſes qui ont une tache rouge ſous la gorge, & de petites qui n'en ont point. Les unes nichent dans les maiſons, les autres

fur les bords des rivieres, les autres contre les murailles des Eglifes & des autres grands édifices. On choifit en Medecine l.s Hirondelles de riviere.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Hirondelle entiere, *le cœur*, *le fang*, *les pierres*, *le nid*, *les fumées*; L'Hirondelle eft fpecifique contre l'épilepfie, elle convient à la lipitude & à la baffeffe de la vûë, calcinée & enduite avec du miel; elle remedie à l'Efquinancie, & à l'inflammation de la luette, mangée en fubftance ou calcinée, & avalée en forme de cendres. *Le cœur* gueri l'épilepfie, fortifie la memoire, & quelques-uns l'avalent contre la fiévre quarte. *Le fang* paffe pour être dedié aux maux des yeux, celui qui fe tire fous l'aîle droite eft le meilleur. Il fe trouve dans le gefier des jeunes Hirondelles, une pierre de la groffeur d'une lentille ou d'un pois, qu'on recommande contre l'épilepfie des enfans, les uns l'attachent au bras, d'autres au col. On croit que cette pierre ne fe trouve qu'au croiffant de la Lune, dans le corps du petit qui a été le premier éclos; d'autres difent *au contraire* que c'eft au mois d'Août, & en pleine Lune. *Le nid d'Hirondelle* apliqué remedie à l'efquinancie, à la rougeur des yeux, & à la piqueure de la vipére. *Les fumées* font extrêmement chaudes, difcuffives & acres. Leur principal ufage eft contre la morfure du chien enragé, tant interieurement qu'exterieurement, contre la colique, & la nephretique, prifes interieurement, & pour lâcher le ventre en forme de fupofitoire.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau d'Hirondelles, qui fe fait pour l'ordinaire de celles de riviere.

* On entend parler ici de l'Hirondelle domeftique, non pas de l'Hirondelle fauvage, quoi qu'en cas de neceffité on puiffe prendre les premieres venuës & leurs nids. L'Hirondelle en général eft toute antiépileptique, foit qu'on la deffeche pour la donner en poudre, foit qu'on la porte en forme d'amulette. On prepare une eau d'Hirondelle dans les Boutiques confacrée à cette maladie. Quelques-uns pour rendre le remede plus efficace, y ajoûtent parties égales de

poudre de jeunes Hirondelles, & de castoreum, ce remede est specifique, non seulement dans toute sorte d'épilepsie, mais encore dans la suffocation de matrice, jointe à des mouvemens épileptiques externes ou non. Car il est, pour parler largement, deux especes de convulsions épileptiques, sçavoir des parties externes qu'on apelle proprement épilepsie; & des parties internes, comme du mesentere, des intestins, de l'estomac, du diaphragme, & des muscles qui servent à la respiration. Cette derniere espéce est nommée par les Allemandes, *la grande douleur*; laquelle se ressent lors qu'à cause du calcul des reins, les intestins sont en desordre & soufrent une colique tres-douloureuse, jusque là même que l'estomac entre aussi en convulsion, à cause qu'il y a beaucoup de consentement entre ces parties. La suffocation de matrice est une semblable convulsion des parties internes de l'abdomen, laquelle donne occasion aux femmes de penser, que la matrice monte alors en forme de boule. Puisque ce mal est une maniere d'épilepsie, les Hirondelles qui sont specifiques dans cette derniere, lui doivent convenir, & specialement l'eau d'Hirondelles avec le Castoreum, qui est lui même le specifique de l'épilepsie: Mais comme la préparation de cette eau avec le Castoreum est fort grossiere, je vous conseille de la faire suivant la methode de *Zuvelpher*, dans ses Notes *sur la Pharmacopée d'Ausbourg*. La même eau est salutaire, tant interieurement qu'exterieurement. Contre le vertige, l'apoplexie & les autres maladies semblables de la tête, contre la colique, la palpitation du cœur, & même contre l'esquinancie. La pierre nommée *Chelidonienne*, qui se rencontre dans le gesier de quelques Hirondelles, est fort celebre contre l'épilepsie; mais comme elle est rare, & souvent falsifiée, j'y ai peu d'égard; la veritable est neanmoins souveraine contre l'épilepsie,

ſur tout des petits enfans. *Voyez Bartholin Cent.* 2. *Epît. pag.* 436. Le nid d'Hirondelles eſt ſpecifique contre l'eſquinancie, & l'inflammation des amygdales, on en fait un cataplâme de la maniere ſuivante.

℞. Un nid d'Hirondelle, comme il ſe trouve plaqué avec les petits, s'il y en a, pilez le tout, faites le cuire, puis paſſez le par un tamis, pour en faire un cataplâme à apliquer ſur la region de l'inflammation. La vertu de ce remede vient en partie des fumées qui ſe trouvent dans le nid, & en partie de la terre limonneuſe dont il eſt conſtruit. Les fumées de l'Hirondelle ſont de la nature d'un ſel ſalé volatile, ou armoniac; elles pénétrent, inciſent, attenüent, levent puiſſamment les obſtructions cauſées par la circulation du ſang, qui ſe trouve arrêtée, & éteignent l'inflammation qui s'en enſuit. Elles agiſſent en diſſolvant le ſang coagulé, ce qui diminuë l'inflammation, ou du moins augmente la fermentation interne de la maſſe du ſang, & par ce moyen le ſang degénére peu à peu en pûs, & l'abſcés vient à ſupuration. La terre limoneuſe qui eſt d'une nature ſaline y contribuë beaucoup; car non ſeulement elle empêche le ſang de croupir; elle augmente encore ſon mouvement, quoi faiſant il eſt impoſſible qu'il arrive de l'inflammation. Ce cataplâme de nid d'Hirondelles s'aplique ſeul avec quelques huiles, ou bien on y ajoûte d'autres ſpecifiques, pour le rendre plus efficace. *Amatus Luſitanus* dans ſa pratique & ſes obſervations, a gueri une infinité d'eſquinancies avec ce cataplâme. Le cataplâme de nid d'Hirondelles de Minſicthus eſt de ce lieu, voici la formule d'un ſimple.

℞. *Nids d'Hirondelles entiers n°. ij. verſez deſſus eau ſimple q. ſ. pilez le tout, & le faites cuire, paſſez la poulpe par un tamis, ajoûtez y huile de camomille, & de lis blancs de chacune* ℥. j. jaune *d'œuf n°.* 1.

Faites du tout un cataplâme pour apliquer sur la partie. Autre composé

℞. Nids *d'Hirondelles n°. ij. Album Græcum* ℥. j. racine *de lis blancs*, & d'althea, de chacune ʒ. j. figues grasses *n°. iv.* fleurs de camomille, de melilot de mauves, de chacune *M. j.* oignons ʒ. vj. ou ℥. j. Pilez le tout & le faites cuire dans une quantité suffisante d'eau de brunelle & de joubarbe, passez le tout par un tamis, & ajoûtez à la poulpe, *poudre d'Hirondelle* ou de *chau-souris* calcinée, ʒ. ij. ou ʒ. iij. *Huile de lis q. s.* pour faire un cataplâme à apliquer à la gorge. La poudre d'Hirondelles calcinées, & specialement leurs fumées mêlée avec du miel, & enduite sont souveraines contre l'esquinancie, & l'inflammation des amygdales pour resoudre avant la supuration, ou pour rompre l'abscés quand la supuration est faite. On peut pareillement faire ce liniment à la luette enflammée. Les fumées d'Hirondelles peuvent être non seulement substituées au nid, mais mêmes à *l'Album Græcum*, dans les gargarismes discussifs & resolutifs, puisqu'elles sont beaucoup plus efficaces, tant pour resoudre que pour mener à supuration.

LVIII. MILUUS, MILVIUS.

LE Milan est un oyseau de proye, du genre des épreviers, il a la vûë perçante, & il est sujet à la goute. Il y en a de deux sortes, le grand qui est noir & fort, celui-ci est en usage, ou presque roux. Le petit est rouge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Milan calciné, *la tête*, *le foye*, *le sang*, *le fiel*, *la fiente*, *la graisse*. *Le Milan* calciné convient à la podagre & à l'épilepsie, la prise est ℈. ß. ou ℈. j. *La tête & le foye* calcinés, ont la même vertu; *Le foye* outre cela entre dans les remedes pour les yeux; le sang mêlé avec de l'ortie & apliqué soulage la

podagre, le fiel est ophthalmique; *la fiente* & *la graisse* s'apliquent contre la goute.

LES PREPARATIONS.

Quelques-uns metent macerer le Milan tout vif dans du fumier de cheval durant quarante jours, & ils composent des vers qui en naissent un onguent contre les douleurs de la goute, *Aldrovandus.*

* Je n'ai rien à dire du Milan.

LIX. MOTACILLA.

LA *Hochequeuë* est une maniere de moineau aquatique, elle est blanche, & jaune, celle-ci est la plus petite. Elle est toûjours sur le bord des ruisseaux remuant la queuë.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'*Oiseau entier* calciné, la poudre prise interieurement est en grande recommandation, contre la pierre des reins pour la briser.

LX. NOCTUA.

LA Chau-souris.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, *le fiel*, *la graisse*; *La chair*, suivant Pline, guerit les paralytiques, les mélancoliques, & les autres malades de cette nature. Sa cendre jettée dans le gosier, ouvre l'apostume de l'esquinancie. *Le fiel* efface les taches des yeux. *La graisse* aiguise la vûë.

* La Chau-souris calcinée & enduite avec du miel, meurit puissamment l'inflammation de l'esquinancie & des amygdales, au raport d'Hartman *prat. Chymiat, pag.* 133. La même cendre souflée dans la gorge avec une cannule, est un secret admirable pour rompre l'abscés de l'esquinancie : il arrive souvent

que cet abſcés ne pouvant s'ouvrir, le malade meurt étouffé.

LXI. OLOR.

LE Cigne eſt une maniere d'Oye, & il a les mêmes vertus.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les petits, la graiſſe, la peau. Les petits Cygnes cuits dans de l'huile avec de la moële de cerf, ſont bons à la podagre. *La graiſſe* eſt *émolliente, lenitive, atenuante*, & utile à la dureté des hemorrhoïdes, & de la vulve, elle éclaircit la vûë, & enduite avec du vin, elle efface les lentilles du viſage. La peau chargée de duvet ſoulage la colique, & les maux d'eſtomac.

LXII. PALUMBUS.

LE Pigeon Ramier, convient avec le domeſtique, les plumes calcinées reſont les ictériques & ſoulagent la difficulté d'uriner des graveleux.

LXIII. PARUS.

LE Charbonnier eſt un oiſeau qui donne la chaſſe aux abeilles; de toutes les eſpeces celui qui a une hupe, eſt le ſeul en uſage, on ordonne la chair, ou la cendre, à prendre contre les douleurs de la colique, & du calcul des reins.

LXIV. PASSER.

LE Moineau eſt de deux ſortes, ſçavoir le Vulgaire & le Troglotite. Ce dernier eſt diſtingué par quelques uns d'avec le Roitelet, par ce qu'il eſt plus gros, & qu'il n'a point certaines plumes dorées ſur la tête comme le roitelet. Mais il n'y a point d'inconvenient de prendre l'un pour l'autre, puis qu'ils ont les mêmes vertus Le Moineau troglotite eſt fort recommandé pour briſer, & faire ſortir le calcul, on l'avale tout entier aprés l'avoir plumé & ſalé, ou bien on le calcine, & on prend la cendre. *Le Moineau* vulgaire eſt tres-laſcif, on fait manger la chair, & ſpecialement la cervelle aux hommes froids pour les échaufer. *La fiente* ſe donne juſqu'à deux ou

trois grains aux petits enfans pour leur lâcher le ventre. Les adultes en peuvent aussi prendre. *Les os* de Moineau entrent dans la fameuse poudre épileptique pour le Roi d'Espagne.

* Comme le Moineau vulgaire est un animal tres-amoureux, on a coûtume d'en ordonner *le sang* & *le cerveau* pour échaufer au combat de l'Amour, pour bien faire, il faut que l'oiseau ait été tué durant le coït ; c'étoit le secret du Comte de Pappenheim, également celebre dans les combats de *Mars* & de *Venus*. On dit que le Moineau est sujet à l'épilepsie, & qu'il rend les hommes épileptiques, mais l'expérience y est contraire. Que si quelqu'un mange du Moineau pour s'échaufer à l'amour, & qu'il tombe dans l'épilepsie, cela vient du coït immoderé, & nullement pour avoir mangé du Moineau. La fiente de Moineau lâche le ventre des petits enfans, comme la fiente de souris. Le Moineau Troglotite, ou le *Roitelet*, passe pour un arcane singulier pour guerir, & pour préserver du calcul. On le mange en substance, ou bien en poudre, & de toutes les deux manieres, il pousse puissamment la pierre déhors avec les urines. *Voyez Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 93.* Charleton au Traité de l'Esprit Gorgonique, *pag.* 161, & Zacutus Lusitanus, *liv. 2. Med. Princ. hist.* 129. Le même moineau troglotite est recommandé contre la supression d'urine. On le donne calciné, & il n'y a point de retention d'urine desesperée, quand même l'abdomen en seroit enflé que ce remede ne guerisse, soit que la maladie soit un effet de la pierre ou non. On tire une essence du Roitelet souveraine en ce cas, *Voyez Hoëffirus* dans son *Hercules Medicus*, pag. 180.

LXV. PAVO.

LE Paon est tout Medicinal, il est le plus beau de tous les oiseaux, il vit jusqu'à trente ans, ce qui montre sa vigueur balsamique, qui est telle que la chair de Paon se conserve tres-long-tems sans se corrompre.

LES PREPARATIONS SONT

Le Paon entier, *la graisse*, *le fiel*, *la fiente*, *les plumes* ou *pennes*, *les œufs*. *Le boüillon* de chair de Paon, est specifique pour les pleuretiques, sur tout s'il est gras. *La graisse* avec le suc de ruë, & le miel guerit la colique. *Le fiel* est ophthalmique, & corrige la rudesse des soureils. *La fiente* a la proprieté de guerir l'épilepsie, & le vertige, on en prend durant plusieurs jours une dragme, qu'on met infuser en poudre dans du vin, puis on boit la colature, continuant depuis la nouvelle Lune, jusqu'à la pleine Lune, & plus long-temps, s'il est necessaire. Craton y ajoûte du sucre. Quelques-uns en font un sirop antiépileptique. Les plumes brûlées servent contre la suffocation de matrice, on les aplique aussi sur les érisipeles & les inflammations des mammelles. *Les œufs* pris interieurement guerissent la goute vague, & ils conviennent exterieurement aux affections des mammelles.

* La partie du Paon la plus usitée en Medecine, c'est la fiente, elle est specifique contre l'épilepsie & le vertige. On la donne contre la prémiere en forme de poudre jusqu'à une dragme, ou bien on la met infuser dans du vin, & on en boit l'expression. Une certaine Dame a gueri plusieurs épileptiques de la maniere qui suit. Elle mettoit infuser de la fiente de Paon fraiche dans du vinaigre de fleurs d'œillet, puis elle faisoit boire l'expression neuf jours de suite au matin. *Voyez Henry de Brahe*, sur les remedes contre l'épilepsie, *Borel. cent.* 3. *obs.* 15. Tous les Auteurs en général, recommandent la fiente de Paon dans cette maladie. On en met depuis ℥. ß. jusqu'à ℥. j. dans les clysteres pour l'épilepsie, outre qu'elle sert

sert d'aiguillon, elle est specifique quand le mal vient par le consentement des parties inferieures, & que le foyer est dans le pancreas, le mesentere &c. Quant au vertige qui a beaucoup de convenance avec l'épilepsie, la fiente de Paon y est admirable. Voici comme on l'employe.

℞. *Fiente de Paon*, *M. j.* versez dessus du *vin q.s.* coulez le tout par un linge, & partagez la colature en trois parties égales, à prendre trois fois avant le paroxisme, couvrant bien le malade, en sorte que la sueur s'ensuive. C'étoit l'experience de Madame la Comtesse de Uvaldek ; il est mieux de prendre la fiente d'un Paon mâle pour les hommes, & d'un Paon femelle pour les femmes. Je dis qu'il est mieux, d'autant qu'il n'est pas absolument necessaire. La vertu de cette fiente contre le vertige, est confirmée par une belle histoire qui est dans Quercetan, Bartholet voyant que la fiente du Paon, & même la chair est si salutaire à ceux qui sont travaillés du vertige, tire cette conjecture que le cerveau du Paon leur seroit encore meilleur. Au reste *Schroder* remarque fort à propos que ce remede se doit prendre dépuis la nouvelle Lune, jusqu'à la pleine Lune. Ce qui est à observer non seulement à l'égard du vertige, mais même dans l'épilepsie, l'apoplexie, & les autres maladies de la tête, où le mouvement de la Lune est d'une grande consideration, & un Medécin qui n'y fait point d'attention, fait plus de mal que de bien, qu'on ne donne donc point de remedes pour ces maladies, qu'en nouvelle ou pleine Lune. Les plumes de Paon qui sont remplies d'yeux, sont éprouvées contre l'inflammation des mammellons, & les tumeurs éresipelateuses de ces parties dont ces yeux ont la figure. On les hache, puis on les boit dans de la bierre ou quelque eau aproprié.

LXVI. PERDIX.

La Perdrix eſt un oyſeau tres-laſeif, elle vit juſqu'à 16. ans & ſe nourrit de bourgeons de coudrier, & de bouleau, de chien-dent, & de bled vert.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, *la moëlle*, *le ſang*, *le foye*, *le fiel*, *les plumes*, *La chair* mangée augmente le lait, la ſemence & échauſe l'appetit amoureux. *La moëlle*, & le cerveau ſoulage la jauniſſe. *Le fiel* eſt preferé aux autres fiels contre les affections des yeux. *Le ſang* s'aplique ſur la ſuffuſion, & les playes des yeux. *Le foye* deſſeché au feu, & pulveriſé guerit la jauniſſe, & il chaſſe la fiévre, ſi on en prend pluſieurs fois dans de l'eau de millefeuilles. Les plumes ou pennes ſervent à la ſuffocation de matrice en forme de parfum au nez. A la colique en forme de fomentation, on les mêle avec la menthe, & l'aurone en forme de ſachet pour calmer les tranchées des petits enfans.

* Les plumes des aîles des Perdrix ſont fort uſitées dans l'épilepſie, & le mal de matrice, le reſte n'eſt gueres en uſage.

LXVII. PICA.

La Pie eſt celebre contre l'obſcurité, la rougeur, & la douleur des yeux, on la mange, ou bien on la calcine, puis on ſoufle la poudre dans les yeux, ou on l'aplique de quelque autre maniere ; la même cendre convient à la manie, à l'Epilepſie, & à la mélancolie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de pies antiépileptique.

* La Pie mangée, rotie ou boüillie, eſt bonne pour denoüer l'éguillette, & à ceux qui ſont impuiſſans. La cendre de Pie mêlée avec de l'eau de fenoüil, & apliquée ſur les yeux les fortifie puiſſamment.

LXVIII. STRUTHIO.

L'Autruche est le plus gros de tous les oyseaux, & celebre par sa faculté digestive, & chylificative. J'en ai vû deux à *Londre*, qui avalerent chacune un gan, que je leur présentai.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *tunique* de l'estomac, la graisse, les *œufs*. La tunique interne de l'estomac d'Autruche fortifie l'estomac humain, & resout la pierre. La graisse enduite convient aux parties nerveuses, ramollit la dureté de la rate, & apaise la douleur nephretique. Les *œufs* sont tres-efficaces contre le calcul, par cette raison l'esprit de sel rectifié avec les œufs d'Autruche est excellent.

LXIX. TURTUR.

LA Tourterelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Oyseau entier, la graisse. La Tourterelle a les mêmes vertus que le Pigeon, elle est recommandée specifiquement dans la dysenterie, & pour arrêter le flux menstrual immoderé, on donne la cendre ou l'extrait, depuis 4. jusqu'à 6. grains, pour l'ordinaire. Aprés avoir plumé, & vuidé la Tourterelle, on enferme dans son ventre, une dragme de mastic, puis on met l'oiseau à la broche, quand il est rôti on le met dans un pot de terre bien bouché, où on le fait dessecher jusqu'à ce qu'il puisse être reduit en poudre. La prise de cette poudre est une cueillierée tous les matins. La graisse qui tombe en rotissant sert à enduire les reins, le ventre, la poitrine, & les aines. *Forest.* liv. 28. obs. 10. Il y a des gouteux qui se persuadent, que la goute ne vient point tandis qu'ils nourrissent des Tourterelles dans leur chambre.

* La poudre de Tourterelle préparée comme l'Auteur vient de dire, est un specifique pour arrêter le flux menstrual immoderé, nous en devons la décou-

verte à Forestus, comme il se voit dans *Sennert liv.4. de sa pratiq. au ch. immoderé des mois, pag.* 175. C'est un secret infaillible, & experimenté par *Hartman*, & recommandé par Lindanus dans son *Colleg.* sur *Hartman*, à l'égard d'une femme sujette à ce mal. La prise est de ℨ. ß. à ʒ. j. & même plus dans la necessité.

VESPERTILIO.

SChroder ne dit rien du *Hibou*, son sang neanmoins enduit aux hypocondres, est merveilleux pour apaiser la douleur de la passion iliaque, ou *miserere*. *Joël Praticien* fameux de la Pomeranie en parle comme d'un secret éprouvé, ainsi que *Forestus liv.*21. *obs.* 23. Le même sang enduit chaud sur le ventricule produit le même effet. Les dépoüilles de serpent cuites dans de l'eau rose, & apliquées sur l'estomac sont le remede singulier du *miserere*, comme la douleur de cette maladie est insuportable, j'ai été bien aise d'avoir ces deux remedes à vous donner.

LXX. UPUPA.

LA Hupe, est un oiseau mélancolique & sale, car elle vit des vermisseaux qui se trouvent dans la merde, de chenilles, d'escarbots, &c.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, les plumes. La chair ou *le boüillon*, pris interieurement, soulage la colique. *Les plumes* apliquées sur la tête calment la cephalalgie.

LXXI. VULTUR.

LE Vautour possede éminemment toutes les facultés animales, & particulierement l'odorat.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, la graisse, le cerveau, le fiel, les plumes, la fiente. La chair est bonne pour la migraine, l'épilepsie, & les autres maux de tête ; la decoction guerit les affections cutanées. *La graisse* convient au genre nerveux. *Le cerveau* à la foiblesse de la tête, enduit ou mis dans le nez. *Le fiel* arrête l'épilepsie pris avec du vin. On dit que *les plumes* ou *pennes*, liées sous les plantes des pieds, font sortir d'abord le fétus, ainsi que *la fiente* par son odeur.

* La Hupe, & le Vautour ne sont pas d'un grand usage.



CLASSE TROISIE'ME. DES POISSONS.

LXXII. ANGUILLA.

L'Anguille.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, la teste, le sang, le foye, la peau. La graisse est vulneraire, elle engendre des cheveux dans la chauveté, elle retablit l'ouye distilée dans l'oreille, & soulage les hemorrhoïdes. *La teste* coupée, & apliquée toute sanglante sur les verruës, puis enterrée pour la laisser pourrir, guerit les verruës. *Le sang* encore tiede bû avec du vin apaise la colique. *Le foye*, avec le fiel pulverisé se donne dans l'acouchement difficile, avec du vin, la grosseur d'une avelaine. La peau sert de ligature aux membres luxés, salée & desséchée; elle sert en forme de parfum, contre la chute de la matrice On dit que le vin dans quoi on a étoufé une Anguille, fait haïr le vin aux yvrognes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée, qui est salutaire aux phthisiques, & aux hectiques.

* Le foye d'Anguille, avec le fiel est un secret experimenté, & recommandé par Vanhelmont dans l'acouchement difficile. *Au Traité Jus duum Viratus*,

§. 46. Le foye de serpent a la même efficacité. La graisse d'Anguille enduite à la tête fait venir les cheveux, & étant mêlée avec l'huile de *Momordica*; elle est singuliere pour apaiser la douleur des hemorrhoïdes. La peau de l'Anguille est un secret éprouvé contre la chute de la matrice, on en fait recevoir le parfum dans la nature de la femme, il n'importe suivant le *Docteur Michaël*, que la peau soit fraiche, ou salée & seché, *Sennert liv. 4. de sa prat. pag. 96. 97.* confirme l'usage de ce parfum, ainsi que *Ferdinand. hist. Med. 39.* Vous remarquerez en passant, qu'il n'est rien de meilleur contre la chute de la matrice, qu'un œuf pourri & corrompu. On le met sur les charbons dans un rechaut, & lors qu'il pete en se crevant la malade a peur; & cette surprise jointe à la mauvaise odeur fait remonter la matrice. Au reste, je parle ici suivant le style ordinaire, car je sçais bien que la matrice ne sçauroit tomber que tous ses ligamens ne soient rompus; ce qui pend sont les nymphes relâchées, ou le col. Voyez Barbette. L'Auteur dit que le vin dans quoi on a étouffé une Anguille, fait haïr le vin pour toute la vie, mais l'experience y est contraire. Il ne faut tromper personne.

LXXIII. BARBO.

LE Barbeau est un poisson estimé à la cuisine, & peu usité en Medecine, les Pescheurs avalent pourtant les œufs pour se purger, par haut & par bas, ce qui se fait avec assez de violence.

LXXIV. BLATTA BIZANTINA.

C'Est une espace de Conque, ou Coquille de Levant, qui sent le Castoreum, il y en a une espece aux Indes qui vit de nard, & en a l'odeur. Quelques-uns confondent la pourpre avec cette conque, mais mal à propos; car celle-cy est ovale,

& la pourpre est ronde. La conque odorante prise interieurement, lâche le ventre, ramollit la rate, & dissipe les humeurs viciées. Exterieurement elle sert en forme de parfum, à faire revenir les femmes de la suffocation de matrice, & ceux qui sont tombés du mal caduc. Elle a outre cela les vertus des autres coquillages. Les Blattes de Dioscoride sont des manieres de vers, qui nous sont inconnus.

LXXV. CANCER.

L'Ecrevisse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Ecrevisse entiere, & mangée en substance, *les yeux*, *le test*. *Les Ecrevisses* sont refrigeratives & humectantes ; elles calment les douleurs, & fixent les esprits déreglés. Leur principal usage, est dans la chaleur, & douleur de tête & des reins, pilées, & apliquées en forme de cataplâme, dans les ulceres de la bouche, & l'esquinancie, en forme de gargarisme de leur suc ; le même suc se donne interieurement dans l'atrophie, avec de l'eau, ou du suc de chelidoine, ou avec du beurre. On prépare extérieurement une emplâtre avec les Ecrevisses pilées, le foye de veau, l'huile d'olives, & l'huile de laurier. Les Ecrevisses pilées, & apliquées, tirent les balles, & les corps étrangers des playes, guerissent la brûlure, & le feu Persan, ou *l'Herpes*. Les douleurs scorbutiques, les fistules &c. *Les yeux* d'Ecrevisses, ou les pierres, sont refrigeratifs, dessicatifs, absterfifs, discussifs, ils brisent le calcul, & dissoudent le tartre, & le sang coagulé. Ils sont d'un grand usage dans la nephretique, la pleuresie, la colique, l'asthme &c. On les prend cruds & broyés, ou bien calcinés & préparés. Ils servent encore à blanchir les dens. Le rest possede les mêmes vertus que les yeux, mêlé avec de l'huile rosat, & enduit. Il emporte la galle des enfans causées par des humeurs salées. Et arrête l'accés des fiévres intermittentes. Le test tendre dont les Ecrevisses sont couvertes, aprés qu'elles ont dépoüillé le vieux, ce qu'elles font tous les ans, est le meilleur.

LES PREPARATIONS SONT

Les Ecrevisses calcinées qui sont dessicatives, & specifiques contre la morsure du chien enragé, prises avec la racine de

gentiane, enduites avec du miel, elles gueriſſent les fiſſures des pieds & les verruës, & carcinomes du ſiege. Quelques-uns les font avaller dans la dyſenrerie. Galien dir, qu'il a apris ce remede, contre la morſure du chien enragé, d'Æſchirion l'Empyrique, qui faiſoit brûler les Ecreviſſes toutes vives dans un baſſin de cuivre, juſqu'à ce qu'elles puſſent ſe reduire en farine, ce qu'il faiſoit durant le lever de la canicule, le Soleil étant dans le ſigne du Lion. La priſe eſt une petite cueillierée quarante jours de ſuite. *Les yeux d'Ecreviſſes* préparés, en les broyant avec de l'eau de fenoüil. *Le magiſtere des yeux d'Ecreviſſes*, *l'eau d'Ecreviſſes* tirée au bain marie, elle pouſſe l'urine, briſe le calcul, & éteint la ſoif. Quercetan met macerer durant un jour, les Ecreviſſes dans de l'eau de grande joubarbe, puis il la diſtile, & cohobe trois fois. Elle eſt admirable contre les inflammations, la brûlure, les carcinomes, ſpecialement ſi on l'anime avec ſon propre ſel tiré des cendres; *L'huile* ou la liqueur d'Ecreviſſes ſe tire ſuivant la methode ordinaire, ou bien ℞. Poudre d'yeux d'Ecreviſſes, ℥ v. huile de tartre par défaillance, ℥. vj. Metez digerer le tout dans du fumier de cheval durant quinze jours, coagulez, & faites l'extraction du tout avec de l'eſprit de vin, enfin ſeparez l'eſprit de vin, & l'huile demeurera. La doſe eſt de 4. à ſix grains. *L'eſprit d'Ecreviſſes* eſt utile dans les playes de poitrine.

* Il y a deux ſortes d'Ecreviſſes, les vulgaires ou de riviere, qui ſe trouvent preſque par tout, & les rondes, ou Cancres qui ſe trouvent ſeulement au bords de la Mer. Les dernieres ſont les meilleures. Les Ecreviſſes, ou Cancres ſont plûtôt un aliment medicamenteux, qu'un ſimple aliment; elles conviennent à ceux qui ont la fiévre hectique, & de la diſpoſition à la phthiſie, par l'ulcere des poûmons ou des reins, à cauſe que toute l'Ecreviſſe eſt vulneraire, & empreignée d'un ſel volatile alcali vulneraire. Voyez Vanhelmont, qui fait un cas particulier des pierres, ou yeux d'Ecreviſſes pour corriger l'acide excrementeux des parties dans la fiévre hectique, ainſi que l'acide corruptif des ulceres des reins, & des poûmons; outre cela les Ecreviſſes poſſedent une vertu diuretique inſigne, à raiſon de leur ſel volatile

alcali, qui eſt temperé par un peu d'acide. Enfin, la phthiſie, la langueur, l'atrophie & l'hectiſie ne connoiſſent rien de meilleur que l'Ecreviſſe, ſur tout le beurre qu'on en prépare, & dont j'ai donné la préparation ſur l'article *Bos*, ci-deſſus. L'uſage externe des Ecreviſſes, eſt de les piler, & de les apliquer en forme de cataplâme, ou de faire des fomentations avec leur ſuc. Ce dernier tiré par expreſſion, eſt d'un grand ſecours dans la douleur de tête des fiévres ardentes, & malignes, ſur tout dans le danger éminent du délire, & de la phreneſie. Rulandus dans ſon tréſor de pratique donne le frontal, ſuivant qui lui a toûjours réüſſi en ce cas. ℞. Ecreviſſes vivantes, nomb. 20. vinaigre roſat, ℥. v. Pilez le tout dans un mortier pour faire un épithéme. On peut y ajoûter du Laudanum, de la ſemence de pavot, ou du camphre, ſuivant les circonſtances. Autre épitheme compoſé.

℞. *Eau de fray* de grenoüilles, ℥. viij. *Suc d'Ecreviſſes*, ℥. ij. *Saphran*, ʒ. j. opium corrigé par le vinaigre, ʒ. ß. camphre, ℈. j. Mêlez le tout pour un épitheme. Dans la douleur & la chaleur des reins, dans la nephretique & le calcul, il n'eſt point de meilleur remede que les Ecreviſſes pilées & apliquées. Elles & leur ſuc arrêtent toutes les inflammations, à cauſe qu'elles abſorbent l'acide qui coagule le ſang, & devient la cauſe efficiente des inflammations. J'ai dit ci-deſſus, ſur le *Sedum*, que le ſuc d'Ecreviſſe avec le ſuc de *Sedum* par expreſſion, étoit un remede éprouvé contre l'eſquinancie. Le ſuc des mêmes Ecreviſſes recemment exprimé, convient admirablement à la brûlure, & mêlé avec le ſuc de Nicotiane, il eſt admirable pour injecter dans les ulceres ſordides, & fiſtuleux; les Ecreviſſes entrent dans les potions vulneraires ſuivant la methode de Potier, qui ne peut aſſez loüer les vertus de la decoction vulneraire qui ſuit.

℞. Ecrevisses nº. 20. aristoloche ronde, ℥. ß. racine de grande consoude, ℥. ß. feüilles de bugle, de pied de lion, sanicle, agrimoine, betoine, de chacune *M. j.* Faites boüillir le tout dans une quantité suffisante d'eau & de vin. Cette decoction s'aplique extérieurement sur les playes, avec la charpie, & les compresses qu'on y trempe, & on en donne intérieurement aux malades deux fois le jour, six onces à chaque fois, quatre heures avant le repas, en y ajoûtant une once de sirop de capillaires, ou de limon, si la soif presse. Si l'ulcere est saigneux, on ajoûte pour l'exterieur une pincée de sel, quelquefois demie once de myrrhe, ou d'autres drogues, suivant les simptomes qui surviennent. *Poterius* parlant de cette decoction, dit qu'elle fait merveilles dans les playes desesperées, intérieurement & extérieurement, où il y a des nerfs, & des tendons coupés, & des os fracturés, simptomes qui demandent un habile Chirurgien, pourtant il est bon de remarquer cette decoction. La cendre des Ecrevisses calcinées est reconnuë pour un remede éprouvé, contre la morsure du chien enragé. Dés les premiers tems de la Medecine, la methode de Galien étoit d'y ajoûter de la racine de gentiane, ce qui s'observe encore. Neanmoins comme il reste peu de sel volatile dans les cendres aprés la calcination, & qu'elles ne sont qu'une espece de tête morte, la poudre qui suit est à préferer.

℞. *Ecrevisses en* pleine Lune, parce qu'elles sont pleines en ce tems-là, & qu'elles se vuident à mesure que la Lune décroit, metez les dans un vaisseau de terre non vernissé, à l'entrée du four, afin qu'elles se sechent sans se brûler, & quand elles seront assez seches, vous les pilerez dans un mortier de pierre, cette poudre est merveilleuse contre les ulceres des reins, & de la vessie, & préferable aux cendres qui ne sont qu'une chaux pure & inutile. L'Ecrevisse

est un préservatif contre l'avortement, on en fait boire le suc à la femme grosse avec le bon vin, suivant la methode d'Hartman, ou bien on pile les Ecrevisses dans un boüillon de poulet, comme *Joël*, ou enfin on donne la poudre d'Ecrevisses préparée comme ci-dessus, qui est le specifique de Potier, la prise est de ʒ. ß. à ʒ. j. le boüillon dans quoi, on a cuit des Ecrevisses, lâche le ventre, & dans la piqueure des vipéres, & des scorpions, on en avale dans du vin en substance, & on en pile pour metre sur la piqûure. L'eau distilée des Ecrevisses au bain marie ou au feu de sable, possede toutes les vertus que l'Auteur lui atribuë, & outre cela elle remedie admirablement à toutes sortes d'inflammations, en sorte qu'elle ne cede en rien à l'eau de frai de grenoüilles. Elle est éprouvée contre la morsure des chiens enragés, & fort recommandée par Potier, & par le *Docteur Michaël*, ce dernier y ajoûte la teinture Besoardique. L'usage continué de cette eau est d'un grand secours contre les playes, & les ulceres des parties internes, specialement de la poitrine; les pierres d'Ecrevisses, qu'on apelle vulgairement yeux d'Ecrevisses, ne sont pas les veritables yeux placés à la tête. Ceux-ci sont noirs, & Deodat a remarqué dans son *Pantheum Hygiasticum*, qu'étant reduits en poudre, ils purgent tres-violemment depuis ʒ. ß. jusqu'à ℈. ij. au lieu que les autres se forment dans l'estomac de l'Ecrevisse, & ne sont qu'une mucosité coagulée, qui lorsqu'elle se resout, sert à reparer, & à former un nouveau test à l'Ecrevisse en la place de celui qui est tombé, ce qui arrive au mois de Mai & de Juin. Alors les Ecrevisses sont malades. La matiere du test, & des pierres, est par consequent la même, celle là est molle au commencement, & elle s'endurcit petit à petit par l'action des sels internes, je veux dire, de l'alcali dont elle

abonde, & de certain acide volatile subtil qu'elle renferme ; car à mesure que ces deux principes s'aprochent, ils se coagulent par le ministere de la nature, & s'endurcissent insensiblement. Voyez Vanhelmont qui explique ceci fort au long. Ces yeux d'Ecrevisses, pour suivre l'usage, à cause du sel volatile alcali oculte & temperé par un acide subtil, sont tres-efficaces intérieurement, pris avec du vin, ou avec quelque eau apropriée, à quoi on ajoute tant soit peu de vinaigre ; car quoique l'acide du vin ou du vinaigre les corrode, bien loin de nuire, cela les aide & dispose à mieux operer dans le corps humain, selon Vanhelmont & Sylvius. Comme ces pierres agissent en corrigeant l'acide renfermé dans le corps, il est aisé de voir, qu'elles conviennent au *Soda* ou ardeur d'estomac, à la colique, à la suffocation de matrice, & aux autres affections semblables qui dépendent de l'acide ; qu'elles tiennent le premier rang parmi les vulneraires, parce qu'en corrigeant & détruisant l'acide des premieres voyes, elles empêchent qu'il ne surcharge la masse du sang, & n'augmente la corrosion des playes & des ulceres ; qu'elles sont éprouvées contre les chutes, où le sang est coagulé. Sur quoi il est à remarquer qu'on doit ajoûter en ce cas des purgatifs, & des diuretiques, afin que le sang étant dissout par les specifiques, puisse être evacué par les voyes convenables. Les yeux d'écrevisses sont ici excellens, car ils sont également vulneraires & diuretiques. Lindanus en aporte un bel exemple, à l'égard d'un Charpentier, qui tombât du haut d'une Maison, se rompit une côte & cracha beaucoup de sang par la bouche, lequel fut gueri au grand étonnement de tout le monde, avec une decoction vulneraire, à quoi on ajoûta des yeux d'Ecrevisses dissous dans du vinaigre, ce qui fit vuider le sang grumelé par les urines. Les yeux d'Ecrevisses convien-

nent admirablement à la pleurefie, où l'acide coagulateur du fang peche & domine. Ils pouffent outre cela par les urines, entraînent le fable, & préfervent de la pierre, en abforbant l'acide qui coagule les fables, & les matieres mucilagineufes en pierre. On les donne intérieurement contre la fynovie des articles, & on en faupoudre les parties avec fuccés. Ils font propres à toutes les fiévres intermittentes pris en poudre, par ce qu'ils arrêtent l'effervefcence du fang en précipitant l'acide, & j'ai vû une fiévre quarte guerie par l'ufage continué d'une ʒ. ß. à ʒ. j. d'yeux d'Ecreviffes. Si le remede paroit trop foible, on y peut ajoûter du fucre de faturne, fur tout fi la rate eft affectée. On dit que la poudre d'Ecreviffes mêlée avec un fel vegetable fixe,& une eau apropriée, guerit toutes les fiévres intermittentes par la fueur. Elle entre dans les poudres à netoyer les dens, dans le fcorbut, pour abforber l'acide fcorbutique, & en même tems fortifier les gencives & raffermir les dens. Quelques-uns prétendent tirer un fel volatile des yeux d'Ecreviffes par le miniftere de la digeftion, & de la cohobation avec l'efprit de vin; mais c'eft un œuvre tres-dificile, pour ne pas dire poffible, au refte ce feroit un remede d'une vertu ineftimable. Voyez Faber dans fon *Myroth. Spag. liv. 1. ch. 21. & Vormius dans fon Mufæum, Platerus dans fes obf. liv. 2. pag. 63.* dit qu'il a trouvé dans la langue d'un homme, une pierre femblable à un œil d'Ecreviffe. Les têtes & les bras fourchus ont la même efficacité que les yeux, parce que, comme nous avons déja dit, elles font de même nature & ont la même origine. Les Anglois fe fervent de la poudre des bras, pour précipiter dans les fiévres. L'eau de Quercetan avec l'eau de joubarbe eft excellente, éprouvée, & meilleure pour les ufages externes que le fuc d'Ecreviffes par expreffion. Ce que je vous prie d'obferver

pour de bonnes raiſons. La liqueur des yeux d'Ecreviſſes par défaillance de l'Auteur, eſt admirable dans la ſupreſſion d'urine, & le calcul, pour netoyer les reins, chaſſer le ſable, & pouſſer par les urines. L'eſſence des yeux d'Ecreviſſes, ſe prépare de diverſes manieres, les uns ſe ſervent de vinaigre, les autres de terebenthine ou d'eſprit de vin. *Voyez Boëtius à Boot*, *Vvormius*, *Faber*, & ſur tout la Gammarologie de *Ph. Jac. Sachſ. à Louvenheim*. C'eſt un Traité tres-ſçavant & eſtimé par les Connoiſſeurs.

LXXVI. CARPIO, CARPO.

LA Carpe eſt un poiſſon connu de tout le monde, qui ſe nourrit de limon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, *la graiſſe*, la pierre triangulaire, les pierres ovales. *Le fiel* eſt ophthalmique, & leve les taches des yeux; *La graiſſe* convient aux affections chaudes des nerfs; *La pierre* triangulaire, qui ſe trouve dans la tête, remedie à la colique, au calcul, & au mal caduc; Les deux pierres ovales qui ſe rencontrent au-deſſus des yeux, ſont pareillement recommandées contre le mal caduc.

* Le fiel de la Carpe, du brochet & des autres poiſſons, a lieu dans les affections des yeux, où il eſt beſoin de déterger, par exemple, lors que les tayes, les taches & les ongles ſe forment, à cauſe qu'il eſt temperé, & peu acre; mais lors que ces ongles, tayes ou taches ſont entierement formées, il faut avoir recours au fiel de quelque animal terreſtre ou ſauvage, qui eſt plus acre, plus volatile & plus pénétrant que celui des poiſſons. Cela ſoit dit à l'égard des fiels. La pierre triangulaire de la tête de la Carpe ſert à arrêter l'hemorragie & paſſe pour un ſecret contre l'épilepſie. Voyez *Schneiderus* au Traité

de l'os cribriforme, elle est aussi recommandée pour pousser l'urine, & chasser le calcul. Les deux petites pierres qui se trouvent situées au-dessus des yeux, sont préferées pour la cure de l'épilepsie, par *Finckius* dans sa Medecine Dogmatico-Hermetique, *pag.* 39.

LXXVII. CETUS, ET MANATI.

LA *Baleine*; Le mot Latin *Cetè* est generique à l'égard des gros poissons vivipares, specialement à l'égard de ceux qui ont de la conformité avec les quadrupedes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse qui guerit la galle en forme de liniment, quelques-uns prétendent, que ce qu'on appelle semence de Baleine chez les Apotiquaires, soit tiré de cet animal. Ainsi que l'ambre gris, mais c'est à tort.

Le beuf marin, nommé *Manati* par les Espagnols, à cause des deux pieds, qu'il a devant en forme de main, est un poisson des Indes, qui a la tête semblable à un beuf.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre *de Manati* ou *Manatim*, qui est une espece d'os tiré de la tête de ce poisson qui ressemble tantôt à une dent, tantôt à l'os de l'oreille. Pour le preparer on a coûtume de le calciner ou de le brûler; mais il vaut mieux se servir de la vapeur d'une eau apropriée, par exemple, de l'eau de fenoüil. On recommande ce remede, pour briser la pierre des reins & de la vessie, pour apaiser les douleurs nephretiques, & de la colique, la prise est ʒ. j. & plus : car on monte quelquefois jusqu'à une once. On en fait aussi un magistere, en le dissolvant avec un esprit de sel ou de salpetre, & en le précipitant avec de l'eau.

LXXVII. CONCHA.

LEs *Conques* ou *Coquilles*, sont des manieres de poissons sans tête, & couverts d'un test ou coquille, double ou simple. De ce genre sont les meres des perles, dont nous parlerons ci-aprés. Il y en a de plusieurs especes qui changent de nom

nom comme de figure. Il y en a de longues, de quarrées ou rhomboides, à écailles, en herisson, de rayées, de coralli-nes, & de toute unies. Les huitres, la nacre, la blatte bisantine, l'umbilic marin, le Dentalium, l'Entalium, la pourpre, le conchylium &c. sont de ce genre. Les Conques croissent & décroissent comme la Lune. On dit qu'il n'y a point d'animal parmi les aquatiques, qui aime tant la chair de l'homme que les coquilles.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les tests, *la chair*, *les perles*. *Les tests* sont dessicatifs, sudorifiques, detersifs. Leur usage interne est contre les fiévres, à quoi elles remedient par le moyen de la sueur. L'usage externe est d'entrer dans les poudres pour les dens, & les détersifs, leur cendre arrêtent les marisques & les condylomes de l'anus.

LES PREPARATIONS.

On prépare les conques en les pulverisant simplement, ou en les calcinant pour les broyer avec l'eau de chardon benit, ou quelque autre. On se sert ordinairement des Coquilles ovales, par ce qu'elles sont plus communes, on en prépare, le fameux Febrifuge de Crollius que voici.

℞. Des Coquilles ci-dessus, mettez les macerer dans du vinaigre durant la nuit, écumez certaine mucosité qui surnage, calcinez les coquilles jusqu'à blancheur, pulverisez les, & gardez la poudre. La prise est ʒ. ß. ou ʒ. j Elle pousse puissamment par les sueurs, & donnée avant le paroxisme, elle ne manque point de fiévres tierces, specialement si on en prend deux ou trois fois. *Crollius* la donne dans un verre de biere chaude avec un peu de beurre. La chair des coquilles entre en la cuisine, & c'est une bonne nourriture, à ce qu'on prétend, pour les fiévres quartes.

* Les Conques sont des petits poissons ou manieres de vers, qui sont renfermés dans des tests fort durs. Il en est d'une infinité de sortes ; Crollius en compose un febrifuge merveilleux décrit par l'Auteur, mais il ne faut pas le donner qu'on n'ait fait préceder les remedes généraux, car la fiévre sans cela, devient fort aisément de simple, double ou triple, comme

j'ai vû arriver plusieurs fois par la faute des Medécins peu circonspects. *Strobelbergerus* prépare aussi un febrifuge specifique, qui se donne dans la fiévre tierce avant le paroxisme. La chair de toutes les Conques entre lesquelles, je comprens les huitres, sont estimées contre la phthisie, l'hectisie, l'atrophie & la langueur, sur tout, s'il y a de la corruption dans l'estomac; Lindanus fait mention de plusieurs hectisies, gueries par le moyen des huitres, des Conques, & des tortuës mêmes, quoique celles-ci soient fort indigestes. Au reste les têtes des Conques, sont de même nature, & vertu que les yeux d'écrevisses, & on les leur peut substituer tres-utilement.

LXXIX. DENTALIUM, ET ENTALIUM.

LE *Dentalium* est un petit ver, qui loge dans une petite coquille longue, rude en déhors & polie en dedans, creuse comme un chalumeau, & qui a une petite fiente pointuë comme une dent de chien, ce qui lui a donné le nom de *Dentalium*. Il s'attache contre les rochers.

L'*Entalium* est un autre ver, ou petit poisson qui habite dans une coquile longue & creuse en forme de cornet, rayée en déhors, & lisse en dedans de la longueur d'un doigt au plus. Ce qui fait croire que c'est le *Dactylus* de Pline.

Ces deux Conques ne sont gueres usitées en Medecine, si ce n'est dans l'onguent Citrinum, elles ont pourtant les mêmes proprietés que les autres testacées.

* Le Dentalium & l'Entalium sont des especes de de Conques, qui ont les proprietés des autres, mais les yeux d'écrevisses tiennent lieu de tout cela.

LXXX. HALEC.

LE Hareng est un poisson de mer, qui se trouve en abondance dans la Mer Baltique, & la Mer Germanique.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La vesicule apellée vulgairement l'ame du Hareng, le *Hareng* même, & la *saumure*, on dit que les vesicules *ou ames*, au nombre de neuf, avallées poussent puissamment l'urine. *Le Hareng salé* entier s'aplique aux plantes des pieds pour faire derivation des humeurs du cerveau, & pour éteindre le feu de la fiévre. La cendre du Hareng calciné brise le calcul. *La saumure* entre dans les clysteres pour la sciatique & l'hydropisie ; elle mondifie les ulceres fétides, elle empêche la gangrene, dissipe les écroüelles, & guerit l'esquinancie enduite avec du miel.

* Un Hareng salé, apliqué entier aux plantes des pieds, dans les fiévres ardentes, rafraichit puissamment & prévient le délire. Fendu par le milieu, & apliqué sur le dos, la tête en bas, & la queuë en haut ; il passe pour un remede éprouvé contre les fiévres intermittentes. La saumure est composée de sel commun qui en qualité d'acide, a absorbé le sel volatile des Harengs. C'est une espece de sel armoniac & un sel salé qui étant dissout passe pour un beau secret pour resister à la gangrene causée par le froid, on en lave les parties. On la recommande pareillement contre les ulceres, carcinomateux & malins. Palmarius au Traité de la peste & des maladies contagieuses, dit qu'il est certain, & confirmé par plusieurs expériences incontestables & tres-fidelles, que quand les premiers Harengs frais sont aportés en abondance au Port, l'air contagieux & pestilentiel se dissipe aussi-tôt, sans qu'on sçache pourquoi.

LXXXI. HUSO ICTHYOCOLLA.

LE poisson dont on fait la colle, est ordinairement de la longueur de vingt-quatre pieds, & du poids de 400. livres Il est cartilagineux & sans os, excepté à la tête, il n'a point aussi d'écailles, il s'en trouve beaucoup dans le Danube, où ils remontent de la Mer, pour chercher l'eau douce.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Icthyocolla, C'est-à-dire, colle de poisson, elle est blanche, & elle se fait, de la peau, des intestins, du ventricule, des nageoires, & de la queuë, de la maniere suivante; *On hache* les parties ci-dessus, pour les mettre macerer dans de l'eau chaude, aprés quoi on les fait cuire à petit feu, en consistence de boulie, & avant que la matiere soit refroidie, on la reduit en masse. Son usage est d'entrer dans les emplâtres aglutinatifs, on s'en sert pour gêler les boüillons, & avec du sucre on la recuit en une espece de colle jaune, & transparente qu'on laisse fondre dans la bouche pour coller le papier.

* La colle de poisson ou *Icthyocolla*, est une gêlée de poisson extraite par le moyen de l'eau chaude. Comme elle est gluante, elle entre dans les emplâtres & les onguens sarcotiques. *Goël* en forme un remede contre le crachement de sang. Et *Nicolaus Myrepsus* en fait des pastilles, & des trochisques contre le même crachement.

LXXXII. LUCIUS.

On confond quelquefois le Brochet, avec le Loup poisson, mais ç'est mal à propos, l'un & l'autre peut pourtant meriter ce nom, à cause de sa voracité; mais il est certain que le Loup des anciens étoit un poisson marin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, *le cœur*, *la machoire*, *l'os cruciforme*, *la graisse*, *les œufs*. *Le fiel* guerit la fiévre, à ce qu'on dit, si on en prend trois fois. Il sert à effacer les taches des yeux. *Le cœur* mangé arrête les paroxismes de la fiévre. Quelques-uns veulent qu'on arrache le cœur au brochet vivant, & qu'on rejette le poisson dans l'eau. *La machoire*, est dessicative & detersive, on la donne dans la pleuresie comme specifique, dans le calcul, les flueurs blanches, & l'accouchement difficile, où elle convient ainsi que les autres petits os de la tête. La même machoire calcinée arrête la synovie, mondifie les ulceres inveterés, & desseche les hémorrhoïdes. *L'os cruciforme* de la tête

du Brochet, pris interieurement est recommandé contre l'épilepsie, C'est un amulette singulier contre les sortileges. *La graisse* enduite aux plantes des pieds, & à la poitrine des petits enfans, arrête les catarrhes & fait passer la toux. *Les œufs* purgent par haut & par bas les pauvres.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée du fiel, qui est ophthalmique.

* Le fiel du Brochet a les vertus que nous avons atribuées aux autres fiels ; la machoire est specifique dans la pleuresie & l'esquinancie, on la donne en poudre pour absorber l'acide coagulatif, qui cause des effervescences dans ces maladies. Elle entre dans toutes les poudres composées contre la pleuresie. Le magistere n'est pas si bon que la poudre simple, dans un eau apropriée, par exemple, dans de l'eau de pavot rouge, d'acacia, de fleurs de sureau &c. Elle convient à la gonorrhée des hommes, & à celle des femmes ou aux flueurs blanches ; elle pousse le calcul & les urines,& déterge puissamment les reins. La graisse sert contre la toux des petits enfans, on leur en enduit les pieds au soir pour les faire dormir tranquillement.

LXXXIII. MATER PERLARUM.

LA Nacre ou la mere des perles, est une espece de coquille dans laquelle les perles s'engendrent plus ordinairement que dans aucune autre. Outre les vertus communes aux autres, on lui attribuë une vertu cordiale, mais je n'en sçais pas la raison. Quelques-uns en font un febrifuge à la maniere de celui de *Crollius*.

LES PREPARATIONS SONT

La nacre preparée, *le magistere* de Nacre.

* La Nacre est la coquille dans quoi on trouve les perles ; celles-ci, se forment d'une certaine bave

ou rosée limpide & transparante, laquelle liqueur ou bave, étant retenuë dans les interstices des chairs se coagule peu à peu en forme de perles, lesquelles s'augmentent par diverses couches qui s'apliquent les unes sur les autres, & grossissent ainsi les perles. Que si cette salive est jettée déhors par le poisson, elle forme en se coagulant le test où la loge de la conque, qu'on apelle vulgairement la mere des perles, à cause qu'elle loge la conque où les perles se forment. La matiere de la Nacre & des perles est donc la même, mais mieux dépurée en celles-ci, qu'en la Nacre. Toutes les coquilles des tortuës & des animaux testacées, se forment pareillement de la bave ou liqueur salivale de l'animal, qui tout liquide qu'il paroît, se coagule naturellement par la combinaison de ses principes salins. Car toutes ces coquilles, ainsi que les tests des écrevisses contiennent beaucoup de sel volatile alcali, avec un peu d'acide qui les ont formées en se coagulant entre eux. Ce qui se doit entendre des tortuës, des escargots, des conques, des huitres & en général de tous les testacées. Comme les perles ont du raport quant à leur génération avec les yeux d'écrevisses; elles doivent avoir la même vertu, & la Nacre comme les perles: Car à ce que *dit Deodat*

Qualis erat mater filia talis erit.

Comme les yeux d'écrevisses elles sont vulneraires, diuretiques & propres à précipiter les matieres; mais à cause de leur cherté, on s'en sert rarement. En un mot, on peut dire que les perles & la Nacre n'ont point d'autres facultés que les yeux d'écrevisses, car la vertu cordiale qu'on leur attribuë est ridicule. Voyez la belle Dissertation de *Rolfinckius* sur les perles.

LXXXIV. MUSTELA.

Le Goujon. Il se nomme aussi *Gobius*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le foye, *le ventricule*, *l'arrête*. *Le foye* suspendu dans un verre, & exposé à la chaleur se fond & dissout en une liqueur jaune, tres-utile contre les taches, & les autres affections semblables des yeux. *Le ventricule* bû, est recommandé contre les affections de matrice, pour jetter l'arrierefaix, & calmer la colique; l'arrête pulverisée guerit le mal caduc.

* Le Goujon est celebre à cause de son foye, qui étant exposé au soleil dans un verre a une chaleur douce, se resout en une liqueur oleagineuse qui est specifique dans la debilité de la vûë, à quoi il seroit difficile de trouver un meilleur remede. *Forestus* en a fait l'experience *liv.* 11. *obs.* 88. où il écrit qu'un homme qui avoit la vûë depravée par des humeurs acres qui infestoient les nerfs des yeux, fut gueri parfaitement pour avoir enduit ses paupieres de cette liqueur. Hartman recommande la même liqueur qui est fort en usage aux Païs bas contre la debilité & le défaut de la vûë. Les intestins du même poisson peuvent être substitués au foye & reduits en liqueur à la même chaleur du soleil. Les intestins de la Lamproye, selon Borellus, donnent la même liqueur, & il en a fait l'experience. Le goujon cuit & mangé guerit le mal caduc ou l'épilepsie des enfans. L'arrête pulverisée est specifique dans la pleuresie & entre dans les poudres antipleuretiques.

LXXXV. OSTREA.

Les Huitres sont des manieres de conques de forme ronde, elles emportent les bubons pestilentiels & attirent à soi tout le venin. Si le bubon est sous l'aisselle, il faut lier l'huitre

à la partie du bras par où passe l'axillaire, s'il est aux aines, on la liera sur la ligne de la cuisse qui designe la veine crurale. Les tests des conques peuvent être substitués.

* J'ai déja dit que les Huitres, & les écrevisses étoient d'une grande utilité aux phthisiques, & aux hectiques. *Lindanus* dans son College sur Hartman, fait mention d'une fiévre hectique ensuite de l'ulcere du poûmon parfaitement guerie par un long usage d'Huitres. Si on a du dégoût pour les Huitres, on en peut distiler une eau qui n'aura pas moins d'efficacité; les tests ou écailles des Huitres peuvent être substituées à la nacre, & les yeux d'écrevisses à toutes.

LXXXVI. PERCA.

LA Perche est un poisson de riviere, & un poisson de mer. Nous parlons ici de la premiere.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre qui se trouve dans la tête vers l'origine de l'arrête. Elle a les vertus des autres pierres testacées, elle brise le calcul, & déterge les reins. Elle sert exterieurement à blanchir les dens, & à dessecher les ulceres en forme de poudre.

* La Perche renferme dans sa tête une pierre singuliere pour chasser le calcul, pousser l'urine, & déterger les reins, la prise ℈.j. ou ʒ. ß. Elle ne convient pas moins à la pleuresie que la pierre de brochet, & *Eichstadius* au Traité de la Confection d'Alkermes, met cette pierre au nombre des cardiaques, à cause qu'elle a la figure d'un cœur. Elle entre dans les poudres externes.

LXXXVII. RANA AQUATICA.

LA grenoüille est aquatique, terrestre & amphibie; l'aquatique est la meilleure, sur tout la verte qui vit dans les rivieres

& les fontaines. Celle de marais est rejettée comme pernicieuse. La terrestre vaut moins que l'aquatique, & celle qui a des mouchetures passe pour venimeuse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *grenoüille* entiere ; *le cœur*, *le foye*, *le fiel*, *la graisse*, *la semence*. Les grenoüilles, selon *Dioscoride*, sont l'Antidote du venin de tous les serpens, mangées avec du sel & de l'huile ou du beurre. On avalle aussi leur boüillon. Elles sont bonnes contre les roideurs inveterées des tendons. Le vin dans quoi on a étoufé une grenoüille, bû donne du dégoût ensuite pour le vin. Une grenoüille vive apliquée sur un charbon pestilentiel jusqu'à ce qu'elle meure, attire tout le venin. Liée vive elle éteint la chaleur des fiévres chaudes ; apliquée vive ou pilée, elle calme les douleurs de la goute, & éteint le feu sacré. Elle apaise l'odontalgie cuite, & en forme de gargarisme. Si on aplique une grenoüille vive sur le ventre pendant les tranchées, on dit qu'elle les prend d'abord. *Le cœur* des grenoüilles de riviere est antiépileptique ; attaché à l'épine du dos des fébricitans, il diminuë le frisson. Quelques-uns l'apliquent sur la region du cœur pour diminuër la chaleur des fiévres ardentes. *Le foye* desseché, & pulverisé se donne avec succés dans les accés des fiévres quartes & autres. *Craton* le faisoit prendre dans de l'eau de mille füeille. Les foyes des grenoüilles vertes de marais sont un antiépileptique specifique. On ordonne de les prendre dans la conjonction du Soleil, & de la Lune, celle-ci étant dans l'écrevisse. *Le fiel* est un excellent ophthalmique ; reduit en cendre, & donné jusqu'à demie dragme, il guerit la fiévre quarte. *La graisse* calme la douleur d'oreilles, mise dedans. La semence de grenoüilles nommée *Spernio'a*, est refrigerative, constipative, incrassante, anodine, elle ôte la galle des mains, si on s'en lave au mois de Mars, elle guerit le panaris, l'herpes, l'érésipele, la brûlure, & les autres inflammations apliquée dessus, elle remedie à la rougeur du visage, au flux des mois des femmes, & des hemorrhoïdes, mise dans la vulve ou l'anus. On trempe plusieurs fois un linge dans cette semence, puis étant desseché on le garde pour l'usage. La semence de grenoüille enterrée dans un pot de terre en un lieu découvert se change en eau avec le tems.

LES PREPARATIONS SONT

La cendre de grenoüilles qui étant saupoudrée arrête le sang

du nez & des playes. Elle arrête l'hemorragie de matrice en forme de parfum, & remedie à la chauveté enduite avec de la poix liquide. Prise au poids d'une dragme, elle arrête la gonorrhée.

L'eau distilée de grenoüilles, se tire dans un alembic, des grenoüilles vives, sur la fin de Mars, ou au commencement d'Avril.

L'eau distilée du frai, ou de la semence se distile à l'alembic du frai ramassé en Mai. On y joint le sel. Cette eau a les vertus du simple, elle remedie outre cela à la vessie exulcerée par des humeurs acres. Elle arrête les hemorragies, elle guerit la rougeur du visage, les démangeaisons, l'éresipele & la gangrene.

L'huile de grenoüilles se fait par la decoction dans de l'huile commune ou de l'huile rosat.

La poudre de sperniola composée.

Remarquez que lors qu'on veut distiler les grenoüilles, leur fray, les limaçons, les vers de terre, & les autres animaux semblables, il les faut renfermer dans un linge net, & les suspendre au mil eu de la cucurbite pour les distiler à la vapeur, sans cela elles auront de la puanteur, la poudre bien préparée restera, dans le linge sur quoi on jettera quelques goutes d'esprit de vin pour la mieux corriger, puis on la refera dessecher, ou bien on en tirera la teinture avec le même esprit de vin. Cette poudre est merveilleuse pour les ulceres malins, & contre toutes les inflammations.

L'Emplâtre des Grenoüilles de Vigo, avec ou sans le mercure.

* Nous avons parlé ci-devant de la grenoüille verte, nous parlons ici de l'aquatique, qui se nourrit dans les rivieres, & dans les fontaines ou eaux vives. En certains lieux on mange les cuisses des grenoüilles, & c'est un bon aliment pour la phthisie, & l'atrophie. Les foyes de grenoüilles sont recommandés comme un specifique singulier contre l'épilepsie, Hartman enseigne la préparation qu'on doit leur donner pour cela. Petruccius assure que ces foyes sont infaillibles contre l'épilepsie, & *Sennert* en donne la préparation *liv. 1. ch. de l'épilepsie pag. 607. Le fray de grenoüilles* est fort usité, c'est une liqueur ou rosée limpide qui se trouve au Printems nageante sur l'eau,

ce sont les œufs renfermés, & revêtus d'un mucilage transparent ; car si on les expose dans un lieu chaud il en naîtra des grenoüilles. Pour empêcher cela on passe le fray dans un lieu froid par un tamis, on le saupoudre d'un peu d'alun, aprés quoi on le peut metre au soleil, & le garder long-tems sans qu'il se gâte. Il a plusieurs usages externes. 1°. C'est un remede éprouvé contre toutes sortes d'inflammations apliqué avec un linge plié en double, & l'érésipele même ne connoît rien de meilleur. 2°. Il éteint les chaleurs cuisantes & les douleurs causées par l'acide, à raison du sel volatile dont il abonde, & que Tachenius démontre évidemment dans son *Hippocrates Chymicus*. 3°. Il soulage considerablement les douleurs de la podagre & de la chiragre, si on y ajoûte un peu de camphre, le remede en sera dautant plus efficace, suivant l'experience de Lyster. 4°. La même semence & l'eau distilée est un excellent cosmetique, on y ajoûte un peu de camphre pour effacer les taches, & les autres vices du visage. 5°. La semence préparée simplement avec l'alun est souveraine contre le visage couperosé. 6°. Un linge trempé dans la même semence, & apliqué sur le panaris qui vient ordinairement d'un ver caché sous le doigt cause d'abord de grandes douleurs, mais elles se passent d'abord avec le mal. 7°. Le fray de grenoüilles arrête les hemorragies du nez, de la matrice, & des hemorrhoïdes, apliqué avec du vinaigre rosat dont on imbibe une éponge. Le fray de grenoüilles se doit cueillir en pleine Lune, car si on le ramasse en nouvelle Lune, il sentira toûjours mauvais quand même on le distileroit vingt fois. L'eau distilée du fray de grenoüilles a les mêmes proprietés de son simple ; pourvû que la distilation se fasse dans un alembic de plomb ; car alors elle enleve tout le sel volatile alcali oculte qui lui conserve toutes les vertus du frai. Ce-

lui-ci apliqué en forme d'épitheme dans les grandes douleurs de tête, dans l'inflammation & la chaleur du foye produit un effet miraculeux. Une femme digne de foi, m'a assuré qu'elle avoit éprouvé plusieurs fois que l'eau de fray de Grenoüilles avançoit l'acouchement & faisoit revenir les douleurs. Voici un épitheme de Bartholet excellente contre l'intemperie chaude du foye, c'est-à-dire, contre l'inflammation de ce viscere avec quoi cet Auteur a fait merveilles au Traité de la Respitation *pag.* 492.

℞. Eau de Jousquiame, de Nymphea, de Plantain de chacune ℥. j. ß. fray de Grenoüilles, ℥. iij. sucre de saturne, camphre dissoute dans de l'esprit de vin, de chacun ℈. j. sel de prunelle ʒ. ß. Mêlez le tout pour un épitheme à apliquer sur la region du foye; on peut faire des épithemes à proportion pour les autres parties. La cendre des Grenoüilles calcinées, est merveilleuse pour arrêter toute sorte d'hemorragie, & pour guerir le cancer ulceré. Voici comme quoi il faut proceder. On attache un cancre ou écrevisse vivante par les bras sur le mal jusqu'à ce qu'il y meure, on en aplique ensuite un autre, & on continuë jusqu'à ce que le dernier apliqué ne meure plus, c'est un signe que le cancer est mortifié, & alors on y saupoudre, de la poudre de crapaud, ou de grenoüille calcinée avec du sucre de saturne, & d'autres poudres. La poudre de *Speniola* viendra avec les autres poudres. L'avis de Schroder pour la distilation du fray de Grenoüilles & des autres choses semblables, est tres-bon & tres-necessaire.

LXXXVIII. SEPIA.

LA Seche.

LES PARTIES OFFICINALES SONT *L'os, l'humeur acre, les œufs. L'os de Seche*, est dessicatif

& abstersif, pulverisé ou calciné, il guerit la galle humide & les yeux mise dedans avec du miel. Elle convienr à la tumeur des gencives, soulage les asthmatiques prise interieurement, elle arrête la gonorrhée, pousse le calcul & les urines. La prise est ℈. j. L'humeur acre qui se trouve renfermée dans une vesicule au dedans du corps, lâche le ventre prise interieurement. Les œufs détergent les reins & les ureteres, émeuvent le flux menstrual & poussent par les urines.

* Les os de Seche sont tres-usités comme deterſifs & dessicatifs. Ils sont specifiques dans la gonorrhée où il n'y a point de remede pareil. La prise est de ℈. j. à ʒ. ß. On les donne en forme de bolus avec de la conserve de roses, ou bien avec l'antimoine diaphoretique, & le succin préparé en forme de poudre composée, D'une maniere ou d'autre on réüssit toûjours dans les gonorrhées malignes des hommes. Les os de Seche sont recommandés aprés la calcination, contre les affections des gencives, & ils entrent dans les poudres pour blanchir les dens, à quoi on ajoûte du miel pour en former des opiates, & du suc ou de l'esprit de cochlearia, pour les rendre specifiques contre le scorbut de la bouche. La poudre d'os de Seche entre dans les collyres contre la lipitude, l'ophthalmie & les autres affections des yeux, ou bien on la soufle simplement dans l'œil, ou bien on la mêle avec quelque onguent aproprié pour former un liniment.

LXXXIX. STURJO.

L'Esturgeon est un poisson d'une grosseur extraordinaire qui a le dos, & le ventre chargés de pointes, il aime également l'eau douce & l'eau salée.

LES PARTIES OFFICINALES.

Les os d'Esturgeon sont recommandez par Forestus, contre la goute vague, & par d'autres, contre la colique.

XC. TESTUDO.

LA Tortuë est un animal Amphibie du genre des testacées, elle porte une grosse écaille sur son dos.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cuisses, le sang, le fiel. Les cuisses sont une amulette éprouvé contre la podagre. On prend une tortuë mâle qui se connoit à la queuë, & à une petite entailleure sous le rest, en dedans, lors qu'il n'y a point de lune & avant sa conjonction avec le Soleil, on lui coupe toutes les jambes pendant qu'elle est vive, on les enferme dans de petits sachets de cuir de chevreau, pour lier sur les membres du patient ; ensorte que la cuisse droite de la Tortuë, réponde à la cuisse droite du malade, la gauche à la gauche. Voyez Solenander *Sect.1.cons. Med.* 20. *Schenck, Porta* &c. Le sang de Tortuë de mer, & de terre se donne interieurement pour Antidote, jusqu'à ʒ. j. Le sang de Tortuë de terre, frais & crud est recommandé contre la fiévre hectique, la prise est ʒ. ij. *Le fiel* est ophthalmique. *Le foye* convient à la suffocation de matrice, en forme de pessaire. On tire un remede de la Tortuë contre le cancer.

* Les cuisses de la Tortuë servent à faire un amulette specifique contre la goute, dont l'Auteur enseigne la préparation. On fait un sirop de tortuë tres-salutaire à la phthisie & à l'hectisie, specialement si le mal dépend du vice de l'estomac. La Tortuë a je ne sçai quoi de singulier pour engraisser, on prépare une eau, des huitres, des Tortuës & des écrevisses tres-salutaire dans l'Atrophie, on prepare aussi un magistere de Tortuë tres-efficace en ce cas.

XCI. THYMALUS.

LE *Thymale* s'apelle aussi *Asche*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse. Elle sert à deterger, les taches & les ongles des

yeux ; fonduë au soleil & mêlée avec du miel, elle ôte les tâches de la peau, & remplit les fosses de la petite verole, *enduite*.

* Le nom d'*Aschia* est plus usité que celui de *Thymalus*, chez les Praticiens. La graisse de ce poisson est bonne pour effacer les taches, & les ongles des yeux, les cicatrices des playes des autres parties, & de la petite verolle. Elle est blanche quand on l'expose au soleil pour la fondre, & lors qu'elle est fonduë elle a une couleur de rubis, on la mêle avec du miel pour la rendre plus detersive, ou avec du baûme du Perou, on en oint les bords des playes quand ils commencent à se rejoindre, & il ne reste aucun vestige, on en oint les pustules de la petite verole, dés que les croutes sont tombées & les cavités se remplissent parfaitement, c'étoit le secret de *Forestus*, la graisse d'anguille & encore mieux ; celle de serpent peut être substituée à la graisse de Thymale ; à quoi on ajoûte le miel ou le baûme du Perou, suivant qu'on veut déterger ou simplement consolider.

XCII. TINCA.

LA Tenche est un poisson qui aime les eaux bourbeuses elle vit de limon, & s'engendre d'une autre Tenche, ou de soi même, elle s'aime à la compagnie du brochet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La tenche entiere, le fiel, la pierre. La Tenche fenduë & apliquée entiere sur les pouls des mains, & aux plantes des pieds, diminuë la chaleur de la fiévre & détourne le venin pestilentiel. On en aplique aussi contre la douleur de tête, & la goute sur les parties affligées. Des Tenches vives mises successivement sur le nombril & sur le foye, jusqu'à ce qu'elles y meurent guerissent la jaunisse, à ce que l'on dit, elles deviennent du moins jaunes par ce sejour. La Tenche calcinée, specialement la peau, réüssit contre les flueurs blanches des femmes prise interieurement. *Le fiel* est recommandé contre les

affections des oreilles. La pierre qui se rencontre dans la tête de la Tenche a les mêmes vertus que celle de la tête de la carpe.

* La vertu de la Tenche est celebre pour la cure de la jaunisse, on l'aplique de differentes manieres. Les uns la mettent sur le nombril jusqu'à ce qu'elle meure, les autres à la plante des pieds, les autres sur la rate, mais la meilleure maniere est de l'apliquer sur la region du foye, & de l'y laisser toute la nuit, le matin on trouve le poisson jaune & enflé du côté qu'il a été apliqué, & le mal est gueri sûrement. Voyez *Fonseca liv. 2. Cas. 34. Moëbius* assure que ce remede lui a bien réüssi toutes les fois qu'il a apliqué la Tenche sur le nombril ou sur le foye. Voilà tout l'usage Medical de ce poisson.

XCIII. TRUTTA.

LA Truitte est un poisson fort estimé à la cuisine.

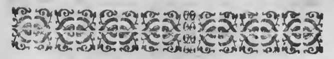
LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, dont on enduit les marisques & les fissures de l'anus. *Les machoires* arrachées avec les dens au poisson vif sont recommandées contre l'épilepsie, & contre les douleurs urgentes du flux menstrual éminent, la prise est ʒ. j. *Les pierres* des Truittes sont égales en vertu à celles des carpes.

* La graisse de Truitte est fameuse pour enduire les fissures de toutes les parties, specialement de l'anus. Quelques-uns calcinent & préparent les dens de la Truitte avec de l'eau de persil contre le calcul. La prise est ʒ. j. ou ʒ. iij. dans de l'eau *d'Alkekengi*, & on dit que ce remede est infaillible.



CLASSE



CLASSE QUATRIE'ME. DES INSECTES.

XCIV. APES.

L'Abeille est domestique ou sauvage ; la premiere est de ce lieu : cet Insecte fait le Miel avec le suc des fleurs dont il se nourrit.

Les parties Officinales sont

Le Miel, *la cire*, *la propolis*, ou cire vierge. *Les Abeilles* desséchées, pilées & enduites font revenir le poil aux têtes chauves. Le bon Miel doit être jaune, transparent d'une odeur & d'une saveur agréable, d'une consistence épaisse, coagulé, non delayé, uni & continu en toutes ses parties ; le blanc suit le jaune, & pourvû qu'il ait les autres signes ci-dessus, il n'est pas à mépriser. Il faut sur tout rejetter les rayons qui sont remplis de toiles d'araignées. Le Miel vierge qui est l'ouvrage des jeunes Abeilles est le meilleur de tous, il est d'un jaune pâle. Le Miel est chaud, dessicatif, nourrissant, absterſif, aperitif, propre aux poûmons, diuretique, bechique, & resistant à la corruption. Il dissipe exterieurement les nuages des yeux & leurs autres affections. Le Miel n'est pas bon à ceux qui ont le foye chaud, à cause qu'il se tourne aisément en bile. Le Miel crud enfle le ventre, irrite la toux, & cause du dégoût. Le Miel, selon Galien, est le suc d'une rosée celeste, que les Abeilles ramassent. Paracelse dit, que c'est une maniere de resine terrestre, transplantée dans les vegetaux par la vertu des plantes, & des influences celestes, puis ramassé & digeré par les Abeilles. Le Miel est different suivant les plantes ; le meilleur est celui des roses & des lis, & suivant la diversité

des influences, ainsi il est meilleur quand l'année est sereine & salubre, au Printems & en Eté. Quercetan estime que le Miel est une rosée ou manne celeste, & il en prépare ses vinaigres philosophiques.

LES PREPARATIONS SONT

Le miel depuré ; pour le faire ℞. Ce qu'il vous plaira de Miel, suivant qu'il aura d'impureté, ajoûtez y portion égale, double ou triple d'eau de fontaine, & faites le cuire pour en enlever l'écume avec une écumoire. Si le Miel est bien net, il ne faut point y mettre d'eau, mais l'écumer seulement. Si on trouve qu'il ne soit pas bien depuré de cette maniere, on le clarifiera avec du blanc d'œuf ; sçavoir un blanc d'œuf sur chaque livre. *Conradus Kunrath*, condamne cette façon de depurer le Miel, parce, dit-il, que les parties les plus subtiles se dissipent en l'air. Il préfere la methode suivante,

℞. Miel vierge qui n'ait point senti le feu, metez le avec ses rayons dans une chausse d'hipocras, que vous suspendrez dans un lieu tiede ou dans une étuve, comme les Baigneurs ont coûtume d'échauffer leurs bains, ensorte que le Miel puisse passer. En Pologne, Lithuanie, Livonie & en plusieurs Provinces d'Allemagne, on use d'une boisson fort en vogue nommée Hydromel, qui se fait avec une partie de Miel sur huit parties d'eau ; Il se vend aussi un Hydromel aromatique composé, & un Hydromel laxatif chez les Apotiquaires.

Le Miel distilé donne une *eau*, un *esprit*, & une *huile*, ℞. *Miel* ℔. j. ajoûtez-y sel commun, ou caillou pilé, ou sable, ℥ iij. ʒ. vj. Quelques-uns y ajoûtent encore des morceaux de bois de genévre, distilez le tout à la retorte à un feu gradué, il en sortira une eau blanche, puis une jaune avec l'huile ; & l'esprit qu'il faudra rectifier plusieurs fois.

Autrement.

On tire l'eau blanche dans une cucurbite au bain marie, aprés quoi on ajoûte le sable, ou le caillou calciné, puis on tire l'eau jaune avec l'huile à la retorte, on laisse le tout en digestion durant cinq ou six jours, & autant de nuits, on distile le tout, & enfin on separe l'huile qui surnage d'avec l'eau, *Sennert, Quercetan*.

Autrement.

℞. *Miel* avec la cire & le rayon, metez le tout pourrir dans du fumier durant un mois, & changez le fumier tous les trois jours, aprés quoi distilez le tout, il sort une eau blanche, la premiere, qui est excellente pour déterger le visage. L'eau

jaûne sort ensuite. *Osuvald.* On croid que l'eau jaune est le menstruë de *Franc. Ant.* mais mal à propos.

On y ajoûte du sable, du caillou, ou du verre pour empêcher l'effervescence à quoi le Miel est sujet. Quelques-uns se servent de petits sachets pleins de sable. D'autres rejéttent la premiere eau sur de nouveau Miel pour la rectifier. Ces deux eaux, tant la blanche que la jaune sont excellentes contre les suffusions des yeux, & les tayes, elles font croître les cheveux, & servent à tirer la teinture du corail. Interieurement elles ouvrent les obstructions, poussent les urines, & brisent les pierres des reins.

L'huile qui brûle comme l'eau de vie a des vertus admirables, specialement si on la met circuler durant quelques jours avec de l'esprit de vin; car aprés qu'on en a separé l'esprit de vin, l'huile demeure douce, d'une odeur tres-agréable & souveraine contre les playes des armes à feu, & les ulceres phagedeniques. Elle est singuliere contre les douleurs de la goute, elle efface les taches du visage avec l'huile de camphre.

L'huile de Miel composée.

℞. *Miel* ℔. ij. *Vitriol calciné* ℔. j. esprit de vin rectifié ℔. ß. tartre ℔. j. distilez le tout à la retorte, le phlegme sort le premier, puis l'esprit *&c.* Enduite elle apaise les douleurs de la goute.

Vinaigre de Miel.

℞. *Bon Miel* une partie, eau de riviere huit parties: faites cuire le tout jusqu'à la moitié, aprés cela metez y de la semence de roquette renfermée dans un noüet; exposez le tout dans un lieu chaud ou au soleil, jusqu'à ce que la fermentation soit finie, vous aurez un vinaigre tres-acre qu'il faudra distiler. Outre les autres usages il dissout les cailloux, & les pierres sans aucune calcination, *Hartman in Croll. Senn. Inst.*

Teinture de Miel.

Beguin pêtrit du Miel crud avec du sable pour en tirer la teinture, dont il nourrit les phthisiques.

La quinte-essence de Miel.

℞. Miel avec ses rayons, ℔. xv. tirés-en l'eau au bain marie, & laissez le reste au même bain tiede durant cinq jours & cinq nuits. Aprés cela versez y l'eau & tirez-en la teinture suivant l'art; versez la par inclination, & laissez la reposer en digestion pour la purifier. Enfin distilez la teinture au bain marie. La liqueur distilée se nomme l'élement de l'air, & l'essence qui demeure, l'élement du feu.

Aprés avoir tiré de l'huile des feces *per descensum* ou à la retorte, si l'on veut, on les calcine pour en tirer le sel suivant la

methode ordinaire, ce sel aiant été bien depuré se nomme l'élément de la terre.

Le sel de Miel est utile pour les carnosités de la verge. On joint toutes ces parties ensemble pour les distiler au feu de cendres à l'alembic, en cohobant toûjours jusqu'à ce que tout soit devenu volatile, & monté à l'alembic, c'est ce qu'on apelle *quinte-essence de Miel*, qui peut tenir lieu de panacée, la prise est de *gr. iij. iv.* ou *vj.*

L'Elixir de Miel.

Le Clyssus. ℞. du Miel depuré à la chausse d'Hipocras, tirez en l'eau, l'huile, & le sel commun, imbibez le sel de son eau & de l'huile, ensorte que tout étant imbibé il se forme une masse coagulée. Ce remede a les mesmes vertus que la quinte-essence.

Il y a une infinité de compositions qui reconnoissent le Miel pour leur base, comme les *Hydromels*, ou pour le moyen & la cause de leur conservation comme les sirops. La cire tient le milieu, entre les remedes échaufans, refrigeratifs, humectans, & dessicatifs, ensorte pourtant qu'elle incline au chaud. Ses parties sont grossieres & emplastiques, ce qui la rend digestive & maturative; elle est si usitée qu'il n'y a point d'emplâtre où elle n'entre pour lui donner la consistence.

Les préparations de la cire sont *l'huile*, qui est diuretique, & se donne interieurement jusqu'à 3. 4. ou 5. goutes; L'huile de cire aquiert une bonne odeur, & une belle couleur en la rectifiant sur de nouveaux morceaux de cire à un feu de cendres. De celle-ci se forme un *baûme vulneraire*, en y metant macerer durant un mois des fleurs d'*Hypericum* & des racines de grande consoude.

Le magistere de cire se fait en dissoudant la cire dans de l'esprit de vin & en la philtrant; elle demeure attachée au papier en forme de beurre qu'on edulcore; une once prise dans la dysenterie est un remede singulier.

La propolis ou cire vierge, est une maniere de cire grossiere ou une glu, qui se trouve à l'entrée des alveoles; elle doit être jaune, odorante, & semblable au storax ou au *Galbanum*, elle se manie & file comme le Mastich. Elle est chaude, abstersive, atractive, elle sert à tirer les corps étrangers, elle digere les duretés, apaise les douleurs, cicatrise les ulceres desesperés, & remedie aux toux inveterées en forme de parfum.

* Les Abeilles dessechées & pilées sont éprouvées contre l'alopecie enduite avec du Miel, & prises

calcinées intérieurement, l'eau distilée a les mêmes usages ; on dit que les Abeilles causent la sterilité pour un tems, mais la chose est douteuse. Le travail des Abeilles nous fournit deux substances tres-utiles, sçavoir le Miel & la Cire. Le premier est apellé par *Vanhelmont* l'honneur & la gloire de la rosée où la quinte-essence des plantes est renfermée. Le Miel est un suc en maniere de rosée que les Abeilles succent sur les fleurs avec la partie la plus subtile, & la plus volatile de la rosée. Etant reçu dans leur estomac il y fermente, & quand il commence à fermenter, elles le vomissent dans le fond de leurs alveoles, où ce suc acheve de fermenter peu à peu jusqu'à ce qu'il devienne Miel parfait. A mesure qu'il fermente en vertu du principe qu'il a reçu dans l'estomac de l'Abeille, les parties les plus grossieres prennent la circonference & font la cire. Voilà en peu de mots la génération veritable du Miel & de la Cire, surquoy voyez *Magnanus* dans son excellent Traité de la Manne, où il dit des choses tres-curieuses, & dignes d'être lûës & admirées, touchant la faculté des Abeilles à faire le Miel. Ce suc est une espece de *Mustum* disposé à fermenter à la moindre ocasion, & par consequent tres-facile à se corrompre, il entre d'abord en fermentation dans nos estomacs, & quand on le met dans de l'eau, il la fait fermenter & changer en une liqueur vineuse, qui a la vertu d'enyvrer comme le vin, & dont on peut tirer un esprit aussi ardent que l'esprit de vin. Au lieu que si on distile le Miel crud, on n'en peut tirer qu'un esprit acide subtil & tres-corrosif, à cause que faute de fermentation, les parties acides n'ont pas été assez exaltées avec les volatiles. Le Miel a cela d'admirable que si on jette un peu de pain de segle dans une barrique de Miel, celui-ci se tournera en une infinité de fourmis. Voyez *Conrad. Khunrath* dans son *Medullâ*

distilatoriâ au Traité du Miel. La ſubſtance du Miel renferme des principes ſalins tres-efficaces & fort actifs ; c'eſt-à-dire un ſel urineux & un ſel acide, tous deux tres-volatiles, par cette raiſon il fermente aiſement, & il eſt propre à déterger toute ſorte d'ordure & de mucilage, tant pris intérieurement qu'apliqué extérieurement ſur les playes, & ſur les ulceres. Il convient intérieurement à l'eſtomac pour diſſoudre, & déterger les matieres groſſieres, & viſqueuſes dont ce viſcere eſt ſurchargé, il convient auſſi lorſque les bronchies & les vaiſſeaux dés poûmons ſont remplis d'une ſemblable matiere ; car en ces cas les *Hydromels, & oxymels* ſont tres-uſités, on y ajoûte des plantes pectorales, & même des purgatifs ſuivant les circonſtances, & par le moyen de la toux la matiere viſqueuſe ſort déhors, aprés qu'elle a été inciſée & attenuée par le miniſtere du Miel. Le Miel eſt l'ingredient ordinaire des onguens, que les Chirurgiens appellent vulgairement digeſtifs, & dans ceux dont ils ſe ſervent pour déterger les ulceres & mortifier le levain morbifique. Les ſimples digeſtifs ſe font avec un jaune d'œuf crud & du Miel ſimplement, ou bien avec un jaune d'œuf dur, & une once de Miel, ils battent le tout juſqu'à une conſiſtence mediocre, & que l'onguent ſoit devenu rouge. Il eſt ſuffiſant pour mondifier & même pour préſerver de la gangréne, tant les playes & les ulceres, recents & invéterés, que les phagedeniques, & les malins. On y ajoûte quelquefois du tartre de vin, & on fait cuire le tout juſqu'à la conſiſtence requiſe, ce qui augmente beaucoup la vertu abſterſive. Voyez *Haſſenreſſerus liv. 2. ch. 2.* des maladies externes, & *Borellus cent. 1. obſ. 96.* Le Miel ſeul avec la térébenthine eſt un excellent digeſtif, contre le levain corroſif des playes. Quelques Praticiens, mêlent parties égales d'eſprit de Miel & d'eſprit de térébenthine, & diſtilent le

tout à la retorte au feu de sable, ce qui leur donne un déterſif admirable pour les ulceres cacoëthiques. Sa vertu vient de la volatilité des sels acides & urineux. Le Miel est propre sur tout aux vieillards, pour redonner à la masse du sang le principe de fermentation qui lui manque, & par la même raison il est contraire aux jeunes qui ont le sang boüillant, à cause qu'il peut causer des ébullitions, & des effervescences extraordinaires dans la masse de leur sang, & les jetter dans des fiévres, & d'autres maladies semblables. C'est en ce sens qu'on dit que le Miel se change en bile ; Il nuit aux hypocondriaques, aux scorbutiques, & aux femmes sujetes à la suffocation de matrice, & à ceux qui ont des groüillemens de ventre, des tranchées & d'autres simptomes semblables dans les intestins, parce qu'il augmente toutes ces affections en faisant fermenter les sucs acides qui en sont la cause ; en un mot ce qu'on dit du sucre se peut apliquer au Miel. *Voyez Gabelchoverus cent. 3. cur. 34. & Zacut. liv. 2. hist. 62.* touchant les bonnes & les mauvaises qualités du Miel. Il est specialement consacré à la poitrine, à la toux, à *l'asthme*, & aux reins pour entraîner la pierre & les urines. L'Auteur dit que le Miel crud enfle le ventre, c'est par sa vertu fermentative qui porte facilement les jeunes sujets, comme nous avons déja dit, aux diarrhées, & aux fiévres. Le Miel est different suivant les plantes, & le meilleur se recueille dans les Païs bien fertiles, en Tartarie, par exemple, il y en a en certains endroits qui a la saveur du sucre, à cause des cannes qui y sont, dont les Anciens tiroient leur sucre. Quant aux préparations du Miel, la prémiere qui se presente c'est la dépuration. On a raison de désaprouver avec *Conrad Khunrath* celle qui se fait avec l'eau simple, par la plus grande partie des esprits s'exhale. La décuration par la chausse d'Hipocras est la meilleure.

dans la distilation du miel, il sort 1°. un phlegme insipide, 2°. un esprit acide volatile corrosif, 3°. une huile grossiere où l'acide domine, laquelle n'est pas trop claire. Le sable, le caillou, & les autres choses qu'on y ajoûte servent à arrêter l'ébullition du Miel qui s'enfuiroit par dessus l'alembic. Le phlegme mêlé avec un peu de l'esprit, est recommandé dans les affections des yeux pour faire partir les tâches, les toiles, les ongles, & les cicatrices des playes des yeux. L'esprit acide pousse le calcul & l'urine; on prétend avec cet esprit préparer une teinture de corail, à cause qu'effectivement il dissout le corail & les perles; mais la question est de sçavoir si on peut tirer une veritable teinture du corail ou des perles. Voyez *l'article du Corail*. L'huile de Miel, sur tout celle qui est préparée en forme de teinture avec l'esprit de vin, est souveraine pour la phthisie & l'ulcere des poûmons intérieurement, & extérieurement contre les ulceres malins & phagedeniques. L'Auteur donne une huile composée pour apaiser les douleurs de la goute, c'étoit le baûme podagrique d'Hartman. Si on ajoûte du sel de tartre ou quelque autre sel fixe au Miel, celui-ci deviendra rouge comme du sang. Le Miel fermenté avec de l'eau simple fait une boisson nommée *Mulsa* par les Latins, & *Hydromel* par les François, qui est tres-usitée, en Lithuanie, Moscovie & les autres Païs Septentrionaux, où il n'y a point de vin, & beaucoup de miel. Cette boisson est forte & on n'en sçauroit boire demi-mesure sans être yvre, on en tire autant d'eau de vie, & aussi forte que du vin même, quoique le Miel crud ne donne qu'un esprit acide. On peut medicamenter differemment l'hydromel, en y ajoûtant, par exemple, des plantes pectorales pour les affections des poûmons, afin de sustenter le corps, & de faire partir la maladie en même tems. Les Apotiquaires vendent un hydromel

usité dans les maux de poitrine, où ils ont fait boüillir des plantes pectorales, il est simple & alteratif pour la toux. *Consolidant*, pour l'ulcere des poûmons, ou purgatif, en y ajoutant des plantes alteratives, consolidantes, ou purgatives, comme le senné ou l'agaric. On peut faire incontinent du vinaigre avec de la semence de roquette & du Miel, plus fort que tout autre vinaigre, à cause du sel volatile de la roquette; & comme le meilleur vin fait le meilleur vinaigre, le miel en doit faire d'excellent à proportion de l'excellence de ses principes. Le vinaigre de Miel sert en Chymie pour dissoudre les pierres, les perles, & les autres métaux. La quinte-essence de Miel est nettement décrite par l'Auteur, il n'est pas surprenant qu'elle tienne lieu de Panacée, puisque le Miel est la partie la plus subtile, & la plus prétieuse de toutes les fleurs. La maniere de préparer les hydromels, & les liqueurs vineuses du Miel, se trouve dans le *Pantheum Hygiasticum* de Deodat, *liv.* 2. *ch.* 19. & dans le *Medulla distilatoria* de *Conrand. Khunrath.* sur l'article du Miel. Le sel tiré du Miel sert à guerir les carnosités de la verge. On le reduit en forme d'onguent avec de la cire verte, suivant *Bartholet*. La cire est la partie la plus grossiere, & la plus graisseuse du Miel; elle est rangée & disposée en rayons percés de plusieurs trous ou alveoles dans quoi le Miel se façonne. Toute gluante & huileuse que soit la cire, elle donne dans la distilation un esprit acide, mais on employe plûtôt la cire cruë que préparée, excepté son huile, dont l'Auteur parle comme d'un diuretique tres-pénétrant, tres-incisif, & éprouvé dans le calcul, & la retention d'urine; mais il ne faut pas en donner trop à cause de sa violence. On en peut avaler trois goutes dans les douleurs nephretiques avec de l'eau de persil; aprés avoir fait une embrocation à la partie avec de l'huile de scorpions,

& de l'huile des Philosophes. Elle est recommandée extérieurement pour ramollir les tumeurs sereuses, sanguines, dures, & schirrheuses, pour resoudre les nodus de la goute, & de la verole, & mortifier le virus corrosif. Lors que les schirrhes viennent d'eux mêmes, ou par accident, ou ensuite d'une inflammation mal pensée par des remedes émolliens & mucilagineux, l'huile de cire y est specifique, & guerit le mal sans crainte de cancer, ni d'exulceration. Voici une maniere de distiler cette huile differente de celle de l'Auteur. ℞. Cire jaune, metez la infuser durant trois semaines dans de l'urine humaine que vous changerez tous les deux jours, sans quoi tout monteroit pêle mêle dans la distilation : au bout des trois semaines distilez l'huile, il en sortira de l'eau en premier lieu,& ensuite l'huile. La préparation du magistere de cire est assez claire. La Propolis ou cire vierge sert dans les emplâtres, & cataplâmes qu'on aplique au commencement des playes pour tirer les corps étrangers, & les deffendre contre les ordures. C'est un bon incarnatif pour remplir les ulceres de chair & les cicatriser.

XCV. ARANEUS.

L'Araignée est un insecte venimeux dont la morsure est nuisible. Il en est de plusieurs sortes, les grosses sont bariolées, les petites sont noires, elles ont leur sexe distingué ; elles sont ordinairement en chaleur au Printems, ou au commencement de l'Eté, & quelques fois en Automne, & au commencement de l'Hyver : durant leur chaleur elles sont plus mortelles qu'aux autres tems, elles vivent de moûches, & tendent des filets ou toiles pour les prendre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Araignée, la toile. L'Araignée arrête l'accés de la fiévre, apliquée aux deux poignets sur le pouls, ou aux deux temples ; on la recommande particuliérement contre la fiévre quarte,

renfermée dans une coquille de noix, & penduë au col ou attachée au bras. *La toile* d'Araignée, est astrictive, glutinative, & vulneraire, elle arrête le sang & prévient l'inflammation. Elle est febrifuge non seulement extérieurement, mais mêmes interieurement, car on a été assez hardi que d'en donner par la bouche.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile d'Araignée simple & composée qui se fait par infusion comme l'huile de scorpion. Elle entre dans l'emplâtre febrifuge.

* L'Araignée chasse les fiévres intermittentes de diverses manieres. Tantôt on l'aplique au poignet seule ou avec d'autres ingrediens ; tantôt on l'enferme dans une noix pour la pendre au col, & de toutes ces manieres sa vertu est confirmée par plusieurs experiences. Un Païsan de ma connoissance guerissoit heureusement les fiévres en donnant depuis ϶. j. jusqu'à ʒ. ß. d'Araignée en poudre. Je laisse à penser si l'Araignée se peut donner interieurement. Tout ce que j'en peus dire, c'est que tous ces insectes, abondent en sel volatile urineux & acre qui les rend tres-diuretiques ; Les Araignées servent de base à la fameuse emplâtre de *Strobelbergerus* contre la fiévre quarte. Voyez le Traité des Fiévres de cet Auteur, où vous trouverez des choses fort singulieres touchant plusieurs fiévres gueries par cette emplâtre. *Schroder* en donne la description dans sa premiere partie, mais ce n'est pas la veritable. Les toiles d'Araignées sont le remede ordinaire des femmelettes pour souder les playes recentes. Elles l'apliquent avec du pain mâché. On fait une huile d'Araignée simple par infusion, & *Mindererus* en donne une composée, dont la description est assez belle. Cette huile sert pour malaxer les emplâtres & onguens qui s'apliquent sur les charbons, les bubons pestilentiels, & les ulceres

malins, ou cacoëthiques. La même sert à oindre les deux pouls, & la region du cœur dans les fiévres pestilentielles & petechiales, seule ou mêlée avec l'huile de Scorpions composée de Matthiole, ou avec l'huile de succin, de camphre ou quelque autre. C'est un remede éprouvé.

XCVI. ASELLI.

Les *Cloportes ou Millepieds* naissent dans des caves, des celliers, & d'autres semblables lieux humides, sous des pierres, ou des vaisseaux pleins d'eau, elles se mettent en rond cul & tête ensemble, si tôt qu'on les touche ; elles sont de parties tenuës, digestives, attenuatives, absterfives, aperitives ; on s'en sert specialement pour resoudre le tartre mucilagineux du corps, & le calcul, pour lever les obstructions des visceres, & par consequent, dans la jaunisse, la douleur nephretique, la difficulté d'uriner, l'asthme & l'apetit diminué par les matiéres visqueuses de l'estomac. La prise est ℈. j. ou ʒ. j. en poudre avec du vin ou quelque eau nephretique. La poudre est bonne contre les affections des yeux, la douleur d'oreilles, & l'esquinancie enduite avec du miel. Les Cloportes apliqués vives, mortifient les ulceres phagedeniques.

LES PREPARATIONS.

Les uns lavent les Cloportes dans du vin, & les font secher par deux fois, aprés quoi ils les pulverisent & imbibent dans de l'esprit de vitriol. La prise est de 4. 5. ou 6. gouttes. D'autres les pilent dans du vin, & font avaller la colature. D'autres les mettent macerer seulement dans du vin & donnent l'expression. Je ne passe gueres un scrupule, & je n'en continuë pas l'usage à cause des inconveniens qui peuvent arriver de ce qu'elles sont trop resolutives. Comme les pierres où elles s'engendrent indiquent leur vertu contre la pierre, leur habileté à se retirer & à se recoquiller pourroit montrer leur efficacité contre les convulsions.

* Les Cloportes ou Millepieds sont des insectes tres-utiles en Medecine, elles ont plus de sel volatile acre nitreux que les autres insectes, qu'elles tirent de

la chaux, & des pierres des vieilles murailles, qui a été volatilisé par une longue digestion, & est devenu tres-nitreux & tres-diuretique, & par consequent specifique dans le calcul, tant comme preservatif que comme curatif. *Mynsichthus* prépare des fleurs de nitre avec de la poudre de Millepieds, lesquelles sont admirables pour pousser les urines. L'expérience faite par *Laurembergius & Augenius*, à l'égard d'une pierre de la vessie prête à être taillée, & dissoute par la poudre de Cloportes, prise dans une décoction de pois rouges est connuë de tout le monde. Voyez *Sennert liv. 3. ch. 2. de Calculo vesicæ.* On a fait une semblable expérience à Rome sur un Moine qui fut gueri par *Augenius* par le même remede; une autre en Angleterre sur deux femmes à qui le breuvage à la façon de Sennert fut tres salutaire. Les Anglois metent infuser les Cloportes dans de la biére avant la fermentation, dont ils usent pour se preserver de la pierre. Lindanus assure qu'il a délivré plusieurs graveleux, suivant la methode de Sennert, avec la poudre de Millepieds, dans une décoction de pois rouges. Au reste les Cloportes comme fort incisives, pénétrantes & resolutives, à raison de leur sel volatile urineux, conviennent admirablement aux affections de la rate, & des hypocondres. Et l'asthme ne connoît rien de meilleur pour découper le mucilage dont les poûmons sont farcis, on les donne en petite dose, n'importe comment, ordinairement c'est depuis cinq grains jusqu'à un scrupule; on les met infuser dans du vin ou du vinaigre, en forme de noüet, & on avale l'expression. On prépare une electuaire excellent pour l'asthme & les autres affections du poûmon, avec les Millepieds préparés, le miel & la gomme ammoniac. Enfin les Millepieds comme vulneraires guerissent non seulement les ulceres des parties internes, mais mêmes de toutes les

parties externes du corps prises intérieurement, les Anglois les donnent contre les ulceres malins & phagedeniques, & contre les playes recentes & inveterées. Riviere *cent.* 4. *obs.* 89. raporte une belle expérience faite sur un grand ulcere gueri par l'usage interne des Cloportes. Comme les Cloportes se referment si habilement, cette signature designe qu'elles sont utiles à la goute vague & scorbutique, aux convulsions, & aux contractions des parties internes des scorbutiques, & des hypocondriaques. Voyez *Mollenbrock*, & specialement *Uvillis* dans la Pathologie du cerveau, au Traité du mal hypocondriaque, & de la suffocation de matrice où il recommande les Cloportes.

XCVII. BOMBIX.

LE Ver à soye est domestique ou sauvage, il muë plusieurs fois. Il sort d'un petit œuf en forme de chenille, & se nourrissant de fueilles de meurier blanc, il grossit tous les jours peu à peu, jusqu'à ce qu'il soit d'un blanc luissant à force d'être bouffi. On le met alors dans un cornet de papier, ou dans un rameau de bruyere, où en filant sa soye, il s'en fait un tombeau, dans lequel il se transforme en feve, & de là en papillon; enfin il s'acouple avec sa femelle durant trois jours, puis il meutt pour ne plus revivre, la femelle pond une infinité d'œufs aprés quoi elle cesse de vivre. Les œufs éclosent au Printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Vers entiers, *la soye*, *le cocon*. *Les Vers* à soye desséchés & pulverisés, puis semés sur le sommet de la tête arrêtent le vertige & les convulsions. *La soye* est temperée entre le chaud & le froid, elle fortifie les esprits vitaux, animaux, & naturels. La soye brûlée reveille les femmes tombées dans la suffocation de matrice.

LES PREPARATIONS.

On brûle quelquefois la soye pour la dessecher & la broyer,

& quelquefois on l'employe en forme de decoction, mais le meilleur est de la donner cruë & seulement hachée. Il y a plusieurs compositions où la soye entre, comme la confection *Alkerm.* Le *Diamosch.* &c. La soye teinte en cramoisi sert en Medecine pour arrêter le sang, bander les playes, les dessecher & les coudre, le vulgaire pour guerir l'érésipele entoure la partie avec un filet de soye cramoisi. *Le coton* a la même vertu que la soye. Mais prenez garde que le Ver n'y soit resté mort, ou quelque chose de ses excremens.

Le Ver à soye Sauvage est une maniere de chenille verte qui a les mêmes changemens que le domestique. J'en ai vû chez son Altesse le Prince Philippe Lantgrave de Hesse que sa doctrine profonde & la connoissance des Langues Etrangeres, même de l'Hebraïque, ont rendu aussi celebre que sa Naissance. Ce Prince me fit voir un papillon bariolé renfermé dans une boëte qui venoit d'une chenille verte.

* Le Ver à soye est peu usité en Medecine, si ce n'est qu'on saupoudre la tête de sa poudre pour guerir le vertige & la lethargie, encore ne sçais je s'il est vrai. Le filet de soye cramoisi est en usage contre l'érésipele & la goute. On en entoure le membre affligé. C'est un secret. Quant à la confection Alkermes. *Voyez Eichstadius.*

XCVIII. CANTHARIDES.

LES *Cantharides* sont des mouches vertes qui ont pris leur nom du Grec *κάνθαρος* qui signifie un Escarbot, on les apelle moûches d'Espagne. Il y en a de plusieurs sortes, sçavoir des longues, des courtes, des cornuës, des violettes, des rouges, des vertes, des dorées, des noirâtres, de couleur de châtaigne, & des rondes. Les Cantharides se forment d'une espece de vermisseaux qui naissent d'une certaine humeur attachée & inherante aux bleds, & aux fueilles du frêne & du peuplier. Parmi celles qui s'y trouvent, on choisit les Cantharides qui étant de differentes couleurs ont sur les aîles des lignes jaunes transversales, & sont épaisses & recentes. On les fait mourir en les metant au dessus de la vapeur d'un tres-fort vinaigre que l'on fait boüillir exprés. Aprés quoy on les fait secher, & elles se gardent environ deux ans. Elles sont chaudes, dessicatives, corrosives, ulceratives, diuretiques &

emmenagogues. Elles servent ordinairement à faire les vesicatoires ; on ne les donne point par la bouche, d'autant qu'elles passent pour une espece de poison, qui est si ennemi de la vessie qu'il y cause des ulceres, lors mêmes que les Cantharides ne sont apliquées qu'extérieurement. Il est pourtant des Medécins assez téméraires pour ajoûter les Cantharides aux diuretiques, & les femmes débauchées s'en servent pour se faire avorter, & perdre leur fruit. Les Modernes coupent les ailes, la tête & les pieds des Cantharides, & n'employent que le corps. Galien prétend pourtant que les aîles, & les pieds soient l'Antidote du poison propre de cet insecte. L'huile de Cantharides, se tire avec l'esprit de vin, elle est admirable contre la pierre.

* Les grosses Cantharides qu'on apelle vulgairement *Mouches d'Espagne*, sont les plus usitées. Prises intérieurement elles poussent par les urines plus puissamment qu'aucun autre diuretique ; mais l'expérience nous a apris, qu'elles excorioient la vessie & faisoient pisser le sang. Ce qu'elles font meme quelquefois étant apliquées en vesicatoire. Voyez Borellus *cent.* 2. *obs.* 58. & 98. Pour pouvoir s'en servir seurement dans l'hydropisie & dans les autres affections où il est besoin de faire uriner ; on les corrige en les préparant avec du vinaigre de l'huile ou du vin acide. Voyez Bartholin *Cent.* 5. *hist.* 82. Ainsi corrigées elles sont salutaires dans la gonorrhée, dans le calcul, & les autres affections urinaires. Le fondement de la correction consiste à temperer la violence du sel caustique, par le moyen de l'acide du vinaigre ou du vin, & d'en faire un sel salé temperé. L'usage externe des Cantharides est d'exciter des vessies sur la peau, & elles font toûjours la base des emplâtres vesicatoires, par exemple : ℞. Levain ℥. j. ou ℥. j. ß. Cantharides sans les aîles & les têtes, *no*. 5. ou 6. poulpe de figues ℥. ß. Mêlez le tout pour une emplâtre vesicatoire. *Autrement*.

℞. Cantharides ʒ. j. ou ʒ. ij. suivant les circonstances, mie de pain de segle, arrosez le tout avec une eau

eau apropriée pour apliquer. Pour rendre l'emplâtre plus forte on y ajoûte de la semence de moutarde. *Autrement*. ℞. *Figues grasses* ℥. ß. ou ℥. j. poudre de Cantharides ʒ. ß. ou ʒ. ij. apliquez le tout sur la nuque. Hoëfferus condamne la pratique de ceux qui ajoûtent du vinaigre ; & il a raison, car l'acide du vinaigre fixe le sel volatile caustique. Il en est de même du levain, les sinapismes perdent pareillement leur efficacité par l'addition du vinaigre ou du levain. Voyez le Commentaire sur Morel touchant les vesicatoires & Hoëfferus dans son *Hercules Medicus*. On prépare des vesicatoires sans douleur avec les Cantharides, la Myrrhe, le Mastich, & autres semblables ingrediens, dont la composition est tres-commode. Quelques-uns préparent les Cantharides avec certaine quantité de vin & les donnent intérieurement dans la goute, afin que le nitre urineux volatile des Cantharides précipite l'acide arthritique & le change en un sel salé volatile insipide pour être entraîné par les urines. Un certain Empyrique François, avoit une poudre de Cantharides qu'il donnoit dans les retentions d'urine desespérées, dans l'hydropisie & la goute. Les femmes débauchées prennent des Cantharides pour perdre leur fruit. Ce qui leur coûte souvent bien cher. On prétend que la poudre de Cantharides prise intérieurement échaufe au combat amoureux, ce qui est vrai, mais le pissement de sang est à craindre. Salmuth fait mention d'un Vieillard, qui se mariant avec une jeune femme, avalla pour se rendre plus vigoureux un breuvage, où il y avoit des Cantharides, & fût trouvé mort le lendemain de ses nôces ayant le membre roide. Le *Docteur Michaël* dit qu'une Courtisanne fit avaller de la poudre de Cantharides à son Amant, dont il mourut, à cause que cette poudre n'étoit pas bien preparée. Si on oublie de prescrire les Cantharides avec la tête &

les aîles coupées, on s'expose à la risée des Apotiquaires.

XCIX. CICADA.

LA Cigale est un insecte semblable au grillon, elle fait beaucoup de bruit par ses cris, & vit de la rosée. C'est le seul animal qui n'ait point de bouche, la Cigale a seulement une espece de langue ou pointe à la poitrine avec quoi elle leche la rosée. Elle est commune en Italie & aux païs chauds.

LES PARTIES OFFICINALES.

Les Cigales desseehées se donnent au nombre de trois, cinq, ou sept avec autant de grains de poivre contre la colique. On les mange rôties contre les affections de la vessie, la cendre de cigale rompt la pierre.

C. CICINDELA.

LE *ver luisant* est un insecte qui a des aîles, & luit comme du feu pendant la nuit. Il est apellé par Aristote *Lampyris Alata*, par *Aldovrand*. Cantharis *Noctiluca*, nitedula.

LES PARTIES OFFICINALES.

Cardan leur atribuë une vertu anodyne, & d'autres une faculté lithontriptique. Voici comme *Roderic à Castro* en parle. On expose, dit-il, les Vers luisans au soleil aprés leur avoir coupé la tête & les aîles, ou on les laisse jusqu'à ce qu'ils se puissent pulveriser. On reduit la poudre en forme de trochisques avec de l'eau dans quoi on a dissout de la gomme adragant, & un peu d'huile d'amandes douces. Les trochisques dessechés sont pulverisés une seconde fois, puis on les remet en trochisques comme la premiere fois. On continuë cette operation jusqu'à quatre fois, c'est un remede souverain contre la pierre, la prise est ℈. ij.

* Je n'ai rien à dire de la Cigale, ni du Ver luisant.

CI. CIMEX.

LA Punaise est domestique & sauvage, c'est un insecte large, plar, rouge & d'une puanteur fort incommode, les morsures par le moyen de quoi elle succe le sang, sont fort importunes. Les Modernes se servent des Punaises pour les introduire vives dans le canal de la verge pour faire uriner dans la supression d'urine. Dioscoride les y met mortes & en poudre. J'en ai vu donner au nombre de trois pilées, avec succés pour faire sortir l'arrierefaix & le fétus. Dioscoride assure que sept punaises de lit, sont un grand remede contre les fiévres quartes, l'odeur des Punaises fait revenir les femmes de la suffocation de matrice. Les Punaises sauvages sont plus grosses que les Punaises de lit, vertes & également puantes, elles vivent d'herbes & ne sont d'aucun usage en Medecine.

* Les Punaises mises dans la verge, ou la partie naturelle de la femme servent à faire uriner par leur chatoüillement. L'Auteur les recommande pour faire sortir le fétus & l'arrierefaix, hors cela elles sont peu en usage.

CII. ERUCA.

LA Chenille est un insecte connu, elle s'engendre des excremens des plantes, ou des œufs de papillons. Il en est presque d'autant d'especes qu'il y a de sortes d'herbes, elle se metamorphose comme le ver à soye, & finit en papillon.

CIII. FORMICA.

LA Fourmi est de deux sortes, la grande & la petite ; la grande est de couleur chatin, & la petite rouge ou noire. La Fourmi est fort estimée pour sa grande prévoyance, elle fait sa provision pendant les pleines Lunes de l'Eté pour toute l'année, & se repose les nouvelles Lunes. Elle fait secher les grains qu'elle a ramassés s'ils en ont besoin, & elles les ronge pour empêcher qu'ils ne germent. Elle s'accouple en Hiver, & engendre de petits vers qui se changent en œufs, puis en Fourmis au Printems. La vieillesse leur donne des aîles, mais alors elles ne vivent guéres. Les meilleures, sont les Fourmis qui se trouvent

sous des arbres resineux, & qui sentent l'aigre. On les doit ramasser en decours ou en nouvelle Lune.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Fourmi, *les œufs*, *la fourmilliere*. *La Fourmi* est chaude & dessicative, elle échauffe en amour, son odeur acide refait merveilleusement les esprits vitaux. *Les grosses* pilées avec un peu de sel & enduites font partir la galle, la lepre, & les autres vices du cuir. *Les œufs* conviennent à la dureté de l'ouïe, & enlevent le coton des joües des jeunes garçons. *La fourmilliere* est chaude, dessicative, nervine, & corroborative, son usage est celebre en forme de lotion, dans la paralysie, la goute, la suffocation de matrice, la cachexie & d'autres affections semblables. Il se trouve dans les fourmillieres des morceaux qui sentent l'encens, ce sont des portions de resine de sapin, ou de picea, dont on se sert en Norvege, & en Allemagne en place d'encens.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Fourmis par infusion dans de l'huile commune durant quarante jours, & quarante nuits, celles qui ont des aîles sont les meilleures. Cette huile donne de la vigueur pour le coït, *L'eau distilée* qu'on apelle vulgairement eau de magnanimité. La liqueur de Fourmis, se fait dans le four comme la liqueur des vers de terre, c'est un remede insigne pour la suffusion des yeux.

* Les Fourmis usitées en Medecine sont grandes ou petites, il faut choisir celles dont la fourmilliere sent l'aigre quand on l'ouvre, qui ont des aîles & se trouvent aux pieds des arbres resineux ou du bouleau, parce qu'elles contiennent plus d'esprit salin & aigrelet, on doit les ramasser en croissant vers le solstice d'Eté, en un jour serain. On tire des Fourmis un esprit, aprés la fermentation & la putrefaction, ou bien ce qui est plus ordinaire, par la destilation avec l'esprit de vin, qui étant composé de plusieurs plantes specifiques prend le nom d'eau de magnanimité de *Laurembergius*, sur quoi voyez cet Au-

teur & *Starisius* dans son *Thesaurus Heroum pag.* 86. Nous avons dit quelque chose de cette eau sur l'*Anacardium*, & nous avons enseigné la maniere de prendre les Fourmis, en voici une autre : Il faut metre un morceau de fromage dans une cucurbite, & l'enfoüir dans une fourmiliere, les fourmis attirées par l'odeur se jetteront en foule dans la cucurbite, & quand vous en aurez suffisamment pour distiler l'esprit, tirez le fromage avec un baton & versez dans la cucurbite de l'esprit de vin qui surnage de trois doigts, & distilez le tout. Ajoûtez à la liqueur distilée de nouvelles Fourmis, plus vous ferez de cohobations plus l'esprit deviendra efficace. C'est un remede excellent pour fortifier le corps humain, & reparer les forces abatuës. On le donne interieurement dans les maladies du cerveau, comme l'apoplexie, le vertige, la paralysie, & specialement dans les maladies des Vieillards, & le catarrhe suffocatif comme preservatif, il échaufe au combat amoureux les maris froids,& il resiste aux catarrhes en entraînant par les urines la limphe qui surabonde, parce qu'il est un fort diuretique. Toutes ces vertus sont en un dégré éminent dans l'eau de magnanimité qui est le veritable secours de la debilité d'esprit, & de la foiblesse de la memoire. Elle ôte la sterilité aux femmes qui s'en servent souvent. L'Esprit de Fourmis est excellent pour aiguiser l'ouïe, ainsi que l'huile de Fourmis. L'esprit acoustique de *Mindererus*, & l'esprit avec l'huile acoustique de *Mynsicthus* ont pour base les Fourmis. Il se fait une excellente mixtion pour fortifier l'ouye, en mêlant l'esprit de Fourmis avec l'essence de castor, pour metre dans l'oreille avec du coton, ou sans coton. L'huile & l'esprit de Fourmis, & de vers de terre, parties égales de chacun, mis dans l'oreille avec du coton font le même effet. Les mêmes esprits de Fourmis & de vers de terre guerissent la goutte & les

autres affections des articles, & même la sciatique, parce que leur sel volatile pénétrant absorbe, & corrige l'acide artritique, ce qui est non seulement à l'égard de la goute commune qui est fixe, mais encore à l'égard de la goute vague scorbutique. Dans la paralysie & le tremblement des membres, on a coûtume d'oindre les parties avec l'esprit de Fourmis, & de vers de terre seuls ou mêlés avec l'eau cephalique, ou l'esprit cephalique *ad Extrà*, aprés avoir fait des frictions aux parties pour leur redonner le sentiment, & le mouvement. Dans la douleur des parties par l'acrimonie de la lymphe, ce qu'on nomme vulgairement rhumatisme, lorsque la lymphe occupe les parties, les interstices des muscles, ou les muscles mêmes, il n'est rien de si souverain que cet esprit pour oindre les parties. Il est necessaire de joindre toûjours l'esprit de vers de terre, & de Fourmis en ces rencontres. Outre les manieres cy-dessus, de distiler l'esprit de fourmis, on en peut tirer de l'eau & de l'esprit au bain marie sans addition, en pilant les fourmis & les laissant putrefier. Alors on en distile un esprit volatile tres-pénétrant. Les œufs de fourmis pilés donnent une huile tres-salutaire contre la surdité, on ne donne point ces œufs interieurement à cause qu'une seule dragme est capable de faire faire une infinité de pests. Ils sentent la muscade, & on peut en ajoûter facilement à la poudre de muscade pour se divertir. La fourmiliere convient extérieurement pour fortifier les parties nerveuses, & musculeuses, en forme de bain, & en metant seulement la fourmiliere dans l'eau tiede pour asseoir le malade. Ce remede est usité dans la paralysie, la goute vague & fixe, le tremblement, & les autres affections semblables des nerfs. Ce bain est specifique, & n'a point son pareil contre la sterilité des femmes, soit qu'on le fasse cuire seul, ou avec

les œufs & les Fourmis. Il n'est pas moins souverain au scorbut qui demande des sels subtils, & pénétrans. L'huile de Fourmis par infusion rend les hommes vigoureux en Amour, si on en oint la verge, les testicules, & les muscles erecteurs; elle n'est pas moins propre aux ulceres phagedeniques rongeans, & malins en forme de liniment; *La liqueur* de Fourmis préparée au four est le remede de la suffusion, & des autres affections des yeux, dans la surdité, le tintement, & les maladies semblables des oreilles.

CIV. GRILLUS.

LE Grillon est domestique ou sauvage, c'est un insecte aîlé, du genre des sauterelles, semblable à la cigale; il aime les cheminées, & les terres seches, & crie plus qu'on ne veut. Sa cendre est recommandée contre la solution de continuité ou diæresе, son suc par expression mis dans l'œil aiguise la vûë, & en liniment il adoucit les amygdales.

CV. HIRUDO.

La Sangsuë est grosse, ou petite; celle-ci, est la plus usitée, il en est de brunes, de verdâtres, de noires, & de barriolées; c'est un insecte aquatique de la longueur d'un ver de terre engendré de pourriture. Les meilleures ou moins nuisibles, entre les petites sont celles qui ont des lignes d'or sur le dos. Neuf des grosses sont capables de tuër un cheval en lui suçant tout son sang. *L'usage* des Sangsuës est de succer le sang comme les ventouses. Avant de s'en servir, il faut les tenir quelque tems dans de l'eau claire pour les degorger & affamer. Il faut froter l'endroit avec du salpêtre, & y metre un peu de sang ou d'argille pour les faire mordre. Quand on veut les retirer, il faut jetter dessus, un peu de sel, de cendre, ou de lin brûlé.

* Les Sangsuës ne sont en usage en Medecine que pour tirer le sang des parties où on les attache; ces parties sont les veines des pieds proche du gras de la jambe, les temples dans les longs ou grands maux

de tête, prés de l'anus pour les hemorrhoides trop enflées ou suprimées. Voyez *Borell. cent.* 1. *obs.* 63. dans les grandes inflammations de la matrice ou du vagina, on aplique quelquefois avec succés des Sangsuës à l'extrémité de la vulve. Les Sangsuës sont les substituts des ventouses scarifiées, & on les attache où celles-ci n'ont point de prise. L'Auteur a marqué comme quoi il faut les attacher, & détacher, comme quand elles ne tombent point d'elles mêmes, il est dangereux qu'elles ne se rompent, & ne laissent leurs têtes à la partie, ce qui cause des ulceres sordides, il est bon de jetter du sel dessus pour les faire tomber d'elles mêmes. S'il arrive qu'étant apliquées prés de l'anus elles entrent dedans pour les empêcher d'exulcerer les intestins, on donnera d'abord un clystere d'eau salée, comme elles haïssent le sel, elles sortiront d'abord.

CVI. LACERTUS.

LE Lesard est un insecte assez connu, il est de differentes couleurs & l'ennemi juré des crapaux, & des araignées. Si on coupe un Lesard en deux tronçons, tous deux se remueront long-tems, & si on les aproche l'un de l'autre il se reprendront. On croit que si on lui creve les yeux ils reviennent, ainsi que la queuë lors qu'on la lui a coupée, Pline en est garand. Le Lesard vit dans des cavernes, dans des masures, & des rochers, de cigales, de limaçons, de grillons, & d'abeilles. Le Lesard est terrestre ou aquatique ; celui-ci, est venimeux, & on ne se sert que du premier dont nous parlons ici. Le gros Lesard vert est le meilleur de tous, mais comme il se trouve rarement on lui substituë le Lesard commun. *Le Lesard* coupé, pilé avec du sel, & apliqué, specialement la tête, tire les corps étrangers du corps Sa *chair* ou la cendre enduite avec du sein doux fait revenir les cheveux. *Le Lesard* remedie à la piqueure du scorpion, & à l'hernie des petits enfans, si on lave la partie avec sa decoction. *La poudre* de Lesard aquatique rend les dens faciles à arracher, sans douleur, & sans instrument, si on en frotte les gencives, la poudre du commun desseché produit le même effet.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par infusion, par exemple de sept Lesards vifs dans demi livre d'huile commune. Cette huile est bonne pour faire partir les rougeurs du visage.

* Le Lesard vert est le plus estimé, l'huile de Lesards par infusion dans de vieille huile commune est le remede singulier des hernies ; on y ajoûte la poudre d'encens, de myrrhe, de mastich, de sarcocolle, & de resine de pin. Voyez Fonseca *liv.* 2. *Conf.* 36. on en enduit la partie. *Zuvelpher* dans sa Pharmacopée Royale parle de cette huile comme d'un secret reservé pour les Princes, & qui ne se doit point communiquer au vulgaire. On dit la même chose de l'huile de fourmis, on en oint tous les matins la partie, & on peut même prendre la liqueur des grandes fourmis quelquefois intérieurement. La poudre de Lesard aquatique apliquée sur les dens douloureuses les rend faciles à arracher. Et on dit que si on met du sang de Lesard dans une dent creuse elle tombera d'elle même.

CVII. LOCUSTA.

LA Sauterelle est un insecte qui se trouve par tout, elle ronge les herbes, & les bleds & brûle la terre où elle touche, & où elle iette sa salive. Il semble à voir les femelles que ce soit des ruches de mouches à miel ; car elles font leurs petits toutes ensemble, en produisant de petits vers ronds comme des œufs, qui sont couverts d'une terre déliée comme d'une taye fort mince qu'ils rompent, & d'où ils sortent & s'envolent. Il y en a de grandes, de petites, & de tres-petites, de vertes, de jaunes, de noirâtres, & de barriolées, elles ne volent qu'avec peine, & vont en sautant. Les Sauterelles en forme de parfum guerissent la difficulté d'urine, specialement les femelles, selon Dioscoride. On dit qu'une Sauterelle penduë au col chasse la fiévre quarte.

CVIII. LUMBRICI.

LE Ver de terre est un insecte connu de tout le monde qui s'engendre, & se nourrir de terre. Les meilleurs sont ceux qui ont des lignes rouges au tour du col en forme de collier. Les Vers de terre sont tres-diuretiques, diaphoretiques, anodins, discussifs, émolliens, aperitifs ; ils servent à augmenter le lait, à souder les playes, & à rejoindre les nerfs coupés. Leur principal usage est contre l'apoplexie, les convulsions, à raison de leur signature, dans les autres affections des nerfs, & des muscles, dans les deux ictérities, l'hydropisie, les Vers des enfans, la colique, & specialement dans la goute vague ou scorbutique On les donne intérieurement & extérieurement. *Intérieurement* en les écrasant, & en les coulant par un linge avec du vin, ou bien en poudre aprés les avoir dessechés. *Extérieurement*, ils s'apliquent vifs ou morts, on les met vifs sur le panaris, ou on les laisse mourir. On les aplique morts en forme de cataplâme. La cendre de Vers de terre mise dans le creux des dens guerit l'odontalgie, leur poudre apliquée avec de la farine chaudement apaise les douleurs de la goute.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau qui se prépare au bain marie, elle est tres-utile aux hydropiques. *L'huile* par decoction, de terre huile avec l'eau de raifort, on distile une huile qui pousse puissamment les urines & les sueurs. *La liqueur* de Vers de terre se fait au four de la maniere suivante.

On lave bien les Vers, & on les essuie avec des étoupes, on les enferme dans un vaisseau de verre qui ait le col étroit, on le bouche bien, puis on le met dans un morceau de pâte, & on met le tout au four pour le tirer comme le pain. On philtre ensuite la liqueur, & on la garde pour l'usage tant interne qu'externe. La prise est ʒ.ij. ou ℥.ß. *L'esprit* de Vers de terre se tire aprés la putrefaction des insectes, à la retorte à un feu ouvert. Le sel volatile monte le premier. *La poudre* de Vers se fait en les dessechant dans le four.

* Glauber & Drabizius enseignent le tems de prendre les Vers de terre, qui est le soir aprés la pluye, car alors ils rampent sur les plantes en trou-

pes. Il faut préferer ceux qui ont une espece de collier rouge. Ces insectes renferment quantité de beaux secrets & de vertus. Nous n'avons point de meilleur remede interne pour faire uriner ; le sel volatile urineux dont ils abondent, absorbe & corrige efficacement l'acide qui cause les maladies internes & externes, & specialement l'acide de la goute. L'esprit de Vers de terre pris intérieurement guerit le scorbut, & la goute vague scorbutique par les urines. L'essence du Docteur Michaël, dont il faisoit des merveilles dans la cure de cette goute, est composée d'esprit de Vers de terre, & d'esprit de corne de cerf. Dans les retractions des membres, & convulsions scorbutiques, rien n'est plus efficace que les Vers, soit qu'on prenne l'esprit de Vers intérieurement, soit qu'on aplique les Vers pilés en forme de cataplâme sur la partie, ou les Vers tout vifs : car la douleur cesse aussi-tôt, que ceux-ci meurent dessus. On peut aussi oindre les parties malades avec l'esprit de Vers de terre, & l'esprit de fourmis mêlez ensemble devant un bon feu, ou mettre le malade dans un bain ou demi-bain, préparé avec une decoction de Vers de terre. Ces bains sont d'une tres-grande efficacité. Voyez *Mollenbrok* & *Drauvizius* touchant la goute vague scorbutique. *L'esprit* de Vers de terre ne se distile pas simplement suivant la methode ordinaire : on lave bien les Vers, puis on les met dans une cucurbite de verre qu'on bouche bien afin que rien ne puisse s'évaporer. On met la curcurbite en digestion au bain marie, ou au soleil pour faire putrefier, & formenter les Vers, la fermentation est souvent si grande que le Verre se rompt. La fermentation finie la terre prend le fond, & les dépoüilles ou tuniques le dessus, la liqueur spiritueuse tient le milieu qui étant separée, & distilée donne l'esprit volatile & urineux. Si on jette la terre & les dépoüil-

les dans un champ, il s'y engendrera une infinité de Vers. Mollenbrock raporte l'exemple des mêmes Vers regénéres dans un vaisseau d'une dissolution faite par l'esprit de nitre. Quant à l'esprit, c'est un diuretique singulier, pris intérieurement dans les affections scorbutiques, & il s'employe extérieurement dans la paralysie, le tremblement, & les convulsions des parties pour les fortifier, & c'est la coûtume de le joindre à l'esprit de fourmis. La decoction de Vers de terre est recommandée par *Sennert* dans la dysenterie, & elle y est effectivement souveraine. La poudre de Vers de terre est aussi souveraine pour la jaunisse, seule ou mêlée avec les autres specifiques, parce que les diuretiques conviennent sur tout à cette maladie. Voici des pilules de *Lotichius* qui y sont admirables. ℞. Poudre de Vers de terre préparés ℈. j. *gomme goute* laxative, *gr. ix.* huile de succin, & huile distilée de térébenthine, de chacune *gout. iv.* Mêlez le tout avec le sirop bisantin pour former des pilules. La même poudre mêlée avec le sel de tartre, ou le tartre vitriolé est specifique dans la même maladie. La décoction des mêmes Vers avec la grande chelidoine n'y est pas moins apropriée, sur tout si on y ajoute des grains de genévre pour augmenter la vertu diuretique des vers. Ceux-ci en decoction avec des vegetaux apropriés, & particulierement avec des aperitifs conviennent à beaucoup de maladies, où il est besoin de pénétrer, d'ouvrir & de faire pisser, telles sont les affections de la rate, & l'hydropisie ascites, on ordonne pour cette derniere la décoction de Vers de terre, avec les racines de fenoüil, & de persil; en un mot, tous les remedes tirés des Vers de terres conviennent à l'hydropisie en qualité de diuretiques. Dans les affections de la goute scorbutique, & non scorbutique, le suc ou l'esprit de Vers de terre pris intérieurement ou en-

duit, ou la décoction des Vers apliquée en forme d'embrocation font des merveilles. Ce qui a été dit ci-dessus de l'esprit de fourmis, se doit entendre de l'esprit de vers, à cause de la vertu volatile pénétrante, & salive qui leur est commune. Un Ver de terre apliqué vif, ou en forme de cataplâme sur le panaris, apaise merveilleusement la douleur insuportable de ce mal, comme il est confirmé par tous les Auteurs, & specialement par *Schmuck*, dans ses cures Magico-magnetiques. La poudre de Vers de terre est bonne encore pour augmenter le lait des nourrices ; la dose est une dragme, dans du lait de *Lune*, ou avec de la semence de fenoüil, ou en forme de décoction avec des Vers en substance, & de la racine de fenoüil. C'étoit le secret d'Helidée de Padouë, comme il paroit dans ses observations. Les Vers de terre sont salutaires aux contusions, & aux playes ; & quand les nerfs sont entierement coupés, la poudre de Vers de terre bien lavés & desséchés, & mêlés avec une portion de térébenthine, & tenuë sur la playe durant vingt jours la guerit, & réünit les nerfs parfaitement. La poudre de Vers seule, avec l'huile de Vers produit le même effet. L'huile de Vers de terre avec l'huile d'aspic ou de lavande étoit le remede de Barbette dans les playes, & les piqueures des nerfs. En général la poudre de Vers de terre doit entrer dans tous les remedes pour les playes, ou piqueures des nerfs, ou des tendons, ainsi que la poudre d'yeux d'écrevisses, comme specifiques. Voici l'huile de *Carpi* & de *Forestus* recommandée dans les blessures des nerfs.

℞. Fleurs d'hypericum *M. j.* huile commune ℔. vj. Metez infuser & digerer le tout, ajoûtez y térébenthine ℔. j. Vers de terre pulverisés ℥. iij. un peu de saphran. Mêlez le tout, ce remede est excellent. *L'eau* de Vers de terre est utile contre l'hydropisie, mais l'esprit vaut mieux ainsi que pour

émouvoir le flux menstrual, & desopiler la matrice. L'eau de Vers de terre ou l'esprit, entre utilement dans les potions vulneraires, suivant la methode de Potier. Quand on parle de l'huile de Vers, on entend celle qui se fait par le decoction, mais la liqueur préparée au four est bien meilleure ; celle-ci, & la liqueur de fourmis sont admirables extérieurement contre la paralysie, le tremblement, les playes & les contractions scorbutiques, specialement contre les douleurs de la goute, en y ajoûtant quelques grains de camphre, ou quelqu'autre specifique pour en augmenter l'efficacité. *Les Vers* des intestins, à ce que dit l'Auteur, se donnent ordinairement pour tuer les Vers ; mais c'est une imposture qui a été découverte par *Tabernamontanus*, qui a remarqué qu'ils engendroient plûtôt de nouveaux Vers que de les faire mourir. Comme nous avons dit ci-dessus sur le *Santonicum*, & les Charlatans ont coûtume de donner de ces Vers en poudre avant leurs poudres pour les Vers, afin d'imposer aux simples.

CIX. MUSCA.

IL y a plusieurs sortes de Mouches, les Vulgaires sont les plus usitées.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Mouches ou leurs têtes, qui sont propres contre la chauveté.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée des Mouches seules ou avec du miel, on l'estime pareillement contre la chauveté, & contre les affections des yeux.

* Les Mouches n'ont point d'autres usages que ceux que l'Auteur leur atribuë, on les aplique

écrasées, ou seulement leur suc, sur les parties chauves.

PEDICULI.

Les Poux avalés au nombre de neuf tout vifs guerissent la jaunisse ; ce remede familier aux Païsannes est épreuvé & confirmé par *Zacutus Lusitanus*, *liv. dernier de sa Pratique admirable ch. 2. obs. 7.* On met des poux dans la verge comme des punaises pour faire pisser.

CX. RICINUS.

Le Tiquet est un petit insecte rond, livide, & vilain qui s'attache, aux beufs, aux cochons, aux brebis, aux chévres, & aux chiens. Le sang du dernier est dépilatoire il éteint le feu sacré, & guérit les galles, & les démangeaisons opiniâtres.

CXI. SALAMANDRA.

La Salamandre est une maniere de Lezard à quatre pieds, noir, & parsemé de taches jaunes, il aime les lieux froids & humides, & sur tout les fontaines vives. On divise la Salamandre en terrestre, & aquatique. Elle est venimeuse, & laisse en mordant une écume blanche qui est un vrai poison. La Salamandre est corrosive, & ulcerative ; sa cendre guerit les écroüelles exulcerées, en la calcinant il faut éviter soigneusement la fumée comme venimeuse.

CXII. SCARABÆUS.

Il y a plusieurs sortes d'Escarbots, qui sont, le Cerf volant, le Fouille-merde, l'Escarbor onctueux (ces trois sont usités) le gros hanneton, le petit hanneton, le verr, le farinier, le charonnier. Le Cerf volant s'engendre en partie du bois de chêne desseché, ou par la voie ordinaire de la génération.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Escarbots & leurs cornes. Les Escarbots sont bons contre les

douleurs, & les contractions des nerfs, par leur signature; car dés qu'on les touche, ils demeurent là sans se mouvoir. Ils chassent la fiévre quarte en forme d'amulette. Les cornes suspenduës au col des enfans, les empêchent de pisser au lit.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par infusion des Escarbots, utile contre la douleur d'oreilles. *Le Fouille-merde* prend son nom de ce qu'il s'aime dans les fientes, sur tout dans celle de cheval qu'il roule en petites pelotes où l'on dit qu'il renferme ses œufs. La poudre de Fouille-merde saupoudrée est specifique contre la chûte de l'œil & de l'anus, l'insecte cuit dans de l'huile de lin jusqu'à la consomption de l'animal, & apliquée chaudement avec du coton sur les hemorroïdes aveugles, & douloureuses, fait passer la douleur. Voici la meilleure maniere d'en faire la poudre: On met les Escarbors dans un vaisseau de verre bien bouché, puis on les expose au Soleil pour les laisser secher, & les reduire en poudre. *Hartman.*

L'Escarbot onctueux enduit les mains d'une liqueur grasse, & jaunâtre lors qu'on le manie. On le trouve en Mai & Juin le long des chemins, & dans les bois. Il est de la nature des cantharides, car il fait pisser jusqu'au sang. Il remedie à la morsure du chien enragé, & à la goute vague suivant Uvierus, on le donne en poudre. La liqueur de cet Escarbot sert à guerir les playes, elle entre dans les emplâtres contre les bubons, & les charbons pestilentiels, on la mêle avec les Antidotes; l'huile dans quoi on a mis infuser de ces insectes vivans, vaut l'huile de scorpions.

* Les Escarbots, & tous les insectes de cette sorte renferment beaucoup de sel vólatile urineux, qui les rendent efficaces dans les affections externes des membres, qui dépendent d'une limphe trop acre, suivant l'axiome, qui dit que les contraires sont gueris par les contraires. Les Cerfs volans, & les Escarbots onctueux nommés *Cantharelli* par les Italiens sont fort usités en Italie. Les Escarbots sont de puissans diuretiques, & conviennent aux maladies où il est besoin de purger les serosités, comme la nephretique, & la goute, tant intérieurement qu'extérieurement: Il est pourtant à observer qu'en poussant par les urines ils

ils causent la strangurie, ce qui vient de l'acide morbifique qui irrite ces parties en passant. Ils sont pareillement admirables pour préserver du calcul, sur tout les Escarbots onctueux, & la liqueur onctueuse qu'ils jettent au mois de Mai. L'eau tirée des Escarbots, & l'huile qu'on en prépare est excellente dans les affections des nerfs, sçavoir dans les contractions, & la paralysie. L'huile peut être substituée à l'huile de scorpions pour pousser les urines, & la pierre. Celle de scorpions, & de Cerf volant jointes ensemble guerissent l'épilepsie des petits enfans, & facilitent l'acouchement difficile. L'huile d'Escarbot apaise les douleurs d'oreilles comme l'huile de fourmis, & même ôte la surdité. La premiere enduite au pouls donne une fiévre artificielle ; témoin Hoëfferus dans son *Hercules Medicus pag.* 30. L'huile dans quoi on a fait boüillir des *Fouille-merdes*, est le remede specifique des hemorroïdes aveugles dont la douleur, est vive & insuportable. C'est le secret d'une Princesse Italienne, qui est recommandé par *Borell. Riviere*, Fonseca, & plusieurs autres Praticiens. On peut substituer à cette huile, l'huile violat dont on prend deux onces, dans quoi on dissout une once de Cloportes pilés, mais l'huile de Foüille-merdes est sans comparaison meilleure. La cendre des mêmes Foüille-merdes semée sur le rectum dans la chute du fondement empêche qu'il ne retombe, quand il a été une fois remis. C'est un remede éprouvé. Que si le fondement est tombé à cause de l'inflammation des hemorrhoïdes, qui est un mal tres-dangereux, on fera boüillir des Foüille-merdes dans de l'huile de mastic pour en oindre la partie tombée.

CXIII. SCINCUS.

LE *Scinque* est un petit animal aquatique, couvert d'écailles jaunes, aiant une ligne bleuë qui ocupe le long de l'épine,

dépuis la tête jusqu'aux pieds. Il se nourrit d'herbes odoriferantes,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Scinque entier, *sa graisse*. Il est alexipharmaque, & échauffe les maris froids. La graisse a les mêmes vertus, la prise est ℥. j. Matthiole recommande la tête & les pieds, qu'il fait prendre dans du vin, & aprés cela la chair des côtés.

LES PREPARATIONS.

Le Scinque entre dans la *Theriaque*, *l'Antidote* de Matthiole, & les autres.

* *Le Scinque* marin, est un petit poisson étranger qui ressemble au Lesard. Il s'en trouve beaucoup en Italie. On dit qu'il échaufe les hommes froids, soit qu'on le mange entier, ou les rognons seulement broyés, & bûs avec du vin, ou avallés avec quelque conserve. Mais il faut sçavoir que le Scinque qui anime à l'amour n'est pas un poisson; mais un animal terrestre du genre des crocodiles, & que ceux qu'on nous aporte de Venise, & qui entrent dans la Theriaque, sont inutiles pour le combat amoureux.

CXIV. SCORPIO.

LE Scorpion est un insecte qui ressemble à l'Ecrevisse, excepté qu'il est plus petit. Calciné & pris, il pousse les urines arrêtées par la pierre des reins ou de la vessie. Il remedie à sa propre morsure.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Scorpions simple par l'infusion dans de l'huile d'amandes ameres. Quelques-uns la donnent dans la colique, & dans la douleur du calcul. *L'huile de Scorpions* composée de Mesué, où l'aristoloche, la gentiane, le cyperus; & la racine de caprier entrent. Celle-ci, est usitée dans les douleurs des reins, & la supression d'urine, enduite à la region du pubis, & aux lombes. Elle remedie aux piqueures des animaux veni-

mieux ; elle arrête les accés des fiévres, enduite aux pouls & au dos, & calme les douleurs d'oreilles. *L'huile de Scorpions de Matthiole.* Elle est encore plus efficace que les précedentes, on en oint le cœur, les arteres des temples, des mains, & des pieds pour prévenir, & guerir les maladies contagieuses, & guerir les morsures venimeuses. Elle apaise les douleurs de ventre & de matrice. *L'huile sanguine de Scorpions.*

℞. Semence d'hypericum ℥. vj. Metez la infuser dans du vin de malvoisie durant trois jours, & trois nuits. Puis ajoûtez y térébenthine de Venise ℥. iij. huile de 100. ans ; c'est-à-dire, la plus vieille qu'on puisse trouver ℥. vj saphran ʒ. j. fleurs d'hypericum *M. iv.* renfermez le tout dans du sable dans une boûteille bien bouchée durant trois jours, exprimez la liqueur alors fortement dans une autre bouteille que vous verserez par inclination jusqu'à ce que l'huile paroisse, qui sera rouge comme du sang, metez dans cette huile des Scorpions 50. par livre, & laissez le tout en digestion au bain marie, jusqu'à ce que la fermentation soit passée ; faites en l'expression par une étamine, & gardez l'huile pour le besoin. Elle calme souverainement les douleurs nephretiques apliquée exterieurement : c'est l'huile nephretique du Grand Duc de la description de Pona, qui m'a été communiquée par Kiefferus, qui ne dit point la dose.

* Le Scorpion abonde en sel volatile acre comme les autres insectes, & sa poudre n'est pas moins diuretique que celles d'escarbot, & de vers de terre. Et il y a peu de choix à faire, suivant Hoëfferus dans son *Hercules Medicus.* Ces poudres sont pareillement absterſives, & netoyent efficacement les reins & la vessie, mais on donne rarement la poudre de Scorpion, on se sert plûtôt de l'huile par infusion, tant composée que simple ; Celle-ci, s'enduit à la region des reins pour chasser la pierre, & à la region du pubis, ou de la vessie pour pousser l'urine, on y ajoûte quelquefois l'onguent dialthæa, ou le cataplâme d'oignons, & de parietaire. D'en oindre la verge, c'est un secret pour lever la supression d'urine. L'huile simple de Scorpions est singuliere dans la douleur des oreilles, on en mêle ʒ. j. avec ʒ. ß. d'huile d'amandes douces, dont on distile une goute ou

deux chaudes dans l'oreille malade. *Voyez Schmuck curat.* 2. Les cloportes pilées & boüillies dans l'huile de nymphea ou violat conviennent au même mal, ſpecialement s'il y a inflammation. L'huile composée de Scorpions de Matthiole, eſt-uſitée extérieurement dans les maladies malignes, & dans la peſte. On en oint le pouls, on s'en ſert pour malaxer les emplâtres, & les onguens pour les bubons peſtilentiels, & les morſures des bêtes venimeuſes. Gabelchoverus *cent.* 3. *pag.* 226. prépare un baûme peſtilentiel avec l'huile de citron, l'huile de camphre, & l'huile de Scorpions composée de Matthiole, pour apliquer ſur le pouls, les temples, & les autres parties expoſées à l'air, le même liniment convient aux fiévres malignes, & petechiales. Zuvelpher donne un compoſition d'huile de Scorpions meilleure que *Matthiole.* L'huile ſanguine de Scorpions de l'Auteur eſt belle, & digne de remarque. Elle eſt ſinguliere pour les affections des reins, & de la veſſie. *Angelus Sala* dans un Traité qu'il intitule *l'Anatomie vegetable* donne une eſſence de Scorpions tres-ſalutaire.

CXV. TEREDO.

LA Teigne eſt une eſpece de ver qui ronge le bois, & les habits.

LES PARTIES OFFICINALES SONT.

La Vermoulure, on en ſeme ſur les ulceres humides pour les deſſecher, & ſur les écorchures des petits enfans.

Fin de la Zoologie.





LA MINERALOGIE, OU LE REGNE MINERAL DE SCHRODER, COMMENTE'E PAR ETTMULLER.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA MINERALOGIE en géneral.

NOUS avons divisé la Pharmacopée en trois Parties qui sont, la *Phytologie*, qui traite des Plantes, la *Zoologie*, qui traite des Animaux, & la Macrocosmologie ou Mineralogie, sous laquelle nous comprenons tout ce qui n'apartient point aux Vegétaux, ni aux Animaux. Hippocrate *liv. 1. de la Diete*, apelle ces trois famil-

les, les trois harmonies du monde, par une metaphore tirée de la Musique, parce qu'elles sont comme trois demi-tons, qui font une harmonie parfaite. La Mineralogie est la basse sans quoi les deux autres qui sont les dessus ne sçauroient jamais s'acorder. Le Regne vegetable, représente ce qu'on apelle tierce en Musique : car comme l'étenduë de ce demi-ton est renfermée, entre la tierce Majeure, & la tierce Mineure, de même l'étenduë du Regne vegetable, s'aproche d'un côté du regne Mineral, & s'en éloigne de l'autre ; cette étenduë est renfermée par Moïse dans trois Classes. La premiere contient, *le germe.* La seconde, *l'herbe.* La troisiéme, *la plante ligneuse.* Le Regne animal represente la quinte, & la sexte ; car comme elles sont les plus éloignées de la basse, & ont la valeur d'un ton entier ; de même le Regne animal aproche fort prés du Macrocosme, & le surpasse en étenduë. Il y a dans ce Regne des Animaux aquatiques que ce Patriarche apelle *le soufle vivant* des eaux ; il y en a de terrestres, qu'il nomme le soufle vivant de la terre, & l'Homme qui a été créé de la terre, & de l'eau par l'exaltation de ces deux principes, qui outre l'ame vivante qu'il a commune avec les autres animaux, a reçû le soufle de Vie, qui le met au dessus de toutes les Créatures. Les mineraux sont primitifs ou secondaires ; les premiers sont les membres du macrocosme, & les derniers sont comme les excremens. Nous examinerons ici leurs vertus, & leur usage. Les vertus des Mineraux sont plus fortes, plus radicales que celles des autres corps, en ce qu'ils sont moins éloignés de la premiere origine ou matrice, & plus unis suivant cet axiome, *Virtus unita fortior.* Leur force se doit mesurer par l'éloignement du premier principe, par exemple, les mineraux qui aprochent presque de la nature des vegétaux comme les bitumes, ont une vertu plus déployée, & plus étenduë, mais d'autant moins forte, & moins puissante. Les Métaux au contraire, & les sels, qui ne sont pas si éloignés de la nature Universelle, ont une vertu dautant plus grande qu'elle est moins dispersée. Les mineraux ont pareillement des vertus superficielles qui sont mises facilement en acte. Le sel, par exemple, a certaines vertus qu'il exerce en substance, & il en a d'internes qui ne paroissent point qu'il n'ait été détruit, & changé, par exemple, en esprit.

L'Usage des mineraux peut être interne & externe. L'usage interne est condamné par quelques-uns pour deux raisons, parce qu'ils sont des poisons, & parce qu'ils laissent de mauvaises impressions. Pour répondre à la premiere raison, je dirai que les Medécins n'employent pas les mineraux en qualité de

poisons, mais en qualité de remedes aprés en avoir ôté ou corrigé le poison. Il est vrai qu'autant que les choses étoient bonnes dans la création, autant elles sont devenuës mauvaises par le peché; mais comme cette corruption n'est qu'accidentelle, elle n'a point détruit l'essence des choses, elle ne fait que la cacher, & la tenir prisonniere. Le Serpent nous servira ici d'exemple, qui cache un Antidote tres-salutaire sous un poison tres-pernicieux. Ajoutez que tout ce qui passe pour poison ne l'est pas. Je répons en second lieu qu'on n'employe pas les Mineraux pour leur acrimonie nuisible, mais en tant que cette acrimonie, mêlée avec d'autres choses remplit l'intention du Medécin, aprés qu'elle a été radoucie, & corrigée; ainsi le *Chalcitis* entre dans la Theriaque, & l'ail dans les meilleurs ragoûts. Quant à la mauvaise impression qu'ils laissent, cela n'est pas vrai en général; que s'il y en a quelques uns, c'est une témerité de les employer, seuls ou sans necessité. J'ai déja divisé les mineraux en primitifs, qui sont ceux qui aprochent le plus prés de la nature des Elemens, ou des membres du macrocosme, comme les *terres* & les *eaux*; & en secondaires qui sont formés des excremens du macrocosme, *comme les pierres*, les *métaux*, les semimineraux, les excremens métalliques, les sels, les *soufres*.

* Nous avons mis le regne mineral le dernier de tous comme le plus difficile, & parce qu'il est impossible de le bien connoître que par le ministere de la Chymie, qui est le singe de la Nature, & nous fait voir dans ses fourneaux, ce que la nature fait dans les lieux soûterrains. Les sentimens sont partagés, à l'égard des medicamens qui se tirent des métaux, car les uns les condamnent, les autres les aprouvent. Tout consiste dans la préparation que la Chymie leur a donné; car par son ministere les plus mortels poisons déviennent les plus salutaires remedes, & les plus souverains alexipharmaques, témoin l'Antimoine qui est un poison à l'homme pris tout crud, & qui, suivant Vanhelmont, n'est pas le remede d'un homme d'honneur, lors qu'il purge par haut ou par bas, lequel lorsqu'il est fixé, & sa malignité corrigée qui consiste dans le soufre volatile, devient

un alexipharmaque souverain, pour chasser le poison par les sueurs. On peut dire la même chose de l'Arsenic, qui étant fixé, non seulement corrige les ulceres malins, putrides, & corrosifs exterieurement, mais devient même un alexipharmaque interne, & un puissant sudorifique comme nous dirons en son lieu. Entrons en Matiere.

CHAPITRE II.

Des Terres.

NOus ne parlons pas ici de la Terre, entant qu'on la regarde comme un élement simple, mais entant qu'elle est empreignée de la semence universelle. Paracelse la considere comme morte en soi, & pense qu'elle ne vit que par accident, & par le ministere d'un élement invisible ; c'est-à-dire d'une vapeur, ou d'un esprit universel, dont elle est pénétrée. C'est cet esprit qui la vivifie, c'est lui qui de sterile la rend féconde, c'est lui qui la fait passer dans diverses natures, sçavoir des mineraux, des vegétaux & des animaux. Il y a des mineraux qui quoique tres éloignés de la terre commune, retiennent pourtant encore la forme de terre, & c'est ce que nous apellons *terres medicamenteuses*. Ces terres ont differens noms suivant leurs matrices, leurs couleurs, leurs proprietés, leurs païs, & les autres circonstances semblables, à l'égard du lieu natal, par exemple on dit ; Terre Lemnienne, de Turquie, d'Armenie, de Chio, de Malthe, de Strigonie, de Boheme, & de Veteravie. A raison des proprietés, & des couleurs, on dit Terre solaire, lunaire, venerienne, martiale, saturnienne : Et à raison de la marque, ou cachet dont elle est marquée, on dit la Terre sigillée &c. Nous ne traiterons ici que les especes de Terres, qui sont usitées en Medecine sans toucher aux autres.

L'opinion commune qui est fondée sur la combinaison quadruple des élemens, tient que la Terre est froide en général, que la Terre aproche de l'eau par la froideur ; l'eau de l'air ; par l'humidité ; l'air du feu par la chaleur, & le feu de la Terre, par la siccité. Ce qui ne se peut entendre que de la Terre considerée comme un élement simple, & entant qu'elle

entre avec les autres elemens dans la génération des mixtes. Car la Terre sur laquelle nous marchons n'a point ces qualités ; elle contient, suivant Hippocrate *au Livre des Principes*, beaucoup de chaleur. (C'est l'esprit dont nous avons parlé ci-dessus,) qui la rend féconde par sa vertu, car la fécondité ne peut venir que d'un principe spiritueux, & chaud, ce mot de chaud étant pris dans une grande étenduë. Quant aux autres qualités la Terre est astrictive, & resiste à la putrefaction.

LES PREPARATIONS

Que les Terres reçoivent, ou les Medicamens qui en sont tirés sont 1°. *La Purification* ou *Lotion* ; d'où l'on dit *Terre lavée*. 2°. *La Preparation* qu'elles reçoivent chez les Apotiquaires, d'où l'on dit *Terre préparée*. 3°. *La Précipitation*, qui fait *le Magistere*. 4°. *La Distilation* qui fait *l'esprit*, *l'huile* &c.

1. *La Lotion.*

Comme les Terres sont ordinairement remplies de sable, & de gravier, on a coûtume de les laver, & de les dissoudre dans de l'eau, afin que la substance pierreuse & sablonneuse, comme plus pesante tombe au fond. On verse l'eau trouble par inclination, & on la fait évaporer pour ravoir la terre seche & épurée. Cette Lotion, à mon avis, doit ôter beaucoup de la vertu de la terre lavée, car il est impossible que les parties les plus subtiles dont les terres sont pénétrées, ne se perdent dans la lotion, & que les parties volatiles ne s'exhalent dans l'évaporation. Il vaut donc mieux employer les *terres cruës* que *lavées*.

2. *La Préparation.*

On prépare les terres suivant la methode générale, en les broyant sur le porphyre, & en les arrosant avec une eau appropriée, par exemple, de tormentille, puis on en forme de petites masses qu'on laisse secher.

3. *La Précipitation* ; pour les *Magisteres.*

On dissout la Terre dans quelque esprit acide comme le sel commun ou quelque autre semblable, on verse la dissolution

par inclination ; puis on fait la précipitation avec l'huile de tartre pat défaillance, ou avec de l'eau commune qu'on verse abondamment dessus. On édulcore en suite la matiére précipitée avec de l'eau de fontaine.

4. *La Distilation ou Sublimation.*

1. *Pour l'Esprit simple*

On prend des petits pains de Terre, qu'on distile à la retorte à feu ouvert. Comme il sera dit sur la terre sigillée.

2. *L'Esprit avec le vin.*

℞. Par exemple, Terre de Strigonie sans être lavée, versez dessus de l'eau distilée, metez le tout dans une retorte pour distiler lentement, afin d'ouvtir le corps, versez ensuite de l'esprit de vin dessus, & aprés une digestion requise distilez le tout.

3. *L'Esprit Alcalisé, ou Baûme.*

℞. Terre de Strigonoie cruë, & non lavée, versez dessus de l'eau de tonnerre, & laissez macerer le tout durant quelques semaines pour putrefier les matieres, puis distilez le tout à l'alembic. Tirez le sel des feces pour rejoindre à la liqueur distilée, puis circulez le rout durant un mois, aprés quoi vous le distilerez encore une fois, la liqueur emportera le sel avec soi, & vous aurez un baûme tres-subtil. Autremenr.

℞. Terre cruë, ou lavée, par Ex. ℔. xx. distilez la dans une cucurbite de verre bien lutée, & posée sur le côté ; ou bien dans une retorte à un feu gradué assez fort. L'eau sort la premiere, puis l'esprit. Augmenrez le feu, & le sel montera, joignez-le avec l'eau distilée, & distilez le tout encore une fois ou deux, afin que le sel monre aprés la liqueur ; ou bien digetez le tout ensemble, & vous aurez un baûme précieux. *Conrad Khunrath* dans son *Medulla distillatoria*. Il faut distiler une grande quantité de rerre, sans quoi on a peu de sel.

LES TERRES ARGILLEUSES, OU SIGILLÉES.

L'Argille est sans contredit la meilleure de toutes les Terres.

On l'apelle ordinairement Terre sigillée, à cause du sçeau dont elle est marquée quand on la vend. Il y en a de plusieurs sortes. 1°. Celle de Turquie qui est marquée en caracteres Turcs, qu'on a coûtume de vendre pour la terre Lemnienne, quoi qu'elle n'ait aucun raport avec la terre Lemnienne de Galien. Il y en a qui prétendent que la terre sigillée, qu'on aporte de Constantinople en petits pains, de couleur de cendre, soit la veritable terre Lemnienne, comme c'est la meilleure que nous aions, je ne m'y opose point. 2°. La Terre de Malthe ou la Terre sigillée de Saint Paul. 3°. La Terre sigillée Germanique, qui est de deux sortes, sçavoir la Strigienne qui est jaune, & a pris son nom de la Ville de Striga en *silesie*, où on a commencé de la marquer. Elle se trouve dans une Isle de la Mer. On la nomme souvent la moüelle ou l'axonge du Soleil, à cause qu'on croit qu'elle soit empreignée du soufre solaire. L'autre s'apelle terre *Lignienne* ou *Terra lignicensis*, qui est de trois sortes sçavoir, la rouge, la blanche, & la cendrée, on la nomme l'axonge de la Lune pour être parsemée de soufre lunaire, ou bien *Unicornu minerale*, à cause qu'elle a les mêmes proprietés que le veritable *unicornu*. Il se trouve dans les minieres des autres métaux des terres semblables, il s'en trouve une en Veteravie qui ressemble à l'axonge du Soleil, & une autre proche de Marpourg.

La meilleure de toutes ces terres est celle qu'on apelle *Lemnienne*, qui est rouge & cendrée, l'une & l'autre nous est aportée de Constantinople. Aprés celle la, *l'Axonge* du Soleil tient le premier rang pour les affections du cœur, ou l'axonge de Lune dans les affections de la tête, & du foye. La cendrée Lunaire est la plus efficace. Un signe de bonté dans les terres, c'est si elles s'attachent à la langue, si elles s'élevent en bouteilles lors qu'on les moüille avec la salive, ou si étant jettées dans l'eau elles y excitent de petites bouteilles.

La terre sigillée est dessicative, astringente, alexipharmaque, resolutive, elle dilate le sang & pousse par les sueurs. Son principal usage est dans la fiévre maligne, la peste, la diarrhée, la dysenterie, les morsures des bêtes venimeuses, & extérieurement pour mondifier les playes empoisonnées, & les piqueures des bêtes venimeuses. La terre de Veteravie aproche des vertus de la Lemnienne, n'étant ni moins sudorifique ni moins astrictive. A l'égard de *l'Axonge du Soleil*, l'expérience a fait voir, qu'étant donnée toute cruë comme elle sort de la mine, elle guerissoit l'épilepsie & *les philtres*, la prise est ʒ. ß. ou ʒ. ij.

LES PREPARATIONS DE LA TERRE SIGILE'E ET DES AUTRES ARGILLES.

La terre sigillée préparée. Pour l'ordinaire on employe la terre sigillée sans préparation.

Le Magistere. ℞. Dissolvez de la terre sigillée dans de l'esprit de nitre, & faites la précipitation en y versant de l'huile de tartre par defaillance, ou de l'eau commune, vous aurez un magistere de la couleur naturelle de la terre. La prise est ℈. ß. ou ʒ. ß.

L'esprit simple. Distilez la terre seule á la retorte de cette façon. ℞. *Terre de Silesie* jaune ℔. j. Coupez les masses en deux parties, puis les distilez à la retorte à feu ouvert durant six heures ou un jour entier, dans un grand recipient. Le phlegme sort le premier, puis les esprits en forme blancheâtre, & en petite quantité, mais d'une saveur acide tres-agréable. La terre qui reste a conservé sa figure ; mais elle ne s'atrache plus à la langue, & n'excite plus de petites boüteilles. Il n'est pas necessaire de rectifier cet esprit, on le donne avec son phlegme. La prise est ℈. ß. Voyez *Horstius* dans ses problèmes.

L'esprit de terre sigillée avec le vin. On macere la terre dans de l'eau, puis on la distile, on mét la distilation digerer avec de l'esprit de vin, puis on fait une seconde distilation comme nous avons déja dit ci-dessus.

L'esprit alcalisé ou le baûme de terre sigillée ; Il se fait en ajoûtant le sel propre à l'esprit, ci-dessus, & en distilant le tout comme il a déja été dit. Ou bien on distile la terre sans eau, & on joint les fleurs, qu'on a poussées à un feu violent à la liqueur distilée. Cet esprit a toutes les vertus de la terre, & outre cela la faculté d'apaiser souverainement les douleurs de la goute, & de corriger la malignité de la galle, il dissout pareillement l'or.

En empreignant la terre sigillée, d'esprit de nitre, de sel, & de vitriol, on en tire des liqueurs stiptiques, & alexipharmaques.

l'huile de la Terre Strigienne. ℞. Terre Strigienne. ℔. j. Versez dessus de l'eau de pluye distilée, & laissez le tout durant un mois ou plus, dans un lieu mediocrement chaud, l'huile se separera d'elle même, & surnagera l'eau, separez celle-ci, avec un entonnoir de papier gris, & distilez l'huile avec six parties d'esprit de vin, & vous aurez une huile de couleur d'or qui surnagera l'esprit. Tirez une matiere de couleur de perles qui sera restée au fond pour en extraire le sel avec

de l'eau de pluye, suivant la methode ordinaire, remêlez le sel avec l'huile; & pour lui donner plus d'efficacité, faites circuler, & distiler le tout dans une retorte de verre au feu de sable. La prise est de six goutes, dans un vehicule aproprié, pour les fiévres malignes, la petite verole, & le calcul. Poppius dans son *Hodogeticum* donne une quinte-essence de terre sigillée. L'huile de térébenthine tire de la terre sigillée, une liqueur rouge alexipharmaque, on prépare aussi des trochisques de la terre sigillée.

II. LE BOLUS.

Le Bol est un genre de terre, d'un rouge pâle empreignée des vapeurs du mars. On l'apelle vulgairement Bol d'Armenie ou de Levant, à cause qu'il vient de cette Province là. On en trouve pourtant en d'autres endroits, & même en Allemagne. Le Bol d'Armenie doit être pur, non sablonneux, se dissoudre comme la chaux dés qu'on le moüille, & fondre dans la bouche comme du beurre quand on le mâche. Il est dessicatif, astrictif, corroboratif, & d'une grande utilité, pour arrêter les flux, pour incrasser les humeurs, resister à la putrefaction, & au poison. On l'employe dans la diarrhée, la dysenterie, le flux menstrual immoderé, les catarrhes, le crachement de sang, l'hemorragie du nez, & des playes, il entre extérieurement dans les cataplâmes, & les poudres astringentes.

LES PREPARATIONS.

Le Bol d'Armenie se prépare comme les autres terres, mais on a coûtume de l'employer plûtôt crud que préparé, ainsi que la terre sigillée. *Le magistere* se fait comme celui de la terre sigillée, *L'Antidote de Bol* d'Armenie est cité par quelques Auteurs.

III. CRETA.

La craye a pris son nom de l'Isle de Crete, où il y en a beaucoup. Il s'en trouve aussi en Danemarc, en France, & en plusieurs autres lieux; C'est une terre dure, & blanche. Du Renou en met trois especes, qui sont la blanche, la verte, & la noire; la blanche est seule en usage, & même rarement. La craye est dessicative, abstersive, emplastique, on la donne quelquefois intérieurement dans l'ardeur d'estomac, ou le *soda*, son usage externe est pour dessecher les playes, & les ulceres.

IV. TERRA JAPONICA.

C'est une espece de terre qu'on apelle *Catechu*, elle est de couleur de pourpre, parsemée de points blancs, & d'une saveur austere ; & rance. Elle fond dans la bouche quand on la mâche, & laisse une saveur assez douce. L'usage de cette terre est celebre pour dessecher les catarrhes, & fortifier la tête, on la laisse fondre dans la bouche. Elle est recommandée contre les hernies variqueuses, & le pissement involontaire. Monsieur Bansa l'Apotiquaire m'en a fait present d'un morceau, elle est du depuis devenuë assez commune.

V. MARGA.

C'est une espece de graisse ou de moüelle, qui se trouve dans de certains cailloux quand on les casse, & on l'apelle vulgairement moüelle de pierres. Cette drogue est dessicative, astrictive, consolidative, & sarcotique, elle resout le tartre, & le sang coagulé prise intérieurement.

VI. OCHRA.

L'Ochre est une terre dure & jaune, dessicative, astringente, discussive, elle arrête les excroissances, dissipe les tumeurs dures, & fait partir les marques des coups, & les contusions, on ne s'en sert qu'extérieurement.

VII. RUBRICA.

La Rubrique est une espece de craye rouge, dont les Charpentiers teignent leur corde pour marquer au juste, ce qu'il faut couper de bois, Elle est dessicative, & astringente, on s'en sert dans le crachement de sang, & dans les emplâtres vulneraires, & dessicatives.

VIII. TRIPOLIS.

Le Tripoli est une maniere de craye d'une couleur de citron. Il n'est de mille usage en Medecine, si ce n'est que les Apotiquaires s'en servent pour mêler avec les sels, dont on veut tirer les esprits, par ce qu'ils empêchent que ceux-là ne fluent.

* Nous ne parlons point ici de la Terre vulgaire,

qui est connuë d'un chacun, mais seulement des Terres Medicales, & dont les vertus sont capables de conserver, & de rétablir la santé. La question est de sçavoir la nature de ces terres, & d'où elles tiennent leur vertu. Il est certain que ce ne sont pas des terres simples, mais des minieres composées, ou corps terrestres, c'est-à-dire à proprement parler, de certaines veines métalliques plus ou moins simples, suivant la diversité des lieux, & toûjours impures, & imparfaites : *impures*, parce qu'il y a toûjours beaucoup d'ordures ; & *imparfaites*, parce qu'elles ne sont pas encore parvenuës à la maturité, & à la dureté de métal. Je supose ici que les métaux s'engendrent en passant de la volatilité à la fixité, & qu'étant volatiles dans leurs principes, & dissolubles dans le feu, ils acquierent avec la fixité, la vertu de resister au feu. Sur ce fondement les métaux ne different entre eux que par le plus ou moins de volatilité, & de fixité ; plus ils sont fixes, plus ils sont nobles, & plus ils sont volatiles, moins ils sont excellens. Ces veines métalliques impures, & imparfaites se changent en une substance terrestre dans leurs cavernes, *Cryptes* ou minieres par le moyen d'une calcination humide, qui se fait par le moyen des vapeurs aqueuses & chaudes, qui s'élevent des minieres, & sont empreignées du sel central de la terre, & hermetique ou mercuriel. Ces vapeurs chaudes, humides, & mediocrement salines, rencontrant une veine métallique non meure, elles la corrodent, & dissoudent, & à force de la pénétrer elles la changent en une substance terrestre friable. Nous en avons un exemple dans la calcination philosophique, ou sans feu des cornes des animaux. Car comme la corne de cerf, ou les os humains se calcinent par le moyen des vapeurs de l'eau qui s'élevent dans l'alembic, & les pénétrent tellement qu'ils deviennent friables, &

faciles à broyer, de même lorsque les vapeurs humides, & salines corrodent une veine Metallique impure, & imparfaite; elles la reduisent en un corps terrestre, & friable. J'ai dit que les vapeurs chaudes, & humides étoient empreignées du sel central, de la terre ou du sel Hermetique de la Nature, présuposant qu'il y a dans les Minieres de la terre un sel Universel, acide volatile, qui se trouve dans la génération de tous les Métaux comme le principe actif: on le nomme, sel central de la Terre, à cause qu'il est comme dans le centre de cet Element, & sel Hermetique de la Nature; par ce qu'il est comme son Architecte, par analogie au grand *Hermes* ou Mercure Trismegiste, Chymiste incomparable. *Vanhelmont* dans ses Paradoxes, sur les eaux de *Spâa*, apelle ce sel, *L'acide Esurin du soufre embryonné*. Ce même sel est appellé par quelques-uns, *le Nitre des Philosophes*, & d'autres lui donnent d'autres noms. Il est aisé de connoître par tout ce qui a été dit, les facultés des Terres Medicales, tant communes que propres. Les facultés communes des terres sont, 1°. de dessecher ou d'imbiber l'humide. 2°. D'absorber tellement l'acide que celui-ci, perde toute sa saveur. 3°. D'avoir beaucoup d'astriction. Les facultés propres de chaque terre; sont par exemple, la faculté de resister au scorbut, de la Terre scorbutique; la faculté de resister au poison, de la Terre sigillée; la faculté d'émouvoir le flux menstrual, de la Terre martiale. Ces facultés specifiques viennent de la veine Metallique, & des proprietés des métaux qui persistent encore aprés la calcination. Outre que les effets de ces terres montrent que la chose se passe dans les entrailles de la Terre de la maniere que nous venons de dire. Voici une expérience qui le prouve. Si on jette de la rerre sigillée dans de l'eau, du vin, ou quelque autre liqueur, il se fait, une legere effervescence,

vescence, qui est propre aux choses calcinées & desséchées, & semblable à l'effervescence que la corne de cerf brûlée produit. Or de la ressemblance des effets on doit conjecturer la ressemblance des causes. Toutes les terres Medicales participent à quelque Métal, la Craye au Saturne, qui est comme le sucre naturel ou Métallique. Le Plâtre, à l'Etain, la Rubrique, au Mars, & les Terres Solaires au premier être du Soleil, qui est comme la semence, ou le crayon de l'or, les terres Medicales sont dessicatives, & astrictives, elles imbibent l'acide par ce qu'il les pénétre, & qu'il se détruit ou s'émousse en les dissolvant, & toutes ces vertus leur viennent de la calcination. Les autres leur viennent des métaux. Quant aux préparations des terres Médicales, la premiere est *la Lotion* qui est une dépuration des ordures, & des impuretés qui y sont mêlées, mais cette préparation est inutile ou plûtôt nuisible, à cause que l'eau emporte les parties Métalliques les plus utiles, & les plus efficaces, que le sel central, & les vapeurs avoient calcinées. On substituë utilement *l'imbibition*, qui se fait en arrosant les terres d'une liqueur apropriée, & en reïterant l'imbibition jusqu'à ce que les terres rassasiées ne puissent plus imbiber de la liqueur. Pour rendre, par exemple, la terre Martiale apropriée pour émouvoir le flux menstrual, on l'arrose d'eau d'Armoise, ou de Sabine, ou d'essence de Sabine; pour rendre la terre sigillée Lunaire, plus cephalique, avec l'eau de muguet, ou l'eau, ou l'esprit de sauge. *L's Magisteres* des terres se font en les dissolvant dans un esprit acide aproprié, & en précipitant la dissolution avec quelque alcali, ou de l'eau simple, & la matiere précipitée se nomme Magistere. Les esprits propres à dissoudre les terres sont l'esprit de Sel, l'esprit de Nitre, de Vitriol, ou de Verdet &c. Parce que leurs pointes pénétrent, & corrodent les

terres. Les alcalis, comme l'huile de tartre par défaillance, ou l'eau commune quelquefois, font la précipitation, parce que les menstrues acides, ayant dissout les particules acides à quoi ils se joignent, se fichent ensuite dans les parties terrestres; or en y jettant un sel alcali, celui-ci se joint à l'acide, & l'oblige de quiter les particules terrestres, qui n'étant plus soûtenuës tombent au fond par leur pesanteur. L'eau commune produit le même effet, par ce qu'en s'unissant avec les parties acides du menstrue, elle en détache les parties terrestres, & celles-ci n'étant plus soûtenuës tombent au fond. *La Distilation* des terres se fait à la retorte suivant la methode ordinaire, l'esprit qui en sort a de grandes proprietés. On prétend que l'esprit distilé de la Terre solaire soit un menstrue propre à dissoudre l'or. Bien plus, on veut tirer par la distilation de nôtre Terre vulgaire au Printems un menstrue capable de dissoudre tous les Métaux, & specialement l'or, & en faire même un menstrue Universel, pour dissoudre tous les corps des trois regnes. *L'Esprit alcalisé* des Terres; c'est-à-dire, l'esprit joint à son sel alcali fixe, est tres-recommandé pour la préparation de la teinture de l'or, sur tout de sa miniere. Car Agricola dans son Commentaire sur Poppius, dit que la Terre morte dans cet esprit de Terre alcalisé se fond comme de la cire, & va au fond en forme de beurre. Le même au lieu cité, & au Traité de l'Antimoine fait mention d'un Philosophe de Cologne, qui préparoit avec la Terre vulgaire un esprit, & de cet esprit, une terre dont il naissoit ensuite divers Vegetaux, & divers Animaux, ce qui prouve la *Panspermie*, c'est-à-dire, l'amas de toutes les semences dans la Terre. Tout ce qui a été dit jusqu'ici, regarde les Terres en général, examinons les en particulier. Commençons par *la Terre Solaire*. Cette terre se trouve dans les Minieres d'or, où quand la

Mine se meurit parfaitement elle devient *Or* ; mais lorsqu'elle n'est que calcinée, elle devient *Terre Solaire*. Il y en a dans les minieres d'Hongrie de fort rouge, d'où le Docteur Michaël la faisoit venir. Il en dissolvoit dans l'esprit de sel simple, ou dans un esprit composé d'esprit de sel & de nitre, & au bout de quelque tems, on voyoit nager au dessus de la dissolution des pailletes d'or, ce qui montre que l'or avoit aquis sa maturité par le moyen de la dissolution. Le Docteur Michaël en filtrant cette dissolurion en tiroit une teinture cordiale excellente, & ayant separé le menstrue, il tiroit du restant avec un esprit cordial une autre teinture d'un beau rouge, qui étant prise. jusqu'à *x. xv.* ou *xx.* goutes refaisoit le cœur puissamment, & guerissoit par son astriction les flux de ventre, & de sang malins & épidemiques.

La Terre Martiale se rencontre dans les minieres du mars, où la Mine étant meure devient *Fer* parfait, & étant calcinée avant sa maturité, demeure *Terre Martiale*. Elle est noirâtre, & convient étant pulverisée en même quantité & forme que le fer, aux maladies où le fer, ou le *Crocus Martis* conviennent. Il est même vraisemblable, & c'est mon sentiment, que la Terre martiale est plus efficace, & meilleure que les préparations du Mars, attendu que le premier être ou le principe seminal du mars est plus domptable, & plus facile à digerer à l'estomac que quand elle est devenuë fer parfait. La teinture de cette terre martiale n'est donc pas moins specifique que celle du fer, à émouvoir le flux menstrual, à ouvrir les obstructions des conduirs du corps, & en général à toutes les maladies cachectiques & hypocondriaques ; comme *Pierre à Castro* Medécin Italien, & *Zacutus Lusitanus* l'ont experimenté.

Il se trouve en Norvege une Terre noirâtre, qu'on apelle Terre scorbutique, à cause qu'étant prise dé-

guis demie dragme jusqu'à une dragme ; elle fait merveilles dans la cure du scorbut qu'elle guerit par le moyen des sueurs. Comme il se voit dans les Dissertations Harmoniques de *Petraus*, dans le *Musæum* de *Vvormius*, & dans Bartholin *Cent.* 1. *Epistr.* 89. Cette terre scorbutique qui n'est pas rare dans la haute & basse Allemagne, tient, à ce que je crois, du Mars, qui est lui même excellent contre le scorbut, & on peut lui substituer nôtre Terre martiale empreignée, & imbibée du suc ou de l'esprit de cochlearia, ou bien le Bol bien depuré, & empreigné du même suc ou esprit. L'Auteur raporte plusieurs Terres sigillées, ainsi nommées à cause des Cachets ou Caracteres differens dont elles sont marquées. Voici les principales,

1. *La Terre Lemnienne*, ainsi nommée de l'Isle de Lemnos, dont ont l'aporte, étoit tres-célébre dés le tems de Galien, elle étoit autrefois marquée de la figure d'une Chévre, à cause que cet animal étoit le simbole de Diane, à qui cette Isle étoit consacrée. Elle est rare à cause que les Turcs, qui en connoissent les vertus la gardent pour, eux & n'en donnent que pour beaucoup d'argent. Voyez *Kirckerus* dans son *Mundus Subterraneus*, où il enseigne la maniere de tirer cette Terre, *Tom.* 1. *pag.* 338. *Amatus Lusitanus cent.* 4. *curat.* 92. veut que le Bol d'Armenie des Boutiques, soit la veritable Terre Lemnienne de *Galien* ; mais il se trompe suivant *Calceolarius* & *Vvormius* dans son *Musæum pag.* 11. La Terre Lemnienne étoit fort recommandée pour resister au venin, & les Turcs l'employent encore aujourd'hui aux mêmes usages ; comme il nous est difficile d'en avoir de veritable nous lui substituons la *Terre sigillée de Silesie*.

2. La Terre *de Malthe* nous est aportée de l'Isle de ce nom, elle a d'un côté l'Image de Saint Paul,

& de l'autre une Croix. Elle est blanche, & tres-friable; on la tire dans certaines grotes; & on dit qu'elle tient sa vertu de ce que Saint Paul, qui a passé un Hiver en cette Isle, se retiroit dans ces grottes, & qu'il a donné à la Terre cette Vertu. Comme elle est tres-blanche, on en fait des gobelets, des tableaux, & d'autres semblables utensilles. Il se trouve dans la même Isle des petites pierres, qu'on apelle communement langues ou yeux de serpens à cause de leur ressemblance; les yeux sont de couleur jaune comme ceux des serpens, & les langues d'un brun cendré. Il s'en rencontre une infinité dans toute l'Isle, on dit que Saint Paul, a ôté le venin aux serpens de *Malthe*, où il ne s'en trouve point de venimeux, & en même tems donné à ces *yeux* & *langues* la vertu de resister au venin. Il est du moins constant que la Terre avec les yeux, & les langues possedent la faculté non seulement de préserver, mais même de guerir les morsures venimeuses, & elles conviennent à toutes les maladies, où il y a de la malignité, ou du venin. On met les yeux dans les chatons des bagues ensorte qu'ils touchent la peau, les langues se portent au col, ou au bras, en forme d'amulette, & la Terre se donne intérieurement imbibée de quelque liqueur apropriée, & pousse le venin ou la malignité par la sueur. Voyez *Olaus Vvormius* dans son *Musæum*, & *Barthol. cent.* 1. *Epist.* 53. & *cent.* 6. *Hist.* 1.

3. La *Terre de Silesie*, ainsi nommée du lieu d'où elle vient, est de deux sortes, sçavoir la Strigienne, ou *Terra Strigensis*, ou la *Lignienne*, ou *Terra Lignicensis*; La Strigienne a pris son nom de la Ville *de Striga*, parce qu'elle se trouve dans des minieres d'or voisines, on l'apelle *l'Axonge de l'or*, à cause qu'elle est formée de la mine d'or avant sa maturité, & qu'elle contient encore quelque chose du premier être

de l'or. La *Terre Lignienne* est apellée *l'Axonge de l'Argent*; parce qu'elle est pareillement formée de la mine d'argent avant sa maturité, & empreignée de la semence de ce métal. Ces Terres sont appellées sigillées à cause du cachet dont elles sont marquées, & elles possedent les qualités communes des autres Terres, qui sont de dessecher, d'astreindre, & d'absorber l'acide. Leurs vertus particulieres sont de resister à la malignité, & au venin. La Terre Strigienne convient specifiquement à la malignité qui occupe la masse du sang. Et la Terre *Lignienne* à la malignité qui ocupe le cerveau, d'autant que l'or est dedié au sang, & l'argent à la tête. Ces deux Terres sont recommandées dans les maladies, & fiévres malignes ou petechiales, dans la petite verole, & la rougeole, dans la diarrhée, & la dysenterie épidemiques & malignes, dans les morsures des animaux venimeux, dans toutes les maladies suspectes de malignité, & dans les hémorragies malignes, intérieurement, où les épithemes & les autres topiques sont dangereux à cause qu'ils repercutent la malignité. *Schuvenckfeldius* dans un Livre qu'il a composé touchant la Terre Silesienne, dit que si on en avale aprés avoir pris du poison, ou un philtre immediatement, elle le fait rejetter en vomissant, & que si on laisse quelque intervalle; & que la malignité soit répanduë dans le corps, elle la pousse par les sueurs. Agricola sur *Poppius* touchant l'or *pag*. 40. dit qu'un certain *Croate* prolongea sa vie jusqu'à 136. ans par le moyen de la Terre sigillée Solaire. La Terre sigillée convient extérieurement pour purifier, & même consolider les ulceres chancreux, & malins. *L'Esprit* de la Terre sigillée simple est fort estimé par *Horstius* le pere, dans la cure des fiévres malignes, il l'ajoûte aux Juleps. *L'huile* distilée à la retorte, est salutaire dans la peste, les maladies venimeuses, les morsures

des chiens enragés, & la dysenterie maligne, & contagieuse; elle conforte le baûme cordial ou naturel, & rétablit les forces. On tire de la Terre sigillée une liqueur stiptique que Bartholet apelle l'or potable. Voyez le Traité de la Respiration *pag.* 685. & *Prevotius* au Traité des Medicamens *pag.* 41. Voici comme on la prépare. On imbibe de la Terre sigillée, d'esprit de nitre, ou de vitriol; en forme de boulie; on la laisse ensuite dessechet dans un lieu frais, puis dans un lieu chaud pour la rendre bien dure; alors on la broye sur le porphyre, ou dans un mortier de marbre, étant reduite en poudre tres-subtile on la met dans une vessie percée au fond, ou dans un plat à la cave, où elle se resout en liqueur; on mêle cette liqueur avec une partie d'esprit de cerises noires pour temperer le trop d'acide styptique, laissant le tout en digestion jusqu'à ce que les deux liqueurs soient parfaitement unies. *Voici une methode plus facile.* Quand on a délayé la Terre sigillée avec l'esprit de nitre, ou l'esprit de vitriol, on en tire le phlegme aprés quoi on pulverise le restant; on y verse de l'esprit une seconde fois, puis une troisiéme, en faisant à chaque fois l'extraction du phlegme; enfin on pulverise la matiere dessechée, & on la met dans un vaisseau de verre plat à la cave, ou en quelque autre endtoit au frais, où elle se resout par défaillance en une liqueur stiptique qui est un excellent remede, & un grand secret pour les fiévres malignes, où le vomissement, la diarrhée, la dysenterie, les hémorragies, & les autres flux sont excessifs. *Rhumelius* dans son Antidotaire *pag.* 114. enseigne la maniere de préparer une *Essence*, ou un *Extrait d'Or*, de la Terre sigillée. Il prend de la Terre Strigienne grasse qu'il distile à la retorte pour en tirer l'esprit; Et quand il ne monte plus rien, il presse le feu jusqu'à ce qu'il monte quelque chose au col de la retortre, il dissout ce qui

est monté dans l'esprit propre, qu'il rectifie. Il tire ensuite le sel de la tête morte avec le phlegme ; on peut tirer de ce sel l'essence de la chaux ou de la mine d'or. Ou bien on sublime plusieurs fois le sel même dont on donne jusqu'à deux grains dans toutes les maladies. La prise ordinaire de la Terre sigillée seule ou avec d'autres ingrediens est ℈. j. ou demie dragme. Quand il est besoin de suer, de restreindre, & d'évacuer l'acide des premieres voyes. Elle convient aux flux de ventre qu'elle arrête en absorbant l'acide.

4. Le Bol est de deux sortes, sçavoir le commun, & celui d'Armenie. C'est une Terre d'un rouge pâle qui tient du Mars, & rend sa dissolution verdâtre comme le fer quand on le dissout dans quelque acide. On dit Bol d'Armenie à cause qu'on en tire beaucoup dans cette Province. Vvormius dans son *Musæum*, décrit comme quoy on le tire. Il est rare ici, & à moins que le Grand Seigneur n'en fasse present, il n'en sort gueres de Turquie, parce que les Turcs le gardent comme un remede specifique contre les maladies venimeuses. Il se trouve du Bol en Hongrie, qu'on apelle Bol de *Toccau* du nom du lieu. Il n'a pas de moindres vertus que le bol d'Armenie, & il lui ressemble assez. Il est également astrictif, sudorifique, & alexipharmaque. Il participe du Mars, ce qui lui donne de l'astriction, mais il possede outre cela la vertu de précipiter, ce qui le rend recommendable dans les catarrhes pour déterger les humeurs salées, & prévenir la phthisie. Le Bol d'Armenie donne dans la distilation un phlegme acide, qui est sans doute la vapeur humide saline qui a corrodé la mine de fer pour la changer en Bol, lequel phlegme étant extrait par trois fois sur du Bol bien pulverisé au bain marie, convertit le Bol en une huile grasse laquelle peut être sechée à petit feu, & reduite en une poudre souveraine, pour arrêter le sang de quel-

que endroit qu'il ſorte, & pour aglutiner les playes. Le Bol eſt admirable contre le crachement de ſang mêlée avec la conſerve de roſes, ſur tout ſi on y ajoûte un grain ou deux de *Laudanum*. Le Bol ſert extérieurement pour fermer les vaiſſeaux qui jettent le ſang dans les hemorragies. On l'imbibe avec du vinaigre pour apliquer nüement ſur le front dans les hemorragies du nez, mêmes les plus deſeſpérées.

La Craye participe du Saturne dont la mine corrodée avant ſa maturité par les vapeurs humides, & ſalines eſt demeurée *Craye*; elle tire ſon nom Latin *Creta* du Royaume de Crete, ou Candie, par ce qu'il s'en trouve beaucoup en cette Iſle là; elle imbibe les ſucs acides comme les autres terres, & poſſede beaucoup d'aſtriction. La Craye priſe juſqu'à une dragme dans du lait de chévre, ou du vin, tuë puiſſamment les vers, & les empêche de monter. La poudre de Craye eſt uſitée dans le *Soda*, ou l'ardeur d'Eſtomac, pour précipiter l'acide, on la prend avec de l'eau de pourpier ou en forme de trochiſques à l'exemple de *Mynſicthus* dans ſon *Armamentarium*.

Le *Marga* ou la *moüelle de pierres*, qu'on apelle auſſi, *lait de la Lune*, ou *Agaric mineral*, à cauſe de ſa forme qui aproche de l'Agaric vegetable; n'eſt rien autre choſe que des exhalaiſons métalliques, qui ſe réüniſſant autour des pierres, ſe changent en une ſubſtance tenuë & friable, qu'on nomme le lait de la Lune à cauſe de ſa couleur, *le Docteur Jean Daniel Major*, en a compoſé un Traité digne d'être lû. Ce remede eſt uſité non ſeulement dans le *Soda*, les rots nidoreux, & la dyſenterie; mais ſpecialement pour augmenter le lait des Nourrices, on le donne pour cet effet avec du cryſtal préparé, & quelques autres ſpecifiques. Par exemple, on prend marga & cryſtal préparé, de chacun ʒ. j. ſemence de nielle, & de chardon benit, de chacune ʒ. ß. Mêlez le tout pour

faire une poudre, à quoy on ajoute cinq ou six gouttes d'huile distilée de fenoüil, la prise est de ʒ. ß. à ʒ. ij. deux fois le jour. Le Marga est outre cela recommandé dans la passion nephretique, & dans la colique; où je le crois tres-salutaire. L'Usage externe est à mondifier les ulceres sordides, à agglutiner les playes, & à les cicatriser; enfin il entre dans la poudre balsamique dont on saupoudre les ulceres malins, sur tout des jambes. Voyez le *Docteur Major* au lieu cité.

L'Ochre est une espece de Terre empreignée du *Mars*, on ne s'en sert gueres qu'extérieurement dans les cataplâmes, & emplâtres astrictifs, & aglutinatifs, quelques-uns veulent qu'elle soit diuretique. Il se trouve en Angleterre, une Terre noirâtre, legere & spongieuse, qu'on apelle *Terre d'Irlande*; à cause qu'elle vient de cette Isle-là; elle est fort usitée parmi les Anglois, aprés les chûtes pour resoudre le sang grumelé.

La Terre Ilfane, qu'on aporte *d'Ilfa* Isle de la Mer Mediterranée proche de la Limonie, est usitée en certains lieux contre les fiévres malignes, mêlée avec du suc de limons. Elle tuë pareillement les vers des enfans, empêche les tranchées de ventre, & les convulsions, à quoy ils sont sujets.

La Terre Cimolienne; ainsi nommée de l'Isle Cimolie une des Cyclades, détrempée avec du vinaigre, resout les oreillons, & les autres tumeurs semblables. Si on en enduit les parties brûlées, il ne s'y fera point d'ampoules; mêlée avec du nitre, & du vinaigre distilé, elle dissipe les tumeurs des pieds, & les tumeurs des testicules mêlangée avec de la cire de Chypre, & enduite extérieurement. Il y a une Terre nommée Terre de *Damas*, ou *d'Adam*, qui se trouve dans le Territoire de Damas en Assyrie, dont on croit qu'*Adam* a été formé. Cette terre est roussâtre,

& portée en forme d'amulette, on dit qu'elle préserve de toutes sortes d'incommodités. Voyez *Nierenbergius* au Traité de la nature des choses. *Chap.* 17. *pag.* 456.

La Terre vulgaire surquoy nous marchons, n'est pas destituée de vertus Medicales; Car sans parler de la Terre Philosophique, qui se prépare avec l'eau de pluye, & qui sert d'Aiman pour attirer l'eau, & l'esprit de l'air, comme il se voit dans la Chrysogonie de *Tackius pag.* 56. L'odeur nitreuse de la Terre fraiche, calme puissamment l'agitation des esprits, & les conforte tellement, qu'elle dispose les corps à vivre tres-long-tems. Témoin le *Chancelier Bacon* au Traité intitulé, *l'Histoire de la Vie, & de la Mort pag.* 104. & 105. où il dit entre beaucoup d'autres choses dignes d'être lûës, qu'il a connu un Gentilhomme tres-âgé, qui d'abord qu'il s'éveilloit se faisoit metre sous le nez une mote de Terre fraiche, pour en recevoir l'odeur nitreuse, sans manquer un seul jour à cette pratique.

CHAPITRE III.

Des Eaux.

LEs Eaux naturelles qui entrent dans l'usage de la Medecine sont simples ou minerales. Elles reçoivent les préparations qui suivent, sçavoir, *La dépuration*, *la distilation*, *l'inspissation*, *ou salification.* La premiere nous donne les Eaux depurées. La seconde les Eaux distilées. La troisiéme les Sels.

La Purification. Comme les eaux sont pour l'ordinaire remplies de féces grossieres, & héterogenes, elles ont besoin de dépuration, qui est de deux sortes, la premiere est la filtration par un papier gris; la seconde est la digestion, pendant quoi les parties grossieres tombent au fond.

La distilation des Eaux suivant leur volarilité ou fixité, se fait au bain de vapeur, au bain marie, au feu de cendre,

ou de sable, dans des vaisseaux de verre pour le mieux.

L'Inspissation, sert à rendre visible la partie la plus fixe de l'Eau dont on peut faire une lessive; si elle est d'une nature saline.

Les Eaux simples sont, les Eaux, 1. de fontaine, 2. de puits, 3. de riviere, 4. d'étang, 5. de pluye, 6. de neige. On peut y en ajoûter une 7e. qui est la rosée de Mai. Les plus usitées sont l'Eau de fontaine, & de pluye. L'eau de fontaine est la meilleure de toutes: parce qu'elle a été depurée dans des couloirs souterrains par où elle a passé. C'est celle dont les Apotiquaires se doivent servir, lorsqu'on leur préscrit simplement l'Eau sans addition. Les meilleures fontaines sont celles qui coulent d'Orient en Occident, & tombent du haut des Montagnes, dont l'eau pure, claire, & legere plaît à la vûë, qui n'a ni sauveur, ni odeur, qui s'échauffe facilement, & se refroidit de même, & est la plus chaude en Hyver, & la plus froide en Eté. On a coûtume pour la corriger d'y jetter un morceau de gros pain rôti, & d'en faire la boisson des malades. L'Eau de puits est moins estimée que l'Eau de fontaine, pour être pesante, & rude au goût; mais lorsqu'il y a des sources dans les puits, & que les autres marques de bonté s'y rencontrent, elle n'est pas à mépriser. L'eau de riviere pour être exposée aux rayons du Soleil, & agitée est moins indigeste que l'Eau de puits, mais il est bon de considerer d'où elle sort, & par où elle passe. L'eau d'étang, est la pire de toutes, & doit être bannie de la Medecine. L'eau de pluye est legere, & douce au goût. C'est le substitut de l'eau de fontaine, & on ne l'employe gueres que distilée. On préfere les pluyes du Midy ou du Levant, comme mieux pénétrées, & digerées par les rayons du Soleil. L'Eau de neige suit l'Eau de pluye, comme elle est plus pénétrante; elle n'est pas inutile pour faire suer. Elle reçoit ses vertus d'une nature saline, dont elle abonde aiant été condensée par la force du froid. La neige du Solstice d'Hyver & de l'Equinoxe de Mars, est la meilleure. *Zacutus Lusitanus* fait mention d'une odontalgie opiniâtre guerie par l'Eau de neige. *Liv. 1. hist. Med. obs. 46.* La rosée surpasse toutes les autres Eaux en subtilité, & en pénétration, sa liqueur étant plus volatile, & son sel plus aere. La rosée de Mai est la meilleure; elle se cueille au mois de Mai, ou au commencement de Juin, avant le lever du Soleil, au croissant de la Lune; il faut qu'il n'ait point plû quelques jours auparavant, & la ramasser avec quelque instrument de verre, non pas avec des linges. La rosée de Mai est laxative, elle remedie aux piqueures des animaux venimeux, & ramassée sur des herbes ophthalmiques, elle guerit les affections des yeux.

LES PREPARATIONS DE LA ROSE'E DE MAY.

L'Esprit de rosée de Mai. ℞. rosée de *Mai q s.* Metez la en digestion durant quelques jours, puis la distilez. L'esprit montera le premier en forme de rayeures, & l'eau ensuite.

Le sel volatile fixe de rosée. On prétend outre cela préparer avec la rosée, & la manne un menstrue pour tirer la teinture de l'or & des Coraux.

LES PREPARATIONS DES EAUX.

L'eau de fontaine s'employe ordinairement cruë. Et celle de pluye ou de neige distilées. Quelques uns en tirent une essence, ou un esprit alcalisé par le ministere de la distilation, & de la salification.

℞. *Eeau de pluie* ou de neige, une bonne quantité que vous distilerez dans une cucurbite de verre, à la douce chaleur d'un bain marie, quand vous aurez tiré seulement la partie spiritueuse cessez. Quelques-uns font préceder une digestion ou putrefaction d'un mois ou deux dans un vaisseau scellé hermetiquement, pour mieux separer la partie spiritueuse, car par ce moyen les feces vont au fond, & la liqueur se dispose à se separer. Pour faire

L'Esprit alcalisé ou l'Essence.

℞. l'Esprit ci-dessus, ajoûtez y le sel commun, & faites circuler le tour durant un mois dans un vaisseau scellé hermetiquement. Le sel commun se prépare de la maniere suivante.

℞. Une grande quantité d'eau sçavoir 20. ou 30. mesures faites la évaporer un peu & la philtrez, s'il est besoin. Aprés quoi laissez la évaporer jusqu'à siccité, les féces qui resteront seront empreignées d'une salure ; on les lessivera par plusieurs dissolutions pour en extraite le sel put. Quelques-uns calcinent ces féces, mais il est à craindre que le sel volatile ne se dissipe : il y en a qui se flattent de tirer le sel volatile de l'esprit, mais je n'y ai jamais pû réüssir. La terre qui reste aprés l'évaporation, étant poussée dans une retorte, donne une huile qui surnage, mais en petite quantité. L'esprit d'Eau de fontaine a de l'affinité avec l'esprit de sel armoniac, & reduit l'or en chaux, à ce qu'on croit. Ce qui se doit entendre des fontaines dont les Eaux participent au sel armoniac.

Le Tartre Philosophique de Samuël Clossius,

La rosée ou Eau de pluye se reduit facilement en une terre blancheâtre de la maniere qui suit. On remplit un matras à moitié, on le scelle hermétiquement, puis on le plonge dans de l'eau minerale chaude, ou bien on le met sur un four, ou dans un poëlle en digestion durant un long-tems ou successivement, & par la vertu d'une chaleur lente, & continuelle il s'engendre des atomes brillans qui se rassemblent au fond du vaisseau, & on les separe ensuite de l'Eau bleuë qui surnage.

L'Esprit acide & ardent d'Eau de pluye de J. le Févre.

Imbibez la terre ci-dessus de la dixiéme partie d'une nouvelle Eau de pluye ; Metez le tout en digestion jusqu'à ce que la matiere s'épaississe, reïterant sept fois la mesme chose vous aurez une substance graisseuse à peu prés de la consistence de sirop de quoi vous tirerez en premier lieu l'esprit acide au feu de cendres, & ensuite l'esprit ardent au feu de sable. Vous rectifierez, & cohoberez l'un & l'autre sur la teste morte ou la gomme restante par plusieurs fois, en les metant digerer à chaque fois. Calcinez le restant au feu de reverbere jusqu'à blancheur, & tirez le sel de cette chaux. Versez vos liqueurs sur ce sel fixe, laissez le tout en digestion, & congeler au bain marie, enfin sublimez le tout en un sel cristallin, que vous fixerez en une terre rouge, & fixe dans un matras scellé hermétiquement, & un fourneau secret. La plûpart des Philosophes regardent cette terre comme une *Panacée*, ou un remede universel.

LES EAUX MINERALES.

Nous comprenons sous ce nom les Eaux aigrelettes, & les Eaux chaudes ou *Thermes*. Les unes & les autres ne sont rien autre chose que des *Eaux* empreignées des essences minerales, dans les entrailles de la Terre. Ces eaux ont donc deux parties, sçavoir la substance minerale comme la partie principale ; & la liqueur phlegmatique ou l'eau qui sert de vehicule à cette substance. Celle-ci, n'est rien autre chose à mon sens, que l'esprit du monde renfermé dans le sein de la terre, où suivant la diversité des matrices, il se change en diverses natures minerales, & s'identifie presque avec son vehicule. Ces substances minerales, sont métalliques, salines, bitumineuses, terrestres, fixes ou volatiles. Les vertus des Eaux minerales se connoissent par la nature du mineral ou des mineraux qui les composent. Mais comme il est impossible d'en avoir une connoissance exacte il faut s'en raporter à l'experience.

* Je regarde les Eaux non seulement comme uti-

les à la Medecine, mais encore par raport à la nourriture, & à la cuisine. Les eaux sont differentes suivant les lieux où elles naissent : car elles emportent toûjours quelque chose des lieux par où elles passent, & specialement les particules salines de quoi elles reçoivent les vertus de causer des alterations au corps humain. Chacun sçait que l'Eau comme Eau, ne nourrit point le corps, & qu'elle sert seulement de vehicule aux alimens ; c'est-à-dire pour les charier dans les plus petits pores des intestins, & des parties. L'Eau pour cet usage ne doit point être Medicale, la plus simple, & la plus pure est la meilleure pour la conservation du corps. Mais comme il se trouve rarement, & pour mieux dire, il ne se trouve jamais d'eau parfaitement pure, & simple, & qu'elles renferment toutes quelques particules étrangeres, qui causent des alterations au corps humain, plus ou moins selon leur origine, nous allons examiner ces Eaux dans le détail. *L'Eau* de fontaine est la plus pure, & la plus usitée de toutes. Elle vient de la Mer d'où par le moyen de la pression, elle se jette dans les canaux ou pores secrets de la Terre, où elle coule jusqu'à ce qu'elle trouve une sortie, l'Eau qui étoit salée dans la Mer, quite sa salure dans les couloirs presque infinis par où elle se filtre. L'experience nous aprend que la chose se passe ainsi, puisque si on met infuser de l'Eau salée dans du sable ou de la craye, elle y laisse en passant sa salure, & en sort pure, & insipide. Voyez *Kircher* & *Bacon*. Au reste l'Eau ne se contente pas de se dépoüiller de sa salure, & de ses anciennes qualités, elle en aquiert de nouvelles dans les entrailles de la terre, qu'elle tire des sucs mineraux, & metalliques, & autres choses ce qui fait qu'une Eau est plus salutaire que l'autre. L'eau la plus saine est celle qui vient d'une fontaine, qui sort entre les pierres, & les rochers, parce qu'elle n'est

ſoüillée d'aucunes particules étrangeres, & nuiſibles, ni d'aucunes ordures terreſtres. Car plus l'Eau eſt claire, plus elle eſt pure, & plus elle eſt ſalubre. Il ne faut point auſſi que ces fontaines ſoient expoſées aux mauvais vens, qui leur imprimeroient leurs qualités nuiſibles comme aux autres choſes. La pratique de corriger l'eau avant de la boire avec un morceau de pain rôti eſt bonne. A cauſe que l'eau étant ſujette à lâcher les fibres de l'eſtomac, & des inteſtins, l'aſtriction du pain rôti remedie à ce défaut, & empêche que l'eſtomac ne perde ſon reſſort, où s'il l'a perdu en ſorte qu'il ne puiſſe plus pouſſer déhors les vieux alimens, ni retenir les nouveaux, ce pain eſt capable de le rétablir. Ce qu'il fera d'autant mieux ſi on frote le pain avec une noix muſcade; cette boiſſon convient ſur tout à la diarrhée, & à la dyſenterie. *L'Eau* des puits profonds aproche de l'Eau de fontaine, & s'il y a des ſources vives l'Eau en ſera meilleure; car ſi l'Eau y vient d'ailleurs, & que le cours en ſoit lent, il eſt à craindre qu'elle ne ſoit chargée d'ordures, & de particules alteratives, & fermentatives. *L'Eau* de riviere eſt peu uſitée à cauſe qu'elle eſt batuë, & qu'elle charrie beaucoup de terres; l'eau des grandes eſt par cette raiſon plus trouble que celle des petites. *L'Eau* d'étang eſt la moindre de toutes, parce qu'étant retenuë elle ne ſe défait point des ordures, que les neiges fonduës, les torrens, les ravines, & les égouts lui aportent. Ajoûtez que la chaleur du Soleil enleve durant le Printems, & l'Eté les parties les plus volatiles des Eaux des étangs, tellement qu'il ne reſte que les plus groſſieres, les plus impures, & les moins ſalubres. *Quant aux Eaux* Minerales ou Medicales elles ſont chaudes, ou aigrelettes.

Les Eaux aigrelettes ſe font quand l'Eau en paſſant par les cryptes, & les conduits ſoûterrains s'empreigne

preigne de l'acide hermetique, ou du sel subacide volatile esurin ou central ; aprés quoi venant à couler par des veines métalliques, & principalement par des veines de fer, non meures, & imparfaites, il arrive que l'esprit subacide esurin qui est dans cette Eau, corrode la veine de fer non meure, & charge en même tems l'eau des Atomes du mars qui se trouvent dissoutes, plus ou moins selon que l'Eau est empreignée de l'esprit acide volatile, & selon que la miniere est riche en fer. L'Eau au sortir de là est d'une saveur acide subaustere, qui tient son acidité du sel acide central, & son austerité astringente de la veine du fer, qui a été corrodée. Le sel qui empreigne l'Eau doit son origine aux esprits sulphureux enflammés, & fondus en terre, qui donnent à l'Eau la vertu de dissoudre les Métaux, & les veines métalliques non meures, & imparfaites. Voilà l'origine, & la nature des Eaux aigrelettes, qui est confirmée par Vanhelmont dans ses paradoxes, & par Rochas Auteur François, qui s'est donné la peine de foüiller une fontaine minerale acide jusqu'à sa naissance, où étant parvenu il a trouvé que l'eau acide passoit au travers d'une veine de fer, ou de cuivre, qui étoit rongée, & qu'au sortir de là elle étoit minerale, & medicale. Il est aisé de juger aprés cela des Eaux aigreletes, & de connoître à quelles maladies elles sont propres. L'esprit subtil, acide, leur donne la vertu d'inciser, de resoudre, de pénétrer, & singulierement de pousser par les urines ; & la jonction de la veine métallique de mars, ou de cuivre, fait que les sels sauvages, & étrangers qui regnent dans le corps, sur tout les acides austeres, & les autres sels nuisibles, acourent aux particules métalliques, s'y joignent, & s'y attachent, & les entraînent par en bas. Par cette raison ceux qui usent de ces sortes d'Eaux, ont leurs selles noires qui est la

couleur que le fer donne ordinairement aux excremens en se joignant aux humeurs acides du corps, & ausquelles les particules métalliques se joignent aprés avoir quitté l'eau leur vehicule. Il est donc raisonnable de penser que comme *le Crocus martis*, la teinture, & les autres préparations du Mars donnent toûjours une couleur noire aux excremens du corps; ce sont les particules martiales des Eaux aigrelettes qui leur font prendre la même couleur. Il n'est pas non plus surprenant que les eaux aigrelettes conviennent aux cachexies, au scorbut, ou mal hypocondriaque, & aux autres maladies semblables, ou les veines métalliques absorbent les sels sauvages ou acides vitiés, qui infestent les premieres voyes, & sont les premiers auteurs de ces maladies. Les Eaux minerales aigrelettes étant buës détergent par le moyen de leur partie aqueuse, ouvrent les conduits, & les vaisseaux opilés, précipitent, & separent les excremens héterogenes de la masse du sang, & les entraînent sous la forme de l'urine par les conduits urinaires; car il ne faut pas, suivant les observations de tous les Auteurs, que les Eaux aigrelettes poussent par les sueurs, mais par les urines seulement. Dans l'usage de ces Eaux on commence par une petite dose pour monter successivement à une grande. Par exemple, on en boit aujourd'hui, *un verre*, demain, *deux*, aprés demain, *trois*, en augmentant chaque jour jusqu'à ce que l'estomac n'en puisse tenir davantage; on persiste durant quelques jours dans cette grande dose, aprés quoi on diminuë successivement; par exemple., si la plus grande dose est de dix verres, quand on voudra diminuër, on n'en boira que *neuf*, le *lendemain huit*, le jour *d'aprés sept*, & ainsi du reste. On se trouve mal de commencer tout d'un coup par une grande dose, de continuer, & de finir de même. Il ne faut au reste jamais boire de ces Eaux qu'aprés

les remedes universels, & specialement aprés avoir purgé les premieres voyes, afin qu'elles operent mieux. Ceux qui desirent en sçavoir davantage touchant l'usage de ces eaux, pourront lire la Dissertation du docte *Langius*. Il est à remarquer que les Eaux aigrelettes ayant été gardées quelque tems, déposent au fond de la bouteille ou du verre, certaine terre noirâtre, qui est la veine de fer ou métallique qui a été rongée par l'eau en passant. Celle-ci perd sa salure par la corrosion de la veine métallique, attendu que les sels corrosifs s'émoussent en se joignant aux particules du fer, & c'est ce qui fait la poudre brune, qui descend par son propre poids au fond du verre par le repos. Ceci fait voir que ces Eaux ne valent rien lorsqu'elles sont transportées, & qu'on ne les boit pas sur les lieux, puisque les esprits salins jointes à la veine métallique se détachent successivement de l'eau qui demeure insipide & sans vertu.

Les Eaux medicales naturelles chaudes, ou *Thermes*, suivent les aigrelettes. La cause de la chaleur de celles-là, est attribuée ordinairement à certaine chaleur ou à certains feux soûterrains, & la vertu medicale aux sels mêlés, avec les parties métalliques dans les entrailles de la terre. Quant au feu soûterrain, il me paroît fort suspect, pour ne pas dire imaginaire, il est donc plus raisonnable de croire que la chaleur *des Thermes*, ou Eaux minerales chaudes s'excite par une maniere d'effervescence semblable à celle qui se fait quand on verse de l'eau sur de la chaux vive, ou de l'eau saline sur quelque métal, specialement sur du fer. Car on ne peut pas nier qu'il ne se fasse de pareilles effervescences dans les entrailles de la terre, par le moyen des Eaux, & des minieres calcinées par la chaleur, qui naît de l'effervescence mutuelle de differens sels. Si donc une Eau saline vient à rencontrer en son chemin une miniere

métallique calcinée. Il est impossible qu'il ne se fasse une effervescence pareille à celle qui se fait par le mélange de l'Eau avec de la chaux. Il n'est pas même toûjours necessaire que la miniere soit calcinée, il suffit que la miniere soit telle que le sel de l'eau venant, à combatre avec elle, l'effervescence s'en ensuive. Rochas que nous avons déja cité, prouve ceci par une experience qu'il a faite, à l'égard d'une fontaine d'eau chaude minerale, qui est dans les Alpes Suisses; il fit foüiller jusqu'à la naissance de la fontaine, où il reconnut qu'en son commencement c'étoit une Eau un peu salée, & mediocrement acide, froide, & sans chaleur; mais qu'ensuite passant au travers d'une miniere métallique, sulphureuse fixe, elle y excitoit une grande ebullition ou effervescence, aprés quoi elle étoit chaude. Témoignage autentique, que la chaleur des *Thermes* ne vient pas d'un feu soûterrain, mais du combat d'une Eau saline, avec une veine métallique pour l'ordinaire sulphureuse. L'usage des Eaux minerales chaudes le plus frequent est externe, & en forme de bain, on en boit rarement; & même jamais. Elles tirent leurs vertus des particules de la miniere, que l'Eau a corrodées, & particuliérement des particules salines de l'eau. Elles réchaufent, & rétablissent l'état tonique des parties, où le ressort lorsqu'il a été rélaché. Elles sont par consequent merveilleuses dans les affections des nerfs, la paralysie, l'hemiplegie, le tremblement, les douleurs chroniques, & periodiques, dans les affections cutanées, la galle opiniâtre, & maligne, les demangéaisons, *l'herpes*; enfin dans la goute, & toutes les affections des articles. L'usage interne des eaux minerales chaudes est dangereux, à cause qu'elles charrient avec soy toûjours certain sable, ou certaines parties terrestres, corrodées, qui se réünissent en une maniere de tuf, qui se trouve en

abondance dans les canaux par où ces Eaux passent. Il est à craindre que la même chose n'arrive dans le corps, & que ce tuf n'engendre des obstructions dans les vaisseaux, & les pores des visceres. Pour cette raison je n'aprouve point l'usage interne des Eaux minerales chaudes; que si on en veut boire, il faut faire préceder les remedes généraux, & dans les maladies chroniques, il est bon de prendre les eaux minerales acides auparavant, ou du moins, on doit prendre les remedes généraux, & purgatifs avant de venir aux Eaux minerales chaudes. Leur usage convient specialement aux femmes steriles, lorsqu'elles sont trop humides, que leur matrice est remplie d'humeurs comme une éponge, leur semence trop aqueuse, & tous les organes de la génération comme inondés; car les Eaux chaudes purgent toutes ces ordures, aprés quoi la semence devient plus spiritueuse, & les organes propres à concevoir. Voyez *Langius* dans son Traité des Eaux d'Aix la Chapelle, où il est assez exact. Aprés les eaux qui nous viennent de la terre, il faut parler de celles qui tombent de l'air. La premiere est *l'Eau de pluye*, qui varie suivant les tems de l'année. La pluye du mois de Mars, & du Printemps est empreignée des vertus seminales de plusieurs plantes, & des autres corps terrestres; outre cela elle est animée par beaucoup de sel volatile, qui exhale des corps terrestres, & principalement des Vegétaux: ce sel avec les vertus seminales, font que l'Eau de pluye ne se corrompt point, pourvû qu'on la garde dans un lieu frais. Ces mesmes principes actifs, & fermentatifs, la rendent capable de fermentation, & si on la distile aprés avoir fermenté, elle donne un menstruë excellent pour extraire les vertus des Vegétaux. On prétend même tirer un menstruë universel de l'eau de pluye du mois de Mars, & du Printemps. *Burrhus*, outre ce menstruë universel en

a voulu préparer la Pierre Philoſophale ; parce qu'elle eſt empreignée des influences des aſtres, & de l'eſprit univerſel du monde. Si cet Auteur n'a point entiérement réüſſi, il a du moins aquis en place d'un menſtruë univerſel, un menſtruë ſalé propre à diſſoudre l'or. L'eau de pluye à raiſon de ces parties ſalines poſſede une vertu tres-deterſive, & ſaponaire, qui la rend tres-recommendable dans les maladies cutanées. D'autres, comme le Docteur *Dienheim*, veulent préparer un remede univerſel avec l'Eau de pluye, qui ſe voit dans *Roſencreuſerus Aſtron.infer.pag.*405. *L'Eau de tonnerre* demeure, à ce qu'on dit, ſans reprendre jamais ſa froideur naturelle ; comme ſi elle avoit contracté de l'empyreume, elle eſt plûtôt nuiſible, que ſalutaire en Medécine, & on dit que ſi on en lave la tête, elle engendre des poux. *Rhumelius* dans ſon *Antidotaire Chym.* enſeigne la methode de tirer le ſel de l'eau de pluye, dont *Pauli* fait mention comme d'un remede excellent dans les fiévres malignes, *La nége*, ou l'Eau de nége, eſt empreignée de beaucoup de ſel qui eſt nitreux, ſuivant les uns, & ſalé, ſuivant les autres, qui tirent du ſoufre, & de l'huile de l'Eau de nége. Voyez *Bartholin ſur l'uſage Medical de la nége, & dans ſes Epîtres cent.* 3. *pag.* 626. où cet excellent Chymiſte dit, qu'il s'étonne qu'on traite le ſel de la nége, de ſel nitreux, puiſque ce n'eſt qu'un ſel d'un troiſiéme genre, dont on peut tirer du ſoufre, & de l'huile : la nége à raiſon de ce ſel, a la vertu de purger, & de pouſſer par les urines. Une once d'Eau de nége ſuffit pour lâcher le ventre, & *Smetius* dans ſes Miſcellanées, recommande l'uſage d'Eau de nége dans les fiévres ardentes ; lorſqu'il paroît des ſignes de coction. *Faber* dans ſes écrits apelle la nége, *l'aliment de l'Hyver*, dont la Nature entretient ſes ſujets. Et le ſel de la nége qui empreigne la terre, n'eſt pas une des moin-

dres causes de sa fécondité. Quelques-uns cherchent dans la nége, ce sel excellent qui est requis; pour préparer le menstruë universel. *La Glace* possede les mêmes vertus que la nége, avec le sel qui coagule l'Eau par le froid. On dit que le Duc de *Mantouë* avoit une poudre, dont il faisoit de la glace sur le champ, en la jettant dans de l'eau. *La Rosée* est, comme on sçait, plus subtile, & plus pénétrante que toutes les autres Eaux. A cause, comme dit l'Auteur, qu'elle est composée d'une liqueur volatile saline, acre, & pénétrante; la rosée de Mai est la meilleure. On la ramasse tout le mois de Mai; & au commencement de Juin; elle passe pour le veritable menstruë qui dissout l'or; pour faire l'or potable. On la ramasse en un tems serein, dans le croissant de la Lune, en étendant avant le lever du Soleil sur du froment, un linge sec qu'on exprime dans un verre, aprés quoi on l'étend de nouveau, & on l'exprime de même successivement. La rosée de Mai purge le ventre, à raison de son sel acre, les Païsans s'en purgent ordinairement; elle émousse pareillement le venin des bêtes venimeuses. Le sel acre & volatile de la rosée de Mai, est apellé par *Mazetta* sel nitreux, & *Rhumelius* le regarde dans son Antidotaire Chymique *pag.* 145. comme un grand secret contre l'épilepsie. La rosée de Mai distilée, donne un esprit, ou plûtôt un phlegme salin admirable, pour extraire les essences des Végétaux, & préferable à l'esprit de vin; celui-ci, étant suspect par sa chaleur, & son soufre inflammable, au lieu que la rosée emporte avec soy les vertus des herbes. Celle qui se ramasse sur les plantes ophthalmiques, comme l'Euphraise, & le fenoüil est ophthalmique. Les roses qu'on cueille le matin moüillées de la rosée, sont beaucoup plus purgatives que quand on les cueille seches. La manne distilée avec la rosée de Mai, donne

un menstruë propre à dissoudre le corail, & c'est un beau secret. Quelqûes-uns veulent préparer un remede universel avec la rosée, d'autres la Pierre Philosophale, mais nous ne voulons pas ici aprofondir la chose.

CHAPITRE IV.

Des Pierres en général.

LEs Pierres sont des corps terrestres, durs, inductiles, composés d'une matiere visqueuse terrestre, ou tartateuse. Les Pierres s'engendrent de l'exerement salin de la terre, qui est le reste de l'aliment des choses que la terre nourrit, lequel se coagule en Pierre par certaine faculté pétrefiante.

Les pierres sont précieuses; & non précieuses: les premieres prennent le nom de pierreries, sur tout si elles sont diaphanes; & les dernieres sont apellées pierres simplement.

LES PREPARATIONS.

Il y a cinq sortes de préparations que les Pierres reçoivent pour entrer dans l'usage de la Medecine. 1. La pulverisation ou préparation propre. 2. La calcination. 3. La solution, coagulation, & dépuration ou édulcoration. 4. La liquation ou fusion. 5. La distilation, ou la volatilisation, à quoi quelques uns ajoûtent une sixiéme operation, qui est la syrupisation. Les Auteurs que j'ai suivis sont le Docte *Anselme Boëthius de Broodt* prémier Medécin de l'Empereur Rodolphe II. qui a composé un Traité fort complet touchant les Pierres, & le sçavant *Conrad. Kunrath.* qui a renfermé dans son *Medulla Distillatoria*, presque un Traité entier des Pierres précieuses & non précieuses, avec leurs préparations, & facultés.

1. *La pulverisation*, ou *préparation propre des Pierres*, se fait en les triturant, & broyant ensuite sur le porphyre, & en les arrosant pendant qu'on les broye d'une eau distilée convenable, on les reduit par ce moyen en une poulpe, que l'on laisse dessecher à l'ombre.

2. *La calcination.* La calcination est de deux sortes, ministrale ou principale; la ministrale sert à disposer les Pierres à rece-

voir la calcination principale, celle-ci rend les Pierres propres immediatement à l'usage medical, est c'est plûtôt une dissolution, qu'une calcination, elle a pour annexes la coagulation, & l'édulcoration.

La calcination qui prépare les Pierres à la dissolution se fait par *l'ignition*, simple, ou par *l'ignition*, *& l'extinction*, conjointement, ou par le ministere de certains corrosifs, comme le sel, le soufre, le salpetre &c. *L'ignition simple*, c'est quand on brûle les Pierres au feu, ouvert ou renfermé dans un fourneau de reverbere jusqu'à ce qu'elles soient reduites en chaux, c'est ainsi qu'on calcine ordinairement la Pierre à chaux, pour faire la chaux vive dont se servent les maçons. *L'Ignition jointe à l'extinction*, c'est quand on fait rougir une Pierre au feu, & on l'éteint ensuite dans une liqueur aqueuse, reïterant l'une, & l'autre jusqu'à ce que la Pierre soit reduite en chaux. Quelquefois on pulverise les Pierres, puis on les met dans un creuset avec le double de charbon de haistre pulverisé, on bouche le creuset, puis on met le tout dans le four d'un Potier de terre. *La calcination par les corrosifs*; C'est quand ayant pilé grossiérement la Pierre, on la mêle avec partie égale, ou double de salpetre, mettant le tout dans un creuset sur un feu tres violent pour fondre, & brûler le salpetre. Ou bien on fait fondre le salpetre, aprés quoi on y jette en poudre la Pierre qu'on veut calciner.

La corrosion avec le soufre, se fait lorsqu'on fait brûler la Pierre trois ou quatre fois dans un creuset ouvert, avec le double, ou le triple de soufre vif, ou de fleurs de soufre, jusqu'à ce que le dernier soit tout évaporé. Quant à ces calcinations, il est à observer que comme elles sont seulement pour rendre les pierres solubles, il importe peu qu'on les fasse d'une façon, ou d'une autre. Quelques-uns, comme Basile Valentin, se contentent de l'ignition seule pour calciner les coraux : d'autres, comme Crollius, font deux calcinations pour calciner les pierreries ; la premiere avec le soufre, la seconde avec le salpetre, Kunrath, au contraire fait la premiere avec le salpetre, & la derniere avec le soufre. Les autres préferent la calcination par l'ignition jointe à l'extinction, lors qu'aprés la calcination, il reste quelque morceau non dissous, il faut reïterer la calcination jusqu'à ce que toute la substance soit entierement dissoute, & rejetter les féces.

3. *La solution* des Pierres précieuses, & autres, se fait par le ministere de certains menstruës, dans quoi on jette les Pierres calcinées, où on les laisse dans un lieu tiéde, en ajoûtant, & ôtant de nouveaux menstruës jusqu'à ce qu'il n'y ait

plus rien à dissoudre. Les menstruës propres à dissoudre les Pierres, sont le vinaigre distilé vulgaire, l'alcalisé, le térébenthiné, le vinaigre distilé de miel. L'esprit de vitriol, l'eau forte, l'huile de soufre par la campane &c. Voyez *le Corail*. *La coagulation* des Pierres dissoutes se peut faire, ou par l'extraction du menstruë, ou par la précipitation de la matiére dissoute. *L'extraction* du menstruë se fait par le moyen de l'évaporation, ou de la distilation, & la précipitation en versant sur la liqueur dissoute du sel commun fusé, ou de l'huile de tartre par défaillance. *L'Edulcoration* se fait par des dissolutions, coagulations, & lotions reïterées. Plus la dépuration est reïterée plus le sel devient excellent.

4. *La liquation* ou fusion se fait par défaillance, quand le sel des Pierres, est mis dans un plat de verre ou de marbre, en un lieu froid, où il se dissout en liqueur.

5. *La volatilisation* se fait, quand les sels des Pierres ayant été dissous, & coagulés plusieurs fois, sont mis en digestion durant quatorze jours, & quatorze nuits dans du fumier de cheval, avec de l'esprit de vin, ou quelque eau distilée propre, ou plûtôt avec l'esprit d'une plante aproprıée, & enfin distilés plusieurs fois dans une cucurbite basse, ou une retorte, d'autant qu'aprés la putrefaction il monte quelque portion du sel avec le menstruë. *La liqueur* distilée, qui est composée du menstruë, & de l'essence de la Pierre, se nomme vulgairement *Elixir*; mais lors qu'on a fait l'extraction du menstruë à une chaleur lente, ce qui reste au fond se nomme *Essence*, qui est le sel volatilisé de la Pierre. L'Elixir vaut mieux à cause que l'essence du menstruë; par exemple, de l'esprit de vin, & la liqueur du sel des Pierres se perfectionnent l'un l'autre. La vertu du sel à resoudre le tartre ou le calcul, est exaltée par la vertu de l'esprit de vin, & la vertu de l'esprit de vin devient plus pénétrante, & plus efficace pour la dissolution du calcul.

6. *La syrupisation* se fait lors qu'ayant dissout les Pierres avec un suc, qui puisse être pris intérieurement, comme le suc de citron, ou d'épine vinette, on le reduit en sirop avec du sucre, en y ajoûtant, si on veut, quelque eau distilée convenable.

Exemples des operations, ci-dessus.

Les pierreries préparées. On les broye comme il a été dit ci-dessus, en les arrosant souvent d'eau rose, d'eau de buglosse, ou de quelque autre eau cordiale.

Le sel des Pierreries, on met dissoudre les Pierreries calcinées dans du vinaigre distilé vulgaire, où térébenthiné, ou on les

laisse en digestion, on filtre la dissolution, on extrait le menstruë, puis on purifie le sel resté au fond en le lavant avec quelque eau distilée. *Crollius.* Hartman préfere le vinaigre distilé sur une sixiéme partie de soude, (on apelle ainsi les cendres de l'herbe nommée *Kali*) & cohobé par trois fois, par ce moyen il est plus doux & moins mordicant.

La calcination des Pierreries, se fait par l'ignition seule ou par les corrosifs, voici la methode de *Crollius*. Il prend des Pierreries broyées, & il les brûle trois ou quatre fois avec du tartre, ou des fleurs de soufre, au feu de rouë dans un creuset bouché, & sur la fin on couvre tout le creuset de charbons. La chaux des Pierteries bien purgée du soufre par la lotion, se mêle avec parties égales de salpétre pour être derechef calcinée au feu de rouë dans un creuset bouché de son couvercle pour faire fluer le tout. Enfin on lave bien le salpetre, & la chaux des Pierreries étant dessechée, est préparée pour la dissolution. S'il reste quelque chose non dissout, il faut le calciner de nouveau, & recommencer jusqu'à ce que tout soit dissout.

Le Magistere Pour le faire, précipitez la dissolution ci-dessus avec l'huile de tartre par défaillance, ou avec l'esprit de vitriol. Le même magistere se fait en dissoudant les Pierreries dans l'esprit de nitre ou de sel naturel, & en faisant la précipitation avec l'huile de tartre. Quercetan, *Pharmac. rest. ch.* 24. & 26.

L'Huile ou liqueur de Pierreries. Le sel des Pierreries bien purifié par des dissolutions, & coagulations reïterées, se met à la cave sur une table de marbre, où il se fond. On réüssit mieux au mois de Juillet, & d'Août qu'en un autre tems. *Crollius.*

La teinture ou essence de Pierreries, ou *le sel des Pierreries exalté*. On verse de l'esprit de vin alcalisé sur la liqueur, l'huile, ou le magistere des Pierreries, on fait l'extraction suivant l'art, on sépare la dissolution, puis on extrait le menstruë jusqu'à une consistence assez grossiere. *Hartman*, & *Quercetan*, *Pharmac. rest. c.* 24.

L'Huile distilée ou l'essence mieux travaillée de Pierreries. Separez l'esprit de vin de la liqueur des Pierreries, & distilez la derechef à la retorte avec parties égales de nouvel esprit de vin, & de vinaigre distilé térébenthiné, aprés que le menstruë est monté, les sels montent en forme d'huile. *Hartman sur Crollius.*

L'Extrait de Pierreries, de cristal, & de Pierres, de Samuël Clossius.

℞. *Poudre impalpable* de chaque espece de Pierres précieuses,

de Pierres ou de cristal; broyez le tout avec autant de sel marin decrepité, & metez le tout au feu de reverbere dans un vaisseau couvert, au four d'un Potier de terre, durant vingt-quatre heures. Dissolvez la matiere dans de l'eau de fontaine chaude, agitez l'eau fortement, & versez ce qui aura été dissous, par inclination dans une autre vaisseau verniffé, aprés quoi ajoûtez de nouvelle eau chaude, & la versez par inclination, reïterant cette operation jusqu'à ce qu'il reste au fond une chaux indissoluble, que vous exposerez à une seconde reverberation. Laissez reposer toutes vos eaux versées par inclination, & aprés les avoir separées de leur sediment limonneux, versez dessus ces mêmes eaux de l'huile de tartre jusqu'à ce qu'elles deviennent blanches comme du lait, filtrez les alors par le papier gris, ramassez la crasse qui s'y attachera pour la mêler avec le limon ci-dessus, reïterez la même précipitation & colature, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de limon; réünissez toutes ces substances visqueuses ensemble, & purgez les de leur salure à force de lotions. Versez dessus du vinaigre distilé; & quand le vinaigre distilé sera devenu doux, faites en l'extraction jusqu'à siccité, il restera un sel gris dont vous tirerez la teinture avec de bon esprit de vin, vous separerez celui-ci par la distilation, & il restera une maniere *de sapa* ou sirop de Pierreries dissoutes, que vous reduirez en essence, si vous voulez.

Le sirop de Pierreries, se fait avec leur dissolution, & du sucre. Voyez le sirop de corail.

* Les Pierres en général soit les vulgaires, soit les précieuses, ont, suivant le sentiment de tous les Chymistes, pour matiere de leur génération, une *eau saline* ou *salée*, qui est coagulée, & reduite en consistence dure par le principe salin dont elle est empreignée. Ceci paroît clair à l'égard des Pierres précieuses qui représentent une maniere de glace naturelle, & démontrent qu'elles ont été congêlées, & coagulées d'une eau pure, & simple par le ministere du principe salin. Les autres Pierres qui ont été formées d'une eau moins pure, moins rassise, & empreignée de particules terrestres héterogenes, sont d'une consistence plus grossiere, plus pesantes, & moins transparantes. Que les Pierres & Pierreries viennent d'un

corps aqueux coagulé par un principe salin, il est démontré par Vanhelmont au Traité *Mixtionis Figmentum*, où il fait voir que toutes les pierres cristaux, & Pierreries peuvent être reduites artificiellement en une eau elementaire. Cette demonstration est confirmée par les concretions des Pierres qui se forment dans certaines cavernes, des eaux qui distilent des montagnes par les fentes des rochers, laquelle eau se coagule en une Pierre aussi dure que les cailloux: il y a plusieurs autres expériences qui prouvent que les Pierres sont engendrées d'eau, dans *le Medulla distilatoria de Conrad. Kunrath.liv.1. Traité* 10. Quant aux préparations des Pierres en général, on a coûtume de les calciner au feu actuel, ou bien en y ajoûtant du soufre ou du salpetre, afin qu'étant ouvertes par la calcination: les menstruës les puissent mieux dissoudre; car les pores des Pierres sont si bien fermés, que les menstruës les plus pointus ne sçauroient les pénétrer qu'aprés la calcination qui a fusé le sel coagulateur, dés que les pores sont ouverts, les menstruës solutifs entrent aisément. Pendant que les Pierres calcinées sont encore rouges, on les éteint dans du vin, ou du vinaigre, à cause que les liqueurs salées pénétrent mieux. La calcination est suivie de la dissolution, on dissout les Pierres calcinées dans divers menstruës, suivant leurs differences. Les unes dans l'esprit de verdet, les autres dans l'esprit de nitre, les autres dans l'esprit de vitriol Philosophique, & les autres dans l'esprit de sel rectifié. Les Pierres molles comme les perles, & les coraux qu'on met mal à propos au nombre des pierres, se peuvent dissoudre, dans le suc de citron, d'épine vinette, & de limons. Les Pierres étant dissoutes on les précipite en forme de magistere par le moyen des esprits acides ou des sels alcalis, ou bien on les exalte encore davantage, afin d'en tirer la teinture par le ministére

d'un menstruë aproprié aprés l'extraction du menstruë corrosif. Quelques-uns ayant ainsi préparé les Pierreries, les volatilisent encore en les metant digerer dans du fumier de cheval, au bain de vapeur, ou autrement ; mais tout cela est inutile. L'Auteur fait beaucoup de cas du sirop de corail, & de Pierreries, lequel se prépare en reduisant leur dissolution en consistence de sirop. Les descriptions de l'Auteur sont assez claires, ainsi que les methodes de calciner, dissoudre, & fuser les Pierres ; c'est pourquoi je ne m'y arrêterai point, pour examiner une question plus importante, Sçavoir, *ce qu'on doit penser de l'usage interne des Pierres précieuses.* Il est certain que les Pierres comme telles ; c'est-à-dire, les Pierres précieuses, & les vulgaires qui sont de la famille minerale, non pas celles qui s'engendrent dans le regne animal, font peu ou rien, étant prises intérieurement, soit cruës, soit en forme de poudre. D'autant que leur dureté empêche les menstruës de nôtre corps de les dissoudre, & qu'on les trouve dans les selles comme elles ont été avalées. De plus, quand on les pulverise en les broyant sur le porphire, ou en les triturant dans un mortier de marbre, comme elles sont plus dures que le porphire, & que le marbre, il s'enleve plusieurs particules de ceux-ci, qui font que la poudre de Pierreries n'est jamais toute pure. Or ce mélange est capable non seulement de diminuer leur vertu, mais encore de charger l'estomac. A l'égard des autres préparations qui sont la calcination, & la dissolution par des menstruës corrosifs, les Pierreries dégenerent par leur moyen en des chaux dures, dans quoy les sels acres, & corrosifs du menstruë se sont fichés si fort qu'on ne les sçauroit arracher. Ce qui fait qu'étant avallées, ces chaux ne reçoivent aucune alteration dans le corps, & ne passent point les prémieres voyes. Suposé même qu'elles pussent aller

dans la masse du sang, elles ne pourroient rien faire que d'y floter comme des sables. Il est donc plus raisonnable de se mettre du côté de Vanhelmont, & de plusieurs Auteurs qui pensent comme lui que les Pierreries n'operent rien qu'en qualité d'amuletes, & entant que l'effusion de leurs rayons, reveillent les esprits implantés, & les esprits influans, & les anime à faire plus attentivement leurs operations, & à resister plus fortement aux maladies. Ce qui est vrai specialement à l'égard des Pierreries qui operent par la vertu du soufre métallique de quoi elles tiennent leur couleur, & leur teinture. J'ai déja dit que l'eau saline se changeoit en se coagulant en des cristaux purs, si elle se trouvoit pure ; & que si elle passoit par des lieux métalliques, où le premier être des Métaux se rencontre en forme liquide, cette eau saline ne manqueroit pas de l'absorber, & de se coaguler avec lui, & c'est ce soufre ou principe métallique qui donne la couleur, & la teinture aux Pierreries, ainsi que la vertu amuletique qui consiste dans l'effusion de ses rayons. Le Cristal & le Diamant n'ont point de couleur à cause qu'ils ne sont empreignés d'aucun soufre métallique. Les Pierreries rouges dorées comme le Rubis, l'Escarboucle, le Grenat, tirent leur teinture du principe de l'or, & ces Pierres sont empreignées du soufre solaire ; le Saphir tire sa teinture de l'argent, & le soufre lunaire lui donne la couleur bleuë : l'Emeraude, la Chrysolithe reçoivent leur couleur verte du soufre, de l'antimoine, ou du cuivre ; la Topase & l'Hyacinthe, ont leur couleur d'un jaune rougeâtre du principe du Mars ou du fer : il en est de même de toutes les Pierres précieuses dont chacune tient sa couleur de quelque principe métallique, Voyez *Keslerus Cent. 5. Process. 2. 83. pag. 355.* où il enseigne la maniere de faire des pierreries artificielles, à l'occasion de quoi il conclut, que la couleur

des naturelles procéde du principe métallique. Quant aux teintures des Pierreries, il y a beaucoup de peine à les tirer, à cause qu'elles dépendent du soufre primitif des métaux, leurs vertus sur nos corps sont d'une grande efficacité. Cependant les Pierreries ont peu de teinture, & ce qu'elles en ont, est si étroitement uni avec le principe salin qui les coagule, qu'il est impossible de la tirer toute. Ainsi toutes les teintures des pierreries qu'on a vuës jusqu'à present, ne sont que de pures dissolutions, & des menstruës colorés, non pas de veritables teintures. Je dis cela pour empêcher qu'on ne se laisse tromper par de faux Chymistes qui ont l'impudence de faire passer une dissolution pour une veritable teinture. Quelques-uns prétendent tirer une veritable teinture des Pierreries avec le sel armoniac, en sublimant les Pierreries aprés les avoir dissoutes, fondés sur ce que le sel armoniac, au raport de Basile Valentin, est specifique pour volatiliser le soufre métallique, en quoi consiste la teinture de celles-là. Mais ils sont ridicules ; car pour bien calcinées que les Pierreries ayent été, le sel armoniac n'en peut pourtant rien tirer. D'autres croyent pouvoir tirer la teinture des Pierreries avec l'esprit d'urine subtil ; mais ils se trompent encore, par ce que l'esprit d'urine se colore diversement suivant la diversité des sels sur quoi on le verse. Et suivant les menstruës dans quoi on dissout les Pierres précieuses les dissolutions prennent diverses couleurs. Je ne parle point des autres préparations sophistiquées, on les peut voir dans nôtre Auteur. Pour les extraits magisteres &c. Voyez Faber dans son *Myrothecium Spagyricum*, *liv.* 5. qui s'y est beaucoup apliqué. Voyez aussi *Conrad. Kunrath.* dans son *Medulla Distilatoria* au *Traité des Pierreries*, *Boëtius* & plusieurs autres Auteurs qui ont écrit de cette matiere. Il est encore à observer que la plûpart des Pierreries & principalement

ment le Corail, deviennent pâles, & se ternissent quand elles sont portées par un corps mal sain. Ce qui vient aparemment de quelque exhalaison maligne qui obscurcit leur brillant, ou d'un consentement oculte entre l'esprit implanté, & le soufre métallique des Pierreries; de sorte que celui la étant bien constitué, l'autre demeure au même état; mais d'abord que l'esprit implanté soufre quelque éclipse, le soufre métallique perd en même tems son éclat, & devient trouble, & obscur. Il faut donc conclure que les Pierreries prises intérieurement ne sont d'aucune utilité, mais qu'étant portées aux doigts, l'effusion de leurs rayons imprime leur vertu amuletique sur l'esprit implanté. Voilà mon sentiment, & ce que je dirai ci-aprés, touchant les facultés des Pierreries en particulier, sera plûtôt sur la foi d'autrui que sur la mienne.

CHAPITRE V.

Des Pierreries.

AMETHYSTUS.

ON dit que l'Amethyste étant portée, deffend de l'yvresse, éloigne les mauvaises pensées, donne de l'esprit, de la vigilance, & de l'industrie.

ADAMAS.

ON croit que le Diamant pris intérieurement donne la dysenterie, c'est le sentiment de plusieurs Auteurs, & de Sennert; mais Vvormius soûtient le contraire, & il assûre dans son *Musæum* que le Diamant pris en poudre guerit la dysenterie, bien loin de la donner. On peut acorder ces deux senti-

mens ; en disant que le Diamant n'étant pas exactement pulverisé produit la dysenterie en picotant les intestins, mais qu'étant bien pulverisé & broyé en alchool, il la guerit, en absorbant l'acide. Voyez *Spigelius liv.3. ch.15. Vvormius* dit dans son *Musæum* que le Diamant chasse le Demon, & il sert, suivant quelques-uns, à connoître si une femme est fidelle à son mari ; il faut pour cet effet metre le Diamant sur la tête de la femme endormie, & si elle est fidelle, elle se jettera sans s'éveiller entre les bras de son mary. *Stoëckerus* confirme la même chose, mais plusieurs Auteurs regardent cela comme une fable.

I. CHRYSOLITUS.

LA Chrysolithe est une pierre précieuse, & transparente de couleur d'or, qui jette un beau feu, il y en a une fine ou Orientale, & une vulgaire qui se trouve en Bohême, celle-ci est tendre comme du cristal, & de couleur d'or mêlée de noir. On juge à sa couleur qu'elle tient de la nature de l'or, & on croit qu'elle chasse les terreurs nocturnes, diminuë la mélancolie, fortifie le cerveau, & empêche les mauvais songes, on la porte attachée au bras gauche, ou penduë au col enchassée dans de l'or. Quelques-uns la recommandent intérieurement contre l'épilepsie, & la peste.

* La Chrysolithe montre par sa couleur qu'elle est empreignée du soufre solaire, & on la donne intérieurement pour conforter la faculté à quoi le Soleil ou l'or preside. On croit qu'elle guerit les enchantemens. Cardan assure que 15. *grains* de Chrysolithe remedient à la mélancolie, & qu'il a gueri en huit jours un mélancolique desesperé par le moyen de cette poudre.

II. GRANATUS.

LE Grenat est une pierre précieuse transparente de couleur de feu ou de vermillon. Il y a diverses sortes de pierres de couleur de feu à quoi on donne le nom général d'Escarboucle,

du nom Latin *Carbunculus* qui vient de *Carbo* qui signifie un charbon allumé, tels sont le *Grenat*, *l'Hyacinthe*, *le Rubis* &c. Quelques-uns apellent le Grenat, le Rubis obscur; parce qu'étant exposé au jour ou au Soleil, il représente mieux un charbon allumé que le Rubis même. Il est des Grenats Orientaux, & Occidentaux, ceux-là comme meilleurs, & plus précieux se trouvent chez les Joüailliers. Les Occidentaux sont laissés aux Apotiquaires. Il s'en trouve en Espagne, en Silesie, & en Boheme, les derniers sont les meilleurs. Le Grenat est dessicatif, corroboratif, & specifique contre la palpitation, la mélancolie, & le venin; il arrête le crachement de sang, il dissout le tartre du corps, & on dit qu'étant porté au col, il a les mêmes vertus.

LES PREPARATIONS SONT

Le Grenat préparé suivant la méthode commune; *Le Magistere.* On brûle les Grenats, puis on les éteint plusieurs fois dans l'esprit de sel commun, jusqu'à ce qu'ils se dissoudent, étant dissous on les coagule avec l'huile de tartre, en une crême semblable à celle du lait. Aprés quoi on les édulcore avec l'eau chaude, puis on les met en usage. On peut en faire les autres préparations qui ont été décrits ci-dessus en général. *Agricola tom. 2. pag. 261.* donne la description du soufre des Grenats de Bohëme.

* Le Grenat, le Rubis, l'Escarboucle sont des pierres précieuses du même genre, qui participent toutes du soufre de l'or, qui se connoit à leur couleur rouge-de feu, lequel soufre est tellement uni qu'on ne le sçauroit détacher en aucune façon. Ainsi c'est perdre son tems que d'entreprendre d'extraire la teinture du Grenat par le moyen de la sublimation avec le sel armoniac. On demande si les Grenats de Bohëme ou Occidentaux sont meilleurs que les Orientaux. Je répons que ceux de Bohëme valent mieux que les Orientaux; puisque ceux-ci se fondent, & se vitrifient à force de feu, & que ceux de Bohëme soûtiennent la derniere violence du feu sans perdre rien de leur éclat, de leur poids, ni de leur solidité. On attribuë au Grenat une grande efficacité dans les

affections du cœur, comme la palpitation, la lipothymie, & le venin, à raison du soufre solaire, dont il est empreigné. La teinture de Grenats est recommandée intérieurement pour corroborer les forces. Voici comme on la prépare. Ayant calciné les Grenats, on les dissout dans de l'esprit de nitre, & ayant fait l'extraction de l'esprit on édulcote la chaux qui est restée. On la met ensuite au feu de reverbere ou la poudre réprend sa premiere couleur. C'est de ce cette poudre dont on tire la teinture avec de l'esprit de vin, c'est un remede fort celebre contre la dysenterie, je m'en raporte à ceux qui l'ont éprouvé.

III. HYACINTHUS.

L'Hyacinthe, est une pierre précieuse transparente, d'un rouge enflammé. Il y en a d'Orientales, & d'Occidentales; ces dernieres se trouvent en Allemagne, sur les confins de la Silesie, & de la Bohëme, elles sont moins précieuses que les Orientales; il y en a de la couleur du vermillon naturel, ou du sang bilieux. Ces dernieres sont les plus excellentes; il y en a aussi de la rougeur du safran, & d'autres sont de la veritable couleur du succinum; celles-ci sont moins estimées. Enfin il y en a de blanches, & de transparentes comme le succinum blanc, & sont les moindres de toutes.

L'Hyacinthe est corrobotative, & antipestilentielle; elle est specifique contre la convulsion, & la terraction des membres, penduë au col, ou renfermée dans une bague, c'est un amulette specifique contre la peste.

LES PREPARATIONS SONT

L'Hyacinthe préparée, *le sel & le magistere*; *Hartman* calcine l'Hyacinthe avec parties égales de soufre vif, encore joint à la mine, & avant d'être reduit en magdaltons, dans un creuset fort, bouché de son couvercle, & non luté à un feu de rouë lent au commencement, puis fort, & ensuite tres-fort, jusqu'à ce que tout le soufre soit évaporé, & qu'il n'en reste aucune odeur. Il lave la chaux, & aprés l'avoir bien lavée, il la calcine de rechef au feu de rouë, avec partie égale de salpetre, jusqu'à ce qu'elle fasse un masse qui rougisse au

feu comme du métal, de là on la jette dans de l'eau chaude pour la laver jusqu'à ce qu'elle ne sente point le salpetre. Il pulverise alors la chaux, & verse dessus du vinaigre distilé térébenthiné, laissant le tout en digestion jusqu'à ce que les Hyacinthes soient parfaitement dissoutes. On filtre la dissolution, laissant les féces qui vont au fond en petite quantité, on fait évaporer ensuite la liqueur jusqu'à siccité, on édulcore la poudre ou le sel d'Hyacinthe ; si on précipite la liqueur avec l'huile de tartre, on aura le magistere. La prise est ℈. ß. ou ℈. j.

* L'Hyacinthe apliquée sur la poitrine chasse le venin. La conserve ou confection d'Hyacinthe est tres-celebre contre les fiévres malignes, & les affections du cœur. La poudre d'Hyacinthe ou le magistere, est recommandé dans les convulsions & les mouvemens convulsifs. On dit que quand le cœur est malade cette pierre change de couleur si on la porte. Voyez *Gesnerus liv. 1. pag. 4.*

JASPIS.

LE Jaspe qui est rouge par tout, porté au col est fort estimé contre l'hémorragie, pris intérieurement il brise le calcul, & lié à la cuisse il accelere l'acouchement.

* Le Jaspe est usité pour arrêter l'hémorragie du nez, on choisit celui qui est parsemé de taches de couleur de sang, & on rejette celui qui est semé de taches blanches ou obscures. Voyez Hildanus *cent. 3. obs.* 2. On dit que le Jaspe enchassé dans de l'argent, a plus de vertu, on le tient dans la main du côté que le sang se perd, ce remede a gueri une hémorragie desesperée, que trois celebres Medécins n'avoient pû arrêter. Témoin *Schmuck*, dans ses cures *Magico-Magnetiques pag.* 16. & Boëtius touchant les pierreries, *liv.* 2. *chap.* 102. Le Jaspe n'est pas moins souverain contre le flux menstrual immoderé, & pour prévenir l'avortement. On croit qu'étant lié

à la cuisse, il fait sortir le fétus. Son principal usage est d'arrêter le sang, suivant *Tentzelius* dans son Traité des Métaux.

IV. LAPIS NEPHRITICUS.

LA Pierre Nephretique est une pierre précieuse opaque dont la couleur est mêlée, de verd, de blanc, & de noir. Rarement cette pierre n'a que deux couleurs, & elle rend toûjours à la verdeur, tantôt c'est un verd blanc, tantôt un verd jaune, tantôt un verd bleu, & pour l'ordinaire d'une couleur mêlée de verd, de blanc, de jaune, de bleu, & de noir. On ne sçauroit bien polir cette pierre d'autant que sa superficie paroit toûjours grasse, & comme enduite d'huile. On l'aporte de la nouvelle Espagne, il s'en trouve pourtant en Europe, sçavoir en Bohëme, & en quelques lieux d'Espagne, on en trouve d'assez grosses pour faire des pots, & des tasses. J'en ai vu une à Francfort, qui pesoit plus de quinze livres. Cette Pierre est recommandée contre les douleurs des reins, & de l'estomac; mais son principal usage est contre la douleur nephretique, le gravier, & la pierre; on la porte liée au bras ou à la cuisse, ou penduë au col. On en fait des bracelets sur quoi on grave le signe de la Vierge quand le Soleil entre dans ce signe.

LES PREPARATIONS SONT

Le magistere, qui se donne dépuis 4. grains jusques à ℈. j. *La liqueur* dépuis 6. grains jusqu'à 25.

* La Pierre Nephretique mêlée de verd, & de noir qu'on nous aporte des Indes, & paroît toûjours grasse & huileuse, a pris son nom de sa vertu lithontriptique, & de ce qu'elle est bonne tant intérieurement qu'extérieurement à briser, & à pousser déhors le calcul des reins. On l'enchasse dans de l'argent, & on la porte au bras en forme d'amulette. Elle convient outre cela aux douleurs du col, aux douleurs de tête, à la supression d'urine, & aux catarrhes. Prise intérieurement en forme de magistere elle est merveilleuse contre la pierre, & la supression d'urine.

On prépare ce magistere avec l'esprit de sel, & il fait comme la base du magistere Nephretique du *Docteur Michaël* dont il faisoit de si belles cures. Voyez *Vvormius* dans son *Musæum*, & specialement Bartholin le pere, qui a écrit un Traité entier touchant la Pierre Nephretique.

V. RUBINUS.

LE Rubis est une pierre précieuse transparente rouge, & d'un beau feu, il a toûjours une petite portion bleuë qui refuse la lime. La rougeur du Rubis, est de couleur de sang, de laque, ou d'écarlate; les plus beaux se trouvent dans l'Isle de *Zeilan*, il s'en trouve, à Caleeut, Cambaye, & Bisnagar, mais de plus petits. Les meilleurs sont dans le fleuve du Pegu. On connoit leur bonté à la bouche, & à la langue; les plus froids, & les plus durs sont reputés les plus excellens. La matrice dans quoi ils naissent, est couleur de roses; ils sont blancs au commencement, & deviennent rouges à mesure qu'ils meurissent. Les blancs ne sont point meurs. On les trouve pour l'ordinaire dans la même miniere que les Saphirs. On croid que le Rubis avalé ou porté, resiste au poison, préserve de la peste, chasse le chagrin, retient les passions, empêche les mauvaises pensées, détourne les mauvais songes, réjouïr l'esprit, maintient le corps en santé, qu'il change de couleur, & se ternit quand il doit arriver quelque malheur à celui qui le porte, & qu'il reprend son éclat quand le peril est passé.

LES PREPARATIONS SONT

Le Rubis préparé suivant la méthode ordinaire, il est tres-utile dans les fiévres, *la teinture de Rubis*, qui fait sortir le fétus. La dose est ʒ.ij. ou ℥. ß. dans de l'eau d'Enula campana ou de Rubia.

* Il est du Rubis comme de l'Escarboucle, & du Grenat, ces trois pierres sont empreignées égalemenc du soufre solaire, & l'Auteur fait assez bien l'histoire de leur génération. Le Rubis passe pour un remede efficace, dans les fiévres malignes, & les

maladies venimeuses. C'est le principal ingredient de l'électuaire *de Gemmis*, qui est si celebre, contre les maladies malignes, & pestilentielles. La quinte-essence de Rubis est fort recommandée par Faber dans son *Myrothecium Spag.* mais je n'en fais pas grand cas. Le Rubis apliqué sur le cœur, ou porté au col chasse les imaginations mélancoliques, & les songes turbulents, & fâcheux. Quant au changement de couleur, voyez *Boëtius liv.4.ch.14. pag.146.*

VI. SAPHIRUS.

LE Saphir est une pierre précieuse transparente de couleur bleuë, les mâles sont d'un bleu vif, les femelles d'un bleu pâle, & même blanches. Les Saphirs Orientaux viennent de Calecut, Cananor, Bisnagat, Zeilan, & du Pegu. Les Occidentaux viennent de Boheme, & de Silesie; ceux-ci, sont beaux, & bons, mais les Orientaux sont plus beaux, & meilleurs. Le Saphir perd facilement sa couleur dans le feu. Il est froid, & sec, astringent, consolidatif, alexipharmaque, cordial, ophthalmique, il desseche les humidités des yeux, & éteint l'inflammation en forme de collyre, ou mêlé avec un peu de beurre lavé, & enduit aux paupieres superieures; il est bon à tous les flux de ventre dysenteriques, hépatiques, hémorroïdaux, & aux autres hemorrhagies bû avec l'eau de plantin ou de tormentille. Il guerit les playes, & ulceres internes, il corrobore le cœur & le réjouït; il remedie à la peste, au venin, & aux fiévres malignes; apliqué sur les charbons pestilentiels, on dit qu'il empêche le venin d'aller au cœur. Il dissipe les affections cardiaques, & mélancoliques pris intérieurement. Le Saphir apliqué sur le front arrête l'hémorragie du nez, il éteint les inflammations mis dessus. Le Saphir reduit en petite boule bien polie de la grosseur d'un pois, & mis sur l'œil attire la poussi re, & les moucherons qui y sont entrés, & deffend les yeux contre la rougeole, & la petite verole.

LES PREPARATIONS SONT

Le Saphir préparé suivant la methode commune, en le broyant avec une eau cordiale; *Le sel, la liqueur ou huile*, ℞. Saphirs que vous calcinerez avec le double de soufre, la-

vez la chaux avec quelque eau distilée, puis laissez la secher; versez ensuite de l'esprit de vin dessus, & aprés la maceration, laissez encore secher la chaux, & calcinez une seconde fois, ce qui est resté au fond. Aprés quoi vous distilerez le tout plusieurs fois, jusqu'à ce que la matiere se fonde dans du vin comme la nége. Enfin faites-en l'extraction, & vous aurez un sel qui se dissoudra dans un lieu humide. *Boëtius de Broodt.* Quelques uns dissolvent la poudre ou fleur de Saphir dans du vinaigre distilé, & du suc de limons, puis ils donnent cette dissolution avec quelque autre cordial.

L'Essence ou la teinture, on calcine deux fois le Saphir, aprés quoi on le dissout dans de l'huile de vitriol, & ayant fait l'extraction de l'huile, on tire l'essence avec l'esprit de vin. *Boët. de Broodt.*

* Le Saphir tire sa couleur bleuë du soufre de *Venus*, lequel soufre vient du premier être de la Lune, & a été coagulé par l'eau saline lors que celui-là se convertissoit en métal. Toutes les pierreries conviennent à l'égard du principe, & ne different que par le soufre. Le Saphir est excellent contre les maladies pestilentielles, & si on fait un cerne avec un Saphir plusieurs fois autour d'un charbon pestilentiel, la place devient d'abord noire, & le charbon tombe. Plus on décrit le cerne de fois, plus le remede est efficace. Voyez *Marcus Marci* dans sa Philosophie des Anciens rétablie. Le Saphir est ophthalmique, & d'un grand usage dans la rougeole, & la petite verole pour préserver les yeux. On décrit pour cet effet un cerne autour des paupieres, & du globe de l'œil. Il fortifie & rétablit pareillement la vûë. Il est salutaire contre les terreurs mélancoliques, & principalement à l'épilepsie, aux convulsions, & aux autres affections du cerveau, à raison de son principe ou soufre lunaire. S'il entre quelque ordure dans l'œil, on la rétire avec un Saphir comme l'Auteur l'enseigne, la liqueur, & le sel de Saphir, sont recommandés par Deodat dans toutes les affections du cœur, où il dit qu'ils font merveilles. Le magistere de Saphir se

prépare aprés une double calcination, en dissolvant le Saphir dans l'esprit de nitre, & ensuite dans le vinaigre distilé, & en précipitant les dissolutions avec l'huile de tartre. La premiere dissolution, est verte, les autres sont blanches ; la cause de cette diversité consiste dans le soufre lunaire dont le Saphir est empreigné, lequel se montre dans la premiere dissolution sous cette couleur verte, les autres dissolutions sont blanches à cause que ce soufre n'y est plus. Les Charlatans vendent certaine huile purpurine ou verte tres-belles, qu'ils disent être la veritable huile de Saphir, mais ce n'est rien autre chose que l'huile distilée de térébenthine & de camomille, dont l'Auteur a parlé sur la camomille, *art. lxxxix.*

VII. SARDIUS LAPIS.

LA pierre Sardienne ou Carneole est une pierre précieuse à demi transparante, de couleur de chair vermeille, dont elle a pris le nom de Carneole. Elle n'est pas toûjours de la même couleur, il en est de rouges, de legérement teintes, & d'un jaune tirant tant soit peu sur le rouge. Il s'en trouve en Sardaigne, en Epire, & Egipte ; mais celles de Babilone sont les meilleures de toutes, celles des Indes, & d'Arabie ne sont pas à mépriser, non plus que celles de Bohëme, & de Silesie.

La poudre de la pierre Sardienne prise arrête tout flux de sang Etant portée elle réjouït l'ame, chasse la crainte, enfle le courage ; arrête les sortileges, & défend le corps contre toute sorte de venin. Elle a sur tout la proprieté d'arrêter le sang de quelque endroit qu'il coule, & étant liée sur le ventre elle empêche d'avorter. Elle se prépare suivant la methode ordinaire.

VIII. SMARAGDUS.

L'Emeraude est une pierre précieuse transparente du plus beau vert qui se voye, c'est la moins solide de toutes les pierres. Il y en a d'Orientales, & d'Occidentales ; celles la sont les plus belles, & celles-ci, les plus grosses, qui nous viennent du Perou, de Chypre, & d'Angleterre. L'Emeraude prise intérieurement arrête tous flux de sang, & specialement, la dy-

senterie causée par une humeur mordicante, ou par quelque venin. Elle remedie aux morsures des bêtes qui ont du venin, à la peste, & aux fiévres pestilentielles. La prise est 6. 8. 10. grains. En forme d'amulette elle guerit l'épilepsie ; elle avance l'accouchement étant liée à la cuisse ; elle empêche d'avorter, mise sur le ventre, elle arrête l'hémorragie du nez tenuë dans la bouche, guerit la dysenterie, & le flux des hémorrhoïdes infailliblement, étant apliquée sur le ventre, suivant *Guainerius* ; elle chasse les terreurs paniques, & la *fiévre hemitrithée*, étant penduë au col. On dit que l'Emeraude se brise durant le coït quelquefois. *Cardan*.

LES PREPARATIONS SONT

L'Emeraude préparée, *le sel & la teinture*. On pulverise l'Emeraude ; puis on la passe par un linge, on verse dessus de l'esprit d'urine, qui ait encore un peu de phlegme, pour en tirer la couleur, on retire l'esprit par la distilation, & il reste au fond un sel gris, du quel sans aucune édulcoration, on extrait par le moyen de l'esprit de vin, une teinture d'un tres-beau vert. On en fait l'extraction jusqu'à la consistenee requise, & on garde le remede pour l'usage. La prise est de 10. grains. Ce qui fait merveilles dans la dysenterie, & tous les flux de ventre, dans la palpitation, la mélancolie, la paraphrenesie, la sincope, & les autres affections du cœur, & de la tête. L'Urine n'a de l'efficacité que par le moyen de son sel, ainsi on ne feroit pas mal de prendre un autre menstruë. Sçavoir quelque eau distilée convenable animée par le sel d'urine ; parce que l'urine distilée ne vaut rien à moins qu'elle ne soit animée par son propre sel. Cette teinture est proprement un élixir composé de la substance de l'Emeraude, & du sel de l'urine.

* La belle verdeur de l'Emeraude dépend du principe du Mars, elle réjoüit la vûë, & plus elle est verte, plus elle est excellente. On la recommande sur tout dans la dysenterie, l'épilepsie, hémiplegie, & les terreurs des petits enfans, specialement si la dysenterie vient d'avoir avalé quelque philtre ou poison. Voyez *Zacutus Lusitanus liv. 1. Med. princ. pag. 22.* & Deodat dans son *Pantheum Hygiasticum pag. 124.* Le sirop d'Emeraude est fort usité en certains lieux contre la dysenterie, les convulsions, les ter-

reurs nocturnes sur tout des petits enfans qui sont les avantcoureurs de l'épilepsie, c'étoit le specifique du Docteur Michaël en ce cas ; enfin il n'est point de meilleur remede contre le pouls intermittent, & pour refaire les forces. Pour faire ce sirop on dissout l'Emeraude dans l'esprit de nitre, & ayant tiré le menstrue on y ajoûte de l'eau rose, & du sucre pour composer un sirop. La Thériaque d'Emeraude, dont *Zacutus Lusitanus* donne la description, c'étoit le secret de cet Auteur contre l'Epilepsie, jointe aux fiévres malignes. Cette pierre reçoit ses vertus du Mars, qui est specifique à l'épilepsie, & à la dysenterie. La teinture d'Emeraude de l'Auteur est une grande imposture, voici comme on la prépare. On pulverise l'Emeraude dans un mortier de fer, puis on verse dessus de l'esprit d'urine ; l'imposture consiste en ce que quand on pulverise la pierre, elle enleve par sa dureté toûjours quelque chose du mortier qui étant mêlé avec l'Emeraude donne facilement à l'esprit d'urine la couleur verte, ainsi c'est seulement une dissolution superficielle du Mars ou de l'Emeraude, non pas une veritable teinture. Ceci paroît en ce que si on pulverise du caillou dans un mortier de fer, on en tirera avec l'esprit d'urine la même teinture que de l'Emeraude. Car c'est le propre de l'Esprit d'urine étant infusé sur du fer, de prendre cette couleur verte.

TURQUOISE.

LA Turquoise Orientale veritable, étant portée empêche de tomber, & quand celui qui la porte est menacé d'une chute éminente, elle se brise, ce que *Boëtius* confirme par sa propre experience, & *Schmuck* assûre qu'une Turquoise qu'il portoit au doigt, ne manquoit jamais de se soüiller de quelque tache toutes les fois qu'il étoit malade. Les Turcs mettent

des Turquoiſes aux pieds de leurs chevaux pour les empêcher de broncher.

CHAPITRE VI.

Des Coraux.

LE Corail eſt un arbriſſeau qui croît dans la Mer, engendré du ſuc pierreux qui forme les pierres; mais on ne ſçait pas bien, ſi ce ſuc engendre d'abord un arbriſſeau pierreux, ou un arbriſſeau ligneux qui prend enſuite la nature de pierre; ou ſi ce ſuc rencontrant une plante morte au fond de la Mer, la pénétre, & la change en pierre, en lui conſervant ſa figure. Ce qui fait douter; c'eſt qu'il ſe trouve des branches de Corail encore moitié bois, & moitié Corail. Mais laiſſons là ces doutes, & ſans examiner ſi le Corail eſt dur dans l'eau, ou s'il s'endurcit quand il en eſt tiré, paſſons à ce qui regarde la Medécine, qui eſt de ſçavoir les differences, les vertus, & les préparations du Corail.

Il y a diverſes eſpeces de Corail diſtingués par la couleur. Il eſt du Corail rouge, noir, vert, jaunâtre, cendré brun, & de mêlé. Le rouge qui eſt de la couleur du vermillon naturel qu'on apelle le mâle eſt le meilleur. Et c'eſt celui qu'on doit emploier, quand les Medécins préſcrivent ſimplement le Corail, le Corail pâle eſt la femelle. Le blanc va aprés ceux-ci. Le noir qu'on apelloit autrefois, ***Antipathes***, eſt le dernier de tous, les autres couleurs ne ſont d'aucun uſage, & ne meritent pas le nom de Corail.

Le Corail rouge ſe trouve aux Indes, ſuivant Pline, maintenant on le pêche par tout dans la Mer de Toſcane, & de Sicile; d'où on le porte à Naples pour être poli. Avant d'être meur, & bien rouge il paroît de diverſes couleurs, le noir ſe pêche en *Galice*. Le blanc eſt plus rare, plus ſolide, & ſans cavités. En quoi on le diſtingue d'une certaine eſpece que les Eſpagnols nomment, *Polo*, que ceux qui pêchent le Corail en Catalogne trouvent quelquefois, & le vendent beaucoup moins que le rouge. Celui là n'a point d'écorce, & il croît au fond de la Mer, non pas ſur les rochers comme le rouge.

Le Corail *eſt deſſicatif*, *refrigeratif*, *aſtrictif* Il fortifie le cœur, l'eſtomac, le foye, purifie le ſang, reſiſte a la peſte, aux venins, & aux fiévres malignes. Il rend l'humeur guaye,

excepté le noir, qui rend les gens mélancoliques, il arrête les flux de ventre, & de matrice, & les gonorrhées, il préserve les enfans de l'épilepsie ; si avant que de rien prendre on leur donne dix grains de corail dans le lait de la mere. L'usage externe est de remplir de chair les vieux ulceres, d'abaisser les cicatrices, de dessecher les yeux, & d'aiguiser la vûë, en forme de collyre, la prise est ℈. j. à ʒ. j. Le Corail rouge, suivant Paracelse, en forme d'amulette est souverain contre les terreurs paniques, les fascinations, les enchantemens, les venins, l'épilepsie, la mélancolie, les insultes du Démon, le tonnerre &c. Le Corail blanc pendu au col en sorte qu'il touche la poitrine, arrête les hémorragies des femmes, & les fleurs blanches.

LES PREPARATIONS.

Le Corail reçoit les suivantes. 1. La préparation. 2. La calcination. 3. La dissolution. 4. La coagulation. 5. La fusion. 6. La Sublimation.

I. *La préparation* n'a rien de particulier hors la méthode commune des pierreries.

II. *La calcination*, est par ignition ou par corrosion. La premiere est, douce, violente, & avec extinction.

L'Ignition douce se fait au feu de reverbere, à une chaleur de deux dégrés seulement, afin que la violence du feu n'enleve pas la teinture. *Quercetan.*

L'Ignition violente. On calcine le Corail entier au feu de reverbere au commencement à une chaleur lente, tellement que la flamme ne fasse que toucher la superficie du Corail, qui deviendra blanc à ce premier dégré de chaleur ; on augmentera ensuite le feu par dégrés, jusqu'à ce que de blanc, il devienne jaune, & de jaune, tres rouge, & que le corps du Corail soit tout spongieux & leger, ce qui se fera en deux ou trois jours. Par ce moyen le Corail est propre à communiquer sa teinture à l'esprit de vin.

Si on veut avoir le sel propre du corail, on le calcinera jusqu'à ce qu'il soit reduit en cendres, puis on en tirera le sel par une lessive selon la methode ordinaire.

L'Ignition avec Extinction. On fait rougir au feu du Corail grossiérement pilé, puis on l'éteint plusieurs fois dans du vinaigre distilé ; pour le dissoudre, on filtre la dissolution. On fait l'extraction de la liqueur, & le sel reste qui se resout par defaillance.

La calcination se fait de trois manieres.

1. *Avec le salpetre*, ℞. Corail pilé, salpetre, parties égales de chacun, brûlez le tout ensemble durant douze heures jusqu'à ce qu'il se fonde, ou seulement jusqu'à la consomption du salpetre, laissant la matiere rougie au feu encore deux heures aprés. *Autrement*. ℞. Corail bien pilé, salpetre, parties égales de chacun, jettez le tout en diverses fois dans une retorte à deux tuyaux rougie, avec son recipient. Bouchez le trou d'abord que vous aurez jetté la matiere à chaque fois, & quand tout sera jetté, calcinez bien le corail, par un feu continuel durant dix huit heures. *Hartman*.

2. *Avec le souphre*. ℞. Corail pilé trois parties, souphre une partie, & suivant quelques-uns parties égales, calcinez le tout durant deux heures au feu de rouë, metez le tout rouge infuser dans du vinaigre distilé, une livre pour chaque once de Corail. Bouchez promtement le vaisseau avec son couvercle, & laissez le tout en digestion durant quatorze jours, faites l'extraction de la liqueur &c. *Sennert Instit*.

3. *Avec la pierre ponce*. ℞. Corail grossiérement pilé, stratifiez le avec une quantité suffisante de pierre ponce brûlée, & cementez le tout dans un vaisseau bouché au feu de reverbere durant trois jours, & trois nuits, aprés quoy la pierre ponce a quité sa couleur blanche pour prendre la teinture du Corail.

III. *La dissolution du Corail*. Il y a plusieurs liqueurs dans quoi on peut dissoudre le Corail. Les principales sont le vinaigre commun distilé, le suc d'épine vinette ou berberis, de melon, de citron, la rosée de Mai, l'esprit de la même rosée animé par son propre sel, la liqueur de bouleau, l'esprit de miel, de pain, de térébenthine, de guajac, de buis, de genévre, de chêne, de sommités d'aulne, de sorbier sauvage, l'esprit de sel commun, de vitriol, de tartre, l'esprit de vin animé par les autres, l'esprit ardent de Corail, le phlegme de saturne, l'eau simple même est capable de dissoudre le Corail quand il a été calciné avec le soufre. La maniére de faire cette dissolution n'a rien de particulier, on laisse infuser le Corail dans une quantité suffisante de liqueur jusqu'à ce qu'il soit entiérement dissout. La dépuration & l'édulcoration du sel, & du magistere, se font ordinairement avec quelque eau distilée, ou avec la rosée de May ramassée de dessus le bled, & distilée, ou avec quelque eau cordiale, on fait ensuite la coagulation par l'extraction de la liqueur, en distilant, ou en évaporant, ou bien par la précipitation. Celle-ci, se fait en versant dessus la dissolution, de l'huile de tartre par défaillance, de l'esprit de vitriol, quelque eau distilée, ou de l'huile de soufre à la

campagne. Voici des exemples de toutes ces préparations.

I. *Le Corail préparé.* Il se fait avec une quantité suffisante d'eau rose, ou de quelque autre eau cordiale.

II. *La poudre de Corail vitriolée.*

℞. Corail rouge préparé ℥. ij. Metez le tout dans une cucurbite, versez dessus eau rose ℥. vj. Esprit de vitriol ℥. ij. Il se fera d'abord une ébullition, aprés quoi vous remetrez le vaisseau durant quelques heures, vous verserez par inclination l'eau qui sera insipide, & vous trouvetez au fond une chaux blanche avec quelque acidité stiptique, mais sans acrimonie.

III. *Le Sel de Corail.* Il se prépare ordinairement 1. Avec le vinaigre distilé comme ci-dessus. 2. Avec le suc de berberis ou de limons.

℞. Suc de limons exprimé, & depuré ℔. ij. Liqueur de bouleau cueillie au mois d'Avril ℔. viij. Faites cuire le tout jusqu'au déchet de sept livres, aprés quoi ajoûtez suc de limons ℔. j. Distilez, & rectifiez le tout plusieurs fois, puis dissolvez y le Corail, les perles, & les autres matieres semblables, & gardez la dissolution. *Hartman sur Crollius.* 3. Avec l'esprit ou la liqueur acide de guajac, pour dépurer le sang dans la verole. 4. Avec l'esprit de vitriol. 5. Avec l'esprit de sel commun: Pour employer les dissolutions faites par l'esprit de vitriol ou de sel commun, sans séparer le menstruë, il faut les circuler quelque tems; afin qu'ils perdent leur acrimonie, specialement si on y ajoûte de l'esprit de vin. La prise est de 6. grains à 20. Paracelse calcine premiérement le Corail avec partie égale de sel nitre, il le dissout ensuite en le métant digerer dans de l'esprit de vin, dont il fait l'extraction, & le sel qui reste se dissout par défaillance, c'est ce qu'il apelle magistere.

IV. *Le sel doux de Corail.* Calcinez le Corail à blancheur durant deux jours dans le fourneau d'un Potier, puis metez le dissoudre durant huit jours dans le vinaigre distilé suivant en un lieu tiede, quand la dissolution sera bien rouge separez le menstruë à petit feu jusqu'à siccité, dissolvez le sel plusieurs fois dans la rosée de Mai, filtrez, & coagulez le tout suivant l'art. Puis metez vôtre sel bien sec, & bien blanc durant trois semaines sur les cendres chaudes, afin qu'il quitte la plus grande partie de son acrimonie. Le vinaigre distilé pour cette dissolution, se doit cohober deux ou trois fois sur l'herbe nommée *Kali* ou *soude*, par ce moyen il est moins mordicant, & ne laisse pas de dissoudre puissamment le corail, & les perles.

V. *Le magistere.* Il y a plusieurs magisteres de Corail. 1. *Le Magistere officinal* qui se fait en versant sur la dissolution préparée avec le vinaigre distilé, de l'huile de tartre par défaillance

lance, & en édulcorant la poudre précipitée avec quelque eau distilée. Quelques-uns font la précipitation avec l'esprit de vitriol. Comme le magistere, & le sel ne different point en substance, la dose en est la même.

2. *Le magistere butiracée.* Dissolvez le Corail dans l'esprit magique, c'est-à-dire, dans l'esprit de rosée de Mai, ou bien dissolvez le dans le vinaigre distilé, faites la précipitation avec l'huile de soufre par la campane, édulcorez la poudre précipitée, & metez la digerer durant quelque tems dans de l'esprit de vin, faites en l'extraction, & vous aurez un magistere qui se fondra à la bouche comme du beurre. On fait de la même maniere, *une Gelée de Corail.* ℞. Corail préparé, & du sel armoniac, distilez le tout au feu de sable, le sel montera, & il restera au fond une masse visqueuse en forme de gêlée.

3. *Le magistere plumacée.* Dissolvez le Corail suivant l'art dans un esprit non déphlegmé distilé de sel commun, & d'huile, une livre de chacun dont vous aurez formé de petites boules avec deux ou trois livres d'argille, vous jetterez à plusieurs fois le corail dans ledit esprit, ou bien vous verserez à plusieurs fois l'esprit sur le Corail. Versez la dissolution par inclination, & philtrez la en y aoûtant pour la mieux philtrer de l'eau distilée de roses ou quelque autre; faites la précipitation avec l'huile de soufre à la campane, ou avec l'esprit de vitriol, puis édulcorez la poudre précipitée avec une eau cordiale, & la desséchés. Quand le Corail cesse de monter, le menstruë commence à distiler, arrestez le feu, & laissez un peu épaissir la liqueur distilée. Si on pousse le menstruë à un feu violent, il montera une matiere saline rouge. *Autrement.* Dissolvez le Corail dans l'esprit de nitre en y versant de l'eau de pluye distilée, faites la précipitation par l'huile de soufre à la campane; édulcorez, & desséchez la poudre précipitée. De cette maniere on peut reduire les perles, les os, les cornes, par ex. la corne de cerf, les ongles des animaux, & les testacées, en des magisteres exc llens. Les préparations des magisteres plumacées que je vous donne ici gratis, CHER LECTEUR, m'ont couté bien cher, j'en ai particuliérement l'obligation au sçavant *Jean Salz Vvedelius* celebre Apotiquaire de Francfort sur le *Mein.* Quercetan dissout le Corail dans l'esprit du sel de la nature.

VI. *L'Huile ou la liqueur de Corail.* L'Huile de Corail n'est pas proprement une huile, mais une liqueur par défaillance, ou distilée. Nous parlons ici de la premiere, & nous parlerons de l'autre sur l'esprit de Corail. On met le sel de Corail dans un lieu frais, où il se fond. On a remarqué, qu'il se fondoit mieux aux mois de Juillet & Août, qu'en un autre

tems. Ce sel se fondra plus promtement, si on laisse digerer la dissolution durant quatorze jours, pour la faire devenir rouge, aprés quoi on fait l'extraction du vinaigre distilé, on édulcore, & purifie exactement le sel, & aprés plusieurs dissolutions, & coagulations. On met circuler le sel dans de l'esprit de vin, mais cette huile est plûtôt une essence qu'une huile. *Voyez Conrad. Kunrath. Autrement.* ℞. Corail pilé ℔. ij. sel de prunelle ℔. ß. ou ℔. j. Calcinez le tout à fusion durant trois heures; pilez la matiere, & metez la fondre à la cave; la prise *est de cinq grains à quinze*. Outre les vertus du Corail ci-dessus, cette huile convient à la pierre des reins. Voyez la dissolution du Corail *ch.* 15. ci aprés, sur le besoard solaire composé.

VII *L'Essence ou la teinture de Corail*, ℞. du sel de Corail bien purifié par plusieurs dissolutions, & coagulations reïterées, ou bien le magistere de Corail. Volatilisez le en le faisant digerer, & distiler avec de l'esprit de vin. Faites l'extraction de l'esprit de vin au bain marie à une chaleur legere. L'essence de Corail restera, que vous pourrez pousser, si vous voulez, à la retorte sur le sable. *Quercetan, Pharmacop. rest. ch.*24. Il n'importe qu'on prenne le sel tiré par le vinaigre distilé; ou par l'esprit de sel commun, ou par l'esprit inflammable du vinaigre distilé: l'esprit de vin enlevera mieux l'essence du Corail par l'alembic, si on y ajoûte du camphre; par exemple, demie once sur une mesure d'esprit de vin. *Conrad. Kunrath.* digere, & dissout le Corail, 1°. Avec le vinaigre, & en ayant fait l'extraction, il le dissout & digere. 2°. Avec de l'eau de puits nouvellement distilée au bain marie. 3°. Avec l'esprit de vin. Comme les préparations des teintures sont plus laborieuses, elles sont plus efficaces que le sel, & le magistere. La prise est de six à quinze goutes.

2. *La teinture de Basile Valentin.* ℞. Sel de Corail préparé avec l'esprit de sel commun, & bien édulcoré, ℥. viij soufre ℥. ß. Mêlez le, brûlez le tout jusqu'à la consomption du soufre; pilez alors le tout, & y ajoûtez un peu de camphre, que vous consommerez en y metant le feu. Edulcorez la matiere, & tirez-en la teinture suivant l'art, avec de l'esprit de vin, puis faites l'extraction de celui-ci, jusqu'à la consistence d'huile. Cette teinture a gueri plusieurs maniaques & mélancoliques, au témoignage du *Docteur Gans.*

3. *La teinture de Quercetan.* Il tire suivant l'art la teinture du Corail calciné par l'ignition douce, en le metant digerer dans un vaisseau sellé hermetiquement, avec le menstruë celeste distilé avec son propre sucre; c'est-à-dire avec la rosée

de Mai, distilée avec du miel ; qui surpasse la matiere de quatre doigts. Enfin, il fait l'extraction du menstruë, & la teinture demeure au fond. *Autrement.*

4. ℞. Magistere de Corail, tirez-en la teinture avec le soufre besoardique, tiré d'une matiére vegétable ; c'est-à-dire avec l'esprit de vin tres-rectifié ; dans un vaisseau sellé hermetiquement ; au feu de cendres, separez la liqueur, & la faites cuire en consistence de teinture.

5. *La[e] teinture d'Hartman* ℞. Sel de Corail tres-pur, préparé avec le vinaigre distilé. Imbibez le doucement de vinaigre distilé, jusqu'à ce qu'il n'en prenne plus, le sel ainsi empreigné sera mis en digestion durant 20. jours au bain marie, aprés quoi vous le distilerez à la retorte, au feu de reverbere fermé ou au bain sec, ayant auparavant fait évapoter le phlegme inutile. On recevra les esprits blancs dans un recipient à part, & on continuera la distilation, jusqu'à ce que tous les esptits sortent avec l'huile rouge en forme de sang ; sepatez l'esptit qui est ardent comme l'esprit de vin, à la retorte d'avec l'huile rouge qui restera dans la retorte. Ce menstrue, ou cet esprit qui vient en partie du vinaigte distilé, en pattie du Corail, tire une teinture tres-rouge du corail nouveau qu'on remet dedans. Laquelle étant separée par la distilation d'avec le menstruë, & mise en digestion dans de l'esprit de vin, ou quelque eau cordiale apropriée, devient volatile à force de cohobations, & tres-excellente pour sa saveur, & son odeur. Voici comme quoi l'impregnation, ci-dessus se fait.

℞. Sel de Corail ℔. j. bon vinaigre distilé ℥. ij. distilez le tout doucement, afin qu'il ne sorte que le phlegme insipide, versez y une seconde fois du vinaigre distilé ; distilez le tout derechef, & continuez, en ajoûtant à chaque fois, une once de vinaigre distilé, de plus jusqu'à ce que le vinaigre distilé sorte comme on l'a mis. *Hartman sur Crollius.*

6 *Teinture 2. d'Hartman.* Calcinez du Corail à l'ignition violente, jettez la chaux dans de l'esprit de vin, ou dans l'esprit alchoholisé de rosée de Mai, aprés une digestion legere la teinture est tirée, & les féces demeurent au fond sans vertu. Cette teinture un peu coagulée devient tres-rouge avec quelque douceur. Cette teintute a tant de vertu, qu'il est impossible aprés en avoir usé quelque tems, qu'il reste aucune impureté dans la masse du sang. La prise est de 3 à dix goutes dans un vehicule aproprié. Ce remede doit être en grande recommendation pour ses vertus extraordinaires, & pour sa convenance avec nos esprits. *Hartman sur Crollius.*

7. *Teinture de Corail, par le vinaigre de Corail.* ℞. Corail

concassé ℔. ij. tirez-en le vinaigre à la retorte ; c'est-à-dire, la liqueur aigrelette, aprés quoi brûlez le Corail, jusqu'à une blancheur parfaite. Reduisez ce Corail en poudre, & tirez-en avec son vinaigre la teinture, par le moyen de la digestion, jusqu'à ce que le vinaigre ne puisse plus rien dissoudre, & que tout le Corail étant dissout, il ne reste qu'une terre inutile. Versez la liqueur par inclination, & la distilez au feu de sable jusqu'à siccité pour en separer le phlegme, aprés quoi changez de recipient, & augmentez le feu pour pousser l'esprit dans l'alembic, lequel sera gardé soigneusement ; enfin dissolvez la poudre blanche, qui sera restée dans de l'esprit de vitriol ; & faites l'extraction de l'esprit de vitriol à un feu violent ; brûlez le Corail restant à un feu tres-violent, jusqu'à ce qu'il reprenne sa couleur naturelle, versez dessus l'esprit propre de Corail, on dit qu'il en tire la teinture. Deux livres de vinaigre distilé de Corail suffiront à peine pour cette dissolution.

8. *Teinture par l'esprit ardent de Corail.* ℞. Corail pilé, tirez-en la teinture suivant l'art par le ministere de la digestion avec l'esprit de Corail ardent, separez-en le menstruë, & faites derechef l'extraction de la teinture avec l'esprit de vin. *Gans.*

9. *Teinture par l'esprit ou l'eau de miel.* ℞. Corail calciné avec du salpetre, tirez-en la teinture avec l'esprit de miel, versez la liqueur par inclination, puis la separez au bain marie d'un suc épais qui demeure au fond, édulcorez celui-ci, & tirez-en la teinture avec l'esprit de vin, c'est la veritable teinture de Corail. *Hartman sur Crollius.*

10. *Teinture par l'eau temperée.* ℞. Sel de Corail fait par l'esprit de vitriol, tirez-en la teinture suivant l'art avec l'eau temperée d'espr'r de vin, & d'esprit de vitriol ; versez la liqueur par inclination, filtrez la, & la separez.

11. *Teinture par le phlegme de Saturne.* ℞. Corail calciné, versez dessus du phlegme de saturne, animé par son propre esprit ; laissez digerer le tout dans un vaisseau bouché, & le menstruë deviendra rouge ; separez le au bain de vapeur, versez dessus le Corail de l'esprit de vin, & le metez digerer derechef, puis poussez le tout à la retorte. Il distilera une essence de Corail tres-rouge, separez l'esprit de vin jusqu'à la consistence d'essence. *J. Agricola.* Cette teinture est un cordial insigne, & un baûme naturel tres-exalté. Son principal usage est contre les terreurs des enfans, l'épilepsie & les maladies semblables. La prise est de 3. 4. ou 5. grains. On peut dissoudre de la même maniere le Corail crud, mais plus tard.

12. *La teinture de Corail du Holstein.* 1. Préparez le menstruë suivant. ℞. Tartre crud pulverisé ℔. iv. phlegme de vitriol

chargé de son esprit propre volatile ℔. iij. vitriol d'Hongrie ℔. j. Laissez le tout en digestion durant trois jours, & trois nuits, aprés quoi distilez le tout à l'alembic, à un feu ouvert gradué jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien, rectifiez bien la liqueur. 2. ℞. Corail bien pulverisé, versez dessus le menstruë précedent, & mêlez le tout exactement pour le laisser en digestion prendre une couleur tres-rouge. Philtrez, & separez jusqu'à siccité au feu de sable, il restera une poudre rougé dont vous tirerez, la teinture avec l'eau temperée. L'union de l'eau se fait par plusieurs rectifications. Dans la préparation du menstruë mentionné, le veritable soufre du tartre a coûtume de s'attacher à l'alembic. On peut du colcothar préparer un tres-beau tartre nitré cristalin. Voilà, cher Lecteur, une teinture qui m'a été communiquée par le Sçavant l'Angelot Medécin, & Chymiste du Duc d'*Holstein*, qui employe ce remede heureusement contre toutes les maladies qui viennent de l'impureté du sang.

13. *Teinture par l'huile de citron.* Cette huile tire la teinture du Corail rouge même crud. Si aprés avoir tiré l'huile vous lui donnez un vehicule convenable, vous aurez une teinture de Corail qui ne sera pas à mépriser.

14. *Teinture de Corail de Samuël Closs.* Dissolvez du Corail dans de l'huile de sel commun, filtrez la dissolution, & separez-en l'huile à un feu violent, ensorte que vous separiez tous les esprits de la chaux. Versez dessus du vinaigre distilé de jeunes chênes, coupez au mois de Mars ; pour en tirer la teinture qui sera de couleur d'hyacinthe. Séparez le menstruë, il restera une poudre subtile sur quoi vous verserez de l'esprit de vin circulez, digerez, & versez par inclination, & separez les féces de l'esprit teint, que vous remetrez digerer, pour déposer le reste des féces s'il y en a ; enfin philtrez l'esprit de vin, & faites l'extraction de la moitié, vous en aurez peu, mais ce remede est excellent contre les contractions des membres. La dose est de ʒ. ß. seul.

On peut aussi préparer une teinture de Corail à la maniere de *Glauberus* avec le sel de tartre, comme la teinture de cailloux. On en fait encore une en sublimant le Corail avec le sel armoniac, & en tirant la teinture avec l'esprit de vin, comme il est marqué dans le *Myrothecium* de Faber. Ajoûtez la teinture de *Rolfinckius pag.* 227. avec l'esprit de guajac ou de coudrier.

VII. *Les fleurs de Corail*, se préparent comme les fleurs des perles dont nous parlerons ci aprés. On les fait aussi par la sublimation avec le sel armoniac.

IX. *L'huile ou l'esprit.* 1. *L'esprit* ardent de Corail a été décrit ci dessus, sur la 5. teinture d'Hartman, c'est un composé de vinaigre, & de Corail, qui s'enflame à raison de l'esprit vineux du vinaigre. 2. *L'huile* a été pareillement décrite au même endroit. 3. *L'esprit* corallé, ou l'esprit de terre corallé se fait comme l'esprit perlé, avec la terre sigillée. 4. *L'huile de Corail succinée.*

℞. Corail rouge pulverisé ℔. j. Succinum ℔. ß. Distilez le tout dans une retorte ou cucurbite, le succinum enlevera la teinture du Corail dans l'alembic en forme de sang, & la poudre du Corail restera blanche au fond du vaisseau. Cette huile est souveraine contre l'épilepsie, & l'apoplexie, la prise est de 4. à 8. goûtes.

De même on distile le Corail aprés l'avoir empreigné de quelque sel doux, & comme engraissé de la graisse des aromates, à quoi il communique sa teinture qui s'enleve avec eux dans la retorte.

X. *Le sirop de Corail.* ℞. Corail rouge grossierement concassé que vous dissoudrez dans du suc bien dépuré de berberis ou de limons, qui surpasse le Corail de quatre ou cinq doigts, aprés quoi ℞. de ce suc empreigné de l'essence de Corail, deux parties, sucre candi ou commun, une partie, faites cuire le tout jusqu'à la consistence requise. Si on le veut plus clair, on y ajoûtera quelque eau distilée convenable. On peut aussi faire la dissolution dans les liqueurs acides distilées de genévre ou de guayac. Quercetan veut qu'on fasse la dissolution dans un vaisseau de verre bouché de liége, & de cire d'Espagne de peur que l'essence coralline ne se separe, & au bain de vapeur ; s'il reste du Cora l à dissoudre, on y reverse de nouveau suc jusqu'à ce que tout soit dissout. On prépare de la même maniere les sirops des perles, & des pierres précieuses. Tout l'artifice de Quercetan à composer ce sirop, consiste en une évaporation tres-lente au bain marie tiede, du corail dissout dans le suc de berbetis en ajoûtant six onces de sucre sur chaque livre de dissolution, en sorte qu'en douze heures il ne s'en évapore pas l'épaisseur d'un écu, ou d'un carton, autrement le corail dissout se separera infailliblement de son menstruë.

Sirop de Corail composé, du Docteur Samuel Clossius, & de Monsieur de Mayerne.

℞. Corail rouge broyé subtilement sur le marbre ℥. iv. suc de limons dépuré ℥. xij. vinaigre de chêne ℥. v. mettez digerer le tout au bain marie durant huit jours, en remuant le vaisseau deux ou trois fois par jour. Aprés quoi filtrez le tout par le papier gris. ℞. de cette dissolution coulée ℥. xij. suc de

berberis depuré ℥. v. teinture de roses ℥. iv. sucre blanc ℔. ß. Mêlez le tout, & moyennant une cuisson legere dans un vaisseau d'argent, faites un sirop. Metez y infuser un noüet qui renferme de *santal citrain*, ℨ.ij. bois d'Aloé, ℨ.i. Ambre gris xv.gr. Musc, *gr.* vj. La dose est une cuillierée soir, & matin loin des repas. Les vertus dépendent du Corail, & du suc de berberis. On le recommande dans la diarrhée, la dysenterie, le flux hépatique, & pour reparer les facultés naturelles.

X I. Les especes Diacorall.

X I I. Trochisci Diacorall.

XIII. Trochisci de Corall. Nicolai.

* Le Corail est une production marine, il s'en trouve abondamment dans la Mer Mediterranée, aux côtes de Toscane. Il y en a aussi beaucoup dans la Mer rouge, au fond de laquelle on rencontre de petites forêts de Corail; je dis des forêts, par ce que le Corail croît par petites branches qui composent des manieres d'arbes. Leur figure & leur dureté, font douter si les Coraux sont pierres ou plantes. Ceux qui ont examiné la nature du Corail, ont trouvé qu'il s'engendroit d'un suc lactée, blancheâtre, & mucilagineux, lequel s'introduisant peu à peu, & successivement dans la cavité du milieu du Corail, formoit enfin cet arbrisseau. Ce même suc étant monté aux extrémités des branches du Corail, produit un arbre de Corail là où il tombe, & une goute tombée sur le crane d'une tête de mort, y engendre un arbrisseau de Corail. Ce suc est mol, tenu & gluant, ce qui fait que le jeune Corail est tendre, & flexile, & qu'il ne devient dur qu'à mesure qu'il vieillit. Lors qu'on arrache du Corail ainsi jeune, & tendre du fond de la Mer, il s'endurcit étant exposé à l'air qui desseche ce qu'il a d'humidité. Le suc qui engendre le Corail est salin, & de la nature des sucs aqueux, qui forment les pierres. Comme neanmoins le Corail a la figure d'un arbrisseau, qui est tendre au commencement, on a lieu de penser qu'il y a

quelque chose de vegétal. Ce qui lui a fait donner le nom Grec, *Lithodendron*, c'est-à-dire arbre de pierre. Voyez *Tentzelius*, dans son *Exegesis Chymiatrique sur la teinture du corail pag.* 693. *Gansius* dans son *Traité du Corail*, *Deusingius* dans son *Vindiciæ fœtûs extrà uterum geniti sect.* 8. *Kirckerus* dans son *Mundus Subterraneus*, où il traite sur tout du suc lactée du Corail. Voyez aussi ma *Dissertation touchant la teinture de Corail*. Le Corail *rouge* est préferable *au blanc* & *au noir*; chacun sçait que le Corail perd sa couleur, & se ternit lors qu'il est porté par des personnes malades, comme il s'observe tous les jours à l'égard des femmes indisposées, sur tout au tems du flux menstrual. Les exhalaisons morbifiques qui s'attachent au Corail produisent cet effet. Pour redonner au Corail sa couleur naturelle, on se sert de la poudre de noix, d'urine d'enfant, ou bien on les expose à la vapeur d'un privé. Il y a aparence que le Corail blanc est de cette couleur, par ce qu'il n'a pas encore atteint sa maturité. Quant à l'usage interne du Corail, il a la vertu de précipiter les effervescences, & d'absorber l'acide vague du corps, comme il est démontré par la mécanique de la Chymie, lors qu'on verse du vinaigre, ou quelque esprit acide sur le Corail, car il se fait une grande ébullition ou effervescence, avec dissolution & précipitation, aprés quoi le vinaigre ou l'esprit acide a perdu toute sa pointe, & sa corrosiveté; de même il est à présumer, que lors qu'il se trouve de l'acide morbifique dans les premieres voyes, qui sert de foyer, par exemple, au mal hypocondriaque, il s'attache au Corail pour le dissoudre, quoi fésant il perd son acrimonie; par cette raison le Corail est astrictif, & il est propre non seulement à arrêter les hémorragies causées par l'acrimonie scorbutique de la masse du sang; mais mêmes la dysenterie, attendu qu'il absorbe, & mortifie l'acide

dyſenterique qui exulcere les inteſtins; & s'il y a des obſtructions de matrice, par exemple, cauſées par l'abondance de l'acide, le corail les leve par accident, en abſorbant l'acide qui les cauſoit. Voyez *l'article du Mars*. Le Corail rouge poſſede particuliérement la vertu de purifier le ſang, à quoi la teinture de Corail eſt fort recommendée; le rouge convient à la gonorrhée des hommes; & le blanc à la gonorrhée des femmes ou fleurs blanches. L'Auteur dit que le Corail mêlé avec le vinaigre diſtilé guerit l'épilepſie des petits enfans. Arnaud de Villeneuve, & *Camille Leonard* recommandent le même remede, & aſſurent qu'il exemte les petits enfans de l'épilepſie pour toute leur vie. Le Corail porté extérieurement eſt un puiſſant amulette contre le Démon, les faſcinations, & les enchantemens: Vanhelmont le confirme par ſa propre experience, & il proteſte que le Corail rouge ou ſa teinture eſt d'un grand ſecours en ce cas. Il dit en un autre endroit qu'un braſſelet de Corail ſe rompoit toutes les fois qu'on le mettoit au bras d'un poſſedé, à cauſe que le Diable ne ſçauroit ſoufrir le Corail. *Ganſius* recommande le Corail contre les ſortileges, & l'éguillete noüée des nouveaux mariés, voici une poudre qu'il ordonne à cet effet.

℞. *Corail rouge*, *Corail blanc*, dent d'homme mort, en poudre, de chacun ʒ. j. herbe & ſemence d'antirrhinum ʒ.ij. Mêlez le tout. Voici une potion du même Auteur éprouvée contre les enchantemens.

℞. *Corail* ℥. iiij. *Guy de chêne*, hypericum, de chacun, ℥. iv. Storax calamite, labdanum, de chacun ʒ. j. ß. Urine diſtilée ℔. ij. Faites cuire le tout dans un vaiſſeau durant un jour, & une nuit, & le diſtilez. Le Corail en forme d'amulette, chaſſe les terreurs, & les ſonges nocturnes effroyables. Et il ſert de baſe à l'amulette composé de *Deodat* pour le même ſujet, que voici.

℞. *Corail rouge, pierre Malechite*, de chacun ℥.ß. Suc de chelidoine, & mucilage de gomme adragant pour former un amulette. Ce que l'Auteur dit de la vertu du Corail à garantir du tonnerre est confirmé par Staricius qui ordonne de metre du Corail çà, & là dans des champs pour les exemter de l'orage. Le Corail reçoit plusieurs préparations; surquoi il est à observer que dans la calcination par ignition le Corail rouge devient blanc, & qu'il augmente de poids. Ce qui arrive de ce que l'esprit acide du bois, & des charbons qui s'éleve avec le fer s'attache au Corail, & comme cet acide subtil pénétre le Corail, il le rend necessairement plus pesant, & changeant les pores, il change en même tems la couleur. Le Corail blanchi peut neanmoins recevoir sa premiere couleur; & fournir une teinture rouge, & vermeille par le ministere d'un menstruë vitriolique, comme il est démontré par Tachenius dans son *Hippocrates Chymicus*. L'Auteur fait mention d'un sel de Corail; mais plusieurs pensent avec *Zuvelpher* que le veritable sel de Corail est impossible, & que celui que l'Auteur prétend tirer par le moyen d'une lessive, est ridicule, & ne se trouve jamais. Car ces sels ne sont que des dissolutions coagulées, & épaissies qui doivent la forme de sel qu'elles ont aux menstruës, avec quoi elles ont été faites. D'autant que les corps durs comme le Corail, ne donnēt aucun sel lixivieux, ni autre. Pour la dissolution du Corail on doit remarquer qu'il se dissout facilement dans toute sorte d'acide, soit vegétal, soit mineral; & que plus l'acide est fort, plus les ébullitions & les effervescences sont grandes, ce qui fait conjecturer que le Corail contient beaucoup d'alcali. Les acides vegétaux sont les sucs d'oseille, de berberis, de citron, le vinaigre, les esprits acides volatiles distilés des bois, de chêne, de guaiac, de sassafras &c. Les acides mineraux,

ſont l'eſprit volatile de nitre, le ſel de vitriol, de verdet, de ſoufre, &c. Dans la calcination avec le nitre, l'eſprit du nitre enflammé par le feu, pénétre le Corail, & le reſout en poudre. La calcination avec la pierre ponce, eſt une impoſture, & une niaiſerie, comme vous pouvez voir dans Tentzelius au lieu cité. A l'égard de la calcination avec le ſoufre, quelques-uns préparent un remede de la maniere qui ſuit qu'ils appellent crême de Corail. *On calcine* le Corail avec le ſoufre, on le fait boüillir enſuite dans du vin, & on verſe le tout dans une terrine ample, & large que l'on met à la cave, où il s'amaſſe peu à peu au deſſus de la liqueur une ſubſtance ſemblable à la crême du lait qu'ils apellent *crême de Corail*, on ramaſſe cette crême, on la deſſeche, puis on la pulveriſe pour l'uſage. Quand on ordonne le Corail pour prendre intérieurement, on entend toûjours le Corail préparé, ou calciné, d'autant que la vertu cordiale ou antiepileptique ne ſe peut pas tirer du Corail non préparé, & crud qui eſt trop dur. La vertu qui eſt dans la veritable teinture eſt dificile à extraire. Le ſel de Corail ne vaut rien, n'étant qu'une diſſolution épaiſſie, & déguiſée ſous la figure de ſel. Pour le magiſtere, de quelque maniere qu'il ſoit, vaut encore moins que le ſel. Le magiſtere de Corail ſe prépare lorſqu'on précipite le Corail diſſout dans un menſtruë acide, par le moyen d'un alcali qu'on y jette qui entraine le Corail au fond en forme de poudre. La raiſon pourquoi je dis que ce magiſtere ne vaut rien, c'eſt qu'il eſt rempli de l'acrimonie acide du menſtruë dont il eſt inſéparable. Ce qui fait qu'aprés un long uſage du magiſtere de Corail, l'eſtomac ſe trouve ordinairement corrodé. *Voyez* Hoffman ſur les medicamens Chymiques *pag.* 35. Lorſque le Corail eſt raſaſié d'un menſtruë acide, il ne peut plus abſorber ni précipiter l'acide de nôtre corps, & on le

rend comme on l'a pris sans aucun fruit. Le Corail simplement préparé vaut donc mieux que toutes ces préparations laborieuses : Il en est du sel comme du magistère ; car qu'importe qu'il soit reduit en forme de sel par la dissolution, ou précipité en forme de poudre, puisque l'un & l'autre est rassasié d'acide. C'est se moquer de dire que les liqueurs de Corail, & de perles soient cordiales. L'Auteur fait mention des magisteres de Corail simples, doubles, & plumacées ; c'est-à-dire, où le Corail tout dur qu'il est devient leger comme une plume, & se fond comme du sel sur la langue ; mais ces magisteres ne sont pas plus utiles que les autres, ils sont seulement plus aisés à prendre ; & le menstruë dont on se sert pour le magistere plumacée ou dissoluble, est l'esprit de verdet qui perd si peu de sa vertu dans la dissolution du Corail, qu'aprés qu'on en a fait l'extraction, il est encore bon pour dissoudre de nouveau Corail, ce que les autres menstruës ne sçauroient faire. *Voyez Zuvelpher* qui est l'inventeur de ce magistere. Le magistere butiracée est ainsi nommé par l'Auteur, à cause qu'il fond dans la bouche comme du beurre. Il est fait mention d'un autre magistere de Corail fait avec l'esprit philosophique de verdet ; mais cet esprit doit être bien rectifié, sans quoy il est à craindre que ce magistere ne fasse vomir par le moyen des particules antimoniales du mercure de vie, ou du beurre d'Antimoine. L'huile ou la liqueur de corail, n'est rien autre chose que le sel de Corail dissout, & fondu dans un lieu froid. Elle ne vaut rien pour être imbibée d'acide, & elle sort du corps comme elle y est entrée, sans restreindre, sans précipiter & absorber aucun acide. Les teintures de Corail sont aussi nombreuses qu'il y a de Chymistes, j'en ai conté jusqu'à trois cens, qui valent autant les unes que les autres ; chaque Auteur fait pourtant un secret de cette tein-

ture ; mais il faut confiderer, qu'il y a tres-peu de teinture dans le Corail rouge. Car la couleur rouge dépend du foufre folaire, à raifon de quoy on dit que le Corail participe la nature de l'or, & on lui atribuë la vertu de fortifier le corps, dépurer la maffe du fang, refifter à la malignité, & de guerir l'épilepfie ; or ce foufre de l'or eft en petite quantité dans le corail, & difficile à avoir, tellement que de cent teintures de Corail, à peine en trouverez vous une de bonne. Toutes ces teintures ne font que de pures diffolutions rouges de Corail, ou plûtôt les teintures des menftruës avec quoi on les a préparées ; car comme ces menftruës font toûjours falins, ou de la nature des fels, ils prennent differentes couleurs par le miniftere de la digeftion, & du mélange mutuel avec la matiere diffoute. La verité de ceci paroit,en ce que l'on en peut tirer les mêmes teintures rouges du Corail blanc, ce qui découvre l'impofture, comme il eft plus amplement declaré dans ma Differtation, que j'ai intitulée *l'Examen de la teinture de Corail.* En général les préparations du Corail tendent à le diffoudre, & aprés qu'il eft diffous, à en retirer le menftruë, pour enfuite en extraire la teinture avec une liqueur convenable, de forte que la diffolution n'eft qu'une difpofition à l'extraction de la teinture. Et la preuve que la teinture eft veritable, c'eft fi on ne peut rien précipiter ou feparer du menftruë avec quoi elle a été tirée. J'en ai vû une belle de cette qualité chez Monfieur *le Févre*, Apotiquaire du Roy à *Londres*, qu'il avoit préparée avec le fel volatile de tartre en tirant la diffolution du Corail, fur l'efprit de fel de tartre volatile, avec lequel la teinture de Corail monte par la retorte. Elle étoit de couleur brune, & rougeâtre, d'une faveur tres-pénétrante, & d'une vertu incomparable, dans la mélancolie, la manie, l'épilepfie, la fuffocation de matrice, la palpitation

du cœur, le ſcorbut, & les autres affections ſemblables; la vertu volatile du menſtruë conſpire, & s'accorde admirablement avec le ſoufre volatile de la teinture; mais, comme j'ai déja dit, cette teinture eſt un phenix. Il eſt au reſte des diſſolutions aſſez belles pour tenir lieu de teintures. Telle eſt celle *de Faber*, qui enſeigne la maniere de préparer le ſoufre du Corail en le ſublimant avec le ſel armoniac, pulveriſant le tout, & le metant dans une cucurbite au feu de cendres. Le ſel armoniac enleve avec ſoy les parties volatiles, & rouges du Corail, & il monte dans l'alembic des fleurs rouges, qui ne ſont rien autre choſe que le ſel armoniac, joint aux parties les plus volatiles du Corail, ces fleurs ſe diſſolvent en ſuite dans de l'eau, & donnent une poudre qui s'enflamme comme le ſoufre, & dont par le moyen de l'eſprit de vin bien rectifié, on peut tirer une belle teinture comme j'enſeigne dans ma Diſſertation déja citée. On fait une teinture pareillement belle, quand on diſſout le corail avec le ſuc de citron bien dépuré, qui diſſout ſeulement les parties les plus ſubtiles, & les plus belles du Corail: laiſſant au fond les plus groſſieres, & les plus terreſtres. La diſſolution faite, on verſe par inclination ce qui eſt diſſout, & on l'épaiſſit juſqu'à la conſiſtence de miel, dont on tire la teinture avec de l'eſprit de vin, ou quelque autre eſprit aproprié; par exemple, avec l'eſprit de cochlearia, ſuivant la methode du *Docteur Michaël*, pour la teinture de Corail antiſcorbutique; avec l'eſprit de ſaſſafras, contre la verole; & avec l'eſprit de ſang de cerf, contre la lypothimie, la palpitation, & les autres affections du cœur. Quelques-uns préparent la teinture de Corail avec l'eſprit de pain, bien rectifié ſans phlegme, & ſans empyreume. L'Auteur fait mention de *l'eſprit ardent de Corail d'Hartman*. Sur quoi il eſt à obſerver qu'on tire deux

ſortes d'eſprits du Corail. 1°. Si on enferme du Corail ſeul dans une retorte, & qu'on pouſſe le feu, il en ſort une liqueur ou eſprit acide qu'on apelle vinaigre de Corail, qui eſt le veritable eſprit acide. 2°. On diſſout le Corail dans du vinaigre diſtilé, on épaiſſit la diſſolution, puis on la diſtile à la retorte. Ce qui donne un eſprit volatile ardent comme l'eſprit de vin qu'on nomme mal à propos l'eſprit ardent de Corail, puiſque ce n'eſt rien autre choſe que l'eſprit de vin regeneré du vinaigre diſtilé. Vous vous ſouviendrez, s'il vous plaît, que nous avons dit, ci-deſſus, que le vinaigre ſe faiſoit quand l'acide du vin fixoit les eſprits ſalins volatiles, ce qui fait voir qu'il y a de l'eſprit de vin dans le vinaigre, qui s'attache au Corail dans ſa diſſolution par l'acide du vinaigre; & lors que cet eſprit qui étoit entravé dans le vinaigre eſt mis en liberté par l'action du feu, il monte une ſeconde fois par la retorte; il en eſt de même de l'eſprit ardent du Saturne dont nous parlerons ci-aprés. La teinture de Corail de Holſtein n'eſt pas laide, & aſſez facile à préparer; mais il faut prendre garde en la préparant de ne pas extraire le menſtruë juſqu'à ſiccité, mais ſeulement juſqu'à la conſiſtence de miel, autrement on ne réüſſiroit pas. Un Apotiquaire *de Londres* prépare la même teinture d'une maniere plus excellente. Il commence par diſſoudre le corail dans un eſprit tiré du tartre, & du vitriol comme dans la teinture de Holſtein, & la diſſolution faite il ſepare l'eſprit juſqu'à la conſiſtence de miel, il verſe ſur cette matiere de l'eſprit volatile de verdet qui tire une belle teinture de Corail preſqu'en un moment; il extrait cette ſeconde diſſolution juſqu'à conſiſtence de miel, & par le moyen de l'eſprit de vin bien rectifié, il tire le reſtant en veritable teinture. L'eſprit volatile de Verdet ou de Venus eſt excellent, & merite la préference ſur les autres

menſtruës, à cauſe de l'abondance des ſels volatiles qu'il contient, & qui font qu'il tire des teintures que les autres menſtruës ne ſçauroient tirer. Cet eſprit renferme des ſecrets qui ne ſont connus qu'aux Sçavans. La teinture de Corail par l'huile de citron eſt une huile teinte, non pas une teinture. L'Auteur parle dans la préparation xiv. d'une ſublimation de Corail avec le ſel armoniac. Quelques-uns ſubliment le Corail avec le ſoufre dont ils font des fleurs de ſoufre rouges au lieu d'être jaunes ; Enfin en metant des bâtons dans la liqueur qui reſte aprés la précipitation des magiſteres de Corail, & expoſant le tout à la cave, le froid fait que les corpuſcules du Corail diſſout s'attachent à ces bâtons en forme de floccons de nége, & on apelle ces floccons *fleurs de Corail*. L'huile de Corail n'eſt pas à mépriſer pour peu de corail qu'elle renferme. Le ſirop de Corail fait de la diſſolution avec du ſucre reduit en conſiſtence de ſirop eſt merveilleux pour arrêter la diarrhée, la dyſenterie, & les autres flux ſemblables ; en place de ſuc de berberis ou de limons, on peut prendre le ſuc d'oſeille ou d'alleluya, pour faire la diſſolution de Corail, pour le ſirop qui en ſera beaucoup meilleur dans les fiévres ardentes malignes. Si on ſe ſert du ſuc de tormentille, le ſirop ſera ſpecifique dans la dyſenterie, à quoi cette plante eſt propre. Le ſirop de Corail reſtreint, précipite, & corrige l'efferveſcence de la maſſe du ſang. *Le ſirop de Corail compoſé eſt bon, & bien diſpenſé.*



CHAPI

CHAPITRE VII.

Des Perles.

LEs Perles sont des pierres rondes, qui s'engendrent dans de certaines conques, de la même matiere dont les têts de ces conques sont formés. Il est deux sortes de Perles, les Orientales, & les Occidentales. Les premieres sont les plus belles, & les plus précieuses, sur tout celles de Perse Les Occidentales sont de couleur de lait, & moins pures, & luisantes, & par consequent moins précieuses, il s'en pêche en plusieurs endroits de l'Europe, sçavoir en Ecosse, Silesie, Bohême, Frise, & plusieurs autres lieux maritimes. Entre les Perles on estime les plus grosses, & les percées, comme les plus meures. Les Perles donnent un cordial excellent pour réjoüir, & confortet le baûme de la vie, & les forces abatuës ; elles resistent aux venins, à la peste, à la corruption, & reveillent le courage. Elles sont venuës, à cet égard, à un si haut point de credit qu'elles sont le dernier refuge des agonisans.

LES PREPARATIONS.

Elles sont les mêmes que du Corail, excepté qu'elles n'ont pas besoin de la calcination avec l'ignition, & il est inutile de les éteindre, comme fait Quercetan dans de l'eau de vie brûlante. La dissolution des Perles se fait dans les mêmes liqueurs, la purification, & l'édulcoration de la même maniere, & la précipitation avec les mêmes liqueurs que le Corail.

I. *Les Perles préparées.* On les broye sur le porphyre, & on les arrouse d'eau de roses, de melisse, ou de quelque autre eau cordiale.

II. *Le sel de Perles.* Il se fait comme celui de Corail, en dissolvant les Perles dans du vinaigre qui est le menstruë ordinaire, ou dans le suc de berberis, & de limons, on philtre la dissolution, puis on l'épaissit jusqu'à ce qu'il ne reste que le sel. Lequel on édulcote pat plusieuts lotions ou dissolutions reïterées. Les Perles n'ont pas besoin de trituration, à cause qu'étant entiétes elles obéissent au vinaigre distilé, sans digestion. On tire par le moyen du suc de citron dépuré un sel de Perles qui se dissout dans toute sorte de liqueur ; on lave les

Perles, & on les pile si on veut; puis on les met digerer dans le suc de citron, qui surpasse la matiere de quatre doigts, étant dissoutes on verse sur la dissolution de la rosée de Mai distilée, ou de l'eau de melisse, aprés quoy on verse la dissolution par inclination, on y remet de nouveau suc de citron, dépuré, on recommence la digestion, on ajoûte la rosée distilée, ou de l'eau de melisse, l'on verse la dissolution par inclination, & on reïtere l'operation jusqu'à ce que toutes les Perles soient dissoutes, excepté quelque peu de féces; enfin on épaissit la dissolution à petit feu, jusqu'à ce qu'il ne demeure que la poudre. La prise est de six grains à ℈. ß. dans l'eau de rosée de Mai distilée avec la manne, ou dans de l'eau de cannelle avec de l'eau rose. *Hartman*. Paracelse donne beaucoup au sel, & aux autres préparations des Perles. Quoique, dit cet Auteur, les préparations des Perles soient simples, leur opération ne laisse pas d'être merveilleuse. Croyez-moi pour l'avoir expérimenté. Leurs vertus ne dépendent point de l'art; elles sont renfermées dans leur substance; le corps entier, & mort ne peut pourtant pas agir, mais étant dissout, il se revivifie.

Le sel ou Magistere de Perles de Riviere est de ce lieu.

℞. Perles subtilement pilées *q. s.* faites en une pâte avec le suc de citron ou d'Orange, & laissez le tout quelque tems, aprés quoi metez le tout dans du vinaigre distilé, jusqu'à ce que les Perles soient entiérement dissoutes, ajoûtez au vinaigre la troisiéme partie d'eau de riviere, puis distilez le au bain de sable à un feu lent au commencement, puis fort. Versez la distilation sur la tête morte pour la dissoudre, philtrez la dissolution, faites la évaporer lentement, & vous aurez le magistere de Perles au fond. Outre les vertus ci-dessus, c'est un grand préservatif contre la goute.

III. *Le Magistere de Perles*. 1. *Le commun* se fait en les dissolvant avec du vinaigre distilé, & en les précipitant par l'huile de tartre. 2. *Le butyracée* se fait comme le butyracée de Corail, & le plumacée comme le magistere plumacée de Corail. Ces magisteres ont les mêmes vertus que les Perles, la prise est de six grains à quinze.

IV. *L'Huile ou la liqueur de Perles*. Elle se prépare par défaillance comme celle de Corail.

L'Essence, la teinture, & l'arcane de Perles. Dissolvez des Perles dans du vinaigre distilé pour en tirer le sel. Purifiez le sel par plusieurs dissolutions, & coagulations reïterées dans du vinaigre distilé, en rejettant les féces à chaque fois, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aprés la dissolution, & que les Perles

soient dépoüillées de toutes leurs ordures. Vous les dissoudrez alors dans de l'eau de pluye, ou la rosée de Mai, puis vous ferez l'extraction de l'humidité par la distilation en reïterant jusqu'à ce que les Perles soient édulcorées, ce qu'on connoit à la douceur de l'eau de la derniere distilation. Quand le sel sera ainsi dépuré, on le metra en digestion dans un vaisseau bien bouché au bain marie durant huit ou dix jours, & autant de nuits, avec de l'esprit de vin bien rectifié qui surpasse la matiere de trois doigts, par ce moyen les Perles couleront leur essence avec le tems qui furnagera l'esprit de vin en forme d'huile épaisse, separez la adroitement, & reïterez l'operation autant de fois que vous le jugerez necessaire, en remetant toûjours de nouvel esprit de vin. Car tout le sel se convertit en essence, excepté tres-peu de féces. Faites circuler l'essence durant quelque tems avec de l'esprit de vin, puis separez l'esprit de vin par une legere distilation au bain marie, & gardez l'essence pour le besoin. Cette essence monte toute avec l'esprit de vin, par la retorte au bain marie, ou au feu de reverbere sec par le ministere des cohobations. Les vertus de cette essence sont les mêmes que des Perles, excepté qu'elles sont plus grandes à cause de la subtilité de celle la. La prise est de six à quatorze grains.

L'Arcane de Perles avec l'esprit de guajac.

℞. Perles subtilement broyées, tirez-en suivant l'art une teinture rouge avec l'esprit de guajac rectifié, calcinez doucement la poudre restée au fond, & tirez-en encore la teinture deux ou trois fois, avec de nouvel esprit de guaiac, enfin calcinez la fortement, & faites en encore l'extraction. Faites coaguler toutes ces extractions au bain marie, jusqu'à ce qu'il paroisse une pellicule de diverses couleurs qui marque que le phlegme est tiré, & qu'il ne reste que *l'arcane* ou essence de Perles, coagulé avec l'esprit de guajac. Cette essence, & cet esprit sont si biens unis qu'il est presque impossible de les separer. Cet *arcane* se dissout d'abord avec l'eau de melisse ou quelque autre semblable, & se change en une liqueur rouge, & transparente d'une saveur tres-agreable. Ce remede purifie le sang efficacement, & il est d'un grand secours dans la verole. La prise est de six goutes à quatorze. *Hartman sur Crollius.*

Autre teinture de Perles.

℞. Perles ℥. ß. esprit de sel commun *q. s.* dissolvez le tout suivant l'art, versez la dissolution par inclination, & faites-en l'extraction jusqu'à ce qu'il se fasse une petite peau que vous laverez dans quelque eau distilée, aprés quoi metez la circuler dans de l'esprit de vin durant six semaines ; enfin separez

l'esprit de vin au bain marie à une chaleur lente. *ibaut.*

V. Les *fleurs de Perles* On dissout les Perles dans du vinaigre distilé, on laisse la dissolution en digestion durant un mois, aprés quoi on extrait le vinaigre distilé, & en poussant le feu, on fait monter les fleurs. *Lebaut.* On pourroit sublimer les Perles, & le Corail avec le sel armoniac, *Hartman* sur Crollius fait mention des fleurs de Perles dissoutes dans une sublimation de Saturne.

VI. *L'Esprit Perlé* ou *l'esprit de terre Perlé.*

℞. Sel ou magistere de Perles ℥.vj. terre sigillée ℔. j. Mêlez le tout pour imbiber avec une quantité suffisante d'huile de Perles, & en former des pelotes, que vous ferez secher, & distiler à la retorte de la maniere qu'on distile l'esprit de sel commun, rectifiez le tout, & le gardez pour l'usage. C'est un grand secret pour la podagre. On peut préparer suivant la même methode, *un esprit Corallé.*

J'ai déja parlé des Perles sur *la Nacre*, où j'ai établi qu'elles étoient les productions de certaines conques, ou d'une certaine liqueur coagulable qui se trouve dans les conques ou huitres à écailles. Ces sortes d'animaux abondent en certaine liqueur roscide, & mucilagineuse dont ils forment leurs têts, à mesure que cette liqueur se coagule en petites pellicules ou croûtes qui se succedent les unes aux autres, & qu'on apelle nacre ou écaille. Les petites boules de la même liqueur coagulée qui se trouvent dans la conque sont apellées *Perles*. Celles-ci se forment d'un principe tres-petit, par une continuelle adjonction de ces pellicules, comme il est fort élegamment décrit par Vanhelmont dans son Traité des fiévres *ch.8.* §.7. Elles se coagulent comme les pierres souterraines par le ministere d'un sel implanté, & elles prennent la figure ronde de la liqueur qui a de la disposition à cette figure; & à mesure que la liqueur qui survient s'attache, & se coagule sur la premiere, la Perle grossit. *Rolfinckius* dans sa Dissertation touchant les Perles, démontre que la Perle & la Nacre, ont la même nature: & la même vertu, il enseigne

comme quoi elles grossissent par les couches successives qu'elles reçoivent, & comme elles sont rejettées par le poisson dans la Nacre, quand elles sont meures, & pour ainsi dire à terme. *Horstius* dan son Dispensataire, & *Boëtius de Broot* dans son Traité des Perles sont de ce sentiment. Quelques-uns pensent que la Nacre est d'une autre nature, & de moindre vertu, mais ils se trompent. Quant aux vertus des Perles, on dit ordinairement que c'est un grand cordial, mais on ne sçait ce qu'on dit. Il en est des Perles comme du Corail ; elles absorbent l'acide du corps, précipitent, restreignent, & moderent les effervescences causées par l'acide, tellement qu'on peut leur substituer la poudre d'yeux d'écrevisses. Si ont sçavoit reduire les Perles en leur liqueur primordiale, ou la même eau dont elles ont été formées, on auroit un beau secret contre toutes sortes de maladies, pour retarder la vieillesse, & remedier à l'atrophie, & à la phthisie. On auroit un excellent restauratif, & en un mot un remede d'une vertu incomparable, & qui posséderoit toutes les facultés qu'on atribuë au lait de Perles. Comme celles-ci ne sont plus cette liqueur primordiale, on ne peut en attendre d'autres effets en les prénant en poudre, que si on prenoit des yeux d'écrevisses. Voyez *Vanhelmont & Faber*. A l'égard des préparations des Perles elles sont les mêmes que du Corail. Tous les menstruës acides dissolvent les uns & les autres sans en rien extraire. Ceux qui veulent tirer un sel des Perles, ne réüssissent pas mieux que ceux qui en veulent tirer du Corail. Les liqueurs préparées des Perles par la dissolution dont l'Auteur fait mention, sont ridicules, & nullement cordiales ; elles n'ont pas même la vertu de précipiter étant rassasiées d'acide. Les Perles, dit nôtre Auteur, convient à l'atrophie, & à la phthi-

sie, ce qui est vrai à l'égard de leur lait ou de leur liqueur primordiale, non pas à l'égard des Perles cruës, & encore moins des préparations des Perles avec les acides, lesquelles ne valent absolument rien. Le magistere des Perles se donne abusivement aux hectiques & phthisiques, qui le rendent comme ils l'ont avalé. *Mynsichtus* dans son *Armamentarium* donne un remede qu'il apelle *Perles en trochisques*, qu'il compose du magistere de perles avec l'esprit de la rosée de Mai. Mais je prendrois plûtôt l'esprit de rosée de Mai seul, par ce qu'il est plus efficace que toutes les Perles du monde. De tous les remedes liquides des Perles je n'aprouve que celui que l'Auteur apelle, *Arcane* par l'esprit de guaiac. Et celui-ci. *Dissolvez les Perles* dans du vinaigre distilé, *coagulez la dissolution*, & *la lavez*. Aprés quoi vous la dissoudrez dans de l'esprit de vin rectifié pour l'extraire & la garder pour l'usage. En place d'esprit de vin vous pouvez prendre quelque esprit aproprié, comme j'ai dit sur le Corail: au reste ce remede n'est pas à mépriser.

CHAPITRE VIII.

Des Pierres moins précieuses.

I. ÆTITES.

L'Ætite, ou pierres d'Aigle est une pierre qui resonne quand on la remué, à cause d'une autre pierre qu'elle contient; il y en a de quatre sortes distinguées par leur surface qui est âpre ou polie, par la couleur, & la matiere qui est renfermée dedans. L'une âpre en déhors barriolée ou noirâtre renferme une autre pierre qu'on nomme *Calinus*; l'autre de couleur cendrée contient de l'argille, ou du *Marga*. La troisiéme contient de la terre, & la quatriéme que Pline nomme *Taphusius*, du nom du lieu d'où elle vient qui nous est inconnuë;

on l'apelle pierre d'Aigle à cause qu'elle se trouve souvent dans les nids d'Aigle, où l'on croid que cet oiseau la porte pour lui aider à pondre, & à éclorre les Aiglons. La premiere vient d'Orient qui est pour l'ordinaire de la grosseur d'une prune ; la seconde, & la troisiéme se trouvent en Allemagne proche de *Svueinfort*, & sont pour l'ordinaire de la grosseur du poing. Cette pierre avance l'acouchement étant liée à la cuisse, & empêche l'avortement étant mise dans le sein ; mais il faut la détacher promtement de la cuisse quand la femme est délivrée, autrement elle arracheroit la matrice.

* La pierre d'Aigle, ou l'*Ætite*, ainsi nommée parce qu'elle se trouve dans les nids d'Aigle, resonne quand on la remuë legerement, à cause qu'elle contient dans son sein une autre pierre en forme de noyau, & quelquefois de la terre. La premiere est proprement l'*Ætite*, & la seconde se nomme *Geodis*. La pierre d'Aigle acouche à ce qu'on prétend, lorsqu'elle est a terme de la pierre qu'elle contient, & en conçoit ensuite une autre ; il est des Ætites qui jettent une odeur de violette, & on les appelle à cause de cela *pierres de Violettes*. Il est aussi des *Ætites hydrotites* ; c'est-à-dire qui renferment de l'eau. La question est de sçavoir, si ces pierres se trouvent seulement dans les nids d'Aigle. A cause qu'on dit que les Aigles les y aportent pour faire exclorre plus facilement leurs petits. Il s'en trouve aux bords des rivieres, dans les champs, & dans les entre-deux des rochers, d'où les Aigles les aportent selon toutes les apparences. Cette pierre est particuliérement usitée contre l'acouchement difficile ; si on l'attache à la cuisse elle fait acoucher d'abord, mais qu'on ne manque pas de l'ôter quand le fétus est sorti, car la matrice suivroit. Voyez *Vvormius* dans son *Musæum*, *Valeriola liv. 1. obs.* 10. On dit que la même pierre attachée au bras, empêche les femmes grosses d'avorter. La poudre de la même pierre prise interieurement avance l'acouchement, & la sortie des

lochies. On dit auſſi qu'elle augmente le lait des nourrices priſe avec du vin ou dans un boüillon, ou étant ſuſpenduë entre les deux mammelles. L'Ætite nommée *Geodis*, ſpecialement la terre qu'elle contient, poſſede les mémes vertus que la terre ſigillée, on la recommande dans les maladies peſtilentielles, & malignes, & elle guerit les dyſſenteries. La même terre paitrie avec du vinaigre; & apliquée ſur les mammelles eſt admirable pour les reſſerrer, & diminuer. La même reçûë ſur du coton, & apliquée ſur les membres gêlés, les guerit infailliblement. Voyez *Laurembergius* qui a écrit un Traité entier de l'Ætite, *Bauſchius*, *Uvormius*, & pluſieurs autres.

II. ALABASTRITES.

L'*Albaſtre* eſt une pierre blanche tres-connuë, il ſemble d'abord que ce ſoit du marbre; mais quand on y regarde de prés on la trouve trop molle, & on ne peut l'apeller qu'un marbre imparfait, & non meur. Lors qu'elle eſt aſſez molle pour être coupée avec un couteau, c'eſt du plâtre *ou gyps*. On en fait pluſieurs vaiſſeaux au tour. L'Albaſtre a peu d'uſage en Medécine, ſi ce n'eſt qu'elle entre dans l'onguent Alabaſtrin. L'Albaſtre brûlée, & mêlée avec de la reſine ou de la poix, diſſipe les duretés, elle ſoulage les douleurs d'eſtomac, & reſſerre les gencives. *Dioſcorid.*

* L'Albaſtre eſt un marbre imparfait, qui entre dans l'*Onguent Alabaſtrin*, dont on ſe ſert pour procurer le ſommeil, & apaiſer la douleur de tête dans les fiévres. L'Albaſtre brûlée ou calcinée a les mêmes vertus que le plâtre, & une once priſe intérieurement, eſt un remede éprouvée pour arrêter la dyſenterie.

III. AMIANTHUS.

L'Amianthe ou l'Alun de plume eſt une pierre ſemblable à l'*Alun ſciſſile*, & pluſieurs Auteurs les confondent. On en

fait de la méche incombustible qui ne se consume jamais au feu. C'est en quoy l'Amianthe differe de l'alun scissile que le feu détruit. On dit que cette pierre resiste à tous les sortileges, sur tout des sorcieres. Elle est détersive ; elle guerit la galle, & si on la dissout dans de l'eau de vie, & du sucre, & on en prend un peu tous les matins ; elle arrête bien-tôt les flueurs blanches.

LES PREPARATIONS.

L'Amianthe n'entre dans aucune composition, excepté dans l'onguent citrin ; & dans le liniment pour la teigne des enfans, & les ulceres des jambes, quelques-uns le font entrer dans les onguens nervins.

* L'Auteur se trompe de prendre l'Amianthe pour l'alun de plume, ce sont deux especes de pierres fort differentes ; l'alun de plume est astrictif sans acrimonie, & l'Amianthe est acre, & piquant sans astriction. On fait avec ce dernier des méches incombustibles, qui resistent à tous les efforts du feu. J'ai vû à Milan une bourse tissuë d'Amianthe filé entre les mains du sieur *Septale* Chanoine du lieu, qu'il jetta dans le feu en ma présence, l'or & l'argent qui étoient dedans se fondirent, sans que le feu fit le moindre tort à la bourse. On faisoit autrefois des robes d'Amianthe filé, que l'on metoit aux cadavres des Rois, & des grands Seigneurs, quand on les brûloit pour avoir leurs cendres toutes pures, on a perdu le secret de filer cette pierre, je crois pourtant que le Chanoine, ci-dessus, le sçait bien. Vvormius enseigne dans *son Musæum*, comme quoy l'Amianthe se doit préparer, mais ce n'est pas la bonne maniere. On recommande l'Amianthe, à ce que dit l'Auteur, contre le flux menstrual, en forme de liniment, il entre dans peu de compositions, excepté dans le baûme, & le liniment contre la teigne des enfans de *Boëtius de Broot*, lequel liniment est encore fort estimé contre les ulceres des jambes. *Aldrovandus* dans son *Musæum Med. pag.* 664. donne un on-

guent d'Amianthe dont on se frote les mains pour manier le feu sans se brûler. En voici la préparation. ℞. *Poudre d'Amianthe*, chaux-vive desséchée, blanc-d'œuf, succinum, althea, jousquiame, semence de psyllium, parties égales de chacun, mêlez le tout pour faire un liniment.

IV. LAPIS ARMENUS.

La pierre d'Armenie est marquetée de points verds, bleus, & noirâtres, comme le *Lapis Lasuli* de points d'or. Ces deux pierres ne different entre elles que par le degré de maturité; puisqu'on les trouve toutes deux dans les mêmes mines; le Lapis comme plus meur, dans celles d'or, & la pierre d'Armenie dans celles d'argent; celle-ci a pris son nom, de ce qu'on l'aportoit autrefois d'Armenie seulement. Mais il s'en trouve maintenant en Allemagne dans le Comté de Tirol sous le nom de *Melochites*. La pierre d'Armenie bleuë est la plus estimée. Elle desseche mediocrement, & déterge avec une legere acrimonie, & une legere astriction; prise intérieurement elle purge par haut, & par bas l'humeur mélancolique sans aucune incommodité. Lors qu'on la lavée douze fois, selon les uns, & cinquante fois, selon les autres; elle purge seulement par en bas. Elle convient aux maniaques, mélancoliques, épileptiques, &c. La prise en substance est d'un scrupule à quatre. Elle entre extérieurement dans les ophthalmiques, & dépilatoires.

LES PREPARATIONS SONT

La pierre d'Armenie préparée, c'est-à-dire lavée une infinité de fois. *Les pilules*, de pierre Armenienne; *Le magistere* qui se fait suivant la methode ordinaire : on calcine la pierre avec des fleurs de soufre, puis on la dissout dans du vinaigre tres-fort, alcalisé ou miellé. *Quercet.* J'aimerois mieux employer la pierre simplement lavée, ou la dissoudre avec l'esprit de vin, à cause que l'acidité du Vinaigre peut diminuer la vertu purgative.

* La pierre d'Armenie est d'un fond bleu parsemé de taches vertes; elle est de la même nature que le *Lapis Lasuli*, mais moins meure & moins parfaite.

Elle tire ses vertus de la Lune non meure, & encore chargée de Venus & de cuivre. Cette pierre se trouve ordinairement dans les minieres d'argent ou de cuivre, & c'est particulierement à ce dernier qu'elle doit ses facultés, dont la principale est de purger par haut, & par bas assez violemment comme le vitriol de Venus, lors qu'il n'est pas bien préparé. Elle purge specifiquement les mélancoliques tant par consentement que par essence, les maniaques & les autres malades de ce genre; étant lavée dans une eau apropriée, elle ne purge plus que par en bas. Elle est specifique dans l'Epilepsie à cause de la lune ou argent, qui est dedié à la tête. *Boot* dans son Traité des pierreries & des pierres, préfere la pierre d'Armenie à l'ellebore pour purger la tête, & la mélancolie. Les pilules de la pierre d'Armenie, des Boutiques purgent par haut, & par bas. *Guainerius* donne la pierre d'Armenie en forme de poudre dans les affections cephaliques, & mélancoliques; & il assure que ce remede ne l'a jamais trompé. ℞. *Pierre d'Armenie* ℈. ij. *Saphran gr. x. macis* ℈. j. Prenez le tout dans de l'eau sucrée, si la pierre d'Armenie est cruë & non lavée. Si elle est lavée on en peut prendre ʒ. j. Ce remede opere en ce que la Lune est dediée à la tête, & que Venus ou le cuivre purge puissamment.

V. LAPIS CALCARIUS.

LA pierre à Chaux est une pierre grise, dont on fait la Chaux à bâtir par le ministere du feu. Elle n'entre point dans l'usage de la Medécine qu'aprés avoir été préparée.

LES PREPARATIONS SONT

La Chaux vive; qui est ignée, mordicante, brûlante, & elle engendre des escarres avec le tems. *La Chaux* lavée, dont on a separé le sel par le moyen d'une lessive suivant l'art.

Elle est dessicative sans mordication, & par consequent elle convient aux ulceres rebelles, comme sont les veroliques, les brûlures, & généralement tous les ulceres difficiles à guerir. *La lessive* pour laver les ulceres putrides. Les Chirurgiens en font une eau précieuse contre les ulceres veroliques, l'herpes, la gangréne, & on prépare même de la même lessive, une eau ophthalmique merveilleuse. *La crême* de la decoction de la Chaux-vive emporte les lévres corrompuës du cancer ulceré. *Le baûme*, pour la brûlure fait de Chaux cuite dans de l'huile rosat simple ou dans l'huile d'œufs. *L'esprit de Chaux.* ℞. Chaux vive. *q. s.* broyez la exactement sur le porphire, & l'imbibez d'esprit de vin alcalisé bien déparé de son phlegme, autrement on ne fera rien qui vaille, seulement autant qu'elle en pourra prendre sans que rien surnage. Separez ensuite l'esprit au bain marie à une chaleur tres-lente, en cohobant huit ou dix fois pour fortifier la vertu ignée de la Chaux-vive. ℞. De cette Chaux broyée ℥. x. Sel de tartre tres-pur ℥. j. Tête morte de tartre bien calcinée ℥. xj. Mêlez le tout, & le distilez dans une retorte lutée remplie un peu moins de la moitié, dans deux recipiens, l'un dans quoy il y aura un peu d'esprit de vin rectifié, & plus grand pour recevoir l'esprit. L'autre vuide & plus petit pour recevoir le phlegme. Le premier recipient sera adapté à un tuyau qui viendra du col de l'autre recipient, & celui-ci sera placé en droite ligne pour mieux recevoir le phlegme. Quand on a alumé le feu, le phlegme qui sort le premier tombe dans le recipient vuide, & en poussant le feu, il sort un esprit blanchâtre qui enfile le tuyau cidessus, pour tomber dans le recipient, où il y a de l'esprit de vin, avec quoy il s'unit tellement qu'il est difficile de les separer; rectifiés plusieurs fois cet esprit, & separez l'esprit de vin à une chaleur lente dans une phiole, ou bien metez le feu à l'esprit de vin qui brûlera, & l'esprit de chaux vive restera au fond; à moins que la Chaux vive n'ait été empreignée d'esprit de vin,comme il a été dit ci-dessus, & exaltée, on travaillera en vain; car l'esprit tombera dans le petit recipient confondu avec le phlegme, & par consequent il ne vaudra rien. L'esprit de Chaux est jaune d'abord, mais il devient clair en le rectifiant sur les cendres. C'est un grand secret pour briser, & faire sortir la pierre des reins ou de la vessie, & salutaire à la goute, mais il nuit au poûmon. Il sert aux Chymistes de menstruë pour dissoudre le cristal, les yeux d'écrevisses, & les pierres les plus dures, & il fixe les esprits mineraux volatiles. Quelques uns mêlent la Chaux-vive avec le Bismuth, & distilent le tout à la retorte dans un grand recipient de cinqou six mesures d'eau.

L'Esprit de Chaux alcalisé.

℞. Sel de Chaux-vive que vous dissoudrez dans l'esprit de Chaux pour en former des pelotes avec de l'argile, ou de la brique pilée, & les distiler à la retorte.

* *La pierre à Chaux*, n'est d'aucun usage avant la calcination, la Chaux-vive qui en est faite, l'effervescence qu'elle cause par le combat de l'acide, & de l'alcali, la lessive de la Chaux qui corrode le sable, & devient verre sont des phénomenes curieux que Tachenius explique parfaitement bien dans son *Hippocrates Chymicus*, où il démontre par cette simple mecanique plusieurs secrets de la nature. La calcination reveille & exalte les sels acides, & alcalis de la Chaux-vive, qui étant dissous par l'eau simple qu'on y verse agissent aussi tôt l'un sur l'autre, suivant l'axiome, que les sels n'agissent point s'ils ne sont dissous. La Chaux-vive étoit autrefois en usage pour faire les cautéres ; mais dépuis qu'on a de meilleurs caustiques on la laisse là. La Chaux lavée se prépare de la maniere suivante : On verse de l'eau sur de la Chaux-vive, & quand l'effervescence est passée on verse la premiére eau par inclination, & on en remet de nouvelle jusqu'à ce que la chaux ou tête morte soit sans acrimonie, & sans corrosion. La Chaux ainsi lavée est d'un grand usage dans les maladies externes, & specialement contre toutes sortes d'ulceres ; elle absorbe l'acide ulcereux ou corrupteur ; elle arrête son progrés, & guerit enfin les ulceres en ayant ôté la cause. Elle desseche outre cela puissamment, consume les humidités superfluës, & procure par ce moyen la génération de la chair, & la cicatrice. La Chaux lavée est refrigerative apliquée extérieurement, parce qu'elle absorbe l'acide qui est la cause ordinaire des inflammations, & ce n'est pas merveille si la cause étant ôtée l'effet cesse. La Chaux lavée semée sur les ulceres inveterés, malins, dys-

épulotiques, & cacoëtiques les guérit efficacement. La Chaux lavée sert à faire des onguens, des linimens, & des emplâtres qui se peuvent voir dans tous les dispensataires, voici un baûme contre la brûlure tres-celebre. ℞. Chaux vive nouvelle, jettez de l'eau dessus qui surpasse la matiere de quatre ou cinq doigts. Quand l'effervescence sera passée versez y de l'huile rosat, & la liqueur se congelera en forme de beurre, c'est un remede tres-excellent pour la brûlure & pour les playes. Autrement. ℞. Chaux-vive bien lavée, & mêlez la simplement avec de l'huile rosat dans un mortier de plomb, jusqu'à la consistence d'onguent, on se sert d'un mortier de plomb à cause qu'en pilant, il se détache quelques particules du mortier, & que le Saturne étant specifique contre la brûlure, le remede en est plus efficace. La lessive ou l'eau dans quoy la Chaux a été éteinte, & qu'on apelle communement eau de Chaux, sert à préparer un sel corrosif propre aux cauteres, & c'est en vain que *Zuvelpher* lui conteste cette proprieté. Cette eau de Chaux est apellée *eau précieuse* & *eau benedicte* par les Chirurgiens à cause de ses excellens effets dans les ulceres, & dans les tumeurs, elle est tres-efficace contre les ulceres veroliques, inveterés & corrosifs, & contre la brûlure ; elle arrête les inflammations, seule ou avec le sucre de Saturne. Elle éteint la chaleur, dissipe la douleur, remedie à la gangréne, & aux herpes tant ulcerés que non ulcerés : c'est le secret d'Hartman recommandé contre les cancers. Ce remede opere en vertu de l'acide moderé, & de l'alcali dont il abonde, & qu'il a tiré de la Chaux-vive. Ces deux sels se changent l'un l'autre en un troisiéme sel salé qui tient encore de l'alcali, & qui est merveilleux dans les affections causées par l'acide. Cette eau produira plus agréablement, plus seurement, & plus promtement son effet, si on

y mêle le sucre de Saturne, qui fait le fondement de la Chirurgie, par la puissance qu'il a de resister à l'acide, & c'est être assez Sçavant pour un Chirurgien, que de sçavoir corriger l'acide des ulceres, par ce moyen on ôte l'inflammation, aprés quoi la consolidation, & la guerison s'ensuivent. La même eau est merveilleuse contre la galle, on l'employe seule si la galle est simple; que si elle est maligne, rebelle, exulcerée, on y ajoûte le Mercure doux. Pour rendre cette eau plus specifique, on éteint la Chaux dans une eau apropriée, par exemple, pour les ulceres, & les playes dans une eau vulneraire, & contre la gangréne dans de l'eau de pommes de rainette. Dans ces affections externes, on trempe un linge dans de l'eau de Chaux tiéde, on l'aplique, & on le renouvelle souvent. Il se trouve au dessus de l'eau dans quoy on a éteint la Chaux, une certaine substance graisseuse qu'on apelle *la crême de la Chaux-vive*, si on en frote les bords des ulceres chancreux, ou des cancers ulcerés, la partie corrompuë du cancer se consomme, & la partie saine demeure. La décoction de raves dans quoy on a éteint de la Chaux-vive est souveraine contre la brûlure, lors qu'on mêle l'eau de Chaux avec quelque huile, elles se congelent d'abord toutes deux en forme de beurre à cause que l'acide de la Chaux se joint à l'acide de l'huile, & forment tous deux cette substance par leur union. L'eau de Chaux ainsi mêlée avec l'huile de lin, donne un excellent remede contre la brûlure. Il se fait des eaux de Chaux composées differentes suivant les indications, par exemple, les Chirurgiens de France ont une eau de Chaux apropriée contre la gangréne, dont ils font de tres-bons effets. Le secret de cette eau consiste à mêler le Mercure sublimé ou le Mercure doux, n'importe lequel, avec l'eau de Chaux-vive, plus ou moins, suivant qu'on veut l'eau douce

ou forte. On laisse boüillir le tout doucement aprés quoy on philtre l'eau qu'on apelle vulgairement *Eau phagedenique*. Il est bon d'ajoûter à cette eau une once ou deux d'esprit de vin bien déphlegmé : car outre qu'il rend l'eau plus pénétrante, il tempere par son soufre, l'acrimonie excessive des sels de la Chaux-vive, & du Mercure sublimé. L'eau phagedenique est employée par ce moyen avec plus de seureté dans la gangréne qui commence à ocuper les parties nerveuses. Elle est d'un grand usage dans les playes des armes à feu, lors qu'il y a fracture d'os avec douleur, & inflammation, pourvû qu'on ajoûte au commencement le suc de douze écrevisses pilées vives, & arrosées d'un peu de phlegme d'alun. Voici la proportion des ingrediens. ℞. Eau de pluye ou commune, ℔. xx. Metez le tout dans un vaisseau d'étain, ajoûtez y Chaux-vive ℔. iv. que vous laisserez éteindre lentement. L'ébullition finie ajoûtez y Arsenic pulverisé ℥. ij. beau Mastich pulverisé ℥. j. remuez bien le tout avec une spatule de bois, & laissez reposer la liqueur, jusqu'à ce que la Chaux se précipite au fond, aprés quoy on verse par inclination l'eau claire qui surnage, ajoûtez à celle-ci, Mercure sublimé pulverisé ℥. ij. esprit de vin bien déphlegmé ℥. iv. esprit de nitre ʒ. ij. Mêlez le tout pour le garder. C'est la fameuse eau des Chirurgiens, qu'une habile homme laissera pour la premiére, à cause qu'elle est trop composée. Si la derniere est trop corrosive, on la peut temperer en y ajoûtant de l'esprit de vin, du phlegme de Vitriol, de nitre ou d'alun. Voyez *Barbette* dans sa *Chirurgie* ou *le Févre*. On prépare avec la même eau de Chaux une eau ophthalmique excellente dont nous avons parlé sur les eaux composées. La Chaux éteinte dans du vinaigre, lavée trois fois, puis reduite en forme de liniment avec de l'huile rosat, guerit sur le champ
la

la brûlure, sans qu'il se fasse aucune ampoule ou qu'il reste aucune marque de cicatrice. Quelques-uns pour faire l'onguent pour la brûlure, ℞. blancs d'œufs *n°*. ij. Tutie d'Alexandrie, Chaux-vive lavée, de chacune ℥.ij. Cire neuve ℥. j. Mêlez le tout pour un onguent. L'Eau de Chaux-vive est recommandée par *Zuingerus* dans les clysteres pour la dysenterie. En Chymie l'eau de Chaux-vive nouvelle sert à détruire les sels volatiles, & à les changer en terre, lesquelles terres ont beaucoup de vertus. La Chaux-vive est même employée quelquefois pour fixer les sels volatiles, quoique cette pratique ne soit pas aprouvée par *Zuvelpher*. Si on éteint de la Chaux-vive dans de l'eau de fontaine, & on laisse reposer le tout durant quelques jours pour se baigner les pieds; la douleur des jambes, ou des pieds se passe aussi-tôt. Les eaux minerales artificielles de l'invention *de Zuvelpher* sont de ce lieu, il mêle de la Chaux-vive, du soufre, & quelquefois du nitre ensemble, & verse de l'eau chaude sur cette mixtion, & il arrive que la Chaux dans son ébullition dissout le soufre, & le nitre, & tire leurs vertus; de sorte que ces eaux artificielles, ont les mêmes facultés que les eaux minerales naturelles sulphureuses, & conviennent aux mêmes affections. Voici comme quoi on mêle l'eau de chaux avec le sucre de Saturne. Versez de la rosée de May sur de la Chaux-vive, & aprés que l'ébullition sera finie coulez la liqueur par un linge, ajoûtez sur une mesure de la colature sucre de Saturne ℥. ß. ou en place de celui-ci, du Mercure doux. Cette eau tiede sert à laver les vieux ulceres. On y aplique aussi des linges trempés dans la même eau, & ils guerissent infailliblement, s'étoit le secret du *Docteur Cunzius* dans les ulceres invéterez. Outre toutes les vertus ci-dessus, la Chaux-vive a la proprieté de briser, & de chasser déhors la

pierre des reins, & voici la teinture antinephretique fameuse du Docteur *Sulzbergerus* le pere.

℞. Chaux-vive 4. parties, tartre crud une partie ou deux, faites cuire le tout dans une marmite avec de l'eau de fontaine. Filtrez & coagulez la liqueur aprés quoi vous en tirerez la teinture avec de l'esprit de vin. Elle est souveraine contre le calcul, & les maladies tartareuses. Si on prend l'esprit nephretique composé au lieu d'esprit de vin simple la teinture sera beaucoup plus efficace. L'Esprit de Chaux-vive est un être de raison : car il est impossible d'en tirer de la maniere qu'on le dit.

VI. LAPIS CALAMINARIS.

LA Calamine, ou Cadmie, est une pierre fossile jaunâtre, peu dure, qui jette une fumée jaune quand on la brûle ; on la trouve ordinairement dans les minieres ; elle est dessicative, abstersive, astringente, elle remplit les ulceres de chair, & cicatrise, l'usage est seulement externe & particulier, pour dessecher les écorchures des petits enfans en forme de poudre. Les Forgerons s'en servent pour faire le cuivre jaune.

LES PREPARATIONS.

La pierre Calaminaire préparée ; *l'Emplâtre de la pierre calaminaire* ; *L'Emplâtre grise de pierre calamine*, qui differe de la premiere en ce qu'elle contient de la Myrrhe, & du Camphre. *Le Magistere de pierre Calamine de Samuel Cl...saus. On dissout la calamine dans dix parties d'esprit de sel commun* ; Puis on fait la précipitation d'une poudre rouge par le ministere de l'huile de tartre, suivant la méthode ordinaire, puis on l'édulcore plusieurs fois dans de l'eau chaude. Ce magistere purge par haut & par bas plus doucement que l'antimoine préparé. *L'Huile de Calamine.*

* La pierre Calamine ou la Cadmie pierreuse est rousse ou jaunâtre, ce qui fait dire à *Glauber* qu'elle contient le soufre de l'or. Les Chirurgiens s'en servent pour consolider, & incarner les playes, en la

semant dessus en forme de poudre, ou en la mêlant dans quelque onguent. On en saupoudre les excoriations des petits enfans. L'Emplâtre de pierre Calamine est excellente dans les cas ci-dessus, sur tout étant malaxée avec l'huile de Nicotiane. Le magistere purgatif de l'Auteur est assez bon. Comme la Calamine est doüée du soufre solaire, *Glauber* se persuade qu'elle peut servir à fixer le Mercure. Les Fondeurs employent la Calamine de la maniere qui suit pour faire le cuivre jaune, par exemple. ℞. Cuivre pur 100. parties, pierre Calamine parties 30. Fondez le tout ensemble à force de feu, & les deux matiéres se réüniront pour former le cuivre jaune. *Glauber* concentre les esprits mineraux par le moyen de la pierre calamine, & specialement l'esprit de sel. On jette de la Calamine pulverisée dans de l'esprit de sel, & en se dessechant, la poudre de la Calamine se durcit en forme de pierre, qui étant ensuite distilée à la retorte donne un esprit de sel concentré, c'est-à-dire tres-rectifié, sans aucun phlegme, & par consequent tres-acide; c'est, suivant *Glauber*, une remede admirable pour les hydropiques, d'autant qu'il pousse puissamment par les urines. La préparation de la pierre Calamine se fait en la brûlant, & l'éteignant dans du vinaigre, de l'eau de pluye, ou dans quelque autre liqueur convenable. La vertu purgative du magistere de la calamine vient du métal de l'or non meur qu'elle renferme, car tous les Métaux non meurs purgent puissamment par haut & par bas. Cette vertu de la Calamine, est mise au jour par le ministere de l'esprit de sel.

LA PIERRE HUMAINE.

LA Pierre qui se trouve dans les reins ou la vessie des hommes, est apellée par quelques-uns *Ludus Humanus*, & par Paracelse *Duëlech* à cause qu'elle est

formée, & coagulée de l'esprit urineux & de l'acide. Cette Pierre est recommandée pour resoudre les Pierres de reins, & de la vessie étant reduite par le ministere de la Chymie en son premier être, & en huile, comme Paracelse, & Vanhelmont ont enseigné; laquelle huile resout en liqueur & reduit en mucilage les Pierres les plus dures des reins, & de la vessie. Cette préparation est secrete, & misterieuse, & plusieurs croient qu'elle ne se fait que par la liqueur *Alchaest*. Quelques-uns veulent tirer l'huile du calcul humain en le calcinant; mais ils perdent leur peine, car la liqueur qu'ils en tirent, n'a ni la vertu de resoudre le calcul, ni aucune autre faculté nephrétique. On dit que la premiere Pierre qu'un homme fait, prise en poudre exempte de la Pierre pour toute la vie. Je ne sçais s'il est vray. La Pierre humaine se dissout dans l'esprit de sel, aprés quoi on la laisse secher; puis on met le sel ou poudre dans un lieu frais, où il se resout par défaillance en une liqueur, qui étant buë jusqu'à *dix*, *quinze* ou *vingt* gouttes, brise & fait sortir puissamment le calcul. On peut tirer de semblables liqueurs nephrétiques des autres pierres, sçavoir des yeux d'écrevisses, de la pierre Judaïque, du *Lapis Lasuli*, de la pierre de Lynx, d'Aigle &c. On dissout ce qu'on veut de ses pierres en poudre, dans de l'huile ou l'esprit de sel, on rejette les féces, & les ordures, puis on coagule la dissolution à une chaleur lente pour l'épaissir, on pulverise une seconde fois cette matiere épaissie; puis on la met dissoudre à la cave, on la coagule encore, puis on la pulverise en l'arrosant avec du vinaigre distilé, puis on la met dissoudre, & elle ne peut plus se coaguler. C'est ce qu'on apelle liqueur nephrétique, elle est celebre pour chasser la pierre par les urines, & regardée comme un grand secret. Quelques-uns sans faire tant de façons prennent la premiere disso-

lution par défaillance pour la liqueur nephrétique ; on peut y ajoûter la Pierre humaine pour rendre la liqueur plus apropriée. La Pierre humaine est le veritable besoard du microcosme, qui ne resiste pas moins à la malignité, ni aux fiévres malignes, & pestilentielles, que la Pierre de besoard Orientale, à quoi même la premiere est préferable dans la peste, suivant *Bontius* dans son Commentaire sur Garzias, Tulpius dans ses observ. *liv.* 3. *ch.* 4. & Barbette au Traité de la peste. Enfin le calcul humain, est un arcane pour guerir les philtres qu'on a avallés, aprés avoir fait préceder les remedes généraux, specialement un vomitif. Voyez Henry de Héers *obs.* 13.

LAPIS CERAUNIUS.

* LA Pierre de tonnerre provoque le sommeil, guérit & préserve des hernies, au raport de *Bootius* sur les Pierres & Pierreries, de *Vvormius* dans son *Musæum*, & de *Borell. Cent.* 6. *obs.* 86. La même Pierre est un specifique éprouvé contre l'ictéritie jaune, & l'hydropisie ; on la donne en poudre, & on y mêle de la poudre de dépoüilles de serpent pour la rendre plus efficace.

VII. CRYSTALLUS.

LE Crystal est une pierre transparente qui ressemble à de l'eau prise en glace par le froid. Ce nom derive, du nom Grec κρύος qui signifie gêlée, & du verbe στέλλω qui signifie je me retire. *Calcedarius* avoit un morceau de Cristal au milieu du quel on voioit floter de l'eau renfermée. On met le Cristal au nombre des Pierreries ; mais il n'est pas si dur. Ainsi c'est une pierre fausse, suivant la couleur qu'il représente ; c'est un faux Beril, une fausse Topase, un faux Saphir, une fausse Escarboucle. La pierre Iris, ainsi nommée du lustre de diverses couleurs qu'elle représente, quand on la regarde d'un certain sens, n'est qu'une espece de Cristal. Le Cristal se trouve en Allemagne, Bohême, Hongrie, Chypre, Espagne, & en

plusieurs autres lieux. Le meilleur Cristal est le plus net, & le plus pur, le coloré n'est pourtant pas le meilleur de tous, c'est celui qu'on apelle faux Diamant. Le Cristal est astrictif, & en cette qualité il convient à la dysenterie & à la diarrhée, au flux celiaque, au cholera morbus, & au flux de la matrice ; il augmente le lait des nourrisses, il brise la pierre dans le corps, & soulage la podagre. Deux scrupules ou une dragme de Cristal en poudre, avalé dans de l'huile d'amandes douces, guerit ceux qui ont avalé du Mercure, autrefois on faisoit les cauteres avec du Cristal, qu'on metoit directement contre les rayons du Soleil, & par le moyen de leur reverberation on cauterisoit la partie.

LES PREPARATIONS SONT

Le Cristal préparé suivant la méthode ordinaire. *Le sel de Cristal*, pour le faire on dissout le Cristal dans du vinaigre distilé vulgaire, ou térébenthiné suivant l'art, on filtre la dissolution, puis on l'extrait jusqu'à siccité, la matiere restante est le sel de Cristal qu'on purifie à l'ordinaire. Les uns calcinent premierement le Cristal, avec le cuivre ; puis avec le salpetre ; les autres font la premiere calcination avec le sel commun, & la seconde avec le soufre ; d'autres rendent le Cristal soluble par une seule de ces deux calcinations. *Quercetan* & *Boëtius de Boodt*, le calcinent avec le tartre. Quelques-uns font préceder l'ignition simple ou avec extinction. Cette diversité ne fait rien à la chose, pourvû qu'on rende le Cristal soluble, c'est assez. Voyez la calcination des pierres en général. On dit que le Cristal se calcine d'une maniere particuliére dans l'eau forte, où il s'amollit comme de la boulie, mais qu'il reprend sa dureté, si on le trempe dans du vinaigre. La veritable calcination du Cristal est dans *Nuisement de l'Esprit de l'Univers pag.* 140. Du Cristal calciné on tire le sel nephrétique en l'éteignant dans de l'eau de grande ortie animée de son propre sel, & par deux onces d'esprit de sel marin. Il est de couleur verte. Si vous voulez avoir promtement de ce sel, ℞. *Cristal* grossierement pilé, faites le rougir au feu, & l'éteignez dans de l'eau, de raifort, d'arrête-beuf, de persil ; ou quelque autre semblable animée par l'esprit de vitriol, ou l'huile de soufre, réïterant la même chose jusqu'à dix fois ou plus, filtrez la liqueur, & ajoûtez ce qu'il vous plaira de sucre, & vous aurez une eau d'arrête-beuf, ou autre que vous cristaliserez. *Boetius de Boodt.* Quelquefois au lieu de vinaigre distilé, on prend l'eau distilée de petite ortie. *Boëtius de Boodt.*

Le Cristal ne se doit pas donner en grande dose, ni à petites doses cõtinuées, specialement si la nature est languissante. *Hartman sur Crollius. Le Cristal, cristalisé.* Pour le faire ℞. Sel de Cristal, & salpetre que vous dissoudrez dans du vinaigre distilé, & aprés avoir fait évaporer la moitié de la dissolution, vous la metrez cristaliser à la cave. On le donne seul jusqu'à quelques grains ou bien avec *l'Arcanum duplicatum*, dans les fiévres ardentes & intermittentes. *Le Magistere de Cristal.* Versez un peu de sel commun fusé sur une dissolution de Cristal faite dans l'eau d'ortie, la précipitation se fera que vous lavetez, & desseeherez aprés avoir versé la liqueur par inclination. *L'Huile ou liqueur de Cristal*, on dissout le sel de Cristal par défaillance suivant la coûtume : La dose est de xv. à xx. grains. *L'Elixir de Cristal.* Il se fait par la volatilisation du sel de Cristal de cette maniere. ℞. Sel de Cristal bien purifié par diverses dissolutions & coagulations, metez le digeret dans du fumier de cheval ou au bain marie, avec de l'esprit de vin ou de l'eau d'ortie, ou plûtôt avec de l'esprit de vin distilé sur des orties ; durant quatorze jours & quatorze nuits. Aprés quoi distilez le tout dans une cucurbite basse, ou à la retorte, le menstruë par ce moyen enlevera un peu de sel. Versez un nouveau menstruë sur le restans, & reïterez vos operations jusqu'à ce que presque tout le sel soit monté. *Boëtius de Boodt. Beguin. L'Essence de Cristal.* Distilez l'élixir, ci-dessus, & separez-en le menstruë au bain marie à une chaleur lente jusqu'à la consistence de miel. Ou bien épaississez le tout suivant l'art. *Kesler* prépare l'élixir de Cristal de la maniere qui suit. Il calcine le Cristal par l'ignition avec extinction, il brûle ensuite la matiere calcinée avec du salpetre durant douze heures. Sur quatre onces de cette masse, il verse dix onces de vinaigre distilé, laissant le tout en digestion deux ou trois jours, & autant de nuits au bain marie. Il separe le vinaigre distilé jusqu'à siccité, il fait dissoudre le reste par défaillance, & recueille l'huile rouge à part. Laissant la blanche qui vient du salpetre. Il met digerer la premiere un jour, & une nuit avec du vin, il rejette les féces tombées au fond, & il donne la dissolution claire dans un vin ; trois fois le jour. *Kesler liv. 1. cent. 44. La crême de Cristal.* ℞. Cristal reduit en *alchool*, sel de tartre député de chacun ℥. ij. Calcinez le tout dans un fourneau à vent ou dans le four d'un Potier, dans un pot de terre verniſſé dont le couvercle soit percé d'un trou, lequel demeurera au four jusqu'à ce que les pots du Potier soient cuits, jettez la calcination dans de l'eau de petite ortie, & elle se dissoudra en une eau limpide de couleur verte. S'il reste de la poudre au fond, il la faut jetter, & mettre un

peu de sel commun fusé & pulverisé dans la liqueur ci-dessus, lorsque la poudre ira au fond. La prise de ce remede edulcoré est ℈. ß. ou ℈. j. seul ou avec la crême de tartre, dans l'hydropisie & la pierre des reins. Cette préparation a été communiquée à Samuel Clossius par le Docteur Gregoire *Horstius*. Porier fait mention d'une liqueur, ou huile de multiplication tirée du Cristal en alcohol dont une once en produit une autre once en un mois.

* Le Cristal est une espece de pierrerie que l'on met ordinairement au nombre des moins précieuses. C'est une eau tres-simple coagulée par un principe salin interne d'une figure exagone ou octogone, le Cristal tient cette figure de son principe salin, car chaque sel a sa figure déterminée qu'il imprime aux choses qu'il coagule,à moins qu'il n'en soit empêché: le sel commun, par exemple, se congêle toûjours en forme octogone, le nitre en forme conique & ronde, le vitriol en figure cubique; & comme les Cristaux tendent toûjours à la figure exagone ou octogone, on doit croire que c'est la figure naturelle de leur sel. Quant aux vertus du Cristal, il est salutaire à toutes les maladies qui dépendent de l'acide, & pour apaiser les effervescences qu'il excite, d'autant mieux que le Cristal étant une pierre des moins dures, peut être en quelque façon dissout par l'acide, & mortifier ou absorber l'acide contre nature qui excite des effervescences vitiées. Le Cristal fait merveilles dans l'acrimonie excessive des sels; il est specifique dans le cholera morbus, suivant Langius *liv.* 3. *Epist.* 1. & *Henry de Heers* dans ses observations. Il augmente le lait des nourrisses, specialement étant mêlé avec le lait de Lune. Il arrête les vomissemens des matiéres ærugineuses & porracées, qui procedent de l'acide peccant du pancreas. Il remedie aussi aux fleurs blanches, *Freitagius* dans son *Aurora Medicor.* apelle le Cristal, l'Antidote & le digestif de la bile ærugineuse, c'est-à-dire de l'acide pancreatique mêlé

avec la bile. C'est aussi l'Antidote éprouvé du sublimé corrosif qu'on a avalé, & qui en rongeant l'estomac, cause des cardialgies, des lipothymies, des tranchées, & d'autres simptomes terribles, car dès que le Cristal a absorbé l'acide du sublimé, ces simptomes cessent. Valeriola *liv.* 1. *obs.*7. a gueri un homme qui avoit avalé du sublimé, par le moyen de la poudre suivante. ℞. Cristal de roche ℥. j. Theriaque ℈. ij. beurre frais ℥. j. décoction d'orge *q. s.* Mêlez le tout pour quelques doses. L'Huile de tartre par défaillance convient au même cas, parce que cet alcali fixe précipite l'acide du mercure sublimé, lequel acide s'étant joint à l'alcali forme un troisiéme sel dans le ventricule, qui n'est point nuisible; ainsi les tranchées cessent, & le Mercure ressuscite à mesure que l'acide le quitte. Le Cristal tenu sur la langue, étanche la soif, & apliqué au dos à l'opposite des mammelles, il tarit le lait. Une dragme de Cristal bien pulverisé avalé dans de l'huile d'amandes douces, guerit la virulence du mercure sublimé. Le Cristal pendu au col en forme d'amulette, remedie au vertige. Il est fort estimé en poudre contre les chancres qui viennent à la bouche des petits enfans, contre la pourriture des gencives, pour blanchir les dens des adultes, on prend une partie & demie de Cristal, & trois parties de poivre pulverisé pour faire une poudre. Pour ce qui regarde les préparations, le sel de Cristal n'est pas un veritable sel, mais une simple dissolution, car toutes les pierreries ne donnent aucun sel. Le prétendu sel de Cristal est pourtant recommandé dans les affections chaudes, comme l'inflammation du foye, la soif, la chaleur de gorge, & l'esquinancie. Si en place de vinaigre distilé, comme dit l'Auteur, on prend de l'eau distilée de petite ortie, de quoy on prépare le sirop de Cristal, aprés y avoir éteint le plus de fois qu'on

pourra du Cristal calciné, & rougi au feu, & en y ajoûtant ce qu'il faut de sucre. Ce sirop est bon pour chasser la pierre, les urines, le gravier dans la strangurie, & les autres affections urinaires. Le sel de Cristal mis à la cave se fond en une liqueur excellente pour les maladies des reins, pour les flueurs blanches, & la passion cœliaque. Voici une autre maniere de préparer la liqueur de Cristal. ℞. Cristal pulverisé *une once*, sel armoniac ℥. iij. sublimez le tout six fois, & le lavez; puis metez la matiere à la cave où elle se fondra. Elle est bonne pour augmenter le lait des nourrisses, & specifique dans la dysenterie, & les fleurs blanches prise dans de l'huile d'amandes douces.

VIII. HÆMATITES.

L'Hématite est une pierre, ou une terre dure qui est de couleur de sang quand on la rompt, d'où elle a pris son nom de sanguine. L'Hématite des Anciens étoit bien differente de la nôtre. Cette pierre est quelquefois noire ou gris de fer. Il s'en trouve en plusieurs lieux en Allemagne parmi *la rubrique* dans les minieres de fer, specialement dans une vallée de Bohême, elle se forme de la Cadmie comme il y en a prés *d'Hildesheim*, cette pierre sert à faire le fer, ce qui fait croire que c'est la matiere dont on fait ce métal. On prépare aussi l'Hématite avec l'Aiman brûlé. La bonne Hématite est d'un noir obscur, dure, vive, friable, sans aucun mélange, de couleur de cinnabre, excepté qu'elle est un peu plus noire. La meilleure nous vient d'Espagne; elle est refrigerative, dessicative, astrictive, aglutinative, & par consequent salutaire aux ulceres des yeux, & du poûmon, aux larmes involontaires, au crachement de sang, au flux, & hémorragies du ventre & de la matrice. La prise est d'un ℈. j. à ℈. iv. en forme de poudre tres-fine, ou farine, elle sert aussi extérieurement.

LES PREPARATIONS.

L'Hématite préparée suivant la methode ordinaire avec l'eau de planrin ou de tormentille, ou quelque autre eau astringente. *L'Hématite distilée* à la retorte donne un esprit qui ressemble

à l'esprit de vitriol ; étant sublimée avec le sel armoniac elle fournit une poudre tres-diaphoretique d'une belle couleur d'or. C'est *l'aroph* de Paracelse ou l'atomate des Philosophes. *La fleur* ou farine d'Hématite prise avec une eau diaphoretique soulage beaucoup les gouteux. *On prépare* aussi une teinture d'Hématite avec l'esprit de sel composé, l'esprit de nitre ouvert, ou avec l'esprit de vin.

* La pierre Hématite, ou Sanguine participe du Mars, & du Saturne ; la preuve qu'elle tient du Mars, c'est qu'elle se trouve dans les mines de fer, qu'elle sert à faire de tres-beau fer en quelques Provinces, & qu'elle atire le fer quelquefois comme l'Aiman. La preuve qu'elle tient du Saturne, c'est que les Chymistes avec le sucre de Saturne, & le Vitriol de Mars, préparent une pierre Hématite artificielle semblable à l'Hématite naturelle, aiant les mêmes proprietés, & recevant les mêmes préparations. Cette pierre a pris son nom de sa couleur, & de sa vertu à arrêter le sang, de quelque endroit qu'il coule, du nez, de la matrice ou du fondement. Elle est recommandée contre la pulmonie, & le crachement de sang par *Vvormius*, *Zacutus Lusitanus*, & par *Bauschius* qui a fait un Traité de cette pierre, où il ramasse plusieurs exemples pour démontrer sa vertu à arrêter le sang, du nez, du poûmon, des reins, de la vessie, & des visceres internes. L'Hématite reçoit diverses préparations. On la prépare entre autres, avec le sel armoniac pour en tirer *les fleurs rouges*. On prend une partie de pierre Hématite avec deux parties de sel armoniac ; on sublime le tout, & on dissout la sublimation dans de l'eau ; puis l'on précipite la dissolution avec l'huile de tartre par défaillance. La tête morte ou ce qui reste aprés la sublimation est pareillement dissout dans de l'eau forte, filtré & coagulé, puis on en fait l'extraction avec l'esprit de vin. Ces fleurs sont excellentes dans les

fiévres intermittentes qu'elles guerissent par la sueur. On leur attribuë la vertu de corroborer, & fortifier vigoureusement l'estomac, on les recommande dans le scorbut, & singuliérement contre le *Plica Polonica*, qui est une maniere d'hémorragie qui se fait par les cheveux, à quoy un Medécin Polonnois les employoit fort heureusement. On se contente pour l'ordinaire de reduire l'Hématire en alcohol, c'est-à-dire en poudre faire comme la fleur de la farine, de l'arroser de quelques goutes d'huile distilée de muscade ou d'extrait de saphran, aprés quoy on la desseche. Cette poudre est un grand remede. Comme la pierre Hématite contient du Mars, quelques-uns se persuadent que dans le corps ou le crocus de l'Hématite, il doit y avoir un soufre solaire ou d'or, d'une saveur un peu douce, à cause qu'il n'est ni meur, ni bien fixé; que si on pouvoit reduire ce soufre en huile, on auroit un menstruë non seulement à dissoudre l'or, mais mêmes à se l'identifier inseparablement, & que par ce moyen on pourroit faire des conversions, & transmutations de métaux trés-avantageuses. Plusieurs Chymistes prétendent tirer ce soufre de l'Hématite par le ministere d'une lessive de sel de tartre & de chaux-vive legerement humectés d'esprit de vin, & ayant tiré ce soufre insensiblement, le reduire à l'alembic en une huile distilable. La pierre Hématite est en un mot si estimée pour ses vertus métalliques, qu'on prétend en préparer une *Panacée*. Un Chymiste d'Hambourg qui avoit cette panacée, faisoit des cures qui surprenoient toute la Ville. L'Hématite tenuë dans la main ou apliquée au front arrête infailliblement l'hémorragie du nez. L'Hématite ne se peut dissoudre qu'avec l'esprit de nitre animé par l'esprit de sel. La raison en est que les substances solaires ne peuvent être dissoutes par l'esprit de nitre seul, à moins qu'on n'y ajoûte l'esprit de sel. La tein-

ture, les fleurs, le magistere, l'huile, & les autres préparations de l'Hématite, sont ramassées dans un Traité qu'*Bauschsius* a fait exprés, & imprimé il y a neuf ou dix ans. *Poliman* dans son Traité du Soufre Philosophique enseigne la maniere de sublimer l'Hématite avec le sel ammoniac, & *Zuvelpher* donne plusieurs belles préparations de l'Hématite, entre autres *l'Aroph* de Paracelse & l'anodin métallique, & enfin l'anodin de Mars qui peut tenir lieu du soufre anodin du vitriol de Venus si celebre parmi les Auteurs.

IX. LAPIS JUDAICUS.

LA Judaïque est une pierre blanche en forme de gland ou, d'olive, tendre & friable, qui a de certaines rayes si bien disposées, qu'il semble qu'elles ayent été comparties au tour. Elle se trouve en Judée d'où elle a pris son nom. La petite apellée femelle est pour la pierre de la vessie; la grosse qu'on nomme le mâle, & qui est quelquefois de la longueur du petit doigt, convient à la piere des reins. Cette pierre prise en poudre remedie à la difficulté d'urine, rompt la pierre de la vessie, & particuliérement la pierre des reins.

LES PREPARATIONS SONT

La pierre *Judaïque préparée* à la maniere acoûtumée. *Le sel*; *le magistere*; On calcine cette pierre avec du soufre, puis on la dissout dans du vinaigre distilé miellé, ou dans de l'esprit de sel commun, si on fait l'extraction du menstruë, on aura *le sel*; si on fait la précipitation avec l'huile de tartre on aura un magistere; la prise est de quelques grains. Quercetan. L'Huile ou la liqueur se fait par défaillance.

* La pierre Judaïque est ainsi nommée à cause qu'on la trouve en Judée. *Aëtius* la nomme pierre Syriaque, les uns *Penicités*, & les autres *Tecolithos*, elle entre dans les liqueurs nephrétiques, comme salutaire à la pierre des reins, & de la vessie, à la difficulté d'urine, & aux autres affections semblables,

sur tout sa liqueur & son sel, qui ayant été préparés par le ministere d'un menstruë acide en sont dautant plus efficaces. Car on remarque que les pierres nephretiques dissoutes dans l'esprit de sel, coagulées ensuite ; & enfin resoutes en liqueur par défaillance, opérent beaucoup plus vigoureusement.

X. LAPIS LAZULI.

LA Lapis est une pierre bleuë, opaque, marquetée de petits points d'or, & plus dure que la pierre d'Armenie. Elle sert à faire la couleur bleuë nommée *Outremer*, l'Asur étant fait de la pierre Armenienne, ou de la pierre bleuë Germanique. Le Lapis est de deux sortes, l'un est fixe, & ne perd point sa couleur dans le feu, lequel vient d'Orient ; l'autre change de couleur quand on le brûle, & vient d'Allemagne : les vertus sont les mêmes que de la pierre Armeniene, mais en un degré plus foible. Le Lapis est purgatif specifique pour les affections mélancoliques, la fiévre quarte, l'apoplexie, l'épilepsie, les maux de rate, & les autres maladies qui dépendent du suc mélancolique. La prise est ʒ. j. en farine tres-subtile, on l'attache au col des enfans en forme d'amulette pour les exempter de la peur, & pour fortifier la vûë, & au col des femmes grosses pour empêcher l'avortement, mais il faut l'ôter quand elles sont à terme, car elles n'accoucheroient point.

LES PREPARATIONS SONT

Le Lapis préparé en le lavant plusieurs fois dans de l'eau pour lui ôter son acrimonie, & sa vertu caustique. *Le Magistere* se fait avec l'esprit de sel commun, & encore mieux avec l'eau forte. Quercetan calcine le Lapis avec le soufre, puis il le dissout dans du vinaigre distilé, & il fait la précipitation avec l'huile de tartre par défaillance. La prise est ℈. j. *L'Elixir.* On calcine le Lapis dans le four d'un Tuillier, aprés quoy on le dissout dans l'eau de vie. Floravant écrit qu'il a gueri plusieurs maladies, & fiévres malignes avec cette dissolution, & que par son moyen il a remis des ulceres tres-vilains en tres-bon état. L'Huile ou la liqueur soulge la podagre & les inflammations. *L'Essence ou extrait.* Faites rougir le Lapis au feu cinq ou six fois, & l'éteignez à chaque fois dans de l'esprit de vin, aprés quoy vous le reduirez en poudre, & vous le laverez dans de

l'eau de melisse pour le purger de sa terre ; & étant en poudre tres-fine, il sera mis en digestion avec de l'esprit de vin dans un lieu chaud durant trois ou quatre semaines, separez l'esprit de vin, & gardez le restant. La prise est ℈. ß, ou ℈. j. *Le Cristal purgatif.* Calcinez le lapis à force de feu jusqu'à ce qu'il soit blanc, pilez le dans un mortier, & le laissez faire ébullition durant cinq ou six heures dans du vinaigre distilé, versez ensuite par inclination le vinaigre distilé dans un vaisseau de terre non vernissé à col étroit, qui tienne cinq ou six onces ou environ, bouchez l'ouverture du vaisseau avec de la cire, & metez le tout à la cave, au bout de quelques jours il exudera certaine laine cristaline qui s'attachera au vaisseau, vous la ramasserez à mesure qu'elle se fera. La prise est ℈. j. ou ʒ. ß. *La teinture* se fait avec les fleurs de sel armoniac, & l'esprit de vin d'Espagne. *Le Lapis* de l'Amerique maceré dans une eau distilée lui donne une couleur bleuë, & cette eau sert à mondifier les ulceres de la bouche.

* Le Lapis a beaucoup de raport avec la pierre d'Armenie, il participe comme elle au cuivre d'où il tire sa saveur vitriolique, on les trouve l'un & l'autre avec le Vitriol, & leurs proprietés viennent de Venus, & du Vitriol. Outre ces deux principes, la pierre d'Armenie participe à la Lune, & le Lapis à la Lune, & au Soleil, témoins les petits points, & les lignes d'or dont il est parsemé. De sorte, que quelques-uns prétendent pouvoir tirer de l'or de ce dernier par le moyen du Mercure vif. Sa participation à l'argent est démontrée par sa couleur bleuë semblable à celle qui reside dans l'argent : car quoy que celui-ci soit blanc en déhors, il ne laisse pas de donner une teinture de Saphir, ou bleuë semblable à *l'Outre-mer.* Les vertus cephaliques qu'il possede confirment aussi qu'il tient de la Lune. Au reste l'argent qui reside dans le Lapis, n'est ni fixé, ni parfait, ni beaucoup éloigné de son être seminal, & à cause du mélange de Venus, & du Vitriol. Le Lapis a coûtume de purger par haut & par bas. Il y a deux sortes de *Lapis*, l'Oriental & l'Occidental. Le pre-

mier comme plus fixe soûtient mieux la violence du feu, ses principes métalliques sont plus meurs, & plus parfaits, ce qui rend sa couleur constante, & incapable d'alteration. Le Lapis Occidental est plus tendre, & moins fixe, parce que l'argent y est moins meur, & moins parfait, & qu'il y a plus de cuivre que dans l'Oriental. Par cette raison le Lapis Occidental change avec le tems sa couleur bleuë en verte, ce qui marque que le cuivre surpasse l'argent & se manifeste quand on dissout le Lapis Occidental dans l'esprit de vinaigre, ou quelque autre esprit acide semblable, puisque la dissolution prend la saveur du Vitriol de Venus. Les principes de la pierre d'Armenie, & du *Lapis*, sont donc, le cuivre, le Vitriol, l'argent & un peu d'or à l'égard du dernier. Quant aux vertus, le Lapis à raison du cuivre, & du Vitriol purge par haut, & par bas, à quoy l'argent le dispose encore; puisqu'étant reduit en Cristaux blancs, il purge lui seul puissamment par bas. On l'ordonne dans les affections mélancoliques, la manie, les délires mélancoliques, la fiévre quarte, & contre l'épilepsie par le consentement des parties inférieures. La prise est d'une dragme; ce purgatif est fort recommandé par les Praticiens, & specialement par Vormius dans son *Musæum*. La teinture du Lapis est sans doute d'une grande efficacité dans la manie, mais d'une difficile préparation à cause qu'il n'est pas aisé à dissoudre. Le magistere n'est pas moins difficile à préparer à cause qu'il conserve toûjours une saveur ærugineuse & vitriolée; comme les menstruës acides retiennent plus opiniâtrement cette saveur ærugineuse, on a recours à d'autres menstruës. Les uns prennent l'esprit d'urine, les autres l'esprit de sel armoniac, volatile, les autres l'esprit de vin. Voici comme on procede. ℞. *Fleurs* de sel armoniac ou sel volatile armoniac, & esprit de vin d'Espagne

d'Espagne bien rectifié parties égales de chacun; mêlez le tout, & le laissez en digestion, versez cette liqueur sur le Lapis subtilement pulverisé, & il en tirera aussi-tôt la teinture bleuë à une chaleur médiocre, la dose est de ℈. ß. ou 15. grains, dans le délire mélancolique. Cette teinture sert à préparer le magistere de la maniere suivante. On verse de l'esprit de Vitriol dessus, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, & que la teinture soit changée en une eau verte; metez cette eau sur une chaleur lente pour faire évaporer l'eau & l'esprit jusqu'à ce qu'il ne reste que la poudre du Magistere. L'inventeur de ce magistere a gueri un homme devenu fou depuis trois mois pour avoir avalé un philtre, par cinq doses de ce remede. La prise est ℈. j. Ce magistere fond au chaud comme de la cire, & il se congèle au froid comme le beurre. Bartholet au Traité de la respiration fait mention d'une teinture de Lapis de sa préparation, qui est de couleur celeste, & a l'odeur de la violette, laquelle il estime fort, & mêle avec la confection alkerme, dont le Lapis est le principal ingredient, & il dit qu'un scrupule de ce remede opere mieux à fortifier le cerveau, & à réjouïr le cœur, qu'une dragme de la confection vulgaire. Il ajoûte qu'il a préparé des fleurs de Lapis qui avoient l'odeur de la violette; mais ces excellens remedes n'ont point été déclarés par leur Auteur. Au reste le Lapis est difficile à dissoudre, & sa dissolution est toûjours dégoûtante, & désagreable par sa saveur vitriolée. Le sel armoniac est le meilleur dissolvant; car quoy qu'il ne dissolve pas le lapis radicalement, neanmoins en se joignant à lui, il enleve son soufre en se sublimant, & il est facile aprés cela d'en tirer la teinture. De ce que la pierre d'azur participe à la Lune, non meure, & peu éloignée de son premier ette, quelques-uns ont voulu tirer de l'argent de cette pierre.

Bootius au Traité des pierres & des pierreries, se sert du Mercure, mais on y peut parvenir d'une autre maniere, quoique cette separation soit au fond, inutile en Medécine, à cause que l'argent non meur est encore mèlangé avec son premier être arsenical, qui se peut neanmoins corriger avec l'esprit d'urine. L'Esprit d'urine, ou l'esprit de sel armoniac volatile qui est la même chose ne peut pas dissoudre entiérement le Lapis, il reste toûjours quelque matiére au fond. Mais si on le mèle avec de l'esprit de vin, il fera une belle dissolution verte du Lapis qui s'attachera aux parois du vaisseau & de l'alembic, laquelle teinture est specialement recommandée contre la fiévre quarte. Pour préparer simplement le Lapis, on le lave plusieurs fois, afin, comme j'ai dit sur la pierre d'Armenie, de diminuer la vertu purgative énorme de la pierre, & de rendre son operation benigne. La calcination détruit entiérement cette vertu purgative; mais elle augmente en recompense la vertu corroborative, pour le cœur & le cerveau. La raison en est, que le feu separe les parties vitrioliques volatiles qui sont les causes de la purgation & détruisent d'un autre côté les parties cruës, & arsenicales de l'argent, qui non seulement empêchent l'effet du principe lunaire à conforter le microcosme; mais sont mêmes mortelles, malignes & nuisibles. Le magistere de l'Auteur a une saveur dégoutante & difficile à changer, il est pourtant fort recommandé contre la manie. L'Huile ou la liqueur de Lapis, selon *Fioravant*, procure un doux sommeil, & fortifie puissamment la vûë, si on en oint la tête & le ventricule.

XI. LAPIS LYNCIS.

LA pierre de Lynx ou d'Once, est nommée *Belemnités* de sa figure qui ressemble à une fléche, & *Dactylus Idæus* de la figure d'une datte, & du Mont-Ida en Candie, où il se trouve

quantité de ces pierres ; elles sont de figure pyramidale, & de differentes couleurs ; car il y en a de blanches, de noires, de grises, & de jaunes transparentes, comme le vin d'Espagne. On croit que c'est une maniere d'Ambre ou Succinum, que les Anciens apelloient *Lyncurium* ; on dit que d'abord que l'Once a pissé, son urine se congéle & forme cette pierre. La veritable pierre de Lynx, a une odeur forte qu'elle ne perd jamais. Il s'en trouve en beaucoup d'endroits ; en Allemagne, en Pomeranie, en Suisse & au Duché de Wittemberg ; elle sert pour briser la pierre des reins comme la pierre Judaïque ; elle guerit les fiévres intermittentes, les playes & la pleuresie. La prise est ʒ. ß. ou ℈ ij. avec du vinaigre. On croit que cette pierre avalée empêche l'éphialte, ou cochevieille, les terreurs nocturnes, & les fascinations.

* La pierre d'Once est une petite pierre assez rare, que quelques-uns prennent pour le *Lyncurium* des Anciens, quoy qu'il en soit, on la recommande pour sa vertu lithontriptique ; elle entre dans les liqueurs néphretiques, & dans le magistere néphretique du *Docteur Michaël*.

LAPIS CARMINATIVUS.

* LA pierre Carminative, est ainsi nommée à cause qu'étant apliquée sur le nombril dans la colique ; elle la guerit par un nombre prodigieux de vens qu'elle fait sortir. Elle est fort en vogue en Angleterre & en Hollande. Elle a du raport avec la Serpentine qui soulage beaucoup la colique des intestins, & de la matrice, étant mise sur le nombril.

XII. MAGNES.

L'Aiman est une pierre qui attire le fer ou un autre Aiman, & fait connoître les poles du monde. L'Aiman se trouve proche les mines de fer en Allemagne, Norvége, Suede, & Italie. L'Aiman qui est de couleur de fer est ordinairement le plus fort. Il a, suivant Galien, les mêmes vertus que l'Hématite ; il est astrictif & arrête le sang étant calciné ; il purge aussi les humeurs grossieres & mélancoliques, mais il est peu usité.

LES PREPARATIONS.

L'Onguent Magnetique ou *Sympathique* ; Quelques-uns font avec l'Aiman brûlé, & de la cire, une emplâtre fort estimée pour apaiser les douleurs de la goute. Pour fortifier l'Aiman, on le cemente ou calcine à voye seche, avec de la chaux vive à un feu médiocre, aprés quoy on l'éteint dans une dissolution ou l'huile de Mars. L'Aiman est apellé la *pierre Herculiene*, ou *Heracliene*, pour sa force à atirer le fer.

* L'Aiman est une pierre assez connuë, plusieurs Auteurs en ont écrit, entre autres *Vormius* & *Kircherus* : le dernier en a fait un Traité entier qu'il intitule *l'Art Magnetique*, où il y a des choses dignes d'être leuës. Les vertus qu'on atribuë à l'Aiman sont en partie fausses, & en partie veritables. C'est par exemple, lui atribuër de fausses vertus que de le mêler avec une emplâtre pour apliquer sur une hernie, & de faire ensuite avaler au malade de la limaille de fer, dans la croyance que l'Aiman atirera la limaille à la partie pour la consolider. On prépare plusieurs autres emplâtres magnetiques semblables, bien inutilement, puisque la raison & l'expérience démontrent que l'Aiman reduit en poudre, perd sa vertu atractive par le changement de ses pores. Je ne refuse pourtant pas l'Aiman aux emplâtres ; comme cette pierre est de la nature du fer, puisqu'elle se trouve dans les mines de fer, & qu'on en peut faire le fer, elle peut, étant calcinée, produire les mêmes effets que le safran astringent de Mars ; mais c'est être ridicule d'atribuer aucune vertu atractive à la poudre d'Aiman, l'Aiman a les mêmes vertus que l'Hématite, suivant nôtre Auteur, ce qui est vrai à cause du principe du Mars qui leur est commun. En un mot, le fer, l'Hématite & l'Aiman, ont les mêmes proprietés medicales. Ainsi toutes les préparations laborieuses de l'Aiman que *Faber* raporte

dans son *Myrothecium*, sont inutiles, où il donne une quinte-essence ou medicament magnetique admirable pour arrêter le sang, & une poudre magnetique qui se peut prendre intérieurement, comme le safran de Mars, contre les hémorragies. *L'Emplâtre Magnetique d'Angelus Sala*, ne doit pas être confonduë, avec celles dont je viens de parler. Quoique cet Auteur la nomme Magnetique, l'Aiman n'y entre pourtant point, elle est composée d'Arsenic, de soufre & de nitre, comme je dirai ci-aprés. En voici une fort recommandée contre la chûte de la matrice, ou plûtôt du Vagina, car la matrice ne sçauroit tomber.

℞. *Aiman* ℔. j. Chaux-vive ℔. ij. Pilez & préparez le tout avec du vinaigre distilé, puis versez dessus de l'esprit de vin, & laissez infuser le tout jusqu'à ce que celui-ci devienne rouge, réiterez vôtre infusion tant qu'il paroîtra de la teinture, faites évaporer le tout, & reduisez en consistence d'emplâtre ce qui reste de liqueur avec de la graisse d'ours, pour en froter la region du dos, & de l'os sacrum, la matrice se remetra aussi-tôt. Cette composition est tirée de *Rosencheuzer* dans son *Astronomiâ inferiorum pag.* 80. Je crois que la graisse d'ours fait plus que l'Aiman dans cette emplâtre. L'Aiman en forme d'amulette porté au col, calme les mouvemens convulsifs, & les douleurs de nerfs. Tenu dans la main, il avance l'acouchement & porté au col, il exempte les femmes de la suffocation de matrice, témoin Borellus *Cent.* 3. *obs.* 36. Le même *obs.* 80. fait mention d'une manie causée par la matrice qui fut guerie pour avoir attaché un Aiman sur l'estomac de la malade.

LAPIS MALACHITES.

* LA pierre Malachite est singuliere pour rompre l'abcés ou le vomica de l'estomac, & purger le pûs par haut & par bas. La prise est ʒ.j. en poudre. *Bartholet* au Traité de la respiration *liv.5. pag.562.* Cette pierre purge comme l'Antimoine, & fortifie l'estomac en purgeant. *Rhumelius* dans son Antidotaire prépare une amulette avec la pierre Malachite, & le Corail pour guerir l'imagination en tems de peste. *Schmuck* dans ses cures *Magicomagnetiques pag.31.* dit que la pierre Malachite apliquée au nombril fortifie, & attache merveilleusement l'enfant dans la matrice, mais qu'étant apliquée à la cuisse elle le tire déhors.

XIII. MARMOR, ET OPHITES.

LE Marbre est une pierre fort dure & luissante, quand elle a reçû le poli on s'en sert pour faire des Statuës, & les ornemens des grands édifices. Il y en a de plusieurs sortes qu'on distingue par la couleur; il y en a de blancs comme l'Albârre, de rouges, de noirs comme la pierre Lydienne, & de barriolés comme le Porphire, & la Serpentine, ou *ophites* ce dernier genre est tres-dur comme le Porphyte, il a le fond d'un verd brun parsemé de taches d'un vert plus clair.

Boëtius de *Boodt* reconnoit une Serpentine de couleur de cendres qui est tres-dure, & une autre barriolée de taches ou de points noirâtres, qui est tendre comme l'Albastre. Les Anciens avoient trois sortes de Serpentines, la noirâtre qui étoit tres-dure, la cendrée, & une troisiéme qui étoit entremêlée de certaines lignes blanches, & étoit tres-tendre. Ce qui fait voir la diversité de la Serpentine antique d'avec la nôtre. Celle-ci, se trouve en differentes carrieres d'Italie & d'Allemagne, & est si tendre qu'on la dévroit apeller albastre, On la nomme vulgairement *Zeblicium.* Dioscoride attribuë à toutes les Serpentines de grandes vertus contre les douleurs de tête, & les piqueures des serpens à cause de la signature, celles qui ont des lignes ou rayes, sont utiles contre la lethargie, & la peste petechiale, Suivant Galien la Serpentine prise intérieurement,

est lithontriprique. Le vulgaire ne manque pas d'attribuer aussi plusieurs facultés à nôtre Serpentine ; Sçavoir qu'un gobelet de serpentine moderne, jette une espece de sueur, lors qu'on y met quelque liqueur empoisonnée ; qu'elle convient à la colique, à la pleuresie, aux tranchées ; à la froideur de l'estomac, à la goute, à la nephrétique, étant chaufée, & apliquée sur la partie. Boire dans une tasse de Serpentine tous les jours, soûlage la fiévre quarte, la tierce, la phthisie, & les affections du foye.

* Le Marbre, dont *l'Ophites* ou la Serpentine est une espece, prend differens noms suivant sa couleur. Le blanc est nommé Albastre, & le rouge Porphyre &c. A l'égard des vertus medicales, la lessive de marbre calciné en forme de chaux, & préparée comme la lessive de chaux-vive en la métant infuser dans de l'eau, est specifique contre la gangréne, l'onguent qu'on prépare de la même chaux éteinte, produit le même effet.

PHOSPHORUS.

LA Pierre de Boulogne ainsi nommée à cause qu'elle se trouve dans le territoire de cette Ville en Italie, est une pierre lumineuse composée d'Antimoine, & de cuivre, qui sert à dépiler.

XIV. OSTIOCOLLA.

L'Ostéocolle est une pierre blanchâtre, de la figure d'un os. Ses noms sont *Lapis Ossifragus*, *Sabulosus*, *Ostrites*, *Osteolithus*, *Holostheus*, *Morochthus*. Cette pierre se trouve au territoire d'Armstadt, dans le Palatinat, dans des lieux sablonneux, au chemin dit prés la Montagne, en Saxe, en Silesie ; elle croît dans le sable en forme de Corail. Cette pierre est catagmatique, & celebre pour souder promtement les fractures des os par le moyen de la matiére du callus qu'elle fournit abondamment. On la donne intérieurement depuis une dragme jusqu'à ℨ. j. ß. on la mêle aussi aux emplâtres & aux cataplâmes.

LES PREPARATIONS SONT

L'Ostéocolle préparée en la broyant avec l'eau de Geranium.

* L'Ostéocolle est une pierre si dure qu'il n'y a point de menstruë qui puisse la dissoudre parfaitement, on la nomme Ostéocolle de sa vertu à souder les os fracturés, à quoi elle fait merveilles étant prise intérieurement, & procurant la génération du calus, surquoy voyez *Vvormius*, & *Hildanus cent.*1.*obs.*91. *cent.* 3. *obs.* 90. On la donne en forme de poudre seche avec du sucre, ou de la cannelle, ou dans une décoction de pervenche. Pour préparer cette poudre on broye l'Ostéocolle avec l'eau de *Symphitum*, de *Geranium Robertianum*, ou quelque autre apropriée, *Schenckius liv.* 5. *obs.* touchant les fractures, recommande fort les vertus de cette pierre, qui engendre promtement, seurement & agréablement le calus, & soude par ce moyen les fractures. Il faut néanmoins prendre garde que l'usage de cette pierre ne soit pas excessif; car on a remarqué qu'elle faisoit en ce cas le calus trop gros, qu'il faloit ensuite diminuer avec des emolliens, & des discussifs, dont *Hildanus* raporte un exemple au lieu cité. Un Matelot de Venise, qui s'étoit cassé quelques côtes en tombant du haut du mats dans le Vaisseau, fut gueri par l'usage de l'Ostéocolle seule, & de son magistere, par les soins du *Docteur Tachenius*, qui a composé avec la même pierre un remede universel, febrifuge contre toutes sortes de fiévres intermittentes, *Rozencheuserus* dans son *Astronomia inferiorum* recommande le magistere d'Ostéocolle, comme un specifique contre la pierre.

X. PUMEX.

LA pierre Ponce est legere, spongieuse, & remplie d'une infinité de petits trous, il s'en trouve prés de *Coblents* en Allemagne. On estime les plus blanches, & les plus legeres, comme les plus spongieuses, & les plus seches, il faut que la pierre Ponce soit aisée à piler, & sans mélange de sable. Elle est dessicative, refrigerative, attenuante, elle mondifie les ulceres, & cicatrise. *La farine* ou fleur de pierre Ponce entre dans les remedes pour les yeux, & les parties de la génération, comme aussi dans les poudres pour blanchir les dens, & les sternutatoires.

LES PREPARATIONS SONT

La pierre Ponce, brûlée. On la couvre de charbons allumez, & quand elle est bien rouge on l'éteint dans du vin blanc, ce qu'on reïtere troisfois, aprés quoi on garde la pierre Ponce dans un lieu sec. Quelques-uns aprés la derniere calcination laissent refroidir la pierre Ponce, puis ils la broyent avec du vin.

* La pierre Ponce est assez connuë, l'usage externe est familier aux Chirurgiens pour saupoudrer les playes. Elle fournit une excellente poudre pour netoyer les dens, sur tout si on l'éteint dans du lait, & on y ajoûte du caillou brûlé. La même pierre calcinée, pilée & prise intérieurement est fort estimée contre les écroüelles, pourvû qu'on examine le tems de la Lune. Qui doit être toûjours le décours pour tous les remedes contre les écroüelles en général. Les beveurs avallent de la pierre Ponce pour mieux boire sans s'enivrer, comme si la pierre Ponce pouvoit absorber leur vin, c'est plûtôt une superstition qu'un remede, je m'en raporte à l'expérience. Quelques Auteurs prétendent par le ministere de la pierre Ponce tirer la teinture des pierres précieuses & du Corail; mais c'est une pure sophistication, comme *Laurenbergius*, le demontre contre *Sala*. La pierre

Ponce brûlée, & infusée dans du vinaigre distilé, donne une teinture verte, qui marque qu'elle participe au cuivre.

XVI. LAPIS SPECULARIS.

LA pierre Speculaire est une pierre fossile transparente comme le Cristal qui se coupe en plaques tres-minces, on la nomme, *Selenite*, alun de Seajole, & la glace de nôtre Dame. Il s'en trouve, en Moscovie, Saxe, Thuringe, en Espagne, dans la Marche, & la Misnie. Pour l'ordinaire elle est blanche, mais il s'en trouve quelquefois de jaune ou rousse, la Selenite des Anciens ainsi nommée à cause qu'elle luit pendant la nuit comme la Lune que les Grecs nomment *Selené*, est bien differente de la pierre Speculaire. On se sert rarement de cette pierre en Medécine, si ce n'est en forme de fard pour blanchir & ôter les rides du visage, & quelques-uns la recommandent contre l'épilepsie, & pour procurer l'acouchement.

LES PREPARATIONS SONT

La Chaux & la liqueur. On calcine la pierre Speculaire au feu pour la reduire en poudre tres-blanche qui se resout par défaillance en une liqueur dans un lieu frais.

* La pierre Speculaire sert aux femmes grosses contre l'acouchement difficile.

XVII. SILEX.

LE Caillou est un genre de pierre plus dur que le marbre uni en déhors. Il y en a de plusieurs sortes ; les uns se fondent, & sont pour l'ordinaire blancs déhors, & transparens, les autres sont tout diaphanes ; d'autres sont si durs qu'on en tire du feu, telles sont les pierres à fusil ; d'autres sont opaques ; ceux qui sont plus tendres que le marbre, sont apellés pierres, non pas Cailloux, les Cailloux peuvent servir intérieurement, à découper le mucilage tartareux, dissoudre le calcul, & lever les obstructions. Leur usage externe est en forme de poudre pour blanchir les dens. La pierre à fusil est chaude, dessicative, discussive, digestive & propre à entrer dans les emplâtres digestives.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel de Cailloux, qui se fait suivant la methode ordinaire en dissolvant les Cailloux calcinés dans du vinaigre, *la pri e est de 6. à 10. ou 20. grams*, on calcine les Cailloux comme nous avons dit, qu'on calcinoit le Cristal. Si vous en voulez avoir sur le champ, faites rougir les Cailloux plusieurs fois au feu, & les éteignez à chaque fois dans de bon vin jusqu'à ce qu'ils soient entiérement reduits en poudre, puis donnez le vin au patient. Quercetan dissout les Cailloux dans du vinaigre distilé. *L'huile de Cailloux*; elle se fait par défaillance. La prise est ℈.j. *La crême de Cailloux*, & de Cristal se tire facilement de la liqueur de Cailloux décrire dans la seconde partie des fourneaux de *Glauber. pag.* 136. on laisse cette liqueur quelque tems à la cave, où elle précipite au fond certaine gêlée pendant que l'huile nage dessus, on la ramasse tant qu'il s'en forme, puis on l'édulcore. Cette crême se dissout aisément dans toutes sortes de vehicule, suivant l'experience de *Samuël Closs*.

* Le Caillou est employé par les Sycophantes pour faire le corps des pierreries artificielles suivant la methode qui est enseignée par *Keslerus cent.5.processes.* 85. L'usage des Cailloux est de les calciner, & éteindre plusieurs fois dans du vin qu'on donne à boire dans la retention d'urine & contre la pierre, le feu ouvre le sel interne des Cailloux, qui étant dissout & extrait par l'eau ou le vin, les empreigne de ses vertus; une preuve que les Cailloux quittent leur sel, c'est qu'ils deviennent friables & se pulverisent fort aisément aprés les calcinations. Les Cailloux sont au reste si secs qu'ils ne rendent pas une goute de liqueur calcinés ou non calcinés, même à la retorte à un feu tres-violent. Que si on les mêle avec quelque matiére qui contienne & rende quelque humeur, alors leur sel ouvert par la calcination est dissout par la liqueur & celle-ci devient lithontriptique, ainsi les Cailloux entrent dans la teinture solaire nephretique d'Amelungius, qui se prépare avec l'Antimoine le nitre, le tartre & les

Cailloux diſtilez enſemble à un feu ouvert dans une retorte à tuyau. Les Cailloux ſont de differentes eſpeces ſuivant qu'ils participent à divers Métaux, il s'en trouve d'un jaune éclatant prés des mines d'or, qui tiennent de ce Métal. On s'en ſert pour tirer une teinture de tartre excellente pour pouſſer par les urines. Les Cailloux les plus obſcurs, & les plus durs participent au Mars, & ſe trouvent prés des mines de fer. Glauber a prétendu tirer des Cailloux qui tiennent de l'or, de l'or même, ou du moins une teinture dorée, capable de diſſoudre le Mercure. Les Cailloux pulveriſés ou ſeulement concaſſés, mis dans un creuſet avec partie égale de ſel de tartre, ſe fondent en une maniere de verre, qui étant mis dans un lieu frais ſe reſout par défaillance en une liqueur qu'on apelle vulgairement liqueur de Cailloux, qui eſt un bon coſmetique pour decraſſer les mains, & le viſage. On en peut prendre auſſi dépuis ℈. j. juſqu'à ʒ. ß. pour faire uriner & ſortir le calcul. De cette liqueur, ou plûtôt du verre pulveriſé, on tire par le moyen de l'eſprit de vin une teinture de tartre beaucoup plus diuretique que la vulgaire. On tire pareillement une teinture de tartre Antimoniée de la maniere qui ſuit.

℞. Antimoine ℥. iv. Cailloux calcinez ℥. ij. ſel de tartre ℥. x. faites fondre le tout enſemble dans un creuſet, & quand la matiere ſera refroidie metez la en poudre pour en tirer la teinture avec l'eſprit de vin. *Glauber*, dit des choſes merveilleuſes de la liqueur de Cailloux dans ſes écrits, & ſpecialement au *ſecond livre de ſes fourneaux ch.* 85. où il fait voir la vertu admirable du caillou à faire fructifier les Métaux. La préparation ſe trouve au *ch.* 79. & la préparation de la teinture au *ch.* 80. Il tire pareillement une teinture de la liqueur des Cailloux ſolaires, une teinture d'or qui peut être ſubſtituée à l'or potable. *Tackius* dans

son *Chrysogonia pag.* 54. & 55. fait la description d'une huile de Cailloux préparée avec le nitre, qui coagule le vin en un moment sans les autres vertus qu'on peut voir au lieu cité. *Hartman* recommande dans sa Pratique Chymiatrique le vin dans quoy on a éteint des Cailloux comme un diuretique merveilleux.

XVIII. LAPIS SPONGIÆ.

LA pierre d'Eponge, est une pierre de couleur grise ou blanche & friable, qui se trouve dans les éponges. On la nomme *pierre de Cappadoce* ou *Cysteolithos*; elle est atténuative sans excés de chaleur, & utile pour briser & pousser déhors les pierres des reins & de la vessie; elle est bonne pour dissiper les écroüelles, on boit tous les jours au matin un verre de sa propre urine, & au dernier quartier de la Lune on prend tous les matins de la pierre d'Eponge, cruë, ou brûlée avec sel commun de tartre, & du sel gemme, dans du vin.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel. On calcine la pierre d'Eponge avec du soufre legerement, puis on la dissout dans du vinaigre distilé ou de l'esprit de sel commun. Ou bien on la fait rougir plusieurs fois au feu, & on l'éteint à chaque fois dans du vinaigre distilé jusqu'à ce qu'elle soit entierement reduite en chaux.

* La pierre d'Eponge est tres-poreuse, elle a pris son nom de l'Eponge dans quoi on la trouve. On l'estime comme les autres pierres contre les affections nephretiques & le calcul. La même pierre pulverisée est recommandée contre les écroüelles, specialement si on y ajoûte la panacée d'Holsten ou l'*Arcanum duplicatum* de *Mynsicth*.

XIX. TALCUM.

LE Talc est une pierre semblable à la pierre Speculaire; mais plus mince, plus écailleux, verdâtre, fixe & resistant au feu. Il s'en trouve de rouge & de noir, mais moins usités

que le blanc. Il tient du Soleil, de la Lune, ou de Venus, suivant sa couleur. Le meilleur Talc vient de Venise, celui de Moscovie n'est pas moins bon, le verdâtre est à préferer. Le principal usage du Talc est externe & cosmetique, mais on ne sçauroit l'employer sans avoir rompu sa liaison, l'avoir reduit en liqueur, ou préparé.

LES PREPARATIONS SONT

La calcination à voye seche ou à voye humide. Pour la premiere on pile le Talc en une poudre tres-fine avec un pilon de fer, on met le tout dans un pot renforcé, avec son couvercle dans un four de Verrier ou de Potier de terre, ou dans un four à chaux, on le retire au bout de quatre jours, & si le Talc se trouve calciné on le garde, sinon on remet le tout au four jusqu'à ce qu'il soit reduit en une chaux parfaitement blanche. *Autrement.*

℞. Du Talc que vous pilerez dans un mortier rougi au feu pour le mieux piler, jusqu'à ce qu'il ait perdu sa splendeur, tamisez la poudre, mêlez la avec parties égales de charbon de rillaus & calcinez le tout dans le four d'un Potier durant deux ou trois jours, & autant de nuits. *Autrement.* ℞. Talc pulverisé ℔. j. soufre calciné par le sel commun partie égale. Stratifiez le tout & le cementez dans un creuset bien bouché durant douze heures, & que le creuset soit bien rouge, ôtez le tout de dessus le feu, & l'édulcorez : au lieu de soufre, on peut prendre le tartre calciné pour le salpetre. *Autrement.*

℞. Du Talc fendu en lames tres-minces, faites le rougir au feu dix ou douze fois, & l'éteignez à chaque fois dans de l'huile de tartre, jusqu'à ce que le Talc soit blanc comme de la négé, édulcorez le dans de l'eau de pluye, & le dessechez. Aprés quoy formez-en une pâte avec du blanc d'œuf, dont vous ferez des pelottes que vous couvrirez de Chaux vive, & mettrez dans un creuset bien couvert pour calciner durant trois jours & trois nuits dans le four d'un Potier, ou d'un Verrier, & quand le Talc sera en forme de Cristal, tirez-le. *Autrement.*

℞. *Talc une partie, salpetre deux parties,* Mêlez le tout, & le calcinez durant quatre jours, aprés quoy vous le pilerez & laverez, quand la poudre sera desseché, envelopez la dans un drap enduit d'un lut épais, metez le tout dans du tartre crud, calciner durant quinze jours & quinze nuits, pilez le tout, dissolvez la poudre dans de l'eau de vie, & coagulez la dissolution. *Autrement.* On calcine le Talc avec quelque mé-

tal, en le jettant, par exemple, sur de l'argent ou du cuivre fondu, durant demie heure ou une heure.

Pour la calcination humide. On coupe le Talc de Venise avec un couteau en petites lamelles les plus fines qu'on peut. On les met en digestion au Soleil dans les grandes chaleurs ou dans du fumier de cheval durant un mois, avec du vinaigre distilé tres fort de vin d'Espagne, en ajoûtant tous les jours un peu de vinaigre jusqu'à ce que celui-ci soit devenu tout mucilagineux. Ces calcinations servent de dispositions aux préparations suivantes, qui sont

1. *L'Huile de Talc cosmetique distilée d'Hartman.*

℞. Talc reduit en mucilage par la calcination humide, pour le distiler dans une retorte lutée à un feu ouvert, avec un grand recipient, le vinaigre distilé vient le premier, & aprés lui une huile blanche qu'il faut separer. Quelques-uns mettent dans un pot du Talc reduit en fleur, avec des escargots pour avaler le Talc, & quand ils l'ont avalé on les pile avec leurs têts, & on distile le tout dans une cucurbite de verre pour en tirer l'eau qui sert à fardet les Dames. On se lave avec le vinaigre, & on se frote avec l'huile, quand le visage a été bien netoyé avant d'y coucher le fard ; celui-ci dure un mois.

2. *Huile de Camphre avec le Talc.*

℞. Tartre calciné bien pulverisé une partie, huile de Camphre deux parties, laissez le tout en digestion jusqu'à ce que l'huile soit blanche.

3. *Liqueur ou huile de Talc par défaillance.*

℞. Talc bien calciné de quelqu'une des manieres ci-dessus, faites en l'extraction avec du vinaigre distilé, filtrez la dissolution, & la coagulez, & quand vous l'aurez édulcorée metez la à la cave pour fondre. On peut encore circuler cette huile avec de l'esprit de vin & la separer par plusieurs cohobations.

Liqueur de Talc de Samuel Closs. Il faut reduire le Talc en farine ou fleur. Ce qui se fait en quatre manieres. 1°. On mêle le Talc en petites feuilles avec du Sable de riviere un peu grosses ; dans un long sac que deux hommes tiennent chacun par un bout, remüant le tout successivement & fortement. 2°. On rape le Talc contre une pierre Ponce, & on ramasse la rapure. Mais le Talc n'est pas pur de cette façon. 3°. On pile le Talc dans un mortier bien chaud. 4°. On le reduit en poudre avec une lime douce, qui est la maniere la plus commode, & celle dont je me sers. On prend de ce Talc ℔. ß. sel de tartre ℔. j. on mêle tout pour le calciner dans un fourneau à vent durant douze heures. On met la calcination à la cave, puis on separe la liqueur qui se fait d'avec ce

qui ne se fond pas. Je remets calciner cette derniere partie à un feu tres-violent avec quatre parties de salpetre ; ainsi tout le Talc se fond en une masse blanche qui se change à la cave en une liqueur gluante qui fait partir les lentilles, & les taches du visage, & blanchit le cuir. Il ne faut pas laisser séjourner longtems la liqueur sur le visage, mais la lavet avec de l'eau de fleurs de féves ou de nenuphar, pour empêcher qu'elle ne corrode la surpeau.

Autre liqueur & Magistere de Talc.

℞. Talc grossiérement pulverisé rejettant la poudre fine, metez le infuser dans du vinaigre distilé durant trois ou quatre jours & autant de nuits, aprés quoy vous le jetterez sur du plomb fondu pour le calciner, & rendre friable dissolvez le dans du vinaigre distilé, & faites l'extraction de la dissolution, dissolvez l'extraction plusieurs fois dans quelque eau distilée, & la purgez de ses féces, aprés quoy vous la précipiterez avec l'esprit de vitriol ; édulcorerez, & dessecherez la précipitation. On peut dissoudre par défaillance l'extraction, & on aura une liqueur. On peut aussi calciner le Talc sur du cuivre ou de l'argent &c.

La crême de Talc. Pulverisez du Talc d'une des manieres ci-dessus, versez dessus du vinaigre distilé, deux ou trois fois pour exciter autant d'ébullitions, dans un plat de verre ; separez avec une écumoire une écume grasse qui furnagera, faites évaporer le vinaigre distilé mêlé avec la crême, faites dissoudre celle ci, dans du phlegme de sel commun, ou mêlez la avec quelque pomade. C'est pour blanchir le visage. Cette crême est de *Samuel Closs*.

4. *La teinture de Talc.*

℞. Talc bien pulverisé que vous metrez digerer avec de l'esprit de vitriol philosophique, dans du fumier de cheval durant trois ou quatre mois. Le Talc s. dissoudra, & fera monter une maniere de graisse à la surface de la dissolution. Versez sur celle-ci, de l'esprit de vin, & par le moyen des digestions, extractions & cohobations reïterées ; elle montera enfin dans l'alembic. *Autrement.*

℞. Talc calciné, faites-en l'extraction avec l'esprit de sel commun vert, versez la liqueur par inclination, & aprés quelques extractions, & cohobations la teinture montera enfin dans l'alembic, & passera avec un beau rouge. C'est un préservatif efficace contre la peste. La prise est de six grains tous les jours. Si on peut avoir du Talc rouge c'est le meilleur pour cette teinture. Voyez *Agricola pag.* 787. du second Tome. *Autrement.*

℞. Talc

℞. Talc, versez dessus de l'esprit de Vitriol, & faites-en l'extraction reïterant par plusieurs fois. Mêlez l'extraction avec du soufre au feu de reverbere, & tirez-en la teinture. Le soufre du Talc que l'extrait solaire contient passe pour un grand remede contre les plus griéves maladies.

* Le Talc est une substance pierreuse composée de plusieurs écailles ou lamelles de couleur argentine, ou rouge, suivant la qualité de son soufre métallique, le rouge tient, à ce qu'on croit, quelque chose de l'or, & on prétend d'en faire une préparation propre à fixer le Mercure, & à lui donner une teinture d'or. Ce qui est dautant plus vrai-semblable, que le Talc dissout dans l'eau regale qui est le menstruë aproprié de l'or, rend la dissolution rouge, & le Talc demeure indissoluble à l'eau regale, quand il a donné la teinture d'or qu'il contenoit. Il y a plusieurs manieres de préparer le Talc; la préparation la plus laborieuse, c'est la calcination qu'on doute qui soit possible; puisque le Talc reste tres-long-tems dans le feu sans changer de substance, & paroître aucunement calciné ou alteré. *Laurenbergius*, contre *Sala* §. 16. prépare le Talc en le sublimant avec le sel armoniac, il dissout la sublimation dans de l'eau vulgaire, il précipite la dissolution avec l'huile de tartre, & en versant du vinaigre sur la précipitation, on dit qu'elle se fond d'abord. Les uns calcinent le Talc avec le sel de tartre, les autres avec le salpetre, les autres d'une autre maniére. Les Dames recherchent avec beaucoup d'empressement la veritable liqueur ou huile grasse de Talc comme un cosmetique excellent pour nétoyer & blanchir l'éteint. Mais on croit que cette veritable huile est impossible, & qu'on n'en peut avoir que de sophistiquée avec le Camphre, & quelques autres ingrediens. Au défaut de la veritable huile de Talc, voici un fard fort estimé. On nourrit des éscargots noirs avec du Talc

dont on tire par défaillance une eau comestique singuliére. L'Auteur raporte plusieurs descriptions de l'huile de Talc, qu'il a choisies parmi un plus grand nombre; car il y en a autant que de Chymistes, les meilleures ne valent rien. Voyez *Vvormius* dans son *Musæum* sur le Talc *pag.* 57. *Laurenbergius* soûtient l'huile de Talc possible, contre *Sala* qui le nie avec Sennert *liv.* 5. des Huiles. Il est vrai que le Talc par le moyen des sels dissous, qui enlevent quelques-unes de ses parties donne une liqueur apellée huile de Talc; mais ce n'est pas la veritable dequoy il s'agit, que tout le monde demande, & que personne ne trouve.

XX. UNICORNU FOSSILE.

L'*Unicornu fossile*, la corne fossile, l'yvoire fossile, est une maniere de pierre de la couleur, & de la figure de la corne. Il s'en trouve des piéces si grandes, & si grosses qu'il n'y a point d'animaux qui puisse les avoir portées. Ce qui marque que c'est une substance de pierre plus ou moins dure; elle est pour l'ordinaire dure en déhors & tendre en dedans, blanche unie, friable, compacte sans pores, s'attachant à la langue, & d'une odeur assez agréable. Le déhors est jaunâtre, cendré, blanc, ou noirâtre. Il s'en trouve en plusieurs endroirs d'Allemagne, prés d'*Elbingerod* Ville du Comté de *Stolberg* prés d'*Heidelberg*, *& d'Hildesheim*, *en Moravie*, *Silesie*, *Saxe*, *Hesse*, &c. On croit que la matiere de *l'Unicornu fossile* est le *Marga* delayé par une eau soûterraine petrifiante, lequel suivant la diversité des matrices ou des moules, où il se jette prend differentes figures d'os ou de cornes, & differentes couleurs. Tous les genres d'*Unicornu fossile*, n'ont pas les mêmes vertus; qui suivent leur origine & les matiéres qui les composent. Ils sont pour l'ordinaire astrictifs & dessicatifs, & on s'en sert pour arrêter les flux de ventre, les gonorrhées, les flueurs blanches, l'hémorragie du nez, les hémorroïdes. Que si *l'Unicornu fossile* a une odeur agréable, on le juge cordial, corroborarif & antiépileptique. Enfin l'usage externe de *l'Unicornu fossile*, est de cicatriser & de dessecher les larmes des yeux, en forme de collyre. J'ay vû un morceau d'*Unicornu fossile* prés de *Marpourg* au Païs de *Hesse*. Il étoit de la grosseur du bras, sem-

blable à de l'yvoire, excepté que le déhors ressembloit à de l'écorce de bois.

* Il y a deux sortes d'*Unicornu fossile*, le veritable & le faux. Le dernier represente exactement les os des animaux, il est leger, poreux, friable, & s'attache si bien à la langue, qu'il est difficile de la détacher. On diroit de veritables os calcinez Philosophiquement, par une forte calcination. Ce sont effectivement de veritable os qui ont été enterrez, & calcinez dans la terre successivement, par le moyen des exhalaisons chaudes & humides. Le veritable *Unicornu fossile* est ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec l'*Unicornu* marin ou l'yvoire; & parce qu'il représente quelquefois les parties dures des animaux, sçavoir des cornes, de grandes dens, & des os rompus. Quant à la matiére & à l'origine de l'*Unicornu fossile*, les uns croyent que ce sont de veritables parties de veritables animaux petrifiées en terre. Les autres assûrent que ce sont des Végetaux, sçavoir des racines d'arbres petrifiées. D'autres soûtiennent avec plus de verité que c'est une maniére de mineral composée de deux substances, dont l'une est parfaitement dure comme l'yvoire, & l'autre friable & seche renfermée dans la cavité de la premiere. Ces deux substances sont d'une nature minerale, & une espece de marga friable, & unie, dans les entre-deux de laquelle s'est insinuée une eau empreignée d'un principe salin petrifiant, laquelle eau s'étant congêlée, & endurcie forme une maniere de pierre qui represente differentes figures & diverses parties d'Animaux, suivant les pores ou moules du marga, tantôt de grosses dens, qu'on dit être des dens de Geans, tantôt un bras, tantôt une main. *Kirkerus* écrit dans son *Monde soûterrain*, qu'il y a des mines & des grotes proche de Falerne, où l'on trouve de ces os qui représentent des pieds, des mains, des testes

& des bras, qui sont des effets purement naturels produits par un suc pétrifiant, & congêlés dans les pores du marga. Quant aux vertus de ces os, elles sont de deux sortes comme leur substance. La substance friable a les mêmes facultés que les os, l'yvoire, & la corne de cerf calcinés, & la terre sigillée, qui sont d'absorber l'acide, de dessecher l'humidité, & de restreindre. La partie ou substance dure rapée, & prise précipite, & apaise efficacement l'effervescence de la fiévre. La partie friable est pourtant la plus usitée, & elle vaut la terre sigillée dans les maladies malignes pour faire suer, dans la rougeole, la petite verole, & les fiévres petechiales pour les faire sortir. Si on veut employer la partie dure, il faut la calciner Philosophiquement auparavant.

CHAPITRE IX.

Des Métaux.

LEs Métaux sont des corps durs, & ductiles formés d'un suc salin, ou du Mercure coagulé dans les entrailles de la terre, par la vertu de son propre soufre. Nous avons dit au premier Livre que les choses secondaires étoient formées des excremens ou effluxions des primitives; or les effluxions du grand monde venant à se jetter dans une matrice ou un moule propre à engendrer du Métal, l'esprit ou le feu de cette effluxion se met en action & prend la nature de Métal, à quoy il est déterminé par la matrice Métallique. Car les Métaux comme toutes les autres choses, sont composés de deux principes, sçavoir de l'humidité qu'on apelle *Mercure*, & de l'esprit ou feu, qu'on apelle Soufre. Ces deux principes sont le fondement, & l'essence du sel vitriolé; c'est-à-dire, disposé & préparé de la maniére, qui est naturellement requise comme matiere prochaine pour engendrer le Métal. Ce sel reçoit pourtant des alterations successives, & il n'est pas tout d'un coup Métal parfait. Car comme c'est une loy de Nature, que des parties diverses soient mêlées ensemble pour former les corps, & que ce mélange soit

succeffit, enforte qu'entre ces parties du mixte les unes viennent plus tôt à maturité, les autres plus tard, & les autres jamais ; il faut qu'il y ait neceffairement de la diverfité dans la génération dés Métaux, & des particules plus ou moins meures les unes que les autres. Les particules les plus meures font, à ce qu'il me femble, ce que les Philofophes nomment *Semence Métallique*. Quoyque les parties des Métaux foient tellement compactes & unies qu'il eft difficile de les feparer, & qu'on doive avouër, que la plûpart des operations vulgaires ne féparent point les parties des Métaux ; mais ne font que les préparer ou les exalter, c'eft-à dire, que ces operations fans feparer le pur d'avec l'impur ne font que préparer les Métaux en forte, que nôtre chaleur naturelle les puiffe mieux domter ; ce feroit pourtant manquer de bonne foy, & avoir un entêtement ridicule, de foûtenir cette feparation impoffible contre une infinité d'expériences, puifqu'un de mes amis & moy avons été affez heureux pour tirer de l'or, une belle huile très rouge qui furnageoit l'eau. Je n'ay rien à dire en général des vertus des Métaux qui font fi eftimées par les Anciens, qu'ils les ont confacrés aux planettes & aux principaux membres de nôtre corps. Et leur ont donné des noms communs aux plus beaux des Aftres.

Les Métaux fe divifent en trois Claffes, fuivant leur dureté & leurs préparations. La premiere Claffe contient les Métaux nobles, qui font l'or & l'argent. La feconde, les moins nobles & les plus durs, comme le fer & le cuivre. La troifiéme les moins nobles, & les plus mols comme le plomb & l'étain. Les préparations des Métaux font 1. La Purgation. 2. La Calcination qui eft immerfive, vaporeufe, amalgamative, cementative, & reverberative. 3. La volatilifation, par le moyen de de quoy on volatilife les Métaux en les reduifant en nature d'efprits. 4. L'Extraction ou plûtôt la maturation ou exaltation par le miniftere de laquelle on tire leurs teintures. 5. La fublimation qui donne leurs fleurs. 6 La falification qui donne leurs fels. 7. La mercurification qui donne le Mercure.

* Je fupofe avant d'entrer en matiére que les Métaux en général s'engendrent dans les entrailles de la terre d'une fubftance faline en forme liquide, ou de fuc par le miniftere de la fermentation qui fe termine à les changer en corps durs. La fermentation procede du principe feminal falin des Métaux, qui donne par ce moyen la confiftence aux fucs foûterrains Mé-

talliques. Et ce principe universel est ordinairement Salino-sulphureux. La difference des Métaux vient de la diversité des sucs, & plus la fermentation les meurit, & les purifie, plus le Métal est noble. Quand il est bien meur, le Métal devient fixe & resiste au feu; sinon le Métal n'est pas assez fixe & se détruit dans le feu. Par consequent plus le Métal est pur, meur & fixe, plus il est noble; & moins il est pur, meur, parfait & fixe, moins il est noble. De là dépend la graduation des Métaux, & il paroît que l'or est le plus parfait de tous, parce qu'il est le plus fixe & qu'il resiste le plus longtems au feu. Les autres sont impurs, & imparfaits, puisqu'ils se fondent facilement dans le feu. L'Argent est le Métal le plus noble aprés l'or, il resiste longtems au feu, mais moins que l'or; car dans la suite du tems il perd quelque chose de sa substance. Le Mars & les autres Métaux reçoivent de grandes alterations, & de grandes pertes du feu qui les corrode & les change en scories. Les Métaux imparfaits sont de deux sortes, *les durs* & *les mols*; les mols sont liquables & se fondent d'abord au feu sans y rougir, ils sont composés d'un Mercure humide trop aqueux, & peu fixe, & d'un soufre fusible & adustible. Les Metaux durs imparfaits, sont au contraire faciles à rougir au feu sans s'y fondre, il sont composés de beaucoup de soufre non liquable & d'un Mercure fixe, & fixant, avec un sel acide qui lie ces deux principes l'un avec l'autre. Pour parler le langage des Chymistes les Métaux imparfaits, ont trois principes, sçavoir, le Mercure, le Soufre & le Sel, non qu'on entende par ces noms les corps vulgaires qui les portent, car par *le Mercure* on entend l'humidité radicale du Métal, qui abonde specialement dans le plomb & dans l'étain. Par le *Souphre* on entend une substance acide graisseuse où l'acide domine, laquelle substance fait la meilleure

partie des Métaux, même de l'or. On entend par le Sel une substance tres-fixe de la nature des alcalis qui lie le soufre, & concourt avec les autres principes, à la formation de la substance métallique. Il est à remarquer qu'il y a dans tous les Métaux beaucoup d'acide sulphureux noble, & moins noble. Pour commencer par les plus sensibles, cet acide est si abondant dans le Mars qu'étant dissout par l'humidité de l'air, il ronge son propre corps, & le change en roüille qu'on apelle *Crocus Martis*, ou *Safran de Mars*. Le cuivre contient beaucoup de cet acide qui étant dissout par quelque humidité se change *en verdet* ou *en safran de Venus*. Il y en a beaucoup dans le Saturne, comme il paroit dans la purificatiou de l'or, & de l'argent avec le plomb à la coupelle, car s'il y a des Métaux mêlez avec l'or ou l'argent, en les metant fondre avec le plomb, celui-ci s'attache aux autres Métaux, excepté l'or & l'argent qui demeurent au fond. C'est la preuve ordinaire de l'or & de l'argent. La raison en est que le Saturne ayant beaucoup d'acide cherche à se remplir; & comme les corps de l'or & de l'argent sont trop serrés, l'acide du plomb attaque le cuivre, le fer & l'étain comme moins nobles, plus ouverts & terrestres, qu'il corrode & absorbe, laissant l'or & l'argent au fond. L'Etain contient pareillement beaucoup d'acide, ce qui paroît lors qu'on le calcine & fond au feu avec du cuivre, par flamme sulpheureuse qui s'éleve; que si on ne sépare par ce soufre des medicamens *joviaux*, ou tirez de l'étain, ils purgent par haut & par bas, à cause de l'acide. L'Or même n'est pas sans beaucoup d'acide, ce qui se connoit en metant une baguette de fer dans de l'or fondu, puisqu'en la retirant elle paroit aussi corrodée & roüillée que si on l'avoit enfoncée dans du soufre commun fondu, où l'on sçait que l'acide domine. Il est donc seur que les Métaux abondent en sou-

fre acide, ce que je vous prie de remarquer, parce que nous en ferons mention cy-aprés. Tous les Métaux étant dissous ont quelque acidité ou quelque legere acrimonie propre & particuliere à raison de leur sel acide implanté. Suivant *Hofman*, l'acide métallique est temperé par les autres principes du mixte, ce qui empêche que l'acidité ne se fasse sentir. Comme les Métaux ont tous la même racine, selon ce que nous avons vû, ils ne different entre eux qu'en dégré de perfection ; à propos de quoy il paroît ce qu'on doit penser de la transmutation des Métaux, & s'il est possible de faire de l'or d'un autre Métal, en le rendant plus meur & plus fixe. L'Affirmative doit l'emporter quoyque la maniere d'y réüssir soit difficile & peu connuë ; puisque tout le point de l'affaire consiste à fixer ce qui est volatile, meurir ce qui est crud, & perfectionner ce qui est imparfait. Si on fixe l'argent il deviendra un or blanc, & il ne restera plus qu'à lui donner la couleur jaune pour le rendre or parfait. Si au contraire on ôte à l'or sa couleur jaune, ce sera un argent fixe blanc. Tous les métaux moins nobles tiennent quelque chose des plus nobles, le fer contient un certain sel & soufre solaire : la premiere matiere de l'argent est dans le cuivre, on trouve dans le plomb toûjours quelques grains d'argent quand on le calcine. Et il y a toûjours un peu d'or dans l'argent, & dans l'étain. Tant il est vrai qu'il y a de l'affinité & du raport entre les Métaux, entre les parfaits & les imparfaits, qui ne sont tels que pour être imparfaitement durs. La terre empêche leur perfection, & les fait demeurer imparfaits, comme l'Antimoine qui n'est pas un Métal parfait ; mais qui contient seulement le soufre solaire ou la substance de l'or. C'est par cette raison que l'Antimoine sert non seulement à purifier l'or, mais même à augmenter son poids. C'est ce qui fait encore que les Métaux ne se trouvent ja-

mais ſeuls, & toûjours les uns proche les autres, de ſorte que là où il y a des mines d'or, il ſe trouve de l'étain ou quelque autre Métal, & il y a toûjours du cuivre prés des mines d'argent. Il faut donc conclurre que la tranſmutation des Métaux eſt poſſible ; mais à la verité difficile. Nous voilà tombés ſur le myſtere de la pierre Philoſophale qui ſert non ſeulement à changer les Métaux en or, mais le Mercure même. Supoſé, comme il eſt vray, que les Métaux ne different entre eux que par les dégrés de fixité, & de molleſſe, de maturité & d'immaturité, il eſt raiſonnable de juger que ſi on avoit une ſemence métallique tres-parfaite on pourroit par ſon miniſtere meurir parfaitement les Métaux qui ne ſont pas meurs. C'eſt là la pierre Philoſophale qui eſt un remede pour ouvrir les Métaux, pour corriger leur imperfection morbifique, & leur donner la perfection de la ſanté. Non pas un remede qui concerne la ſanté du corps, comme quelques-uns l'ont crû fauſſement, puiſque Vanhelmont aſſure que les poſſeſſeurs de la pierre Philoſophale n'en vivent pas plus longtems, que Paracelſe eſt mort à 45. ans, & que pluſieurs autres ne ſont pas devenus vieux. Les anciens Philoſophes attentifs à conſiderer l'harmonie mutuelle du grand, & du petit monde, & voyant qu'il y avoit ſept Planetes principales, & ſept, Métaux en contant le Mercure, ils en ont fait l'aplication aux principales parties du corps humain, & ont rendu les noms des premieres communs aux deux autres. Les Métaux & les parties du corps ont donc pris les noms des planetes, & les convenances de celles-ci, avec les Métaux ont été atribuées aux principales parties du corps qu'on apelle les planetes du petit monde. Ainſi l'or, le Soleil & le cœur, ont correſpondance enſemble, la Lune, l'argent & le cerveau en ont entre eux, &c. juſque là même que les Métaux ont emprunté les ca-

ractéres chacun de sa planete. On demande si les Métaux ont quelque efficacité sur nôtre corps. Ce qui se peut entendre des Métaux cruds & simplement reduits en poudre, ou des Métaux préparés & reduits en forme de remedes. Quant aux Métaux cruds, il est certain, & personne ne doute qu'ils n'exercent aucune action sur nos corps, d'autant qu'ils sont trop durs, & qu'on les rend en forme de poudre comme on les a pris. Je dis qu'ils n'exercent aucune action, non pas qu'ils ne sont d'aucune utilité ; car quoy qu'ils soient purement passifs, à l'égard des sels acides du corps, ils ne laissent pas d'être salutaires ; car lors que ces sels corrosifs des premieres voyes les viennent attaquer, & dissoudre, ils perdent leur acrimonie & sont entraînés déhors avec eux. Lors, par exemple, qu'on avale du Mars crud en poudre, il ne fait aucun bien positif & ne produit aucune action, néanmoins comme les sels acides vitiés des premieres voyes qui causent les maladies pour lesquelles on le donne, s'attachent à lui, & le corrodent & le suivent ; quand il sort, les maladies cessent, quoyque le Mars n'ait été qu'un remede simplement passif. Il en est de même du Saturne qu'on apelle vulgairement la quatriéme colomne de la Chirurgie ; car quand on l'aplique, par exemple, sur des ulceres chancreux il n'opere pas activement, mais passivement, & en se laissant corroder par les sels acides qui s'adoucissent par ce moyen ; c'est en ce sens que le Mars, & les autres Métaux sont astrictifs, & conviennent intérieurement. Il est néanmoins constant que les parties intérieures & intimes des Métaux, renferment de grandes facultés actives ; mais comme elles sont couvertes d'une écorce bien dure, on a institué diverses préparations pour les découvrir, & metre au jour. La plus excellente de toutes, est celle qui les rend potables, c'est-à-dire, qui les reduit en forme &

consistence liquide, en sorte qu'on les puisse boire. Il ne suffit pas pour être salutaires qu'ils soient potables & liquides, ils le doivent tellement être qu'ils ne puissent plus reprendre leur ancienne consistence métallique ; car dés qu'on peut leur redonner leur premier corps de Métal, ils ne sont point potables, mais de simples dissolutions d'un corps homogene, en des parties homogenes. Les Métaux devenus effectivement potables produisent des effets prodigieux ; mais comment agissent ils? Est-ce par un contact corporel, ou par une vertu irradiative & spirituelle ? ce n'est point par un contact corporel, car on les ordonneroit en plus grande dose, & ils opereroient moins en une moindre dose, ainsi suivant l'hypothese des modernes il faut dire qu'ils agissent par une vertu irradiative en reglant l'archée, le reveillant, & lui représentant des idées agréables au lieu des idées desagréables, qui le fassent agir, & travailler au rétablissement de la santé du corps humain. Cette vertu radiative des Métaux consiste dans leur soufre ou graisse sulphureuse de quoy ils reçoivent leur couleur ; ainsi la couleur rougeâtre de l'or dépend de son soufre ; la couleur bleuë ou saphirine de l'argent vient du soufre lunaire ; la couleur rouge procede du soufre du Mars, qui tient de la nature solaire, & la couleur vermeille, resulte du soufre du cuivre. Ce soufre des Métaux d'où sort leur vertu irradiative, est apellé par les Modernes *le Soufre benit*, *Sulphur benedictum*, pour signifier ses grandes & divines vertus, lorsqu'il est bien préparé en forme potable, ou en forme de poudre. Le premier, & le plus excellent soufre métallique, suivant l'experience des Modernes, c'est *le Soufre* de Venus, tiré du Vitriol de Venus que Vanhelmont apelle le premier être ou la premiere matiere de Venus, à quoi j'ai dit qu'on pouvoit substituer le soufre de l'Hématite en l'article de cette

pierre. Pour tirer ce ſoufre métallique benit, une ſimple diſſolution ni les menſtruës corroſifs vulgaires ne ſuffiſent pas ; ces préparations vulgaires ne ſont que de ſimples éroſions ſuperficielles d'un tout en pluſieurs petites parties qui ſont reductibles en leur tout, car par le moyen des ſels alcalis, & principalement par le ſel de tartre & le borax de Veniſe, les diſſolutions des Métaux par un menſtruë acide, & ces Métaux potables palliatifs, reprennent leur premiere forme étant fondus enſemble dans un creuſet. La raiſon en eſt, que dans la diſſolution ou éroſion des Métaux par des menſtruës acides, les parties métalliques ſe joignent avec les parties acides du menſtruë ; & quand les ſels alcalis, comme le ſel de tartre, le borax de Veniſe, le ſel volatile de ſuye, ou le ſel de charbons, prennent, & attaquent les parties du menſtruë, acides & corroſives, celles-ci, ſont forcées de quitter les parties métalliques qui n'étant plus ſoûtenuës tombent, & par une legere fuſion reprennent leur ancien corps métallique. *La Mercurification* eſt une operation par le miniſtere de laquelle on prétend avec beaucoup de travail, & d'aplication tirer du Mercure vif des Métaux qu'on apelle le Mercure des corps, les uns diſent ces Mercures poſſibles, les autres les nient. Ces derniers ont tort, puiſque les expériences journalieres prouvent l'affirmative. Une preuve que le Mercure des corps n'eſt point le Mercure vif vulgaire, c'eſt que le Mercure des corps diſſout l'or ſur la main. Car ſi je mets de ce Mercure dans le creux de ma main, & que j'y jette une piece d'or ; il ſe fera une telle efferveſcence que je ſerai obligé de tout jetter, mais l'or ſera parfaitement diſſout. En ſecond lieu le Mercure des corps ne produit aucune ſalivation comme le Mercure vulgaire. Mais que dire contre l'expérience ? Le *Docteur Michaël* a vû chez le Général *Arnhein* le Mer-

cure vif de l'or, qui jettoit des étincelles de feu dans un lieu obscur, & durant la nuit lorsqu'on le remuoit. Le Mercure de l'argent n'est pas si rare, & tout le monde avouë qu'on le tire facilement de la maniere que Monsieur le Chevallier Boyle l'a enseigné. Le Mercure de l'étain, & du plomb est facile à préparer. Et un Chymiste tres-expert m'a dit, qu'un jour qu'il faisoit dissoudre du plomb dans l'esprit de nitre, ayant fait l'extraction de l'esprit de nitre, il resta au fond des cristaux qu'il remüa avec une spatule de fer, & que quelques-tems aprés ces cristaux donnerent des grains de Mercure qui s'attacherent à l'espatule, & qu'ainsi il rencontra le Mercure ressuscité du plomb par hasard. Les moyens dont on se sert pour tirer le Mercure des Métaux sont les sels alcalix fixes, particulierement le sel de tartre, & le sel armoniac. On les apelle sels ressuscitatifs par excellence, & le sel de tartre est nommé sel privilegié, par *Tachenius*, à cause qu'il tire le Mercure plus puissamment; l'esprit de suye, & son sel volatile sont de ce genre. Aprés avoir établi que le Mercure vif peut se tirer de tous les Métaux, il reste à sçavoir si ce Mercure préexiste dans les Métaux comme partie de la composition, ou si par le moyen de l'operation, le Métal a été changé en Mercure vif par une nouvelle transmutation ou génération. Ceux qui disent que le Mercure est dans tous les Métaux, soûtiennent qu'il est une partie qui entre dans la composition du Métal, & par consequent qu'il précede l'operation. Ceux au contraire qui établissent que le Mercure n'est point dans les Métaux, & qui entendent par Mercure l'humide primogenital, disent que ce Mercure des Métaux est plus artificiel que naturel, & qu'il se forme de la conversion du métal en Mercure vif.

DE L'OR.

L'Or est le plus solide, & le plus noble de tous les Métaux, jaune, compacte, & composé de parties tres-digerées, & tres-fixes. Il est apellé *Soleil* par les Chymistes qui le designent par le caractére du Soleil, à cause de la sympathie de ce Métal avec le Soleil du grand monde, & avec le cœur qui est le Soleil du petit monde. On le nomme le Roy des Métaux, comme le plus noble. Le meilleur Or de tous, est celui d'Atabie, celui d'Hongrie le suit, l'Or du Rhin est le troisiéme. L'Or passe pour l'excellent corroboratif de la chaleur naturelle, & du cœur, & on le donne avec succés dans les maladies où les forces manquent, il purifie la masse du sang en dissipant les mauvaises humeurs par la diaphorese. Les Anciens font entrer les fueilles d'or dans plusieurs compositions plûtôt pour plaire aux yeux que pour aucune utilité, car l'Or en substance est trop solide & trop compacte pour pouvoir être dissout par nôtre chaleur naturelle. Il ne sert de rien de suposer de la sympathie entre l'Or & le cœur, car outre que cette sympathie est fondée sur de foibles raisons, on pourroit l'apliquer extérieurement en plus grande quantité, avec plus de vertu, & moins de frais.

LES PREPARATIONS SONT

1. *La purgation*, qui est ou superficiele pour purger la crasse & les ordures seulement ; ou veritable, pour le separer des Métaux imparfaits, avec quoy il est mêlé. Pour purger l'Or de sa crasse ou de ses ordures, il suffit de le laver dans de l'eau empreignée de tartre ou de sel commun, ou dans de l'eau forte plus aqueuse que spititueuse.

La purgation de l'Or, d'avec les Métaux imparfaits se fait 1°. Par la calcination immersive en dissolvant l'Or dans l'eau regale qui dissout l'Or seulement sans toucher aux autres Métaux. On précipite ensuite la dissolution, & la chaux précipitée, étant fonduë donne un Or tres-pur. 2°. En faisant fondre l'Or avec l'Antimoine, on fait un regule solaire de la même maniere que le regule d'Antimoine, puis on met ce regule solaire dans un creuset placé dans un fourneau à vent au feu de rouë & de supression, si l'on veut, & on soufle, s'il est besoin, jusqu'à ce que tout l'Antimoine s'en soit allé en fumée, & qu'il ne reste que l'Or purifié. On purifie pareillement l'Or avec le Saturne de la maniere que nous dirons au chapitre suivant sur

l'argent. 3°. Par la cementation. On prend de l'Or en lamelles que l'on ftratifie dans un creufet avec le cement vulgaire ou le cement Royal. Puis on donne le feu par dégrés durant quelques heures pour brûler les Métaux imparfaits. Voici *le cement vulgaire*. Prenez poudre de briques ℥. viij. fel commun préparé ℥. iv. fel nitre, verdet, de chacun ℥. ß. mêlez le tout. *Le cement Royal* qui n'épargne que l'Or, ℞. Poudre de briques ℥. iij. fel gemme, fel commun préparé de chacun ℥. j. mêlez le tout avec de l'urine pour faire une pâte. *Cement tres-bon.* ℞. *Or part. j. Antimoin. part. ij.* Faites fondre le tout pour faire des lamines minces comme du papier pour eementer durant quatante ou 50. heures, en les ftratifiant avec un cement compofé de poudre de briques, de fel commun, de colchotar, de verdet, de fel armoniac, & de bon vinaigre, par ce moyen tout le cuivre fe perd. *Autre* cement. ℞. *Alun de plume* ℥. j. fel commun calciné ℥. j. fel nitre ʒ. ß. alun crud ʒ. j. ß. terre de Vitriol ʒ. ß. & du vinaigre diftilé pour faire une pâte.

II. *La calcination.* L'Or fe calcine de cinq maniéres, par immerfion, à la vapeur, par l'amalgamation, par la cementation & par la reverberation.

La calcination par immerfion a deux parties; la diffolution, & la coagulation ou précipitation. La diffolution de l'Or fe fait, avec l'eau regale, l'huile glaciale d'Antimoine, l'efprit de nitre befoardique, les eaux fortes animées par le fel nitre ou le fel commun, avec l'efprit de fel commun alcalifé, le vinaigre diftilé alcalifé par l'efprit de vin, l'efprit de bol, de fel gemme, de fel armoniac, l'efprit de Vitriol volatile, de tartre, de fang, d'urine, de chaux-vive, de miel, d'Antimoine, de Mercure, de mine d'Or, de cuivre de Mars, de Saturne, de rofée de Mai &c. La coagulation fe fait ou en diffipant l'humidité, ou en précipitant l'Or diffous. La précipitation de l'Or fe fait en jettant deffus de l'huile de tartre par défaillance, des cendres gravelées, ou des fels lixivieux des Vegétaux ou du Mercure. La précipitation de l'Or fe peut pareillement faire avec une diffolution de fel armoniac, & l'efprit d'urine. La diffolution de l'Or avec un menftruë aqueux infipide eft prefque impoffible, on peut pourtant dérober en quelque maniere l'acrimonie du fel commun qui diffout l'Or. Car on affure que l'huile de fel commun, devient prefque infipide lors qu'on y éteint plufieurs fois des tuiles rougies au feu, & que de cette huile on diftile un efprit doux, capable de diffoudre l'Or.

Quelques-uns fe fervent du baûme doux de fel commun, empreigné par douze fois d'efprit de vinaigre diftilé, & enfuite

étant distilé, les fleurs qui s'attachent au col de la retorte se dissoudent à la cave en une huile qui dissout l'Or.

L'Or fulminant. ℞. De l'Or en lamines que vous dissoudrez en le mettant digerer dans de l'eau regale composée d'une livre d'eau forte, & de quatre dragmes de sel armoniac, versez goute à goute sur la dissolution une bonne quantité d'huile de tartre par défaillance, ou bien mettez infuser la dissolution de l'Or dans une bonne quantité de la même huile, jusqu'à ce que la dissolution soit devenuë claire & blanche, l'Or se précipitera en forme de limon. Quand tout sera précipité lavez l'Or avec de l'eau commune pour lui ôter toute sa saleure; puis vous le laisserez secher à une chaleur lente dans un poële, ou par lui même, & l'Or fulminant sera fait. Il faut manier doucement cet Or de peur qu'il ne s'enflamme & ne se perde, car il prend feu promtement, & pousse en bas tout ce qu'il rencontre au grand danger des assistans; en le broyant il en faut prendre peu à chaque fois, & ne pas se servir de fer, mais de bois, ou bien y verser goute à goute de l'esprit de sel commun ou de soufre pour lui ôter sa vertu fulminante. On fixe pareillement la même vertu fulminante en faisant boüillir la précipitation ou chaux de l'Or dans du vinaigre distilé à petit feu, durant 24. heures en remüant toûjours.

L'Or diaphoretique. ℞. Chaux d'Or arrosée d'esprit de vin de malvoisie, & dessechée ℥. j. safran ℈. j. ambregris, & Musc Oriental de chacun *gr. vj.* Mêlez le tout & le gardez. Ce remede pris dans du vin de malvoisie ou dans quelque autre liqueur guerit plusieurs affections causées par obstruction. C'est un grand cordial, mais nuisible aux femmes sujettes aux vapeurs, à cause du musc & de l'ambre. La calcination à la vapeur, se fait par le moyen des vapeurs qui s'élevent de quelques liqueurs corrosives. ℞. *Or en lamines* que vous suspendrez au dessus de l'urine d'un petit garçon, mêlée avec du Marc de raisin dans un aludel assez ample, & bien bouché. Aprés quoi mettez l'Or dans le marc chaud, durant quatorze jours, & quatorze nuits, il y aura sur les lamines une maniere de crocus qu'on ramessera avec une pate de liévre.

La calcination par amalgamation. ℞. Lamines d'Or *part. 1.* Mercure crud purifié *part. vj.* ou environ, mettez rougir vôtre Or dans un creuset, & versez dessus le vif-argent, & quand il commencera à s'élever une fumée, jettez le mélange dans une terrine remplie d'eau, & il se congêlera. Pilez le tout avec le double de soufre, & le mettez calciner dans un creuset à un feu lent, & remuez toûjours jusqu'à ce que le Mercure, & le soufre soient exaltés en l'air, & qu'il ne reste que la chaux de

de l'or de couleur de soucy. C'est ainsi que Basile Valentin calcine l'or pour en tirer la teinture. La calcination réüssira mieux, si avant de brûler l'Or avec le soufre on amalgame le Mercure avec l'Or, & on le separe à la retorte tant de fois, qu'ils refusent de se joindre l'un à l'autre. Beguin passe le Mercure superflu par le Chamois, & il mêle la masse restante avec le double de sel commun décrepité, & il pousse le tour au feu de reverbere sans fusion de l'Or, dans un creuset luté, & qui n'est ouvert que par un petit trou. Il amalgame de rechef cet Or calciné & edulcoré avec le mercure, il mêle la masse qui est restée dans le cuir, avec le double de soufre vif, & en versant dessus de bon esprit de vin, il y met le feu pour faire brûler le tout avec le soufre, il ne reste que l'Or fort spongieux & attenué.

La calcination par la cémentation, On fait diverses couches d'Or, & de soufre ou de quelque sel alternativement, & on pousse le tour au feu de reverbere dans un creuset, en reglant le feu pour empêcher la fusion de l'Or, qui se pulverise tres-exactement. *Autrement* avec la corne de Cerf brûlée, ℞. *Limaille d'Or bien pilée* avec de la corne de cerf brûlée, & poussez le tour au feu de reverbere, ou dans le four d'un Potier, jusqu'à ce que l'Or ait pris un bel incarnat. Ce remede est tres-efficace, la dose est à proportion de la corne de cerf, qui doit être octuple, sur 3. ou 4. grains d'or. *Autrement* avec la corne de cerf brûlée, ℞. Or en lamines, & de la corne de cerf aussi en lamines. Stratifiez le tout dans un creuset luté & bouché sur un feu de calcination gradué, augmentez le feu sur la fin, de sorte que le creuset rougisse en quatre heures, tirez le tout & reïterez la calcination, en y ajoûtant de nouvelle corne de cerf, jusqu'à ce que l'Or devienne friable, ce qui arrive aprés la troisiéme calcination, enfin pilez cet Or calciné avec de la corne de cerf brûlée, & poussez le tour au feu de reverbere moderé jusqu'à ce qu'il acquiere la couleur de briques, & vous aurez une poudre d'Or excellente. Il faut faire le premier, & le dernier lit de sable ou d'alun de plume.

La calcination par reverberation, on reverbere l'Or quand on le reduit en une poudre purpurine ou brune, subtile & unie, ce qui se fait par l'ignition simple, ou en melant des fleurs de soufre avec la chaux de l'or. On peut substituer à la reverberation de l'Or, les calcinations reïterées, soit par amalgamation, soit par l'eau regale.

III. *La volatilisation.* Cette operation est une distilation de l'Or à l'alembic, par le moyen de quoy l'Or est reduit en une nature presque spiritueuse par le ministere d'un vehicule ou menstruë volatile, en cohobant plusieurs fois l'Or dissous, sur

le même menstruë jusqu'à ce que l'Or monte ensemble, les vehicules propres sont l'eau regale, l'huile glaciale d'Antimoine, l'esprit de nitre besoardique, l'esprit de sel commun rectifié.

IV. *L'Extraction*, C'est une operation qui sert à tirer les teintures de l'Or. Je sçais que la plûpart des teintures de l'Or sont plûtôt des dissolutions que des extractions ; mais comme tout le monde leur donne le nom de teintures, j'ai crû le pouvoir faire comme les autres. On apelle communement Or potable l'Or reduit en liqueur, & propre pour être pris intérieurement. Il semble qu'Hippocrate en parle *liv. 1. de la diete, text. 47.* où il dit, *Ceux qui employent l'Or, le pilent & le lavent, & le fondent à petit feu, aprés quoy ils le donnent en toutes rencontres*.. Les veritables extractions & teintures d'Or ne sont pourtant pas impossibles ; car comme je l'ai déja dit, j'ay apris par ma propre expérience, & par celle d'un de mes amis, qu'on peut extraire de l'or une huile tres-rouge qui surnage l'eau, je le repete ici afin que personne n'en doute.

L'Or potable par l'esprit de vin animé avec le sel d'urine. ℞. Or calciné avec l'eau regale, & devenu tres-poreux, & tres brun par la reverberation, versez dessus de l'esprit de vin microcosmique ou animé par le sel d'urine, & metez digerer le tout à une chaleur legere durant un mois dans un vaisseau sellé hermetiquement, jusqu'à ce que la teinture soit devenuë rouge comme du sang. Versez la liqueur par inclination, & remetez un nouveau menstruë,reïterant la même chose tant qu'il sera de besoin Vous ramasserez toutes vos dissolutions, & les ferez digerer durant huit ou douze jours,aprés quoy on separera le menstruë à une chaleur lente au bain marie, lequel pourra encore servir. Il reste au fond du vaisseau une teinture en forme d'huile tres-rouge qui se dissout dans toutes sortes de liqueurs. & peut tenir lieu d'Or potable. Si au lieu du bain marie, on distile la dissolution au feu de sable dans une cucurbite ou une retorte, la teinture d'or montera par l'alembic, rouge comme du sang, & il restera au fond une terre acide, noire & spongieuse. La teinture separée de son menstruë au bain marie ricde peut encore être exaltée à force de la dissoudre dans de l'esprit de vin, & de faire l'extraction dudit esprit. La prise est de trois grains à six ou plus. *Sala*, *Schneunemanus*, & plusieurs autres en place de sel volatile d'urine, prennent le sel de la nature, c'est-à dire l'esprit du monde ou des élemens reduit ou transplanté dans une substance corporelle, dans la terre ou la matrice du monde pour y servir de nourriture aux productions terrestres, lequel aprés qu'il a été parfaitement

dépuré par les opérations Chymistes, exalté & animé, est apelle le Mercure Philosophique. Voyez *Hartman* sur *Crollius*, *pag.* 399. *Sala* sur l'Or potable, *Tentzelius* dans son *Exegesis*, *pag.* 491. & l'Hydromantie de *Schneuneman*.

Autre Or potable avec l'esprit de vin animé par le sel commun ou par le sel gemme.

Quelques-uns animent l'esprit de vin, avec le sel volatile ou les fleurs de sel commun, avec le sel gemme ou les Cristaux doux de sel, avec l'esprit de sel armoniac ou de sel nitre, dans quoy ils mettent en digestion une chaux d'Or extrémement brune, & poreuse pour en extraire la teinture, on separe ensuite le menstruë & la teinture; on separe ensuite le menstruë, & la teinture reste au fond que l'on peut fixer par la circulation. Mettez-en une dragme dans une once d'eau theriacale pour faire suer, la prise est un scrupule, *Quercetan* touchant les medicamens spagyriques, *Sala* sur l'Or potable, Kesler *liv.* 3. *ch.* 31.

Autre avec l'esprit de vin alcalisé, ou l'Or de Quercetan.

Calcinez en premier lieu les lamines d'or en les cementant avec du salpetre au feu de reverbere, aprés quoy cementez l'Or une seconde fois avec le sucre de Saturne, & alumez plusieurs fois sur ce mélange de l'esprit de vin alcalisé. Faites circuler la matiere restante durant quatorze jours, & quatorze nuits, avec de l'esprit de vin alcalisé, faites-en la séparation, aprés quoy ajoûtez de nouvel esprit de vin alcalisé que vous separerez aprés une seconde circulation, réïterant ces operations jusqu'à ce que toute la substance de l'Or passe par l'alembic, & aprés avoir separé le menstruë vous aurez un Or de vie excellent qui sera resté au fond. *Quercetan*, *Sala*.

Autre avec l'huile glaciale ou le beurre d'Antimoine.

℞. Or calciné par reverberation que vous mêlerez avec de l'huile glaciale d'Antimoine rectifiée, & aprés un mois de digestion vous en tirerez une teinture rouge, distilez cette huile deux fois, & il s'élevera un Or dissoluble dans l'esprit de vin, qui est l'Or potable. Il est tres-diaphoretique, la dose est de 3. 4. ou 5. goutes. L'huile d'Antimoine separée de l'Or par la premiere distilation, purge doucement, leve toutes les obstructions, & produit quantité d'autres bons effets. *Hartman* sur *Crollius pag.* 226.

Autre par l'huile sucrée d'Antimoine, ou le Magistere d'Or de Basile Valentin.

℞. Or volatilisé, versez dessus de l'huile sucrée d'Antimoine, avec tant soit peu d'esprit de sel commun, & vous tirerez la teinture de l'Or sans toucher au corps. *Basil, dans son Triomphe.*

Autre par l'esprit de salpetre besoardique.

℞. Or en fueilles & calciné que vous dissoudrez dans l'esprit de salpetre besoardique rouge, separez le menstruë à un fort petit feu de peur qu'il ne monte trop d'esprits à la fois, dans un alembic ou un matras à long col, jusqu'à ce qu'il paroisse une pellicule ou maniere d'huile. Versez alors un second menstruë, & la dissolution avec la separation faite, procedez de la même maniere trois ou quatre fois; enfin poussez la dissolution à la retorte à un feu violent pour faire sortir les esprits, remetez les sur la matiére, & cohobez jusqu'à ce que l'Or paroisse rouge comme un Rubis.

Autre Or potable par l'huile de Saturne.

℞. Or calciné par l'eau regale, ou par le Mercure, mettez le circuler durant quelques jours avec de l'huile jaune de Saturne, & vous verrez vôtre Or dissout en liqueur. C'est un remede excellent contre les venins, & on a vû des gens prés d'expirer, revenir par le moyen de cinq ou six goutes de cet Or, buës dans du vin. Il convient au mal caduc, à l'apoplexie, à la paralysie, & aux autres maladies de la tête. *Hartman sur Crollius pag. 474. Kesler liv. 4. num. 57.*

Autre par l'esprit de sel commun.

℞. Chaux ou dissolution d'Or dans l'eau regale de Basile précipitée par le Mercure, versez dessus de l'esprit de sel rectifié, & aprés la digestion requise tirez-en la teinture, le corps de l'Or restera au fond de couleur blanche, & reductible en argent fixe, exaltez la teinture avec l'esprit de vin en circulant, & cohobant jusqu'à ce qu'elle monte toute avec l'esprit de vin dans l'alembic. *Kesler liv. 4. ch. 71.*

Autre par l'huile de souphre.

℞. Or calciné versez dessus de l'huile de souphre à la campane, qui surpasse la matiére de sept doigts. Faites en l'extraction en cohobant plusieurs fois jusqu'à ce que l'Or soit dissous, quand il le sera, versez dessus de l'esprit de vin rectifié qui surpasse la matiére de 4 doigts sans separer l'huile de soufre. Laissez le tout en digestion durant six semaines, puis separez l'esprit de vin à l'alembic, reïterant jusqu'à ce que l'Or soit entiérement monté. Cela étant fait separez doucement l'esprit de vin, & il restera au fond une liqueur rouge. Aprés la troisiéme ou quatriéme cohobation, il faut separer le phlegme, & y en remettre de nouveau; la reïteration avec l'esprit de vin demande dix semaines.

L'Or diaphoretique composé de Poppius.

℞. Or en chaux, (dont on a tiré l'huile de sel commun, ℥. j, huile de Mercure tirée du cinnabre ℥. ij, huile de Mars

tirée des scories, ℥. j. versez dessus du soufre vif, & aprés plusieurs extractions, il restera une poudre qui sera calcinée à petit feu & fixée. Ce remede est utile dans les contractions des membres. La dose est viij. grains.

Autre par l'essence de sel commun.

℞. Or bien calciné par amalgamation, versez dessus quintessence, huile, ou baûme de sel commun. Versez la dissolution par inclination, & jettez dessus de l'esprit de vin bien rectifié, celui-ci tirera l'ame de l'Or laissant au fond l'essence de sel commun que vous separerez. La teinture de l'Or sera aussi separée d'avec l'esprit de vin. *Sala* touchant l'Or potable.

Autre par l'esprit de manne.

℞. Or fulminant en chaux que vous reduirez en fleurs avec un instrument d'argent doré. Puis ayant tiré avec l'esprit de manne la teinture des fleurs, on separera l'esprit jusqu'à la consistence qu'on voudra. Ce remede opere par des sueurs puantes, qui entraînent la cause materielle des maladies malignes & venimeuses. La dose est de quelques goutes. *Claud. Hevelțius.*

L'Or potable avec l'esprit de sel commun de tartre.

Faites un amalgame d'une once d'Or avec six onces de Mercure suivant la méthode ordinaire, passez le Mercure qui reste par le chamois, & pilez l'amalgame avec partie égales de sel commun fusé, faites évaporer le Mercure à un feu medioere, & lavez le sel dans de l'eau chaude, pilez la chaux fortement avec trois onces de cinnabre commun, metez le tout dans un creuset foudroyant couvert, excepté un petit trou, cémentez le tout durant trois heures jusqu'à l'évaporation totale du cinnabre, & vous reïtererez cette cémentation cinq ou six fois avec une pareille quantité de nouveau cinnabre, jusqu'à ce que l'Or s'éleve en maniere d'éponge rouge. Tirez la teinture avec le menstruë suivant.

℞. Esprit de sel commun de tartre préparé comme il est dit au chapitre du tartre du vin *part. j.* Esprit de vin *part. xi.* distilez le tout dans une cucurbite; versez cet esprit de vin tartarisé sur la chaux ou les fleurs sublimées de l'Or. Et il se teindra d'un beau rouge. Separez l'esprit de vin, & il restera une poudre de couleur d'écarlate qui a des vertus sans nombre. Si on sublime plusieurs fois la chaux spongieuse de l'Or avec huit parties de sel armoniac jusqu'à ce qu'elle prenne la couleur d'Arsenic rouge, & on separe ensuite le sel armoniac, l'extraction de la teinture sera beaucoup plus aisée. *Sam. Closs.*

L'Or potable de Franc. Antoine.

On purifie l'Or deux fois avec l'Antimoine, on le calcine ensuite avec le Mercure, & le soufre, puis on en tire la teinture

avec le soufre de Saturne. On peut faire la seconde calcination avec du sel marin fusé, & une troisiéme avec le sel commun de tartre, la dose est de 7. à 8. grains. C'est le veritable Or potable de Londres si vanté, dont j'avois resolu de garder la description pour moy seul; mais comme on a mandé de divers endroits, & même d'une Cour tres-illustre, qu'on attendoit que je le communicasse, je me suis resolu à le faire public.

Autre de Quercetan nommé l'Or de vie.

Tirez la teinture de l'Or en chaux uni & spongieux, en le metant digerer dans du vinaigre distilé, au bain marie; puis exaltez la teinture en la faisant circuler avec l'esprit de vin. Ses vertus sont presque incroyables dans une infinité de maladies.

Autre ou le Laudanum Mercuriel de Bayerus.

℞. Or bien calciné par le Soufre & le Mercure ℥. ß. huile Mercuriele ℥. v. (c'est peut être l'huile de Saturne) metez digerer le tout durant huit jours & huit nuits dans une phiole scellée hermetiquement, sur un feu de cendres. Vous tirerez une teinture d'Or rouge que vous metrez en digestion sans toucher au corps blanc, dans une autre phiole scellée hermetiquement dans le fourneau nommé athanor, pour le coaguler en une pierre rouge que vous dissoudrez sur une rape moüillée, & ayant jetté les féces, vous coagulerez la matiére une seconde fois, & reïtererez la même operation trois fois. La prise est de deux grains à six.

Autre de Bellichius.

℞. Calcinez l'Or en lamines avec l'eau regale, & le précipitez, faites le reverberer, avec des fleurs de soufre, & de Mercure pour le reduire en poudre semblable au bol d'Armenie, dissolvez la poudre dans de l'esprit de vin rectifié par une vingtaine de digestions, & de cohobations, puis la coagulez par l'extraction de l'esprit de vin. Dissolvez la coagulation dans de l'esprit de sel commun en le metant digerer durant trois jours; puis faites l'extraction dudit esprit de sel.

La teinture du Soleil ou d'Or.

℞. Or fulminant bien éduleoré *part. j.* Esprit de Vitriol volatile *part. iv.* Quelques-uns préferent l'huile caustique de Vitriol, dans quoy on a dissout une troisiéme partie de sel propre; mais ce menstruë est contraire à nôtre corps, laissez le tout en digestion dans un bain tiede durant 40. jours. Versez l'esprit teint en un beau rouge par inclination, & faites l'extraction du reste jusqu'à siccité, versez dessus la matiére seche de l'esprit de vin d'Espagne tartarisé, & tirez-en l'extraction à une chaleur lente qui soit rouge comme un Rubis, distilez vos esprits teints, & reduisez les en la consistence ou

forme de poudre que vous laverez dans de l'eau distilée, ou metrez dissoudre dans une liqueur apropriée pour ôter à cette poudre la saveur de l'esprit de vin. Au défaut de l'esprit volatile de vitriol, on pourra prendre le menstruë suivant. ℞. Sel commun ℔. j. Salpetre ℥. vj. distilez le tout suivant l'art. ℞. Trois parties de cette eau forte, autant d'esprit de vin, metez infuser le tout dans une grande cucurbite que vous boucherez d'abord de son alembic, à cause que les esprits font ébullition d'abord qu'ils sont mêlés ensemble, & de jaunes ils deviennent rouges par le moyen de l'ébullition. Enfin quand l'ébullition est cessée, le menstruë devient verdâtre, & il n'a rien de particulier, si ce n'est que son actimonie se separe facilement ensuite de l'Or. Ce qui ne se fait pas quand on se sert des autres eaux regales. *Sam. Closs.*

Teinture du Frere Basile.

℞. Or calciné par amalgamation *part.* 1 metez le digeter, & dissoudre dans de l'eau regale armoniacale ou saline, c'est-à-dire animée par le sel armoniac ou le sel commun *part. iij.* Versez la dissolution, & jettez sur l'Or restant en chaux une seconde fois, de cette eau dissolvante jusqu'à ce que toute la chaux soit entiérement dissoute, metez digerer les dissolutions au bain marie pour précipiter les féces au fond, que vous separerez de la dissolution & metrez digeter celle-ci, encore une fois au bain marie durant neuf jours & neuf nuits; aprés quoi faites l'extraction de l'eau regale jusqu'à ce que l'huile commence à sortir, reversez l'eau extraite successivement, & empreignez la chaux par des cohobations reïterées jusqu'à ce que la liqueur sorte presque insipide. Alors metez y de nouvelle eau regale, & l'empreignez comme il a été dit, au feu de sable jusqu'à ce que l'Or passe tout par l'alembic. Il faut augmenter le feu à chaque distilation, & faire la derniere extraction au bain marie jusqu'à l'huile pour la metre cristaliser suivant l'art.

℞. De ces Cristaux d'Or *part.* j. Mercure vif purifié, *part. iij.* Remuez le tout fortement, la teinture paroîtra & l'amalgame prendra le fond. Vous ferez exhaler le Mercure, & il restera une poudre purpurine d'or qui se dissoudra dans du vinaigre distilé, à quoy elle donnera aussi-tôt une belle couleur de sang. Tirez de cette poudre suivant l'art une teinture rouge avec de l'esprit de vin mêlé avec l'esprit de sel commun pour le dulcifier, jusqu'à ce que le menstruë ne tire plus de teinture, & qu'il ne reste qu'un corps blanc. Si le menstruë n'est pas bien préparé, au lieu d'une teinture rouge il en tirera une verte ou de quelque autre couleur. Le corps blanc qui reste aprés

l'extraction de la teinture, sert à faire le sel & le Mercure dont nous parlerons ci-dessous. Voyez l'Halographie de *Tholdius* où ces operations tirées du testament de Basile sont descrites fort au long.

Autre description tirée du testament Manuscrit de Basile avec quelque changement.

Commencez par purifier l'Or avec l'Antimoine, puis vous le calcinerez dans de l'eau regale, & le coagulerez ensuite; aprés cela vous le volatiliserez avec l'esprit de sel commun animé par l'esprit de Dragon ou de sel armoniac. Faites la précipitation avec l'huile de tartre, ou ce qui sera encore meilleur, faites en l'extraction, à petit feu. Metez reverberer la précipitation avec les fleurs de tartre ci dessus, faites ensuite l'extraction du tartre de l'Or sur de l'esprit de vin ignée, & l'esprit de sel commun, metez digerer & dissoudre derechef l'extrait de soufre dans le Mercure des Philosophes ou l'eau regale. Enfin volatilisez la dissolution avec de l'esprit de v'n. Basile dans sa pierre Philosophale, volatilise l'or avec l'esprit de sel commun, puis il joint l'extrait de soufre, avec l'esprit de Vitriol rouge ou corrosif par le moyen de la digestiõ avec l'esprit de vin dulcifié. Il laisse digerer le tout quelque tems pour le dissoudre, & enfin il fait des cohobations jusqu'à ce qu'il ne reste rien dans le vaisseau distilatoire, par ce moyen on aquiert une lique ur solaire ou Or potable de grande vertu.

L'Unicornu ou la m anne solaire.

℞. Or en chaux bien reverberé, imbibez le plusieurs fois du menstruë solaire en le metant infuser dans ledit menstruë qui surpasse la matiere de demi doigt, & laissez le tout en digest on à un feu lent, dans un vaisseau scellé hermetiquement jusqu'à ce que la matiere soit seche, reïterez l'infusion & la digestion jusqu'à ce que l'Or, soit converti en une poudre rougeâtre. La dose est d'un grain à cinq. Le menstruë solaire se distile de la miniere d'Or à la cornuë par plusieurs distilations reïterées. Il est bon d'alcaliser le menstruë avec son sel propre, & de circuler l'Or en chaux avec le menstruë alcalisé de la maniere qu'on fait les teinrures nommées *Mannes*. Il y en a qui se persuadent pouvoir tirer la teinture de l'Or par le moyen des huiles des aromates, en faisant une pâte de la chaux de l'Or bien préparée, avec l'huile de gerofles, de cannelle, de camphre &c. qu'ils metent infuser dans de l'esprit de vin bien rectifié; mais au lieu de la teinrure d'Or, il n'aquierent que la teinture des huiles aromatiques qui aime à s'unir à l'esprit de vin comme à quelque chose de même nature. Les Imposteurs vendent ces teintures qui sont d'un beau rouge, pour de l'Or

potable, quoi qu'elles ne participent en rien à la dissolurion de l'Or.

V. *La sublimation.* Cette operation sert à préparer les fleurs de l'Or.

℞. Or bien calciné par l'esprit de sel commun, *part. j.* Sel armoniac depuré *part. vij.* Mêlez & sublimez le tout, il s'élevera des fleurs d'Or que vous laverez pour separer tout le sel armoniac. Il faut avoir un vaisseau d'argent ou de cuivre fait exprés en forme de creuset composé de deux parties comme d'un fond, & de son couvercle qui se puisse couvrir, & fermer. Il y aura un tuyau au côté de ce creuset par où on jettera l'Or fulminant peu à peu, & en bouchant d'abord le tuyau par ce moyen l'Or s'élevera, & s'attachera à la partie convexe du vaisseau. La dose est de six à neuf grains.

VI. *La Salification.* Cette operation sert à faire le selde l'Or.

℞. Or fin *part. j.* Mercure purifié *part. vj.* Amalgamez le tout, & faites l'extraction du Mercure à la retorte; faites un second amalgame, de l'Or en chaux, & du Mercure extrait. Et reïterez jusqu'à ce que l'Or ne vueille plus absorber de Mercure, alors versez du vinaigre distilé ou de l'esprit de sel commun animé, metez le tour en digestion à petit feu, versez la liqueur par inclinarion, & separez-en le menstruë jusqu'à siccité. Ce qui restera sera le sel de l'Or. S'il reste de l'Or vous reïtéretez vos almagames, vos digestions & extractions jusqu'à ce que tout l'or soir converri en sel. *Kesler liv.* I. *ch.* 4. Quelques-uns tirent le sel de l'Or calciné par l'eau regale & reverberé durant un mois.

Autrement.

℞. Or en fueilles ou calciné ℥. ß. Sel commun, salpetre, alun, de chacun ʒ. j. Mêlez & metez le tout dans une phiole bouchée de cire d'Espagne, pour metre en digestion au feu de sable, jusqu'à ce que l'Or soit dissous. Versez de l'eau chaude sur la dissolution, & l'Or se précipitera en forme de poudre rouge, specialement si on fait la précipitation avec l'huile de tartre. Vous édulcorerez la poudre, & verserez dessus de l'esprit de vin bien rectifié, laissant le tout en digestion durant quelques mois dans un vaisseau bien bouché pour donner le tems à l'esprit de vin de s'impreigner du sel de l'Or. Versez enfin l'esprit de vin par inclinarion, faites-en l'extraction ou metez y le feu, & il restera un sel tres-blanc qui est un diaphoretique admirable. La prise est de 2. 3. ou 4. grains.

Le Sel de l'Or de Basile Valentin.

℞. Le corps blanc qui reste aprés l'extraction de la teinture d'Or de Basile, faites le reverberer doucement durant demie

heure, pour lui donner du corps. Versez dessus de l'eau corrosive de miel, laissez le tout en digestion & faites l'extraction du sel suivant l'art, c'est un travail de vingt jours. Distilez l'eau de miel empreignée du sel du Soleil, au bain marie pour en faire l'extraction, & édulcorez le sel de l'Or qui reste, en versant plusieurs fois de l'eau commune distilée dessus dont vous ferez l'extraction par plusieurs distilations, enfin vous le clarifierez avec l'esprit de vin. La dose est de 2. 3. 4. ou 5. grains. La matiere restante de l'extraction de ce sel est utile pour faire le Mercure de l'Or.

VII. *La Mercurification.* Cette operation sert à tirer le Mercure de l'Or.

℞. La matiere qui reste du sel ci-dessus, versez y de l'esprit de tartre, & laissez digerer le tout durant un mois pour le distiler sur du machefer à une retorte de verre dans un recipient presque rempli d'eau froide, & vous aurez le Mercure de l'Or. *Tholdius* dans son *Halographie* tirée du testament de Basile Valentin.

Le Mercure de l'Or de Paracelse. Cet Auteur donne une methode générale pour reduire l'Or, & les autres Métaux en Mercure. 1. Il calcine le Métal à la fumée du Mercure, il amalgame la calcination avec le Mercure qu'il laisse en digestion pour en faire l'extraction, celle-ci, faite il amalgame encore le Mercure extrait, il le met en digestion, & il en fait l'extraction plusieurs fois jusqu'à ce que le métal en chaux se fonde comme la cire : Enfin cette chaux se convertit en Mercure par le moyen de la digestion requise. Le bon tems pour amalgamer, suivant quelques-uns, est lorsque les Planetes celestes sont dans leur conjonction.

Le Vitriol de l'Or ou le *Lion verd*, est une préparation plus excellente que l'Or potable, qui est enseignée par *Spontonus*, & recommandée contre la goute, & la lepre.

* Le Soleil ou l'Or est le plus noble des Métaux, le plus solide & celui qui resiste le mieux au feu. On le marque avec le caractere du Soleil, & il répond au cœur. Tout le monde dit que l'Or est un excellent confortatif qui corrobore par sa vertu irradiative tout le corps humain, resiste à toutes les maladies, & conforte le cœur comme un grand cardiaque; mais est-ce en substance qu'il produit ces grands effets, & lorsqu'on le mêle en fueilles ou en limaille avec les

poudres ou les sirops ? non assûrement ; car de cette maniere, il n'a aucune vertu ni active, ni passive, & c'est folie de le joindre aux distilations des eaux précieuses, & d'en metre dans les boüillons qu'on apelle vulgairement consommés, puis que l'Or sort du corps comme on l'y a mis sans aucun effet. Ce n'est pas une moindre folie d'apliquer de l'Or sur le pouls pour conforter le corps ; car il y pourroit demeurer cent ans sans conforter le moins du monde. On a coûtume de rougir l'Or au feu & de l'éteindre dans une eau apropriée, & l'eau dans quoy on l'a éteint est fort recommandée dans la jaunisse pour conforter, & pour resister à la malignité. Quelques-uns nient que l'eau puisse tirer aucune vertu de l'Or par le moyen de cette extinction, mais il est vraisemblable qu'elle en tire quelque chose, puisque plus on l'éteint de fois, plus l'Or perd de son poids, & que l'eau de l'extinction étant un peu évaporée paroit jaune, & dorée. Et si on l'évapore jusqu'à siccité, il reste au fonds une chaux blancheâtre reductible en un Or brun par le ministére de la fusion, ce qui me fait croire que cette eau n'est pas à rejetter. Voyez *Locatellus* dans son *Theatre des arcanes, arcane v. pag.* 36. & *Burrhus* dans ses *Epîtres à Bartholin.* L'Auteur loüe beaucoup l'Or vierge qui se trouve tout fait dans les minieres sans avoir besoin de passer par la violence du fer. Cet Or rend une odeur tres-agréable & donne un bon cordial. Voyez Hoffman qui recommande cet Or avec plusieurs autres Medecins, comme un remede tres-salutaire, dont l'usage n'est pourtant pas trop sûr, d'autant qu'il se trouve toûjours chargé de quelques excremens du cuivre, & de l'argent qui le rendent nuisible, & poison. Que si on avoit de l'Or vierge veritablement pur, on en pourroit sans doute préparer un excellent remede, parce que la violence du feu fait exhaler les parties

les plus volatiles, & les plus prochaines de la matiére premiere de l'Or, lesquelles font la bonté, & l'efficacité de l'or potable. Quelques-uns disent que l'Or a la vertu de purger; mais si cela est, c'est par accident, l'Or est un corps tres-compacte & solide, qui resiste à la violence du feu. Les menstruës corrosifs ont beau le détruire, il est toûjours reductible à son premier corps. Ce qui fait dire aux habiles Chymistes que l'Or est plus aisé à faire qu'à défaire, & à raison de cette union ferme de l'Or, il a été apellé par les Anciens, *Fortitudo fortitudinis fortissima.* La difficulté qu'il y a de détruire l'Or, & sa reduction à son premier corps par le moyen des sels fixes, nous font voir que les préparations vulgaires de l'Or ne sont que superficielles, & de simples divisions du corps de l'Or en des parties tres-menuës, plûtôt que des dissolutions radicales en quoy consistent les préparations legitimes, veritables & parfaites des Métaux. Cette dissolution radicale ne se doit pas faire, suivant *Potier,* par des corrosifs, car ce seroit un poison; que dirons nous donc des calcinations, dissolutions teintures, & autres préparations vulgaires de l'Or, sinon qu'elles sont inutiles, & qu'il n'est aucun veritable Or potable, les menstruës corrosifs, même l'eau forte préparée avec le nitre, & le Vitriol qui dissout tous les autres Métaux, ne touche point à l'Or, à moins qu'on n'y ajoûte, du sel commun, du sel armoniac ou leur esprit, pour en faire l'eau regale ainsi nommée à cause qu'elle dissout l'Or le Roy des Métaux. L'esprit de nitre extrait sur l'Antimoine dans la préparation du besoard mineral, étant composé dissout l'Or si puissamment que Monsieur Boyle le nomme *le menstruë tres-aigu,* par le moyen de quoy j'ai extrait de l'Or si parfaitement qu'il ne restat qu'un corps blanc semblable à de l'argent fixe. L'esprit de sel bien rectifié dissout parfaitement l'Or, mais il est corrosif

comme les autres menstruës. Les Philosophes, & Chymistes les plus rafinés demandent un menstruë insipide pour bien dissoudre l'Or, mais en est il, ou non ? l'expérience fait pour l'affirmative, puisque quelques-uns sont parvenus à dissoudre l'Or avec l'esprit de la rosée de Mai, & d'autres avec l'esprit de la nége par un artifice singulier. Le fondement de la purification de l'Or par l'Antimoine, est que le soufre solaire de celui-ci, se joignant avec le sel de l'Or dans la fusion lui redonne son ancienne splendeur, pendant quoi les autres Métaux s'attachent à l'écume. La cémentation de l'Or est une operation par le moyen de quoy on le calcine, en metant dans un creuset un lit de poudre, & un lit de mine d'Or, puis un autre lit de poudre que l'on nomme cément, en continuant successivement, & finissant par où on a commencé. L'Auteur donne plusieurs descriptions de ces cémens. Outre les dissolvans salins de l'Or, l'Auteur fait mention du sucre dont l'esprit est capable de dissoudre ce Métal. L'Or peut être encore dissous dans l'esprit de miel, & de cette dissolution avec l'eau de vigne distilée, on peut préparer une eau qu'on fait passer pour l'Or potable. L'Or fulminant est une poudre d'Or calciné qui prend aisément feu, & pete comme la poudre à canon. Il y a des mesures à prendre dans la préparation de ce remede, qui est le tems de la saturation ou quand l'ébullition cesse; si elle dure trop jettez y de l'huile de tartre, & la vertu fulminante s'arrêtera, il faut gouverner le feu adroitement; car si le creuset s'échaufoit un peu, trop la matiére prendroit feu, & casseroit tout avec un grand bruit. En poussant par en bas, au lieu que la poudre à canon s'éleve en haut : en place de sel de tartre ou d'huile de tartre par défaillance ; on peut prendre le sel de sarment calciné ou d'autres sels alcalis. Si on met du feu au dessus de l'Or fulminant si prés qu'on voudrà

pourvû qu'il ne touche point, l'Or ne brûlera, & ne petera point ; mais il s'allumera promtement si on met le feu dessous. *Vuillis* au Traité de la fermentation, & *Tachenius* dans son *Hippocrates Chimicus*, démontrent que la fulmination de l'or dépend des mêmes principes que la fulmination de la poudre à canon. Celle-cy, dépend du soufre, du salpêtre, & du charbon de tillau, qui en faisant promtement effervescence ensemble, excitent ce bruit. Il y a de même du soufre dans l'Or fulminant, sçavoir le soufre solaire, il y a du salpetre qui vient de l'eau regale qui en est composée, & qui reprend sa premiere forme quand on jette de l'huile de tartre sur l'eau regale. c'est ce salpetre, & ce soufre qui font la vertu fulminante de l'Or, & qui petent en faisant effervescence ensemble. On peut préparer du Mats fulminant, & du Saturne, mais par une autre méthode. Il est arrivé souvent dans la préparation du sucre de Saturne, qu'il a pris feu avec bruit, & cassé tous les vaisseaux comme l'Or fulminant auroit pû faire. Pour ôter la vertu fulminante à l'Or, il ne faut qu'y ajoûter un esprit acide, comme l'esprit de soufre ou de Vitriol, & le vinaigre distilé qui fixant le salpetre, l'empêche d'attaquer avec violence le soufte solaire. On met pour cet effet calciner l'Or fulminant avec des fleurs de soufre, & l'esprit acide de celui-ci, qui s'éleve dans la calcination empêche celui-là de peter. L'Or fulminant perd pareillement sa fulmination ; quand on le met boüillir dans du vinaigre distilé. Cet Or est un excellent carminatif qui dissipe puissamment les vens des enfans & des adultes, étant bien édulcoré il devient diaphoretique & alexipharmaque ; & quand il n'est pas assez édulcoré, son acrimonie le rend laxatif & purgatif. L'Auteur ordonne l'eau forte avec le sel armoniac, ce qui est à remarquer, par ce que l'eau forte commune ne feroit point l'Or fulmi-

nant. L'amalgame est un mélange du Mercure avec les Métaux, & l'amalgamation de l'Or est une calcination de ce Métal avec le Mercure par le moyen de quoi il reste dans le creuset une liqueur en maniére de beurre, qui est une reduction de l'Or en ses plus petites parties. La poudre à canon fait son effort en haut, & l'Or fulminant en bas, à cause que la premiere est inflammable, & qu'elle suit le mouvement du feu qui tend naturellement en haut ; mais l'Or fulminant ne jettant qu'une fumée sans flame est déterminé par sa pesanteur à agir en bas. On prépare une corne de cerf solaire, en metant un lit de corne de cerf en lamines sur un lit de lamines d'Or, successivement jusqu'à ce que le creuset soit plein. On met calciner le tout dans le four d'un Potier, jusqu'à ce qu'il paroisse d'un rouge de poupre. Le sel de la corne de cerf volatile salé dissout l'Or peu à peu & le reduit en poudre, qui reçoit la couleur rouge du soufre solaire, c'est un grand remede dans les fiévres malignes & pestilentielles pour pousser à la circonference, il est aussi cordial à raison de l'Or : le sel volatile de corne de cerf est si puissant qu'il dissout l'Or à l'aide du feu. La volatilisation de l'Or & des autres Métaux est une operation tres-considerable, & non impossible, pourvû qu'on ait un menstruë propre pour les élever dans l'alembic. Celui pour l'Or est l'esprit besoardique composé de beurre d'Antimoine, d'esprit de nitre, & de sel, qui dissout l'Or d'une maniere particuliere & l'enleve avec soy dans l'alembic, & au col de la retorte où il se congêle en forme de cristaux rouges avec le menstruë. *Zuvelpher* dans son *Mantissa Hermetica pag.* 331. tire de l'Or vierge, & sans feu, un esprit par la distilation à la retorte à un feu violent ; capable de dissoudre, & de volatiliser l'Or, c'est-à-dire de le convertir en sel volatile. La sublimation de l'Or est de ce lieu ; voicy

comme quoy elle se fait. ℞. Or bien purifié, & regule d'Antimoine, parties égales de chacun, que vous sublimerez deux ou trois fois avec du sel armoniac, en ajoûtant toûjours la matiére sublimée sur les féces. Enfin lavez la poudre pour l'édulcorer dans de l'eau vulgaire, & vous aurez une belle poudre rougeâtre excellente pour pousser par les sueurs, la prise est de deux ou trois grains dans du vin. L'extraction suit la volatilisation, c'est une operation qui sert à rendre l'Or potable. Pour rendre l'Or tel, une simple dissolution ne suffit pas, parce que l'Or est toûjours reductible par le moyen des sels alcalis, il faut une resolution parfaite du mixte en ses principes. *Paracelse* en donne les regles lorsqu'il dit que la premiere chose qui est necessaire pour rendre l'Or potable est de le volatiliser, & de le rendre irreductible, aprés quoi on en peut tirer une veritable teinture avec l'esprit de vin, car sans ce dernier, il est impossible de préparer l'Or potable. Voyez *Hauffman* & l'Auteur dans le Traité *touchant la consanguinité de l'Or, du sucre & du vin*. Le veritable Or potable, ou la veritable teinture de l'Or, doit être extrêmement rouge, & telle que l'Or qui semble jaune aux yeux, paroit lorsqu'on le regarde avec un bon microscope. La premiere chose à quoy on doit penser quand on veut faire l'Or potable, c'est d'avoir le veritable menstruë pour le dissoudre, & le volatiliser; surquoi vous remarquerez la bisarerie de certains Chymistes, dont les uns ont choisi pour préparer l'Or potable, les ordures ou la cire des oreilles; les autres la fiente de pigeon, d'autres le feu folet, & d'autres d'autres choses absurdes que vous pouvez voir dans Agricola, & qui ne meritent pas d'être repetées ici. Les vrais menstruës doivent être sans corrosion, & sans acrimonie, & fondre doucement l'Or, non pas le dissoudre avec violence, ils doivent pénétrer totalement le corps

corps de l'Or, & resoudre exactement sa tissure. *Agricola* au lieu cité fait mention d'un menstruë de ce genre, & il dit qu'il en a vû un insipide, & nullement corrosif qui dissolvoit l'Or par le moyen d'une digestion en une teinture tres-rouge, & qu'ayant fait l'extraction de ce menstruë, le verre paroissoit comme enduit de lamines d'Or. *Mejerus* dans son écrit touchant la Chymie, dit que les Americains ont un menstruë insipide avec quoi ils amollissent tellement l'Or qu'ils le manient avec les doigts comme la cire, y faisant des creux pour enchasser des pierres précieuses, en rabatant les bords de l'Or dessus pour les mieux faire tenir. Une marque que ce menstruë des Americains n'est point corrosif, c'est qu'on peut manier l'Or avec les doigts. Le *Docteur Michaël* a vû un collier d'Or, fait de cette maniere. *Laurenbergius* contre *Sala, Aphor. v.* assûre qu'il a vû une eau insipide dans quoy l'Or se fondoit comme la glace se fond dans l'eau chaude. Le Chymiste de l'Archevêque de Louvain avoit une eau blanchâtre, d'une saveur qui aprochoit de l'acrimonie du Vitriol dans quoi l'Or se dissolvoit dans l'espace de six heures en une liqueur de couleur de sang, qu'il distribuoit avec succés aux malades dans toutes sortes de maladies. En faisant l'extraction du menstruë, il restoit une liqueur grossiere, & huileuse d'une saveur douçâtre qui ne se pouvoit plus coaguler au feu. La méthode de Bartholet *liv. 5.* du Traité de la respiration *ch. 3. pag. 413.* n'est pas à rejetter ; il se sert dans la préparation de l'Or potable d'un menstruë insipide tiré du *Lapis Lazuli*, lequel Lapis renferme la premiere matiére de l'Or, & on peut dire que qui sçait tirer ce menstruë possede un remede d'une grande valeur. Quant à l'huile rouge de l'Or, voyez l'Auteur. *Zwelpher* dans son *Mantissa Hermetica pag. 331.* distile de la marcassite de l'Or une liqueur insi-

pide avec quoy il prétend diſſoudre l'Or, & le rendre potable. L'eſprit de vin animé par le ſel d'urine eſt un excellent menſtruë pour les préparations de l'Or,& dont *Hauffman* prend le parti contre le *Docteur Ethardius* & pluſieurs autres. L'Or dépoüillé de ſa couleur & de ſa teinture devenu, pâle & blanc, & reſtant fixe, eſt apellé *Lune* ou *argent fixe*. L'Argent fixe vient de l'Or & de l'argent : il vient de l'argent lorſqu'on le fixe tellement qu'il ſoûtient le feu comme l'Or, & de l'Or de la maniere qui a été dite. Voyez *Hauffman*. L'Argent fixe dépoüillé de la teinture de l'Or, la recouvre étant refondu avec l'Antimoine, & le Mars. La raiſon en eſt, que le Mars & l'Antimoine contiennent du ſoufre ſolaire non meur, & volatile qui ſe joignant avec l'argent fixe, ſe fixe avec lui, & le fait devenir Or parfait. La plûpart des Chymiſtes ſe ſervent de l'eſprit de la roſée de Mai pour faire l'Or potable, à quoi ils atribuent de grandes vertus. En voici la préparation.

℞. Mine d'Or de Hongrie qui ſe trouve dans le caillou rougie dans un creuſet pluſieurs fois, & éteinte à chaque fois dans de l'eſprit de vin, puis pulveriſée, ſurquoi vous verſerez le menſtruë ſuivant. ℞. Roſée de Mai ramaſſée ſur le bled, ce qu'il vous plaira, laiſſez le tout en digeſtion dans du fumier de cheval durant quatre ſemaines, filtrez le tout & le diſtilez au bain marie, le phlegme ou la liqueur ſaline rouge qui reſte au fond ſera pouſſée à la retorte à un feu ouvert. Il monte en premier lieu un eſprit qu'il faut metre à part ; l'huile & le ſel volatile ſortent enſuite ; l'eſprit qui ſort le premier à cauſe de ſa ſubtilité extrait la teinture de l'Or. L'Huile acre & le ſel volatile corrodent, & diſſoudent le corps de l'Or, ce qu'il faut bien diſtinguer pour ne les pas confondre enſemble ; car au lieu d'une teinture, on n'auroit qu'une diſſolution, ou ſepare l'eſprit de la

teinture, & il reste une essence liquide dont la prise est de six à dix goutes. On prépare aussi l'Or potable sur le champ avec l'esprit de nége en Hyver, lequel possede de grandes vertus. Voyez Bartholin *cent.* 3. *Epist. pag.* 256. dans la réponse à la lettre du *Docteur Langelot premier Medécin du Duc d'Holstein*, *Gottorp. Beckerus* dans son *Medicus Microcosmicus pag.* 67. *Edition de Londres in* 12. *préscrit sous le nom de Panacée Solaire une belle maniére de faire l'Or potable, qui se trouve dans cet Auteur.* Je crois que l'operation réüssiroit beaucoup mieux si on prénoit la terre Solaire d'Hongrie dont nous avons parlé ci-dessus. L'esprit de manne qui sert à tirer la teinture du Corail, est pareillement propre à extraire une teinture rouge du crocus ou de la chaux solaire, ou pour mieux dire de l'Or fulminant. Que si on y ajoûte l'esprit de la rosée de Mai, ramassée au tems requis, & bien préparé, le menstruë operera beaucoup plus promtement & efficacement. La teinture d'Or d'Antoine, ou l'Or potable de Londres *no. xiij.* est fort estimée pour ses bons effets. La description que *Schroder* en fait est imparfaite & cruë, parce qu'elle ne lui étoit pas bien connuë. La veritable se trouve dans *Sala part.*2. *pag.*223. de sa Chrysologie. L'Auteur fait encore mention d'une teinture d'Or par le ministere des huiles aromatiques, & *Minsicthus* entre autres en tire une avec l'huile de cannelle distilée, ainsi que le *Docteur Ganstandt Medécin de Dresde.* Voyez *Zuvelpher dans son Mantissa Hermetica*, *pag.* 36. où il donne un baûme solaire fait avec des huiles distilées en forme de baûme de soufre. Les fleurs & le soufre de l'Or se préparent avec l'Or fulminant. Voici comme le soufre se fait. ℞. Or fulminant, versez dessus de l'esprit de vin dépoüillé de tout son phlegme, on le met sous une campane comme on procede dans la distilation de l'huile de soufre, & en

metant le feu à l'esprit de vin, l'Or fulminant au lieu d'agir en bas, il monte & enleve avec soy le soufre de l'Or qu'on ramasse, & tire de la campane. C'est un grand sudorifique, & alexipharmaque. On prépare les fleurs du même Or fulminant dans une retorte à tuyau, où l'on a placé une coupelle avec deux grains d'Or fulminant, qui fulmine lorsque la retorte est échaufée, pendant quoy les fleurs s'élevent, & se ramassent dans un grand alembic. On reïtere l'operation jusqu'à ce qu'on ait assez de fleurs d'Or; on les prend en substance, ou bien on les extrait avec l'esprit de pierre Calamine, suivant la methode de *Glauber*. Il ne faut prendre à chaque fois que deux grains d'Or fulminant, & jamais plus. Les autres descriptions de l'Or potable sont fausses, & ne sont que de simples dissolutions. Vous devez sçavoir que les teintures d'Or préparées avec des esprits salins corrosifs, tels que sont l'esprit de sel, de salpetre &c. rendent les excremens fort noirs, ce qui procede de la chaux de l'Or, qui se précipite par les menstruës qui se trouvent dans les intestins. Quant à la *Mercurification*, j'ai déja dit que plusieurs doutoient de l'existence du Mercure des corps, contre l'expérience même du Général Arnheim qui possede un Mercure Solaire, qui étant remué la nuit ou dans un lieu obscur jette des étincelles de feu, qui est sa marque veritable. Ce Mercure est merveilleux pour la transmutation des Métaux, & meilleur que le Mercure vulgaire dans la cure de la verole qu'il guerit sans salivation *Trevelius* le pere Medécin du Comte Montecuculli assûre qu'il a vû chez le *Docteur Herbenius* une machine dans laquelle il mit de l'Or d'Hongrie, d'où il coula en un moment de bel argent-vif, que si on remuë trop la machine, elle s'échaufe tellement que le vif-argent s'en retourne & se reduit en poudre, *Edouard Keller* Chymiste Ecossois fait un

trou dans l'Or légérement fondu, il remplit ce troū d'une poudre blanche, il place la masse dans un vaisseau de terre ou un creuset, qu'il couvre d'esprit de vin, & met le tout sur le feu. Quand la masse est échaufée l'Or se change presque tout en vif-argent. Penote se persuade que cette poudre doit être quelque chose de Mercuriel, puisqu'il n'y a qu'une seule chose au monde qui puisse venir about de la dureté de l'Or qui resiste à la plus grande violence du feu. En un mot, c'est la poudre du Cristal sublimé, dissous dans l'eau royale, à quoy on mêle le sel de tartre, qui est le veritable réünificateur du Mercure congélé. Voyez *Libaut* dans son *Syntagma de transmutationibus*, *liv.* 7. *ch.* 14.

CHAPITRE X.

De l'Argent.

L'Argent est un Métal blanc, noble, & moins parfait que l'or. Il est apellé par les Chymistes *Lune* & *Cerveau*, à cause de la sympathie qu'ils croyent qu'il a avec la Lune, & le cerveau de l'homme. Il passe pour le corroboratif specifique de la tête, & des esprits animaux, & pour être tres-efficace dans l'épilepsie, l'apoplexie & les autres affections semblables de la tête.

I. *La purification* de l'Argent de ses ordures superficielles, se fait en le metant boüillir, & en le lavant dans de l'eau dans quoy on a dissout du tartre, & du sel commun.

La purification de l'Argent d'avec les autres Métaux se fait en trois maniéres. 1°. *Par la calcination immersive.* On dissout l'Argent dans l'eau forte, qui dissout l'Argent seul sans toucher aux autres Métaux. 2°. *Par la fusion avec le plomb.* On fait fondre du plomb dans un creuset, puis on y jette l'Argent, & on continuë le feu jusqu'à ce que les Métaux imparfaits, soient tout exhalés en fumée avec le plomb, ou convertis en écume, l'Argent purifié restant au fond. Comme il faut un grand feu, il est bon d'avoir un fourneau à vent. Le plomb

converti en écume avec la crasse de l'Argent, est ce qu'on apelle *Litharge*, *Helchysma* signifie la même chose. 3°. On purifie l'Argent par le moyen du nitre, en jettant par intervalles du salpetre sur l'Argent fondu.

II. *La calcination* se fait 1°. *Par immersion.* On dissout des lamines d'Argent dans quelque liqueur corrosive, on coagule la dissolution, on la précipite, puis on l'éduleore ; on se sert pour précipiter la dissolution d'eau salée, de saumure, ou d'un petit morceau de cuivre qu'on y jette. La liqueur corrosive propre pour dissoudre l'Argent, est l'eau forte ou quelque autre semblable, en quantité triple, quadruple, ou sextuple, nous en parlerons ci-aprés, sur les teintures ou l'Argent potable. Si on met la dissolution de l'Argent cristaliser à la maniere acoûtumée ; elle se congelera en cristaux, qu'on apelle vulgairement cristaux de Lune. 2°. *Par amalgamation.* On prend parties égales d'Argent purifié, & de Mercure, pour faire un amalgame avec quatre parties de sel commun ou de Vitriol, on fait évaporer le Mercure sur le feu, puis on lave le reste. 3°. *Par cémentation* qui se doit faire sans fusion. Par exemple, ℞. Lamines d'Argent une partie, Mercure sublimé deux parties, mêlez le tout, & faites exhaler le Mercure sur le feu, l'Argent restera au fond en forme de resine. *Sennert Instit.* On peut faire la cémentation avec le double de sel gemme, ou le quadruple de sel commun durant 4. 5 6. 7. ou 8. heures. *Autrement.* ℞. Limaille d'Argent une partie, soufre deux parties, sel commun, demie partie, mêlez le tout, & le sublimez sept fois comme on a coûtume de sublimer les fleurs de soufre, en remetant toûjours la sublimation sur le restant. On jette la sublimation la derniere fois, puis on lave la matiére restante dans de l'eau. On cémente aussi l'Argent comme l'or potable avec l'esprit de sel de tartre. 4°. *Par reverberation*, comme l'Argent resiste moins au feu que l'or, il n'est pas necessaire de le reverberer si on ne veut. Car pour mieux travailler l'Argent calciné, on le cémente autant de fois qu'on le juge à propos avec le soufre, ou avec le sel commun, ou le sel gemme ; ou avec le soufre, & le sel gemme ensemble ; ou avec le sel commun, & le sel armoniac conjointement, puis on ôte la salure par des lotions requises, par exemple, ℞. Argent reduit en chaux par le moyen de l'eau forte ℥. j, Sel commun ℥. ij. Sel armoniac ℥. ij. mêlez & reverberez le tout durant huit jours.

III. *La dissolution & l'extraction.* Ces operations servent à tirer la teinture de l'Argent & à le rendre potable. Comme il est plus mol que l'or, il est plus aisé à reduire en forme po-

table, de maniére qu'étant bien calciné il obéit à l'esprit de vin seul quand celui-ci est bien rectifié. Comme neanmoins l'esprit de vin simple seroit ennuieux, & trop long, on lui donne un aiguillon, ou bien on choisit quelque autre menstruë, comme il paroit dans les exemples suivans. 1°. *L'argent potable par l'esprit de vin simple*, ℞. Argent calciné avec l'esprit de vin dans quoy on a dissout du sel armoniac, & tirez-en la teinture en le cohobant plusieurs fois avec de l'esprit de vin. La *prise* est de trois à six grains. *Autrement.* ℞. Argent calciné par l'eau regale ou par une liqueur corrosive distilée sur une partie de minium, & deux parties de sel armoniac, & tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin bien rectifié. *K sler.*

2. *L'Argent potable par l'esprit de vin animé par le sel d'urine.*

℞. Argent calciné par l'esprit de sel nitre par plusieurs cohobations, ou par le Mercure, tirez-en la teinture dans de l'esprit de vin rectifié, & animé par le sel volatile d'urine, qu'on apelle vulgairement, esprit de vin microcosmique, filtrez & coagulez la dissolution. *Kesler, Senner:, Beguin. Autrement.* ℞. Argent calciné par la cémentation avec deux parties de fleurs de soufre, & une partie de sel commun, en sublimant sept fois; bon esprit de vin trois parties, sel volatile d'urine le quart d'une partie, metez le tout en digestion dans un vaisseau bien bouché durant quelques jours; puis distilez le tout huit ou neuf fois dans une retorte de verre jusqu'à ce qu'il monte une matiére de couleur bleuë, sinon remetez calciner vôtre argent, & procedez comme nous venons de dire. La prise est de 5. 6. ou 7. grains. On peut aussi rendre l'Argent potable dans de l'esprit de vin animé par le sel de la nature comme il a été dit sur l'or.

3. *Teinture d'Argent par l'esprit de vin tartarisé.*

℞. Argent en chaux par la reverberation avec des fleurs de soufre, versez dessus de bon esprit de vin tartarisé dont vous ferez l'extraction par sept cohobations, l'Argent se dissoudra, & vous metrez circuler la dissolution durant un mois au bain marie, aprés quoy vous aurez une belle liqueur bleuë. *Kesler.*

4. *Teinture d'Argent par l'esprit de vin vitriolé.*

℞. Argent calciné, tirez-en la teinture suivant l'art avec l'esprit de vin vitriolé dont nous avons donné la composition au chapitre du vin, versez la liqueur par inclinarion, & faites l'extraction du menstruë, cette teinture vaut mieux que les autres contre l'épilepsie.

5. *La teinture d'Argent de Basile Valentin.*

℞. Sel commun calciné avec partie égale de chaux-vive, comme il est dit sur la calcination du Verdet; Argent en chaux,

eau forte tirée du Vitriol & du salpetre parties égales de chacun. Mêlez vôtre Argent en chaux, & vôtre sel commun calciné avec la chaux-vive, & metez le tout dans une phiole de verre, versez dessus l'eau forte, faites-en l'extraction en distilant, & cohobez le tout trois fois. Augmentez le feu la troisiéme fois jusqu'à ce que la matiére se fonde, vous aurez par ce moyen un argent transparent du quel vous tirerez dans du vinaigre distilé tres fort une teinture de couleur d'outremer. Le corps de l'Argent qui restera au fond sera gardé pour faire le sel de l'Argent. Voyez *Tholdius* dans son *Halographie*, tirée du testament de Basile Valentin. Il y a plusieurs autres méthodes de tirer les teintures de l'Argent, que l'on peut trouver dans les Chymistes modernes. Par exemple,

L'Argent potable de Samuël Clossaus.

On calcine plusieurs fois l'Argent en lamines avec du soufre, puis en y versant de l'eau commune, on en tire le Vitriol, qu'on dissout ensuite dans l'esprit composé de sel commun, de salpetre & d'esprit de vin, comme il est prescrit dans l'article de la teinture de l'or. Separez les féces par la digestion, & reduisez la teinture bleuë en poudre, dont vous tirerez par le ministere de l'esprit de vin une veritable essence, excellente contre l'épilepsie. *Autre* du même. On amalgame une partie d'Argent avec huit parties de Mercure, & on passe le tout par le chamois, on pile une pelote qui reste avec le quadruple de sel commun décrepité, & on calcine le tout durant quatre heures sur des charbons allumés, dans un creuset. S'il reste quelque chose qui ne soit point calciné, on le cémentera une seconde fois avec de nouveau sel commun, & on lavera la calcination pour la dépoüiller du sel commun. Aprés cela on sublime une once de cette chaux avec une once de sel armoniac, ce qu'on reïtere cinq fois ; enfin on tire la teinture deux fois, la premiere avec une liqueur acide potable comme le vinaigre distilé, & la seconde fois dans une liqueur sulphureuse vegétable comme l'esprit de vin. Laquelle étant évaporée jusqu'à siccité donne un sel qui se fond à la cave en une huile, laquelle on fixe durant l'espace de dix jours en un remede spécifique contre les maladies du cerveau.

IV. *La falsification.* Il paroît par ce que nous avons dit comme quoy l'argent est converti en sel vitriolé, c'est pourquoy nous ne donnerons ici que la methode dont Basile Valentin tire le sel de l'Argent, laquelle a été copiée mot pour mot sur le testament de ce grand Chymiste par *Tholdius* dans son *Halographie*.

℞. Le corps de l'Argent restant aprés l'extraction de la

teinture lunaire de Basile Valentin ci-dessus, faites le dissoudre dans de l'eau de miel corrosive, separez le menstruë suivant l'art, & éduleorez le sel comme il a été dit sur le sel de l'or. Il convient aux affections de la tête, specialement à l'épilepsie, il dessèche pareillement les eaux des hydropiques. La prise est de 4. à 5. grains; il reste une matiere dont on peut tirer le Mercure. Les Chirurgiens se servent souvent du sel caustique de l'Argent pour être moins douloureux que les pierres à cautére, & parce qu'il fait plûtôt son escarre, voici comme *Hausman* le prépare. ℞. Argent de coupelle ℥. ij. eau forte ℥. vj. quand il sera reduit en poudre subtile mettez l'Argent dans une phiole de verre, sur un feu de sable, & quand il sera dissous, augmentez le feu petit à petit, & vous aurez une pierre lunaire en forme de lame, laquelle se durcira à mesure qui l'eau forte se consommera.

L'Esprit lunaire de Samuel Clossaus.

Le secret est de bien préparer le Vitriol de Lune, qui se fait par le moyen du soufre comme le Vitriol de Venus. Il faut pour le moins vingt calcinations, mais il est plus aisé, & il vaut mieux le tirer de la limaille tres-fine de l'Argent, par le ministere de trois onces d'eau de muguet fortifiée avec une once d'esprit de Vitriol de Venus, ou avec du vinaigre distilé, tenant le tout en digestion durant un mois sur les cendres, pendant quoy l'esprit de venus s'empreignera de la teinture d'un bleu verdâtre de Lune. Vous tirerez cette teinture, & vous remettrez de nouvel esprit de Vitriol de Venus, & le tirerez toûjours jusqu'à l'entiére dissolution de l'Argent, ou presque entiére, enfin faites évaporer vos dissolutions jusqu'à ce qu'il se fasse une petite peau dessus, ramassez les cristaux que vous ferez secher, puis vous en tirerez à la retorte, le phlegme, & ensuite l'esprit de Venus que vous garderez à part; enfin vous augmenterez le feu pour tirer en premier lieu l'esprit lunaire, & l'huile sur la fin. L'esprit lunaire est éprouvée contre l'épilepsie qu'il guerit radicalement.

V. *La mercurification* sert à tirer le Mercure de l'Argent. Voyez *Spontonus*. Ce Mercure amalgame avec la Lune, est celebre contre les maux de tête, le vertige &c. La dose est de dix grains à ℈. j.

* L'Argent ou la Lune est la seconde des Planetes terrestres qui répond à la seconde Planete celeste. C'est le Métal qui aproche le plus de l'or par sa noblesse, & par sa fixité. Il a même beaucoup de raport avec l'or, & on peut dire que l'Argent est un or imparfait, à quoi

il ne manque que la fixité & la teinture. Que si on pouvoit fixer assez l'Argent pour qu'il pût resister au feu comme l'or, il seroit ensuite aisé de lui communiquer l'ame ou la teinture de l'or, par le moyen de l'Antimoine qui posséde un soufre solaire non meur, qui se meurit facilement quand il passe dans l'Argent fixe. Voyez *Hausman.* Il se trouve toûjours quelque portion d'or dans l'Argent qui reste au fond du creuset quand on le fait tout évaporer au feu, ce qui marque l'affinité de ces deux Métaux. L'Argent est dedié au cerveau, & les remedes lunaires sont tres-usités dans l'apoplexie, l'épilepsie, la manie, le vertige, & les autres affections de la tête. Examinons les préparations. *La calcination immersive*, ou la dissolution de l'Argent, se fait par l'eau forte qui est un esprit mineral acre, distilé du Vitriol & du nitre. L'esprit de nitre seul bien rectifié, & concentré suffit pour dissoudre l'Argent. La purification de l'or en le metant fondre avec le plomb, est bien expliquée par l'Auteur, le plomb à raison de son acidité corrode les autres Métaux, & les absorbe sans toucher à l'Argent. C'est la veritable épreuve de l'Argent. Quand on a dissout l'Argent avec l'esprit de nitre la dissolution se congêle en cristaux qui sont propres à faire des cautéres. Les mêmes cristaux sont fort purgatifs, & d'une saveur tres-amere comme tous les médicamens tirés de l'Argent. La prise est de deux à six ou dix grains, suivant la préparation. Ils conviennent aux affections cephaliques, & à l'hydropisie ascités pour purger le phlegme, & le serum: & un Anglois hydropique en a été parfaitement gueri. Voyez *Glauber* dans ses écrits, où il enseigne la maniere de préparer ces cristaux, & de les sublimer en fleurs. *Tackius* dans son *Chrysogonia pag.* 37. donne une préparation singuliére de cristaux lunaires verds, par le moyen d'un nitre composé de chaux-vive, &

de ſel commun. Cette operation merite d'être remarquée. La couleur verte des criſtaux vient de l'Argent, qui quoy qu'il ſoit blanc extérieurement, eſt neanmoins parfaitement bleu, & de couleur de Saphir en dedans, & on tire de l'Argent un bel outremer, tel que le *Lapis Lazuli*, & la pierre d'Armenie en fourniſſent, à cauſe que ces pierres ſont empreignées de la matiére premiere ou du premier être de l'Argent. *La calcination par cémentation*, c'eſt lorſqu'on cémente l'Argent, par exemple, avec le tartre vitriolé pour avoir le Vitriol lunaire, qui étant diſtilé à la retorte donne un eſprit de Vitriol qui ne participe rien à la Lune. Dans la calcination par cémentation avec les fleurs de ſoufre, il faut bien prendre garde à la doſe du ſoufre; car ſi on y en met trop, la Lune ſe calcine trop & ſe brûle, le plus ſûr eſt d'ajoûter des fleurs de ſoufre à l'argent, & de calciner le tout doucement. On fait de là une eau lunaire, en verſant ſur cette calcination une eau cephalique ſimple ou composée, par exemple, dans la debilité de la memoire, on choiſit l'eau des Philoſophes de Crollius, ou l'eau ſimple confortative de la memoire; dans l'épilepſie on prend l'eau de cerveau humain ou de muguet; dans la manie l'eau d'hypericum ou d'anagallis. Ces eaux de Lunes produiſent de bons effets, & ſont fort recommandées. Un homme de grande reputation qui avoit perdu la memoire, la recouvrât par l'uſage de l'eau lunaire. On peut y ajoûter un ſirop aproprié pour adoucir la ſaveur, comme le ſirop de fleurs de bétoine & d'œillet. La doſe eſt differente ſuivant l'âge, par exemple, ſi l'eau a été extraite, la doſe en ſera plus petite; que ſi on fait deux infuſions, ou ſi on a mis beaucoup d'eau, la doſe en ſera plus forte. Les teintures de l'Argent ou l'Argent potable eſt ordinairement bleu, & de couleur de Saphir; mais cette couleur n'eſt pourtant

pas la preuve ni la marque assûrée d'une veritable teinture, c'est de n'être plus reductible en son ancien corps par le moyen des sels alcalis. Et de ne pouvoir plus tirer de teinture de la tête morte; car si on en pouvoit tirer, l'Argent n'auroit pas été dissous radicalement. Il y a diverses préparations, l'une meilleure que l'autre. En voici une qu'on regarde comme un secret contre l'épilepsie. On tire à un feu violent une liqueur de parties égales de sel armoniac, & de chaux-vive, ou d'une partie de sel armoniac, & de deux parties de chaux-vive, dans quoi on met infuser de l'Argent en chaux calciné par l'eau forte, & on en tire une teinture parfaitement bleuë; aprés qu'on en a tiré le menstruë, on l'exalte en teinture parfaite par le ministere de l'esprit de vin rectifié. La teinture lunaire de *Neudorfferus* que voici, n'est pas à mépriser. La dissolution de l'Argent faite dans l'eau forte, se précipite avec du sel & des lames de cuivre, la poudre précipitée se calcine avec parties égales de soufre, puis on sublime la calcination avec du sel armoniac dépuré, & on verse sur la sublimation le menstruë suivant. ℞. Huile de tartre par défaillance, ajoûtez y parties égales de sel armoniac, distilez le tout sur les cendres, & le menstruë montera avec le sel volatile. Ce menstruë mêlé avec parties égales d'esprit de vin tire une teinture verdâtre de l'argent, on separe le menstruë jusqu'à la consistence de miel, aprés quoy on verse dessus de l'eau commune, & à la quatriéme distilation on tire les sels du menstruë, & il reste au fond le *Lazurium* ou *Crocus* de l'Argent, de quoy on tire la teinture en y versant de l'esprit de vin. C'est un bon remede pour les affections cephaliques. La prise est de dix grains jusqu'à vingt; trois fois le jour. Sçavoir le matin, aprés le dîné, & le soir. Cette préparation est belle; mais ce n'est pas une veritable teinture. J'ay parlé ci-dessus, de l'Ar-

gent purgatif, quelques-uns le nomment *Lune hydragogue*, & outre l'hydropisie il convient aux affections cephaliques, la dose est de trois à six grains. Il faut prendre garde de bien purifier l'Argent de tout cuivre, sans quoy il est à craindre que le Vitriol de Venus ne rende les cristaux de Lune vomitifs. On mêle commodément ce remede avec un extrait hydragogue en forme de pilules, ou bien avec la conserve de fleurs de pêchier, ou le *rob de Sureau* en forme de bolus. On a dit touchant la teinture de *Neudorfferus* que la dissolution de la Lune faite dans l'eau forte doit se précipiter avec des lamines de cuivre ; surquoi il est à remarquer que l'eau forte en ce cas quite l'Argent pour s'atacher au cuivre, & le premier tombe au fond en forme de poudre blanche, que si on jette une baguette de fer dans la même eau forte, elle s'attachera au fer, & quitera le cuivre qui tombera au fond comme l'Argent. Que si on y met du Zinch ou quelque autre corps métallique terrestre, l'eau forte s'attachera au dernier, & le fer tombera au fond en forme de poudre. La raison est que ces sortes de menstruës cherchent les sujets métalliques qui leur sont les plus convenables, & ils abandonnent les autres. La convenance consiste dans la tissure mécanique du dissolvant, & du sujet à dissoudre, & principalement dans la configuration des pores. Par exemple l'eau forte dissout l'Argent, & ne dissout point la çire, à cause de la diversité des pores de ces deux corps, ceux de l'Argent étant ovales, & ceux de la cire étant ronds, ceci est d'un grand usage dans la Chymie. Voici une methode plus courte, & plus aisée de tirer la teinture de l'Argent. On met digerer de la limaille d'Argent bien purifié avec du sel volatile d'urine dans un vaisseau bien bouché, durant un mois. Pendant quoy le sel volatile de l'urine corrode l'Argent en une maniére de *Crocus* ; on

ſublime le ſel d'urine, & il reſte au fond l'Argent en chaux de couleur bleuë, dont on peut tirer la teinture, à ce qu'on dit, avec l'eſprit de vin Cette teinture eſt recommandée contre la manie. La teinture de Baſile Valentin ſe tire comme *Schroder* le dit avec de l'eſprit de vin animé par quelque ſel, ſans quoy il ne tireroit rien. Ces ſels ſont, le ſel de tartre volatile, le ſel volatile d'urine, de corne de cerf, de crane humain, de ſang humain &c. Les derniers rendent la teinture plus ſpecifique à l'apoplexie, à l'épilepſie & aux autres maladies ſubites de la tête. Le magiſtere d'Argent, & ſa préparation ſe peuvent voir dans la Chymie de *Rolfinckius*. On le nomme vulgairement *la poudre du Comte Vaudran* à cauſe que ce Seigneur *Danois* en a gueri un de ſes gardes qui étoit Maniaque. *La ſalification* de l'Argent eſt un être de raiſon; car on ne peut tirer aucun ſel des Métaux, ce qu'on apelle ſel eſt une pure diſſolution coagulée avec le ſel du menſtruë. Quant à la *Mercurification* on doute s'il eſt poſſible de tirer le Mercure de l'Argent, contre l'opinion de pluſieurs qui croyent que le Mercure des corps ſe tire mieux, & plus promtement de l'Argent que d'aucun autre Métal. On prétend même le faire ſur le champ par le miniſtere du ſel de tartre & du ſel armoniac. Voyez le Févre dans ſon Traité de la Sageſſe univerſelle. On ſe ſert de la diſſolution de l'Argent dans de l'eau forte, de l'huile de tartre du ſel armoniac, & de l'eſprit de vin pour extraire le Mercure de l'Argent.



CHAPITRE XI.

Du Fer.

LA seconde Classe des Métaux contient les moins nobles qui sont le *Fer* & le *Cuivre*.

Les principales *Préparations* sont, *La Purification*, la *Calcination*, la *Sublimation*, la *Distilation*, l'*Extraction*, la *salification*, la *Liquation*.

Le Fer est un Métal moins noble, composé de Mercure, & de soufre crud & non liquable, ou plûtôt de soufre, & de sel mêlés de beaucoup de parties terrestres, & cruës. Il possede des vertus contraires, comme d'ouvrir & d'astreindre. La vertu apetitive consiste dans la partie la plus volatile, sçavoir dans le sel. La vertu astrictive consiste dans la partie la plus fixe, sçavoir dans la terrestre. Voyez les problemes de *Hortius Decad*, 7.

La purification du Fer, de sa crasse & de ses ordures superficielles se fait en le vergetant, ou le lavant dans de l'eau commune.

La purification du Mars pour faire l'Acier.

℞. Des lamines ou baguettes de Fer, de l'épaisseur du poulce, une partie, charbon de saule ou de hestre pulverisé, rapure de corne de beuf, parties égales de chacun, stratifiez le tout dans un grand creuset bien bouché, que vous metrez dans un fourneau à vent, à un feu tres-violent durant cinq ou six heures. L'acier, comme vous voyez, n'est rien autre chose que le Fer bien purifié, & on doit le prendre toûjours quand on ordonne le Fer ou le Mars.

II. *La calcination pour faire le Crocus ou safran de Mars astringent.*

℞. Prenez limaille d'Acier que vous ferez reverberer à un feu tres-fort jusqu'à ce qu'elle s'éleve en un Crocus tres-leger, & tres rouge. Le sel commun accelere la reverberation, c'est pourquoi on arose la limaille, d'urine de petit garçon, d'eau salée ou de vinaigre, puis on la desseche avant de la reverberer, & en un ou deux jours le Mars monte en forme de fleurs tres-rouges qui se doivent ramasser tous les jours de peur que le feu ne les détruise ou les noircisse. *Hartman* dans sa *Practique*, *Gluck sur Beguin*. Si une partie du Mars n'est point suffisan-

ment reverberée, separez la mieux travaillée, & versez de l'eau dessus l'autre, remuez, & avant de laisser rasseoir l'infusion, versez l'eau trouble dans un autre vaisseau, ensorte que la partie la plus grossiere reste au fond du premier vaisseau On verse l'eau par inclination, & on a un crocus leger uni & dépoüillé de sa partie cruë & grossiére. *Autrement.* ℞. Limaille de Fer, ℔ ij. Sel commun decrépité ℔. iij. ou parties égales, metez reverberer le tout ensemble durant un jour. On édulcore le Mars, puis on le broye subtilement, & on le met reverberer durant huit ou dix jours, jusqu'à ce qu'il s'éleve un crocus tres-subtil qui se ramasse tous les jours, & se prépare avec de l'eau de plantain. Le crocus est astrictif & dessicatif. Il convient, à la dysenterie, la lyenterie, la gonorrhée, & aux autres maladies semblables. L'usage externe est pour dessecher les playes, & les ulceres. La prise ℈. ß. à ℈. j. Le crocus de Mars s'attache aux barreaux de Fer des fourneaux distilatoires.

La calcination par fusion pour faire le crocus de Mars aperitif.

On fait rougir des lamines d'Acier les plus chaudes qu'on peut, on les touche avec des magdaleons de soufre, & le Fer se fond comme de la cire, & tombe en grains dans de l'eau froide, aprés quoi on le pile subtilement pour le garder. Ce remede est appellé, par quelques-uns *Safran ou crocus noir de Mars*, il est aperitif & attenuant. *Quercet.* & *Beguin.* Comme il faut un grand feu, on se sert de la forge des Serruriers.

La calcination par cémentation pour faire le Vitriol de Mars.

℞. Lamines ou limailles d'Acier, que vous cémenterez avec du soufre en poudre à petit feu durant une heure, & le Fer se calcinera comme le soufre s'alumera, tirez & pilez la matiére, puis vous la calcinerez encore une fois, comme on calcine l'Antimoine pour préparer le verre d'Antimoine, jusqu'à l'entiére deflagration du soufre, remuant toûjours jusqu'à ce qu'il commence à s'attacher au Fer.

℞. De ce Fer calciné & pilé ℔. j. soufre ℥. ß. Mêlez le tout exactement, & le calcinez encore quatre heures, aprés quoi pilez la matiére une seconde fois, & y ajoûtez autant de soufre, recommençant jusqu'à cinq fois, & plus, c'est de cette chaux qu'on fait le Vitriol de Mars.

Autrement. ℞. Fer en lamines, cémentez le tout avec du soufre, & du tartre parties égales de chacun; puis ramassez le crocus attaché aux lamines.

La Calcination par immersion. On dissout le Mars dans quelque liqueur corrosive plus ou moins acre, comme l'eau forte vulgaire, l'esprit de Vitriol, de sel nitre, do sel commun, de

de soufre, d'alun, de sel armoniac, on coagule ou épaissit la dissolution, puis on fait la précipitation, mais rarement, par exemple avec l'eau forte.

℞. Limaille d'Acier ℥. j. versez y successivement de l'eau forte ℥. viij. Laissez digerer le tout durant la nuit, & faites l'extraction du menstruë sur le sable. Il reste un crocus tres-rouge soluble par défaillance.

Autre par l'esprit de soufre.

℞. Fer en lamines, en limaille, ou en safran aperitif préparé avec le soufre. Versez dessus goute à goute huile de soufre simple ou mêlée avec de l'eau, filtrez, & coagulez doucement le tout pour le metre cristaliser suivant l'art, aprés quoy vous purifierez les cristaux par la dissolution, & la coagulation. *Hartman*, *Kesler*, *Beguin*, *Tentzel*. Les mêmes cristaux se préparent avec l'esprit de sel commun, *part. j.* & le vinaigre distilé *part. iij.* *Angelus Sala* fait les cristaux de Mars avec l'esprit de Vitriol.

Le Magistere d'Acier Vitriolé.

℞. Acier purifié que vous dissoudrez dans de l'esprit de Vitriol bien rectifié, vous coagulerez la dissolution, & vous aurez un magistere de Mars vitriolé en forme de Vitriol vert. *Sala* dans sa *Tartarologie*.

La calcination vaporeuse.

℞. Des lamines d'Acier que vous suspendrez dans une cucurbite au dessus de l'eau forte, placez vôtre cucurbite sur du sable chaud, & le safran s'attachera par le moyen de la vapeur aux lamines que vous ramasserez avec une pate de liévre; plus on recòmmencera, plus on aura de Crocus. *Sennert. Hartman.*

La calcination par aspersion.

℞. Lamines ou limailles de Mars, arrosez les d'huile de Vitriol ou de soufre, & laissez les reposer à la cave, vous les laverez au bout de quelque tems avec de l'eau, & il restera au fond un crocus qui sera calciné seulement pour devenir rouge. *Quercetan* met infuser parties égales d'esprit de soufre, & d'esprit de Vitriol dans une cuilliere de Fer, & il laisse faire l'ébullition sur un feu lent jusqu'à la consomption des deux esprits; il laisse ensuite la cuilliere, puis il ramasse le crocus en poudre qui se fond fort facilement. Il apelle ce remede le veritable restauratif du foye, & il en fait la base de son *Tragea Hepatica*. Il est d'un grand usage dans la cachexie, & un vigoureux aperitif. La prise est de 3. à 4. grains. On fait le même crocus avec l'esprit d'alun, de sel armoniac, ou de nitre; mais ce dernier ne se doit pas donner intérieurement.

Autrement.

℞. Eau forte faite de Vitriol calciné, de sel commun, parties égales de chacun, & d'argile. Pour distiler le tout, metez la infuser dans une cuilliere de Fer, jusqu'à ce qu'elle soit évaporée, il restera un crocus tres-tendre que vous ramasserez dans un verre, pour empêcher qu'il ne se fonde.

III. *La volatilisation & la distilation pour faire* 1. *l'Eau de Mars.*

℞. Limaille d'Acier que vous exposerez à l'air humide de la cave durant quelques semaines, aprés quoy vous la distilerez dans un aludel bas ou dans une retorte, vous aurez par ce moyen une eau de Mars, mais en petite quantité, laquelle sentira un peu le sel. La distilation réüssir mieux quand la Lune est dans son croissant, & vers sa pléneur. Aprés la distilation on peut remetre la limaille à la cave, & la distiler comme auparavant.

2. *L'Esprit de Mars.*

Distilez de la miniere de Mars à la retorte, reversez la distilation, laissez la en digestion puis la distilez une seconde fois.

3. *L'Huile Martiale blanche.*

℞. Du Mars que vous dissoudrez dans de l'esprit de sel commun, distilez la dissolution à la retorte, il sortira un esprit empreigné de l'essence de Mars, d'une saveur douçâtre. Ce remede est bon pour ouvrir les obstructions du foye, de la rate, des veines meseraïques, & de la matrice. La dose est de quelques grains.

4. *L'Huile Martiale rouge.*

La dissolution du Mars précedente sera empreignée de crême de tartre, & distilée à force de feu dans une cucurbite de verre basse, qui vous fera voir diverses couleurs semblables à la queuë d'un *Paon*. Il en sort d'abord une liqueur, & en augmentant le feu, l'huile monte avec les cristaux qu'on dissout par défaillance pour joindre au reste. Ce remede est corroboratif avec un peu d'astriction, il convient à la dysenterie, & aux autres flux de ventre. Il est du sçavant *Helvicus Dieterieus*, Medécin de l'Electeur de Brandebourg. La prise est 3. ou 4. grains ou environ.

5. *L'Huile de Mars sulphurée.*

℞. Manne ou teinture de Mars que vous metrez circuler avec de l'esprit de vin bien rectifié, & l'huile surnagera, distilez le tout à l'alembic, & l'huile passera. On dit que cette huile est tres-odorante, & graisseuse. On lui donne de grandes vertus contre les obstructions, & la debilité de la rate. *Kefler.*

6. *L'Huile de Mars excellente.*

℞. Crocus de Mars, au reverbere, esprit de Vitriol Philosophique, q. s. laissez le tout en digestion & faites l'extraction de l'esprit quand il sera rouge ; reiterez ces operations, & ayant joint tous vos esprits teints ensemble, faites-en l'extraction jusqu'à la consistence de mucilage. Faites encore l'extraction de celle-ci, avec de l'esprit de vin, & tirez en le sel avec de l'eau commune, que vous ajoûterez à la premiere extraction aprés l'avoir purifié par la digestion. C'est un grand astrictif. La dose est de 4. à 5. grains.

7. *La distilation du Vitriol de Mars.*

La distilation de ce Vitriol n'a rien de particulier outre la distilation du Vitriol vulgaire, & tous les remedes qu'on prépare avec l'un se préparent avec l'autre ; avec cette seule difference que le Vitriol de Mars opere mieux dans les maladies à quoy le Mars a du raport.

IV. *L'Extraction, pour faire la teinture.*

℞. Limaille de Fer ℔. ß. Faites la rougir au feu, & éteindre plusieurs fois dans du vin de malvoisie iv. ℔. par ce moyen l'essence du Mars se communique au vin de malvoisie ; Le suc de pommes de rainette est bon pour le même usage. La dose de cette teinture est ℥. ß. à ℥. ij. dans un boüillon ou un verre d'eau de chicorée.

Autrement.

℞. Limaille d'Acier, vinaigre distilé de chacun ℔. j. Faites cuire le tout dans une poële de Fer, sur un petit feu, en remuant toûjours le plus souvent est le meilleur, jusqu'à ce que tout le vinaigre soit consommé, metez infuser le tout dans 5. 6. ou 7. livres de vin de malvoisie en remuant plusieurs fois tous les jours durant quatorze jours & quatorze nuits. Aprés quoy gardez la liqueur, elle est excellente contre toutes les affections de rate & le flux menstrual arrêté ou déreglé. La dose est de ℥. ß. à ℥. ij. on peut l'aromatiser avec des girofles ou quelques autres aromates.

2. *Teinture de Mars crud.*

℞. Limaille d'Acier, tirez en la rougeur avec du vinaigre distilé tres-fort ; versez la liqueur par inclination, puis faitesen l'extraction, dont vous tirerez encore la teinture avec de l'esprit de vin, & ayant fait l'extraction de ce dernier, la teinture ou essence de Mars restera au fond. La prise est jusqu'à ℈. j. Voyez *Sennert.*

Autrement.

℞. Limaille d'Acier arrosée avec du vinaigre distilé par plusieurs fois & dessechée, puis tirez-en la teinture avec

l'esprit de vin rarrarifé.

3. *Autre du safran de Mars de Quercetan.*

℞. *Crocus* de Mars fait avec l'eau forte, tirez-en la teinture en le metant en digestion avec l'esprit de vin vulgaire jusqu'à qu'il devienne rouge, versez la liqueur par inclination pour la separer d'avec les féces, & faites l'extraction de la partie huileuse. La dose est de 9. à 10. goutes soir & matin dans une décoction de genévre aprés les remedes généraux.

Autre du crocus de Mars.

On tire la même teinture du safran de Mars par le reverbere, avec de l'esprit de vin dont la dose est la même.

5. *La teinture de Mars de Basile.*

℞. Limaille d'Acier que vous dissoudrez dans une partie d'esprit de vitriol, & deux parties d'eau de fontaine, filtrez la dissolution suivant l'art, & metez la cristaliser, dessechez les cristaux sur une tuile en remuant toûjours, & vous aurez un beau crocus purpurin ; versez y du vinaigre & faites-en l'extraction suivant l'art. Aprés avoir distilé le tout, separez le vinaigre distilé au bain marie, lavez la distilation en la tirant plusieurs fois sur de l'eau de fontaine. *Tholdius.* On tire de la même maniére du Vitriol de Mars, reverberé jusqu'à une extrême rougeur, une teinture ou un soufre par le moyen du vinaigre distilé qui se garde en forme d'une poudre tres-rouge, aprés l'extraction du vinaigre distilé. De la terre qui reste on tire le sel commun de Mars par le ministere de l'eau corrosive du miel.

6. *Autre du machefer, ou scories bleuës.*

℞. Machefer ou écume de Fer bleuâtre & vitrifiée, que vous pulveriserez aprés l'avoir calciné durant 24. heures. Vous en tirerez la teinture rouge par le moyen de la digestion avec du vinaigre distilé, tres-violent. Filtrez & faites l'extraction, & édulcorez ensuite la teinture en la lavant plusieurs fois dans de l'eau de pluye. Cette teinture se fond d'elle même à la cave. Le remede en sera beaucoup plus efficace si on reïtere la dissolution, & l'extraction de la teinture dans de l'esprit de vin. Il est plus puissant que le safran vulgaire préparé par la reverberation ; il arrête tous les flux de sang, & des autres humeurs, comme gonorrhées, dysenteries, diarrhées, le flux menstrual &c.

7. *Autre des fleurs de safran de Mars.*

℞. Safran de Mars au reverbere que vous sublimerez avec le sel armoniac, édulcorez les fleurs, & tirez-en la teinture avec l'esprit de vin. Faites l'extraction de l'esprit de vin, & l'essence restera au fond. On dit qu'elle précipite le Mercure. *Kesler.*

8. *Autre du Mars en chaux.*

℞. Limaille d'Acier surquoy vous aurez sublimé six ou sept fois du sel armoniac, tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'extraction par plusieurs cohobations. La poudre peut avant l'extraction se resoudre en liqueur qui étant lavée dans de l'eau peut se donner interieurement.

9. *Autre.*

℞. Safran de Mars bien calciné, arrosez le avec l'esprit de Vitriol, & le laissez en digestion sur du sable chaud jusqu'à ce que l'esprit de Vitriol soit desseché, broyez le tout alors sur le porphyre, & versez y de l'eau de fontaine, laissant le tout en digestion sur du sable chaud durant trois jours, aprés quoy vous philtrerez la liqueur par un papier gris, vous épaissirez la liqueur philtrée, & vous en tirerez la teinture avec de l'esprit de vin. Ce remede m'a été communiqué par le sieur *Jâques Heltzapffel* mon allié, & Apotiquaire tres exact.

10. *Autre teinture, nommée manne de Mars.*

℞. Limaille d'Acier, faites-en l'extraction avec de l'esprit de Fer, alcalisé, philtrez & separez le tout, & vous aurez une veritable teinture de Mars.

11. *Le baiser de Mars & de Venus, ou la teinture sur le champ, de Samuël Closseus.*

℞. Du Vitriol de verdet distilé, poussez à la retorte, & au feu de sable tout ce qui pourra sortir de phlegme, & d'esprit plus volatile. Versez le sur de la limaille d'Acier dans un vaisseau étroit, en moins d'un quart d'heure le cuivre s'empreignera du sang du Mars, sans qu'il soit besoin du ministere du feu, separez le phlegme, & versez de l'esprit de vin sur le safran ou crocus liquable, puis vous en ferez une seconde extraction.

12. *Sel saccarin, & teinture jaune de Mars.*

℞. Crocus de Mars prépaté au soufre, versez dessus l'eau qui reste aprés la précipitation du beurre d'Antimoine qu'on nomme vulgairement l'esprit de Vitriol Philosophique avec son phlegme, sinon prenez l'esprit diuretique de sel commun vitriolé décrit au ch. du sel commun, & laissez le tout sur le sable en digestion pour en tirer une teinture jaune, qui aura une odeur de soufre fort incommode d'abord, mais qui se dissipera en peu de temps. Philtrez la liqueur & la coagulez en forme de sel plus doux que sucre. Pour la rendre plus efficace circulez la avec de l'esprit de vin. Ce remede fortifie le foye, guerit les hydropiques, il desseche les ulceres humides des jambes, il arrête le flux menstrual & des hemorrhoïdes ; il

soulage les dysenteriques & desopile la rate, pris avec de la Theriaque. La prise du sel est ℈. ß. avec de l'huile de noix muscade, la prise de la teinture est de vij. goutes dans du vin ou de l'eau de Linaire.

13. *Teinture rouge de Mars.*

℞. Stratifiez des lamines d'Acier fort minces avec de la pierre ponce, & mettez reverberer le tout durant 24. heures. Quand la pierre ponce sera rougie vous en tirerez la teinture avec du vinaigre distilé, puis vous la coagulerez en forme de sel rouge.

La préparation qui suit apartient à la calcination reverberatoire.

Calcinez de la Limaille d'Acier sans aucune préparation, & sans aucun mélange, au feu de reverbere jusqu'à ce qu'à force de rougir, elle se convertisse en une chaux tres-blanche. La prise est 3. ſs. dans du vin blanc. *Ce remede m'a été communiqué par Samuel Closs. qui en a gueri le frere du Docteur Rondelius d'une forte Ischurie.*

14. *Autre teinture dont on tire un magistere de Mars tres blanc.*

Mettez reverberer à un feu tres-violent de la limaille d'Acier jusqu'à ce qu'elle s'éleve en un safran ou crocus tres-leger & tres-rouge, que vous arroserez d'esprit de vinaigre, & le laisserez ensuite secher, reïterant quatre fois la même chose, aprés quoy vous y verserez autant d'esprit de vinaigre qu'il en faut pour en tirer la teinture. Laissez le tout en digestion jusqu'à ce que la liqueur soit tres-rouge, & remuez souvent. Vous reduirez la teinture à une chaleur lente en la consistence de miel, que vous dissoudrez dans de l'eau de pluye distilée, philtrez la dissolution, faites la précipitation avec de l'esprit de Vitriol, & vous aurez un magistere tres blanc que vous aurez soin d'éduleorer. Les vertus sont manifestes, il est souverain contre les maladies hypocondriaques & hépatiques. *Il est du Docteur Cl. Joël. Langelot.*

V. *La sublimation, sert à faire*

1. *Les fleurs de Mars crud.*

Sublimez de la limaille d'Acier avec le sel armoniac comme on dira sur ce dernier. Il s'eleve des particules d'Acier en même tems, qui étant lavées & purifiées du sel armoniac ont la vertu de fulminer comme l'or fulminant, à ce qu'on dit, mais faussement.

2. *Les fleurs de Mars des cristaux.*

℞. Cristaux de Mars faits avec l'eau forte nitreuse, sublimez les avec le sel armoniac, & vous aurez des fleurs rouges

que vous aurez soin d'édulcoter.

VI. *La salification.* Le sel de Mars est de deux sortes; *douçâtre* & *vitriolé.*

1. *Le sel de Mars douçâtre.*

℞. Limaille d'Acier que vous arroserez de vinaigre distilé pour en former une pâte que vous laisserez dessecher, aprés quoy vous la pilerez & arroserez derechef, reïterant plusieurs fois ces opérations, enfin versez y du phlegme de vinaigre, faites boüillir le tout & le philtrez. Separez l'humidité au bain marie, faites la digestion avec de l'esprit de vin, & gardez les cristaux pour l'usage. Ils ont la vertu d'inciser & d'ouvrir les obstructions opiniâtres des visceres & de la matrice. Ce sel entre dans les pilules *de Spaâ*. Il sert à préparer les eaux acides artificielles en le dissolvant dans de l'eau simple. Et Riviere en faisoit une infinité de belles cures. On peu aquerir le même sel avec de l'eau simple au lieu du vinaigre distilé; & de son phlegme, mais on en aura moins. Le Fer de Suéde posfede plus de sel que les autres, & il est à préferer dans cette opération.

3. *Autre.*

℞. Chaux ou safran de Mars préparé à l'eau regale. Tirez-en le sel dans de l'eau, que vous philtrerez, coagulerez, & mettez cristaliser, ou fetez évaporer entiérement. Vous aurez un sel de Mars vitriolé que vous dissoudrez, & coagulerez plusieurs fois pour le rendre doux. Comme la dissolution ronge le papier avec quoy on la philtre, il est bon de la délayer avec de l'eau de fontaine pour diminuer sa qualité corrosive & la pouvoir mieux philtrer.

3. *Sel de Mars de Basile Valentin.*

℞. La matiére qui reste aprés la préparation de la teinture du même Basile, versez dessus de l'eau corrosive de miel, & tirez-en le sel suivant l'art; puis ayant separé l'eau de miel, vous édulcorerez le sel avec de l'eau de fontaine par des distilations reïterées. Enfin vous clarifierez le sel avec de l'esprit de vin. La prise est de 6. 7. 8. grains.

4. *Vitriol de Mars par la cémentation.*

℞. Chaux de Mars cémentée avec le soufre comme cidessus, tirez en le sel avec de l'eau chaude suivant l'art, philtrez la liqueur & metez la cristaliser. *Crollius.*

5. *Vitriol de Mars par la dissolution.*

Faites dissoudre de la limaille d'Acier dans une partie d'huile de Vitriol rouge, & deux parties d'eau de fontaine, philtrez le tout chaudement, & le metez cristaliser. On peut préparer des cristaux de Mars de la même maniére par le mi-

nistere des autres liqueurs acres, dont on a parlé dans les préparations des safrans ou crocus. Ces cristaux n'étant qu'un veritable crocus qu'ils représentent lorsqu'on les fait seulement secher au feu.

6. Sel de Mars purgatif.

℞. Sel armoniac, limaille d'Acier, parties égales, broyez legérement le tout sur le marbre, & metez la matiére dans une cucurbite de terre que vous sublimerez, en commençant par un petit feu que vous augmenterez par degrés. Laissez refroidir la matiére, & cassez la cucurbite. Il y aura au dessus une matiére blanche que vous sublimerez de rech f avec de nouvelle limaille. Au milieu il y aura une partie rouge qui sont les fleurs de Mars diaphoretiques que vous garderez. Et la partie du fond ou tête morte servira à tirer le sel, suivant la methode ordinaire, & aprés l'avoir purifié par les dissolutions, & les coagulations requises, on le gardera dans un verre bien bouché. *Ce sel est purgatif.* La prise est ℈. ß. ou ℈. j. dans une cuillierée ou deux de sirop violat solutif. Quand on dissout ce sel dans le sirop, il faut bien remuër jusqu'à ce que celui-ci se change tout en écume, on le laissera reposer durant la nuit pour le clarifier, & le matin on y ajoûtera, si on veut, quelque eau clairete laxative. *Ce remede m'a été communiqué à Hambourg par un de mes Amis.*

VII. *La liquation.* Le Mars ne se fond gueres par lui même, neanmoins quand il est reduit en crocus par une calcination à voye humide il devient en quelque façon liquable, & donne une liqueur ou baûme tres-salutaire contre les playes.

* Le Mars ou le Fer tient sa dureté, & son manque de liquabilité, comme le Cuivre, de l'abondance du sel acide qui les coagule, & empêche qu'on ne puisse les plier ni fondre. Le Mars contient beaucoup de sel acide, peu de Mercure, médiocrement de soufre avec assez de terre grossiére ni digerée, ni meure. Le soufre du Mars est d'une nature solaire, ce qui fait qu'on choisit le Mars pour donner la couleur d'or à l'argent fixe, & pour meurir & teindre les Métaux imparfaits par le ministere de ce soufre. L'Acier ne differe du Fer, qu'en ce qu'il est plus dur & plus pur, c'est-à-dire mieux préparé & mieux meuri. L'Acier se fait artificiellement, en stratifiant des

lamines de Fer avec des ſels alcalis, comme les charbons de haiſtre, le ſel de tartre, la rapure de corne de *beuf &c.* L'artifice conſiſte en ce que l'acide abondant du Mars n'étant pas raſſaſié ſe joint dans la ſtratification aux ſels alcalis fixes ou volatiles qui lui donnent plus de dureté, & de corps & le changent en Acier. Si on fait une pâte de chaux-vive, & d'huile d'olives dans quoi on envelope un morceau de Fer, pour le metre ſous les charbons & lui donner le feu, en retirant le Mars, & le ſeparant d'avec la pâte, on le trouvera mol comme de l'argent. Si au contraire on veut bien durcir le Mars, on l'éteindra ou trempera dans de l'eau diſtilée de vers de terre, & de racine de raifort, partie égale de chacune eau. Par ce moyen les ſels volatiles de ces eaux s'inſinuant dans le Mars raſſaſieront ſon acide, & lui donneront toute la dureté poſſible. Les Forgerons par cette raiſon aprochent ſouvent le Fer quand il eſt rouge contre les cornes des animaux, afin qu'à meſure que les cornes ſe fondent, les ſels volatiles entrent dans le Mars ouvert par le feu, raſſaſient les acides, & rendent la matiére plus dure que le Fer ordinaire. Il n'y a donc qu'une difference accidentelle entre l'Acier & le Fer; & on entend par le mot d'Acier, le Fer le mieux dépuré, le plus dur, & le plus ſtable. La quantité du ſel, & de la terre qui eſt dans le Mars, fait qu'il eſt difficile à fondre, ainſi que le défaut de ſoufre. Le plomb & l'étain ſont au contraire liquables à cauſe du ſoufre qui ſurabonde. Les vertus du Mars ſont differentes, car il eſt tantôt aſtrictif, tantôt aperitif, tantôt reſolutif. On veut que ces opérations opoſées viennent de ce que les parties les plus ſubtiles du Mars ſont aperitives, & les plus groſſiéres, & terreſtres, aſtrictives ſeulement; mais cette raiſon me paroît pauvre. Il vaut mieux dire que le Mars eſt toûjours aſtrictif, crud ou préparé, en

forme liquide, ou en forme seche, puisqu'il fait toûjours sentir son astriction à la langue. Si le Mars est aperitif c'est donc par accident ; car comme le Mars rencontre dans le corps des sels acides sauvages, & coagulatifs, propres à produire des obstructions, & des coagulations, qui acourent à lui pour le dissoudre, il les absorbe promtement & les précipite avec soi par les selles ; & lors que ces sels acides sont évacués, la desopilation des pores s'en en suit par accident puisqu'il est necessaire que l'effet cesse avec sa cause. Les Anciens disent tous que le Mars est salutaire pour corriger, digerer & préparer l'humeur mélancolique, ils le nomment par excellence le digestif de la mélancolie, & *Zacutus Luzitanus* le regarde comme l'alexipharmaque du mal hypocondriaque, & la panacée des cachexies, parce que le Mars absorbe le suc acide qui est la mélancolie des Anciens. En absorbant le suc acide, il corrige en même tems son acrimonie & sa corrosiveté, & remedie aux maladies qui en provenoient comme il est vrai à l'égard du mal hypocondriaque, du scorbut &c. C'est là le fondement de toutes les préparations du Mars, de la cure des obstructions de la rate, du foye, de la vesicule du fiel &c. de son grand usage dans les maladies mélancoliques, & la raison pourquoy il entre en qualité de base dans les poudres contre la cachexie simple, & la cachexie des filles. C'est-à-dire qu'il agit en absorbant l'acide sauvage coagulatif, d'où s'ensuit la cure de ces affections. Il est donc constant que le Mars de quelque maniére qu'il soit préparé est toûjours astrictif, & qu'il ne devient aperitif que par accident, & en absorbanr l'acide. Comme les dissolutions du Mars ont coûrume d'être noires ; de même, quand il se dissout dans le corps humain, il imprime sa couleur noire aux gros excremens. L'Eau dans quoy les Forgerons éteignent le Fer, est bonne pour

sa qualité astrictive dans la diarrhée, & la dysenterie, & pour sa vertu aperitive elle convient au schirrhe de la rate, & au mal hypocondriaque, elle restreint essentiellement par le moyen des particules du Mars dont elle est empreignée, & elle ouvre par accident en absorbant l'acide schirrheux. On a coûtume de dire que les chiens des Forgerons n'ont point de rate, non qu'ils n'en ayent point absolument; mais à cause que ces chiens avalent quelques particules de Mars avec l'eau qu'ils boivent, ce qui empêche que leur rate ne se grossisse, & ne se gonfle trop, en absorbant l'acide coagulatif qui cause les scirrhes. Quelques-uns prennent l'eau qui tombent de la meule des Emouleurs, lors qu'ils aiguisent les couteaux, ils y éteignent plusieurs fois de l'Acier rougi au feu, & ils font de cette eau une medécine excellente pour les pauvres, presque dans toutes les maladies croniques; comme le mal hypocondriaque, le scorbut, la supression des mois, l'obstruction de ventre, le scirrhe, l'icteritie jaune & noire, la cachexie, & les autres affections où le Mars a lieu, tant pour absorber l'acide, que pour corriger & temperer l'acrimonie. Quant à l'usage du Mars on l'ordonne en substance en forme de limaille salutairement, à ceux dont le levain de l'estomac est extraordinairement acide, & assez fort pour dissoudre le Fer; ou bien lorsque le suc pancreatique est trop acide, ou que les intestins sont remplis d'un acide corrosif. Mais il est dangereux d'en donner à des sujets delicats, parce qu'il est à craindre qu'il ne séjourne au fond de l'estomac, & qu'il n'y acquiere une qualité vitriolique & vomitive. Les Italiens ont coûtume de prescrire le Mars en substance dans les cachexies des filles, quoyque Pannarole en condamne l'abus, Pentecôte *v. obs.* 32. Les eaux minerales acides opérent en vertu du Mars, comme nous avons dit au

chapitre des eaux, & toute leur efficacité est dûë en partie au Mars, & en partie à *l'esprit acide du sel esurin du soufre embryonné*, pour parler le langage de *Vanhelmont*. La premiere des préparations du Mars est *le Crocus* ou safran, qui n'est rien autre chose que la roüille de ce Métal, à quoi les Chymistes ont donné le nom de *Safran*, à cause de sa couleur jaune qui tire sur le rouge ; il y en a de deux sortes, un astrictif & l'autre aperitif ; mais *Tachenius* soûtient avec justice que l'un & l'autre est essentiellement astringent, & aperitif par accident. Voyez la fin de *l'Hippocrates Chymicus*, où cela est suffisamment expliqué. Le *Crocus de Mars* astringent, se prépare par la calcination du Mars à un feu violent, par le moyen de quoy il se fait une poudre rougeâtre ; il est à remarquer à l'égard de cette préparation que le poids du Mars s'augmente dans la calcination, par ce que l'acide des charbons s'insinuë dans le Mars. Pour avoir promtement le crocus de Mars astringent, on se contente de ramasser avec une pate de liévre, une poudre rougeâtre attachée aux barreaux de Fer des fourneaux des Chymistes, qui ont soufert longtems le feu ; l'usage du crocus astringent est dans les flux de sang, & des autres humeurs, comme les dysenteries, les diarrhées, les hemorragies, & en général dans toutes les affections où il est besoin d'astriction. Il entre dans la poudre stiptique de Crollius, dans les emplâtres vulneraires & stiptiques des Chirurgiens, & dans l'emplâtre *Oppodeldoch* de Paracelse ; il sert à dessecher les ulceres, à corriger les humeurs corrosives, & à guerir leur cause, en émoussant & absorbant l'acide. Le crocus de Mars aperitif, est une poudre rougeâtre, qui sert à ouvrir les obstructions en absorbant & corrigeant l'acide qui en est l'auteur ; il se fait de diverses maniéres comme il paroit ci-dessus, entre lesquelles il est facile de

connoître les meilleures; car comme le safran de Mars aperitif agit en absorbant l'acide, il est aisé de juger qu'afin qu'il opere bien, il ne doit pas être rassassié de trop d'acide, ni par consequent préparé avec un menstruë trop acide ; puisque plus il reçoit d'acide dans sa préparation, plus sa vertu aperitive est diminuée, & qu'il ne peut pas imbiber l'acide du corps, s'il en est déja imbibé avant que d'y entrer. Tous les acides tant les forts Mineraux, que les foibles Vegétaux dissolvent facilement le Mars, excepté les acides lexivieux qui ne le touchent que peu ou point. Sur ce fondement examinons quelle est la meilleure préparation. On peut fort bien faire le crocus de Mars aperitif, par la seule infusion de l'eau simple ; pour cet effet on broye exactement de la limaille d'Acier qu'on arrose d'eau commune, & qu'on expose aux rayons du Soleil dans les jours caniculaires, & en peu de jours la limaille se change en crocus avec une grande effervescence. Voici la raison de ce phénomene. J'ai dit ci-dessus, que le Mars renferme beaucoup d'acide, lequel venant à se dissoudre, & à se metre en action par le ministere de l'eau & de sa tiédeur, attaque sont propre corps, le dissout & le corrode pour en former le crocus, lequel est extrêmement aperitif, à cause qu'il n'est rassasié d'aucun acide étranger. Voyez la Pharmacopée *de Potier ch.* 17. Quelques-uns animent l'eau simple avec le sel fixe d'absinthe, puis ils y metent infuser la limaille d'Acier dans un lieu tiéde, & par ce moyen ils aquierent un excellent crocus de Mars aperitif. *Lisez Quercetan.* Le *Docteur Michaël* préparoit le safran de Mars aperitif, avec une lessive des herbes nommées aperitives, calcinées, faite avec de l'eau simple, il arrosoit la limaille d'Acier, avec cette lessive chargée du sel fixe des plantes, & il en faisoit un excellent crocus aperitif, dans cette préparation

les alcalis contraires aux acides en corrodant le Mars en crocus se joignent à son acide, & communiquent au crocus la vertu qu'ils ont d'absorber toute acidité contre nature. Ce crocus du *Docteur Michaël* fait la base de la poudre cachectique suivante.

℞. Crocus de Mars aperitif ci-dessus, ℥. ij. cannelle ℥. ß. racine d'arum préparée, ʒ. iij. un peu de sucre, mêlez le tout pour faire une poudre cachectique. La dose est ℈. ß. à ʒ. j. dans toutes les cachexies, le mal hypocondriaque, le scorbut, &c. on la prend le matin dans un boüillon; elle lâche le ventre, ce qui est un grand avantage pour le mal hypocondriaque. Le crocus de Mars aperitif se prépare encore fort commodément, en arrosant la limaille avec le suc de chicorée, & l'exposant au Soleil, où il se fait un bon crocus. Voyez Pannarole *Pentecost.* 5. *Obs.* 32. où vous trouverez plusieurs belles observations touchant la préparation du Mars. De toutes les préparations de l'Auteur, celle qui est au *n°* 2. est la pire de toutes. La raison en est, qu'en aprochant le Fer enflammé du soufre, celui-ci s'enflamme, & son esprit acide corrode le Mars pour en former le safran, qui étant mis dans le corps comme il est rassasié d'acide, bien loin d'y produire aucun bon effet, il charge l'estomac en restant dedans. Il est si vrai que le Mars ainsi préparé ne peut être attaqué par aucun acide, que si on le met infuser dans de l'eau forte il ne s'y dissoudra point. Ce qui est à remarquer pour ne pas tomber dans la faute de plusieurs Practiciens qui ordonnent cette sorte de crocus. La calcination avec cémentation que l'Auteur a placée *n°*. 3. pour préparer le Vitriol de Mars par le mélange du Mars, & du soufre renferme deux observations. La premiere concerne la dose du Mars, & du soufre qui doit être le double de soufre contre le simple de Mars. La seconde, c'est que l'Auteur com-

mande de remuer exactement & diligemment ; ce qui est inutile, puis que durant la calcination tout le soufre s'envole & s'exhale. Pour faire le Vitriol de Mars, on verse de l'eau simple sur le Mars ainsi préparé laquelle devient verte par la digestion, on la philtre, & on la fait boüillir jusqu'à ce qu'il se fasse au dessus une petite peau ; on met l'eau à la cave où elle se congêle en forme de cristaux verts, qui sont le veritable Vitriol de Mars. Il y a un autre Vitriol nommé hermaphrodite, à cause qu'il tient du male & de la femelle ; C'est-à-dire de Mars & de Venus, qui est fort estimé contre les affections de matrice. En voici la composition.

℞. Miniére de cuivre ℔. iij. Mars ℔. j. Vitriol vulgaire ℥. xiij. Pulverisez le tout exactement, & versez dessus de l'eau commune, laissant le tout en digestion durant un jour & une nuit ; pendant quoy l'eau se colorera, versez cette eau colorée,& y en metez d'autre, reïterant jusqu'à ce que l'eau ne prenne plus aucune teinture ; alors évaporez vos teintures jusqu'à la petite peau, & elle se congêlera en un lieu frais en un vitriol excellent contre les affections de matrice, la dose est *gr.* 1. avec les autres specifiques, ou avec le sucre seul dans un vehicule aproprié, il en faut continuer l'usage. *Le regule* de Mars se prépare avec le tartre, l'antimoine, le soufre, de chacun ℥. ij. & de ℥. ij. ß. ou suivant quelques-uns de ℥. iv. de limaille d'Acier, on met fondre le tout ensemble dans un creuset, pour le verser dans un culot. Voici une autre maniére de préparer le Vitriol de Mars sous le nom de magistere, qui est de dissoudre le Mars dans de l'esprit de Vitriol, & de metre la dissolution dans un lieu frais, où elle se congêle en cristaux verds. Il faut que l'esprit de Vitriol soit bien délayé avec de l'eau commune ; car on a remarqué que l'esprit de Vitriol trop rectifié ne dissolvoit point

le Mars, mais qu'il le corrodoit, & diſſolvoit d'abord qu'on le détrempoit avec du phlegme ou de l'eau commune. La raiſon en eſt, que les particules ſalines ſont ſi étroitement unies, qu'elles ne peuvent entrer dans le Mars, à cauſe qu'elles ſe préſentent pluſieurs à la fois, au lieu que l'eſprit de Vitriol étant délayé, permet à ſes pointes d'entrer les unes aprés les autres dans les pores du Mars. Riviere voulant préparer le Vitriol de Mars, prend l'eſprit de vin au lieu de phlegme, ſçavoir deux parties d'eſprit de vin ſur une partie d'eſprit de Vitriol; il met infuſer le tout dans une poëlle neuve de Fer, & le Vitriol de Mars s'attache au fond, & aux parois du vaiſſeau qu'on ſeche & pulveriſe pour le garder. *Le ſafran* de Mars Saccharin *n°*. 6. de l'Auteur eſt une tres-méchante préparation, & comme j'ai déja dit, le Vitriol de Mars pris intérieurement, cauſe ſouvent des vomiſſemens énormes. Le tartre martial eſt de ce lieu; c'eſt une préparation qui ſe fait en infuſant de la limaille d'Acier, dans une diſſolution de tartre, par le moyen de quoy l'acide du dernier, diſſout inſenſiblement le Mars qui abſorbe l'acide, on philtre la diſſolution, on la fait évaporer; puis on la met criſtaliſer; le tartre en ſe congelant s'empreigne du Mars, & devient un remede admirable dans les maladies Chroniques. On a coûtume de faire auſſi des noüets, ou des infuſions du Mars avec le tartre; par exemple, on mêle de la limaille d'Acier avec des herbes apropriées, des criſtaux de tartre, ou du tartre crud, on met le tout dans uns noüet que l'on fait infuſer, dans de l'eau ſimple, du vin, ou de la petite biére, dans un lieu chaud où le vin corrode le Mars, le diſſout, & ſe change en une boiſſon martiale, medicamentée ſouveraine dans les maladies croniques. On tire du Vitriol hermaphrodite par le moyen de la diſtilation un eſprit nommé eſprit de Vitriol Herma

Hermaphrodite. Lequel se prépare encore d'une autre maniére, sçavoir en prénant parties égales de Vitriol de Mars, & de Vitriol de Venus, pour distiler le tout ensemble à un feu ouvert suivant la méthode ordinaire. Le *Docteur Michaël* assure que si on cohobe plusieurs fois cet esprit, il aura l'odeur du musc. Il est certain que les Métaux sont odorans comme *Hoffman* en fait foy ; non seulement dans son *Scriptum collisivum*, où il atribuë une odeur tres-agréable à la miniére de l'or, mais encore par une expérience qu'il a faite en travaillant sur le Saturne, il dit qu'ayant été obligé de laisser son Ouvrage pour quelque affaire pressante, lorsqu'il révint visiter son Saturne, il sentit en découvrant le vaisseau une odeur tres-agréable, & tres-pénétrante ; ce qui marque que les Métaux ne sont pas sans odeur. Le Crocus martis aperitif opere beaucoup mieux, lorsqu'on le mêle avec la poudre de vers de terre, suivant la remarque de *Freitagius*, le crocus de Mars sera de couleur violette, si on dissout la limaille dans de l'urine dans quoi on a dissout du sel commun, & du sel armoniac. Quant à la calcination, celle qui se fait par l'irrigation avec l'eau forte ne vaut rien. Quant à la volatilisation, & la distilation, je ne sçais si l'eau martiale de l'Auteur est possible. La méthode de tirer l'eau simple du Mars, & sans feu, que *Burrhus* enseigne dans ses letres à *Bartholin* me paroit meilleure & singuliére, il arrose le Mars d'eau commune pour le metre en digestion au fumier de cheval dans une cucurbite, il se fait une ébullition ou effervescence, pendant quoy il s'exhale du Mars une liqueur ou rosée aqueuse, qu'on apelle eau martiale, qu'on estime beaucoup dans les affections des yeux. Voyez le lieu cité. A propos de la volatilisation, il est à remarquer que la limaille d'Acier mêlée avec le sel armoniac, donne en se sublimant de belles fleurs excellentes dans

les maladies cachectiques & croniques. On extrait le Mars pour en faire des teintures & des essences. Il y a presque autant de maniéres d'y proceder, qu'il y a de Chymistes. On éteint la limaille d'Acier rougie au feu, plusieurs fois dans du vin, & on fait par ce moyen un vin Martial, tres-salutaire dans les maladies croniques, comme vous pouvez voir dans *Panarolle* au lieu cité. Quelquefois on se contente de metre infuser la limaille d'Acier dans le vin, en un lieu chaud pour avoir une boisson anticachectique, & antihypocondriaque; moins la liqueur dans quoy on extrait le Mars est acide, plus la préparation est puissante. Pour faire toutes ces teintures & extraits, on dissout le Mars, on épaissit la dissolution, aprés quoy on en extrait par le moyen de l'esprit de vin, une teinture ou une essence rubine. Les teintures de Mars sont toutes aperitives; les menstruës sont differens, les meilleurs sont les sucs des Vegétaux, par exemple, on dissout la limaille d'Acier, dans le suc de pommes de rainette pour le mal hypocondriaque; dans du suc de coins pour les maux d'estomac; dans du suc d'ozeille, ou une décoction de tamarins, ou quelque autre suc aigrelet; car tous ces sucs dissolvent promtement le Mars dés qu'ils sont en digestion dans un lieu chaud, on coule la dissolution, on fait évaporer la colature jusqu'à la consistence de miel, puis on extrait ce miel avec de l'esprit de vin, ce qu'on apelle essence ou teinture de Mars; quoi que la saveur soit un peu astrictive comme de toutes les autres préparations du Mars, elles ne laissent pourtant pas d'être tres-aperitives. Voyez *Rolfinkius* dans sa Chymie. On peut tirer une teinture de Mars avec du *Mustum*, en procedant comme nous venons de marquer; surquoi il est à observer que le *Mustum* ou moust versé sur le Mars n'a pas coûtume de fermenter, ce qui ne paroîtra pourtant pas surprenant,

à ceux qui ont quelque connoiſſance de la fermentation ; car comme celle-ci ne ſe fait que par le concours de l'acide & de l'urineux, qui mettent en mouvement les autres parties ; & comme les parties de mouſt attaquent, & corrodent ſimplement le Mars ſans toucher aux parties alcalines, & urineuſes, il s'enſuit que le mouſt ne doît pas fermenter avec le Mars, mais en extraire ſimplement la teinture. Cela ſoit dit en paſſant à l'ocaſion du vin martial, ſurquoi vous pouvez voir *Sala* touchant le Mars, où il donne un excellent vin composé avec la limaille d'Acier, le ſuc de coins & les herbes apropriées. J'ay encore un mot à dire touchant le Vitriol de Mars, & l'eſprit de Vitriol de Venus, qui eſt, que ce ne ſont pas de ſimples eſprits de Vitriol acides ; Mais qu'ils participent beaucoup au Mars, & au Cuivre, dont ils charient & retiennent les parties les plus ſubtiles. Ceci paroit non ſeulement dans l'eſprit de verdet, qui étant legitimement diſtilé eſt d'une couleur verdâtre à cauſe du mélange du Cuivre, mais encore en ce que diſſoudant l'Acier dans l'eſprit de ſel pour le diſtiler, on en voit ſortir un eſprit de couleur noire & rouge, qui vient de l'Acier ; de plus on peut précipiter par le miniſtere de quelque alcali que ce ſoit l'Acier ſubtilement pulveriſé, en forme de crocus ; ou bien ſi on pouſſe ces ſortes d'eſprits dans l'alembic, on trouvera au fond une belle poudre dorée. La même choſe arrive avec l'eſprit de ſoufre ou de Vitriol, puiſque la vertu vomitive du Vitriol ſe fait toûjours ſentir, ce qui n'eſt pas quand on s'eſt ſervi de l'eſprit de ſoufre. Pour revenir aux teintures, la plus belle de toutes eſt celle qu'on apelle, *Teinture aperitive de Vitriol de Mars, de Zuvelpher* qui ſe fait avec le Vitriol de Mars, & la terre foliée de tartre. Nous avons parlé de cette terre foliée ſur le tartre, où nous avons dit qu'elle s'apelloit ainſi à cauſe

qu'elle ressembloit à des feuilles d'argent. On la nomme autrement sel essentiel du vin ; ces deux matiéres pulverisées & mêlées ensemble combatent l'une avec l'autre, & étant posées dans un lieu froid se changent en une liqueur tres-rouge, qui étant philtrée, & extraite avec de l'esprit de vin, donne une belle teinture rouge salutaire dans plusieurs maladies. La préparation de cette teinture se trouve dans *Rolfink*, Specialement dans les Dissertations de l'Acier & du Cuivre, qui sont tres-belles & meritent d'être lûës ; ces teintures apéritives peuvent devenir astrictives, mais specialement si on dissout les scories ou écumes du Fer avec le vinaigre distilé, si on épaissit la dissolution pour en tirer la teinture, avec l'esprit de vin laquelle est tres-astrictive. *Zuvelpher* dans son *Mantissa Hermetica*, *pag.* 337. donne une belle teinture anticachectique d'Acier, préparée avec l'esprit de Verdet ; la préparation des scories du regule de Mars, avec le vinaigre distilé est dans *l'Auteur no. v.* ci-dessus, au chapitre des Cailloux, j'ay fait mention d'un menstruë composé d'un sel alcali & de cailloux, par le ministere duquel on peut préparer une teinture du soufre de Venus, de la maniére qui suit.

℞. Vitriol de Mars ou de Venus, broyez le, & versez dessus la liqueur de cailloux de *Glauber*, faites fondre le tout ensemble à force de feu, metez la mixtion à la cave, en y ajoûtant un peu d'eau pour en faire une espéce de boulie, que vous épaissirez, & laisserez digerer durant huit ou dix jours, au bain marie avec de l'esprit de vin pour en tirer la teinture. Ce qu'il y a des cailloux dans la liqueur se précipitera au fond, philtrez la teinture & l'exaltez ; elle n'a point de mauvaise odeur, mais beaucoup de vertu ; elle tient du soufre anodin d'Acier. Quelques-uns prennent l'alcali fixe du nitre dissout en liqueur, dans quoy ils metent infuser du Vitriol de Mars, ou

de Venus pour en tirer la teinture. Dix ou vingt goutes de laquelle font merveilles dans le mal hypocondriaque, sans même qu'il soit besoin de les extraire avec de l'esprit de vin. Cette teinture n'a aucune odeur ni saveur, & est laxative. Nous avons déja parlé de la sublimation du Mars avec le sel armoniac pour la sublimation de ses fleurs, comme aussi du Mars fulminant que les uns croyent impossible, les autres possible; pour moy je le crois possible, comme il est en effet, pourvû qu'on procede bien; car à moins qu'on n'observe bien exactement le point de saturation dans la précipitation, il n'y a point de fulmination à esperer. Quelques-uns pour le préparer dissolvent le Mercure dans l'eau regale, ils précipitent la dissolution avec l'huile de tartre par défaillance, puis ils dessechent la précipitation ou la chaux de l'Acier, qu'ils disent être le Mars fulminant. La vertu fulminante du Mars vient du soufre solaire dont ce Métal est empreigné: & de même que le soufre en se joignant au salpetre dans la poudre à canon, excite un bruit foudroyant; ainsi fait le soufre solaire de l'Acier avec les sels de l'eau regale. D'autres préparent le Mars fulminant en le dissolvant dans l'eau forte, & le précipitant ensuite avec l'huile de tartre par défaillance: mais il faut bien prendre garde que la trop grande ébullition que l'eau forte a coûtume de causer avec l'acier ne fasse dissiper les esprits fulminans, & ne trompe vos esperances. Enfin on prépare le Mars fulminant de la maniére qui suit. On prend de la limaille d'Acier bien lavée, qu'on arrose d'huile de tartre par défaillance, on pile la limaille, & on l'imbibe encore de la même huile, reïterant cette opération jusqu'à ce que l'Acier soit tout reduit en poudre, on imbibe cette poudre de vinaigre distilé, on la desseche, puis on la jette dans de l'eau forte où il se fait une grande ébullition. Quand le

tout est dissous on separe le menstruë en distilant, & on distribuë la poudre sur des lamines ou plaques de Fer, metant reverberer le tout durant 24. heures, si ce crocus est bien preparé il pétéra en prénant feu. Voyez l'Auteur au Traité du Vitriol. Les fleurs de Mars par la sublimation avec le sel armoniac, & l'extraction du soufre anodin de Mars de ces fleurs sont fort exactement décrites dans *le Mantissa Hermetica de Zuvelpher pag.* 338. Quant au sel de Mars douçâtre, quelques-uns le croyent possible, mais ils se trompent en vain : pour le préparer on dissout le Vitriol de Mars dans de l'eau, puis on fait la précipitation avec l'huile de tartre, prétendant que la matiére précipitée soit le sel veritable du Mars qui a la vertu purgative ; car ce n'est effectivement qu'un crocus, & par consequent une préparation inutile. Les pilules *de Spaâ* ainsi nommées, à cause qu'elles ont presque les mêmes vertus que les eaux *de Spâ*, reconnoissent le Mars, & le sel armoniac pour leurs principaux ingrediens. Le regule de Mars dont nous avons déja fait mention, sert à quelques-uns à préparer le Mercure vif, qu'on dit qui contient autant d'or qu'aucun autre Mercure, à cause de l'esprit solaire qui y est renfermé, & qui est propre à exalter la Lune en or. Agricola enseigne la maniere de tirer ce Mercure, mais ce n'est pas la veritable. *Sennert* recommande fort judicieusement de donner des lubrefians, aprés le Mars pour entraîner les particules qui pourroient être restées dans les plis de l'estomac, & des intestins, & causer de grandes incommodités.



CHAPITRE XII.

Du Cuivre.

LE Cuivre est le second des Métaux moins nobles & moins durs ; composé, suivant Theophraste, d'un soufre purpurin, d'un sel rouge, & d'un Mercure citrin. Le Cuivre est apellé Venus à cause de sa sympathie, avec la Planete de ce nom, & & les parties de la génération. Quant aux vertus du Cuivre il fortifie, à ce qu'on croit, les parties genitales, on lui attribuë plusieurs vertus, & on croit qu'il n'y a point de Métal dont l'odeur soit aussi salutaire que celle du Cuivre. Les premiers Médecins, & principalement *Hippocrate*, faisoient un grand usage de ce Métal.

LES PREPARATIONS SONT

I. *La purification*, qui sert à purifier le Cuivre de ses ordures superficielles en le metant digerer 7. 8. ou 9. heures dans de l'eau de Vitriol mêlée avec du vinaigre distilé.

II. *La calcination*, qui sert à faire le safran ou crocus. Il y en a de cinq sortes. La premiere est reverberatoire, en brûlant simplement la limaille de Cuivre, ou en métant reverberer des lamines de Cuivre dans le four d'un Potier, pour les reduire en *Æs ustum*, ou Cuivre brûlé qui se pulverise aisément. La seconde est immersive lorsqu'on dissout le Cuivre, dans l'eau forte, l'esprit de soufre ou de Vitriol, ou quelque autre liqueur acre ; par exemple, dissolvez du Cuivre dans de l'eau forte, & précipitez la dissolution avec de l'eau tiéde, ou avec un morceau de fer ou d'argent que vous jetterez dedans. Troisiémement, *la calcination* vaporeuse pour faire le verdet ; on suspend des lamines de Cuivre ; ensorte qu'elles puissent recevoir la vapeur du vin ou du raisin, puis on ramasse avec une pâte de liévre le safran qui s'y attache. Quatriémement, *la calcination* par irrigation, en arrosant les lames de Cuivre avec une liqueur acide ou acre. L'eau simple seule empreignée d'un peu de sel commun ou de sel armoniac, tire le verdet. *Paracelse* dissout le sel commun ou le sel nitre dans la vessie de l'alembic, puis il en arrose les lamines de Cuivre. Cinquiémement, *la calcination* avec cémentation se fait avec le sel commun, le sel de tar-

tre ou quelque autre semblable ; par exemple. ℞. Lamines de Cuivre, stratifiez les avec du sel commun préparé, & calcinez le tout en donnant le feu successivement. Quand les lamines seront rougies au feu éteignez les dans de l'eau, & lavez les bien de leur noirceur ; stratifiez, calcinez, & lavez une seconde fois ces lamines, enfin faites les cuire & les metez reposer, le safran tombera au fond que vous édulcorerez avec de l'eau. Ce crocus est d'un grand usage en Chirurgie, & il entre dans l'emplâtre *Oppodeldoch*. On fait la même cémentation avec le soufre, & en trois ou quatre heures on prépare *l'Æs ustum* des Boutiques, lequel étant lavé plusieurs fois avec de l'eau, est excellent contre les ulceres putrides. La limaille de Cuivre se calcine pareillement avec le tartre comme nous avons dit, que le Mars se calcinoit pour préparer le Vitriol.

III. *La distilation*, qui sert à tirer l'eau, l'esprit, l'huile & la manne du Cuivre, on distile sur tout le Vitriol de Venus dont l'esprit fameux est nommé par Paracelse, esprit aceteux esurin. Il possede les vertus de l'esprit de vitriol vulgaire en un degré plus éminent.

L'Esprit & l'huile de Vitriol de Venus de Samuel Closs.

℞. Vitriol de Venus fait suivant la methode de *Crollius* ℔. xij. Metez le tout dans une retorte pour distiler le phlegme, ce qui se fera en six heures, cohobez le sur son colcothar plusieurs fois, afin que par le moyen de cette fermentation les esprits les plus volatiles se détachent plus promtement ; enfin augmentez le feu par degrés durant cinq jours de suite, il restera peu de matiére fixe dans la retorte, & les esprits blancs seront separés des rouges, & rectifiés à part. L'Esprit de Venus est un grand remede contre l'épilepsie sympathique, sur tout par le consentement de la matrice. On purge auparavant avec les fleurs rouges d'Antimoine. La prise est de huit à dix goutes, dans un boüillon animé par des sucs acides, autrement il fait vomir.

L'Esprit doré de Venus. Il se fait de la tête morte sur quoy on verse l'esprit de Venus distilé, ou l'esprit de vin tartarisé, en laissant digerer le tout jusqu'à ce que la teinture soit tirée, separez le menstruë, poussez le reste à la retorte, & il sortira un esprit doré.

IV. *L'Extraction pour tirer les teintures suivantes.*

1. *La teinture de Basile Valentin.*

℞. Verdet que vous dissoudrez dans une bonne quantité de vinaigre distilé, philtrez la dissolution & faites la évaporer jusqu'à siccité, ou bien metez la cristaliser, & vous aurez un verdet tres-député dont vous tirerez suivant l'art une teinture

verte avec du verjus, jusqu'à ce que la liqueur ne se colore plus. La matiére restante sert à faire le sel de Venus.

2. *Autre ou fleurs d'airain.*

℞. Verdet, faites-en l'extraction avec du vinaigre distilé; versez la liqueur par inclination, faites la évaporer jusqu'à siccité, puis éduleorés la matiére avec de l'eau chaude, c'est un grand mondificatif pour les playes, & il entre dans l'emplâtre Oppodeldoch. Voyez *Vurtzius* dans sa Chirurgie, on prépare de la même maniére le Vitriol de Venus en métant cristaliser la liqueur.

3. *Autre nommée baûme de Venus.*

℞. Lamines de Cuivre que vous metrez digerer avec de l'esprit de térébentine, qui prendra une couleur verte. Il est d'un grand usage en Chirurgie.

4. *Autre.*

℞. Limaille ou lamines de Cuivre ℔.iij.ou iv. arrosez le tout de vinaigre distilé, & le laissez secher doucement, quand vous aurez reïteré cette opération plusieurs fois, versez y de l'eau chaude qne vous verserez par inclination, aprés la digestion faite, philtrez la liqueur par un papier gris, & gardez la terre jaune qui y sera attachée pour un autre usage, puis coagulez la liqueur philtrée jusqu'à consistance de miel.

℞. Une bonne quantité de cette teinture, metez la dans une cucurbite, & l'ayant couverte legérement de son alembic donnez un feu leger. Quand la matiére commencera à s'élever, retirez l'alembic & remuez avec une baguette, recommençant jusqu'à ce que l'effervescence soit finie, alors attachez fortement l'alembic avec un bon lut, & distilez le tout au feu de sable dans un grand recipient, en gouvernant le feu par dégrés, il sortira d'abord un esprit blanc acide, qui jaunira & rougira successivement avec un nuage; pressez le feu jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien, c'est l'ouvrage d'un jour, & rectifiez la distilation dans une cucurbite à long col jusqu'à siccité à un feu moderé, afin qu'il ne monte rien de jaune ni de rouge. Tirez la teinture de la matiére restante avec de l'esprit de vin rectifié, distilez cette teinture, & cohobez la plusieurs fois pour la fixer, aprés quoy vous la coagulerez en la consistence de miel. La terre jaune restante sera calcinée pour en tirer le sel. Cette teinture est un grand remede contre l'épilepsie, & plusieurs autres maladies dans une liqueur convenable.

5. *Autre nommée manne.*

On peut préparer une manne de la miniere du Cuivre, comme on prépare la manne du Mars ci-dessus.

La quinte-essence du Cuivre ou de Venus.

La tête morte restante aprés la distilation de l'esprit blanc, & de l'huile rouge; sera exposée à un air pluvieux pour l'humecter, autrement on aura peu de sel, on l'arrosera de son phlegme, puis on tirera le sel suivant l'art; on en mêlera une partie avec deux parties d'esprit & d'huile de Venus, laissant le tout en digestion durant quatorze jours, pendant quoi il prendra une belle teinture rouge. Cette teinture ou quintessence étant fixée & coagulée à petit feu, est un beau secret contre les maladies du cerveau, pour dépurer le sang, & guerir les fiévres continuës & intermittentes. *Samuel Cioff.*

V. *La salification.* Le sel du Cuivre se prépare en trois manieres. 1. On fait une lessive de vinaigre distilé & de verdet; & ayant fait évaporer un peu de vinaigre distilé, on met le reste à la cave, où il se forme des cristaux. 2. Suivant la méthode de *Tholdius*, on prend la matiére restante aprés l'extraction de la teinture de Basile Valentin ci-dessus, on la desseche, puis on y verse de l'eau de miel pour en tirer le sel; enfin on separe l'eau de miel, & on fait la digestion avec de l'esprit de vin. Le sel de Cuivre ou Venus est chaud beaucoup plus que les sels des autres Métaux, il fortifie l'estomac, corrige les crudités, remedie aux vens, & aux affections qui en dépendent comme la colique &c. Il rechaufe la matrice, guerit ses suffocations, excite le flux menstrual, & soûlage les maux dés reins. La prise est de trois grains à huit.

Autrement.

Calcinez la limaille de Cuivre avec le soufre, comme nous avons vû ci-dessus qu'on calcinoit le fer. Faites une lessive avec de l'eau de fontaine & évaporez l'eau, il restera au fond le sel ou le Vitriol de Venus. Il peut tenir lieu de Vitriol, & entrer dans tous les remedes, & préparations où celui-ci entre.

VI. *La sublimation sert à faire*

Les fleurs de Venus.

Faites une lessive de deux livres de chaux vive, & d'une livre de sel armoniac, que vous coagulerez en sel, mêlez ce sel avec trois parties de bol commun, & distilez-en des esprits blancs en forme d'eau forte, en augmentant le feu par dégrés, & les rectifiez. ℞. Quatre parties de ce menstruë, limaille de Cuivre, ou verdet qui vaut mieux, une partie. Metez le tout dans les cendres dans un vaisseau bien bouché, le Métal se dissoudra insensiblement, metez-en tant soit peu d'autre, jusqu'à ce qu'il ne reste que les féces noires & legéres, separez le dissolvant, & poussez le reste à feu ouvert dans une cucurbite, le Métal s'élevera en forme de fleurs qui se resoudront

à l'air en forme de baûme vert. L'usage est dans les ulceres cacoëtiques. Ces fleurs étant purifiées des esprits du sel armoniac dessechent toutes sortes d'ulceres, & de playes sans aucune mordication ; on les mêle avec les onguens ou emplâtres. Ce remede a été communiqué par *Samuel Closs*.

L'Huile caustique de verdet du même.

℞. Verdet une partie, salpetre, deux parties, metez le tout dans un creuset, & vous y metrez le feu avec un charbon, le feu passé, metez le restant à la cave pour le resoudre par défaillance, ou dans une vessie de cochon plongée dans l'eau. C'est un bon remede pour consumer les pustules veneriennes & les verruës.

* Le Cuivre est le second des Métaux moins nobles & moins durs, il est empreigné de beaucoup de soufre rouge, d'un peu de sel, & d'un peu de Mercure, comme il possede plus de terre que de sel, il se mêle commodement avec l'or & l'argent, sans empêcher la fusibilité de ces Métaux. Il n'en est pas de même du Mars, & des autres Métaux, qui ne sçauroient se mêler avec l'or & l'argent, sans leur ôter leur fusion & leur ductilité. Le Cuivre est d'une substance lunaire qui a beaucoup d'affinité avec la Lune. L'intérieur du Cuivre est de couleur de Saphir ou bleuë, comme l'intérieur de l'argent, quoyque son soufre soit de la nature solaire, suivant ces deux axiomes des Philosophes Chymistes. Le premier dit que la Venus blanche à quoy on a ôté le soufre rouge, n'est rien autre chose que l'argent ; l'autre dit que le Cuivre redonne comme l'Antimoine la couleur rouge de l'or, à la Lune fixe. Le premier axiome est veritable à raison de sa convenance dans sa composition métallique avec l'argent. Le second est encore vrai à raison du raport entre le soufre de Venus, & le soufre solaire ; le Cuivre commun ou rouge avec la pierre calamine font le laiton ou le Cuivre jaune dont j'ay donné la composition touchant cette pierre. Entre les principes qui composent le Cuivre, le sel &

le Mercure sont à proportion égale, & le soufre domine. Ce dernier est impur, mais fixe pour la plus grande partie, comme le Cuivre a plus de soufre que le Mars, il rougit & fond plûtôt que ce dernier. On fait beaucoup de cas des remedes tirés du Vitriol de de Venus dont *Poleman* enseigne à préparer le *soufre Benit* des Philosophes, dans un Traité qu'il a écrit en Allemand, tres-sçavamment. Le soufre du Cuivre est appellé par *Vanhelmont le feu de Venus*, & l'huile qu'on tire de ce soufre est nommée par le même, l'huile du feu de Venus. Ce bienheureux soufre, au raport de cet Auteur, calme par sa vertu irradiative, toutes les furies & les emportemens de l'archée, en lui présentant une idée agréable. Voyez le Traité des pierreries & de la pierre de *Buttler*. Le soufre benit se peut tirer de tous les Métaux, mais plus facilement du Cuivre que d'aucun autre, suivant le même *Poleman* Auteur tres-éloquent & tres-bon, s'il n'avançoit pas plus qu'il ne prouve. Les cures qui se font par la poudre de simpathie, sont fondées sur ce soufre de Venus; lors, par exemple, qu'en jettant de la tête morte du Vitriol de Venus sur les selles d'un dysenterique, le flux de sang s'arrête aussi-tôt, nous en parlerons plus au long en son lieu. Le Cuivre est apellé Venus à cause de sa convenance avec la planette de ce nom, il est marqué à son caractere, & dedié comme elle aux reins, à la matrice & aux parties génitales. Le Cuivre crud ne se donne jamais intérieurement, à cause de sa malignité arsenicale qui fait qu'il cause, des vomissemens & des purgations énormes avec plusieurs simptomes terribles. Lors neanmoins que le Cuivre est legitimement préparé, & qu'on a sçu exalter son veritable soufre fixe, il est vray de dire avec l'Auteur, qu'il n'y a point de Métal qui rende une odeur plus agréable. Si on le dépoüille de son soufre volatile, pour metre au jour

son soufre fixe, le Cuivre sera un remede divin. Quant à la purification du Cuivre, quelques-uns se contentent de l'éteindre dans une lessive de chaux-vive, aprés l'avoir fait rougir au feu avec du sel; d'autres l'éteignent dans du vinaigre animé avec le sel & le tartre, pour la calcination, comme toutes les poudres du Mars qui sont rouges, prennent le nom de *Crocus Martis*, de même toutes les poudres jaunâtres ou rougeâtres du Cuivre sont apellées, *Crocus Veneris*; lorsqu'elles sont vertes, on les nomme *Æs ustum*, Cuivre calciné; il ne faut pas confondre ce dernier, d'autant qu'il en est fait souvent mention dans les cataplâmes. Tout menstruë acre & acide dissout le Cuivre, & quoyque le Cuivre soit intérieurement bleu, les dissolutions sont toûjours vertes. Les veritables teintures doivent pourtant être bleuës, & le verre de Venus de quelque façon qu'il soit préparé est toûjours bleu, & de couleur d'Emeraude; le Mars précipité le Cuivre en forme blanche, non que toute la teinture du Cuivre ait été extraite, mais parce qu'il reste des particules attachées du menstruë corrosif au Cuivre, ce qui offusque sa couleur bleuë. Au reste on ressucite le Cuivre, en metant fondre cette poudre dans un creuset avec du tartre ou du borax, par le moyen de quoy il reprend sa veritable couleur de Cuivre. La calcination nommée vaporeuse sert à faire le verdet, on suspend des lamines de Cuivre au dessus d'un menstruë acide & corrosif, afin que les vapeurs qui s'élevent corrodent le Métal, & le changent en crocus vert ou verdet. On fait le verdet d'une autre maniére en France, on stratifie des lamines de verdet avec du Marc de raisin, puis on verse dessus de l'eau d'alun, de l'urine & un peu de vinaigre, laissant le tout durant quelque tems dans un lieu chaud, & à la fin les lamines se trouvent toutes corrodées en verdet. Voyez l'apolo-

gie de *Zuvelpher*. Cette dissolution & préparation est fort singuliére, d'autant qu'on peut distiler du marc du raisin un esprit acide volatile, comme il est démontré par Kesler, lequel dissout les corps par une dissolution amie de la nature, & par une maniére de fermentation, plûtôt que par une dissolution violente & corrosive. Le verdet se prépare encore en trempant des lamines de Cuivre dans de l'eau dans quoy on a dissout du tartre & du sel commun; dans du vinaigre, ou de l'esprit de Vitriol, aprés quoy on les expose à l'air où elles se chargent d'une fleur verte insensiblement. Les mêmes lamines cémentées avec un cément fait de soufre & de sel, puis exposées à l'air, y jettent la même fleur. C'est que durant la calcination cémentative, l'esprit acide du soufre s'attache au Cuivre, & le corrode en cette sorte de crocus; le laiton donne pareillement du verdet, mais il n'est pas d'un si beau vert. Toutes ces especes de verdet retournent aisément en Cuivre, si on les dissout dans de l'eau simple, & précipite la dissolution avec du sel de tartre, car on aura par ce moyen une poudre blanche qui étant fonduë dans un creuset redevient Cuivre. *Schroder* remarque que les lamines de Cuivre cémentées avec le sel & le soufre étant exposées à l'air jettent du verdet; mais que si on en fait la précipitation, on aquiert une poudre rouge qui se trouve au fond. *La distilation* nous donne l'esprit de Verdet, qui se prépare en deux maniéres. La premiere, est lorsqu'on le mêle avec partie égale de sable pour le distiler à la retorte à un feu ouvert, ou à un violent feu de sable, il sort par ce moyen un esprit volatile d'un beau vert; la seconde maniére est de dissoudre plusieurs fois le verdet dans du vinaigre, de philtrer la dissolution, de la faire évaporer jusqu'à la pellicule, de la metre cristaliser en un lieu froid, & de distiler les cristaux à la retorte, lesquels don-

nent un esprit volatile acide, qui sort d'une belle couleur verte dés la premiere distilation, pourvû qu'on y procede bien. Cet esprit volatile acide est de grandes vertus dans la Medécine, & pour les opérations de Chymie. Voyez *Rolfink* dans son Traité du Mars & du Cuivre, & *Zuvelpher* dans son *Mantissa Hermetica*, où il prétend faire passer cet esprit pour la liqueur alchaest. Cet esprit a cela de particulier, qu'il dissout les perles, les coraux & les autres sujets, sans perdre son acrimonie comme font les autres menstruës, de sorte qu'il peut servir plusieurs fois. *Zuvelpher* veut même qu'il opere toûjours sans jamais rien perdre de ses forces, ce qui est impossible, puis qu'il faut qu'il demeure quelque partie de l'acide dans le sujet corrodé. Cet esprit est excellent dans l'usage de la Medécine pour découper le mucilage visqueux du ventricule & des poûmons; dans le mucilage des poûmons on le donne depuis dix à quinze goutes; & dans la létargie, avec l'eau de muguet, de fleurs de tillau, de sauge ou quelque autre eau antiépileptique, en même dose, on en prépare un esprit acide composé avec la gomme ammoniac de la maniere qui suit. ℞. Verdet *part. j.* ß. Gomme ammoniac *part. j.* on mêle le tout ensemble pour distiler à la retorte au feu de sable, il sort un esprit acide tres-volatile avec une huile grossiére & puante, on rectifie l'esprit en le separant d'avec l'huile, ce qui le rend tres-pénétrant, c'est l'esprit asthmatique du *Docteur Michaël*, il convient aux affections des poûmons, specialement à l'asthme causé par le mucilage grossier, à la toux par des matiéres visqueuses, & aux catarrhes nommés suffocatifs; par ce que ce sont effectivement des suffocations de sang dans les grands vaisseaux des poûmons. Il ne convient pas moins à l'estomac lors qu'il est chargé de beaucoup de pituite grossiere & visqueuse, que ce remede dé-

coupé en reveillant en même tems le levain de l'estomac affoibli & énervé ; on le mêle avec l'élixir pectoral du *Docteur Michaël* contre les affections de la poitrine ; & avec l'élixir stomacal du même contre les *affections de l'estomac* ; au deffaut de ces deux compositions on a recours aux simples apropriés. On fait un autre esprit de verdet composé avec le soufre de la maniére qui suit. On prend soufre commun & crud *part. j.* verdet *part. ij.* on mêle le tout pour le distiler à la retorte, il sort un esprit plus acide, & plus fixe que le premier, lequel par le ministere de la rectification aproche de sa force, excepté qu'il est moins volatile. De ces trois mêlés ensemble, se compose l'esprit asthmatique tant vanté des *Docteurs Michaël* & *Langelot* que plusieurs regardent comme un secret. ℞. Verdet ℥. iv. soufre vif & inflammable ℥. j. ß. Mêlez le tout pour distiler au feu de sable, dans un recipient, & le rectifier, il faut en distilant observer les dégrés de feu, en montant toûjours également, sans quoy on brisera le vaisseau de verre & même le fourneau. Voyez *Zuvelpher* pour une plus ample connoissance du verdet, dans son Apologie contre *Tachenius*, celui-ci prend cet esprit pour le vinaigre distilé, & *Zuvelpher* démontre par la maniére de le préparer qu'il est bien different du vinaigre distilé. L'Auteur dit que le Vitriol de Venus se prépare comme le Vitriol de Mars, & les préparations de ces deux Métaux sont presque les mêmes ; on cémente des Lamines de Cuivre avec du soufre, & on tire le Vitriol avec une lessive d'eau simple, comme nous avons dit sur le Mars. Ce Vitriol est bleu, non pas vert comme celui du Mars, & distilé à la retorte il donne un esprit acide nommé esprit de Vitriol de Venus, qui contient des particules métalliques du Cuivre, comme j'ay déja dit : on le recommande dans les maux d'estomac, comme le dégoût

goût & l'apepsie, ou la digestion abolie. *Paracelse* & *Faber*, aprés lui disent que cet esprit fortifie tellement l'estomac, qu'il le rend capable de digerer le fer comme l'Autruche. C'est sans hyperbole un excellent stomachique ; ce qui reste au fond aprés la distilation de l'esprit de Vitriol de Venus, est un *Crocus* ou *Safran* de Cuivre astringent, de même que la tête morte aprés la distilation de l'esprit de Vitriol de Mars, à un feu violent, est un safran de Mars astringent, comme il se voit dans le *Mantissa Hermetica* de *Zuvelpher pag.* 343. Les extractions du verdet pour en faire les teintures sont claires & nettes; le baûme de Venus est du genre des extractions, car le verdet est un excellent simple, contre les ulceres malins & cacoëthiques, corrosifs & cangreneux. La raison en est que le verdet, ou le Cuivre changé en verdet, n'est pas entierement rassasié de l'acide volatile du Marc du raisin, il n'est qu'ouvert en quelque façon, & propre par consequent à absorber l'acide surabondant & putrefiant des ulceres, & à arrêter la putrefaction & la corrosivité ; il fait la base de l'onguent Egiptiac usité dans ces sortes d'ulceres. Les baûmes de verdet tant le premier que le second sont bien préparés, & efficaces pour mondifier & consolider les ulceres cacoëthiques. La teinture bleuë de Venus tirée avec l'esprit d'urine, est un bon cephalique & un remede présent contre les cephalalgies, dont la cause est dans l'estomac, ou dans le cerveau même. L'esprit de Vitriol de Venus, est meilleur que l'esprit de Vitriol simple, pour l'élixir uterin de Crollius, remede admirable pour les affections de la matrice, attendu que le Cuivre est dedié à la matrice & aux parties genitales. Les veritables teintures du Cuivre ne sont pas moins recommandées contre les maux de tête, que les teintures de la Lune, ces deux Métaux étant de même nature,

car le Cuivre eſt un argent non meur dont le ſoufre preſque ſolaire, quoyque un peu crud, convient parfaitement à la tête. Le ſel vitriolé de Venus n'eſt qu'un veritable Vitriol de Venus. Voyez *Potier* dans ſa *Pharmacopée pag*. 499. *Mylius liv*. 3. *Baſil Chym. part*. 3. *pag*. 280. La ſublimation ne réüſſit jamais, c'eſt une impoſture à quoy l'Auteur a été trompé. On a parlé cy-deſſus de la Venus blanche qui eſt un Cuivre à quoy on a ôté ſa couleur rouge, & eſt une eſpece d'argent, à quoy il ne manque que la maturité. Voyez *Mazette* dans ſa triple Philoſophie *pag*. 128. où il enſeigne la maniére de tirer la rougeur du Cuivre, aprés quoy il ſe change facilement en argent. Quant au Mercure du Cuivre on doute mal à propos de ſon exiſtence, puiſque pluſieurs Chymiſtes en ont vu. *Mylius* le recommande comme quelque choſe d'excellent dans la cure de la verole, mais je ne ſçais s'il en a vu. Le *Docteur Michaël* en a trouvé chez un Marchand à qui il avoit été vendu par un certain Moine, il aſſûre que c'étoit un diaphoretique, & un remede antipeſtilentiel inſigne. Quelques-uns préparent ce Mercure diaphoretique de Venus, en y ajoûtant du Mercure ſublimé de la maniére qui ſuit. ℞. Limaille de Cuivre ℥. j. Mercure ſublimé ℥. ij. Pulveriſez le tout, & le metez enſemble dans une cucurbite étroite au bain marie, ménagez ſucceſſivement le feu, juſqu'à ce que le tout ſe fonde comme de la cire, caſſez le verre pour en tirer la matiére, & la pulveriſer quand elle ſera refroidie: verſez deſſus de l'eſprit de ſoufre ou de Vitriol dans une petite retorte, laiſſant le tout en digeſtion ſur le ſable durant 24. heures, aprés quoy vous ferez l'extraction de l'eſprit de Vitriol & de ſoufre juſqu'à ſiccité; la matiére qui reſte ſera édulcorée avec une eau cordiale. On dit que ce remede vaut beaucoup mieux que le beſoard mineral contre les fiévres malignes. La priſe eſt 3. grains.

CHAPITRE XIII.

Du Vitriol.

LE Vitriol est un sel mineral qui aproche des Métaux, & specialement du Cuivre. Les Grecs le nomment *Chalcantum*, les Latins *Atramentum sutorium* ou *Vitriolum*. Il y a differentes sortes de Vitriols suivant la mine qu'ils renferment; le plus estimé en ce tems ici est le bleu, qui est compacte & solide comme le Saphir, ou le sucre candi & sec au toucher, c'est ce qu'on apelle Vitriol d'Hongrie ou de Chypre. Le verd qui est de couleur d'herbe granulé & grumelé comme le sel commun, un peu onctueux, & s'attachant aux mains quand on le touche, tient le second rang; tel est le Vitriol de Suede. Le blanc fait en forme de petits pains, sec au toucher, est aussi en usage.

Choisissez toûjours le second à moins que vous n'ayés une raison particuliere, & toûjours celui qui participe plus du Cuivre que du Mars, & qui rougit les couteaux qu'on frote contre. Il est bon de ne pas employer le Vitriol en petits morceaux, tirant sur le bleu, pâle, aqueux, & qui s'attache aux doigts quand on le touche. C'est celui qui est à meilleur marché. L'usage du Vitriol est tel que suivant *Paracelse* & *Phadron*, il fait la troisiéme partie de la Medécine. Quercetan dit plus dans sa Tetrade, sçavoir que le Vitriol renferme toute la Pharmacie. Le Vitriol, suivant Galien, est chaud, dessicatif, tres-astrictif, constipatif, vomitif, vermifuge, &c. Il sert d'errhine extérieurement. *Les préparations* sont la *Purification*, la *Calcination*, la *Distilation*, la *Sublimation*, la *Précipitation*, la *Salification*, l'*Extraction*.

I. *La purification.*

Pour purifier le Vitriol seulement de ses féces, & de ses ordures superficielles, il suffit de le dissoudre, philtrer & cristaliser, moyennant la digestion requise, cette operation sert à faire

1. *Le Vitriol blanc vomitif.*

Dissolvez du Vitriol blanc dans de l'eau, philtrez la dissolution que vous ferez évaporer jusqu'à ce qu'il paroisse une petite peau au dessus; vous metrez pour lors la liqueur à la cave, où il se formera des cristaux que vous leverez sans toucher aux

féces, vous ferez évaporer une seconde fois la liqueur pour la remettre cristaliser, recommençant la même chose jusqu'à trois fois avec de l'eau commune, & trois autres fois avec de l'eau rose, enfin vous dessecherez vos cristaux à une chaleur legere pour les reduire en poudre ; c'est un vomitif fort doux, bon pour les fiévres, les affections de l'estomac, les catarrhes, les vers, la peste, l'épilepsie &c. La prise est ℈. j. à ʒ. j. dans du vin, du boüillon ou quelque autre liqueur, l'eau de petite centaurée augmente sa vertu émerique.

Il y a quatre sortes de Vitriols vomitifs qu'on nomme ordinairement *Gilla*. La premiere se prépare avec le Vitriol bleu, dissous, puis précipité avec l'huile de tartre. Aprés avoir separé le soufre, on philtre la dissolution & on la met cristaliser, celle-ci est la plus acre & la plus violente de toutes. La seconde se fait avec le Vitriol blanc, de la maniere qui a déja été dite, & n'est pas si maligne que la premiere. La troisiéme *Gilla* est le Vitriol de Venus ou de Mars préparé, suivant la méthode de Crollius ; elle possede une douceur styptique, specialement si on l'a dissoute deux ou trois fois dans du phlegme d'alun & coagulée, elle est encore moins violente que la seconde. La quatriéme est la plus innocente de toutes, & on s'en sert pour faire vomir les enfans qui en ont besoin. Elle se prépare avec la tête morte du Vitriol aprés la distilation des esprits, & de l'huile, & se nomme autrement sel de Vitriol dont nous parlerons ci-aprés. Toutes ces *Gillas* font vomir en moins d'un quart d'heure.

2. *Vitriol émetique & purgatif.*

℞. Vitriol Romain ou quelqu'un des trois ci-dessus, pulverisez le dans un lieu chaud, puis l'exposez aux rayons du Soleil pour le reduire en une poudre blanche, dissolvez cette poudre dans de l'eau de petite centaurée, philtrez la dissolution & metez la cristaliser, à la cave, dessechez les cristaux en leur conservant leur couleur bleuë, pour les garder dans un verre bien bouché. Ce remede purge par haut & par bas, & fait merveilles dans les fiévres pestilentielles. La prise est de 20. à 30. grains & plus, dans une liqueur ou une eau apropriée.

La purgation des feces du Vitriol.

Dissolvez du Vitriol dans de l'eau ou de la rosée de Mai, philtrée ou distilée. Coulez la dissolution & metez la colature en digestion durant un mois, les féces prendront le fond & le dessus qu'il faudra separer. On reïterera les digestions jusqu'à ce que le Vitriol ne jette plus rien. Le Vitriol ainsi préparé sert à plusieurs préparations.

Le coagulum de vitriol de Samuel Closs.

℞. Sel de Vitriol dissout dans l'eau & philtré, tartre calciné aussi dissout dans l'eau, parties égales de chacun, joignez vos deux dissolutions pour les mettre cristaliser ensemble. C'est un purgatif qui fait peu vomir, la dose est ℈. ß. à ℈. ij. ou ʒ. j. dans les fiévres intermittentes, & pour purger la mélancolie.

Le sel de Vitriol nitré de Samuel Closs.

℞. Vitriol & sel nitre bien purgé, une livre de chacun, metez le tout dans un creuset bien couvert sous du charbon bien allumé, durant 7. ou 8. heures, faites boüillir la matiére qui restera dans de l'eau commune jusqu'à sa dissolution. Philtrez & faites évaporer la liqueur jusqu'à la petite peau, puis metez la cristaliser dans un lieu frais. Vous aurez des cristaux vomitifs. La prise est ℈. j. à ℈. ij. ou ʒ. j. dans la cachexie, l'hydropisie, la pierre des reins, la suffocation de matrice, la suppression des mois. On purifie aussi le Vitriol de la maniére suivante: on le dissout dans de l'eau chaude, & avant que la dissolution soit refroidie, on y jette une poignée de sel commun pour précipiter les ordures, on philtre la dissolution, on la fait évaporer, puis on la met cristaliser.

II. *La Calcination.*

1. *La calcination du Vitriol ouverte pour faire le colchotar.*

Calcinez ou brûlez du Vitriol dans un vaisseau de terre jusqu'à ce qu'il ait perdu toute son humidité, & qu'il rougisse, par ce moyen il perd la moitié de son poids. Il entre dans la Thériaque, il est astrictif & arrête les hémorragies.

2. *La calcination du Vitriol close.*

Dépurez bien du Vitriol par plusieurs dissolutions & coagulations, & aprés l'avoir bien desseché, metez le dans un bon matras scellé hermétiquement sur des cendres qui ne soient pas plus chaudes que la chaleur du Soleil en Eté, qu'il demeure jusqu'à ce qu'il devienne jaune & rouge, ensuite comme du sang. C'est une affaire de vingt jours & de 20. nuits, ou environ. Il faut étendre le Vitriol fort mince, & pas plus épais que le dos d'un coûteau, partant il faut avoir plusieurs matras si on veut bien faire. Le Vitriol ainsi calciné sert à plusieurs préparations.

III. *La distilation, qui sert à faire*

1. *La rosée de Vitriol.*

℞. Du Vitriol crud, tirez-en la rosée à la chaleur boüillante du bain marie, par le ministere d'une cucurbite peu élevée; elle est salutaire contre les douleurs ardentes de la tête,

elle adoucit le sang brûlé & corrobore les visceres. La dose est ℨ.j. en continuant quelques jours ; elle convient extérieurement aux ulceres scorbutiques de la bouche.

2. *L'Eau seconde de Vitriol.*

Aprés la distilation de la rosée transportez la cucurbite avec ce qui reste de Vitriol sur un bain de sable pour en distiler tout ce que vous pourrez. Cette eau est bonne pour purger les reins, adoucir les corrosions internes, provoquer l'urine & la sueur, pour rafraichir les playes enflammées, apaiser la douleur, & faciliter la consolidation : on y ajoûte une goûte ou deux d'huile de tartre pour la rendre plus mordicante. Elle desseche la galle & rend les chairs fermes. *Sala.*

3. *Le phlegme acide de Vitriol.*

℞. Vitriol bleu, distilez le sur les cendres à l'alembic, cohobez le sept fois sur sa tête morte, & augmentez le feu puissamment à la derniere. L'Eau aquerrera une odeur tres-agréable, si aprés la derniere distilation on la laisse circuler quelque tems à une chaleur moderée. C'est le secret *d'Hartman* sur *Crollius* contre l'épilepsie, elle convient aussi aux aphtes ou ulceres de la bouche. Le phlegme insipide de Vitriol convient à l'ophthalmie.

4. *L'Esprit de Vitriol volatile.*

℞. Vitriol bien dépuré & desseché, distilez le à la retorte à un feu ouvert par dégrés, afin que, s'il se peut, tous les esprits sortent de suite aprés le phlegme, ajoûtez à la liqueur distilée, deux parties d'eau de pluye distilée, & distilez le tout de nouveau au bain marie, l'esprit le plus subtil du Vitriol montera avec l'eau de pluye, & l'huile acide restera au fond. Si vous voulez avoir un esprit volatile de Vitriol pur, ôtez le recipient pendant que tous les vaisseaux sont chauds, & y ayant adapté un alembic avec son petit recipient, placez le tout dans un bain marie d'eau boüillante, & vous verrez aussi-tôt l'esprit volatile qui passera dans le recipient, & que vous metrez à part ; de six ou huit livres de Vitriol, vous aurez trois dragmes ou au plus demie once d'esprit volatile. C'est cet esprit volatile que Theophraste recommande en plusieurs endroits contre la folie & l'épilepsie. L'Esprit de Vitriol mêlé avec l'eau de pluye est tres-pénétrant & efficace, dans la fiévre ardente, & la fiévre Hongroise ; si le sel de Vitriol est bien dépuré de ses féces, l'esprit participera de la nature du sel. Quelques-uns font cette distilation dans une cucurbite munie d'un lut. & font huit cohobations pour le moins. D'autres poussent l'esprit de Vitriol jusqu'au neuviéme alembic à un feu tres-violent, plaçant dés alembics les uns sur les autres, comme on a coûtume de faire

dans la sublimation des fleurs d'Antimoine, & par ce moyen on aquiert un esprit de Vitriol tres-pénétrant & tres-efficace contre l'épilepsie. *Hartman sur Crollius*, *Sennert* dans ses *Instituts*, *Tentzel*. Les autres ajoûtent de l'esprit de vin au Vitriol bien purifié, ils forment de tout une pâte, puis ils distilent à la retorte 1°. l'Esprit de vin. 2°. Le phlegme de Vitriol. 3°. L'Esprit, enfin ils separent l'esprit de vin au bain marie d'avec le phlegme de Vitriol & l'esprit, puis ils déphlegment le dernier sur les cendres, ou bien ils font l'extraction du phlegme & de l'esprit d'avec l'huile fixe au feu de sable, aprés quoy ils déphlegment l'esprit sur les cendres. *Sennert* dans ses *Instituts*, *Tentzel*. &c.

5. *L'Esprit volatile de Vitriol.*

Dissolvez du Vitriol dans de l'eau pure & faites cuire la dissolution dans un pot de fer durant deux ou trois heures, ajoûtant une once ou deux de limaille d'acier, sur chaque livre de Vitriol dissout, retirez le tout du feu & la crasse s'attachera à la limaille quand la matiére sera refroidie. Reïterez trois fois la même chose avec de nouvelle limaille, separant la crasse à chaque fois. Metez les cristaux de Vitriol qui restent dans une retorte lutée en donnant le feu par dégrés jusqu'à ce que le recipient soit rempli de vapeurs blanches, cessez alors & separez le phlegme de l'esprit aigrelet en le rectifiant au bain marie, mais vous en aurez peu par cette voye; Partant je vous conseille de suivre la méthode de Glauber dans la seconde partie de ses fourneaux *pag.* 95. & comme les vaisseaux dont il se sert soit de terre ou de fer sont poreux & qu'on ne tire pas tous les esprits ni toute l'huile, il faut s'arrêter aprés la distilation impetueuse du phlegme & des esprits blancs au bout de douze heures, & jetter ce qui reste de colchotar, dans une retorte de verre munie d'un bon lut, y adaptant le même recipient où sont le phlegme & les esprits, puis recommencer la distilation à feu ouvert, en metant du charbon de terre allumé dessus & dessous, continuant huit jours de suite, ou plûtôt douze jours. Si c'est de bon Vitriol d'Hongrie, qui ne se dépoüille gueres de ses esprits volatiles ni de sa douceur avant ce tems là. Enfin on separera l'esprit volatile de l'huile douce comme il est enseigné par Glauber *partie* 2. *pag.* 10. Les vertus de l'esprit volatile sont décrites au même lieu : les vertus de l'huile douce sont pareillement en grand nombre ; elle despoüille puissamment le foye & la rate, elle convient aux fiévres ardentes ; la plus grande dose est ℈. j. dans un verre de biére, elle fixe le Mercure en une poudre blanche tres fixe. Si l'operation a été bien faite, douze livres de Vitriol d'Hongrie donneront cinq livres d'huile.

Le sel de Vitriol tiré de cette terre morte par le moyen du phlegme doit passer pour le veritable; les autres sels qu'on tire aprés une distilation de trois jours ne sont rien autre chose que du Vitriol dissout, & point encore dépoüillé de ses esprits acides; on peut pourtant en tirer du veritable sel de Vitriol, si on calcine la tête morte en blancheur, pour en tirer le sel suivant la méthode ordinaire. Il y a une autre maniére dans *Vanhelmont* de préparer l'esprit volatile de Vitriol sous le titre de feu de Venus, dont Paracelse compose son diaphoretique.

6. *L'Esprit de Vitriol distilé suivant la méthode vulgaire.*

℞. Vitriol calciné en rougeur, ou restant aprés la distilation de la rosée ou de l'eau seconde, ℔. vj. Distilez le tout dans une retorte bien lutée à un feu ouvert dans un grand recipient, toutes les jointures bien bouchées, & le feu bien gradué. Le phlegme commence a dégoûter environ au bout de trois heures, & en augmentant un peu le feu, les esprits blancs nébuleux viennent au bout de six ou sept heures. Quand ils commencent à paroître il faut continuer le feu & l'augmenter peu à peu, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'esprits. Ce qui se connoit au recipient qui paroît vuide & transparent. Déphlegmez l'esprit au bain marie, jusqu'à ce qu'il commence à tomber des goutes acides, aprés quoy rectifiez le même esprit à la retorte de verre sur les cendres, par ce moyen l'esprit clair sortira, & l'huile rouge restera au fond de la retorte.

Voici la Méthode du *Doct. Brendelius* pour éviter la perte des esprits dans la calcination, & le mélange de l'huile corrosive qui est assez difficile à separer de l'esprit.

℞. Vitriol crud ℔. xij. Metez le tout dans une retorte, fortement attachée à un grand recipient, en sorte pourtant qu'il y ait un trou à la jointure pour donner passage aux esprits volatiles trop impétueux, distilez le tout doucement jusqu'à ce que ces esprits soient sortis, comme vous le connoitrez quand le col sera refroidi. Bouchez alors le trou ci-dessus tres-exactement, augmentez le feu & le poussez durant 12. heures, & non plus, de peur d'infecter l'esprit de l'huile corrosive, déphlegmez & rectifiez l'esprit distilé, & vous aurez un esprit de Vitriol excellent. Les esprits qui se perdent dans la calcination du Vitriol ne valent pas le travail que cette méthode requiert; c'est pourquoi à moins qu'on ne desire un esprit volatile, il vaut mieux suivre la méthode ordinaire, pourvû que la calcination ne soit pas trop forte au commencement, & qu'on ne donne pas trop le feu durant la distilation; quelques-uns y ajoûtent du salpetre, mais la liqueur distilée est plûtôt une eau forte qu'un esprit de Vitriol. L'esprit de Vitriol est diu-

retique, diaphoretique, incisif, attenuant, & resistant à la putrefaction. Il convient par cette raison aux fiévres ardentes, aux obstructions du foye, de la rate, du mesentere, à l'apetit perdu, &c. Mêlé avec quelque liqueur ou du vin il apaise l'odonthalgie, mis sur les gencives ; il convient à la teigne de la tête, & à toutes sortes de galles & de démangeaisons, enduit avec de l'eau de chelidoine. La prise est de *gr.* 2. *à* ℈. ß. *ou* ℈. j. dans quelque liqueur, ou dans la boisson jusqu'à une agreable acidité.

7. *L'Esprit de Vitriol doux, ou l'huile douce de Vitriol.*

℞. Vitriol bien calciné ℔. iij. Versez dessus du vinaigre distilé qui surnage, laissez le tout en digestion, versez la liqueur par inclination, & y reversez du vinaigre distilé, reïterant cinq ou six fois la même chose & laissant toûjours en digestion durant quelques jours. Distilez tous vos vinaigres empreignés jusqu'à ce que le tout vienne de distiler l'esprit de vitriol, metez le alors dans une retorte avec deux poignées de sable pur, & la liqueur du Vitriol qui sortira aura une saveur tres douce. *Tentzell.* c'est un bon remede pour la pierre des reins, les maladies tartareuses & les catarrhes. La prise est ℈. j. dans une liqueur convenable.

8. *Autre.*

℞. Esprit de Vitriol vulgaire bien rectifié ℔. j. tête morte de Vitriol de quoy on a tiré le sel ℥. iv. Distilez le tout dans une retorte de verre sur le sable dans un recipient assez large, il sortira un esprit douçâtre qu'on adoucira autant qu'on voudra en le circulant avec l'esprit de vin durant trois ou quatre jours ou plus, & en retirant ensuite l'esprit de vin. Le même esprit se dulcifie en le circulant sur son propre phlegme, ou en le distilant plusieurs fois toûjours sur de nouveau machefer.

9. *L'Esprit de Vitriol Philosophique.*

℞. L'Eau dans quoy on a éduleoré le Mercure de vie, faites la évaporer doucement au bain marie jusqu'à ce qu'il commence à paroître une liqueur jaune & acide, cette liqueur est l'esprit de Vitriol Philosophique qui peut être rectifié à la retorte d'avec la matiére terrestre. Cet esprit est plus efficace que le vulgaire ; il guerit les fiévres, soulage la verole, desopile la rate & les veines mesaraïques, il conforte l'estomac affoibli & rempli d'un phlegme grossier. Il est salutaire à la mélancolie hypocondriaque, à l'épilepsie, & aux affections de la tête. Il extrait les teintures des mineraux, dissout le corail & les perles, & l'or même étant animé par l'esprit de sel commun. La prise est de 3. 4. ou 8. grains dans un verre de vin ou une

liqueur convenable. *Hartman sur Crollius. Kesler.*

10. *L'esprit de Vitriol tartarisé, ou la liqueur de Diane.*

℞. Vitriol d'Hongrie calciné en blancheur *part. ij.* tartre calciné en noireeur, *part. j.* Pulverisez, mêlez & arrosez le tout avec un peu d'esprit de vin, puis le distilez dans une retorte avec son alembic à un feu violent, cohobez & rect fiez la liqueur distilée sur le sable, prenant à part l'esprit de vin & la liqueur. C'est un puissant sudorifique propre dans toutes les obstructions internes, contre le sang grumelé, contre la galle, & pour nétoyer & adoucir la peau. La prise est ʒ. j ou ℥. ß. dans un boüillon ou avec un peu de vin d'Espagne durant trois matins de suite à jun. *Tentzell.*

11. *L'Esprit ou l'eau aperitive de Penotus.*

℞. Vitriol d'Hongrie calciné en rougeur ℔. iv. cailloux de riviere bien calcinez ℔. j. Tartre calciné en blancheur ℔. j. Reduisez le tout ensemble en une poudre tres-subtile que vous metrez fondre à la cave en une maniére de liqueur que vous distilerez sur le sable à l'alembic, puis vous cohoberez trois fois la liqueur distilée, en la versant chaque fois sur la tête morte reduite en poudre. Enfin poussez le feu ouvert, le phlegme sortira le premier, & ensuite l'esprit acide en augmentant le feu. Tirez le sel de la tête morte calcinée, & metez le en digestion avec l'esprit acide aprés en avoir separé le phlegme au bain marie. Enfin faites-en de petites pelotes avec de l'argille & poussez en l'esprit alcalisé à la retorte à feu ouvert, en observant les dégrés du feu. C'est un remede insigne pour lever les obstructions, du foye, de la rate, du mesentere. La prise est ℈. i. ℈. ij. ou ℈. iij. dans du vin ou une autre liqueur convenable, *Hartman, Sennert*, C'est l'antihydropique de *Muffet* tres-celebre dans l'hydropisie dont il chasse le levain par les selles & par les urines, avant même que cet esprit soit alcalisé. On en donne une cuillerée à jeun d'heure à autres ou de deux en deux heures dans une eau apropriée. *Horing.*

12. *L'Esprit de Vitriol miellé.*

℞. Vitriol blanchi au Soleil ℔. ij. miel avec le rayon ℔. j. Mêlez le tout & le distilez suivant l'art. Il adoucit les douleurs de la goute, on le mêle avec du vinaigre s'il y a inflammation, sinon avec du vin.

13. *L'Esprit de Vitriol diaphoretique.*

℞. Esprit de Vitriol vulgaire ℥. vj. Sel commun, tartre, corne de cerf brûlée de chacun ℥. ij. Mêlez le tout dans un mortier de verre, & le laissez un peu en digestion, aprés quoy distilez le tout à la retorte dans un grand recipient jusqu'à ce que toute l'humidité soit distilée, ajoûtez à la liqueur disti-

lée parties égales d'esprit de vin, & gardez le tout dans un vaisseau bien bouché. Il purifie le sang, chasse la galle & les démangeaisons, leve les obstructions, provoque la sueur dans la peste, la malignité, le poison, l'hydropisie, la jaunisse, les paralysies. La prise est d'un ℈. j. à ʒ. ß. & on peut en continuer l'usage sans danger.

14. *L'Esprit de Vitriol antiepileptique pour les enfans, d'Hartman.*

℞. Vitriol d'Hongrie bien dépuré ℔. iv. ajoûtez de l'urine de petits garçons bien sains & recente ℔. iv. Metez digerer le tout dans un vaisseau bouché quelque tems au bain marie, aprés quoy vous distilerez jusqu'à siccité deux sortes de phlegme. Le premier est un anodin insigne pour les douleurs de la goute & autres. Le second est un ophthalmique merveilleux tres-utile pour toutes les affections des yeux. Pulverisez la tête morte. & la poussez dans une retorte de terre forte à feu ouvert, mais lent au commencement, dans un recipient tres-grand, les esprits montent les premiers, puis une liqueur précieuse de l'odeur du soufre, & d'une saveur austere qui se rectifie une fois ou deux à la retorte, puis est gardée pour l'usage. Ce remede guerit radicalement toutes les épilepsies des enfans. La prise est ℈. j. dans de l'eau de racine de pivoine & de tillau, de chacun ʒ. j. dont on donne demie cuillerée dans le paroxisme, aprés avoir remis & replacé les membres retirés, une autre demi cuillerée quand les sens sont revenus, & la troisiéme un peu aprés; sans oublier ce qui fortifie le cerveau, comme le magistere, de perles, de corail, de crane humain, & d'autres semblables. *Hartman, Sennert.*

On fait une huile tres-efficace contre l'épilepsie avec le sel d'urine dissous dans l'esprit de Vitriol & distilée sur le sable.

15. *L'Esprit antiépileptique de Basile.*

℞. Verdet, versez dessus du vinaigre distilé chaud, tirez-en la teinture, & versez la liqueur par inclination, separez la liqueur par l'alembic, dissolvez le reste dans de l'eau de pluye, philtrez & coagulez, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un tiers, metez la alors à la cave cristaliser, & ramassez les cristaux à mesure qu'ils se formeront. Distilez ces cristaux à la retorte fortement, & il sortira une eau verdâtre, arrêtez quand il commencera à en monter de noire, & distilez encore une fois l'eau verdâtre à la retorte & elle sortira tres-claire; elle est d'un grand usage dans l'épilepsie & le calcul. La dose est ℈. j. dans de l'eau de pivoine, de fenoüil ou quelqu'autre apropriée. *Tentzell.*

16. *L'Esprit de Vitriol antiépileptique de Quercetan, nommé autrement l'esprit vert de Vitriol.*

℞. Vitriol que vous distilerez pour avoir le phlegme separement de l'esprit, & en assez grande quantité. Metez maceter dans ce phlegme au bain marie durant 4. ou 5. jours, semence d'hypericum & de pivoine, fleurs de muguet, de tilau, de souci, de romarin, d'hypericum, de roses, un peu d'yvoire, corne de cerf, crane humain, guy de chêne, faites-en l'expression & la distilez. Imbibez de cette liqueur distilée, une livre ou deux de nouveau Vitriol, distilez le au bain marie, & le cohobez quatre, ou cinq fois, enfin ajoûtez y l'esprit de Vitriol reservé, & distilez le tout dans une cucurbite par un serpentin au bain marie boüillant. Si vous avez bien operé, dit Quercetan, l'esprit seul sortira d'un tres-beau vert. La prise est de 15. à 16. goutes.

17. *L'esprit de Vitriol antiépileptique de Paracelse.*

℞. Vitriol d'Hongrie ou Romain, tirez-en le phlegme que vous cohoberez sur la tête morte jusqu'à ce que tout soit imbibé, ajoûtez y alors de l'esprit de vin bien rectifié, laissant le tout en digestion durant un jour ou deux pour le distiler à un feu ouvert augmenté par dégrés jusqu'à ce que tous les esprits soient sortis, ajoûtez à la liqueur distilée, separée des féces, la quatriéme partie d'eau Thériacale camphrée, & distilez le tout encore deux ou trois fois, on le donne durant & avant le paroxisme. La dose est ℈. ß. dans une liqueur convenable.

18. *L'Esprit de Vitriol antiépileptique composé.*

Voyez L'Elixir de Crollius *liv. 2. ch. 52.*

19. *L'Esprit de Vitriol coagulé.*

℞. Terre sigillée de *Striga*, versez dessus de l'esprit de Vitriol, & laissez le tout en digestion dans un lieu chaud, quand la matiére sera refroidie elle se coagulera & se dissoudra au chaud. Metez cet esprit coagulé dans une retorte de verre & le distilez sur le sable, il en sortira une liqueur moins acide que l'esprit de Vitriol, cohobez une troisiéme fois, & il ne sortira que du phlegme, l'esprit de Vitriol étant resté dans la retorte joint à la terre sigillée & dissoluble dans un lieu humide.

Quelques-uns metent digerer l'esprit de Vitriol, avec le sel propre commun, & par ce moyen ils prétendent le coaguler.

20. *Autre avec les cristaux de salpetre.*

℞. Salpetre en cristaux, phlegme de Vitriol, de chacun ℥. vj. dissolvez le tout, philtrez la dissolution & separez la liqueur en distilant jusqu'à siccité, versez la liqueur separée ou

phlegme sur la tête morre, en y ajoutant demie livre d'esprit de Vitriol, faites l'extraction sur le sable du phlegme & de l'esprit de nitre qui sortira en forme de vapeurs rouges. Quand ces vapeurs seront passées, merez le distilatoire avec l'esprit de Vitriol qui reste dans un lieu froid & il se coagulera. Comme le salpetre & le Vitriol ne s'acordent pas, je ne conseille pas l'usage de ce remede.

L'Huile de Vitriol, ne signifie pas une liqueur grasse, mais une liqueur simplement aqueuse, & plus épaisse que l'esprit. Il y en a plusieurs sortes.

1. *L'Huile douce.*

℞. Vitriol purifié que vous dissoudrez dans de l'huile de tartre par défaillance, & aprés avoir fait l'extraction de la liqueur, dissolvez la matiére restante avec de l'esprit de sel commun, puis reduisez la en une masse avec de la crême de tartre, du sucre candi ou quelque autre sorte de sel, aprés quoy vous la pousserez à la retorte. C'est un diaphoretique incomparable qui est doüé de quelque astriction. La prise est d'une goute à trois. On tire peu d'huile du Vitriol.

On peut de la même maniére tirer de l'huile des Métaux cruds ou calcinés par le ministére de l'esprit de sel commun & la crême de tartre.

2. *L'Huile de Vitriol rouge.*

℞. Vitriol calciné en jaune, *part. j.* cailloux grossiérement pilés, *part. ij.* Esprit de vin assez pour former une espece de boulie, distilez le tout à la retorre, il sortira une huile rouge. Elle est plus usitée dans la Métallurgie que dans la Medécine, on peut neanmoins la donner intérieurement. Voyez ci-dessus l'esprit de Penot.

3. *Autre huile rouge.*

℞. Colehotar *part. iv.* bon vin blanc *part. ij.* faites boüillir le tout jusqu'à siccité, pilez la matiére restante & la distilez à la retorre à feu ouvert, quand la phlegme sera sorti, adaptez y un grand recipient, lutez bien toutes les joinrures, poussez le feu & vous aurez une huile rouge comme du sang.

4. *Autre.*

Distilez du Vitriol calciné avec de la litharge & vous tirerez une huile rouge excellente contre la podagre.

5. *Autre de terre de Vitriol.*

℞. Les féces ou la terre jaunâtre desseehée de Vitriol ci-aprés, distilez la à la retorte au feu de reverbere, elle donnera une huile rres pénétrante & tres-rouge. La prise est de six à dix goutes contre la plûpart des affections de la tête, quinze à vingt goutes font vomir.

6. *Autre huile du soufre de Vitriol.*

℞. Soufre doux de Vitriol que vous mêlerez avec moitié sel de tartre, distilez le tout à la retorte, & donnez sur la fin le feu de supression, & il sortira une huile rouge. Si vous versez sur cette huile du vinaigre distilé goute à goute il se précipitera une poudre rouge qu'il faudra édulcorer avec de l'eau froide, dessecher & garder pour le besoin. L'huile sera meilleure si on prend des fleurs de soufre de Vitriol, cette huile convient aux affections à quoy le soufre de Vitriol est propre, mais avec plus d'efficacité. On tire une teinture ou essence du précipité ci-dessus.

IV. *La sublimation, qui sert à faire*

1. *Les fleurs de la terre de Vitriol, la substance de cuivre du Vitriol.*

℞. Terre de Vitriol noire de quoy on a tiré le sel commun, ou la crasse terreuse de Vitriol, mêlez la avec parties égales de sel armoniac sublimez le tout au commencement à petit feu, & ensuite à un plus grand, jusqu'à ce qu'il ne monte plus de fumée : versez sur la sublimation de l'eau commune, & metez le tout dans un bain marie tiede durant 14 heures ; il reste au fond une poudre subtile qu'on édulcore par plusieurs lotions. Cette poudre exposée au feu de fusion se calcine en partie, & se change en partie en bon cuivre. Voyez Basile Valentin ; la terre de Vitriol de Mars se traite de la même maniére pour faire le soufre combustible de Mars. *Kest liv. 1. ch. 44.*

La vertu de la substance de cuivre est de mondifier les playes putrides, d'incarner & de cicatriser, *Sala.*

2. *Les fleurs du Soufre de Vitriol.*

℞. Soufre de Vitriol doux, sublimez le tout simplement, en le jettant peu à peu dans le sublimatoire, en ôtant pour cela & remetant l'alembic

3. *Les fleurs du Vitriol crud.*

Elles se font de la même maniere que le sel armoniac.

V. *La précipitation qui sert à faire*

1. *La crasse tartareuse ou ochre de Vitriol.*

℞. Vitriol pur, laissez le quelque tems en digestion, dans de l'eau de fontaine, la terre du Vitriol tombera au fond d'elle même en forme d'ochre, utile pour les excoriations.

2. *Le soufre doux de Vitriol.*

℞. Vitriol pur que vous dissoudrez dans de l'eau chaude, versez sur la dissolution de l'huile de tartre goute à goute, ou une lessive de cendres gravellées, & il se précipitera un soufre de Vitriol qu'il faudra édulcorer & dessecher. Il convient aux maladies des poûmons pour mondifier les playes putrides &

former les cicatrices. *Hartman*, *Sala*, *Kesler*. Si on prend le Vitriol de Mars, on précipitera un sel vert singulier contre les vers.

3. *Le Soufre de Vitriol purgatif.*

℞. Bon Vitriol, versez dessus du phlegme de Vitriol ou de l'eau distilée qui surpasse de quatre doigts, laissez le tout en digestion, il tombera une terre au fond, philtrez la dissolution, & versez dessus goute à goute de l'huile de tartre par défaillance & le soufre du Vitriol se précipitera. Versez la liqueur par inclination, édulcotez le soufre avec de l'eau tiéde & le dessechez. *Kesler*. La dose est de 5. à 10. grains. Le soufre de Vitriol de Mars purgatif se fait de la même maniére, sçavoir en le dissolvant dans le phlegme de Vitriol, le depurant, & le précipitant avec l'huile de tartre. *Kesler*.

4. *Le soufre de Vitriol fixe ou martial.*

℞. Limaille de fer pure & sans poudre *part.* j. Vitriol d'Hongrie bleu, ou Vitriol de Venus *part.* ij. Pilez le tout ensemble, & le metez dans une phiole avec du vinaigre distilé qui surpasse de deux doigts. Faites boüillir & coaguler le tout jusqu'à siecité au feu de sable, augmentez le feu sur la fin jusqu'en rougeur ; versez sur cette poudre d'autre vinaigre distilé qui surpasse de quatre doigts pour en tirer la teinture suivant l'art. C'est dans ce vinaigre distilé teint que le soufre combustible du Vitriol est caché, & vous l'y trouverez en jettant dessus de l'huile de tartre par défaillance qui précipitera, & fixera ce soufre qu'il faudra ensuite édulcorer avec de l'eau commune, *Hartman*, *Tentz*. On prépare avec ce soufre de Vitriol, des anodins excellens qu'on nomme *Laudanum*. Il se précipite une poudre rouge lorsqu'on jette du vinaigre distilé, sur l'huile de soufre doux de Vitriol.

VI. *La salification. Pour faire le sel de Vitriol*,

Calcinez du Vitriol d'Hongrie bleu dans un creuset jusqu'à ce qu'il se change en une poudre d'un pourpre obscur. Versez dessus de l'eau commune en remuant doucement de peur qu'il ne se fasse des grumeaux aux fonds, jusqu'à ce que l'eau qui s'échaufe comme si on y avoit éteint de la chaux, soit refroidie. Aprés 24. heures de digestion philtrez la liqueur par un papier gris, puis faites exhaler l'humidité à un feu lent jusqu'à ce que le sel se trouve sec au fond, il est de couleur incarnate, mais il se blanchit en le pulverisant. Le même sel se peut tirer de la tête morte qui reste aprés la distilation de l'esprit de Vitriol. Si le Vitriol n'a point été calciné en pourpre noir, mais seulement en couleur de bol d'Armenie, on n'en tirera rien que du Vitriol de la même couleur qu'il étoit auparavant, &

on n'aura point de sel blanc, si d'un autre côté on dépoüille le Vitriol de tous ses esprits acides par une forte calcination, il ne donnera qu'un peu de sel qui sera vomitif. La terre morte qui reste est d'une grande vertu contre la diarrhée & la dysenterie. *Sala* éleve jusques au Ciel le sel de Vitriol pour faire vomir dans l'épilepsie & les autres simptomes du cerveau causés par les humeurs ou vapeurs acres qui s'élevent de l'estomac, dans la pleuresie, les fiévres pestilentielles, la lypothymie par réplction d'humeurs corrompuës, & par l'effervescence de la bile vers l'orifice de l'estomac, & dans les obstructions, du foye, de la rate & des reins; le même sel mis dans le nez fait puissamment éternuër, & purge sans violence les serosités du cerveau. La prise est ℈. ß. ℈. j. ß. ou ℈. ij. *Sala*, *Querc. Sennert*, *Beguin*.

Le sel de Vitriol tiré de la tête morte seule dont on a tiré les fleurs de soufre de Vitriol, pris dépuis ℈. ß. jusqu'à ℈. ij. dans de l'eau de fenoüil ou du vin, pousse doucement par haut, & quelquefois par les selles & par les sueurs.

VII. *L'Extraction, pour faire les teintures ou essences simples, & les extraits.*

1 *L'extrait de Vitriol narcotique anodin.*

℞. Vitriol pulverisé & desseché en blancheur à une chaleur lente ℔. ß. Metez le infuser dans de l'esprit de vin bien rectifié. ℥. xxx. Il faut que le vaisseau soit tres-sec, & qu'il ne prenne point d'autre humidité que l'esprit de vin, autrement vous travailleriez en vain; enfouissez le tout durant un mois dans du fumier de cheval, & versez la liqueur par inclination sans troubler les féces, puis distilez la liqueur au bain marie, jusqu'à la residence d'une liqueur blanche semblable à l'huile distilée, cessez alors & gardez ce qui est sorti. Conservez aussi la liqueur restante dans un vaisseau bien bouché comme un extrait précieux. Il n'est pas si narcotique ni si anodin que l'opium, mais il est capable de reprimer specifiquement & sans peril, les vapeurs subtiles & venimeuses qui produisent l'épilepsie. La prise est de 6. goutes à huit ou 12. dans une liqueur convenable. *Sala*.

2. *L'Essence de soufre de Vitriol.*

℞. La poudre rouge précipirée de l'huile du soufre de Vitriol, metez la en digestion avec de l'esprit de vin en un lieu chaud dans un vaisseau bien bouché, durant huit jours & huit nuits, aprés quoy l'essence tres-douce de soufre de Vitriol surnagera en forme d'huile, que vous separerez d'avec l'esprit de vin avec un entonnoir garni d'un papier gris. Ce remede est égal en vertu à la teinture d'antimoine, & fait merveilles dans

dans l'eau de melisse, il pousse les humeurs nuisibles de tout le corps par l'insensible transpiration, il reveille l'apetit amoureux, conforte la matrice, calme ses mouvemens dereglez, & fournit à l'un & à l'autre sexe une semence prolifique, il produit tous ces effets dans de l'eau de persil, & guerit de plus l'hydropisie. La même essence est recommandée également contre la diarrhée, la dysenterie, l'hémorragie de matrice, & les flueurs blanches; il faut en continuer l'usage durant quelque tems. La prise est *gr.* 1. jusqu'à 4. *Hartman*, *Tentz. Kisler.*

3. *Autre teinture nommée Manne de Vitriol.*

℞. Vitriol purifié, tirez-en la teinture en le metant en digestion avec de l'esprit de Vitriol tres subtil essentifié, c'est-à-dire, animé par son propre sel, philtrez & coagulez le tout, & vous aurez une manne ou teinture jaune de Vitriol. Si vous circulez cette teinture avec de l'esprit de vin, il surnagera une huile qui étant distilée par l'alembic, & circulée une seconde fois avec de l'esprit de vin deviendra tres-odorante. Elle n'est ni moins efficace, ni moins estimée que l'essence du soufre précedente.

4. *La teinture.*

℞. Une assez grande quantité de Vitriol verdâtre, tirez-en le phlegme, & l'esprit sur les cendres, & avec la liqueur distilée, tirez de la tête morte suivant l'art dans un lieu froid, & en remuant toûjours, une teinture verdâtre que vous verserez par inclination fort adroitement, reduirez à la consistence de miel, & metrez à la cave pour la faire cristaliser. Si le menstruë requis pour l'extraction manque, retirez le par le moyen de la distilation pour continuer l'extraction.

℞. Des cristaux précedens ℔.iij. ou iv. Metez les circuler avec de l'esprit de vin bien rectifié dans un vaisseau scellé hermetiquement, aprés quoy vous les distilerez à l'alembic au feu de sable & les cohoberez. Enfin metez les en digestion avec de l'esprit de Vitriol, & les distilez à la retorte à un feu gradué durant quatre jours, afin que l'huile rouge sorte aprés l'esprit. Separez l'esprit de vin au bain marie, l'esprit de Vitriol sur les cendres, & il reste une huile ou teinture tres-rouge. C'est un remede admirable contre toutes les maladies qui ont leur siege dans une matiére grossiére.

5. *La teinture ou magistere de Vitriol.*

Joignez la teinture précedente avec son propre esprit de Vitriol qui en a été separé, laissez le tout en digest on & il s'adoucira. *Quercetan.* Ce remede ne sçauroit jamais être assez loüé, specialement si on y ajoûte de l'or dissout Philosophi-

quement, il convient à l'épilepsie, & à toutes les maladies astrales, à l'apoplexie, la paralysie, le vertige, la manie, l'ectase, la sincope, la cachexie, l'hydropisie, la pierre des reins, la prise est une goute ou deux.

6. La même teinture autrement.

℞. Sel de Vitriol tiré de la tête morte calcinée au reverbere, & bien dépuré. Versez dessus de l'esprit de Vitriol reservé dans la préparation de la teinture, qui surpasse de deux doigts, laissez le tout en digestion & le distilez. Versez y de nouvel esprit de vin, digerez & distilez comme auparavant, & reïterez jusqu'à ce que la partie volatile surpasse la fixe, l'enleve avec soy, & volatilise le sel fixe, imbibez ce sel de Vitriol sublimé, & l'incorporez avec l'huile ou la teinture, & le metez en digestion dans le fourneau athanor, donnant un feu gradué pour unir les matiéres, & pour les faire passer de couleur en couleur, à un beau pourpre; c'est l'ouvrage de plusieurs mois. Ce remede est universel, ou un élixir tres-pénétrant & fixe capable de guerir les maladies les plus desespe-rées. La prise est une goute ou deux.

7. Le Magistere de Vitriol.

℞. Bon Vitriol, distilez-en l'huile & l'esprit à la retorte, & rectifiez l'un & l'autre. Tirez le sel de la tête morte avec le phlegme ou l'eau distilée. Separez le phlegme par la distilation d'avec le sel par quelques cohobations & digestions, aprés quoy ℞. de ce sel *part. ij.* esprit ou huile de Vitriol. *part. j.* Metez le tout dans une phiole au bain marie, jusqu'à ce que toute l'humidité soit évaporée, & recommencés jusqu'à ce que le sel ait autant beu d'huile qu'il pesoit la premiere fois. Laissez le en distestion durant huit jours dans une phiole sellée hermetiquement, & enfin metez le quatorze jours & quatorze nuits sur les cendres pour coaguler.

8. Le Magistere de la teinture & de l'esprit de Vitriol.

℞. Vitriol calciné, tirez-en la teinture par une infusion de bon vinaigre distilé, versez le vinaigre teint par inclination, & le distilez jusqu'à siccité; il restera au fond une poudre rougeâtre, que vous metrez dans une retorte avec un grand recipient en mesurant le feu, il sortira d'abord un esprit jaune, puis un esprit rouge, Continuez le feu au même dégré, & quand les esprits blancs paroîtront cessez; imbibez avec ces esprits la terre qui reste dans la retorte, ou plûtôt le sel commun de la terre, digerant & imbibant, jusqu'à ce que l'esprit & l'ame soient remis dans leur propre corps; enfin metez le tout en digestion durant 40. jours & 40. nuits, jusqu'à ce qu'il soit fixé.

9. *La teinture de Vitriol de Chypre, ou le Magistere de Venus.*

1. Il le faut laisser digerer dans un matras bien bouché, durant deux mois, en augmentant le feu par dégrés, jusqu'à ce qu'il paroisse diverses couleurs successivement, finissant par le jaune & par le rouge, par ce moyen vous garderez la verdeur du lion, & la tirerez en déhors. 2. Tirez la teinture de ce lion avec de l'esprit de vin. 3. Separez la en deux parties, dont l'une sera dessechée, & le sang restant en forme de poudre sera fixé par dégrés en une terre rouge. 4. Faites pourrir l'autre partie de la teinture liquide durant trois semaines, & faites-en l'extraction, par le ministere de la cohobarion, procedant de la même façon avec le reste de l'esprit de vin teint. 5. Poussez à la retorte la liqueur restante jusqu'à ce que l'huile benite sorte, laquelle sera rectifiée plusieurs fois. 6. Prenez de la terre fixée ci-dessus, *part. ij.* Huile benite de Vitriol *part. j.* Scellez le vaisseau hermetiquement, & le metez en digestion sur les cendres, jusqu'à ce que le corps ait repris son ame, & soit coagulé, versez dessus de nouvelle huile, & coagulez le tout durant dix jours; enfin fixez la matiére jusqu'au quatriéme dégré du feu, & la retenez en flueut durant trois jours, vous aurez une pierre rouge fixe sans fumée, & une teinture tres-salutaire. *Sam. Closs.*

* Le Vitriol dérive du nom Latin *Vitrum*, qui signifie du verre, à cause que le Vitriol de Mars & de Venus est transparent comme le verre. Le nom de Vitriol est propre aux coagulations cristalines du Mars & du Cuivre, & métaphorique à l'égard des coagulations des autres Métaux. Le sucre de Saturne est apellé, par exemple, *Vitriol de Saturne*, on dit aussi *Vitriol d'or* & *Vitriol d'argent*, mais métaphoriquement. Quant au Vitriol de Mars & de Venus, on en fait une tres-grande estime, & on prétend que c'est du Vitriol dont la pierre Philosophale se doit préparer; comme il est marqué par les premieres lettres des mots de ce passage des Caballistes.

Visitabis Interiora Terræ Rectificando Invenies
Optatum Lapidem Veram Medicinam.

Pour ce qui regarde l'origine du Vitriol, c'est une dissolution d'une mine de cuivre ou de fer, faite par le ministere d'un esprit acide sulphureux, qui en corrodant ladite mine se congêle avec elle, & forme le corps qu'on apelle *Vitriol*; la mine de Mars lui donne la couleur verte, & la mine du cuivre la couleur bleuë. Tout ceci se démontre par la composition artificielle du Vitriol. On stratifie du Soufre avec du Mars ou du cuivre pour les calciner, & par le moyen de la calcination, le soufre donne son esprit acide qui corrode le Mars & le cuivre. On met infuser la matiére calcinée dans de l'eau simple, & il se fait une dissolution verte; on la philtre, on la fait évaporer jusqu'à la pellicule, & on la met à la cave, où il se forme des cristaux verts ou bleus, suivant la métal qu'on a choisi, qui sont un beau & veritable Vitriol, & si semblable au Vitriol naturel, qu'un œuf ne ressemble pas mieux à un œuf. Ajoûtez qu'on tire du Vitriol artificiel, par la calcination & les autres préparations, tous les mêmes medicamens qui se peuvent tirer du Vitriol naturel. L'analyse ou la resolution artificielle du Vitriol démontre la même chose; car si on distile du Vitriol naturel, on aura un esprit acide, de la même nature que l'esprit acide de soufre commun, & la tête morte ne sera rien autre chose, qu'une mine corrodée de Mars ou de cuivre, laquelle par le ministere de la fusion se convertit en partie en veritable Mars ou en veritable cuivre, & reste en partie sous la forme de terre. Le Vitriol se trouve dans les mines sous la forme de Vitriol, ou bien il se tire par le moyen de la calcination & de la dissolution, d'une certaine pierre nommée *Pyrités*. Le Vitriol qui se trouve tout formé dans les mines, s'y engendre lors que les feux soûterrains y allument du soufre, dont l'esprit acide corrode la mine du Mars ou du cuivre, & se congêle avec elle en la

substance du Vitriol. La pierre nommée *pyrités*, participe du Mars, du cuivre & du soufre pour en faire le Vitriol, on concasse ces pierres, on les calcine, puis on les expose à l'air, & il se forme dessus une fleur qui est le Vitriol. Ce qui arrive de ce que, pendant que ces pierres sont calcinées dans un grand fourneau par le feu actuel, le soufre qu'elles contiennent s'allume, se dissout & fournit son esprit acide, qui attaque & corrode le Métal avec quoy il est mêlé, soit le Mars, soit le cuivre. Et ce Métal ainsi disposé dans la pierre calcinée étant exposé à l'air, l'humidité s'y insinuë, se joint à l'acide qui corrode la mine, le dissout, & fait paroître déhors peu à peu le Vitriol en forme de fleur, qui étant dissout par le ministére de l'eau, & coagulé devient Vitriol parfait. Cette mécanique est si claire, que dans la calcination de la pierre le soufre fondu tombe en forme d'eau de soufre naturel, & ne s'alume point; il est donc vrai, comme tous les Auteurs en conviennent, que le Vitriol est composé, de l'eau ou du phlegme acide de l'esprit de soufre, & de la portion corrodée de la mine du Mars ou du cuivre, comme il est démontré dans *Angelus Sala* au Traité du Vitriol, dans le *Mundus Subterraneus* de *Kirker tom.* 1. *ch. du Vitriol*, dans la *Chymie de Brugnerus* au Traité du Cuivre & de Mars; enfin dans les Paradoxes des eaux de *Spâ* de *Vanhelmont* qui meritent d'être lûs, sur tout sur l'article du Vitriol & de sa nature. Le Vitriol de Goslau se prépare avec la pierre Pyrités de la maniére ci-dessus. Sur quoy je vous dirai qu'il se trouve dans la Hesse prés la Ville de Cassel de petites pierres grises de la grosseur, & de la figure d'un œuf de pigeon, dans une certaine terre grasse & argilleuse, lesquelles sont apellées par ceux du Païs, *œufs de Philosophes*, qu'il ne faut pas confondre avec un vaisseau de Chymie du même nom. On expose ces

pierres à l'air, au Printems ou en Automne, & il se forme dessus une fleur épaisse de Vitriol; qu'elles ont attirées pendant l'Hiver ou l'Eté. On netoye cette fleur avec de l'eau commune, aprés quoy on remet les pierres à l'air, où elles se rechargent de nouveau Vitriol, de maniére qu'on en tire en plusieurs fois beaucoup plus de Vitriol, que ces pierres ou œufs ne pesent. Que si on distile ces œufs à la retorte, il en sort beaucoup de soufre inflammable, & il reste au fond une tête morte brune, rouge & dure, qui étant exposée à l'air ne donne plus aucun Vitriol. La raison de ceci est, qu'il y a dans ces pierres de la mine de soufre & de Mars, & quand on les expose à l'air, le soufre dissous par l'humidité de celui-ci, corrode le Mars & produit le Vitriol, ce qui ne se peut plus faire, quand le soufre a été séparé par la distilation. On aporte du Vitriol de plusieurs endroits, le plus estimé est celui de Chypre, qui participe du Cuivre comme le Vitriol Romain, qui se trouve dans le territoire de Rome, auprés de certaines eaux aigrelettes; le Vitriol d'Allemagne contient peu de cuivre & beaucoup de Mars. On peut separer le cuivre du Vitriol en dissolvant le Vitriol dans de l'eau commune, & en metant dans le tems de la plus grande effervescence des verges de fer dans la dissolution, par le moyen de quoy le cuivre se précipitera au fond, pendant que l'acide du Vitriol, s'attaquera au Mars & lachera le cuivre. On connoit par cette épreuve ce que le Vitriol contient de cuivre. Outre le Vitriol vert, & le Vitriol bleu, il en est un blanc qui se forme lors qu'il sort de la mine du Mars, ou du cuivre avant qu'il soit meur. Quelques-uns prétendent, & il est probable, que le Vitriol blanc participe du Saturne. Le Vitriol qui vient d'Hongrie est plus estimé que les autres, à cause des miniéres fertiles d'or & de plomb, qui se trouvent dans ce

Païs-là. Les Chymistes choisissent pour leurs opérations, le Vitriol vert, & le blancheâtre, & au défaut de ces deux, ils prennent le bleu. Quant à l'usage du Vitriol, je dirai avec Paracelse que c'est un des quatre pilliers de la Pharmacie, puisque le Vitriol fournit pour le moins le quart des remedes. Quant aux préparations du Vitriol, la premiere est la purification qui se fait simplement en dissolvant le Vitriol dans de l'eau, par le moyen de quoy les féces tombent au fond, aprés quoy la dissolution se congêle facilement en Vitriol, en l'exposant au Soleil, si c'est en Eté; ou en la metant sur le four d'un Boulanger, si c'est en Hyver, ou à quelque autre chaleur lente. Pour mieux purifier le Vitriol, il faut le dissoudre dans de l'eau de Vitriol, & y jetter du sel commun pour précipiter toutes les impuretés au fond. C'est par la purification qu'on prépare le Vitriol vomitif, qui devient blanc par les dissolutions, philtrations, & coagulations reïterées. C'est un remede violent que Potier apelle, le remede des Païsans, on en donne pourtant dans la pleuresie depuis ℈. ß. jusqu'à ʒ. ß. ou ʒ. j. au plus, il y a plusieurs préparations de Vitriol blanc, qui se peuvent voir dans nôtre Auteur, & sont assez claires. Quelques-uns recommandent le Vitriol émétique dans l'accés de l'apoplexie, mais il est trop violent, ainsi que l'autre Vitriol émétique purgatif, qui n'est qu'un Vitriol simplement dépuré, dont l'usage est aboli à cause de la grande violence avec laquelle il purge, par haut & par bas. La vertu vomitive vient du Mars ou du Cuivre, puisque ces Métaux corrodés dans leurs miniéres possedent la même vertu : Ce qui se prouve en ce que la poudre qui se précipite par le moyen de l'huile de tartre jettée dans une dissolution de Vitriol faite dans de l'eau simple, & qui n'est rien autre chose que le corps métallique du Vitriol, separé par l'esprit

corrosif du soufre, retient la vertu vomitive & purgative, à raison de cette partie métallique restante, au lieu que la liqueur qui reste ne purge point. C'est par cette raison que les dissolutions de Mars & de Venus, étant buës excitent des vomissemens copieux: d'autres préparent un Vitriol vomitif, sans pourtant corriger sa virulence, en dissolvant le Vitriol blanc dans de l'eau forte & l'ébullition finie, ils font dissoudre du nitre dans de l'eau forte, puis ils versent cette derniere dissolution sur l'autre, goute à goute, par le moyen de quoy toutes les impuretés vont au fond : ils philtrent la liqueur claire, puis ils la font évaporer jusqu'à la moitié qu'elle prend la forme de lait, & en moins d'une heure, elle se change en cristaux vomitifs. Je viens de vous dire que l'huile de tartre par défaillance, précipitoit la dissolution du Vitriol en une poudre purgative qui étoit la partie métallique, & que l'eau qui avoit servi à purifier le Vitriol purgeoit violemment ; mais si par le ministére d'un philtre, on separe la poudre de la matiére qui surnage, & si on met la liqueur à la cave ; elle s'y congelera en forme de cristaux, qu'on nommera tartre vitriolé, qui est composé des esprits acides du Vitriol & du Tartre. La calcination du Vitriol est simple, & se fait dans un vaisseau de fer sur les charbons allumés, ou à un feu immediat ; le Vitriol ainsi calciné se nomme *colchotar*, dont il y a plusieurs préparations dans l'Auteur ; la poudre de sympathie est de ce genre, qui n'est rien autre chose qu'un Vitriol de Venus calciné en blancheur, ou en jauneur. Tout Vitriol quoy qu'il soit bleu étant exposé à la chaleur commence par devenir blanc, puis jaune & rouge, & enfin il devient noir comme du charbon, suivant les dégrés du feu. La chaleur du Soleil aux jours Caniculaires, calcine le Vitriol de Venus en jauneur pour faire la poudre de simpathie, fameuse pour la

cure de la dyſenterie, des ulceres de la veſſie, du piſſement & crachement de ſang, & des autres affections ſemblables. Voyez les préparations de cette poudre dans *Poppius*, *Digby*, *Rattray*, & pluſieurs autres Auteurs qui en ont écrit ; le fondement de la cure conſiſte dans le ſoufre de Vitriol, ſpecialement dans le ſoufre de Vitriol de Venus. Si on n'a point de Vitriol de Venus naturel pour faire la poudre de ſympathie, il en faut préparer d'artificiel, d'autant que le Vitriol de Mars n'y eſt point propre à cauſe de ſon ſoufre, qui n'eſt point ſi parfait que celui du Vitriol de Venus. *Marcus Marci* dans ſa Philoſophie des Anciens rétablie, dans la ſection du Magnetiſme du Vitriol, donne une calcination ſinguliére du Vitriol en couleur d'or, qu'il dit meilleure que la vulgaire pour la poudre de ſympathie. Le lieu merite d'être lû, un Moine de ma connoiſſance a rencontré par hazard cette calcination d'or. La calcination du Vitriol dans un vaiſſeau bouché, de l'épaiſſeur du dos d'un coûteau ſeulement eſt à obſerver. Le Vitriol donne dans la diſtilation, 1. Un phlegme inſipide, qu'on apelle roſée ou eau de Vitriol. 2. Un phlegme ou liqueur acide aigrelette. 3. Un eſprit acide en forme de nuages, leſquels nuages ſe condenſent, enfin en une liqueur tres-acide nommée eſprit de Vitriol. 4. Lorſque les nuages ſont paſſés, il ſort à force de feu une liqueur épaiſſe rougeâtre, nommée huile corroſive de Vitriol, aprés quoy il ne ſort plus rien. L'operation dure quatre ou cinq jours, & autant de nuits, il reſte au fond de la retorte une tête morte apellée colchotar, qui étant diſſout, philtré & coagulé, donne un ſel qu'on nomme ſel de Vitriol. Aprés la leſſive de cette terre morte ou colchotar, il demeure une ſubſtance noire qui eſt, ce qu'on apelle *terre douce de Vitriol*. Pour revenir à l'eſprit de Vitriol, on ramaſſe tout ce qui

est dans le recipient, & par le moyen d'une chaleur legére on separe l'esprit d'avec le phlegme, aprés quoy l'esprit acide suit, & aprés lui l'huile de Vitriol reste au fond, qu'il faut pousser à la retorte en augmentant le feu, observant durant l'operation qu'il n'y ait point de sable dans la terrine au tour de la retorte. L'esprit de Vitriol & l'huile, étant reposés quelque tems, changent leur couleur blanchâtre en rouge, puis en brune. La raison de ce changement de couleur, est que l'esprit de Vitriol enleve avec soy dans la distilation, certaines particules corrodées de la miniére du Mars ou du Cuivre, qui se précipitent successivement & changent en se précipitant la couleur de l'huile ou de l'esprit de Vitriol. La même chose arrive, comme j'ay déja dit, à l'égard des eaux minerales aigrelettes, qui déposent quand elles sont gardées, une terre rouge & obscure, qui vient de la précipitation de la mine de fer, qui reprend peu à peu sa premiere couleur. Que si on dépure le Vitriol par plusieurs dissolutions & coagulations reïterées, ensorte qu'on le dépoüille des parties grossiéres métalliques; on en tirera un esprit & une huile blanche à la retorte, qui aprés la rectification conservera toûjours sa couleur. L'esprit & l'huile de Vitriol sont une même chose, & ils ne diferent entre-eux, qu'en ce que l'esprit de Vitriol est mêlé de plus de phlegme, & l'huile de moins; ce qui se montre en ce que si on rectifie si bien l'esprit de Vitriol à un feu lent, qu'on en retire tout le phlegme, il aura la même acrimonie, & la même consistence que l'huile de Vitriol. Si au contraire on jette de l'eau simple distilée sur l'huile de Vitriol corrosive, on aura aprés la rectification une huile de même nature que l'esprit. L'esprit de Vitriol, à proprement parler, est pourtant plus volatile que l'huile, & celle-ci plus fixe que l'esprit; aussi le dernier monte en forme de nuage, &

l'huile sous la forme d'une liqueur grossiére & noirâtre, qu'elle tient des particules métalliques de la miniére corrodée, qui ont été enlevées par la retorte, & qui donnent l'épaisseur & la couleur à la liqueur. Un celebre Chymiste m'a dit, qu'un jour comme il travailloit sur le Vitriol, & qu'il rectifioit l'esprit sur la tête morte, il trouva que son esprit de Vitriol sentoit la violette. Ce qui me rapelle *l'Arcanum* de *Knœphelius*, qui est une eau minerale vitriolée qui sent l'ambre, dont voici la composition ℞. Vitriol d'Hongrie ℔. j. Sel armoniac sublimé par le moyen du sel ℥. iv. Mêlez & metez le tout dans un matras pour le cohober au bain, aprés quoi vous distilerez l'humidité à petit feu, & cette eau sera d'une odeur d'autant plus agréable, que vous la cohoberez de fois sur la tête morte. On peut tirer pareillement suivant le même *Knœphelius*, une teinture du Vitriol qui sente la rose, pourvû que le Vitriol soit bien dépuré. Ceci confirme ce que j'ai dit cidessus que les mines des Métaux avoient dans leurs matrices une odeur tres-plaisante & confortative, qui étoit cachée & retenuë dans l'écorce dure de ces corps massifs & grossirs; & qu'il n'apartenoit qu'aux gens heureux de développer & de metre au jour. L'Auteur fait entrer l'eau où le phlegme de Vitriol dans les épithemes cephaliques, où il est besoin de rafraichir, & il destine le phlegme acide *n°*. 3. pour tirer les teintures des Vegétaux, mais il faut pour cela que ce phlegme acide ait été rectifié sans quoy les teintures ne se font pas bien. Ce même phlegme est recommandé dans le scorbut de la bouche, & la pourriture des gençives. *Bartholet* dans le Traité de la Resp. *liv.* 5. *c.* 5. fait mention d'un esprit de Vitriol lunaire, tiré du magistere de Lune par plusieurs cohobations, lequel est tres-salutaire dans les affections de la tête. Le même prétend separer le sel des

pierreries avec l'esprit de Vitriol. *Hauffman* dit, que l'esprit de Vitriol lunaire sort bleu, & qu'il donne une huile de couleur d'outremer. *Horstius* dans son Jugement touchant la Chirurgie infusive, fait mention d'un Vitriol de Venus préparé par l'esprit de nitre, qui étant distilé donne une fumée rouge, qui est la fumée ordinaire du nitre; mais cette préparation du Vitriol de Venus avec l'esprit de salpetre n'est pas facile; car on a beau verser du Mars ou du Cuivre sur le nitre, il ne se convertit pas pour cela en Vitriol, il demeure toûjours au fond du vaisseau en forme de féces, à moins qu'on n'observe quelques circonstances requises. L'esprit, l'huile & le phlegme, sortent ensemble dans le même recipient, & on a coûtume de les separer seulement aprés la distilation, mais *Zuvelpher* dans son *Mantissa Hermetica pag.* 336. n'aprouve point cette separation, à cause que quand on separe le phlegme, l'esprit volatile sulphureux monte en même tems, & prive le reste de l'esprit de Vitriol de la meilleure partie de ses facultés. Il y a deux sortes d'esprit de Vitriol; l'un volatile, l'autre fixe; le fixe est celui qui se trouve dans les Boutiques, pour l'ordinaire falsifié; le volatile est un excellent remede, mais il n'est pas permis à tout le monde d'y arriver. Quant aux vertus de l'esprit de Vitriol acide, il est tres-salutaire pour calmer les effervescences du sang, ce qu'on apelle rafraichir, il sert aussi pour temperer & précipiter le sel volatile huileux, c'est-à-dire, au langage des Anciens pour digerer & corriger la bile; il pousse les urines, entraîne le calcul, & on le mêle fort à propos aux Juleps contre les fiévres ardentes & bilieuses, & l'esprit de nitre au contraire entre dans les Juleps contre les fiévres malignes. L'esprit de Vitriol mêlé avec l'esprit de menthe, est admirable contre l'apetit perdu, avec le miel rosat jusqu'à une agréable acidité,

il eſt excellent pour rinſer la bouche dans le ſcorbut, la putrefaction, & l'exulceration ſcorbutique de la bouche & des gencives, & même dans les ulceres veroliques des mêmes parties, il reveille puiſſamment l'apetit, mais il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'il convienne, comme dit l'Auteur, aux obſtructions du meſentere, du foye, de la rate & des autres viſceres, puiſqu'il eſt plus propre à coaguler qu'à ouvrir. Voyez *Fracaſſatus* dans ſes Epîtres. L'eſprit de Vitriol détrempé avec une quantité ſuffiſante d'eau ſimple, & verſé ſur du Mars ou ſur du Cuivre, corrode ces Métaux & ſe regénére avec eux en Vitriol naturel parfait, qui étant diſtilé à la retorte donne les mêmes medicamens que le Vitriol naturel. Avec l'eſprit de Vitriol & l'huile de tartre par défaillance, ſe fait le tartre vitriolé qui eſt un excellent digeſtif ; & avec l'eſprit de Vitriol, le criſtal de tartre, & la teinture des Santaux, on fait la poudre hépatique rouge qui eſt d'une grande utilité pour calmer la chaleur de la maſſe du ſang contractée, tant par la chaleur de l'Eté, que par la bile, & l'excés du vin. Voyez en la deſcription dans la Chymie de *Rolfinck*. L'eſprit de Vitriol eſt d'un grand uſage dans la Chymie, puis qu'il donne le menſtruë propre à diſſoudre le Corail & les Perles, à précipiter les magiſteres, & pour les autres uſages de cette nature. Pour ce qui eſt de l'eſprit de Vitriol volatile, il eſt d'une autre importance & d'une autre efficacité, l'Auteur en aporte diverſes préparations ; mais il ſuffit de vous dire en général, que le veritable eſprit volatile de Vitriol eſt ſeulement celui qui diſtile dans l'alembic en forme de rayes comme l'eſprit de vin, & les autres eſprits volatiles, & inflammables des Vegétaux dont la volatilité eſt inconteſtable. Ajoûtez que l'eſprit de Vitriol vulgaire a de la peine à diſtiler par une cucurbite baſſe, mais ſeulement à la retorte, & que

l'esprit volatile de Vitriol, au contraire monte aisément non seulement de la cucurbite dans l'alembic, mais qu'il descend même par le bec. Enfin l'esprit de Vitriol commun frape fort peu le nez, au lieu que le volatile est tres-pénétrant, & qu'il entre bien avant dans le nez, comme les autres esprits volatiles. La préparation de cet esprit volatile de Vitriol est tres-difficile, & tenuë fort secrete par les Chymistes du premier ordre ; c'est effectivement un grand trésor, puis qu'il fait le veritable remede de l'épilepsie & de l'apoplexie. Paracelse louë dans ses écrits l'esprit volatile de Vitriol dans la cure de l'épilepsie, ce que les Charlalans apliquent faussement à l'esprit de Vitriol vulgaire. L'esprit volatile de Vitriol sort quelquefois avant, quelquefois aprés le phlegme. Les préparations que l'Auteur en donne sont assez claires, mais de peu de consequence, on peut pourtant les lire sinon, en chercher de meilleures dans les autres Auteurs. Au reste l'esprit de Vitriol vulgaire se volatilise assez commodément par le moyen de l'esprit de vin bien rectifié, en metant digerer parties égales de chacun durant quelque tems, & en le cohobant ensuite plusieurs fois à la retorte, en metant toûjours une digestion entre-deux, ce qui fera que ces deux esprits s'uniront ensemble, & se tempereront de sorte l'un l'autre, que l'esprit de vin enlevera, & volatilisera l'esprit fixe de Vitriol. Le Docteur *Michaël* prépare sur ce fondement *un esprit de Vitriol cephalique*, & *un esprit de Vitriol épileptique*. Pour le premier ; il prend de l'esprit de vin mis en digestion, & tiré sur des herbes cephaliques, il y met infuser du Vitriol de Mars calciné en blancheur, jusqu'à ce qu'il soit bien empreigné de cet esprit ; il le distile ensuite à la retorte à petit feu, afin qu'il n'y ait que l'esprit qui sorte, & aprés la rectification, il a un esprit tres-pénétrant, tres-volatile, & d'un grand usage, dans

les affections opiniâtres de la tête, comme la migraine, la paralysie & l'apoplexie. *L'esprit de Vitriol épileptique du Docteur Michaël* se prépare avec l'esprit de vin mis en digestion avec des especes épileptiques, puis separé, on verse cet esprit sur du Vitriol regénéré, & on le laisse infuser jusqu'à ce qu'il en soit bien empreigné ; enfin on le distile à la retorte, & il sort un esprit de Vitriol volatile & tres-pénétrant, souverain dans la cure de l'épilepsie. La volatilité de l'esprit de vin volatilisant la fixité de l'esprit de Vitriol. Pour faire le Vitriol regénéré, on expose aprés avoir distilé l'esprit de Vitriol, la tête morte restante à l'air, & specialement aux rayons du Soleil & de la Lune, sous un toit qui la défende de la pluïe, par ce moien la tête morte se remplit de nouvel esprit de Vitriol, tellement qu'étant mise dans une retorte, il en distile autant qu'auparavant, d'esprit de Vitriol regénéré. Il est à remarquer que la tête morte de Vitriol, n'atire pas l'esprit de Vitriol de l'air en tout tems, mais seulement aux trois mois du Printems, qui sont Mars, Avril & Mai, & aux trois mois d'Automne, qui sont, Septembre, Octobre & Novembre, aux mois d'Hyver, & d'Eté d'entre deux ; elle perd plûtôt qu'elle ne gaigne, il faut la laisser durant quelques années, & le plus longtems c'est le meilleur. Cette regénération a lieu non seulement à l'égard de la tête morte du Vitriol, mais encore de celle de l'alun & du salpetre, qui a coûtume étant exposée à l'air de concevoir, & de produire de nouveau salpetre & de nouvel alun, tant il est vray qu'il y a des matiéres en l'air imperceptibles à nos sens, dont les effets sont pourtant tres-sensibles. L'esprit de Vitriol regénéré n'est pas de la même nature que l'esprit de Vitriol distilé primitivement ; il est d'une nature moyenne entre l'esprit de nitre & l'esprit de Vitriol, & étant gardé dans une phiole,

il forme ordinairement des criſtaux au fond. Ce qui fait dire à *Zuvelpher*, qu'on ne ſçait quelle ſorte de ſel, la tête morte de Vitriol attire dans l'air. Il y en a qui prétendent préparer l'eſprit de Vitriol volatile, avec l'eſprit de Vitriol commun bien rectifié par l'injection de quelques ſels fixes, ou de quelques corps terreſtres capables d'abſorber beaucoup d'acide, tels ſont le ſel fixe de tartre, la corne de cerf brûlée, & les yeux d'écreviſſes, leſquelles atirent l'eſprit acide fixe de Vitriol, & l'obligent de quiter l'eſprit volatile de Vitriol, qu'il tenoit entravé dans ſes liens; ils n'ont pas plûtôt jetté ces ſels qu'ils apliquent l'alembic, ſans quoy l'eſprit volatile de Vitriol s'envoleroit : cette méthode me paroît fort douteuſe; mais comme c'eſt *Verbezius*, c'eſt-à-dire, un homme de foy qui en fait mention, & la ſoûtient contre *Caſtel*, je m'en raporte à l'expérience. *L'eſprit de Vitriol Philoſophique* ſe prépare avec l'eau dans quoy on a édulcoré le beurre d'Antimoine, dans la compoſition du Mercure de vie ; c'eſt pourquoi on l'apelle mal à propos eſprit de Vitriol, puiſqu'il ne tient rien de celui-ci, & que c'eſt l'eſprit de ſel rectifié, qui vient du beurre d'Antimoine & du Mercure ſublimé : & quoyque dans cette ſublimation du Mercure, on y faſſe entrer le Vitriol, le nitre, & le ſel, il n'y a pourtant que ce dernier qui monte, & qui paroiſſe dans la diſtilation de l'Antimoine ſous la forme d'eſprit; lequel étant délayé dans de l'eau par pluſieurs diſtilations, eſt appellé eſprit de Vitriol Philoſophique, quoyque ce ſoit de l'eſprit de ſel. C'eſt un excellent ſtomachique, ſpecialement ſi on le joint avec l'eſprit de Vitriol, & il entre dans l'élexir ſtomachique du *Docteur Michaël*. Il faut bien rectifier cet eſprit avant de le donner, à cauſe que les particules arſenicales qui y ſont fortement attachées du Mercure de vie

vie, peuvent exciter des vomiſſemens énormes. *L'eſprit de Vitriol* tartariſé *no*. 10. eſt pareillement nommé *Manne de Vitriol* épileptique ; la préparation de l'Auteur eſt bonne. L'eſprir de Vitriol du *no*. 11. où l'eau aperitive de *Penotus* eſt décrite d'une maniére aſſez claire ; mais la préparation en eſt laborieuſe & ennuieuſe, c'eſt un eſprit extrêmement ſubtil, pénétrant & recommandé dans les maladies chroniques, dans les obſtructions des viſceres, & pour corriger l'acide corrompu & corrupteur de nôtre corps, par ſon acidité volatile. *Hartman* s'en ſert avec l'eſſence de *Vincetoxicum* contre l'hydropiſie, ainſi que le *Docteur Michaël* à qui ce remede a toûjours réüſſi. Quelques-uns ajoûtent aux autres ingrediens, un peu de terre ſolaire, ce qui donne à l'eſprit dans la diſtilation des couleurs tres-agréables. Pour moy, je crois qu'il vaudroit mieux prendre en place de cailloux communs, des cailloux qui ſe trouvent prés des mines d'or, parce qu'ils ſont empreignés de la premiere matiére du Soleil. Le ſel qu'on tire de la tête morte eſt un digeſtif admirable, dans les fiévres intermittentes, le mal hypocondriaque, le Scorbut & les autres affections chroniques ſemblables. *Les eſprits de Vitriol* antiépilepriques ſont de pluſieurs ſortes, le volatile eſt le meilleur, mais il eſt rare. La premiere préparation eſt belle, & le phlegme aqueux qui ſort le premier eſt un bon ophthalmique. Celui qui eſt compoſé de ce phlegme, & du ſel ſubtil de l'urine, eſt d'une grande utilité dans les catarrhes, les ſuffuſions, les nuages, les rayes, & les ongles des yeux ; où il eſt beſoin d'attenuer, d'inciſer, de reſoudre & de déterger. *Tycho-Brahé* faiſoit un grand ſecret de cet eſprit, & le *Docteur Michaël* en a gueri pluſieurs épileptiques deſeſperés. *L'eſprit de Vitriol* épileptique de *Baſile*, n'eſt rien que l'eſprit de verdet, comme il paroit par la deſ-

cription. L'esprit vert de Vitriol du *n°*. 16. que les Chymistes apellent *le Lion vert*, est d'une préparation si mysterieuse & si obscure, que peu de gens en viennent à bout ; & cet esprit est pour l'ordinaire sophistiqué. J'ay pourtant observé que l'esprit de Vitriol épileptique mêlé avec l'esprit de sang humain aqueroit cette couleur verte ; ce n'est qu'une liqueur stiptique, comme j'ay déja dit, sur la terre sigillée. Plusieurs prétendent coaguler l'esprit de Vitriol sans aucune addition, & ils se coagulent effectivement en une maniére de poudre, qui est d'un grand usage dans la Chymie & la Medécine, mais cette opération est difficile. Il est plus aisé de le coaguler avec d'autres sels fixes ou volatiles, par exemple, avec le sel volatile d'urine, de sang humain, de corne de cerf, ou avec les sels fixes de nitre ou de tartre.

Esprit de Vitriol coagulé par le cristal de nitre.

℞. *Cristaux de nitre* ℥. iv. *esprit & huile de Vitriol, de chacun* ℥. ij. Metez le tout dans une cucurbite & le laissez évaporer jusqu'à ce qu'il ne fume plus, ou qu'il paroisse une pellicule au-dessus, metez le tout à la cave, où il se congêlera en une poudre ou pierre dure qu'on garde pour l'usage. C'est un excellent febrifuge, & un puissant refrigeratif. *Le sel admirable de Glauber* est de ce lieu, dont il parle tres-magnifiquement lui même ainsi que *Sultzbergerus*. Pour le préparer, on jette du sel commun dans de l'esprit de Vitriol, & on distile le tout à l'alembic, ou à la retorte de verre, & au lieu d'esprit de Vitriol, il sort un esprit de sel veritable, & il reste au fond, un sel blanc crystalin, d'une saveur assez agréable, qui est *le sel admirable de Glauber*, on s'en sert dans l'Alchimie pour extraire & perfectionner les Métaux, pour rirer les teintures, & on l'employe pareillement en Medécine pour plusieurs remedes. A parler naturellement, ce sel de *Glauber* est un troisiéme sel

composé du sel commun, & de l'esprit de Vitriol. Agricola nous en donne l'idée dans son Commentaire sur *Poppius*, où il dit que l'huile corrosive de Vitriol, se radoucit étant rectifiée sur le sel, ensorte qu'on la peut prendre sûrement dans le corps, les grands mots de *Glauber* n'en disent pas davantage. Il est à observer que l'esprit de Vitriol, nonobstant toutes ses utilités, est contraire aux poûmons, & l'ennemi juré des phtisiques, & des hectiques, & à ceux qui ont de la disposition à le devenir. 1. Son acrimonie offence les vesicules spongieuses des poûmons. 2. Son acidité est propre à les corroder. 3. Son astriction les resserre, de sorte qu'ils ne peuvent recevoir assez d'air. Par ces mêmes raisons les eaux aigrelettes minerales, sont fort nuisibles aux poûmoniques, qui ont coûtume d'y mourir, ou d'en revenir hydropiques. Le *Docteur Langius*, raporte une histoire assez surprenante, d'un homme qui prenoit tous les jours quatre goutes d'esprit de Vitriol pour reveiller son apetit, & à qui les testicules diminuerent tellement, qu'ils n'étoient pas plus gros que des pois. Ils reprirent leur grosseur naturelle, quand il eut quité l'usage de l'esprit de Vitriol, & pris de bonne nourriture. Ce qui fait voir que l'esprit de Vitriol est ennemi de Venus. Quant à *l'huile douce de Vitriol*, il est impossible, quoy qu'on dise, qu'elle soit jamais douce par elle même, & sans qu'on y ajoûte quelque chose pour émousser & temperer son acidité. Pour ce qui regarde la salification du Vitriol, on dissout aprés la distilation, la tête morte dans de l'eau simple, puis on en tire le sel ; mais il faut bien observer le dégré du feu ; car si on pousse le feu, en sorte que la tête morte reste noire, on ne pourra en tirer aucun sel. Que si la tête morte n'est que brune, ou de couleur de pourpre, on en tirera un sel vomitif, qui n'est rien autre chose, sui-

vant *Zuvelpher*, qu'un Vitriol dépuré : Au reste ce sel vomitif de Vitriol est dangereux, car s'il s'arrête dans les plis du ventricule, il s'y regénére peu à peu, peut-être par le moyen de l'air inspiré, & quand il est redevenu Vitriol parfait, l'état tonique de l'estomac se corrompt, il s'éleve des vapeurs ærugineuses, on sent des envies de vomir, l'apetit se perd, & on a une puanteur continuelle à la bouche, de maniére qu'un Medécin d'honneur, ne doit jamais ordonner un semblable vomitif, encore bienque *Sala*, *Moëbius*, *Langius*, & *Faber* l'ordonnent comme un excellent remede dans le paroxisme de l'apoplexie. L'Usage de ce sel doit être seulement externe, sçavoir dans les ulceres cacoëtiques, & dans les fistules pour les mondifier, il est encore bon de le mêler aux autres onguens & emplâtres, pour les ulceres malins. Le sel de Vitriol se tire immediatement du Vitriol, sans aller chercher la tête morte, en le mettant dissoudre avec de l'eau dans une poële de fer, & en remuant bien avec une lamine de fer, par ce moyen la partie métallique s'atachera au Mars, & le sel de Vitriol restera dans l'eau, que vous philtrerez & coagulerez pour avoir un sel vomitif. Cette terre de Vitriol encore empreignée de son sel, ou le Vitriol même calciné en blancheur, & pulverisé, donne une poudre sternutatoire merveilleuse, specialement si on y ajoûte quelques Vegétaux de bonne odeur. La tête morte de Vitriol dont on a tiré le sel fixe, est apellée, *la terre douce de Vitriol*, & c'est proprement un crocus ou safran des Métaux astrictif. Sçavoir la partie métallique de la mine, qui demeure aprés la separation de l'esprit sulphureux, qui a corrodé & converti le Métal en Vitriol. J'ai donc raison de dire que c'est un Crocus astringent de Mars ou de Cuivre. La terre douce de Vitriol est utile intérieurement dans la dysenterie & la diarrhée, & elle entre exté-

tieurement dans les baûmes vulneraires, d'autant qu'elle est encore empreignée du soufre métallique; d'ou dépend la vertu de la poudre de sympathie. On la mêle aux onguens; & à l'huile d'hypericum pour consolider, & mondifier les playes qui ont dégénéré en ulceres; elle entre dans l'emplâtre styptique de *Crollius* & l'emplâtre *Oppodeldoch* de *Paracelse*. Le *Docteur Langius* avoit un baûme tres-salutaire de cette terre. *Knœphelius* la faisoit metre dans le bassin des dysenteriques qui se guerissoient en lâchant leur ventre dessus. La terre douce & insipide de Vitriol, contient encore du soufre métallique, puisque on en tire une teinture verte par le moyen de l'eau forte, ce soufre est vénérien & lunaire; puisque du restant aprés la teinture verte, si on y met de l'eau regale, on en tirera une teinture rouge, qui participe du soufre martial solaire. La tête morte du Vitriol sert encore à préparer le soufre de Vitriol doux & anodin. On le nomme *Soufre*, par ce qu'il est un veritable soufre métallique volatile & inflammable, *doux*, à cause qu'il a la douceur du sucre, & *anodin*, par ce qu'il calme les douleurs & les fureurs de l'archée. *Paracelse* en est l'auteur, & *Vanhelmont* qui l'a suivi apelle ce remede, *le feu de Venus*. Ce soufre doux & anodin de Vitriol est un beau secret, mais dificile à faire. Toutes les préparations de l'Auteur ne sont que de la terre, ou des parties métalliques du Vitriol au lieu de soufre, qui sont émetiques au lieu d'être narcotiques & anodines. Le *Soufre de Vitriol* martial fixe d'*Hartman*, est plûtôt un safran de Mars qu'un veritable soufre de Vitriol. Voyez *Hartman* au Traité de l'*Opium*, où il dit beaucoup de belles choses sur ce soufre. Les fleurs sublimées de la terre de Vitriol bien dulcifiée avec partie égale de sel armoniac, sont jaunâtres ou rougeâtres, si on y a bien procedé. Ces fleurs sont estimées par le Chevalier

Boyle, comme pleines de merite; car outre qu'elles font merveilles dans les affections de l'estomac; elles ont certaine faculté douce & somnifere, qui peut aller loin. Elles contiennent pourtant toûjours quelques particules métalliques; car si on les lave avec de l'eau commune, & on les fond avec du sel de tartre, elles retournent en Métal, mais en petite quantité, à cause que la plus grande partie a été brûlée. *Vanhelmont* prépare avec le soufre doux de Vitriol, une huile qu'il apelle le feu de Venus; mais comme il faut avoir le soufre avant d'avoir l'huile, c'est un opera. On prépare encore un extrait de Vitriol narcotique, avec le même soufre doux. Voicy la fameuse Teinture de Soufre de Vitriol *de Sennert*. *Dissolvez* la terre de Vitriol douce dans de l'esprit de sel, philtrez la dissolution & faites en l'extraction, tirez de la matiére qui reste au fond, une teinture rouge avec l'esprit de vin. Quoique ce ne soit pas une veritable teinture, c'est pourtant un excellent remede pour arrêter toute sorte d'hémorragie, soit du nez, soit des autres parties; on en donne intérieurement, depuis dix jusqu'à vingt goutes, on l'aplique extérieurement avec les autres ingrédiens; on en met, par exemple, dans le nez avec du linge, & l'hémorragie s'arrête d'abord. Il faut que la tête morte soit bien lavée, & dépoüillée de tout son sel, autrement elle pourroit exciter des vomissemens.



CHAPITRE XIV.

Du l'Alun.

IL y a cinq sortes d'Alun dans les Boutiques, qui sont l'Alun de Roche, l'Alun de Plume, l'Alun Seissile, l'Alun Saccharin, & l'Alun nommé *Catinum.* Quand on ordonne l'Alun simplement, on entend toûjours l'Alun de Roche, qui est un espece de sel mineral de la nature du plomb, composé d'un esprit acide & d'une matiére terrestre caustique. L'alun se fait de trois maniéres ; car on le trouve tout formé dans la mine, ou bien on le tire des eaux minerales par la coction, ou bien de la terre, des pierres, & des autres mineraux. On le nomme Alun de roche, à cause que la mine où on le prend est dure comme une roche. *Dioscoride* fait mention d'un Alun rond ; & d'un Alun liquide, mais comme ils nous sont inconnus ; nous n'en dirons mot. Quelques-uns croyent que l'alun liquide soit la matiére de l'Alun de roche. L'Alun du Mexique étant cuit, est astrictif & mondifie les excrescences des chairs des ulceres. On s'en sert aussi pour la teinture. L'Alun nommé *Catinum*, est plûtôt un sel tiré des cendres de l herbe nommée *Sodâ*, ou *Kali*, que de l'Alun. On peut raporter ici ; l'Alun de lie de vin, brûlée & dessechée. L'Alun est dessicatif, astrictif, & incrassant. Le principal usage de l'Alun crud, est externe, quoy que les empiriques le donnent intérieurement pour un febrifuge universel ; on l'employe dans l'esquinancie, la relaxation de la luëte, la putrefaction des gencives, & les tumeurs édemateuses des pieds. Quelquefois on en donne dans la dysenterie.

LES PREPARATIONS DE L'ALUN SONT

La Purification, *la Calcination*, *la salification*, *la distilation*, *la subtilisation* ou *extraction*.

I. *La purification.*

On purifie l'Alun suivant la methode ordinaire, en le faisant dissoudre dans de l'eau de pluye chaude, & évaporer jusqu'à la petite peau, aprés quoy on le met crystaliser. Si on reïtere deux ou trois fois cette purification, l'Alun perdra son acerbité. *Libaut* dissout l'Alun dans de l'urine, & procede comme ci-

dessus, mais par ce moyen le sel de l'urine se mêle à l'alun, & celui-ci n'est point pur.

II. *La Calcination, de l'Alun est connuë aux Barbiers.*

On le fait brûler sur le feu, ou le phlegme & l'esprit s'évaporent, & il ne reste qu'une terre molle & poreuse, cette terre est la même chose que la tête morte, qui reste aprés la distilation de l'esprit L'Alun brûlé est usité pour consumer les excrescences des playes, & arrêter la corruption.

III. *La Salification.*

℞. Alun brûlé, ou la tête morte de l'Alun, faites la boüillir dans de l'eau, philtrez la decoction par un papier gris, faites la évaporer & vous aurez le sel fixe de l'Alun.

IV. *La Distilation, qui nous donne*

1. *Le phlegme & l'esprit.*

℞. Alun pur que vous distilerez sur le sable, à un petit feu au commencement pour avoir le phlegme, & à un feu violent sur la fin, pour avoir l'esprit qui sera tres-blanc. L'esprit d'Alun sulphureux volatile, & acide arrête les accés des fiévres intermittentes par la sueur, & en abaissant la fermentation. On croit que l'Alun coagule l'esprit de Vitriol.

2. *L'Esprit doux d'Alun.*

Rectifiez plusieurs fois l'esprit d'Alun avec de l'esprit de vin, & il deviendra doux & agréable. Il est diuretique, il chasse le calcul, leve les obstructions de la rate, & calme la chaleur de la fiévre. La prise est de 4. à 5. goutes, dans du vin ou quelque autre liqueur convenable. Il sert extérieurement contre les affections, & inflammations de la bouche & des yeux; se phlegme sert à mondifier, & restreindre les playes, specialement de la bouche & des geneives.

3. *Le Magistere, ou esprit d'alun Magisterié.*

℞. Alun purifié, metez le dans un matras dissoudre avec de l'eau que vous jetterez dessus, philtrez la dissolution & la distilez sur les cendres, dans une cucurbite basse jusqu'à siccité. Metez dissoudre une seconde fois la matiére comme cidessus, & distilez la de nouveau, reïterant la dissolution, & la distilation, jusqu'à ce que toute la substance de l'Alun soit passée par l'alembic. C'est un stiptique insigne qui cede à peine, à l'essence de fer, de bol, de semence de grenoüilles &c.

4. *Le sucre d'Alun.*

℞. Alun purifié que vous distilerez pour en tirer le phlegme, que vous reverserez sur la tête morte, & aprés une infusion de 24. heures, vous en ferez l'extraction, reïterant cinq ou six fois la même chose: enfin laissez dissoudre la tête morte

par défaillance, & laissez la liqueur en digestion durant douze jours, puis vous la coagulerez sur le sable jusqu'à siccité, & le sucre d'Alun sera fait. Il est celebre dans les maladies de poitrine, specialement dans celles qui se contractent par les vapeurs des mineraux, il apaise le mal de dens apliqué sur la gencive. La prise est de 5. grains à 8.

Quelques-uns préparent de l'Alun, une manne qu'ils apellent la matiére premiere de l'Alun, & le remede victorieux de l'hectisie.

V. *L'Extraction, qui donne l'extrait, ou le magistere d'Alun.*

℞. Alun crud ℔. vj. faites cuire le tout dans un grand pot de terre, pour faire évaporer le phlegme, enfin calcinez le jusqu'à ce qu'il rougisse au feu, éteignez-le en cet état dans du vinaigre distilé, qui tirera l'essence ou le magistere de l'alun, laissant au fond une terre blanche, qui se lave dans de l'eau boüillante, puis on la garde pour le besoin. Philtrez le vinaigre distilé empreigné de l'essence de l'Alun, & faites en l'extraction au bain marie, jusqu'à la consistence de miel, que vous metrez à la cave cristaliser, faites secher les cristaux & les gardez. On peut les teindre, si on veut, avec le rob de sureau. Ils sont sudorifiques, & conviennent au scorbut, on en prend une fois ou deux la semaine pour suer, & on en donne une fois ou deux dans les fiévres tierces avant le paroxysme. La prise, est de *huit à dix grains.* Ce remede m'a été communiqué par un de mes amis d'*Hambourg*. On compose un Alun hépatique avec la laque, excellent contre les hémorragies. On peut préparer un baûme d'Alun, comme un baûme de nitre, mais la couleur n'en sera pas si belle.

* Nous parlons de l'Alun immediatement aprés le Vitriol, à cause de la ressemblance de leur nature. Car de même que le Vitriol tire son origine de l'esprit sulphureux & d'un certain Métal, l'Alun se forme du même esprit sulphureux, & d'un corps pierreux dissout par ce même esprit, & reduit en une consistence saline & transparente. Par cette raison il n'est rien qui resiste plus constamment au feu que l'Alun, la calcination ne pouvant que le reduire en une espece de chaux, ou de cendres. L'esprit acide qui se tire de l'Alun par la distilation, peut être substitué à l'esprit de Vitriol & de soufre ; ces

trois n'étant qu'un même esprit, qui fait le Vitriol lorsqu'il corrode des Métaux, & l'alun lorsqu'il corrode des corps pierreux calcinés dans les entrailles de la terre, où il se trouve quelquefois de l'Alun naturel tout formé. L'Alun est aussi quelquefois renfermé dans la pierre qui lui sert de matrice, d'où on le tire par le ministere du feu, comme le Vitriol de la pierre nommée *pyrités*, qui est souvent la matiére du Vitriol & de l'alun du Vitriol à raison de la substance métallique, & de l'Alun à l'égard de la substance pierreuse, que le soufre alumé dans les entrailles de la terre corrode. Voici pour l'Alun naturel. Que si on prépare l'Alun avec la pierre pyrités alumineuse, on la calcine au feu, & par ce moyen le soufre enflammé produit son esprit acide qui ne manque pas de corroder le corps pierreux à quoi il est uni, on expose ensuite la pierre alumineuse calcinée à l'air, & on jette beaucoup d'eau dessus pour dissoudre, & imbiber les parties acides du soufre qui corrodent la pierre, & les coaguler en cristaux d'alun. Voilà comme quoy on fait l'Alun de roche. Voyez le *Mundus Subterraneus de Kircher tom.* 1. *ch. de l'Alun.* La composition artificielle de l'Alun confirme ce qui a été dit; car si on imbibe de la craye d'esprit acide de soufre, ou de Vitriol autant qu'elle en pourra prendre, si on la dissout ainsi imbibée dans de l'eau simple, & on expose la dissolution à la cave, elle s'y coagulera en veritables cristaux d'Alun. La craye tient lieu ici de corps pierreux, & l'esprit de soufre ou de Vitriol tient lieu de corrosif. Il se trouve pour l'ordinaire du Vitriol & du soufre, où il s'engendre beaucoup d'Alun, le soufre étant la cause efficiente des deux autres, suivant qu'il est déterminé par la diversité des matrices; il arrive même souvent, que la même veine contient de l'Alun, & du Vitriol. Or comme le même esprit de soufre for-

me differens Vitriols, suivant la difference des Métaux, il produit de même differens Aluns quant à la couleur, & aux proprietés suivant la diversité des pierres ; mais d'autant qu'aprés la distilation de l'esprit, les corps pierreux ne se fondent, & ne se reduisent pas si aisément que les corps métalliques, on n'a pas pû examiner les differentes espéces d'Alun, comme on a fait celles de Vitriol ; il y a effectivement plusieurs especes d'aluns, ou mélanges, comme il vous plaira les nommer, puisque l'Alun de roche étoit inconnu aux Anciens, qui ignoroient la maniére de calciner les pierres, & de le tirer. On apelle l'Alun de roche, Alun artificiel, & Alun de glace, à cause qu'il en a la figure. L'Alun de plume ressemble, & se confond souvent avec l'Amianthe ; mais outre que l'Alun de plume a beaucoup d'astriction, comme tous les autres Aluns, & que l'Amianthe picote seulement la langue sans astriction ; c'est que celui-ci ne reçoit aucun dommage du feu, au lieu que l'Alun de plume s'y consume, lorsqu'il y est long-tems exposé. Les Anciens ne connoissoient que l'Alun naturel, qui étoit solide & liquide, & dont nous avons perdu la connoissance. L'Alun nommé *Catinum* est un simple sel fixe, tiré de l'herbe nommée *Sonde* ou *Kali*, & je ne sçais pourquoy on le met au nombre des Aluns. La terre ou la matrice dont on a tiré l'Alun, étant exposée à l'air, & au Soleil en monceaux, se remplit de nouvel Alun qu'on peut retirer quelques années aprés, comme nous avons dit, ci-dessus du Vitriol regénéré. L'Alun est un puissant astringent, soit crud, soit calciné, lequel agit en retirant, & resserrant les fibres des parties, en vertu de la tissure mécanique de ses particules ; ainsi que la terre sigillée, le bol d'Armenie, & les autres astringens, qui ont tous une saveur acide & styptique. L'usage externe de l'Alun

crud, eſt d'entrer principalement dans les lotions vulneraires, pour faciliter la conſolidation & l'incarnation; on s'en ſert auſſi pour ſophiſtiquer les pucelages en forme de bain, & pour retrecir les femmes aprés l'acouchement. Voyez *Roderic à Caſtro* qui enſeigne la maniere de le faire. L'alun entre dans les gargariſmes, pour la relaxation & l'abaiſſement de la luette, & le commencement de l'eſquinancie, &c. L'Alun brûlé ſert à ouvrir des cauteres, à raffermir les gencives & les dens, & à guerir le ſcorbut de la bouche; c'eſt un des principaux ingrediens de la teinture de laque, ſi celebre contre le ſcorbut de la bouche; l'uſage externe de l'Alun eſt encore recommandé par *Felix Vurtz*, & par *Agricola* dans l'atrophie, & la ſechereſſe des membres enſuite des bleſſures des parties nerveuſes, on prépare en ce cas *la terre douce d'Alun* de la maniére ſuivante. On prend de l'Alun & du ſel fuſé partie égale de chacun, & on fait fondre une ſeconde fois le tout en conſiſtence de pierre dans un creuſet, on verſe deſſus de l'eau de fontaine, le ſel ſe diſſout & la terre d'Alun ſe trouve au fond. On prépare avec cette terre un onguent, contre l'atrophie particuliére décrit dans la petite Chirurgie de la maniére qui ſuit. ℞. Huile ou graiſſe d'homme, ou d'Ours diſtilée avec des cendres de ferment, ℥. iv. Huile de brique, ℥. j. ß. Diſtilez le tout à la retorte, & ajoûtez à l'huile diſtilée terre d'Alun douce, ℥. iiij. Mêlez le tout pour faire un onguent. C'eſt un grand ſecret contre l'atrophie des membres, enſuite des playes: avant d'enduire cet onguent, il faut fomenter le membre avec une decoction de foye, de poûmons &c. Voyez *Agricola pag.* 317. *Vurtz* verſe ſur cette terre douce d'Alun, de l'eau de vie qui ſurpaſſe de deux doigts, & il la garde en cet état pour les atrophies; quand il l'employe, il la mêle avec quelque onguent ou

liniment convenable. *Angelus Sala* enſeigne à préparer avec l'Alun des ſupoſitoires qui operent puiſſamment, & ſervent pluſieurs fois. L'Auteur dit que les empyriques employent l'Alun pour febrifuge, à l'exemple d'*Angelus Sala*, & de *Rhumelius*. Voici comme ils le préparent : ℞. Alun crud ℔.j. Metez le dans un creuſet pour le calciner, quand il ſera aſſez calciné & bien rouge, éteignez le dans du vinaigre diſtilé, philtrez le menſtruë par le papier gris, & tirez une bonne partie du phlegme ou de l'humidité à l'alembic, & le reſtant ſe congelera dans l'alembic, même en criſtaux reſplendiſſans, que vous pourrez teindre en rouge, ſi vous voulez avec le ſuc de bayes de ſureau. La priſe eſt ℈. j. ou ℈. ij. dans de l'eau de chardon benit, ou quelque autre apropriée deux heures avant l'accés par trois fois, & on ſuera s'il eſt poſſible. Les féces qui reſtent aprés la calcination, ſeront lavées deux ou trois fois avec de l'eau de fontaine, & ſerviront pour mondifier les playes. *Potier liv.* 2. de ſa *Pharmacopée ch.* 9. décrit une autre préparation d'Alun febrifuge. *Rolfink* donne pareillement un Alun febrifuge teint en rouge ; d'autres préparent un tartre febrifuge avec les criſtaux de tartre & l'Alun, lequel eſt fort eſtimé. La purification ou lotion de l'alun qui ſe fait avec l'eau ſimple, n'eſt que ſuperficielle, à cauſe que l'Alun a toûjours certaine craſſe qui ne ſe peut ſeparer que par le moyen de l'urine, auſſi bien que le Vitriol, qui ſe trouve mêlé avec l'Alun & que l'urine précipite. Pour calciner l'Alun on le brûle, & en brûlant il jette pluſieurs petites bouteilles par où le phlegme & l'eſprit s'exhalent, leſquels on peut recevoir à part dans un recipient adapté, à une retorte. Quoyque j'aye dit ci-deſſus, que l'eſprit d'Alun, de Soufre, & de Vitriol, n'étoit qu'une même choſe, on y remarque pourtant beaucoup de difference à l'égard des pro-

prietés, ce qui vient de l'alteration, que l'esprit de soufre acide reçoit du sujet qu'il corrode, & qui change sa tissure mécanique, ce qui se démontre par l'expérience qui suit. Versez de l'esprit de soufre partie sur de la terre vitriolée de Mars, & partie sur de la terre sigillée, ou quelque autre que vous imbiberez pour former un corps aluminenx. Distilez ce corps, & la terre de Vitriol à part, & les deux esprits qui sortiront de ces deux sujets, quoyque les mêmes auparavant, vous paroîtront bien differens, à cause des alterations qu'ils ont reçu, chacun dans le sujet qu'il a corrodé. L'Alun brûlé est en usage contre les excrescences, les bords calleux des playes, & les autres affections semblables. Le Phlegme sort avant l'esprit dans la distilation ; comme le premier a beaucoup d'astriction, plusieurs Chirurgiens moüillent leurs bandages dans le phlegme ou la dissolution d'Alun, & quand ils sont secs ils en bandent les playes dont ils arrêtent par ce moyen les hémorragies. L'esprit acide d'Alun est bon pour blanchir les dens, & il est salutaire d'en ajoûter quelques goutes aux remedes contre le scorbut de la bouche. On prépare de l'huile d'Alun de la maniére qui suit. On distile parties égales d'Alun crud & de cailloux, pulverisés à un feu violent à la retorte, & aprés le phlegme il sort de l'huile qu'on separe du phlegme pour l'usage externe. La préparation du sucre de Saturne de l'Auteur n'est pas exacte, *Potier* en donne une veritable description dans sa *Pharmacopée ch. 9.* ainsi que *Dariotus.* Ce sucre, ou douceur saccharine d'Alun est specifique dans la dysenterie, & contre la fiévre hectique, dont le veritable correctif & la cure radicale, & primitive réside dans ce sucre. La raison de ceci est que la fiévre hectique dépend d'une certaine acidité subtile des parties solides, qui y excite des effervescences & une chaleur lente ; mais contre nature

qui consume successivement l'aliment des parties, & les reduit à l'atrophie ; or comme la douceur saccharine de l'alun, absorbe promtement l'acide qui exulcere, & corrode les intestins dans la dysenterie ; elle imbibe de même, promtement l'acide subtil qui infeste les parties hectiques, aprés quoy l'hectisie se guerit d'elle même. Le Magistere est tout semblable au *febrifuge ci-dessus*.

CHAPITRE XV.

Du Sel Armoniac.

LE Sel armoniac des Anciens se trouvoit dans les sables de Lybie, & étoit naturel. Nous n'en avons point aujourd'hui que d'artificiel, on le compose de sable, de sel commun, ou de sel gemme, & de suie, cuites ensemble. Ou bien on le fait avec cinq parties d'urine, une partie de sel commun & demie partie de suie cuits, & sublimés ensemble. On apelle ce Sel par excellence, Sel admirable & la clef des Métaux, à cause qu'il les fait couler. Pour être bon, il faut qu'il soit pur, & blanc, & s'il ne l'est pas assez, on peut le purifier. Le meilleur vient de Venise, celui d'Anvers le suit. Il est diaphoretique, & usité dans les fiévres, specialement dans les quartes, & il resiste à la putrefaction. La prise est ℈. ß. Il sert extérieurement à consumer la chair corrompuë par la cangrene, à guerir l'esquinancie en forme de gargarismes, & à faire l'eau bleuë des Oculistes pour emporter les tâches des yeux. Ils metent du Sel armoniac dans un bassin de cuivre, puis ils versent de l'eau dessus, & y ajoûtent un peu de chaux vive remuant bien le tout.

LES PREPARATIONS SONT

La Purification, qui fait le Sel armoniac crystalisé. *La Calcination*, *la Sublimation*, *la Distilation*, *la Liquation*.

I. *La cristalisation.*

Le Sel armoniac cristalisé, n'est rien autre chose que le Sel armoniac dépuré suivant la méthode ordinaire, c'est à-dire

dissout dans de l'eau, & cristalisé aprés l'évaporation requise.

II. *La Sublimation, donne les fleurs de Sel armoniac.*

℞. Sel armoniac pilé, limaille d'Acier, partie égale de chacun, mêlez le tout dans une cucurbite pour sublimer sur le sable. Les féces resteront au fond, & le Sel armoniac pur montera empreignée de quelque portion du Mars.

℞. De ce Sel armoniac, du Sel commun fusé, partie égale de chacun, mêlez & sublimez le tout de rechef, reïterant la sublimation sept fois, rejetant la tête morte à chaque fois, & en ajoûtant une pareille quantité de Sel commun fusé. Quelques-uns se contentent de purifier le Sel armoniac par les dernieres dépurations; mais comme le Mars augmente considerablement la vertu aperitive du Sel armoniac, il est bon de ne pas omettre la premiere sublimation avec le Mars. Ces fleurs sont beaucoup plus efficaces que le Sel Armoniac cristalisé, & on les doit préferer dans la fiévre quarte. Elles sont excellentes pour ôter les crudités du ventricule, étant prises durant quelques jours desuite dans du vin d'absinthe, ou une décoction des sassafras, en procurant la sueur aprés la prise du remede. La prise est depuis 3. ou 4. grains jusqu'à ℈. ß. & plus. Si on fait la sublimation avec la limaille d'Acier, le Mars est corrodé & attaqué par le sel armoniac, & il en monte peu, mais si on se sert de paillettes d'Acier, presque tout le Sel monte d'une couleur entre le jaune & le rouge.

III. *La Calcination & Fixation.*

Le Sel armoniac se fixe avec la chaux-vive, parties égales de chacun mise dans un feu violent d'abord, & fondu à force de soufler, on le lave ensuite dans de l'eau. Son principal usage est pour en faire une liqueur.

IV. *La Distilation qui donne*
L'esprit de Sel armoniac.

℞. Sel armoniac, *part. j.* cendres *part. iv.* Mêlez & distilez le tout sur le sable dans un alembic, & l'esprit de Sel armoniac montera que vous rectifierez dans une cucurbite haute.

Autrement.

Dissolvez du Sel armoniac dans de l'eau chaude, & imbibez des briques rougies au feu de toute la dissolution, aprés quoy distilez le tout à la retorte au feu de sable ou à feu nud.

Autrement.

℞. Sel armoniac sublimé, humectez le d'esprit de vin rectifié, puis metez le dissoudre dans un vaisseau bien bouché au bain

bain marie. Versez la dissolution par inclination, & distilez-en la moitié dans une cucurbite longue au bain marie. Remetez l'eau distilée, & reïterez la distilation ; enfin augmentez le feu pour pousser tous les esprits dans l'alembic ; enfin vous les rectifierez. Cet esprit est diaphoretique, incisif & diuretique. La prise est 3. goutes.

Autrement.

℞. *Sel armoniac*, dont vous ferez de petites pelotes, avec de l'argille & de la pierre hématite, pour les distiler à la retorte suivant la coûtume. Cet esprit étant versé sur des dissolutions métalliques faites avec l'eau forte, & ensuite retiré à l'alembic enleve avec soy les eaux corrosives ; il guerit la fiévre quarte, leve les obstructions & dissout la pierre des reins. La prise est de goutes 3. à 6. ou 10. Mêlé avec autant d'esprit de vin, & enduit avec un plumaceau sur la douleur de la goute, il la fait passer comme par miracle, specialement si on y a dissout tant soit peu de camphre. *Sennert*, *Hartman*, *Tentzel.*

L'esprit de Sel armoniac urineux.

Il y a deux sortes d'esprit dans le Sel armoniac, sçavoir l'esprit d'urine, & l'esprit de Sel commun ; le premier se tire facilement, en y ajoûtant partie égale de cendres, ou de chaux-vive, du salpetre, du Sel de tartre. Voyez *pag.* 159. de la 2. partie *de Glauber.*

L'esprit acide de Sel armoniac de Sam. Closs.

Dissolvez du Sel armoniac dans de l'eau commune, en sorte qu'il en reste de non dissout. Imbibez dans cette dissolution plusieurs fueilles de papier gris roulées en petites pelotes, que vous jetterez dans une cucurbite pour distiler sur le sable, ou au feu de reverbere clos, vous aurez un esprit de couleur d'or extrémement acide, qui blanchit en le rectifiant. Cet esprit est tres-pénétrant, & subtil par le mélange du sel volatile de l'urine, diaphoretique & propre à calmer la colique. La prise est de six à huit goutes. Prenez garde de ne pas brûler le papier, car l'esprit sortiroit noir & sentiroit l'empyreume, il faut bien mesurer le feu. N'y ajoûtez pas l'esprit de Mercure comme fait *Quercetan dans sa Tetrade au titre de la panacée du Mercure* ; car il monte avec les esprits, certaine suie mercuriélle, qui étant prise intérieurement serre la gorge avec les signes d'une convulsion éminente. En brûlant le papier aprés la distilation, on trouve le Mercure doux si on donne le feu de sublimation.

Autre esprit de Sel armoniac tres-subtil.

℞. Chaux-vive que vous metrez dans une cucurbite pla-

cée au bain marie, versez dessus du sel armoniac dissout dans de l'eau, peu à peu & par reprises, en remetant toûjours l'alembic, quand toute la dissolution aura été versée, lutez bien le recipient & les jointures, & distilez à petit peu. Il sortira par ce moyen un esprit délayé de quelque phlegme qui deviendra tres-volatile par une seule rectification. Il est usité dans diverses maladies, specialement dans l'épilepsie, l'apoplexie, la surdité, & les autres affections de la tête; dans les maladies de matrice, la retention du flux menstrual, la dificulté de concevoir &c. On l'aplique avec une phiole à col étroit qu'on introduit dans la vulve, & en apliquant dessus la main un peu chaude, le remede opere d'abord. La prise est ℈. ß. à ℈. j. *Quelques-uns metent en usage, l'esprit de Sel armoniac anisé, caryophillé &c. & les cristaux d'esprit de Sel armoniac.*

V. *La Liquation. qui donne, l'huile de sel armoniac par défaillance.*

℞. Sel armoniac purifié, metez le dans des blancs d'œufs durs, où il se fondra par défaillance. *Kesler ch.* 19.

* Le Sel armoniac qui n'est qu'artificiel aujourd'hui étoit naturel parmi les Anciens. Il se trouvoit dans les deserts de la Lybie, sous le sable proche du Temple de *Jupiter Hammon*, dont *Quinte-Curce* fait mention. On l'apelloit anciennement *Sal Ammoniacum*, du nom de ce Dieu, *Sal Arenaceum*, du sable, & *Sal Cyreneum* du Païs que les Latins nommoient *Cyrenias*. Voyez *Vvormius* dans son *Musæum*, *Kircherus* dans son *Mundus subterraneus*, & plusieurs autres Auteurs. Nôtre Sel armoniac est artificiel, & fait par la décoction du Sel commun, de l'urine, & d'un peu de süie. L'Auteur enseigne la maniére de le faire, qu'il a tirée de *Libaut* & *Vutzerus*, on cuit le tout ensemble, pendant quoy l'acide du Sel commun s'attache au Sel volatile, ou à l'alcali de l'urine & de la süie, & ces deux Sels se joignant ensemble se congelent à mesure que la décoction se refroidit, en un Sel blanc qu'on apelle Sel armoniac, pour la ressemblance qu'il a avec le Sel armoniac des Anciens. Ce sel est apellé par excellence, *Aquila cœlestis*, Aigle celeste : la raison en est, que ce Sel enleve &

ſublime comme un Aigle les autres corps, ſpecialemnet les ſoufres fixes métalliques, pourvû qu'on ſçache mêler le ſel armoniac avec le métal en proportion requiſe. Voici comme *Baſile Valentin* en parle dans un Traité en Allemand. *Le Sel armoniac eſt le principal menſtruë de tous les Métaux, les Anciens le comparent à un oiſeau qui éleve la couleur, & la teinture de tous les Métaux, & de tous les mineraux au plus haut ſommet, c'eſt-à-dire à la ſupreme volatilité.* C'eſt ce qui m'a fait dire ci-deſſus, que le Sel armoniac ſervoit à ſublimer le Corail, & à en tirer les fleurs rouges. Il ſert encore à préparer les fleurs rouges de l'Hematite. *Zuvelpher* dit dans ſon *Mantiſſa pag.* 324 que le Sel armoniac diſſout l'or, & le ſublime avec ſoi dans l'alembic. *pag.* 339. Il donne une belle préparation du ſoufre de Mars anodin préparé avec le Sel armoniac par la ſublimation. L'uſage interne du Sel armoniac eſt contre les fiévres intermittentes en qualité de febrifuge, ſpecialement contre la fiévre quarte, que le Sel armoniac chaſſe infailliblement, on le donne le jour de l'intermiſſion ou avant le paroxiſme,& il manque rarement. La priſe va juſqu'à ʒ. ß. Il eſt fort uſité intérieurement, dans les maladies chroniques, les cachexies, le mal hypocondriaque, & l'obſtruction des viſceres. L'uſage externe du Sel armoniac eſt en gargariſmes contre les ulceres de la gorge, & la relaxation de la luette, mêlé avec des boüillons d'avoine, c'eſt un excellent remede pour préſerver l'inflammation des amygdales ; Le Sel armoniac eſt bon pour rafraichir l'eau en Eté. On diſſout du ſalpetre dans de l'eau, & on jette du ſel armoniac en poudre dans la diſſolution, on remuë le tout le plus rapidement qu'il eſt poſſible, & l'eau devient tres-froide, & propre à rafraichir la boiſſon. Cette pratique eſt tres-uſitée en Angleterre, l'eau ne demeure pas longtems froide,

mais on y remet souvent du Sel armoniac. La sublimation du sel armoniac en fleurs est facile, puis qu'étant dissout dans de l'eau simple, il se sublime par lui même, à cause de la volatilité qu'il a reçu du Sel volatile de l'urine & de la süie. La premiere sublimation de l'Auteur se fait avec du Sel fusé, ce qui donne de l'acrimonie au Sel armoniac; c'est pourquoy je prefererois l'autre methode. Quelques-uns subliment le Sel armoniac, avec de la limaille de Mars, ce qui donne des fleurs excellentes pour les parties sulphureuses subtiles du Mars qui s'élevent en même tems; elles conviennent aux maladies chroniques, & aux fiévres intermittentes. La calcination & la fixation du Sel armoniac, sont deux préparations inutiles, qu'on ne sçauroit faire sans perdre beaucoup du sel volatile. L'esprit de Sel armoniac, n'est rien autre chose que le sel volatile de l'urine separé, ou l'esprit d'urine dépuré. Pour le tirer, on y ajoute des alcalis fixes qui se joignent à l'acide du Sel commun, aprés quoy le Sel volatile de l'urine se dégage des entraves qui le retenoient, & sort sous la forme naturelle d'esprit volatile. Ces alcalis fixes sont, les cendres, le Sel de tartre, les cendres gravelées, la pierre calamine, la chaux vive &c. toutes ces choses imbibent l'acide, & donnent par ce moyen la liberté à l'esprit. On peut encore préparer l'esprit de Sel armoniac, avec l'huile de tartre par défaillance, ou avec du Sel de tartre dissout, car l'acide du Sel armoniac s'attache à l'huile de tartre par défaillance, & donne moyen au Sel ou à l'esprit volatile de s'envoler. Quelques-uns ajoûtent du *minium*, ou du Saturne calciné au Sel armoniac, pour en préparer l'esprit. L'esprit de Sel armoniac, a tous les mêmes usages que l'esprit d'urine ci-dessus. Il corrige intérieurement & extérieurement l'acide, & les maladies qui en procedent. C'est un

febrifuge universel que l'on nomme par excellence, *Spiritus Antiquartius*, à cause qu'il guerit principalement la fiévre quarte. On l'apelle aussi esprit antihypocondriaque, pour sa vertu contre le mal hypocondriaque. Il est nommé par *Rhumelius* la *Panacée antitartareuse*, parce qu'il convient à toutes les maladies que *Paracelse* atribuë au tartre, comme, l'apoplexie, l'épilepsie, la létargie & les autres affections semblables. La prise est ʒ. ß. & on en présente au nez pour sentir, il est excellent contre la suffocation de matrice, la retention des mois & des lochies. Il n'est point de remede externe pareil contre les douleurs de la goute, sur tout si on y mêle, & ajoûte du camphre, pour enduire les parties douloureuses. Quelquefois on joint l'esprit de sel armoniac volatile avec la terre foliée de tartre, en metant demie once de celle-ci, sur trois dragmes d'esprit de Sel armoniac, ces deux choses s'unissent parfaitement ensemble, & se convertissent en liqueur, qui est tres-efficace contre le scorbut, & le mal hypocondriaque; l'union de ces sels, sert à faire de grandes choses tant en Alchymie, qu'en Chymie. Le *Chevalier Digby* préparoit l'élixir de proprieté avec le Sel armoniac, & la terre foliée de tartre qu'il distiloit à l'alembic; si on verse de l'esprit de Sel armoniac sur de la limaille d'acier, & on le distile aprés une legere digestion, l'esprit qui sortira n'aura aucune saveur urineuse, ni dégoutante, & la limaille qui en est empreignée, étant mise en un lieu froid, se fondra en une liqueur rouge, meilleure que toutes les autres teintures martiales dans les maladies croniques. Quand on prépare l'esprit de Sel armoniac par l'addition de quelque Sel fixe, la tête morte étant mise en un lieu frais se dissout, & étant filtrée elle se peut coaguler en un sel, qui est un excellent digestif, pour donner avant les purgatifs dans les ma-

ladies chroniques ; outre l'esprit ou le sel volatile du Sel armoniac, qui est la production de l'urine, on en distile encore un esprit acide qui est la production du Sel commun, & du Sel de la süie. L'Auteur donne une maniére de le distiler, qui n'est pas si belle que celle de *Zuvelpher* dans *l'Apendix des notes sur la Pharmacopée Royale*, où il ajoûte du levain de froment.

CHAPITRE XVI.

Du Plomb.

LE Plomb est le premier des Métaux, moins nobles & moins durs.

LES PREPARATIONS SONT

La Purification, la Calcination, la Sublimation, la Distilation, l'Extraction, la Mercurification, Salification, & la Liquation.

Le Plomb est le plus vil de tous les Métaux, composé d'un soufre indigeste, d'un sel alumineux, & d'un Mercure de la nature de l'Antimoine. On le nomme Saturne à cause qu'il a de la correspondance avec le Saturne planete, & avec la rate, qui est le Saturne du petit monde. C'est une espéce de savon, qui sert à netoyer les ordures de l'or & de l'argent. Le Plomb est refrigeratif, astrictif, incrassant, il reprime la sensualité, il incarne les ulceres, cicatrise & diminuë l'excroissance des chairs ; il convient aux ulceres nommés Chironiens, malins, chancreux, & pourris, seul ou mêlé aux autres remedes.

I. *La Purification, pour purifier le Saturne*

On y jette de la cire ou du vieil oint, lors qu'il fond, & quand la flamme est passée on verse dessus de l'eau chaude.

II. *La Calcination se fait de trois maniéres*

1. *Par incineration.*

Faites fondre du Plomb en augmentant le feu jusqu'à ce que le creuset rougisse, & à force de remuer, reduisez le plomb en cendre.

2. *Par reverbere pour faire le minium*

On remuë toûjours la chaux ou cendre ci-dessus au reverbere, jusqu'à ce qu'elle soit rouge, prenant bien garde qu'elle ne se fonde, car elle retourneroit en Plomb.

2. *Par cémentation ce qui fait le Plomb brûlé.*

On stratifie des lamines de Plomb avec du soufre en poudre, puis on brûle le tout, aprés quoy on lave plusieurs fois le Saturne, & on le laisse secher.

4. *Par immersion.*

Quoyque le Saturne puisse se calciner par toutes les liqueurs acides, telles que sont, l'eau regale, l'esprit de sel commun, de salpetre, de Vitriol. On se sert pour l'ordinaire seulement du vinaigre distilé de là vient.

1. *Le sucre ou sel de Saturne.*

℞. Chaux de Saturne ou *minium*, metez-le en digestion durant quelque tems dans du vinaigre distilé, faites en l'extraction suivant l'art, versez la liqueur par inclination, philtrez là, & la coagulez en tirant toute l'humidité, & vous aurez le sel de Saturne, que vous purifierez par plusieurs dissolutions, & coagulations, dans du vinaigre distilé, puis de l'eau, rejettant les féces à chaque operation, aprés quoy vous le remetrez cristaliser. Quelques-uns cohobent & retirent trois fois le vinaigre distilé de dessus le sel de Saturne, aprés quoy ils versent dessus de l'esprit de vin, qu'ils cohobent encore trois fois. On tire du Saturne granulé, un sel de la même maniére qui vaut mieux que le premier. Si le vinaigre distilé a été animé par l'esprit de Vitriol, ou de nitre, l'affaire réüssira mieux. Le Sel de Saturne cristalisé étant mis à la cave, s'y fond peu à peu, & donne par ce moyen l'huile de Saturne par défaillance. Le même sel sert à faire le baûme de Saturne que vous pouvez voir *sur la litharge*.

Autrement.

℞. Prenez des petites lamines de Plomb, dont vous suspendrez quelques-unes dans une cucurbite au dessus du vinaigre distilé, & metrez l'autre partie dans le vinaigre distilé même. Distilez & cohobez le tout, & philtrez la distilation avec ce qui est resté au fond, ajoûtez-y la ceruse qui est attachée aux lamines, & digerez le tout quelque tems. Enfin retirez une partie du vinaigre distilé à une chaleur tres-legere, metez cristaliser le reste suivant l'art, & purifiés les cristaux à force de les dissoudre, & de les coaguler. *Kefler liv.* 1. *ch.* 17.

2. *Le Magistere de Saturne.*

Versez de l'huile de tartre par défaillance sur une dissolution de Saturne, & celui-ci se précipitera au fond. Le sucre & le Magistere ont la même vertu, qui est d'éteindre la concupis-

cence par leur froideur, étant pris intérieurement. La dose est 4. 5. ou 6. grains. Son usage externe est d'éteindre pareillement la concupiscence, en enduisant le nombril & le membre viril. Il fait merveilles dans les ulceres corrosifs, malins & chancreux; il guerit les démangeaisons, les brûlures, & les inflammations; il dissout les tumeurs dures & schirreuses, il s'aplique salutairement aux contusions; il remedie à l'inflammation & à la rougeur des yeux, seul ou dans de l'eau de roses, ou d'euphraise, & apliqué sur les cils. *Croll. Beguin. Sennert.* Le sel de Saturne cristalisé avec le sel nitre, est tres-utile aux asthmatiques. Voyez *le salpetre saturnisé.*

3. *Autre Magistere de Saturne nommé le lait de Saturne.*

Dissolvez des lamines de Plomb dans de l'esprit de Vitriol rectifié, ou dans de l'eau forte composée de salpetre, & d'alun, parties égales de chacun, versez la dissolution par inclination, & versez dessus do l'esprit de vin rectifié, ou de l'eau salée, le Plomb se précipitera au fond en forme de nége que vous édulcorerez.

4. *Liqueur lactée de Saturne, pour les ulceres, de Samuel Closs.*

Imbibés une once de sel de Saturne, avec un scrupule d'huile de soufre à la campane, laissez le tout en un lieu froid durant quelques jours, & ajoûtez-y la même quantité d'huile, & laissez soufrer le tout dans une phiole, que vous remplirez de quatre onces d'eau commune, la liqueur en remuant devient blanche comme du lait. On trempe des compresses & des plumaceaux dedans, pour apliquer deux ou trois fois le jour chaudement dessus les ulceres dysepulotiques, qui se cicatrisent promtement.

5. *La Calcination vaporeuse, pour la ceruse.*

Suspendez des lamelles de Plomb sur du vinaigre pour en recevoir la vapeur, & la ceruse s'y attachera peu à peu. En distilant la ceruse macerée dans du vinaigre fort à la retorte, on tire l'huile de ceruse; la ceruse jaune se prépare avec le Cuivre.

III. *La Distilation, pour tirer*

1. *L'esprit ardent de Saturne.* 2. *L'Huile jaune.* 3. *L'Huile rouge.*

℞. Sucre de Saturne, ou plûtôt huile de Saturne par défaillance que vous distilerez dans une retorte de verre bien lutée avec un grand recipient, dont les jointures seront bien bouchées, à un feu gradué, jusqu'à ce qu'il tombe des goutes rouges, & qu'il ne sorte plus rien. Cette liqueur distilée contient quatre menstruës differens, sçavoir l'esprit ardent, l'hui-

le jaune, le phlegme, & l'huile rouge, dont la separarion se fait par une retorte de vetre au bain marie, ou sur les cendres, en changeant les recipiens à chaque changement de liqueur, qui se connoit en ce que l'esprit ardent monte sans qu'il paroisse aucunes veines ou rayes, au col de la retorte, l'huile jaune fait des rayes obliques, comme l'esprit de vin. Le phlegme décrit des rayes droites, & l'huile rouge reste au fond de la retorte. L'esprit est sudorifique, & salutaire dans la peste, la mélancolie hypocondriaque, les fiévres ardentes, la verole & les maladies semblables, il éteint l'apetit amoureux. La prise est de 2. ou 3. goutes. L'huile jaune mise en digestion durant quelque jours devient rouge. L'esprit ardent & le phlegme servent à dissoudre & précipiter les perles, pour en tirer la teinture. L'huile jaune dissout l'or. L'huile rouge mondifie & guerit les playes en liniment, la tête morte produit le même effet. *Beguin, Hartman, Sennert, Kesler.*

L'Huile Balsamique de Saturne.

℞. Baûme de Saturne térébinthiné. Distilez le tout à la retorte à un feu nud gradué, l'esprit de térébenthine sort le premier; puis l'huile Balsamique de Saturne, qu'on recevra à part. Ce baûme est excellent, dans les ulceres chancteux, esthiomenes & malins.

IV. *La sublimation, pour le sel volatile de Saturne.*

℞. Mine de Saturne que vous dissoudrez dans du vinaigre distilé, & du sel fixe que vous dissoudrez dans de l'eau commune, mêlez vos deux dissolutions, & il se précipitera aussitôt une poudre blanche qu'on éduleorera & fera bien dessecher. Ce sel mis sur une lame de fer ardente, fond comme de la cire sans fumer. *Le Doct. Joël, Langelot.*

V. *L'Extraction, pour faire*

1. *Le soufre de Saturne ou l'huile nageante.*

℞. Manne de Saturne que vous circulerez quelque tems avec de l'esprit de vin bien rectifié, tirez l'esprit de vin à un feu gradué, aprés quoy l'huile surnageante de Saturne montera. Si on circule de nouveau cette huile avec de l'esprit de vin, elle aquerrera une odeur tres-agréable, Elle est d'une grande vertu dans les affections du poûmon & la phthisie. *Kesler.*

2. *La teinture de Saturne.*

℞. Cristaux de Sarutne faits avec le vinaigre distilé, faites-en l'extraction, avec l'huile de genévre, & l'huile deviendra rouge, separez la si vous voulez pour la garder, ou bien laissez la en digestion avec de l'esprit de vin, pour en faire une seconde extraction. La matiére qui reste aprés l'extraction est propre à extraire le sel.

3. *Autre teinture.*

℞. Criſtaux de Saturne faits avec le vinaigre diſtilé & édulcorés. Tirez-en la teinture avec de l'eſprit de vin, filtrez la liqueur qui ſe defequera à la digeſtion. Separez l'eſprit de vin, & la teinture rouge reſtera au fond. *Keſler.* La priſe eſt deux ou trois goutes.

4. *Autre teinture mieux travaillée.*

℞. Sel de Saturne criſtaliſé, que vous metrez infuſer dans de l'eau de pluye huit fois diſtilée. Diſſolvez ce que vous pourrez, verſez vos diſſolutions par inclination, & diſtilez les au bain marie, juſqu'à ſiccité. Aprés quoy verſez y de l'eſprit de miel, que vous laiſſerez circuler durant un mois, & diſtilerez par pluſieurs cohobations. Enfin retirez l'eſprit de miel, & ajoûtez à l'eſſence qui reſte, le ſel tiré de la tête morte du Saturne, faiſant circuler le tout durant un mois ou deux, avec de l'eſprit de vin tartariſé, au bout duquel tems vous retirerez l'eſprit de vin, & le magiſtere ou la teinture rouge de Saturne reſtera au fond. Il eſt bon de mette ici, ce que *Etzlerus* dit du Plomb dans ſon *Iſagoge.* On tire du Plomb, dit cet Auteur, les remedes propres à prolonger la vie. Pour en venir à bout, on calcine le Plomb à la vapeur, puis on en extrait la teinture par un menſtruë aproprié, ayant ſeparé le menſtruë, on calcine & circule le reſtant autant qu'il faut pour le changer en une pierre rouge & tranſparente. Laquelle fait merveilles dans la manie, la mélancolie, la fiévre quarte, la phthiſie, *elle dejopile la rate* &c.

5. *Autre nommée manne de Saturne.*

℞. Saturne en lamines, tirez-en la teinture avec de l'eſprit de Saturne eſſentifié, filtrez la liqueur & faites en l'extraction.

6. *Crême de Saturne de Samuel Cloſſ. & la teinture qui s'en prépare.*

℞. Vinaigre diſtilé, *parties x.* Eſprit de ſel commun *part ij.* mine de Saturne reduite en *alcool part. j.* Laiſſez le tout en digeſtion durant huit jours, ou plus, ſur les cendres juſqu'à ce que le vinaigre diſtilé ſoit radouci. Filtrez la diſſolution, metez la évaporer, & levez de tems en tems avec une caliere de verre la peau ou la crême qui ſe formera deſſus en forme de négе glacée, quand vous en aurez ſuffiſamment ramaſſé, laiſſez criſtaliſer le reſte.

Metez cette crême dans un vaiſſeau de fixation ſellé hermetiquement placé dans une terrine de cendres, en donnant un petit feu durant 40. jours, pour empêcher que la matiére ne coule, comme il arrive inévitablement au ſel de Saturne vul-

gaire, ce tems passé examinez sur une lame de fer rougie au feu, si elle fume en se fondant ; & si cela est, continuez le même dégré de feu jusqu'à ce qu'elle ne fume point, & qu'elle jaunisse, alors augmentez le feu pour la rendre par dégrés totalement rouge. Vous la pulveriserez alors, & vous en tirerez facilement la teinture avec de l'esprit de vin, c'est un bon remede contre les maladies saturniennes.

7. *Autre teinture plus facile.*

℞. *Minium* de Saturne *part. v.* Cailloux calcinés *part. ij.* Pilez & metez fondre le tout dans un creuset à feu gradué, jusqu'à ce qu'il se forme une pierre semblable à un Rubis. Laquelle étant broyée donne sa teinture à l'esprit de vin tartarisé. C'est de ce Rubis de Saturne, ou du verre de Saturne suivant, dont *Glauber* parle en la premiere partie de ses fourneaux *pag.* 80.

8. *Teinture du verre de Saturne.*

Le Saturne à force de feu, & de souflets se reduit dans un creuset en une gomme de couleur d'orange, transparente & liquable, qui ne fume point sur le feu. C'est cette eau visqueuse minerale, qui suivant *Rhodianus*, prend les couleurs, les saveurs, & les odeurs de tous les Métaux, avec la conservation de la faculté Vegétative de l'esprit des Métaux. Voici comme il faut proceder. Mêlez la chaux de quelque Métal qu'il vous plaira, avec cette gomme que vous reduirez au feu de fusion, en une maniére d'émail opaque, qui étant reduit en poudre communique aisément sa couleur au vinaigre distilé, la chaux de la Lune & de Jupiter une couleur jaunâtre, le Plomb une couleur entre le jaune & le verd, le Cuivre une couleur bleuë, le Mars un rouge de sang, & l'or une couleur d'Hyacinthe, quand on a retiré le menstruë, on met la gomme restante dans une retorte, d'où il distile une fumée blanche & épaisse, froide au toucher, qui se change enfin en une huile de nature Vegétative. *Basile Valentin, Beguin.*

VI. *La Mercurification pour faire*

1. *Le Mercure de Saturne.*

℞. Sel de Saturne, que vous metrez en digestion dans de l'huile de sel armoniac par défaillance, qui surnage de deux doigts sur des cendres durant quatorze jours & quatorze nuits. Distilez le tout, & le sublimez en augmentant le feu. Sur la fin, broyez les fleurs avec du vinaigre distilé, & du sel commun, & vous aurez le Mercure de Saturne coulant. *Kesler liv.* 1. *ch.* 29.

2. *Autrement.*

℞. Saturne calciné à l'eau forte, faite de Vitriol & de sel nitre, & bien éduleoré, cristaux de salpetre purifiés, *partie égale*, sublimez le tout dans une cucurbite à tuyau, & broyez les fleurs avec du vinaigre avant d'y mettre l'eau forte, on metra digerer la limaille de Saturne durant quatorze jours & quatorze nuits, dans une lessive faite avec le sel armoniac, le sel commun, le tartre, & la chaux vive, dans du vinaigre distilé ou de l'eau, & aprés l'évaporation de la lessive, on broyera le Saturne sur le porphyre. *Kesler*.

3. *Autrement.*

Faites une lessive de vinaigre, distilé avec une livre de cendres gravelées, quatre livres de cendres de sarment, une livre de chaux-vive, & deux livres de cailloux brûlés. Faites y dissoudre de la limaille de Plomb, & lorsque la lessive paroîtra de couleur de lait, jettez y trois pincées de borax à proportion du Saturne, pour le dissoudre, distilez le tout à un feu gradué, & le Mercure coulant distilera dans le recipient.

4. *Autrement.*

℞. Eau de sel armoniac sublimé, & dissout à la cave ℥. ij. Huile de tartre, esprit de salpetre, de chacun, ℥ j. ß. Mêlez & laissez digerer le tout en forme de pierre ℞. de cette pierre en poudre ℥. j. Lamines de Saturne ℥. ij. Dissolvez les lamines dans quatre onces d'esprit de sel nitre. Jettez la dissolution sur la pierre pulverisée, & laissez le tout en digestion durant un mois ou plus, puis retirez l'esprit jusqu'à la liqueur par trois cohobations; enfin donnez le feu de sublimation, pour faire monter la chaux de Saturne, que vous metrez digerer avec de l'esprit de vin, fortifié par le sel armoniac & le sel de tartre durant un jour naturel, & en remuant la chaux avec les doigts, le Mercure se ressuscitera.

VII. *La Salification pour faire le Sel de Saturne veritable.*

℞. La matiére restante aprés l'extraction, faite avec l'huile de genévre que vous dessecherez bien pour consumer tout ce qu'il y a d'huileux, tirez en le sel avec du vinaigre distilé, que vous n'eussiez pû tirer sans l'extraction précedente, retirez le vinaigre distilé, & le metez cristaliser, vous clarifierez les cristaux en les tirant sur de l'esprir de vin, aprés quoy vous les conserverez. *Begum*, *Tholdius*. C'est un grand refrigeratif, & dessiccatif qui éteint la vertu seminale. La dose est de 4. grains. Il remedie extérieurement à la rougeur des yeux, & aux ulceres de tout le corps. Il se fond en huile par défaillance.

* Le Plomb qu'on apelle vulgairement Saturne, à cause de la correspondance qu'on dit qu'il a avec la planete de ce nom, & avec la rate qui est reputée le Saturne du petit monde, entre dans tous les remedes spleniques. Il contient beaucoup de Mercure crud tres-volatile, du soufre, & peu de sel liquable, il est le plus vil de tous les Métaux, mol à raison du Mercure, & liquable avec tout autre Métal à cause du peu de coagulation de ses principes. Le Plomb corrode & absorbe tous les Métaux par son Mercure acide, excepté l'or & l'argent, & c'est sur ce fondement que ces deux Métaux se purifient & s'éprouvent à la coupelle. Le Plomb ne se calcine pas facilement, par ce que sont soufre est étroitement uni avec le Mercure, ce qui n'est pas à l'egard de l'Etain dont le soufre s'enfuit d'abord, & se separe de la chaux. Le Plomb congele & coagule le mercure vif, par le moyen des esprits terrestres, & acres qu'il contient. Lorsque le plomb fondu commence à se prendre, on y fait un creux dans quoy on jette du Mercure vif, qui se coagule au même instant en une masse dure. Le Plomb differe de l'Etain à raison de la netteté, celui-ci étant beaucoup plus net que l'autre, à raison de la calcination qui se fait beaucoup plus malaisément à l'égard du Plomb que de l'Etain, & à raison du soufre qui abonde dans le dernier beaucoup plus que dans le Plomb. L'Antimoine aproche de la nature du Plomb; mais il est encore plus terrestre, fétide, arsenical, & vorace, ce qui lui a fait donner le nom de loup, comme nous dirons en son lieu, nous contentant de remarquer ici, que quoyque l'Antimoine soit du nombre des Mineraux, on ne laisse pas de dire que son soufre est Métallique & Saturnin, à cause de la convenance qu'il a avec le Plomb. Celui-ci se fond aisément, & sans rougir au feu, à cause de son soufre liquable & de son Mercure volatile, au

lieu que les autres Métaux ne se fondent jamais, qu'aprés avoir été rougis à un grand feu. Il n'y a point de Métal qui contienne moins de sel que le Saturne, & il entretient une grande convenance avec l'argent, qu'il se trouve toûjours avec lui dans le creuset quelque portion d'argent parfait, ce qui marque qu'il renferme la matiére premiere de l'argent. On dit plus, que si on calcine le plomb aux rayons du Soleil, par le ministere d'un verre lenticulaire, au lieu de grains d'argent, il restera des grains d'or, l'argent ayant été changé en or parfait, par la vertu des rayons solaires. Non seulement le Plomb crud, mais la mine de Plomb même entre dans l'usage Medical, la derniere se doit ramasser au Printems, ou dans les jours Caniculaires, lorsque le Soleil est dans le signe du Lion, & la Lune pleine, ou peu de tems auparavant, par ce qu'alors elle a plus d'efficacité. C'est une chose surprenante, que les chaudiéres de Plomb dans quoy on fait boüillir des eaux salées sur le feu, ne se fondent point, au raport d'*Hoëfferus* dans son *Hercules Medicus pag.* 398. & comme il se voit à Lunebourg. Le Plomb augmente son poids lors qu'il est exposé longtems à l'air & à la pluye. Quant à l'usage externe du Plomb, *Paracelse* le nomme le pilier de la Chirurgie, à cause qu'il remedie specifiquement à toutes les maladies externes; comme sont les ulceres, les tumeurs, les inflammations, les chaleurs, les rougeurs, &c. Il est un excellent cosmetique, àttendu qu'à raison de sa composition naturelle il absorbe promtement toute sorte d'acide, même le plus subtil qui devient doux avec le plomb, comme il se voit dans le sucre de Saturne; comme les affections cutanées, specialement les ulceres malins, inveterés & cacoëthiques dépendent de l'acide vitié, le Saturne y doit être necessairement tres-propre.

La Purification de l'Auteur peut passer, mais la meilleure est de fondre le plomb dans un creuset, & d'y jetter un quart d'heure aprés qu'il est fondu sans le retirer du feu, un peu de sel armoniac, & de remuer doucement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le sel armoniac soit évaporé, aprés quoy jettés les ordures qui sont dessus, & vous aurez du Plomb blanc & pur comme de l'argent. Cette dépuration a pareillement lieu à l'égard de l'étain. On purifie encore le Saturne de ses féces, & de sa crasse noirâtre, par le moyen d'un amalgame avec la quatriéme partie de Mercure. On pile cet amalgame dans un mortier de marbre, avec parties égales de sel gemme & de sel commun, jusqu'à ce que le sel devienne noir. Lavez alors la saleure avec du vinaigre blanc bien fort, puis pilez l'amalgame avec d'autre sel, & lavez la salure avec de nouveau vinaigre, reïterant toûjours jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de noirceur, pulverisez le tout une seconde fois, & le mêlez avec autant de sel, faisant boüillir le tout dans de l'eau, la noirceur s'en ira, aprés quoy vous ôterez la saleure par plusieurs lotions dans de l'eau boüillante, & le Plomb sera blanc comme de l'argent.

La Calcination est ou par incineration, quand le Plomb fondu & bien remüé se change en cendres, ou au reverbere, quand le Plomb fondu & remüé se change en une poudre de cinnabre, qu'on apelle *minium*. Cette drogue est un Saturne calciné qu'on remuë jusqu'à ce qu'il devienne rouge, & qui devient dautant plus rouge, qu'on le remuë plus longtems. Le *minium* a beau être rouge, il perd son vermeil, quand on le mêle avec le sel armoniac pour le metre dans le feu. Il est à observer que le *minium* pese plus que le plomb, dont il a été préparé, ne pesoit avant la calcination, à cause que les particules acides qui sortent des charbons allumés

pénétrent le Plomb & s'y attachent, ce qui augmente le poids du *minium*. La calcination cémentative, se fait en le stratifiant avec du soufre, afin que les esprits acides de celui-ci, corrodent le Plomb pendant la calcination, & c'est ce qu'on apelle le Plomb brûlé chez les Apotiquaires. La Granulation du Plomb concerne la calcination; on granule pareillement l'étain pour le faire, on fond le Plomb ou l'Etain, & on y jette du sel par parties en remuant exactement avec une espatule. Une mixtion de sel & d'alun produit le même effet. Quand les grains sont refroidis, on les met dans de l'eau pour dissoudre le sel & les laver, aprés quoy il ne reste que le Métal. Le *minium* fondu à un feu violent avec des cailloux en poudre, fait le verre vert de Saturne; & le verre rouge du même Saturne, se fait avec le Plomb calciné dans un creuset à un feu violent, puis fondu sur de la chaux-vive. La calcination immersive, est lors qu'on dissout le Saturne dans un menstruë acide, qui tel qu'il soit attaque aisément les Métaux impurs & imparfaits, tels que sont le Plomb & l'Etain. De maniére que tout acide est propre à dissoudre le Plomb; mais comme l'acidité volatile du vinaigre, est la plus amie du corps, on y dissout ordinairement le Saturne, le vinaigre se radoucit dans cette operation, & le sel qu'on en tire, est apellé sucre ou sel de Saturne, quoyque ce ne soit pas un veritable sel, mais seulement du Saturne dissout, puis coagulé. Voyez l'Auteur. On y peut ajoûter de la litharge. Quand on a dissout le Plomb dans du vinaigre on filtre la dissolution, & on retire le menstruë, aprés quoy il reste une poudre blanche, qui étant dissoute & coagulée dans un lieu froid se forme en cristaux. On dit communément qu'il faut faire cette extraction jusqu'à une forte siccité, ce qui ne vaut rien; car si ensuite on vient à augmenter le

le feu, la poudre de Saturne fulmine de même que l'or fulminant ; on peut préparer un ſucre de Saturne, avec le nitre & le vinaigre diſtilé ſur le Saturne, lequel ſucre eſt fort eſtimé par *Krugnerus* dans la pourriture de la bouche. On prépare des criſtaux de Saturne avec la mine, qu'on diſſout dans du vinaigre diſtilé, animé par l'eſprit de nitre. On filtre la diſſolution, & aprés une legére évaporation étant miſe dans un lieu froid, elle ſe congele en criſtaux, qui ſont meilleurs que ceux qui ſe forment du Saturne fondu & calciné ; ils purgent doucement, & ſont de puiſſans aperitifs, dans le mal hypocondriaque, la manie, & les autres affections ſemblables, même deſeſperées. Quant au ſucre de Saturne commun, c'eſt un remede polychreſte, & d'une grande utilité ; car bien que le Plomb y ait été corrodé par le vinaigre, il n'eſt pourtant pas entiérement raſſaſié d'acide, & il eſt propre par conſequent à abſorber l'acide vitié du corps, & un remede ſpecifique dans le mal, & la mélancolie hypocondriaque, & dans les affections de la rate cauſées par l'acide. J'ai vu pluſieurs mélancoliques hypocondriaques, gueris par le moyen de ce ſucre, qui n'eſt pas moins ſalutaire au ſcorbut. Il calme promtement, les effervefcences & les inflammations ſubites, que l'acide vitié excite dans les inteſtins. Quelques-uns craignent l'uſage interne de ce ſucre, à cauſe qu'on croit qu'il rend les femmes ſteriles, & les maris impuiſſans, mais cela eſt contraire à l'expérience. Le ſucre de Saturne eſt un excellent remede contre la colique, lorſqu'elle eſt cauſée par la bile, que les Medécins apellent erugineuſe, où l'on ſçait que l'acide ſurabonde. Il eſt éprouvé contre l'éreſipele ſcorbutique provenu du vice de la rate. Un Homme de ma connoiſſance, affligé d'un éreſipele ſplenique reſiſtant à tous les remedes, a été gueri par l'uſage

interne du ſucre de Saturne, qui lui fit faire des excremens fort noirs, aprés quoy il ſe portât bien. Le ſucre de Saturne eſt recommandé par quelques-uns contre la peſte, pour ſa proprieté à corriger les influences malignes du Saturne, planete qui engendre cette maladie. On le recommande auſſi contre les fiévres ardentes & malignes, attendu qu'il édulcore parfaitement le ſang. Joint avec les yeux d'écreviſſes, c'eſt un remede éprouvé contre la fiévre quarte, ſi on le donne avant l'accés aprés les remedes généraux. Mêlé avec les poudres beſoardiques, c'eſt un cordial tres-preſent. Avec le ſucre de Saturne, & le Vitriol de Venus ou de Mars, bien dépuré mêlés & infuſés enſemble dans de l'eſprit de vin, on tire une teinture admirable, qu'on apelle par excellence, *La teinture antiphthiſique*, qui a beaucoup d'aſtriction, & paſſe pour un grand ſecret pour conſolider les ulceres du poûmon, & des autres parties. L'uſage externe du ſucre de Saturne eſt pour arrêter les inflammations, & mêmes les éreſipeles des parties, il paſſe pour un grand refrigeratif, & il convient parfaitement aux inflammations des yeux, apliqué avec l'eau de roſes, de plantin, ou d'euphraiſe. On l'employe de la même maniére, dans la petite verole pour préſerver les yeux, auquel cas, il eſt bon d'y ajoûter un grain ou deux de camphre. Il guerit la brûlure, comme les autres préparations du plomb; il convient aux ulceres chancreux, malins, rebelles, & acompagnés d'inflammation, aux excoriations & aux autres affections ſemblables. Le ſucre de Saturne & le Saturne même, entre par cette raiſon dans pluſieurs onguens & emplâtres, comme ſont l'emplâtre blanche camphrée, l'onguent de ceruſe, l'onguent de *minium*, &c. Pour les uſages cy-deſſus, on diſſout pour l'ordinaire le ſucre de Saturne dans une eau apropriée, ou bien on le met à la cave, où il ſe

fond en une liqueur, qu'on apelle *huile de Saturne par défaillance*. Le ſucre de Satutne eſt un excellent coſmetique, pour ôter les puſtules du viſage, la couperoſe, la galle, & les autres vices du cuir. *Les Magiſteres de Saturne*, ne ſont que de ſimples diſſolutions précipitées, par l'huile de tartre ou l'eſprit de Vitriol, qui ont les mêmes uſages que le ſel de Saturne ; mais comme ils ſont compoſés de deux ſels, ils ne ſont pas ſi bons, que le ſel de Saturne qui eſt ſimple.

La Calcination vapoteuſe du Saturne donne la ceruſe, comme la calcination vaporeuſe du cuivre donne le verdet. La ceruſe eſt une poudre blanche, qui ſe forme ſur des lamines de plomb corrodées par la vapeur du vinaigre. Elle ſe fait avec le vinaigte ſeul, à la maniére ordinaire, dans un lieu chaud pour l'uſage medical ; mais les Alchymiſtes, pour avoir la ceruſſe plus belle & plus fine, ſe ſervent de vinaigre, dans quoy on a diſſout du ſel armoniac. Quelques-uns trempent des lamines de Plomb dans de l'eſprit acre de Vitriol, puis ils les expoſent à l'air où la ceruſe ſe forme en maniére de fleur. La ceruſe de la premiere préparation, n'eſt rien autre choſe que le ſucre de Saturne, & elle a les mêmes uſages externes ; mais il faut la bien laver, & dépurer avec de l'eau chaude, car ſans cela, elle noircit & carie les dens, & rend puante la bouche de celles qui s'en ſervent pour ſe blanchir le viſage. A quoy on peut remedier en lavant bien la cerenſe, & en en uſant avec modération. Quant à la diſtilation du ſucre de Saturne à la retorte, il faut rapeller ce qui a été dit, ci-deſſus ſur le Corail, ſçavoir que la diſtilation qu'on en fait, n'eſt qu'une impoſture, il en eſt de même ici ; car l'eſprit ardent & l'huile jaune, ou rouge du Saturne ſont de ſimples productions du vinaigre, avec quoi on a préparé le ſucre de Saturne.

Il y a dans le vinaigre de l'esprit de vin renfermé, & lorsque le sucre de Saturne se dissout entre les parties acides, qui sont le plus opiniâtrement attachées au Saturne, les plus volatiles se mettent en liberté dans la distilation, & montent à un feu leger; ce qui me fait dire que l'esprit de Saturne, n'est rien autre chose que l'esprit de vin regénéré, & l'huile un *acide concentré*, qui ne tiennent ni l'un ni l'autre aucune vertu du Saturne, & n'ont point d'autres facultés que celles de l'esprit de vin. La distilation du nombre 4. de l'Auteur qui se fait avec l'esprit de térébenthine, est encore une imposture; puis qu'il ne monte rien que l'huile, ou l'esprit de térébenthine par la retorte; ce qui se démontre, lors qu'on mêle la tête morte, aprés la distilation avec un alcali revivifiant, comme le sel de tartre, ou le borax, pour la fondre dans un creuset, car elle retournera en Plomb. Voici à cette ocasion, une assez belle maniére de distiler le *beurre* de Saturne. Il faut mêler de la mine de Saturne, avec partie égale de Mercure sublimé, *par ex.* une livre & demie de chacun, & distiler le tout à la retorte, comme on procede dans la distilation du beurre d'Antimoine, par ce moyen on aura le beurre de Saturne, qui sera rectifié à la maniére acoûtumée, ainsi que le cinnabre, qui s'attache au col de la retorte. On retire par la même distilation du Mercure vif, qui n'est rien autre chose que le Mercure commun, resuscité du Mercure sublimé. Que si ce beurre de Saturne rectifié est mêlé, avec de nouvelle mine de Plomb, & distilé à la retorte, on aura un veritable Mercure vif du corps du Saturne. Ce beurre de Saturne sert à faire le *besoard Saturnien*, de même que le beurre d'Antimoine sert à faire le besoard mineral. Le premier est admirable contre la peste, qui est une maladie Saturnienne, & demande des remedes Saturniens; il est salutaire à la

pleuresie, au scorbut, au mal, & à la mélancolie hypocondriaque. On prépare du même beurre de Saturne par le moyen de la précipitation, comme du beurre d'Antimoine, une poudre blanche semblable au Mercure de vie, laquelle est specifique pour purger dans les maladies mélancoliques & spleniques. Le beurre de Saturne mêlé avec le sucre de Saturne, & distilés ensemble, donnent une huile rouge tres-douce; & tres-utile extérieurement aux playes corrosives & rongeantes. On peut de la même maniére, préparer avec la mine d'étain, le *beurre de Jupiter*, *le besoard jovial*, & *la poudre blanche*, remedes specifiques pour purifier le sang, pour guerir les maladies veneriennes, les maux hysteriques, & les autres affections semblables. Il faut observer en général que toutes les teintures de Saturne ne valent rien, & qu'elles ne sont que les simples menstruës colorés, qui ne participent rien du Saturne. L'esprit de vin ou de génévre, avec quoy on les tire, prend facilement la couleur rouge, ainsi que dans la teinture d'Antimoine. Quelques-uns font extraire la teinture de Saturne avec l'esprit ou l'huile de térébenthine, & ils la recommandent comme un remede excellent contre la gonorrhée, specialement si on y ajoûte quelques grains de camphre, il est constant que l'esprit de térébenthine s'unit par le moyen de l'infusion avec le sucre de Saturne, & deviennent tous deux rouges; mais cette rougeur n'est ni de l'un ni de l'autre; elle resulte seulement du mélange de tous les deux, & lors qu'on les distile, l'esprit de térébenthine monte tout pur, pendant que le Plomb reste au fond. Le sel ou sucre de Saturne, mis à la cave, se fond en une liqueur que l'on peut mêler avec de l'eau de chaux-vive, pour apliquer sur plusieurs maladies externes. Et on compose avec cette liqueur, un beurre ou liniment

de Saturne, excellent dans les affections externes. On prend pour cet effet de la chaux-vive, & du Plomb dissout dans du vinaigre distilé, on mêle l'un & l'autre avec une huile apropriée, & à force de remuer, on leur donne la consistence de beurre ou d'onguent. Le sucre de Saturne seul, mêlé avec l'huile rosat fournit un onguent merveilleux pour la brûlure.

La Mercurification ou la resurrection du Mercure vif du Saturne, (quelques-uns disent que ce Métal n'est qu'un Mercure coagulé,) se fait de plusieurs maniéres. Les uns metent infuser de la mine de Plomb dans de l'eau regale durant quelques jours, & le Mercure vif se forme insensiblement, ce Mercure mêlé & digeré avec l'or, s'unit promtement à lui, & monte dans la distilation avec le Mercure de l'or à la retorte. Ce Mercure joint à l'or, sert à faire un beau précipité. D'autres ressuscitent le Mercure du Plomb avec le sel de tartre, le sel armoniac, ou la chaux-vive, on mêle le Saturne avec ces sels revivifians, on le met digerer à la cave, puis on le distile, & par ce moyen il sort, à ce qu'on dit, un Mercure parfait.



CHAPITRE XVII.

De l'Etain.

L'Etain est un Métal moins noble, mou, blanc, resplendissant, avec une espece de brunissure, composé d'un Mercure plus pur, plus mou; & plus volatile que celui des Métaux durs, mais plus fixe que celui du plomb, & d'un soufre blanc, non meur. Il est apellé Jupiter par les Chymistes, à cause de sa convenance avec la Planette de ce nom, & le foye qui est le Jupiter du petit monde; quelques Auteurs le nomment *Plomb blanc.*

Il est dedié au foye; & aux affections de la matrice.

I. *La Purification.*

On fond l'Étain sur le feu; & pendant qu'il fond on y jette du suif, de la cire, ou du miel, pour brûler ensemble; aprés quoy on le met dans de l'eau chaude. On purifie aussi l'Etain par la sublimation, comme nous verrons ci-aprés.

II. *La calcination.*

Celles d'incineration, & de reverbere sont les mêmes que du plomb. Celle par immersion se fait en plongeant l'Etain dans des liqueurs acides & corrosives, & pour l'ordinaire dans du vinaigre distilé, comme le plomb. La calcinarion vaporeuse est aussi la même. Les préparations que ces opérations nous donnent, sont

1. *Le sel de Jupiter*

Lequel se prépare, se cristalise, & s'exalte avec l'esprit de vin, comme le sel de Saturne, il faut pour cela que l'Etain ait été parfaitement bien reverberé. On tire aussi du sel des fleurs de Jupiter. Le sel de Jupiter est souverain dans les sufocations de matrice, qu'il calme miraculeusement, étant employé, tant intérieurement qu'extérieurement; il est recommandé extérieurement contre tous ulceres sordides, & férides, les fistules, les cancers, & les autres ulceres estiomenes ou rongeans. La prise est de 2. 3. ou 4. grains à plusieurs fois.

2. *Le Magistere.*

Il se prépare par la précipitation comme les autres. J'ai préparé une fois, le Magistere de Jupiter, en dissolvant de l'Etain calciné au reverbere, dans du vinaigre distilé, & en précipitant la dissolution avec de l'esprit de Vitriol, mais ayant tenté

une seconde fois la même chose avec de l'Etain calciné, que j'achetai d'un Potier d'Etain, je ne fis rien; & il me falut verser de l'urine pour procurer la précipitation.

III. *La distilation.*

L'Etain obéït à la distilation comme le Saturne. Voici les préparations qui en viennent.

1. *Jupiter Diaphoretique de Beguin.*

℞. Jupiter bien limé ou calciné ℥. ij. Mercure sublimé ℥. iv. Mêlez & distilez le tout à la retorte, sur le sable ou à feu nud gradué, dans un recipient moitié plein d'eau, il se précipitera une poudre que vous lavetez, & dessecherez pour vous en servir dans les fiévres, la pleuresie, & les affections hysteriques. Quand la distilation commence, donnez un feu de supression, afin que la chaleur soit moderée. Cette poudre est plûtôt duë au Mercure, qu'à l'Etain, plusieurs neanmoins se persuadent que cette poudre n'est rien autre chose que la partie la plus pure de l'Etain calcinée, par les esprits salins & vitrioliques, puis dissoute & distilée; puisque par la fusion, elle se change en regule de Jupiter. De là vient le fameux *Antihecticum de Potter*, qui se prépare avec parties égales d'Antimoine & de Jupiter, reduites en écume ou scories à force de remuer, & mises détonner dans un creuset avec le triple de salpetre. Ce grand remede ne réüssit pas toûjours. L'eau restante, empreignée de l'esprit Philosophique de Vitriol, étant distilée donne l'esprit de Vitriol Philosophique, comme nous avons dit sur le Vitriol. Si aprés la distilation du beurre de Jupiter, on donne le feu de supression, il montera au col de la retorte des fleurs argentées. La prise est 4. 5. ou 6. grains. *Beguin.*

2. *Le soufre ou huile surnageante de Jupiter.*

On le tire de la manne de Jupiter comme dans le Saturne, & on le rend odorant de la même maniére.

3. *La gomme Joviale sublimée & l'huile de Sam. Closs.*

℞. Limaille d'Etain, ℥. ij. Mercure sublimé, ℥ vi. Mêlez le tout diligemment, & le metez dans une retorte à col large. Tirez au feu de sable l'esprit toûjours fumeux, puis le beurre, aprés quoy le Mercure vif sortira en abondance; enfin donnez le feu de supression, & toute la substance de l'Etain s'élevera en forme d'une gomme grise tres-dure, laissant au fond tres-peu de féces rouges. Il faut pulveriser d'abord cette gomme, car elle s'humecte à l'air. On met la poudre à la cave sur une plaque de fer étamée, & elle se fond en une huile jaune.

4. *Le soufre de Jupiter.*

Mêlez ce qui reste sur la plaque de fer ci dessus, sans être fondu, avec les fèces ci-devant, mêtez infuser le tout dans du vinaigre distilé, & le laissez en digestion durant quatre jours, & aprés avoir retiré par la distilation le vinaigre distilé, vous trouverez le soufre de Jupiter rouge comme du *minium.*

5. *Le sel de Jupiter.*

Dissolvez le soufre ci-dessus, dans de l'eau commune, ou bien laissez le fondre à la cave, philtrez la liqueur & la coagulez, il aura étant dissout, la couleur d'Emeraude & beaucoup de douceur. *L'huile* est du nombre des dissolvans. Le *soufre* & le sel sont seulement usités extérieurement ; l'esprit de Jupiter que j'ai apellé fumeux, à cause qu'il fume toûjours dans quelque vaisseau qu'on le mette, guerit la gangrene par l'atouchement seul.

6. *Les cristaux de Jupiter du même Auteur.*

℞. L'esprit sulfureux ci-dessus, aussi clair que l'eau pure, versez y par reprises de l'esprit de vin, empreigné de la teinture de sel de tartre, & il s'élevera des boüteilles avec bruit & fumée, continuez de verser de l'esprit de vin jusqu'à ce que le tumulte cesse, aprés quoi metez vôtre vaisseau dans des cendres chaudes, & il se fera un caillé noir, comme de la poix. Donnez le feu de sublimation, & il s'élevera des cristaux blancs, qui se fondront comme la cire. Quelques-uns guerissent les ulceres scrophuleux & chancreux, en y faisant une escarre profonde avec ces cristaux, & quand l'escarre est tombée, ils les cicatrise avec le baûme de soufre.

℞. De ces cristaux de Jupiter ℔. j. que vous metrez en digestion au bain marie, avec partie égale d'esprit de Vitriol rectifié, versez y ensuite de l'eau, & filtrez le tout pendant qu'il est chaud. Aprés une legere évaporation les cristaux se formeront. La prise est d'un grain & demy, à deux grains dans l'hydropisie, & les affections scorbutiques. Ils conviennent extérieurement aux fistules desespérées avec le miel.

IV. *La sublimation.*

℞. Jupiter calciné à l'eau forte, que vous sublimerez dans des pots placés sur une cucurbite à tuyau en forme d'aludel, comme on prépare les fleurs d'Antimoine. Le tuyau de la cucurbite sert pour jetter la chaux par reprises, on bouche le tuyau à chaque fois. La limaille d'Etain est aussi bonne ici que la chaux. Ces fleurs ne sont rien autre chose que l'Etain dépuré.

V. *L'Extraction, pour faire la teinture*

℞. Jupiter en lamines, que vous cémenterez avec de la pierre ponce calcinée, & éteinte trois fois dans du vin, puis

pulverisée subtilement ; dans un creuset bien luté, & bien bouché durant 5. jours & 5. nuits, à un feu gradué. Au bout de ce tems-là, ramassez la poudre de dessus les lamines, & tirez-en la teinture avec du vinaigre distilé. Separez enfin le vinaigre, & vous aurez la teinture. *Tholdius.*

VI. *La salification, pour faire*
Le sel veritable.

℞. Ce qui reste de l'extraction ci-dessus, versez y de l'eau de miel, & laissez le tout en digestion, durant quelques jours & quelques nuits, separez l'eau de miel & le sel paroîtra. *Tholdius.* Il convient à l'épilepsie, à la mélancolie, & au vertige, il desseche les catarrhes, specialement ceux des yeux. La prise est ℈. j. ou ℈. j. ß.

VII. *La Mercurification.*

On m'a envoyé de Montpellier, une description de Mercure de Jupiter, comme tres-seure que j'ay trouvée dans la *Centurie premiere* de *Kesler*, *article* 21. ce qui m'a empêché de la metre ici. Les Mercures des corps ne doivent pas être d'une petite vertu, puisque le soufre impur y est brûlé avec le nitre, & que la partie mercurielle qui monte par la sublimation, se reduit en Mercure courant par la putrefaction & l'ébullition.

* L'Etain est le second des Métaux moins nobles, il est pourtant plus noble que le plomb. Le Mercure dont il est composé est plus pur que le Mercure du plomb, plus stable & mieux cuit, mais plus mou & plus volatile que le Mercure des Métaux durs ; le soufre de l'Etain est acre, non meur, & bleuâtre de prime abord, mais il donne pourtant dans la suite une teinture citrine, & rouge pure, parce qu'il y a dans l'Etain quelque portion de la matiére premiere de l'or, qui fait qu'il se trouve toûjours un peu d'or dans ce Métal, comme un peu d'argent dans le plomb. Quelques-uns prétendent que l'Etain soit un Métal moyen entre l'argent & le plomb, qui participe une certaine portion de la matrice de l'un & de l'autre, de maniére qu'il doit au plomb ce qu'il a de livide, & à l'argent, ce qu'il a de pur & de resplendissant. La diference qu'il y a entre l'Etain & le

plomb ; c'est que celui-ci peut se separer facilement d'avec les autres Méraux, non pas l'Etain qu'on apelle le diable des autres Méraux, par la raison qu'il s'en dérache difficilement. Le soufre domine dans l'Etain comme il paroit dans le *Besoard jovial*, le *grand sudorifique* de *Faber*, & l'*Antihecticum* de *Potier*, dont la couleur tire sur le bleu, à cause du soufre jovial de cette couleur. L'immaturité & la volatilité de ce soufre a coûtume de causer le vomissement. Le genêt contient de l'Etain, & on en trouve de tres-pur dans la calcination de cette plante, Voyez *Rosencreuzerus*, & l'article ci-dessus du genêt. *La purification* de l'Etain de l'Auteur est fort claire, voici une belle maniére de purifier la vaisselle d'Etain. Prenez sel commun, sel armoniac, sel gemme, & alun de roche, metez le tout dans du vinaigre blanc, avec quoy vous ferez boüillir la vaisselle, aprés quoy vous l'essueirez avec du linge, & elle sera aussi belle que de l'argent. L'Etain se calcine de la même maniére que le plomb, & on en prépare les mêmes remedes comme le *minium* &c. la granulation est la même que du Saturne. L'Etain corrodé par immersion dans le vinaigre distilé, donne du sucre ou du sel comme le Saturne ; mais il doit être auauparavant, bien calciné & reverberé, sans quoy il ne donnera rien, comme *Zuvelpher* le remarque tres-bien dans son *Mantissa pag.* 346. On prépare des fleurs de Jupiter par le moyen du nitre, & le ministeré d'une retorte à tuyau, lesquelles fleurs sont excellentes pour préparer les remedes joviaux. Le sucre de Jupiter remedie souverainement à l'hectisie, aux affections de matrice, & specialement à la suffocation de matrice. On le donne intérieurement, ou bien on le met fondre à la cave pour en enduire le nombril. Il est pareillement salutaire à la colique, & aux douleurs venteuses des intestins. On fait des cristaux de

la mine de Jupiter, comme de la mine de Saturne, avec le vinaigre diſtilé, leſquels purgent doucement & agréablement les femmes. *L'Antihecticum de Potier* eſt de ce lieu. Ce n'eſt rien autre choſe que le regule d'Antimoine, & de Jupiter composé, & fixé parfaitement avec le triple de nitre. C'eſt un remede propre, à toutes les maladies uterines, aux fiévres ardentes & malignes, ſur tout au pourpre des femmes, à quoy le beſoard jovial dont nous parlerons ſur le Mercure, eſt pareillement ſpecifique; l'un & l'autre ſont tres-ſouverains aux hémorragies exceſſives de la matrice, ſoit devant, ſoit durant l'enfantement. *Faber* prépare un remede avec l'Etain, le regule d'Antimoine, & le Saturne, qu'il apelle le grand ſudorifique, à cauſe qu'il purifie tres-parfaitement le ſang par les ſueurs, & qu'il renferme beaucoup de ſecrets. Enfin on prépare de la miniére de l'Etain, un beurre, un beſoard, une poudre laxative, & une huile douce, comme il a été dit ſur le Saturne, leſquels conviennent, à l'impureté du ſang, aux maladies uterines, à la ſuffocation de matrice &c. La calcination vaporeuſe de Jupiter donne la ceruſe, qui ſe fait comme celle du plomb à la vapeur du vinaigre, ou en trempant les lamines dans l'eſprit de Vitriol. La diſtilation donne le diaphoretique de *Beguin*, qui eſt un beurre de Jupiter ſuivant nôtre Auteur, le grand ſudorifique de *Faber* ſe prépare de la même maniére. Ce beurre de Jupiter diſtilé ſe précipite avec l'eſprit de nitre, & ſe fixe en un excellent beſoard jovial, ſalutaire dans les fiévres ardentes, & les maladies malignes. Voyez *Zuvelpher* dans ſon *Mantiſſa Hermetica*, *pag*. 345. *Faber* ordonne le Jupiter pour les maladies du cerveau, à cauſe que ce Métal, dont le ſoufre & le Mercure imitent, ſinon la fixité, du moins la pureté du ſoufre & du Mercure lunaires, a les mêmes proprietés

que l'argent qui eſt conſacré aux maladies de cette partie. Le ſel de Jupiter dont nous avons parlé ſe diſſout à la cave en une liqueur qui n'eſt pas moins coſmetique, ni utile en Chirurgie que la liqueur par défaillance du ſucre de Saturne, c'eſt un ſecret pour ôter les tâches du viſage, & la teigne de la tête. Voici une maniére de préparer les criſtaux de Jupiter qui vaut mieux que celle de l'Auteur.

℞. Mine d'Etain pulveriſée ℔. j. Verſez deſſus de l'eſprit de Vitriol ſept fois rectifié, laiſſez le tout quelque tems en digeſtion au bain marie, aprés quoy ajoûtez y eau commune, ℔. ij. Mêlez & filtrez le tout pendant que la liqueur eſt chaude, & il ſe formera des criſtaux que vous édulcorerez avec de l'eau, & les pulveriſerez. La priſe eſt d'un grain ou deux, dans l'hydropiſie, le ſcorbut, les fiſtules deſeſperées &c. Ils conviennent extérieurement avec le miel roſat aux affections de matrice, & pour vuider les eaux des hydropiques. La ſublimation du Jupiter ne ſe peut pas ſi bien faire comme l'Auteur le dit, qu'avec une retorte à tuyau, pour préparer les fleurs de l'Etain. Voyez *Keſlerus Cent.* 1. *artic.* 22. & *Mylius* dans ſon *Baſilica*, *liv.* 3. *part.* 1. *ch.* 2. Nous avons dit ſur le Saturne qu'il coaguloit le Mercure, le Jupiter fait la même choſe, & *Potier* dans ſa *Pharmacopée ch.* 18. prépare un excellent diaphoretique avec ce Mercure coagulé par le moyen de l'eſprit de vin. Quant à la teinture de *Baſile Valentin*, quelques-uns pour faire la quinte-eſſence de Jupiter, font l'extraction de l'Etain calciné ſur le vinaigre, ils ſeparent celui-ci, puis ayant édulcoré la matiére ils la font circuler avec de l'eſprit de vin, & aprés la digeſtion requiſe ils filtrent la liqueur. La méthode de tirer le ſel de l'Etain de l'Auteur eſt fort claire, en voici une autre. On met l'Etain fondu dans une boëte de bois ronde, frotée en dedans d'un morceau de craye, on

couvre la boëte & on l'agite aussi-tôt, jusqu'à ce que l'Etain soit refroidi, en ouvrant la boëte on trouve une poudre tres-fine, qu'on dissout dans du vinaigre distilé, on separe le vinaigre, & il reste au fond un sel prétendu, qu'on édulcore. Il est utile dans la passion hysterique, quoyque ce ne soit pas un sel veritable.

CHAPITRE XVIII.

Du Mercure.

Les Mineraux, ou suivant quelques-uns, les Demi-métaux sont trois en nombre, sçavoir, le Mercure, le Cinnabre & l'Antimoine.

Le Mercure est une liqueur minerale, ou Métal liquide & volatile, qui s'attache aux autres Métaux, & specialement à l'or, on le nomme vulgairement vif-argent. Il est naturel ou artificiel, celui-ci se tire des autres Métaux, & est apellé le Mercure des corps. Le Mercure naturel dont il s'agit en ce chapitre, se trouve coulant dans les mines, & est apellé Mercure vierge; ou bien, on le tire à force de feu d'une terre minerale nommée Cinnabre.

Le Mercure n'est pas également bon, la diversité vient de la mine, des ordures avec quoy il est mêlé, & de la sophistication des Marchands. Le meilleur Mercure est celui qui se trouve proche des mines d'or & d'argenr, comme celui d'Espagne & d'Hongrie, les ordures qui gâtenr le Mercure sont l'Arsenic, l'Antimoine, le Plomb, la Cadmie avec quoy il se mêle dans les entrailles de la terre. Quant à la sophistication, on sçait si bien l'incorporer avec le Plomb, l'Antimoine & le Bismuth, que tout passe par la peau de chamois, ce qui empêche de connoître la tromperie. Ceci m'oblige de donner ici, les marques à quoy on peut discerner le bon vif-argent d'avec l'autre. Pour être bon, il doit, étant poussé à la retorte, ne laisser aucunes féces, & étant mis dans une culier d'argent sur ses charbons ardens, il doit y laisser en s'évaporant une tache jaune, ou blancheâtre, non pas brune ni noire. Les vertus internes du Mercure sont de purifier le sang de tout poison, specialement du venerien, de chasser les vers,

d'avancer l'acouchement &c. Les externes sont de guerir toute sorte de galle étant enduit, de tuer les poux, & de resoudre les tumeurs dures. Pendu au col il préserve de la peste, & même des sortileges, & enchantemens. Il n'y a point de drogue dans les Boutiques aprés l'Antimoine, qui donne tant de remedes que le Mercure ; car il fournit des purgatifs, des sudorifiques, des mondificatifs pour les playes, des lenitifs pour radoucir les humeurs acres, specialement dans la gonorrhée, &c. Le Mercure crud se peut donner intérieurement en pilules telles que sont celles de *Barberousse*, ou en poudre en quoy on le reduit par le moyen de certains sucs. Mais les pilules sont plus convenables, afin qu'il ne gâte point les dens, à quoy il est contraire lorsqu'il les touche. L'usage externe du Mercure est le plus ordinaire, il entre dans les onguens & les emplâtres pour la galle, qu'on aplique seulement sur les jointures. Il n'en faut pas trop mettre, car il procureroit la salivation & la pourriture de la bouche, en quelque endroit qu'on l'apliquat, ce qui est à observer même à l'égard du Mercure précipité. On fait boüillir quelquefois le vif-argent dans de l'eau, & cette décoction ou eau hermetique, est tres-salutaire contre la galle.

LES PREPARATIONS DU MERCURE SONT

1. *La Purification.* 2. *La Calcination.* 3. *La Précipitation.* 4. *La Sublimation.* 5. *La Distilation.* 6. *L'Extraction.* 7. *La Liquation.* 8. *La Salification.*

I. *La purification se fait*

1°. En passant le Mercure par le chamois, mais quoyque les autres ordures ne passent point, les Métaux suivent lors qu'ils sont bien incorporés. 2°. En le lavant dans du vinaigre simple, ou dans du vinaigre dans quoy on a jetté du sel commun ; ou dans une lessive de chaux-vive, & de cendres gravelées ; en agitant jusqu'à ce qu'il soit bien netoyé de toutes ses ordures. On le purifie aussi en le metant dans une phiole avec de l'esprit de vin, qu'on remuë jusqu'à ce que la noirceur se soit toute retirée vers les côtés. 3°. On purifie le Mercure en le distilant au feu de sable assez fort à la retorte, seul ou avec le sel de tartre, la chaux-vive & quelque autre chose semblable ; mais il est bon auparavant de l'amalgamer avec les Métaux parfaits, & de l'en separer ensuite à la retorte. On peut aussi tirer un Mercure tres-pur en revivifiant le Mercure sublimé. Plus on purifie le Mercure de fois, mieux il vaut ; mais la meilleure de toutes les purifications, est de le

cohober plusieurs fois sur les Métaux parfaits.

II. *La Calcination & précipitation.*

Quoyque la précipitation signifie proprement la chute des matiéres au fond, on a coûtume de confondre ce terme avec la calcination, à l'égard du Mercure, & le Mercure calciné, ou le Mercure précipité sont une même chose, soit qu'on le précipite ou calcine sans, & avec les Métaux.

1. *La précipitation du Mercure sans Métaux.*

℞. Mercure depuré ℥. ij. Metez le dans une phiole faite exprés, qui soit plate au fond, & serrée en haut avec un col tres-étroit tout de son long. Placez la phiole de niveau sur le sable; afin que la Mercure couvre seulement & également le fond. Donnez d'abord un petit feu que vous augmenterez dans la suite, jusqu'à ce que le Mercure soit changé en une poudre tres-rouge, comme le cinnabre, que vous laverez avec quelque eau cordiale ou l'esprit de vin. C'est un travail de trente jours. La prise est de 4. à 6. grains. Ce précipité pousse puissamment les sueurs, il guerit radicalement la verole en cinq ou six prises, il emporte les fiévres & tuë les vers. Souvent il fait vomir avec assez de violence. Il en sera meilleur si on le fait avec la huitiéme partie d'or au d'argent. *Sennert*, *Hartman*, *Tenzel*, *Beguin*. *Crollius* dit, qu'il a précipité durant deux ans des amalgames d'or, & d'argent en particulier, dont il a tiré une poudre rouge; mais comme elle n'étoit pas assez fixe, qu'il n'a pas osé la metre en usage sans la mieux préparer. Mais si on donne intérieurement le précipité simple, je ne vois pas ce qui peut empêcher de donner le précipité solaire & le lunaire.

2. *La précipitation du Mercure par les cailloux.*

℞. Mercure depuré, ℥. ij. ou iij. cailloux gros comme des féves ℔. ij. Laissez le tout au feu de sable en remuant quelquefois, pour détacher le Mercure attaché aux côtés du vaisseau, jusqu'à ce qu'il soit entiérement précipité, & attaché aux cailloux dont vous le separerez en secoüant. La prise & les vertus sont les mêmes que ci-dessus.

3. *Le Mercure fixé ou Panacée.*

℞. Mercure vif purifié, ℥. ij. Soufre citrin, ℥. ij. Sel armoniac, ℥. j. ß. Mêlez le tout exactement jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de Mercure, puis le sublimez, pilez le sublimé avec les fćees pour le sublimer une seconde fois, enfin augmentez le feu pour faire rougir la matiére. Ce qui reste au fond de fixe est un remede d'importance pour dessecher les humeurs nuisibles, & les pousser par la diaphorese. La prise est ℈. ß. à ℈. j. ou ʒ. ß.

4. Il

4. *Le Mercure précipité par l'huile de soufre.*

℞. Mercure purifié ℔. j. ß. Versez dessus huile de soufre à la campane ℔. j. Laissez le tout en digestion au feu de sable durant deux jours, puis le distilez à une retorte de verre avec trois cohobations. Ajoûtez la quatriéme fois, si vous voulez, un peu d'huile de soufre nouvelle, augmentez le feu sur la fin pour faire rougir la retorte ; vous aurez une masse blanche, que vous laverez dans de l'eau chaude, & mettez dans une phiole bouchée seulement de coton, à un feu de sable tres-violent durant huit jours, afin que ce qui reste de Mercure vif se sublime ; enfin brûlez trois fois de l'esprit de vin, sur ce Mercure fixe pour le mieux corriger, & le gardez. On peut se servir également d'huile de Vitriol pour cette précipitation. Ce remede purge toutes les humeurs vitiées, resout les catarrhes, guerit les infirmités qui viennent de la putrefaction des humeurs, c'est un remede présent dans les maladies desesperées, l'hydropisie, la goute, la verole, le venin, la peste, les fiévres, les ulceres malins, la galle &c. La prise est de 3. à 6. grains.

5. *Mercure précipité par l'huile de Vitriol rouge.*

℞. Du Mercure purifié que vous mettrez en digestion avec de Vitriol rouge, jusqu'à ce que le Mercure se cache entiérement sous la forme d'une liqueur. Préparez l'huile à la retorte, & le précipité restera au fond. Il sert à faire le verre de Mercure dont nous parlerons ci-aprés.

6. *Mercure précipité par l'esprit de sel nitre, ou le Mercure corallé.*

℞. Esprit de nitre bien rectifié, & Mercure purifié de chacun, ℥. iv. Laissez le tout en digestion pour dissoudre entiérement le Mercure, faites l'extraction de l'esprit dans une phiole à long col sur le sable ; pilez le Mercure qui reste & versez dessus encore autant d'esprit de nitre, que vous separerez, reïterant trois fois la même chose, & vous verrez au fond un beau Mercure corallé que vous calcinerez à un petit feu, il est doux & sans aucune corrosion. Il a les mêmes vertus que le corallin.

7. *Le Mercure précipité par l'eau d'œufs.*

℞. Mercure purifié, versez dessus de l'eau distilée d'œufs durs, & aprés l'infusion requise il se précipitera en poudre, versez de la même eau sur cette poudre plusieurs fois, c'est-à-dire l'eau distilée des coques d'œufs calcinées, que vous cohoberez au feu de cendres, jusqu'à ce que le Mercure soit changé en une poudre rouge & douce. Qui est apellée *Baûme* par *Paracelse*. Ce remede guerit les ulceres de la vessie, ceux

même qui passent pour incurables, comme toutes playes & ulceres externes.

8. *Le précipité par la teinture d'Emeril, nommé le précipité miraculeux.*

Calcinez de l'Emeril à un feu tres-violent, jusqu'à ce qu'il devienne vert, & qu'il s'attache aux côtez du creuset, il ne faut que quelques heures pour cela, tirez-en la teinture avec du vinaigre distilé ou de bon esprit de vin, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'extraction jusqu'à la consistence d'huile.

℞. De cette teinture ℥.j. Mercure ℥.iv. Melez le tout, & le Mercure se précipitera en un moment. Faites rougir ce précipité dans un creuset à un feu leger durant une heure, puis vous l'éduleorerez ; il purge doucement par haut & par bas. La prise est de 3. ou 4. grains. Il est à observer que si on le fait rougir au feu durant deux heures, il ne purge que par en bas, & que si on l'y laisse cinq ou six heures, il deviendra fixe & diaphoretique. L'Emeril donne mieux sa teinture, si on l'éteint auparavant plusieurs fois dans de l'eau.

9. *Le précipité commun.*

℞. Mercure purifié *part. j.* Eau forte *part. ij.* Dissolvez & précipitez le Mercure en versant dessus la dissolution de l'eau salée, ou en retirant l'eau forte par la distilation, & trois cohobations. Lavez plusieurs fois le précipité pour l'éduleorer, ou bien faites le reverberer pour le délivrer des esprits de l'eau forte. Il purge par haut & par bas. La prise est de 6. à 12. grains.

10. *Le précipité blanc vomitif, & purgatif de Sam. Closs.*

Dissolvez sel armoniac ℥. ij. dans de l'eau de fontaine ℔. ß. jettez y Mercure sublimé en poudre ℥. ij. Laissez le tout dans un lieu chaud, & en deux heures le Mercure sera tout dissout, versez y goute à goute l'huile de tartre par défaillance ℥. j. & l'eau deviendra couleur de lait. Laissez rassoir la liqueur, puis separez par inclination l'eau d'avec la poudre qui sera tres-blanche, & vous le laverez deux ou trois fois avec du phlegme de miel, ou de l'eau commune chaude. La prise est ℈. ß. ou gr. xij. avec deux dragmes de confection *Hameck*, dans la verole, l'elephantiasie, la teigne, les écroüelles, &c. Si on lave la gale & les érésipeles veroliques, avec l'eau versée par inclination, ils se gueriront d'abord.

11. *Précipité doux.*

On mêle du Mercure crud, avec partie égale de précipité rouge dulcifié suivant l'art par l'infusion de l'esprit de vin, puis on les tient durant vingt jours au feu de sable, pendant quoy

ils se coagulent, & s'adoucissent l'un l'autre.

La correction ou rectification du précipité.

1. On dissout le précipité en le faisant boüillir avec du vinaigre distilé acre & fort, durant six heures jusqu'à ce qu'il soit entiérement dissout, on verse de l'esprit de vin ou de l'huile de tartre sur la dissolution, & il se précipite une seconde fois, aprés quoy on le lave & on le desseche. La prise est de 4. 5. 6. grains.

2. Metez digerer le précipité durant un jour avec de l'esprit de Vitriol, puis faites en l'extraction, quelques-uns font quelques cohobations, versez sur le Mercure de l'esprit de vin qui surnage de deux doigts, & laissez le tout en digestion durant deux jours. Versez la liqueur par inclination, & y remerez d'autre esprit de vin, & reïterez la même chose trois fois. *Il purge par bas.* Quelques-uns separent l'esprit de vin, & cohobent plusieurs fois.

3. Imbibez du précipité commun jaune ou blanc & plusieurs fois, lavé dans de l'eau rose, d'esprit de vin & de camphre partie égale, & retirez l'esprit de vin à petit feu. Il purge par bas, specialement la matiére de la fiévre, il convient aussi à la peste, & aux maladies épidemiques. La prise est de trois à huit grains dans de la Theriaque avant le paroxisme. La vertu vomitive des précipités se perd quand on les dissout dans de l'esprit d'alun, en les reverberant doucement, & les fixant par plusieurs cohobations avec de l'eau d'œufs.

12. *Mercure précipité incarnat.*

℞. Mercure ℥. j. que vous dissoudrez dans l'eau forte ℥. ij. ajoûtez à la dissolution eau chaude ℥. iij. Aprés quoy versez dessus de l'urine fraiche d'un homme sain, & il se précipitera un Mercure incarnat qui sera lavé avec de l'eau. Il pousse par bas seulement.

13. *Mercure précipité jaune.*

Pour le faire il faut au lieu d'urine verser sur la premiere dissolution, de l'huile de tartre par défaillance, & laver le précipité comme dessus pour l'édulcorer. Les vertus, & la dose sont les mêmes.

14. *Mercure précipité fixe vitriolé, édulcoré.*

℞. Mercure purifié que vous dissoudrez dans de l'eau forte composée de Vitriol, *part. ij.* salpetre *part. j.* retirez & cohobez trois fois la dissolution, puis versez dessus de l'esprit de Vitriol que vous rectifierez, & distilerez en cohobant six fois. Aprés cela versez y de l'esprit de vin, & cohobez dix fois; enfin vous édulcorerez le précipité avec une eau cordiale pour le garder.

15. *Excellent précipité.*

Faites une eau forte avec salpetre ℔. ij. Vitriol ℔. j. alun non calciné ℥. x. sel commun ʒ. vj. Dissolvez y ou dans de l'eau forte commune, autant de Mercure purifié qu'elles en pourront dissoudre, autrement la précipitation ne se fera pas bien. Versez sur la dissolution, de l'eau de fontaine froide ℥. ij. iij. Laissez le tout quelque tems hors du feu pour faire la précipitation, aprés quoy jettez y beaucoup d'eau froide, & mettez le tout rasseoir. Edulcorez le précipité par des lotions reïterées, & le digerez dans une phiole large d'entrée, ou dans un alembic à petit feu jusqu'à siccité. Quand le précipité sera sec, versez y du vinaigre distilé tres-acre, *part. iv.* & laissez le tout en digestion au bain marie, durant un jour ou deux dans une cucurbite bien bouchée, puis vous dessecherez le précipité comme auparavant dans une phiole au col large. La prise est d'un grain à 5. ou six.

La précipitation du Mercure avec les Métaux.

1. *Le précipité solaire.*

℞. Or purifié reduit en limaille ou en lamines ʒ. ß. que vous dissoudrez dans de l'eau forte, faite de sel commun sans sel armoniac. ℞. Vitriol d'Antimoine hyacinthe ʒ. ß. que vous dissoudrez pareillement dans de l'eau forte. Enfin ℞. Mercure purifié ʒ. iij. que vous dissoudrez aussi en eau forte. Mêlez toutes ces dissolutions, & retirez l'eau par un alembic pour y mettre de nouvelle eau regale, aprés quoy vous la retirerez continuant ces opérations, jusqu'à ce que le précipité étant mis sur une lame de fer rougie au feu, ne jette aucune fumée, enfin calcinez tout le précipité dans un creuset pour dissiper tous les esprits de l'eau regale, distilez le six fois sur l'esprit de vin, aprés quoy calcinez le une seconde fois, en le faisant rougir doucement dans un creuset ou sur une tuile. C'est un excellent remede pour mordifier le sang, & tout le corps dans la verole. Il soulage fort les hydropiques, en poussant les eaux par les urines, & dessechant la source. Il convient, à la pierre des reins, à la colique, à la fiévre quarte, aux ulceres malins & carcinomateux, &c.

2. *Le précipité solaire regulin ou diaphoretique.*

℞. Regule d'Antimoine ℥. j. que vous dissoudrez dans de l'eau forte ou regale. Mêlez le tout & faites l'extraction jusqu'à siccité de la liqueur; aprés quoi édulcorez le regule avec de l'eau, & cohobez dessus sept fois de l'esprit de Mercure, en en remetant à chaque fois de nouveau. Enfin édulcorez la matiére une seconde fois, & distilez trois fois de l'esprit de vin dessus, jusqu'à ce qu'il reste une poudre jaune seche, c'est un diapho-

tetique souverain dans les maladies, où la transpiration est requise. La prise est de 3. ou 4. grains. Le regule se dissout aisement quand on le jette en poudre à diverses reprises sur l'eau regale.

3. *L'Hercule de Bovius.*

Ce remede aproche de l'autre, c'est une matiere d'or de vie, ou le Mercure précipité solaire joint au verre d'Antimoine. Pour le faire,

℞. Or purifié ℥. j. Mercure purifié ℥. iv. dissolvez chacun à part dans l'eau regale, & distilez les deux dissolutions ensemble à la retorte, à un feu gradué que vous augmenterez sur la fin. Dissolvez dans de nouvelle eau regale le précipité qui se trouve au fond, & le sublimé qui reste attaché aux parois ou au col de la retorte. Distilez la dissolution, & reiterez toutes vos distilations, jusqu'à ce que toute la matiere se soit changée en précipité, que vous calcinerez sur des lames de fer rougies au feu, & édulcorerez ensuite. C'est, suivant *Bovius*, le meilleur de tous les purgatifs, le fleau des vers, de la verole, du pourpre, de la peste, de la fiévre quarte, & des autres maladies incurables. La prise est de 3. à 6. ou 8. grains, avec du sucre, ou dans un œuf, un boüillon, ou des pilules, il fait merveilles, sur tout s'y on y joint la Scammonée & on brûle de l'eau de vie dessus. *Jentzet.*

4. *L'Or de vie d'Hartman.*

℞. Or purifié ℥. ß. Dissolvez le dans l'eau regale ℥ ij. & gardez la dissolution dans un lieu chaud. ℞. Mercure crud purifié ℥. vj. Dissolvez le dans eau forte commune ℔. j. Mêlez les deux dissolutions ensemble, ce qui fera tout paroître noir, & distilez les dans un alembic au feu de sable gradué jusqu'à ce que les matiéres du fond rougissent, & que la cucurbite soit rouge dessous, retirez alors la poudre & la calcinez dans une terrine en remuant de tems à autres avec une baguette de fer; jusqu'à ce que tous les esprits de l'eau forte soient évaporés, ôtez ensuite toute la salure avec de l'eau douce, & cohobez plusieurs fois le précipité sur de l'esprit de vin. Il est d'un grand usage dans la peste, & plusieurs autres maladies. Voici comme quoi on prépare l'eau forte pour cette operation,

℞. Eau forte faite avec le Vitriol, le salpetre, l'alun, parties égales de chacun, sel Armoniac ℥ j. Mêlez le tout pour distiler à l'alembic au feu de sable.

5. *L'Or de vie de Sam. Closs.*

Faites un amalgame de regule de Mars étoilé, & de Mercure, lavez ce dernier par plusieurs fois, & le passez par un drap,

Faites un autre amalgame d'or, & exprimez pareillement le superflu du Mercure, mêlez les deux amalgames ensemble, en sorte qu'il y ait regule de Mars, & or ℥. ß. de chacun, Mercure ℥. ij. ou environ. En quatriéme lieu versez y de l'huile de Vitriol & laissez le tout en digestion, jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur rouge tres-vive. Cinquiémement tirez-en la Teinture avec l'esprit de vin, laissez la circuler durant un mois, puis la rectifiez. Il purge doucement & pousse puissamment par les sueurs. La prise est de 8. grains à ℈. ß. ou 12. grains.

6. Autre.

℞. Mercure purifié ℥. v. or pur en lamines ℥. ß. Faites un amalgame que vous laverez avec du vinaigre jusqu'à ce que toute la noirceur s'en soit allée. Mettez le tout aprés cela dans une retorte, & versez y eau forte, faite avec deux parties de Vitriol, & une partie de salpêtre, laissant le tout en digestion sur les cendres ou sur le sable, le Mercure se fond, & l'or demeure au fond du Vaisseau en forme de poudre. Distilez ensuite la matiere en augmentant le feu sur la fin, pour faire rougir le fond de la retorte, & faire sortir tous les esprits corrosifs. Quand les vaisseaux seront refroidis pilez la matiere, & en revetsant de l'eau forte, aprés l'avoir retirée cohobez le tout, & vous trouverez au fond une poudre rouge que vous ramasserez, en jettant ce qui a été sublimé aux côtez de la retorte. Faites aprés cela rougir une lamine de fer, & quand elle sera bien rouge semez vôtre poudre dessus, non pas tant pour la dessecher que pour faire évaporer ce qu'il y a de volatile. Gardez le dans un vaisseau bien couvert. Il purge doucement par bas sans faire vomir, à moins que l'estomac ne soit rempli d'impureté, c'est un grand secret contre l'hydropisie, la verole, toutes les affections cutanées, les defluxions & les humeurs pituiteuses. La prise est de 3. à 8. grains avec un peu de Terebenthine ou quelque extrait. *Hartman, Sennert.*

7. Précipite vert ou Venerien.

℞. Mercure purifié ℥. iv. que vous dissoudrez dans de l'eau forte commune. Dissolvez dans la même eau forte à part demie once de cuivre, joignez les dissolutions & faites-en l'abstraction sur le sable, en pressant le feu sur la fin, pour enlever la meilleure partie des esprits; dessechez le précipité & le metrez en digestion, avec du vinaigre distilé au bain Marie, durant un jour & une nuit; enfin faites boüillir le tout, afin que la partie la plus pure du Mercure, se dissoude dans le vinaigre distilé, versez la liqueur par inclination faites en l'abstraction, & dessechez la matiére sans la laver. C'est un specifique contre la gonorrhée virulente, qu'elle diminuë lorsqu'elle est excessive, &

qu'il augmente quand elle ne fluë pas suffisamment, il en faut continuer l'usage tous les jours jusqu'à ce que le flux soit entierement arrêté. La prise en de ij. gr. à viij. *Hartman sur Crollius.* La marque du bon précipité, est lors qu'il ne blanchit point l'or comme le Mercure a coûtume de faire, quand on les frote rudement l'un contre l'autre.

8. *Le verre de Mercure Lunaire.*

℞. Mercure précipité par l'huile rouge de Vitriol, ℥. ij. argent calciné & sel armoniac ℥. j. de chacun. Mêlez & sublimez le tout, le sel armoniac montera, laissant au fond le Mercure & l'argent, sous la forme d'un or tres-pur. Metrez cette matiere dans un creuset, donnez le feu de fusion, & elle se changera en verre.

9. *Le verre de Mercure de vie, ou le Succinum d Antimoine.*

℞. Mercure de vie, dont vous tirerez les parties les moins fixes à la retorte, & faites fondre le reste en verre à un feu violent, qui de transparent dévient opaque, & de couleur d'Hyacinthe, si on le laisse long-tems au feu. On le nomme *Succinum* d'antimoine, non pas du Mercure. Si on presse fortement la separation des parties moins fixes, il distile successivement une liqueur semblable au beurre d'antimoine.

III. *La sublimation.*

1. *Le Mercure sublimé des Boutiques.*

℞. Mercure dissout dans l'eau forte, Vitriol desseché, & sel commun décrepité, mêlez exactement le tout & le sublimez dans une cucurbite basse.

2. *Autre pour faire le Mercure doux.*

℞. Mercure purifié, Vitriol rougi, sel décrepité, de chacun ℔. j. Salpetre ℥. ix. Mêlez exactement le tout, arrosez le d'un peu de vinaigre distilé & le sublimez Aprés quoi prenez de ce Mercure sublimé ℔. j. sel décrepité ℥. xij. Vitriol rougi ℥. iv. Mêlez le tout & le sublimés. Enfin, Prenez de ce dernier sublimé. ℔. j. sel décrepité ℥. xij. Mêlez le tout & le sublimés. Si vous voulez avoir du sublimé encore meilleur, reïterez la sublimation encore une fois, mais sans addition. *Vutzer.*

3. *Le sublimé Regulin.*

℞. Mercure purifié, regule d'antimoine, de chacun ℔. ß. Vitriol rougi, ℥. iv. sel commun fusé ℥. vj. Mêlez le tout, & le sublimés dans un sublimatoire de verre, en y versant de l'eau forte; mêlés le sublimé avec la tête morte; & le sublimés derechef, reïterant cette sublimation trois fois. Ce sublimé est bon pour faire le Mercure doux, & les autres remedes qui se tirent du sublimé.

4. Le Mercure doux vulgaire, le Dragon mitigé.

℞. Mercure sublimé ℥. viij. Mercure crud purifié ℥. vj. Mélez le tout exactement dans un mortier de pierre, ou sur le porphyre jusqu'à ce que le Mercure ne paroisse plus. Sublimez ensuite le tout au feu de sable, dans une phiole legerement bouchée, & tout le Mercure se Sublimera, & s'attachera aux parois de la phiole, jettez les féces qui sont demeurées au fond, & une matiere noire attachée au col de la vessie. Reïterez cette sublimation jusqu'à trois fois, rejettant toûjours les féces. Si le Mercure est insipide à la seconde sublimation, vous en demeurerez là, d'autant qu'il perd sa vertu purgative à force de sublimer. Quelques-uns y ajoûtent du colchotar. Le meilleur Mercure doux se fait du sublimé regulin, & du Mercure d'Antimoine. Il purge doucement, & sans trouble les humeurs nuisibles, & on en peut donner aux petits enfans. La prise peut aller jusqu'à demie dragme. Mais pour le faire operer plus promtement, & empêcher qu'il ne reste dans le corps trop long-tems, on l'anime avec un purgatif violent comme le diagrede, les trochisques Alhandal, &c. & on le donne alors depuis 8. jusqu'à 15. grains, ou plus.

5. Autre.

℞. Mercure dissout dans l'esprit de Vitriol & édulcoré, Mercure crud, parties égales de chacun, sublimez le tout plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit doux. Il purge doucement par bas. La prise est de 6. grains à 12.

Le Mercure precipité jaune s'adoucit de la même maniere, en le sublimant par lui même, & étant radouci il purge doucement. La prise est de huit grains.

On peut de tous ces Mercures doux, préparer une eau tres-utile dans l'inflammation, les fistules, & les ulceres malins, non seulement pour les déterger; mais mêmes pour les cicatriser, specialement en cas de verole, elle guerit aussi la galle sans danger. Pour faire cette eau. ℞. Chaux-vive fraiche, que vous jetterez dans de l'eau boüillante, & vous la filtrerez au bout de quelque tems. Mettez dans une livre de l'eau filtrée, une quantité suffisante de Mercure doux, qui se dissoudra en boüillant: gardez la colature. *Fallope* appelle cette eau, l'eau d'alun.

6. Le sublimé doux Talqueux de Sam. Closs.

Il se fait si on y mêle du sel nitre, & on l'arrose de quelques goutes d'huile de sel commun; ces trois choses composent une Axonge Talqueuse coulante, qui purge agréablement sans faire vomir, desopile, rafraichit, & extermine seurement les fiévres intermittentes.

7. *Cotton perlé ou Mercure argenté, de Sam. Closs.*

1o. On fait une eau regale de parties égales de sel commun, & de salpetre, & du triple de bol commun, à la maniére de l'eau forte. 2o. On dissout dans une livre de cet esprit neuf onces de Mercure crud, & aprés avoir tiré l'eau régale jusqu'aux deux tiers, on ramasse les cristaux, puis on les édulcore parfaitement. 3o. On verse sur ces cristaux de l'esprit de vin tartarisé qui surnage de trois doigts, & on laisse le tout en putrefaction durant un mois, au bain Marie. 4o. On jette la matiére dans une retorte, & aprés avoir retiré l'esprit de vin, on augmente le feu, par le moien dequoi une partie du Mercure se sublime, & une partie se change en précipité rouge. 5o. On mêle les deux ensemble, on y verse du vinaigre distilé, & aprés un jour de digestion toute la matiére est dissoute, on la philtre chaudement, & elle se change en flocons argentés semblables à du Coton perlé & luisant, le menstruë s'éclaireissant à mesure. 6. On ramasse ces fleurs avec une culiere, & on les met sur un papier gris, plié en quatre pour les dessecher; par ce moien elles conservent leur brillant. 7o. On verse d'autre vinaigre distilé sur la matiére restante, & on ramasse de nouvelles fleurs, ce qu'on peut faire trois ou quatre fois. La prise est de six grains en forme de pilules, avec un peu d'extrait de reglisse, ce remede purge sans violence les humeurs vitiées dans la fiévre quotidiene, la galle, la lepre.

8. *Le Mercure sublimé rouge non corrosif, l'Arcanum de Crollius.*

℞. Mercure bien purifié ℔. j. salpetre bien purifié, Vitriol calciné en rouge, de chacun ℔. ij. Pulverisez & mêlez le tout en l'arrosant & incorporant avec du vinaigre distilé tres-acre, jusqu'à ce que le Mercure disparoisse entierement. Sublimez la matiére au feu de sable dans une cucurbite lutée, avec son chapiteau, le phlegme sort le premier, & en augmentant le feu durant quatre heures, la sublimation se fait. Mêlez le sublimé qui est rouge proche de la matiére, & le jaune un peu plus haut, avec une livre de salpetre, & autant d'alun legérement calciné, pour en faire une pâte avec du phlegme de vinaigre. Sublimez encore cette matiére, durant deux heures, & il montera un sublimé rouge & un jaune, que vous ramasserez à part, lavant le rouge avec des eaux cordiales, & faisant brûler de l'esprit dessus. Le jaune sera calciné à un feu moderé, en rougeur; puis lavé & brûlé avec de l'esprit de vin comme l'autre, il faut jetter à chaque sublimation les fées noires qui montent dans le chapiteau avec le Mercure. Il purge particulierement par bas. C'est un

grand secret contre l'hydropisie, la verole, la podagre, la galle, les ulceres, les cancers, &c.

9. Laudanum Mercuriel, ou métallique.

℞. Sel tiré de la tête morte de l'eau forte faite avec parties égales de Vitriol, & de salpetre, ℥. vj. Mercure purifié ℥. ij. Salpetre purifié ℥. ij. Pulverisez & mêlez le tout en forme de pâte avec du vinaigre, & le sublimez comme il a été dit. Il monte une partie jaune, une saphranée, & une tres-rouge, ramassez la saphranée, & la rouge laissant les autres, & sublimez les deux premieres à un feu de sable assez fort, & elles deviendront rouges, lavez les comme ci-dessus, & brûlez y de l'esprit de vin pour les corriger. Il a les mêmes vertus que le précedent.

10. Manne de Mercure, ou Mercure doux Solaire.

℞. Mercure doux vulgaire, que vous eleverez par des sublimations reïterées, jusqu'à ce qu'il se change en cristaux fixes, aprés quoi vous le dissoudrez en liqueur. ℞ De cette liqueur *part.* iij. Or calciné *part.* j Mêlez & laissez le tout en digestion durant un mois, aprés quoi vous le cohoberez dans une cucurbite, jusqu'à ce qu'il fonde comme de la cire. Ce Mercure est monté au plus haut point de vertu Medicale, dans l'epilepsie, & les maladies Veneriennes.

Je mélai un jour du Mercure doux, trois fois sublimé avec de l'argent folié, je reïterai une quatriéme sublimation, aprés quoi j'exposai la matiére restante à un feu de fusion, pour ramasser ce qui resteroit d'argent; mais ce fût sans aucun fruit, car la Lune se trouvat toute sublimée avec le Mercure. Ce sublimé étoit plus sudorifique que purgatif.

11. Arcane Corallin corrigé, de Sam. Cloß.

℞. Vitriol, Sel commun de chacun ℔. ij. Alun calciné, & Mercure de chacun ℔. j. Mêlez le tout suivant l'art, & donnez le feu de sublimation tres-fort sur la fin. Ramassez le sublimé rouge, édulcorez le, & le pilez pour le mettre en digestion dans du vinaigre distilé qui surnage de quatre doigts durant deux ou trois jours. Versez le vinaigre par inclination, & ajoûtez y en d'autre, & laissez le tout en digestion, jusqu'à ce qu'il ne se dissoude plus rien. Enfin faites évaporer les dissolutions, & il restera une poudre jaune que vous laverez plusieurs fois avec de l'eau chaude. La dose de ce merveilleux remede est depuis 5. grains à ℈. ß. avec le panchymagogue. Il opérera encore mieux, si on en donne viij. grains, avec de l'or fulminant, & du safran de Mars, iij. grains de chacun, dans de la conserve de fleurs de bourache, ou dans des pilules d'aloé lavé.

12. *Le Cinnabre artificiel des Boutiques.*

℞. Soufre commun ℥. iii. ou iv. quand il sera fondu jettez y Mercure vif ℔. j. remuez le tout avec une espatule de bois, jusqu'à ce que le Mercure ait été consommé par le soufre, laissez refroidir la masse, broyez la sur le porphyre & la sublimez dans un sublimatoire luté à petit feu au commencement, que vous augmenterez dans la suite. Il monte au commencement une fumée citrine, qui rougit peu à peu, quand elle commence à paroître d'un noir rouge, pressez violemment le feu durant quatre ou cinq heures, & le cinnabre montera & s'attachera aux parois, on le ramassera, rejettant les fèces du fond & du chapiteau.

Autrement.

℞. Soufre ℥. iij. Mercure ℥. iv. Mêlez le tout, & faites un peu brûler le soufre, afin qu'il reste une poudre noire, que vous sublimerez une fois ou deux pour avoir un cinnabre rouge.

13. *Panacée de Mercure purgative.*

℞. Mercure de vie *part. ij.* Mercure vif, provenant de la distilation du beurre d'Antimoine *part. j.* Sublimez le tout comme le Mercure doux. La prise est de v. à viij. grains. Le Mercure de vie pour cette opération, se fait avec deux parties de Mercure, une partie de bon Antimoine ou de regule, distilés & précipités avec l'eau commune suivant la méthode ordinaire, puis on brûle plusieurs fois de l'esprit de génévre sur la précipitation.

IV. *La Distilation.*

1. *L'huile mercurielle d'Antimoine, ou le beurre d'Antimoine, la liqueur gommeuse.*

℞. Antimoine pur, Mercure sublimé, parties égales de chacun, mêlez le tout exactement dans un mortier de pierre, & le distilez dans une retorte de verre, au feu de sable mediocre au commencement, la liqueur ou le beurre d'Antimoine sortira en forme de glace, s'il s'arrête au col, pour empêcher l'obstruction, aprochez y adroitement un charbon allumé & il fondra La distilation de la liqueur étant finie, augmentez le feu & donnez le feu de suppression sur le sable. Le cinnabre d'Antimoine se sublimera comme nous dirons en son lieu. Rectifiez la liqueur ci dessus, par une retorte de verre. Il vaut mieux avant la rectification empreigner cette huile de son cinnabre. Pour le faire, on broye le cinnabre, puis on le met en digestion avec son huile, durant 24. heures, dans une fiole bien bouchée sur les cendres, pendant quoy l'union se fait, & on rectifie l'huile par aprés. La distilation réüssit

mieux au feu nud augmenté successivement, & si on met la retorte avec la matiére durant trois jours, à la cave avant la distilation.

Quelques-uns prennent parties égalent de regule, & de Mercure sublimé, ils broyent le tout à part, puis ils le mêlent, & pour empêcher l'obstruction du col de la retorte, ils metent la matiére fondre à la cave avant de la distiler.

Beguin tire de la même maniére une huile de deux parties de Mercure sublimé, & d'une partie de limaille d'Etain, & il en précipite une poudre, qu'il apelle Jupiter diaphoretique. Voyez *l'Etain.*

L'usage de nôtre huile glaciale est simplement externe contre la cangrene & le sphacele, si on enduit les extrémités de la partie morte avec cette huile, la corruption ne va point plus loin, & l'amputation se fait beaucoup mieux. Le charbon pestilentiel enduit de la même huile à ses extrêmités, meurt peu à peu & tombe, ou obéït ensuite aux emplâtres. C'est le corrosif ordinaire des Chirurgiens.

Cette huile sert à composer le Mercure de vie, & le Besoard Mineral.

Le Mercure de vie se fait

En versant de l'eau sur le beurre d'Antimoine, ou huile précedente, qui précipite d'abord une poudre blanche, qu'on lave jusqu'à ce qu'elle soit dépoüillée de son acrimonie, puis on la fait secher. Cette poudre sera plus blanche, & plus pure si on a pris du regule au lieu d'Antimoine crud pour distiler le beurre, & si on la rectifie à la retorte. On l'apelle, poudre Angelique, poudre algaroth, aigle blanche. Ce remede purge par haut & par bas, toutes les humeurs du corps, & sur tout de la premiere region, il est d'un grand usage, dans la peste, les maladies de la tête, la verole, les ulceres malins, les fiévres, la goute, & l'hydropisie, souvent il opere seulement par bas. La prise est de deux grains à quatre. On peut mettre macerer la même dose dans un verre de vin, & le donner aprés l'avoir filtré. Voici une infusion qu'on peut garder pour le besoin.

℞. Mercure de vie ℈. j. ß. bon vin ℥. xviij. La prise est ℥. j. La vertu purgative du Mercure de vie est inépuisable, comme celle du verre d'Antimoine, il ne faut pas en donner trop souvent, car on a vu tomber le fondement pour en avoir pris trois jours de suite. Comme ce purgatif est trop violent, sur tout par haut, on a cherché le moyen de corriger cette qualité émetique de la maniére qui suit.

1. *Mercure de vie corrigé.*

Metez du Mercure de vie dans une phiole au feu de sable, jusqu'à ce qu'il commence à rougir, & distilez dessus plusieurs fois de l'esprit de vin. Il purge assez commodement par bas toutes les impuretés. La prise est 4. 5. ou 6. grains.

2. *Mercure de vie purgatif.*

Broyez plusieurs fois, & longtems le Mercure de vie avec du sel commun, & lavez aprés cela la salure avec de l'eau commune, il ne garde par ce moyen que la faculté purgative seule.

Autrement.

Faites fuser du salpetre au feu, jettez y du Mercure de vie peu à peu en remuant. Quand le tout sera refroidi vous trouverez le Mercure au fond en forme de tegule, & vous l'édulcorerez.

3. *Le laxatif mineral.*

℞. Salpetre fusé au feu ℥. ij. Mercure de vie ℥. ß. ou ℥.j. que vous y jettez peu à peu, & quand vous aurez ôté toute la salure à force de laver, & desseché cette poudre, ajoûtez y le double de sel commun, & broyez le tout exactement sur le marbre durant douze heures, lavant ensuite la poudre une seconde fois dans de l'eau douce pour l'édulcorer. La prise est de 6. grains à 12. On jette une dragme de Mercure de vie à la fois, puis on couvre aussi-tôt le vaisseau pour laisser passer la fumée, aprés quoi on jette une autre dragme continuant ainsi jusqu'à la fin.

Il y a un excellent Mercure de vie solaire, qui ne purge que par bas, dans l'Anatomie du Mercure *d'Untzerus*, qui se fait avec l'huile de Mercure, & l'esprit de salpetre, versé sur l'or calciné pour en tirer la teinture par la digestion, on précipite ensuite la dissolution avec du sel armoniac, ou de l'huile de tartre.

Le Besoard mineral.

1. *L'Antimoine diaphoretique de Crollius, ou le Besoard mineral simple des Boutiques.*

℞. Beurre d'Antimoine rectifié ℥.iv. versez y goute à goute esprit de salpetre rectifié ℥. iv. d'autres y metent l'eau forte, retirez la liqueur, aprés quoy vous y remettrez .℥ j. de nouvel esprit de salpetre, ce que vous reïterez trois fois, on broyera ce précipité, on le lavera, puis on le calcinera. *Crollius* prépare ce beurre avec trois parties d'Antimoine, & une partie de Mercure sublimé, c'est-à dire préparé par le Vitriol, & le sel commun. Mais c'est assez d'y metre parties égales. C'est un grand alexitere, & un besoard tres-salutaire, qui produit des effets merveilleux dans toutes les maladies pestilentielles,

& venimeuses en poussant par les sueurs. La prise est de 6. à 12. grains ou plus. Les Auteurs disputent, sçavoir si le beurre d'Antimoine est mercuriel ou antimonial, il me semble qu'il est plûtôt le dernier. Voyez *Tentzell.*

1. *Besoard solaire composé.*

℞. Besoard mineral solaire ℥. j. sel de *Rhuë*, de *Guajac*, de chacun ʒ. j. Corail rouge ℥. j. ß. Mêlez le tout dans un mortier de verre, puis ajoûtez y esprit de soufre ʒ. ß teinture ou extrait de safran ʒ. j. ß. huile de gérofles, de succinum, de cannelle, de chacun ℈. j. pierre de besoard Orientale ℈. ß. ou ℈. j. Laissez le tout sur la cendre tiéde, durant trois jours & trois nuits. Voicy la composition du besoard mineral solaire.

℞. Beurre d'Antimoine ℔. ß. cinnabre artificiel préparé, ou cinnabre d'Antimoine ℥. j. dissolvez le tout dans une phiole à long col, à un feu de sable mediocre, pour faire boüillir doucement la dissolution, & la rendre rouge; versez alors dessus quelques livres d'eau chaude, & il se précipitera une poudre blanche, que vous édulcorerez en la lavant dans de l'eau, aprés avoir versé doucement par inclination la liqueur jaunâtre de dessus; enfin vous desseecherez cette poudre au Soleil, ou à la chaleur d'une étuve. Prenez ensuite or d'Hongrie en lamines ʒ. ij. que vous dissoudrez parfaitement dans deux onces d'eau regale, distilée de l'eau forte, & la quatriéme partie de sel commun. Retirez aprés cela l'eau regale, & aprés quatre cohobations, faites une seconde dissolution, que vous verserez sur trois onces de la premiere poudre, & laisserez en digestion durant vingt heures. Retirez doucement la dissolution, & faites trois cohobations; enfin augmentez le feu pour dissiper tous les esprits de l'eau régale, en dernier lieu versez dessus de l'esprit de vin, que vous reïtererez plusieur fois.

La dissolution du Corail, se fait de la maniére suivante.

℞. Sel armoniac purifié, c'est-à dire sublimé une fois sur autant de sel commun décrepité, & une fois sans sel commun, Corail rouge pulverisé, de chacun ℥. ß. Mêlez le tout & le sublimez deux fois. Il restera au fond du Sublimatoire la chaux de Corail, que vous metrez sur une plaque de verre pour fondre. Ce qui restera de non dissout sera derechef sublimé, & dissout avec du sel armoniac purifié, jusqu'à ce que toute la substance du Corail soit dissoute.

La teinture de safran se prépare avec l'esprit de vin, qu'on retire jusqu'à la consistence de miel.

Ce remede pousse puissamment par les sueurs, & convient à

l'apoplexie, à la paralisie, la goute, la podagre, le tremblement. La prise est de 4. à 8. grains. Il m'a été communiqué par le sieur *Jean Graser*, sçavant Chymiste de mes amis.

3. *Besoard Solaire de Crollius.*

℞. Beurre d'Antimoine ℔. ß. que vous dissoudrez, en y versant peu à peu de l'esprit de salpetre. ℞. Or fin ℥. ß. que vous dissoudrez dans de l'eau regale, Mêlez ces deux dissolutions à clair, & separez-en le menstruë par degrés, reversez l'abstraction, & ajoûtez y une once de nouvel esprit de salpetre, faites en encore l'abstraction, & recommencez plusieurs fois la même chose, il faut édulcorer & calciner cette chaux. *Crollius* recommande fort les vertus de ce Besoard, contre la verole, la peste, la podagre, l'hydropisie, les fiévres, les obstructions de rate, &c. Ce Besoard est effectivement bon, mais comme l'or y est trop en corps, le suivant vaut mieux.

4. *Le Besoard Solaire veritable.*

Il se prépare presque de la même maniere, excepté qu'au lieu de l'or en corps, on emploie l'or exalté en esprit, ou volatilisé, comme il est dit au Chapitre de l'or.

℞. Or spiritualisé ℥. ß. que vous dissoudrez dans de l'eau regale, dissolvez dans la même eau, beurre d'antimoine rectifié ℥. iv. ou ℥.vj. suivant d'autres. Mêlez les deux dissolutions & retirez le menstruë à la retorte par plusieurs distilations reïterés. Calcinez ensuite la matiére sur une tuile pour la reduire en poudre, qui sera violette, si la calcination a été legere, & purpurine, si elle a été forte. Il a les mêmes vertus, mais plus efficaces que le précedent, *Hartman*, *Sennert.*

Autrement.

℞. Or spiritualisé par l'esprit de nitre Besoardique, que vous joindrez avec du beurre d'Antimoine, dissout dans l'esprit de nitre ou l'eau regale, pour les unir & fixer par plusieurs distilations, faites l'abstraction de la liqueur, & par le moyen de la calcination, vous aurez un Besoard Solaire purpurin de grande vertu. La prise est la même, sçavoir *de 5. grains à 10. Tentzellius* édulcore cette dissolution oleiforme d'or, en infusant & retirant plusieurs fois du vinaigre fort de dessus, aprés quoi il en extrait la teinture par le moyen d'une digestion d'un mois, avec le menstruë de *Basile Valentin.* Il prend une partie de cette teinture separée du menstruë, beurre d'Antimoine dissous dans l'esprit de nitre *partie six ou huit*, il mêle & unit le tout à force de cohobations, & il calcine enfin la matiére.

5. *Le Besoard Lunaire* I.

℞. Beurre d'Antimoine dissout dans l'esprit de nitre ℥. iv.

teinture verdâtre de Lune, ℥. ß. joignez & fixez le tout, en le distilant plusieurs fois jusqu'à siccité. Ce Besoard verdâtre est tres-utile pour les affections de la tête, sur tout pour l'érésipele des femmes. La prise est de 6. à 12. grains. La teinture de Lune se fait en dissolvant l'argent dans l'eau forte, dont on fait la separation, puis on extrait la teinture avec l'esprit de vin. Voyez en son lieu.

6. *Le Besoard Lunaire 2.*

℞. Extrait de Lune bleu, tiré de l'argent calciné avec le soufre, par le moien de l'esprit d'urine, & dissout dans l'eau forte, *part.* 1. Ioignez & unissez le tout à force de distiler, & de circuler. Il a la même vertu que le premier.

7. *Le Besoard Lunaire 3.*

℞. Extrait ou Teinture de Lune tirée avec le vinaigre distilé de l'argent dissout dans l'eau forte, & précipité par l'huile de Tartre par defaillance. Beurre d'Antimoine *q. s.* & procedez comme ci-dessus.

8. *Le Besoard Lunaire 4.*

Le meilleur Besoard Lunaire, est lorsque l'argent reduit en Vitriol avec l'esprit de salpetre, est fixé en poudre suivant les regles de l'art, avec le beurre d'Antimoine.

9. *Le Besoard Venerien.*

On tire la Teinture des pailletes de Cuivre avec le beurre d'Antimoine rectifié, puis en fixe la matiére avec l'esprit de salpetre, comme il a été dit.

10. *Le Besoard Martial.*

Tirez la Teinture du crocus de Mars au reverbere avec le beurre d'Antimoine, puis fixez la matiére à la maniere acoûtumée avec l'esprit de salpetre, c'est un specifique contre les flux de ventre, specialement le nommé hépatique.

11. *Le Besoard Iovial.*

℞. Regule d'Antimoine préparé sans Mars ℥. iij. Vous le ferez fondre dans un creuset, & y ajoûterez étain fin d'Angleterre, pareillement fondu ℥. j. Pour faire un nouveau regule, broyez la matiére & mêlez y exactement Mercure sublimé ℥ v. distilez le tout à la retorte, fixez le beurre distilé, avec l'esprit de salpetre par trois distilations, calcinez & éteignez le dans l'esprit de vin, aprés quoi vous le dessecherez, & vous aurez une poudre grise, qui pousse puissamment par les sueurs, & passe pour un remede polychreste, contre les obstructions du foie. La prise est de 2. à 6. ou 8. grains.

12. *Le Besoard Saturnien.*

Tirez la Teinture du verre de Saturne avec le beurre d'Antimonie non rectifié, & vous la fixerez avec l'esprit de salpetre, comme

comme ci-dessus. La prise est de 6. grains, il convient aux affections de la rate. Le verre de Saturne se fait avec le Minium, & les cailloux.

13. *Le Besoard Mercuriel.*

Il se fait comme le Saturnien, avec le verre du Mercure de vie, & le beurre d'Antimoine. Voyez *Hartman* sur *Crollius* & *Tentzell.* touchant ces Besoards. Revenons à la distilation qui donne

2. *L'esprit ou huile de Mercure blanche, & diaphoretique.*

℞. Mercure sublimé bien pulverisé *part. j.* argille rouge *part. iij* Mêlez le tout avec de l'eau commune pour faire des pelotes, que vous dessecherez à l'ombre, & distilerez à une retorte de verre au feu de sable de supression, & gradué durant deux heures, il sortira un esprit d'une belle couleur que vous conserverez ; s'il se sublime du Mercure, vous le mêlerez avec de l'argille nouvelle procedant comme auparant. C'est un excellent diaphoretique qui se donne jusqu'à 1. 2. ou 3. goutes.

3. *L'Esprit ou l'huile rouge de Mercure.*

℞. Mercure sublimé & bien pulverisé, limaille d'acier partie égale de chacun, mêlez & faites resoudre le tout par defaillance, en une huile jaune que vous ramasserez exactement, versez sur ce qui ne sera point dissout, de l'eau commune pour en extraire le sel, que vous purifierez & coagulerez, pour joindre à l'huile qui deviendra de couleur d'or. Distilez le tout au feu de sable dans une cucurbite basse, avec un alembic qui ait le bec court. Le phlegme sortira le premier, que vous ramasserez à part. En augmentant le feu, il montera une matiére rouge, qui distilera en partie dans le recipient qui aura été changé, & s'attachera en partie dans l'alembic, & dans son bec en forme de beurre, pressez le feu jusqu'à ce qu'il ne monre plus rien. Remêlez avec la tête morte le phlegme, & la matiére rouge élevée dans la cucurbite, & reïterez la distilarion dans le même alembic ; dés que l'alembic commencera à s'échaufer, à la vapeur même, la matiére rouge qui s'y est attachée se fondra d'abord, & distilera dans le recipient. Quand elle sera distilée, changez le recipient pour recevoir le phlegme, aprés quoi vous augmenterez le feu, pour recevoir le reste de la matiére rouge reïterant cette operation autant de fois qu'il sera necessaire. Ces deux esprits sont d'un grand usage, specialement le rouge, ils poussent par les sueurs tout ce qu'il y a de nuisible dans le corps, & qui resiste aux autres remedes. les pustules de la verole tombent par son usage, les nodus se diminuent, les douleurs cessent, les ulceres fétides & sordides se dessechent, & se consolident. La prise est 1. ou 2. grains dans l'eau Theriacale, la mistion sim-

ple, l'esprit de guajac, &c.

4. *L'huile diaphoretique douce de Mercure.*

℞. Mercure sublimé *q. s.* Dissolvez le dans du vinaigre distilé ; & la digestion faite, vous retirerez le vinaigre distilé jusqu'à siccité, & metrez le reste en digestion avec de l'esprit de vin parfaitement rectifié, jusqu'à ce que la liqueur devienne épaisse. Distilez la à un feu de sable violent, & il sortira une liqueur semblable à du lait, que vous reverserez sur la matiére restée au fond, pour la distiler une seconde fois. Par ce moyen vous aurez une huile blanche, odorante & sans corrosion. Quelques uns se contentent de la simple digestion, & distilation avec l'esprit de vin. *Kesler.* Ce remede guerit les ulceres malins & carcinomateux, specialement des reins & de la vessie. Et se donne tant interieurement qu'exterieurement.

5. *L'huile odorante nommée l'Astre.*

℞. Mercure sept fois sublimé, & sept fois ressuscité par la chaux-vive, que vous dissoudrés dans l'esprit de salpetre à une chaleur mediocre, retirez l'esprit de salpetre, & éduleorez le Mercure, en le faisant bien boüillir dans du vinaigre distilé, pour ôter toute la saveur corrosive. Retirez pareillement le vinaigre distilé, & lavez le Mercure dans de l'eau de pluye distilée, aprés quoy vous le dessecherez, & le metrez en digestion durant quelque tems, avec de l'esprit de vin parfaitement rectifié. Poussez ensuite vôtre matiére à la retorte, à un feu moderé au commencement, puis plus fort, vous garderez le restant pour en faire du sel, & retirerez l'esprit de vin au bain marie d'avec la matiére distilée, & il restera au fond une huile tres odorante, qui est l'astre de Mercure de *Basile Valentin.* C'est un diaphoretique specifique pour la Cure de la verole, le sel tiré du corps restant a les mêmes vertus.

6. *Autre huile de Mercure odorante, & diaphoretique.*

℞. Mercure sublimé *part.* 1. Sel armoniac fixe reduit en liqueur par defaillance, & purifié *part. iij.* Metez dissoudre le tout par defaillance, & imbibez un papier gris de la liqueur, & vous metrez ce papier dans un matras de verre, muni de son alembic, & d'un recipient pour distiler la liqueur du Mercure au feu de sable, laquelle étant rectifiée devient tres-douce, tres-agréable & aussi odorante que le musc, elle pousse puissamment par les sueurs. *Quercetan.*

7. *L'huile sucrée ou esprit de Mercure.*

℞. Mercure sublimé *part. j.* Sucre *part. iij.* Mêlez & distilez le tout dans une retorte de verre munie d'un bon lut, dans un grand recipient. Alumez peu à peu les charbons de dessus la

retorte pour l'échaufer, puis alumez ceux de dessous, & continuez le feu lent durant deux ou trois jours. Ce qui distilera sera remis au bain marie, & l'esprit aigrelet de Mercure sortira, l'huile de sucre restant au fond. Il faut proceder doucement pour ne pas tout perdre, car le sucre étant trop échaufé briseroit tout. Ce remede est d'un grand soulagement dans les ulceres de la vessie, & les autres affections qui suivent la verole. La prise est 3. ou 4. goutes.

V. *L'extraction, qui donne*

1. *Le soufre ou la teinture de Mercure nommée vulgairement l'Aigle celeste.*

℞. Mercure sublimé avec le sel commun & le Vitriol, que vous metrez infuser dans du vinaigre distilé durant quelques semaines, pour en tirer la jauneur, suivant l'art, versez par inclination la liqueur, distilez la jusqu'à siccité, & vous aurez une poudre rouge, qui est le veritable soufre du Mercure. *Paracelse* donne de grandes loüanges à ce remede contre la podagre, l'epilepsie, la verole, &c. Qu'il guerit radicalement. La prise est 3. à 4. goutes.

2. *Autre.*

℞. Verre de Mercure qu'on apelle *Succinum* d'Antimoine, tirez-en la teinture avec du vinaigre distilé, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'abstraction. C'est un grand sudorifique. La prise est de 2. à 3. grains. Comme le verre n'a rien que de l'Antimoine, la teinture est simplement antimoniale.

3. *L'huile de Mercure ou teinture Antimoniale.*

℞. Mercure fait d'Antimoine *part. j.* Huile de Vitriol rouge tres-rectifiée *part. iv.* Faites-en l'abstraction doucement, afin que l'esprit demeure avec le Mercure, aprés cela augmentez le feu, & il se sublimera une portion du Mercure, remetez le sublimé avec le Mercure du fond, avec autant de nouvelle huile de Vitriol, faites en l'extraction & la sublimation trois fois, enfin broyez la matiére & metez la infuser dans le triple d'esprit de vin rectifié; circulez le tout pour faire la separation, & le Mercure se changera en huile qui surnagera. Aprés avoir separé l'huile, vous la metrez circuler durant un jour & une nuit avec du vinaigre distilé tres-acre, par ce moyen l'huile réprend du poids, gaigne le fond, & ce que le Mercure avoit de nuisible demeure confondu avec le vinaigre distilé. *Basile* fait un cas extraordinaire de cette huile, il luy atribuë la vertu de fortifier le cerveau, de guerir l'apoplexie, & il la regarde comme une panacée.

VI. *La liquation, qui donne*

1. *La liqueur du Mercure.*

℞. Mercure sublimé que vous mettrez en digestion dans une phiole de verre, à une chaleur mediocre durant 40. jours, aprés quoi vous le dissoudrez par defaillance.

2. *Autre de Mercure précipité.*

℞. Mercure précipité par l'eau forte, que vous mettez infuser dans de bon esprit de vin, & quand il sera devenu acre, versez le par inclination, remetez y en d'autre jusqu'à ce que l'acrimonie soit ôtée, & la chaux atenuée. Metez y alors du vinaigre distilé que vous verserez par inclination, quand la digestion sera faite. Remetez y de nouveau vinaigre distilé, toûjours jusqu'à ce que toute la poudre soit passée au vinaigre distilé, enfin retirez le vinaigre distilé, & metez la poudre fondre à la cave avec de l'eau de chelidoine, si le vinaigre distilé ne suffit pas pour cette chaux, calcinez derechef.

3. *Autre.*

℞. Mercure sublimé que vous dissoudrez dans l'eau forte distilée de sel nitre *part. ij.* Sel Armoniac *part. j.* Metez le tout en digestion dans un vaisseau couvert, aprés quoi vous le distilerez, broyez le reste, & y reversez de l'eau, reïterant jusqu'à ce que tout le sublimé demeure fixe au fond, reverberez legérement durant une heure ou deux, ce sublimé fixe, broyez le en suite pour le metre en digestion avec l'esprit de vin, & faites-en l'abstraction, en cohobant jusqu'à ce que la matiére se change en maniere d'huile. *Vutzer.* Cette liqueur guerit la goute, la verole, le cancer, les fistules & tous les ulceres fordides putrides & inveterés tant en forme interne, qu'externe.

On fixe pareillement le sublimé par le vinaigre distilé, & étant fixé, on le reduit par le moyen de l'esprit de vin, de la maniére qui a été dite en une mucosité graisseuse, qui étant distilée sur le sable à un feu gradué tres-fort, fournit une liqueur lactée, qui étant mise en digestion & distilée, rend une huile blanche & agréable. Ce remede convient interieurement aux ulceres des reins, & au calcul, & exterieurement aux ulceres.

4. *Autre ou l'huile diaphoretique douce de Mercure.*

℞. Mercure sublimé tres-pur, que vous broyerez & dissoudrez par defaillance, sur des plaques de fer, étamées, ajoûtez y de l'esprit de vin, que vous distilerez & cohoberez, jusqu'à ce que l'esprit de vin commence à s'aigrir. Enfin retirez doucement l'esprit de vin, & l'huile douce de Mercure restera au fond. *Hartman.* La prise est 2. grains à 6. Quelques-uns poussent cette huile à un feu violent de sable, & aquierent une liqueur lactée, qui étant rectifiée à la retorte devient tres-odorante, & sans corrosion.

5. *Liqueur joviale de Mercure.*

℞. Mercure crud, étain, de chacun, ℥. ij. Faites-un amalgame; à quoi vous ajoûterez Mercure plusieurs fois sublimé ℨ. ij. Broyez le tout pour le laisser dissoudre par defaillance. Metez la liqueur en digestion durant un mois, avec de l'esprit de vin. Apres quoi retirez l'esprit de vin à un petit feu au bain marie, & laissez monter l'huile en même tems. Faites quatre ou cinq cohobations, & l'huile joviale de Mercure restera sur la fin au fond. Elle se donne interieurement & exterieurement, depuis *2. jusqu'à 6. goutes.*

6. *Liqueur de Mercure sublimé.*

Sublimez une once de Mercure sublimé, avec autant de sel Armoniac, ajoûtez-y de l'esprit de vin, qui surnage la matiere de trois doigts, laissez le tout en digestion durant six jours, & le poussez à la retorte, l'huile sortira aprés l'esprit de vin, laquelle se coagulera en une masse blanche, qui étant mise à la cave, se resoudra en une liqueur capable de dissoudre l'or, & de le rendre volatile.

VII. *La salification.*

℞. Le corps cy-dessus restant aprés la préparation de l'huile odorante de Mercure. Metez le en digestion avec la même huile odorante, & faites en l'extraction. Versez l'extraction par inclination, & ajoûtez-y une bonne quantité d'esprit de vin, que vous retirerez au feu de cendres, l'esprit de vin & l'huile de Mercure monteront, & le sel restera au fond. C'est un grand Arcane, & tres-efficace contre la verole, la plus enracinée & inveterée; il mondifie le sang, remedie à tous les ulceres benins & malins, à la galle & aux démangeaisons de toutes sortes. La prise est d'un grain à deux ou trois.

* Le Mercure est une liqueur Minerale, blancheâtre, homogene & indivisible. Il est nommé Mercure à cause de sa mobilité, qui répond à celle du Mercure celeste. Il est aussi apellé Vif-argent, parce qu'il est blanc comme l'argent, & qu'il possede, outre cela une extrême volatilité. Il y a trois sortes de Mercure, sçavoir, le vulgaire, le Mercure des corps, & celui des Philosophes. Le Mercure vulgaire, est ce qu'on apelle communement Vif-argent. Le Mercure des corps, est celui qu'on tire des autres Métaux, & on le nomme Mercure ressucité, & métallique. Le Mercure des Philosophes,

qui doit être la matiére du menstruë Philosophique, & la matiére même de la pierre Philosophale, ne participe en aucune façon au Mercure vulgaire, il ne se tire point, de la famille des Vegétaux, ni de celle des Animaux ; mais de la famille minerale, & du principe métallique, ou de la matiére premiere des Métaux, non pas des Métaux parfaits. Le Mercure vulgaire & naturel, est de plusieurs sortes, celui qui se trouve tout formé, & tout liquide dans la mine, est nommé Mercure vierge, à cause qu'il n'a point été defloré par le feu. Il y a plusieurs de ces mines dans la Carinthie ; mais les Mineurs qui y travaillent tombent au bout de quatre mois dans des tremblemens de membres, & la paralysie, à cause que les esprits mercuriels pénétrent leurs corps, sans pourtant que leurs dents branlent en aucune façon, & que leurs gencives s'exulcerent ; comme il arrive à ceux qui usent du Mercure en friction. En second lieu, le Vif-argent se tire du Cinnabre naturel, qui se trouve abondamment dans les mines d'or, & d'argent en Hongrie, & même parmi la terre appellée, terre d'Hongrie. De laquelle on retire beaucoup de Mercure coulant, lorsqu'on la distile à la retorte avec quelques sels alcalis. Cette terre contient beaucoup de fumées sulphureuses jointes au Mercure vif, deux principes dont le Cinnabre est composé. Le Mercure a tant de convenance avec l'argent, qu'il ne lui manque, selon quelques-uns, que la fixation, pour être la même chose que ce Métal. Il a aussi beaucoup de raport avec le plomb, qui est apellé par quelques Auteurs Mercure coagulé. Le Mercure est apellé ordinairement l'esclave fugitif des Chymistes, à cause qu'on ne sçauroit le retenir ni fixer, ensorte, qu'il soufre la derniere violence du feu. Quand on croid l'avoir fixé & le bien tenir, c'est alors qu'il échape le mieux. *Barthole* ce fameux Astrologue,

avoit un jour conduit le Mercure a une telle fixité, qu'il aloit le mette dans une bourse, mais ayant été detourné pendant un moment par quelques affaires, il eut le chagrin de voir son trésor envolé, par l'accident d'un feu qui s'alluma inopinement. Tant il est dificile de fixer le Mercure. Il y a beaucoup de diference entre le Mercure coagulé & le Mercure fixé. Le premier est celui qui a perdu sa fluidité, & a été reduit en une espece de corps dur métallique, ce qui est facile à faire par le moyen de la vapeur du Saturne, & de l'étain ; le second ou le Mercure fixé, est celui qui resiste à la violence du feu sans s'envoler, comme les Métaux les plus durs. Tous les Philosophes Spagiriques, ont toûjours apliqué leurs soins à chercher cette fixation, sans jamais l'avoir pû trouver. Si pourtant la fixation du Mercute est possible, il est raisonnable de croire, qu'elle ne se peut faire que par le moyen de quelque soufre métallique fixe propre à s'unir avec le Mercure, à lui ôter sa volatilité, & à lui communiquer de la fixité ; mais suposé qu'on puisse metre le Mercure en état de soufrir la violence du feu pour quelques heures, il est tres-aisé de ressusciter le Mercure vif des corps, avec des alcalis, comme les cendres gravelées, le sel de tartre, la limaille d'Acier, & les autres alcalis fixes. Quand le Mercure change de forme, c'est toûjours par le moyen d'un acide qui le lie, en quelque maniére, tellement que quand les alcalis ont absorbé cet acide, le Mercure se trouve délié, & c'est ce qu'on apelle Mercure revivifié, préferable à tous les autres dans l'usage Medical, à cause que la coagulation & la resurrection qui s'entresuivent, en ôtent toutes les impuretés, & les particules arsenicales. L'or & le Mercure sont deux Métaux tres contraires, & tres-amis en même tems ; car quoique, l'un soit tres-fixe & tres-dur, l'autre tres-volatile & tres-moû, le

Mercure néanmoins, s'unit si étroitement à l'or à la plus legere attaque, qu'il change son jaune brillant en blancheur. Si on a du Vif-argent dans la bourse, & une pistole dans la main, celle ci-deviendra argentée, la même chose arrivera, si vous tenez une pistole dans une main, & du Mercure dans l'autre; on a apris par ce moyen, à corriger le mal causé par les frictions mercurielles à quoi on a recours dans la Verole. Car comme le Mercure est tres-contraire aux nerfs, ceux qui ont soufert ces sortes de frictions, ont ordinairement de grandes maladies de nerfs, produites par les particules mercurielles restées dans le corps, à quoy on remedie avec l'or. *Zacutus Lusitanus* compose un onguent d'or, qui étant enduit attire le Mercure du corps, parce que celui-ci court promptement à l'or. *Riviere* dans ses *Observations*, fait mention d'une cephalalgie tres-opiniâtre par un reste de Mercure, ensuite d'une verole guerie par les frictions mercurielles, laquelle fut apaisée par le ministére d'une piéce d'or, mise dans la bouche du malade, qui attira le Mercure resté dans la tête. Quand on fait avaler les remedes mercuriels, on ne doit jamais se servir de culiers de Métal, sur tout *d'or ou d'argent*, parce que le Mercure qui est affamé des Métaux s'y attacheroit. On doit donc se servir de culiers de bois. Cette inclination du Mercure à se mêler aux autres Métaux, & à les corroder, fait le fondement de la calcination amalgamatoire. On épreuve la bonté & la pureté du Mercure, si on en met un peu dans un culier d'argent, & on le laisse évaporer sur le feu, car s'il y laisse une tache noire, il participe du Saturne, & il est falsifié & nuisible. S'il reste une tache jaune, il participe du Soleil, si la marque est blanche, il tient de l'argent. Pour bien conserver le Mercure, on met les boëtes qui le renferment dans du *riz*, comme le camphre parmi

des grains de poivre & de lin. Quant à l'usage du Mercure, ses vertus sont diverses suivant la diversité des préparations. Il passe néanmoins pour le specifique, & l'alexipharmaque de la verole, qui resiste à tous les remedes excepté au Mercure, lorsqu'elle est confirmée & inveterée. On le donne intérieurement en forme de poudre, ou extérieurement en forme d'onguent ou de parfum. Les frictions du Mercure ont coûtume de causer aux verolés un flux abondant de salive, qu'on apelle salivation, qu'on continuë jusqu'à ce que tout le venin soit sorti par là. Cette méthode de guerir la verole est usitée en *France*, quelquefois pourtant au lieu de salivation, il arrive des cours de ventre copieux, où les selles sont souvent noires comme de l'ancre. Le Mercure opere rarement d'une maniére insensible, c'est-à-dire sans exciter la salivation ou le flux de ventre; quoyque *Horstius* parle dans ses *Observations*, d'une opération insensible du Mercure. Il faut pour faire les frictions mercurielles, que le Mercure soit bien purifié. On le mêle avec du sein doux, jusqu'à ce qu'il soit éteint, & on frote de cet onguent les articulations des genoux & des coudes, dans un lieu tiéde par plusieurs fois, jusqu'à ce que la salivation s'en ensuive; si elle ne vient point on frote l'épine du dos tout du long, & quelquefois les plantes des pieds, par ce moyen le Mercure parcourt tout le corps, & produit de grands effets. Le Mercure n'est pas moins propre à la galle, la lepre, l'elephantiasie & aux autres vices cutanées, à quoy les ceintures de Mercure sont tres-salutaires, pourvû qu'on observe les conditions suivantes, qui sont, 1. De faire préceder les remedes généraux. 2. De bien dépurer la masse du sang. 3. De prendre en même tems des diaphoretiques benins. 4. De tenir le malade dans un lieu chaud, & de le faire un peu marcher; à ces conditions les ceintures mercurie-

les sont bonnes & sans danger. Voyez *Bartholin Cent.* 3. *Obs.* 79. On employe souvent les onguens mercuriels en place de ces ceintures, sur tout contre la teigne, mais il faut, comme j'ay déja dit, que le Mercure soit bien préparé, & bien depuré pour l'usage interne, autrement il cause de grandes incommodités, comme la chute des dens & des cheveux, le tremblement, la paralysie, & la retraction des membres. Le Mercure est fort recommandé par son agilité, sa subtilité & sa pénétration, pour ramollir extérieurement les tumeurs dures, specialement les nodus veroliques & les schirrhes, on l'aplique en forme d'onguent ou d'emplâtre, comme est l'onguent de Vigo avec les grenoüilles & le Mercure. Les lamines de plomb enduites de Mercure, & apliquées sur les ganglions & les nodus, les guerissent promtement. Le Mercure renfermé dans un noüet cordial, est un excellent préservatif de la peste & tres-utile, quoy qu'en dise *Guibert* dans son *Medécin Officieux*; il empêche aussi qu'on ne puisse noüer l'aiguilette aux nouveaux mariés, apliqué comme nous avons dit-ci devant, sur l'*Antirrhinum*. L'usage du Mercure est épreuvé dans l'affection de rate, & les obstructions opiniâtres. On avale pour cela le Mercure crud, qui opére par sa grande mobilité. Voicy une Histoire remarquable à ce sujet, écrite au *Docteur Michaël, par Monsieur Erbenius premier Medécin du Roy de Pologne*, qui fit avaler trois livres de Mercure crud à un malade tellement constipé, que tous les autres remedes ne pouvoient lâcher. Comme le Vif-argent ne faisoit pas non plus son effet, il fit metre le malade sur une charrette, sur laquelle il fut agité rudement en courant tout le jour; la nuit mon Homme dormit paisiblement, & trouvât le matin son lit gâté de matiére fécale, & rempli de Vif-argent; comme le Vif-argent passe vite, il se

donne ſans danger dans la paſſion iliaque, ou en ſubſtance, ou dans des pelotes de cire en forme de pilules, ſuivant la méthode de *Riviere*. Il n'eſt point de remede plus certain en ce cas, & *Vanhelmont* en fait mention au Traité des flatuoſités. Le Mercure eſt l'ennemi juré des poux & des morpions, porté ſeulement dans une bourſe en forme d'amulette, ou enduit avec quelque onguent ſpecialement, avec celui de Nicotiane, il les chaſſe ou fait mourir tous. Il tuë pareillement les vers pris intérieurement, & ils ne reſiſtent jamais au Mercure doux. L'eau hermetique d'*Augenius* eſt un grand vermifuge, on prend eaux de fleurs de pêchier, de pourpier & de gramen, de chacune ℔. j. dans quoy on met infuſer Mercure crud ℥. iv. dans un lieu chaud en remuant ſouvent, aprés quoy on filtre la liqueur qui étant buë chaſſe infailliblement tous les vers. Voyez les reflexions de *Vanhelmont* ſur cette eau, & l'activité radiative des Métaux, au commencement du Traité intitulé *Herbis, verbis & lapidibus, magna vis.* Quelques-uns prétendent préparer le Mercure vif avec le ſang humain, & *Kernerus* en raporte un exemple; mais il y a de l'impoſture, car l'expérience a été faite ſur le ſang d'un Orfévre, comme ces ſortes de gens avallent en dorant l'argent beaucoup de fumées mercurielles, qui ſe ramaſſent dans la maſſe de leur ſang en forme de Mercure vif, il eſt problable qu'on en peut tirer du Mercure, mais il ne s'enſuit pas pour cela qu'on en puiſſe tirer du ſang des autres ſujets. L'Auteur dit touchant les vers; qu'on peut donner le Mercure pulveriſé avec certain ſuc, ſans le nommer; mais le ſuc qu'il entend eſt le ſucre, qui étant mêlé & uni avec le Mercure dans un mortier de pierre ou de bois, eſt tres-facile à avaler. Il dit encore que le Mercure avance l'acouchement difficile, & c'eſt la coûtume de pluſieurs Medécins d'en faire avaler aux

femmes en travail, ou l'eau mercurielle d'*Augenius*. La maniére dont il veut qu'on donne intérieurement le Mercure, marque pareillement sa grande exactitude, à cause que ce remede noircit, ébranle, & corrode les dens. C'est la raison pourquoy les femmes qui se fardent, perdent leurs dens de bonne heure, & ont l'haleine puante, à cause du Mercure qui entre dans tous les fards qui corrompt les dens & les gencives, & ride tellement le visage qu'elles sont vieilles avant le tems, pour avoir voulu paroître trop belles. Le Mercure est suspect dans les Païs Septentrionnaux, à cause du scorbut à quoy il est tres-contraire, & ceux qui sont sujets à cette maladie ne doivent jamais en user, même en cas de verole; car comme le Mercure attaque les dens & les gencives, qui sont les premieres parties où le scorbut se jette, il seroit à craindre qu'il n'augmentât le mal, car il excite si facilement la salivation, que si on en aplique tant soit peu sur la cangrene du pied, qui est une partie tres-éloignée de la bouche, il excitera pourtant d'abord la salivation, ce qui est principalement à observer dans les ulceres scorbutiques. Pour ce qui est des préparations du Mercure & des remedes mercuriels, il faut sçavoir ce que dit *Vanhelmont*, qui est que le Mercure ne se peut diviser, & qu'il est impossible d'en tirer jamais aucun sel ni aucun soufre. Et que tous ces sels, ces huiles, & les autres parties semblables du Mercure que les Chymistes vendent, ne sont que de veritables impostures, quoy qu'en effet ce mineral se déguise sous differens visages qui trompent les yeux, à raison de differens sels, & de differens simples, avec quoi il s'unit & dont il peut toûjours se separer. Pour vous donner une idée juste de toutes les préparations du Mercure, je vous prierai d'observer, que tous les remedes Mercuriels sont de simples Magisteres, ou

des poudres préparées avec des particules ſalines ; & qu'il n'y a aucunes huiles, ny eſprits, ny eſſences. Ces Magiſteres ſont, ou en forme liquide, ou en forme ſeche, les premiers tirant leur origine des derniers. Les magiſteres de Mercure ſecs, ſont ou précipités, ou ſublimés : les précipités ſe font 1°. Du Mercure ſeul par le miniſtere du feu. 2°. Par le moyen de quelques eſprits Salins par extraction. 3°. Avec l'huile de Tartre, ou quelque autre alcali fixe diſſout dans de l'eau, par la voye de précipitation. Ces mêmes précipités ſont, ou ſimples ou compoſés avec d'autres Métaux. Quant aux ſublimés ils ſe font avec le ſoufre, ou avec les autres ſels. Avec le ſoufre ils donnent le cinnabre, & avec les ſels ils reçoivent differens noms. Voilà le plan de toutes les préparations Mercurielles. Au reſte l'uſage du Mercure demande beaucoup de circonſpection, d'autant que ce remede eſt vomitif, & qu'il cauſe de grandes incommodités. Voyez *Hoffman*, *Ammelungius*, *Fernel*, *Vntzer*, *&c.* Entre leſquels *Ammelungius* remarque que les frictions & les ceintures Mercurielles, ont été uſitées parmi les Anciens, dans la Cure de la galle. La Purification du Mercure ſe fait en le paſſant par le chamois, & en le lavant avec du vinaigre & du ſel. Mais la meilleure de toutes, c'eſt la diſtilation, quand on mêle le Mercure avec le ſel commun, le ſel de Tartre, la chaux-vive ou quelque autre ſemblable, & on le diſtile à la retorte d'où il ſort bien vif & bien purifié. Quelques-uns purifient le Mercure avec l'eſprit de vin, d'autres le diſtilent avec la terre ſigillé ; mais il vaut mieux faire un amalgame du Mercure avec quelque Métal, & le diſtiler enſuite à la retorte, car par ce moyen on a un Mercure reſſuſcité, qu'on peut ſans crainte donner interieurement. Le Mercure reduit en poudre, ſe nomme abuſivement Mercure précipité, ſoit qu'il ſoit reduit en cet état avec ou ſans quelque

menstruë, on le nomme aussi *turbith Mineral*, par Analogie au *turbith* Vegétable, à cause de la vertu purgative commune à tous les deux. La précipitation du Mercure seul & sans menstruë se fait, lorsque par la seule digestion sur un feu lent, il se reduit en une poudre rouge. Voyez *Zuvelpher* dans son *Mantissa*, *pag.* 321. *&* 323. *& Tachenius* dans son *Hippocrates Chymicus*, où il parle tres-sçavamment du Mercure. La maniére de précipiter le Mercure avec l'or & l'argent, est décrite par l'Auteur. La précipitation avec les cailloux est fort promte, particulierement si on en peut avoir qui participent de l'or, tels que sont ceux qui paroissent jaunes & rouges, car ils précipitent d'autant plus facilement, qu'il s'unit plus promtement à eux à raison de son principe solaire. Le Mercure se précipite pareillement avec les sels acides, comme l'huile de soufre, l'huile de Vitriol, & l'esprit de salpetre; car aprés plusieurs infusions & extractions, le Mercure reste au fond en forme de poudre blanche, si on s'est servi d'huile de soufre; jaune, si on s'est servi d'huile de Vitriol; & rouge, si on s'est servi d'esprit de salpetre; puis on met digerer ces poudres avec de l'esprit de vin pour les édulcorer, comme il est marqué par l'Auteur. Tous ces précipités avec les sels acides, sont purgatifs par haut & par bas, suivant qu'ils sont volatiles ou fixes; car plus ils sont Volatiles, plus ils sont vomitifs; & plus ils ont de fixité mieux ils poussent par bas. Le précipité avec l'esprit de nitre, est apellé Mercure corallin, ou *Arcanum*, corallin à cause de sa couleur rouge, à l'imitation de *Paracelse* seulement. Car *L'arcanum* Corrallin de cet Auteur, qui est un remede singulier contre la podagre, est bien different de l'autre, quoy qu'il ait la même couleur. Celui de *Paracelse* est apellé dans ses écrits *Mercurius Hamatinus*, ou *aquila hamatina*, à cause de sa couleur de sang. La couleur du

précipité rouge avec l'eſprit de nitre, a fait croire mal à propos à quelques-uns que c'étoit le *Mercurius hæmatinus de Paracelſe*, qui ſe fait avec l'eau d'œufs durs, & eſt un baûme tres-doux ; au lieu que l'autre eſt corroſif, parce que la corroſiveté de ſon menſtruë ne ſe peut jamais ôter. On mêle néanmoins ce précipité, & on le brûle pluſieurs fois avec de l'eſprit de vin, pour le fixer en quelque façon, aprés quoi on le donne intérieurement en qualité d'un leger purgatif, & on le joint exterieurement aux onguens contre la galle & contre les ulceres fétides, & malins à quoy le Mercure doux même eſt ſpecifique. Le précipité avec l'eau de blanc d'œufs, *n°*. 1. eſt une imitation de *Paracelſe* qui ſçavoit fixer & précipiter le Mercure avec cette eau ; mais comme il n'a point revelé la maniére, celle-cy n'eſt qu'une impoſture, & il faut bien ſe donner garde de préſcrire ce précipite cy interieurement, à cauſe de ſa qualité vomitive & maligne. La précipitation du Mercure avec la teinture de *l'Emeril*, ſupoſe que cette pierre participe beaucoup du Mars, & que ſa teinture eſt propre, par conſequent non ſeulement à tirer la teinture des Métaux ; mais encore à coaguler & à fixer le Mercure ; quoy qu'il en ſoit, ce précipité n'eſt pas ſans malignité. Pour marque que le Mercure n'eſt pas fixé, mais encore volatile, c'eſt que ſi on met ce précipité dans le feu, le Mercure ſe reſſuſcite & s'envole, & il ne reſte que la poudre de *l'Emeril* qui étant fixe reſiſte au feu. Le précipité commun *n°*. 9. qui ſe fait avec l'eau forte par infuſion & abſtraction, & eſt de couleur rouge, ne doit être employé qu'extérieurement dans les ulceres veroliques, calleux, & malins. Et jamais intérieurement. En un mot comme tous les précipités renferment du poiſon & de la malignité, ils ont beſoin des corrections dont l'Auteur fait mention. Le précipité jaune *n°*. 13. que *Finckius* recommande inſtam-

ment dans la jaunisse, avec l'huile de Tartre ou l'esprit d'urine ne vaut point la rhubarbe, ny l'aloé, & on ne doit point s'en servir, parce qu'outre la malignité du Mercure, il retient toûjours quelques particules corrosives du menstruë. Enfin on peut préparer un précipité commun avec le sublimé vulgaire, qu'on dissout dans de l'eau commune, & précipite avec de l'huile de Tartre par defaillance. Au reste ces sortes de dissolutions & de précipitations avec les sels fixes sont bien à remarquer, à cause que sans cela, on ne sçauroit comprendre le Traité des couleurs de *Monsieur Boyle*, ny *l'Hippocrate Chymique de Tachenius*. Les précipités composés se font avec differens Métaux. Le précipité Solaire ou l'or de vie, se prépare avec l'or qui corrige parfaitement la malignité du Mercure, lui donne une nouvelle nature, & une faculté diaphoretique. Partant l'or de vie est préferable à l'or précipité, quoyque celuy-cy soit excellent dans les galles opiniâtres. Le precipité solaire regulin *n°*. 2. N'est pas entierement decrit par l'Auteur, il faut y ajoûter pour troisiéme ingredient quatre onces de Mercure vif, qui se doivent dissoudre ensemble dans l'eau forte. Aprés quoy on joindra & précipitera les trois dissolutions, comme l'Auteur le desire. Ce remede convient à la verole vers la fin, étant joint avec l'extrait de fumeterre ou des bois. *L'Hercules de Bovius* est beaucoup estimé par *Bovius* son Auteur. C'étoit un Medécin Italien qui a gueri beaucoup de maladies desesperées avec ce remede, on le recommande contre les fiévres petechiales, & les Italiens en font encore cas. *Keglerus* a un or de vie, par le moyen de quoy il s'est delivré deux fois de la mort, en vomissant le poison qu'on lui avoit donné en deux differentes fois. *L'antiquartium de Riviere*, n'est rien autre chose qu'un or de vie, il pousse par haut, par bas, & par les sueurs; on le compose avec l'or, le Mercure & l'argent. Le précipité

précipité vert, ou Venerien nº. 7. est specifique dans la gonorrhée virulente, le *Docteur Michaël* & *Hartman*, en ont fait plusieurs expériences. On le nomme venerien à cause du Cuivre, ou Venus qui y entre. Il augmente & aigrit le mal au commencement; mais il n'en est pas moins salutaire pour cela, car il chasse tellement la malignité, que le mal cesse de lui même. On le donne avec l'extrait catholique d'*Andernac*, ou avec le *Panchimagogue de Crollius*, & l'huile de camphre en forme de pilules. Le *verre Lunaire* de Mercure, nº. 8. est une imposture, par ce que le Mercure s'envole dans la fusion, & que l'argent seul se convertit en verre. La préparation du Mercure nommée *Turbith Mineral* dont j'ay déja parlé, se trouve bien décrit dans l'*Armamentarium Chymicum* de *Mindererus*. Le sublimé, commun des Boutiques de quelque maniére qu'il soit préparé, n'est rien autre chose qu'un Mercure joint à des sels corrosifs, qu'il a enlevés avec soy, par le moyen d'un feu violent. Quoyque le sublimé se fasse avec le Vitriol, le sel commun & le nitre, il ne prend pourtant avec soy dans la sublimation que le sel commun, comme il est démontré par *Tachenius* dans son *Hippocrates Chymicus*. Et ce qui paroit absurde à plusieurs, le Mercure sublimé n'est que déguisé, & il peut ressuciter si on le dissout dans de l'eau commune en une poëlle de fer, à quoy le sel acide s'attache pendant que le Mercure se ramasse au fond. On peut encore revivifier le Mercure avec le levain des Boulangers; comme il est enseigné par *Zuvelpher pag.* 160. de son *Apologie contre Tachenius*. *Le Sublimé doux* se prépare avec le sublimé corrosif, qu'on met de rechef sublimer avec partie égale de Mercure crud; on le nomme doux à cause qu'il est sans corrosion, car quand le Mercure crud s'attache au sublimé, il écarte & détache les sels corrosifs qui faisoient son

acrimonie, & rend le remede insipide, qui fait merveilles dans la cure de la verole, de la galle & de la lepre. Il se prend intérieurement en forme de pilules dans l'extrait d'ellebore noir, ou le *Panchymagogue* de *Crollius*, pour purger puissamment. La dose est de ℈. ß. à ℈. j. pour servir d'aiguillon aux autres purgatifs dans leur dose ordinaire. Il faut sublimer le Mercure trois fois pour dissiper sa partie maligne & empoisonnée, qui consiste dans l'arsenic qu'il renferme. On le donne en pilules, afin qu'il ne s'attache pas aux dens qu'il carieroit & ébranleroit. Il ne convient pas aux sujets bilieux, si bien qu'aux phlegmatiques & sanguins. Un certain Medécin en donnât à un Chanoine pour la fiévre quarte, lequel perdit d'abord toutes ses forces, & fut reduit a l'extrêmité, parce qu'il étoit bilieux, & jeune. Il est donc important de prendre garde à qui on ordonne ce remede. Le Mercure doux mêlé avec le Mercure de vie, qui est une production de l'Antimoine le rend purgatif, & lui fait perdre la vertu vomitive. L'un corrigé par l'autre sur le porphyre, devient un remede incomparable contre les maladies chroniques. Si on prend du Mercure sublimé ℥.vj.argent en feuilles ℥. ij. pour sublimer le tout ensemble, en lavant la sublimation dans de l'eau rose, on aura un sublimé doux lunaire, qui purgera doucement par bas, & sera specifique dans l'apoplexie, l'épilepsie & les autres maladies de la tête. La prise est de vj. grains à xj. Quand le Mercure doux aura été suffisamment sublimé pour le dépoüiller de son poison arsenical, ou métallique volatile, on le sublimera encore une fois avec le machefer, & alors il sera admirable. Le Mercure doux avec l'extrait d'*Elaterium* en forme de pilules, est specifique contre l'hydropisie ascitique, *par ex.* ℞. *Extrait d'Elaterium*, Mercure doux, de chacun *gr. xv.* extrait d'absinthe ℈. ß. trochisques alhandal

gr. ij. ou *iij.* avec de l'essence d'absinthe, pour faire des pilules excellentes dans l'hydropisie de matrice. L'eau de chaux-vive avec le Mercure doux, dont nous avons parlé sur la *Chaux*, est incomparable contre les ulceres malins & cacoëthiques, & specialement contre la cangréne. S'il y a de la chaleur, de l'ardeur & de l'inflammation, il sera bon d'y mêler du sucre de Saturne; si l'eau est trop acre on temperera l'acrimonie avec de l'esprit de vin. Les *Laudanums Mercuriels*, sont assez nettement décrits par l'Auteur. *Le Cinnabre* artificiel, se fait quand le soufre & le Mercure bien pilés, & mêlés ensemble sont sublimés de même. Quoyque le soufre soit jaune, & le Mercure blanc, le cinnabre ne laisse pourtant pas d'être extrêmement rouge. Il y a dans le soufre beaucoup d'acide, & lorsqu'on le mêle avec le Mercure, & qu'on les expose l'un & l'autre au feu, l'acide du soufre s'attache successivement au Mercure, & monte avec lui pour faire le cinnabre. La même mécanique se rencontre dans le cinnabre d'Antimoine, d'autant que le Mercure ressucité dans la distilation du beurre d'Antimoine, se joint avec le soufre de l'Antimoine, & se sublime avec lui en cinnabre, que nous apellons cinnabre d'Antimoine. Le cinnabre naturel se forme de la même maniére, car quand le soufre rencontre du Vif-argent dans les entrailles de la terre, la chaleur soûterraine, les mêle, les enleve, & les unit ensemble en cinnabre. Le vulgaire ou l'artificiel, ne se donne gueres intérieurement à cause que tant le soufre que le Mercure contient de la malignité, ce qui fait qu'on employe ordinairement le cinnabre d'Antimoine, par ce que le soufre d'Antimoine tient de la nature solaire, & qu'il est le veritable aimant de l'épilepsie. Le Mercure du cinnabre rectifié est le plus pur, & on en peut préparer l'arbre Philosophique, qui étant mêlé avec

l'Antimoine porte des pommes d'or. *Vendelinus* avoit un de ces arbres. Quant à la diſtilation du Mercure, quand on diſtile le ſublimé avec l'Antimoine, on en tire une liqueur épaiſſe, qu'on apelle beurre à cauſe de ſa conſiſtence ; comme on employe le Mercure ſublimé dans la diſtilation, & qu'on le falſifie ſouvent, il eſt important de le connoître, il faut pour cela le broyer bien menu, & l'arroſer d'huile de tartre par défaillance ; s'il eſt bon, il deviendra jaune ou rouge ; Que s'il prend une autre couleur, il eſt ſophiſtiqué, ſpecialement s'il devient noir, car c'eſt une marque qu'on y a mêlé de l'arſenic, qui eſt beaucoup à meilleur marché. Du Mercure ſublimé, ſe fait le Mercure doux excellent purgatif, comme j'ai déja dit, & qui eſt apellé par quelques-uns *Panchymagogue mineral*, à cauſe qu'il purge toutes les humeurs. Etant donné en forme de pilules avec d'autres remedes, ſa faculté purgative ſe perd, & il procure de bonnes ſueurs durant le ſommeil. Quand il purge c'eſt fort doucement. Si ou mêle le Mercure ſublimé avec autant d'Antimoine, ou bien ſi on diſtile le double de Mercure à la retorte, on aura une liqueur acre & épaiſſe nommée *beurre* d'Antimoine, *huile* glaciale d'Antimoine, ou *l'écume* des deux dragons, à cauſe des deux Minéraux qui crachent cette liqueur. L'Auteur en a mis la préparation en l'article du Mercure, par ce qu'il croit que c'eſt une production de ce mineral ; mais il ſe trompe, car le beurre d'Antimoine, n'eſt rien autre choſe que l'Antimoine corrodé par l'eſprit ſalin du Mercure ſublimé durant la diſtilation. Voilà toute la mécanique du beurre d'Antimoine, tant ſimple que composé ; ce beurre eſt ſi bien la production de l'Antimoine ſeul, qu'on le peut préparer ſans Mercure, & en ajoûtant ſeulement de l'eſprit de ſel pour diſtiler l'Antimoine. De plus le Mercure de vie formé par la préc ipitation de

ce beurre, peut être reduit en regule d'Antimoine, qui ne ſçauroit venir du Mercure. Le beurre d'Antimoine, n'eſt donc qu'une liqueur composée des parties de l'Antimoine corrodées, par l'eſprit ſalin du Mercure ſublimé, & le cinnabre un composé du ſoufre de l'Antimoine, & du Mercure ſublimé reſſuſcité. Il faut rectifier ce beurre par plusieurs fois pour le radoucir, & le fixer. On le prépare tantôt avec l'Antimoine ſimple, tantôt avec le regule, ce dernier eſt le meilleur, à cauſe que dans la fuſion les parties volatiles minerales ſe ſeparent du regule, & le remede en eſt par conſequent plus fixe. Le beurre d'Antimoine ſe peut préparer, avec l'Antimoine diaphoretique, avec le verre d'Antimoine & le Mercure ſublimé; mais le cinnabre n'en peut pas être préparé; parce que le ſoufre de l'Antimoine a été entiérement évaporé dans la fuſion pour le regule, & dans la calcination pour l'Antimoine diaphoretique. Si vous ajoûtez de l'or ou de l'argent à ce beurre, & procedez bien, vous pourrez diſtiler par l'alembic, & ſublimer ces deux Métaux fixes. On peut faire du Jupiter & du Saturne une liqueur butyreuſe ſemblable. Quant à l'uſage du beurre d'Antimoine, il eſt extrêmement corroſif à raiſon de l'Antimoine, & des eſprits ſalins du Mercure ſublimé, qui ſont concentrés dans ce beurre, & lui donnent la corroſiveté qu'ils donnoient au Mercure, qui n'eſt nullement corroſif de ſoy même, & quand il eſt crud, mais ſeulement lors qu'il a été ſublimé, & uni avec les eſprits ſalins corroſifs qui en font un poiſon. Le beurre d'Antimoine ſert à faire des cauteres, *par ex.* on prend le tuyau d'une plume à écrire, dont on aplique un des bouts ſur la peau, on remplit la plume de ce beurre, puis on l'attache, la peau ſe corrode ſucceſſivement, & forme le cautere: Il eſt auſſi d'un grand uſage dans la cangréne, ou plûtôt

dans le ſphacéle. On enduit les bords de la partie ſaine, & de la partie morte, ou bien on cerne cette derniere avec le beurre d'Antimoine, laquelle par ce moyen tombe, & ſe ſepare d'avec la ſaine. Voyez-en les raiſons dans *Agricola ſur Poppius*. Quelques goutes de ce beurre miſes ſur un abſcés meur, l'ouvrent & donnent iſſuë à la matiére, ſi on en aplique ſur les bubons, & ſi on en enduit les charbons peſtilentiels, qui ſont un ſphacéle particulier, la partie morte tombera d'elle même. Ce beurre a cela de bon qu'il empêche le poiſon peſtilentiel de rentrer dans le corps, & qu'il l'attire, donnant par ce moyen lieu à la gueriſon du charbon. Si on verſe de l'eau ſimple ſur le beurre d'Antimoine, il ſe précipitera une poudre blanche, nommée mal à propos Mercure de vie, parce qu'on s'imagine que c'eſt une production du Mercure, non pas de l'Antimoine. La raiſon de cette précipitation, eſt que le beurre d'Antimoine étant composé des particules de l'Antimoine corrodées,& diſſoutes par des eſprits ſalins acides, lors qu'on y jette de l'eau, les particules ſalines y courent d'abord ſuivant la coûtume de tous les ſels, & abandonnent en même tems les particules Antimoniales, qui n'étant plus ſoûtenuës par les particules acides du menſtruë, vont au fond par leur propre poids. On lave bien cette poudre, pour la purger de tous ſes eſprits ſalins acides, puis on ſepare la liqueur par un philtre, pour en la rectifiant en faire l'eſprit Philoſophique de Vitriol. La poudre eſt apellée, poudre d'*Algaroth* du nom d'un Italien, qui faiſoit un grand uſage de cette poudre. C'eſt un grand vomitif, ſoit en ſubſtance depuis deux grains juſqu'à trois, ſoit en infuſion dans du vin, ou quelque eau apropriée, depuis cinq grains juſqu'à ſix. L'Auteur remarque tres-à propos que la vertu du Mercure de vie ne s'é-

puiſe jamais, car ſi on le met ſecher cent fois aprés l'avoir mis infuſer autant de fois, il conſervera toûjours la faculté de faire vomir. La raiſon en eſt que le Mercure de vie, comme tout Antimoine reçoit toûjours quelque choſe de l'air qui entretient ſa vertu émetique, comme il paroit dans l'Antimoine diaphoretique; car quoy qu'il pouſſe par les ſueurs, s'il demeure quelque tems à l'air ou dans une chambre ſans être bien fermé, il devient purgatif par haut & par bas. C'eſt donc ce qu'ils reçoivent de l'air, qui rend les remedes antimoniaux d'une vertu inépuiſable, à purger par haut & par bas. Quoyque le Mercure de vie ſoit un puiſſant vomitif, il eſt à obſerver, qu'il ne purge les hydropiques que par bas ſeulement, par la raiſon que l'eau ſalée de ces ſujets corrige & fixe le Mercure de vie, & lui ôte ſa qualité émetique. Le ſel commun eſt donc le veritable correctif du Mercure de vie, & ſi on les broye enſemble, on aura un remede ſimplement purgatif par bas. Si on mêle le Mercure de vie avec le Mercure doux, pour les broyer enſemble ſur le porphire, il perdra pareillement ſa vertu émetique, & deviendra un excellent purgatif dans la mélancolie, & les autres maladies chroniques, attendu qu'il y a du ſel dans le Mercure doux, qui vient du Mercure ſublimé, & qui corrige le Mercure de vie. On recommande le Mercure de vie au commencement des fiévres intermittentes, où il eſt beſoin de vomir; mais il eſt à remarquer, que tous les purgatifs Antimoniaux ſe doivent toûjours donner plûtôt en infuſion qu'en ſubſtance, parce que de cette derniere façon, ils peuvent s'arrêter dans les rides du ventricule, ou dans la mucoſité des inteſtins, & là recevoir des alterations de l'air, qui y pénétre, d'où il s'enſuit des irritations horribles, des vomiſſemens continuels, & des ſuperpurgations énormes. Le Mercure de vie eſt apellé, la

rose minerale & de vie, par *Angelus Sala*, qui coagule de l'esprit de vin Santalisé, à quoi il ajoûte des gerofles, du musc & de l'ambre, trois grains de chacun, dans quoy il mêle du Mercure de vie. Il est excellent pour faciliter l'acouchement difficile, quand les autres remedes sont inutiles, & qu'on desespere de la malade qui en vomissant jette le fétus déhors avec impetuosité. Voyez *Billichius* dans ses *Observations* & *Paradoxes Chymiques*, où il y a de belles choses touchant la nature du Mercure de vie, qui meritent d'être leuës. Quand les malades ne sçauroient rien avaller à cause de la paralysie de l'esophage, comme il arrive dans l'apoplexie, un grain ou deux de Mercure de vie, mis sur la langue, procure un doux vomissement, comme l'experience l'a fait voir, à cause que la vertu purgative se communique à l'estomac, par le moyen de la salive, ou de la membrane commune à la bouche, & à ce viscere. Le nom de Mercure de vie, est tiré de *Paracelse*, mais le vulgaire est bien different de celuy de cet Auteur, car ce dernier est preparé avec le Mercure crud fixé en un leger laxatif, ou en diaphoretique par le ministere d'un menstruë fixe; & bien édulcoré avec l'eau d'œufs. Dans la distilation du beurre d'Antimoine, ou dans la précipitation du Mercure de vie, il coule ordinairement du Mercure revivifié qui vient de l'Antimoine sublimé, qui a été ajoûté. Celui qui sort du beurre, étant legerement évaporé sur le feu, laisse toûjours quelques grains d'or, que le Mercure a attiré à soy de l'Antimoine, qui renferme la matiere premiere de l'or, comme nous avons déja dit. Lors qu'on prépare le Mercure de vie, par la précipitation du beurre du regule d'Antimoine martial, il purge avec moins de violence, & perd toute sa vertu vomitive, de ce que non seulement la faculté purgative a été diminuée par la fusion de l'Antimoi-

ne en regule ; mais encore de ce que la fixation du soufre de l'Antimoine, a été corrigée par l'addition du Mars. Au reste comme le Mercure de vie est un remede violent, qui a besoin de correctifs, *Schroder* nous en enseigne plusieurs. Le premier est de le piler ou broyer long-tems avec le sel commun, & par ce moyen, la qualité émetique est détruite. En second lieu si on précipite le Mercure de vie, en place d'eau commune, en y versant goute à goute de l'huile de soufre par defaillance, on aura un Mercure de vie qui purgera seulement par les selles. Troisiémement si on laisse durant un mois du Mercure de vie bien edulcoré en digestion, au feu de sable ou de cendres pour l'échaufer peu à peu, il se fixe en sorte qu'il purge sans donner la moindre envie de vomir. Quatriémement le Mercure de vie se corrige, suivant l'exemple de *Schroder*, avec le salpetre qui lui ôte toute sa vertu laxative. Et il est à remarquer que plus il y a de salpetre, plus le Mercure de vie se fixe, tellement que si on y en met le triple, ou le quadruple, le Mercure de vie se changera en une poudre simplement diaphoretique & fixe, qui ne sera rien autre chose que l'Antimoine diaphoretique ; le salpetre fixe en general tout Antimoine, & le rend diaphoretique; soit qu'on fasse fondre le salpêtre crud & l'Antimoine ensemble ; soit qu'on mete infuser & fasse cohober le dernier avec l'esprit de salpetre. Il n'est donc pas surprenant, que le Mercure de vie fondu dans un creuset avec le salpetre, se fixe & se corrige plus ou moins, suivant la quantité du dernier. Cela soit dit une fois pour toute, à l'égard de l'Antimoine. Cinquiémement on corrige le Mercure de vie, en l'imbibant cinq ou six fois, & le laissant digerer avec l'esprit de vin, qui le fixe & le determine à ne purger que par bas. Nous voicy aux *Besoards Mineraux*, ainsi apellés pour leur vertu alexipharmaque, par le

moyen dequoy ils resistent aux venins & poisons, comme la pierre de Besoard en poussant la malignité par les sueurs. Le *Docteur Hornius* enseigne dans son *Collegium*, la préparation d'un Besoard mineral simple, & d'un composé, qui n'est pas trop prolixe. Il précipite le beurre d'Antimoine avec l'esprit de nitre qu'il verse en plusieurs fois, & aprés trois extractions, il fait rougir le mineral au feu, puis il brûle de l'esprit de vin dessus pour le fixer. C'est un grand alexitere dit l'Auteur, & préferable à la pierre de Besoard, dautant plus, que celle-cy est pour l'ordinaire sophistiquée, ce Besoard mineral fut d'un grand usage dans la derniere peste de Naples. Il est encore aujourd'huy, ainsi que l'Antimoine diaphoretique, salutaire dans la peste, les fiévres malignes & petechiales, dans la petite verole, la rougeolle, le mal de Naples, & toutes les impuretés du sang qu'il chasse par les sueurs. *Rosencreuzerus* dans son *Astronomia inferiorum pag.*40. dit qu'il a gueri un hydropique avec le Besoard mineral simple pris dans de l'eau d'Ulmaria, de chardon benit, & de Canelle, ce qui lui fit rendre par les urines six araignées vives. Le Besoard simple sert à faire les Besoards composés avec les autres Métaux. Le premier est le Besoard solaire ou l'Antimoine composé avec l'or, *Schroder* en fait plusieurs descriptions; mais la meilleure de toutes est celle de *Crollius*, il faut que l'or pour la préparation de ce Besoard soit bien depuré, & degagé de tout autre Métal moins noble; car s'il participe du Cuivre le Besoard mineral Solaire ne sera pas parfaitement diaphoretique, il sera au contraire emetique à raison de ce mélange. On doit dissoudre l'or dans l'eau regale; surquoy remarquées que l'esprit de nitre qu'on a retiré de dessus le beurre d'Antimoine, aprés son union avec l'or dissout par l'eau regale, est apellé esprit de salpetre Besoardique, & qu'il dissout l'or, de

maniere qu'il n'est plus besoin dans la suite de le dissoudre dans l'eau regale, pour la composition du Besoard Solaire, l'esprit de nitre Besoardique suffisant pour dissoudre l'or, & précipiter en même tems le beurre d'Antimoine; on fixe la précipitation par trois cohobations, & par l'ignition ou la calcination qui rend la poudre plus parfaitement fixe & diaphoretique. Il faut y ajoûter toûjours de nouveau salpetre pour augmenter la fixation. On leve ensuite les cristaux, & on les brûle pour dissiper les esprits corrosifs du nitre, qui s'en vont en fumée de même, que quand on brûle la poudre Besoardique. Enfin pour mieux fixer la poudre Besoardique, on la mêle exactement avec de l'esprit de vin dans un mortier, puis on y met le feu. Ce qu'on ne doit pas manquer de faire à tous les Besoards mineraux en général. L'Auteur requiert dans sa préparation qu'on sublime les Coraux, ce qui se fait avec le sel armoniac, avec quoi les fleurs des Coraux montent dans la sublimation, & les Coraux restent au fond calcinés en forme de sel, qui étant mis à la cave s'y dissout par defaillance. Cette dissolution passe pour un beau secret, & on prétend par cette methode pouvoir dissoudre toutes sortes de pierres. La préparation du Besoard Solaire depend de la volatilisation de l'or, qui est une belle operation, puisque l'or à force de rectifications & d'extractions, sur l'esprit de nitre s'y sublime & s'y volatilise. Ce Besoard Solaire est un excellent remede contre l'épilepsie des petits enfans, sur tout lors qu'elle vient avant l'éruption de la rougeole & de la petite verole, qu'il fait sortir & emporte l'épilepsie en même tems. Mais le cinnabre d'Antimoine bien préparé, vaut encore mieux, & c'est la base du specifique cephalique du *Docteur Michaël* qu'on a coûtume de donner tres-salutairement au commencement de la rougeole, & de la petite verole. Le Besoard Lu-

naire se prépare avec la teinture de l'argent ; mais il faut pour cela avoir de l'argent bien purifié & de coupelle. Car l'autre qui participe encore du Cuivre a une saveur vitriolée & une faculté vomitive. Le Besoard Lunaire convient aux maladies malignes qui affligent la tête, & y causent de la douleur & d'autres simptomes. Mais il doit être bien préparé. Pour ne s'y point tromper, il faut en place du Besoard Lunaire, mêler le magistere de Lune avec le Besoard simple, pour la poudre contre la manie dont nous avons parlé ci-dessus. Au reste le Besoard Lunaire n'est pas un remede à mépriser dans la verole, la gonorrhée virulente, & les exulcerations des reins, & des parties genitales. L'Auteur en donne plusieurs préparations qui sont bonnes. Le Besoard martial se fait avec la teinture du crocus de Mars, tirée par le ministere du beurre d'Antimoine, qui étant versé goute à goute sur le crocus de Mars, il en extrait la teinture en un moment & dissout le mars ; non seulement le crocus de mars preparé au reverbere ; mais tout autre est bon ici. Le Besoard Martial est salutaire à l'hydropisie, & plusieurs hydropiques en ont été gueris, il convient aux flux de ventre, sur tout aux diarrhées, & dysenteries épidemiques, & malignes, pour arrêter le flux, & corriger la malignité en même tems. Voici une autre maniere de faire le Besoard de Mars. Prenez des clous dont on ferre les chevaux, que vous metrez dans un creuset, & quand ils seront bien rouges & bien chauds, vous jetterez dans le creuset de l'Antimoine pulverisé qui se fondra avec les clous, vous retirerez la matiere toute en écume que vous pilerez & mêlerez avec le double de Mercure sublimé, & en distilant le tout à la retorte, vous aurez un beurre d'Antimoine martial, que vous fixerez suivant la coûtume avec l'esprit de salpetre, & brûlerez de l'esprit de vin dessus pour le rendre diaphoretique. C'est un febrifuge singulier & anticachectique.

La tête morte qui reste aprés la distilation du beurre se dissout dans de l'eau commune, qui étant reposée & filtrée devient une liqueur acide, qui tient lieu d'eau minerale artificielle ; & si on la met évaporer, elle se congelera en cristaux à la cave. Le Besoard Jovial se prépare avec le regule d'Antimoine & de Jupiter, distilé avec le Mercure sublimé, & précipité avec l'esprit de nitre. Ou bien avec le Jupiter seul distilé avec le Mercure sublimé, ou bien avec le Jupiter & l'Antimoine ensemble, non reduits en regule. Ce Besoard est un grand remede, tels que sont tous ceux qu'on tire de l'étain, & qu'on nomme diaphoretiques, comme il a été dit sur *l'Antihecticum de Potier*, & le grand sudorifique *de Faber*. Il convient aux affections de matrice, au pourpre blanc des femmes, à l'épilepsie causée par la matrice, aux hemorragies excessives du nez, où l'on craint la cachexie & l'hydropisie. La dose est de vj. à viiij. goutes reïterées plusieurs fois. Il peut dans la fiévre hectique être substitué à *l'Antihecticum de Potier* ; mais il est un peu moins efficace. Il fait merveille dans la suffocation de matrice avec les autres specifiques, aux maladies des mammelles, specialement aux duretés, on peut le donner seurement aux femmes grosses mêmes. Il est propre pour attirer le Mercure vif qui est retenu dans le corps en quelque part qu'il soit, il l'entraîne par les selles qui en paroissent blanches. Quant au Besoard Mercuriel. Je le crois impossible, puis qu'il se doit faire avec le Mercure de vie, qui n'est que de l'Antimoine tout pur, & n'a rien de particulier plus que le Besoard Mineral simple. Quelques-uns préparent ou prétendent préparer un remede de tous les sept Métaux, qu'ils nomment *Heptastrum*, comme il se voit dans *Poppius* au Traité de l'Antimoine ; mais un remede si composé est inutile, les simpses valant mieux. J'ay déja dit, & je le repete, qu'on ne sçauroit distiler, ny huile, ny eau, ny esprit du Mercu-

re. Car l'eau que quelques Chymistes se vantent d'en tirer par plusieurs retortes contigues à un feu violent, n'est pas une veritable eau distilée ; mais une imposture, puis qu'elle peut venir de l'air. Voyez *Agricola* dans sa petite Chirurgie, *pag.* 146. & dans le *Mantissa de Zuvelpher*, où l'on voit la figure des cornuës pour cette distilation. *Zuvelpher* nomme cette eau *Alchaestine*, & il dit qu'elle dissout les Métaux, mais il y a de l'hyperbole. Boyle l'appelle dans son Chymiste sceptique, le Beurre secret de la Chymie ; mais ils ont beau dire, cette eau est imaginaire, & ne peut venir que de l'air qui environne. L'Auteur décrit quelques préparations d'huiles, de Mercure, mais ce ne sont pas de veritables huiles, ce sont des liqueurs extrêmement acres, ou les matieres corrosives du sublimé. Le Mercure seul ne peut fournir aucune liqueur, il est bien vray qu'étant mêlé avec des sels, il prend suivant leur qualité diverses formes, à quoy il faut bien prendre garde, pour ne se pas laisser surprendre par les Imposteurs, dont le monde est rempli. L'huile du *nomb.* 1. n'est rien autre chose qu'un esprit salin. L'huile rouge *n°.* 2. n'est qu'une dissolution du mars avec le Mercure sublimé. Quant au *n°.* 4. c'est, suivant *Potier*, une resolution du Mercure sublimé, non pas une veritable huile, qui se peut faire sans une digestion de plusieurs mois. Au reste toutes ces huiles prétenduës de Mercure sont tres-salutaires aux ulceres inveterés, dysepulotiques & carcinomateux, & mêmes aux ulceres qui menacent de cangrene. L'usage en est seulement externe, & jamais interne, parce que ce ne sont que des sublimés dissous. *n°.* 6. Il y a la préparation de l'huile Mercurielle diaphoretique & odorante, qui se fait avec le sel armoniac fixé de la maniere qui suit. On dissout le sel armoniac avec de la chaux-vive, aprés quoy on le coagule & edulcore. Et c'est ce qu'on apelle sel

armoniac fixe. On le met dissoudre à la cave en liqueur, qui sert à fixer & préparer le Mercure doux. Mais cette operation n'est qu'une sophistication, puis qu'il est impossible que le sel armoniac se fixe avec la chaux-vive, comme il est démontré par *Zuvelpher* dans ses remarques sur la Pharmacopée Royale. De plus le Mercure sublimé ne peut pas être fixé par le sel armoniac de cette maniere, quand mêmes on les sublimeroit cent fois, comme il se voit dans *Untzerus liv.*2. du Mercure, *ch.*6. L'huile sucrée *no.* 7. ne vient point du Mercure; mais de l'esprit acide du sucre & des sels corrosifs. Il faut distiler à petit feu & bien prendre garde que le sucre ne boüille. Voici une autre maniere de préparer cette huile.

℞. Mercure sublimé, sucre, limaille d'acier, parties égales de chacun. Et distilez le tout ensemble. Voyez *Locatellus dans son Theâtre de secrets, pag.* 122. A propos de l'huile sucrée de Mercure, il nous faut dire un mot de l'huile Magnetique, ou de *l'Antidote Lysopyrete*. C'est-à-dire febrifuge, du *Docteur Kosterus* qui se prépare de cette maniere.

℞. Mercure doux bien dépuré & cristalin, sucre Candi tres-blanc, de chacun ℥. iij. Distilez le tout dans une retorte de vivre, rectifiez l'huile qui distilera, & la gardez dans une fiole de verre. Plus l'huile est nouvelle, meilleure elle est.

℞. De cette huile rectifiée ℥. ß. Aloé préparé avec l'eau de chicorée ʒ. ß. Conserve de bryonia, ʒ. ij. Mêlez le tout & le gardez. Quand vous voudrez vous en servir,

℞. Conserve de buglosse ʒ. j. de la mixtion cidessus *gr.* 10. pour la premiere fois *& gr. xx.* pour la seconde que vous donnerez le jour même de l'accés de la fiévre, six heures auparavant & à jeun. Aprés avoir bien purgé le corps, & levé toutes les obstructions. Le malade marchera si ses forces le permet-

tent, sinon il se tiendra au lit, & ne mangera & ne boira rien de tout le jour. Ce remede agit diversement, tantôt par les urines, tantôt par le vomissement, tantôt par les selles. Si le malade veut, il boira aprés la prise du remede un verre de vin d'absinthe, pour ôter le goût du medicament; qui est bon en effet, mais il ne participe rien du Mercure.

CHAPITRE XIX.

Du Cinnabre.

Il y a deux sortes de Cinnabre dans les Boutiques, l'artificiel, & le naturel ou mineral. Nous avons parlé du premier sur la sublimation du Mercure, le dernier ou le Cinnabre mineral, est une terre minerale pierreuse & rouge, composée de soufre de Vif-argent, & d'une matiére terrestre jointes ensemble en forme de pierre. Le Cinnabre est apellé *minium* par *Dioscoride*, qui dit, que le Mercure se tire du *minium*, qui est bien different du Cinnabre; mais on ne sçait pas bien ce que c'est, que le Cinnabre de cet Auteur. Car les uns disent que c'est le sang de dragon, les autres le *minium* des Boutiques, qui se fait avec le plomb. Le Cinnabre se trouve dans plusieurs lieux de l'Europe, & d'Allemagne, en Hongrie, & dans le Palatinar proche *d'Alsheim*. La maniére dont le Mercure se tire du Cinnabre, est connuë aux Villageois mêmes, qui remplissent une marmite de Cinnabre, qu'ils placent l'ouverture en bas, sur l'embouchure d'une autre marmite vuide, recouverte d'une plaque de fer, percée au milieu. Ils lutent ces deux marmites ensemble, puis on fait couler le Mercure de la marmite supérieure, dans l'inférieure au feu de rouë. Le meilleur Cinnabre, est celuy qui est rempli d'un meilleur soufre, & d'un meilleur Mercure. Celui d'Hongrie est le plus excellent, comme de nature solaire. Le Cinnabre n'est usité intérieurement, que contre l'épilepsie, avec la poudre de *Craton*. Son usage externe est dans la cure de la verole, & de la galle, en forme de parfum. Le Cinnabre fait la base du specifique cephalique, du *Docteur Michaël*.

LES

LES PREPARATIONS SONT

Le précipité diaphoretique d'Hartman. Pour le faire on reduit le Cinnabre en ses principes, & aprés les avoir purifiés & réünis, on les met en poudre. *Hartman* en donne une description assez ample, à la fin de son Commentaire sur *Crollius*, la voicy en peu de mots. Dissolvez peu à peu du Cinnabre d'Hongrie, dans une bonne quantité d'esprit de sel commun, cohobé sur partie égale de sel gemme à un feu tres-violent, il sera d'une couleur tres-rouge. Separez la liqueur dissoute d'avec le soufre inflammable qui surnage, & d'avec les féces, pour la distiler dans une cucurbite sur le sable, le menstruë montera laissant les principes du Cinnabre dans la cucurbite: aprés l'extraction du menstruë augmentez le feu, & il montera un Mercure blanc, qui s'attachera aux parois de la cucurbite, & le soufre avec le sel demeureront au fond. Ramassez ce Mercure à part, & le purifiez parfaitement. Dissolvez ce Mercure dans du vinaigre distilé, & metez distiler la dissolution separée des féces, pour retirer le vinaigre distilé. Procedez de la même maniére avec le Mercure restant, prenant de l'eau de pluie, ou de la rosée de Mai, distilée en place de vinaigre distilé, & reïterez vôtre operation trois ou quatre fois, jusqu'à ce que le Mercure soit devenu parfaitement blanc, que vous metrez digerer durant un mois, avec de l'esprit de vin tres-rectifié. Separez cependant les autres principes, sçavoir, le soufre & le sel commun pour les clarifier. Passez le sel à une lessive d'eau chaude de pluye distilée, & le laissez digerer avec de l'esprit de vin, que vous évaporerez, jusqu'à ce qu'il paroisse une petite peau au dessus. Alors laissez cristaliser la dissolution. Le soufre sera lavé plusieurs fois avec de l'eau distilée chaude, desseché & mis en digestion avec de l'esprit de vin, qu'on retirera ensuite, quand le Mercure sera suffisamment dissout & digeré dans l'esprit de vin, & que la dissolution sera d'un rouge tres-vif, on la distilera à la retorte dans un grand recipient, à un feu de sable gradué pour tirer l'esprit de vin, aprés quoy pressez le feu, & l'esprit du Mercure sortira, en se repandant, de çà, de là, & en se sublimant en forme de cristal. La distilation finie, laissez le tout durant 24. heures, dissolvez l'esprit de Mercure cristalisé dans de l'esprit de vin, & aprés avoir retiré le dernier au bain marie, l'esprit de Mercure de couleur cendrée restera au fond.

Vos principes ainsi préparés, travaillez à les réünir pour

le faire, Dissolvez six onces de Cinnabre d'Hongrie, dans de l'esprit de sel commun, animé par le sel gemme, comme-ci dessus. Et ayant separé les féces, & versé la liqueur par inclination, distilez la jusqu'à la consistence d'huile. Versez y de nouvel esprit de vin, & distilez une seconde fois, recommençant jusqu'à cinq ou six. Aprés quoy metez la matiére en digestion au bain marie, durant quatorze jours & quatorze nuits; enfin faites-en l'abstraction au feu de sable lent, jusqu'à ce que les esprits blancheâtres commencent à monter. Changez alors le recipient pour les recevoir avec l'eau, & pressez le feu jusqu'à ce que le vaisseau soit rouge. Gardez l'eau, & dans six onces dissolvez deux onces du sel ci-dessus, circulant le tout au bain marie durant quelque tems. Empreignez ensuite demie once du soufre de cette eau, dans quoy on a dissout le sel, procedant par reprises, & en versant toûjours une once & demie, jusqu'à ce qu'une once du sel se soit unie avec le soufre, & qu'il se soit fait des deux une liqueur visqueuse. Ajoûtez à demie once de cette liqueur, deux onces de l'esprit de Mercure ci-dessus, que vous metrez digerer dans une phiole sellée hermetiquement dans un athanor, mesurant prudemment le feu, jusqu'à ce que le tout soit reduit en une poudre rouge, ce qui arrivera au bout de trois ou quatre mois. Corrigez la poudre avec de l'esprit de vin & la gardez. C'est un remede universel propre à donner dans toutes sortes de maladies, il aide au baûme interne à chasser l'ennemi par le vomissement, par les selles, ou par les sueurs. La prise est un grain ou deux.

* Le Cinnabre naturel est connu par l'artificiel. Celui-ci se forme en sublimant le soufre vulgaire avec le Mercure vulgaire, ou en sublimant le soufre d'Antimoine avec le Mercure vulgaire, dont nous avons parlé, dans la distilation du beurre d'Antimoine. Ces deux Mineraux sublimés, sçavoir le soufre & le Mercure, à un feu violent, se changent en un corps rouge nommé Cinnabre, car quoyque les principes de sa composition ne soient point rouges, néanmoins par leur arrengement mutuel, ils composent une certaine superficie qui brise les rayons du Soleil, de maniére qu'ils représentent une couleur rouge. Toute cette

connexion consite, en ce que le Mercure se joint facilement avec les acides ; car les alcalis au lieu d'operer sur le Mercure, sont plûtôt propres à le ressusciter. Ce qui est pareillement vrai à l'égard des autres Métaux, que les acides détruisent, & que les alcalis revivifient. Or quand le Mercure est saisi par l'acide du soufre, il s'unit par ce moyen au dernier, & se subliment tous deux ensemble pour former le Cinnabre artificiel, qui nous conduit à la connoissance du naturel, qui est un soufre mêlé avec le Mercure, & quelque portion de terre grossiére dans les entrailles de la Terre. Par le ministere d'un feu soûterrain, de la même maniére que le soufre & le Mercure s'incorporent, par le moyen du feu en Cinnabre artificiel. Le Cinnabre naturel est diferent, suivant les soufres dont il est composé. Le meilleur est celui d'Hongrie, qui se trouve dans les mines d'or, à cause que le soufre qui le compose tient de la nature de l'or. Le Mercure coulant se tire ordinairement du Cinnabre naturel, de la maniére que l'Auteur le décrit. *Zuvelpher* en enseigne une autre dans son *Mantissa pag.* 359. Mais la meilleure est de mêler le Cinnabre avec de la limaille d'Acier, ou des sels alcalis, pour la distiler au feu ; car par ce moyen le Mercure se ressuscite mieux, soit du Cinnabre naturel, soit de l'artificiel. Quelques-uns préparent un Cinnabre bleu, avec deux parties de soufre, trois parties de Mercure & une partie de sel armoniac, qui étant mêlés & sublimés ensemble, laissent au fond de l'alembic un Cinnabre bleu, dont *Greiffius* parle tres-avantageusement dans un Traité intitulé *Theriaca calestis*, où il donne un Cinnabre artificiel solaire, composé d'un amalgame du Mercure, avec l'or & le soufre ; lequel Cinnabre il recommande instamment dans la peste. Voyez l'Auteur. *Horstius*

dans son Jugement, touchant la Chirurgie infusive *pag.* 97. prépare un Cinnabre avec la Chaux-vive, & le Mercure. Comme le Cinnabre naturel est rempli de fumées métalliques arsenicales, ou mercurielles, l'usage en est suspect, & on a raison de lui préferer le Cinnabre d'Antimoine, qui participe du soufre de l'or ; que si on veut employer le Cinnabre naturel en Medécine, il faut le purifier de la maniére qui suit.

℞. Cinnabre pulverisé, que vous ferez boüillir avec de l'eau dans un creuset vernissé, pour separer la fumée métallique, que vous éviterez soigneusement. Reïterez plusieurs fois cette coction, & separez la partie la plus subtile, qui surnagera d'avec les autres ordures, metez la dans un vaisseau d'argent, ou du moins qui soit argenté, & brûlez la matiére vingt fois avec de l'esprit de vin. Le Cinnabre renferme quantité de beaux secrets, *Craton* le nomme l'Aimant de l'épilepsie, à cause de sa vertu singuliere dans cette maladie. Il convient aux retractions & douleurs des articles, & à ceux qui sont obligés de manier le Mercure. Il ne faut pourtant pas le donner seul, ni sans préparation, le Cinnabre même bien purifié, resiste à la digestion de l'estomac, & ne peut en nulle façon entrer dans l'économie de nôtre corps. Néanmoins étant dans l'estomac, il ne laisse pas de faire des effets merveilleux sur l'archée. Il doit sa vertu diaphoretique singuliére au soufre de l'Antimoine, & le Mercure entravé par ce soufre, & dépoüillé des sels corrosifs, qui le rendoient furieux, ne retient que les facultés salutaires, avec quoy il resiste aux maladies contagieuses, & épidemiques. L'un & l'autre, c'est-à-dire, le soufre d'Antimoine, & le Mercure possedant la vertu anodine specifique, qui domte le venin épileptique. *Hartman* compose avec le cinna-

bre de Hongrie bien dépuré, une panacée qu'il appelle *l'Astre* de Mercure. Il dissout pour cela le Cinnabre dans de l'esprit de nitre, tiré de dessus le sel gemme, & par le moyen de la précipitation, il acquiert un remede divin. D'autres préparent cet astre avec l'or ; mais il est inutile d'y ajoûter ce Métal, quand le Cinnabre est d'*Hongrie*, d'autant que celui-ci contient un soufre solaire. Cet astre est merveilleux contre l'apoplexie, & l'épilepsie même desesperée. Enfin les remedes tirés du cinnabre font merveilles dans la petite verole, la rougeole, la fiévre pourprée, la maladie Hongroise, la verole, la goute, pour purifier la masse du sang : on peut tirer une teinture du Cinnabre, en versant de l'esprit de térébenthine sur du Cinnabre d'Hongrie pulverisé, & laissant le tout en digestion à une chaleur legere, on separe le soufre qui surnage, & étant mis infuser avec de l'esprit de vin, on en tire la teinture, dont on fait l'extraction jusqu'à la consistence d'huile. La dose est de ix. à x. goutes dans diverses maladies, & specialement dans la phthisie.



CHAPITRE XX.

De l'Antimoine.

L'Antimoine est un corps mineral, qui aproche de la nature des Métaux, il est composé 1. D'un soufre en partie tres-pur, & de nature Solaire, qui est marqué par la rougeur, & en partie combustible comme l'autre soufre. 2. D'un Mercure métallique indigeste & fuligineux; mais mieux coagulé; & mieux cuit, que n'est pas le Vif-argent, & qui participe de la nature du Saturne. 3 D'une substance terrestre & peu Saline. L'Antimoine des Boutiques a été fondu, & reduit en pains de forme pyramidale, on vend quelquefois la mine même, mais rarement.

Les noms propres de l'Antimoine sont *Stibium*, *Antimonium*, les noms métaphoriques sont *Lupus* à cause qu'il devore tous les autres Métaux excepté l'or. *Protée* parce qu'il prend toutes sortes de couleurs étant au feu: *la racine des Métaux*, à cause qu'il s'attache à tous, ou parce qu'on croit que sa mine contient tous les Métaux. *Le saturne* des Philosophes pour sa voracité; ou parce qu'il se sent du plomb, ou à cause qu'on s'imagine qu'il est la matiere de la pierre Philosophale. Il est apellé aussi *magnesie* de Saturne, pour la même raison.

L'Antimoine se rencontre en plusieurs Païs, specialement en Allemagne; mais celuy d'Hongrie & de Transylvanie, passe pour le meilleur, pour contenir du soufre plus pur, & de la mine d'or. Ses rayeures sont plus brillantes & plus longues, & son rouge obscur, ce qui marque l'abondance du soufre, & sa bonté. *Paracelse* le nomme le Lion rouge, & *Basile Valentin*, le Lion d'Orient. C'est celuy qu'on doit choisir pour les remedes.

Il y a diverses manieres d'éprouver la bonté de l'Antimoine. Les uns prennent une feüille de papier jaune bien lissée avec une dent de sanglier, puis ils frotent l'Antimoine contre cette feüille, & s'il y laisse une marque rouge, il est bon. D'autres imbibent quelques dragmes d'Antimoine pulverisé, avec de l'esprit de vinaigre tres-fort, puis ils metent le tout évaporer sur une plaque de fer, ou sur une tuile à un petit feu, & lorsqu'aprés l'évaporation, la poudre reste bien rouge, c'est une marque de bonté.

Quant aux vertus de l'Antimoine, ce mineral, dit *Quercetan*, a mille proprietés, excellentes, il altere, il purge par haut & par bas, & il produit une infinité de bons effets, en un mot, c'est un remede qu'on ne sçauroit assez loüer. Les Anciens ont attribué à l'Antimoine crud, la vertu astrictive, dessicative, & désopilative, la vertu de consumer les excroissances des chairs, de cicatriser, de mondifier les ulceres & les ordures des yeux, & il entre encore aujourd'huy ordinairement dans les collytes. Enfin on donne l'Antimoine contre l'Epilepsie, même durant le paroxysme. Témoin la poudre noire de *Vvaldek*.

LES PREPARATIONS QUE L'ANTIMOINE REÇOIT SONT,

La Calcination, la Sublimation, la Distilation, la Liquation, l'Extraction, l'Infusion, la Salification, la Mercurification.

La calcination est seche ou humide.

La calcination seche donne

Le Verre, le Crocus, le Diaphoretique, & le Regule.

Le Verre d'Antimoine est de plusieurs sortes

1. *Le verre d'Antimoine couleur d'Hyacinthe.*

℞. Antimoine pulverisé, que vous calcinerez dans un Vaisseau de terre, grand & large, & non vernissé, en remuant toûjours la matiere avec une sepatule de bois pour l'empêcher de prendre, car si elle se prenoit, il faudroit la pulveriser de nouveau. Il faut continuer ce travail & augmenter toûjours le feu, jusqu'à ce que le vaisseau soit devenu rouge peu à peu, que la matiere ait pris une couleur de gris cendré, & qu'elle ne jette plus de fumée, que vous aurez soin d'éviter quand elle sortira.

Cette chaux sert à faire un diaphoretique excellent pour préserver de la peste, on la met pour cela rougir dans un creuset, & de grise elle devient jaunâtre. La prise est de trois grains en infusion dans du vin, ou avec du suc de souci. Faites bien fondre cette chaux dans un creuset, vous connoîtrez si elle l'est assez avec une verge de fer, & versez la matiere sur une Table de pierre, ou dans un bassin de Cuivre, où elle se changera en verre, s'il est noir & opaque, vous le refondrez jusqu'à ce qu'il devienne transparent, & couleur d'Hyacinthe. *Matthiole* ajoûte de l'Antimoine crud durant la fusion; mais il est à craindre que cela n'empêche la *diaphaneité*. Pour faciliter la calcination, on peut y ajoûter moitié ou partie égale de sel commun; mais aprés la calcination, il faudra le laver avec de l'eau boüillante; & ensuite avec du vinaigre distilé. Pour avan-

cer la fusion ajoûtez-y du borax, sçavoir demie once sur une livre, il n'y a rien à craindre, car outre que le borax s'exhale, on en peut avaler jusqu'à demie dragme sans danger.

Quelques-uns pour vitrifier l'Antimoine, choisissent le tems, que le Soleil & la Lune soient dans les Signes des Poissons, ou du Verseau.

On peut metre ici avec la vitrification, certaine operation, qui donne à l'Antimoine la forme de verre à la perspicuité prés. Quand ce mineral est fondu dans un creuset, on y trempe des baguettes de fer, & en les retirant on secouë, ce qui s'y trouve attaché. Et par ce moyen on tire tout l'Antimoine, aprés quoi on le remet fondre pour le retirer comme la premiere fois, & on recommence jusqu'à ce que l'Antimoine étant pulverisé prenne une couleur rouge de pourpre. L'usage & la prise sont les mêmes que du verre simple d'Antimoine. Il vaut pourtant mieux ne le donner qu'aprés l'avoir cohobé plusieurs fois avec l'esprit de soufre, de Vitriol, ou avec le vinaigre propre. Car par ce moyen la vertu Emetique se corrige; & il ne conserve que la vertu de purger par bas. C'est le veritable exterminateur des fiévres. La prise en de 3. à 5. grains dans de l'eau de petite centautée, ou quelque autre semblable.

2. Le verre de la miniere d'Antimoine.

℞. Bonne miniere d'Antimoine, Salpetre depuré, parties égales de chacun, calcinez le tout en verre.

3. Le verre jaûne d'Antimoine.

Il se fait du regule comme nous dirons en son lieu.

4. Le verre rouge d'Antimoine.

Si on mêle le verre d'Antimoine avec du soufre pour le refondre en verre, il deviendra rouge, quelques-uns le fondent avec de l'arsenic; mais cette methode ne vaut rien.

5. Le verre blanc.

℞. Antimoine *part. j.* Borax *part. ij. ou iij.* Faites fondre le tout, & il prendra une couleur citrine ou blanche. Versez le tout sur le marbre, & il se vitrifiera.

Le verre d'Antimoine purge les humeurs grossieres de l'estomac, & des parties voisines tant par haut que par bas. Il resiste aux venins, & à la peste, specialement si on le donne avec du vinaigre, il pousse alors par les sueurs, il convient aussi aux fiévres putrides & malignes, à l'hydropisie, &c. La prise en substance est de deux grains à 4. & en infusion de trois grains à 6.

6. Le verre d'Antimoine noir, & extemporanée de Samuel Closs.

℞. Miniere d'Antimoine ℥. ij. Metez la fondre dans du vi-

naigre en y jettant culiere à culiere, d'une mixtion composée de sel commun décrepiré de salpetre, & de la tête morte de l'eau forte commune, de chacun deux dragmes : quand la poudre sera consommée, versez l'Antimoine dans un bassin ou mortier chaud, & vous aurez un verre noir propre à purifier les Métaux, si on y ajoûte demie once de plomb, il purifiera l'or comme le regule d'Antimoine.

7. *Le verre d'Antimoine diaphoretique.*

Le verre d'Antimoine devient diaphoretique, si on le macere plusieurs fois avec le vinaigre distilé aprés l'avoir pulverisé, & si on le fond à chaque fois.

8. *Le verre du regule*

Calcinez le regule d'Antimoine pulverisé en remuant toûjours pour empêcher qu'il ne se fonde, jusqu'à ce que la fumée cesse, alors faites le fondre & le versez. Vous aurez un rrés-beau verre. Si vous y ajoûtez du sel commun, il deviendra de couleur de citron. On le peut donner en dose plus forte que les précedens.

9. *Le verre d'Antimoine Solaire, ou l'or transparent.*

℞. Or tres-pur ℥. ß. Antimoine d'Hongrie ℥. viij. Faites fondre le tout, & le versez pour empêcher qu'il ne se change en regule, Calcinez la mixtion seule aprés l'avoir pulverisée, comme on Calcine l'Antimoine pour la préparation du verre, jusqu'à ce qu'il ne fume point. Enfin fondez la chaux à un feu tres-violent, & versez la fusion dans un bassin de Cuivre, où elle se changera en un beau verre rouge transparent, vous trouverez au fond du creuset vôtre or diminué de la moitié. *Hartman sur Crollius Kesler 3. chap.* 30. On met infuser ce verre avec de l'esprit de vin, ce qu'on apelle la teinture.

10. *Autre du Regule.*

℞. Or fin ℥. ß. Regule ℥. viij. Faites fondre le rout, pulverisez la matiere refroidie, & calcinez la sans fusion jusqu'à ce que la fumée soit passée. Aprés quoi fondez le tout à un feu tres-violent, & versez la fusion pour là vitrefier.

La calcination de l'Antimoine crud avec la corne de cerf brûlée est de ce lieu. On broye exactement parties égales de chacun, puis on les met au feu calciner. Ce remede pousse par les sueurs. La prise est de 3. à 5. grains ou 6.

Comme les verres d'Antimoine operent ordinairement avec violence, & causent de cruels simptomes, on a inventé plusieurs corrections pour rabatre & radoucir leur violence.

1. *Correction.*

Broyez subtilement le verre d'Antimoine, que vous metrez infuser plusieurs fois avec du vinaigre distilé, le dessechant à

chaque fois. Il sert à faire l'électuaire Antimonial, ou les pilules Antimoniales de Crollius.

2. Correction.

Metez en digestion durant quelque tems, le verre d'Antimoine dans de l'esprit de sel commun, versez l'extraction par inclination, & ajoûtez-y de l'eau commune, il tombera au fond une poudre, qui purgera par haut & par bas sans violence. La dose est de 2. à 6. grains. *Le Docteur Pierre de l'Epine.*

3. Correction.

℞. Verre d'Antimoine que vous dissoudrez dans de l'huile de Tartre par defaillance, versez dessus la dissolution de l'esprit de Vitriol goute à goute, & il se fera sur le champ des cristaux, que vous dessecherez. La prise est de 3. à 4. grains.

4. Correction.

Verre d'Antimoine purgatif.

℞. Verre d'Antimoine pulverisé ℥. j. Esprit ou huile de Vitriol ou de soufre à la campane ℥. j. Mêlez le tout exactement, & le dessechez à petit feu, recommençant jusqu'à sept fois, & plus, en ajoûtant toûjours une once d'esprit de Vitriol. La poudre sera meilleure, si on la macere trois jours dans un extrait de mastich, fait de mastich avec l'esprit de vin, & si on fait brûler ensuite de l'esprit de vin dessus, jusqu'à ce que toute la vapeur soit passée, faisant secher la poudre à un petit feu de cendres durant douze heures, sur une plaque de verre. Elle purge seulement par bas. La prise est de 3. à 5. grains

Si on met 3. dragmes de cette poudre, ou deux dragmes de la premiere, non macerée dans l'électuaire d'Antimoine de Crollius, en place du verre, il en sera beaucoup meilleur. Ce dernier sert à faire des pilules Antimoniales febrifuges *d'Hartman.*

5. Correction.

Elle se fait par la separation du soufre Arsenical. Voiez cy-aprés, l'infusion de l'eau benedicte de *Brendelius.*

6. Correction.

Esprit de Vitriol purgatif

℞. Verre d'Antimoine pulverisé, que vous metrez infuser dans de l'esprit de Vitriol, non rectifié qui surpasse de deux doigts, aprés quelques jours de digestion à une chaleur legere, vous aurez une extraction d'un rouge obscur. Ce remede purge par bas. La prise est de 6. à 10. goutes. *Hartman* sur *Crollius.* La correction se peut également faire avec l'esprit de soufre, ou le vinaigre propre.

Cette teinture d'un rouge obscur tirée avec l'esprit de Vitriol, sert à préparer le Tartre blanc Vitriolé purgatif, & empreigné de la vertu de l'Antimoine, en versant dessus le double de l'huile de soufre, & en dessechant le *coagulum*.

II. *Le Crocus des Métaux est de plusieurs sortes.*

1. *Le Crocus des Métaux vulgaire*

℞. Bon Antimoine, salpetre déparé, parties égales de chacun, broyez les exactement à part, & les ayant bien mêlez, metez y le feu dans un creuset ou dans un mortier de Cuivre. Il restera une matiére de la couleur du foye humain, apellée pour cela, *foye d'Antimoine*, ce foye étant édulcoré avec de l'eau chaude, est nommé *le crocus ou safran des Métaux*.

Si vous versez du vinaigre goute à goute, sur l'eau dans quoy le foye d'Antimoine a été édulcoré, vous précipiterez un crocus subtil, que quelques-uns apellent soufre doré.

L'inflammation ou la détonation se fera beaucoup mieux, si on jette les matieres peu à peu & par reprises, & il y faudra mettre le feu la premiere fois, avec un charbon allumé ou un fer rougi au feu.

En metant un peu évaporer l'eau empreignée des édulcorations cy-dessus, il se formera des cristau[illegible] du sel de prunelle Antimonial, qui a les mêmes vertus [illegible] l de prunelle vulgaire. Il donne aussi un excellent [illegible] Quelques-uns renferment du salpetre, du Tartre, [illegible] moine dans un creuset, y laissant seulement [illegible] mettre le feu, ils jettent la matiere brûlée dans [illegible] chaude pour l'empreigner. Ils versent ensuite la liqu[illegible] inclination, & font la précipitation en versant du vinaigre dessus, par ce moyen ils ont un crocus des Métaux plus subtil & plus fixe. Qu'ils metent encore macerer dans de l'esprit de vin.

2. *Le crocus des Métaux de Rulland.*

On ne sçait pas bien ce que c'est que ce crocus, ny la maniere dont il se fait. *Quercetan* croid qu'il n'est point different du crocus vulgaire des Métaux; *Hartman* ne s'éloigne pas beaucoup de ce sentiment, si ce n'est à l'égard de la préparation. Car il ajoûte l'Antimoine au salpetre coulant, & retiré de dessus le feu, sans y metre le feu, se contentant de remuer continuellement avec une espatule de fer, pour bien mêler le tout, aprés quoy il y met le feu Si l'inflammation survient, il s'arrête, attendant que le salpetre soit refroidi.

Tentzelius dans son exegese préfere le suivant que *Milius* regarde comme le veritable dans sa *B si ique Chymique*.

℞. Sel commun, salpetre, Antimoine, parties égales de chacun, pilez le tout menu & chacun à part, pour metre dans

une coupelle bien lutée, ayant seulement un petit trou au milieu de son couvercle, pour l'évaporation des esprits Arsenicaux. Placez le tout dans un fourneau à vent, à un feu de soufflets si on veut. Jusqu'à ce que tout soit fondu, que l'on continuera jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de fumée par le trou, augmentez alors le feu pendant un quart d'heure, & retirez vôtre matiere quand l'Antimoine separé des scories paroîtra au fond en forme de verre de couleur de cinnabre, que vous casserez & pilerez aisément avec un marteau. Voyez *Hartman*. Il a le même usage que le précedent, si ce n'est qu'il purge ordinairement par bas les humeurs vitiées.

Brendelius veut que le crocus de *Ruland* soit le verre d'Antimoine. D'autres veulent que ce soit le Regule, parce que quelquefois, il se forme de lui même en petites balles, dans la préparation du verre d'Antimoine, quoy qu'il en soit, tous ces crocus sont utiles en Medecine, & leurs verres sont les mêmes. Ils conviennent aux douleurs de tête, qui sont pour l'ordinaire causées par les impuretés de l'estomac, à l'épilepsie, la pleuresie, la melancolie hypocondriaque, aux fiévres Hongroises, aux continuës & intermittentes, à la peste, à la goute pour préserver, à la coagulation du sang; &c. Dans tous ces cas le safran des Métaux pris dans une eau convenable, purge par haut & par bas. Il est pareillement propre dans les clysteres, on en fait boüillir demie dragme, ou une dragme dans une eau convenable, ou du vin, & on dissout la colature dans la décoction du lavement, ce qui est souverain contre la colique, La prise du crocus est de 3. grains à ℈. ß. Mais je ne passe jamais six grains.

3. *Le crocus des Métaux regulé.*

Faites fondre le regule d'Antimoine, avec autant de salpetre, separez la matiere des scories, & lavez la de la saleure du salpetre, puis la dessechez, & aprés l'avoir imbibée plusieurs fois avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination. *Greg. Horstius*. Il est moins vomitif que les autres, & il pousse mieux par les selles. La prise est de dix grains avec trois jujubes laxatives, ou avec le diagrede corrigé à la fumée du soufre, & avec le Mercure doux.

III. *L'Antimoine Diaphoretique, il y en a de plusieurs sortes*

1. *L'Antimoine Diaphoretique vulgaire.*

℞. Bon Antimoine, salpetre depuré, parties égales de chacun, mêlez le tout exactement & le calcinez par trois détonations, comme il a été dit sur le crocus, ou jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de détonation. Il faut bien édulcorer la matie-

re, aprés chaque détonation, & y ajoûter partie égale de nouveau salpêtre : Enfin quand l'Antimoine Diaphoretique sera bien blanc, vous le dessecherez pour le garder. L'eau de l'édulcation étant évaporée donne du sel de prunelle Antimonial.

Autre methode plus courte.

℞. Antimoine crud, salpetre rafiné parties égales de chacun, metez le tout dans un creuset, que vous couvrirez d'un autre creuset de même grandeur renversé, percé à son fond, & luté avec le creuset de dessous. Metez du feu tout au tour, pour calciner successivement la matiére qui s'alumera, pendant quoy la fumée sortira par le trou. Continuez le feu durant une heure, aprés quoy édulcorez la matiére pulverisée avec de l'eau chaude. ℞. De cette matiére pulverisée *part. ij.* Salpetre rafiné *part. j.* ou partie égale. Metez le tout dans vos creusets comme auparavant. J'ay préparé plusieurs fois de l'Antimoine diaphoretique suivant cette methode, qui poussoit par les sueurs sans aucune incommodité. Quelques-uns ne lavent point le sel ; mais ils mêlent la masse pilée avec autant de salpetre, comme auparavant, d'autres y ajoûtent du tartre ou du soufre, *part. iv. Basile* circule encore cet Antimoine diaphoretique avec de l'esprit de vin, qu'il fait enfin brûler dessus, puis il le reverbere & met la poudre qui reste dissoudre par défaillance.

L'Antimoine diaphoretique resiste à la corruption, il purifie le sang, leve les obstructions les plus inveterées, du foye de la rate, du mesentere, & des autres parties, il remedie à la rention des mois des femmes, à la cachexie des filles, & à la suffocation hysterique, à l'hydropisie, à la mélancolie hypocondriaque, à la verole, aux ulceres internes & externes, à la galle & particuliérement aux fiévres malignes, au pourpre, & à la petite verole. Il ouvre les apostumes internes, mais il n'opere pas promtement. La prise est de 10. grains à 25.

2. *Les fleurs d'Antimoine fixe, ou diaphoretiques.*

On fait boüillir l'Antimoine diaphoretique ci-dessus dans de l'eau, durant quelques heures on filtre la décoction, puis en versant du vinaigre distilé dessus, il se précipite une poudre tres-fine, plus efficace que le diaphoretique précedent. Cette poudre est apellée par *Basile Valentin* dans son *Char de Triomphe*, fleurs d'Antimoine fixes, ou poudre blanche d'Antimoine qu'il recommande contre les abcés internes & la verole. On la donne avec l'esprit de guajac. Elle convient à tous les cas où l'Antimoine diaphoretique convient. La prise est de 15. grains, que *Basile* donne cinq jours de suite.

3. *L'Antimoine diaphoretique tartarisé.*

℞. Antimoine diaphoretique vulgaire, sel de tartre ℥. iij. Metez le tout fondre dans un creuset durant quatre heures, pilez le tout, & le laissez dissoudre par défaillance. ℞. De cette huile ℥. ß. esprit de Vitriol ℥. j. versez goute à goute, il se précipitera une poudre que vous dessecherez pour la garder. La La dose est de 5. grains à 10.

IV. *Le Regule.*

1. *Le Regule d'Antimoine simple.*

℞. Salpetre & tartre, parties égales de chacun, calcinez le tout à fusion dans un creuset à force de feu. ℞. De cette matiére calcinée & Antimoine, parties égales de chacun, mêlez & metez le tout dans un creuset, à un feu tres-violent, où il fluera comme de l'eau, versez la matiére dans un mortier de fonte, froté de suif, & à force de remuër facilitez la chûte & la separation du Regule. Quand la matiére sera refroidie separez le Regule d'avec les scories.

Autrement.

℞. Antimoine ℔. ij. tartre blanc ℔. iv. Quand l'Antimoine sera fondu, ajoûtez y peu à peu le tartre, jusqu'à deux livres & demie, & aprés avoir laissé le tout quelque tems en fusion, faites le Regule, & le separez des scories. Purifiez le Regule en le fondant une seconde fois, & y ajoûtant pendant qu'il fond le reste du tartre.

℞. La chaux grise d'Antimoine de la préparation du verre *couleur d'Hyacinthe*, faites la fondre au feu durant une heure entiere, aprés quoi retirez la matiére du feu, & laissez la refroidir en remuant toûjours, afin que le Regule prenne le fond. Quelques-uns y ajoûtent du charbon en poudre pour avoir plus de Regule.

Les scories servent à faire le soufre doré. Le tems propre à la fusion est dans le croissant de la Lune, lors que le Soleil est dans le signe du Lion, & le tems serain. Car l'experience nous aprend qu'alors l'étoile y paroît mieux.

2. *Le Regule Martial.*

℞. Environ neuf onces de limaille d'Acier, que vous metrez au feu dans un creuset, & quand la matiére commencera à fondre, jettez y huit onces d'Antimoine, & augmentez le feu pour metre le tout en fusion. Jettez y salpetre *demie poignée*, & quand la détonation sera faite, jetez la matiére dans un creuset graissé, ou dans un mortier, & le Mars uni avec le Regule s'uniront au fond. On peut ajoûter à la seconde fusion de la limaille d'Acier ou des clous.

Si on fond plusieurs fois ce Regule, en ajoûtant à chaque

fusion du salpetre ou du tartre, aprés avoir separé le Regule des scories, il y paroitra une étoile rayonante comme le Soleil. J'en ay vu même, où il y avoit plusieurs étoiles. On le nomme par cette raison *Regule étoilé. Sennert* enseigne dans ses Instituts plusieurs maniéres de préparer le Regule.

Les scories peuvent servir à faire le verre. *Sala.*

Si on dissout le Regule dans l'esprit de sel gemme, & si on distile plusieurs fois la dissolution, aprés plusieurs macerations pour l'évaporer & l'épaissir, on aura un purgatif excellent par haut & par bas. La prise est de 2. à 3. grains. *Tentzel* de l'esprit de sel gemme.

3. *Le Regule jovial.*

Il se fait en ajoûtant de l'Etain au Regule sans Mars, pendant qu'il est en fusion.

4. *Le Regule Solaire.*

℞. Or *part j.* Antimoine *part. iv.* ou *vj.* Faites fondre le le tout, & versez la fusion pour faire le Regule que vous separerez d'avec les scories. Faites fondre les scories en y ajoûtant de l'Antimoine crud, & quand elles seront fonduës, ajoûtez y un peu de limaille de fer, que vous ferez fondre pour faire tomber le Regule. On peut proceder une troisiéme fois de la même maniére, ou jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de Regule.

Le Regule Lunaire se fait de même.

5. *Le Diaphoretique Regulin, ou la ceruse martiale, & la ceruse Antimoniale diaphoretique.*

℞. Regule *part. j.* Salpetre en cristaux *part iij.* ou parties égales, faites fondre le tout sur les charbons durant une heure puis l'édulcorez, en separant les grumeaux du regule qui se ramassent au fond. Dessechez la poudre à petit feu, c'est ce qu'on apelle *Ceruse d'Antimoine.* Si on calcine la même poudre avec du salpetre, ou bien si on la reverbere sans fusion en couleur de citron, elle deviendra parfaitement diaphoretique, & c'est ce qu'on apelle *Ceruse diaphoretique.*

La Ceruse se prend intérieurement avec beaucoup de succés pour les ulceres invetetés, pour la galle & les pustules opiniâtres, tous les jours durant trois ou quatre semaines de suite, & même davantage. Elle opere diversement aux uns, elle cause des nausées avec un crachement frequent les 2. ou 3. premiers jours, aprés cela son opération devient insensible. Aux autres elle lâche moderement le ventre, aux autres elle poûsse par les sueurs, à de certains sujets, elle opere insensiblement, & à d'autres elle ne fait paroître ses operations que sur la fin. Elle est extérieurement, dessicative, astrictive, abstersive, & aperitive.

La prise est de ℈. ß. à ʒ. ß. quatre ou cinq heures avant de dîner. La Ceruse d'Antimoine diaphoretique opere sans nausée, & plus utilement que l'autre.

6. La Ceruse d'Antimoine solaire.

℞. Regule d'Antimoine ℥. j. or rafiné ʒ. j. Salpetre ℥. iij. calcinez le tout dans un creuset sans fusion, par ce moyen le Regule se change en poudre citrine, & l'or se trouve beaucoup diminué en son poids. Edulcorez la poudre & calcinez la une seconde fois si vous voulez. Elle pousse par les sueurs.

La calcination magique de l'Antimoine.

On concentre les rayons du Soleil sur l'Antimoine pulverisé, par le ministere d'un miroir ardent, & en peu de tems la poudre fume & devient blanche. Le poids de l'Antimoine se trouve plûtôt augmenté, que diminué par la calcination. Et les fleurs d'Antimoine si calcinent mieux que l'Antimoine crud.

La calcination humide, d'où viennent les précipités.

1. L'Antimoine rouge fixe.

℞. Bon Antimoine, versez dessus de l'eau regale, laissant le tout en digestion, jusqu'à ce que la chaux blanche paroisse au fond. Retirez l'eau regale, ou par inclination ou par distilation, & faites la précipitation en y versant de l'eau, puis lavez la chaux avec de l'eau tiéde jusqu'à ce qu'on ne sente plus les esprits de l'eau regale. Metez au feu de reverbere la poudre dessechée dans un creuset couvert durant six heures, ou trois jours, suivant *Basile*, pour la rendre rouge. Le reverbere fera beaucoup mieux dans le four d'un Potier. Ce remede purge heureusement, tant par haut que par bas: l'humeur bilieuse qui sejourne dans l'estomac, il opere par les sueurs en quelques sujets. La prise est 2. 3. ou 4. grains, ou environ.

Basile verse par inclination le menstruë, puis il le distile jusqu'à siccité. Il jette de l'eau de pluie sur la poudre, & la digestion faite, il en tire une teinture rouge, il la filtre & distile une seconde fois jusqu'à siccité, & avec du vinaigre distilé, il extrait une seconde teinture rouge, de la poudre rouge restante, il jette les féces blanches, puis il retire le vinaigre distilé & reverbere durant trois jours la poudre restante, de laquelle il tire encore une teinture, avec l'esprit de vin, qu'il retire aprés avoir separé les féces, jusqu'à siccité. C'est un puissant remede pour dissoudre le sang coagulé pour ouvrir les abscés, & guerir la verole. *Bas.*

2. Le verre précipité.

Dissolvez le verre d'Antimoine dans de l'eau regale, dans de l'eau forte, ou de l'huile de souphre, ou de l'esprit de sel commun,

commun, & ayant retiré le menstruë, faites la précipitation. Avant de reverberer ce précipité, on en peut tirer le soufre, & le Mercure de l'Antimoine, dont nous parlerons en leur lieu. En metant infuser de l'Antimoine grossiérement concassé, dans de l'eau regale durant quelque tems, on en extrait le soufre de l'Antimoine, qui surnage en partie, & couvre en partie les morceaux d'Antimoine, on le dissout en le faisant boüillir dans une lessive de tartre.

3. *Le précipité d'Antimoine diaphoretique.*

℞. Crocus des Métaux ℥. ij. que vous metrez dans un ballon de verre, à long col, placé dans de l'eau boüillante, aprés quoy versez y peu à peu esprit de salpetre ℥. xij. Remuez souvent le vaisseau de peur que la matiére ne s'attache au fond. Conservez le tout dans sa chaleur, jusqu'à ce que l'esprit de salpetre ne travaille plus, & que l'Antimoine soit reduit en poudre blanche, bouchez alors le vaisseau exactement, & le metez en digestion au bain marie durant quatre ou cinq semaines. Enfin retirez l'esprit de salpetre au feu de sable, & sechez la poudre sur le feu, en remuant toûjours avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ne fume plus. Puis il faudra la laver & relaver dans des eaux cordiales. La prise est de 4. grains à 12. *Sala.*

4. *Le Regule précipité de Mars.*

℞. Fleurs de Regule de Mars sublimées avec le sel armoniac & édulcorées. Dissolvez les dans de l'eau regale faite de salpetre & de sel armoniac, laissez le tout en digestion, & aprés des cohobations reïterées, faites la précipitation, lavez le précipité, & metez le au reverbere pour separer les esprits de l'eau regale, remüant toûjours avec une espatule de fer, jusqu'à ce qu'il aquiere une couleur jaune. *Quercetan.*

II. *La sublimation qui donne*

LES FLEURS ET LE CINNABRE.

1. *Les fleurs de l'Antimoine crud, ou de la miniere d'Antimoine.*

℞. Antimoine crud pilé, que vous metrez dans une cucurbite de terre au feu de sable, qui environne bien le vaisseau. Adaptez y un alembic aveugle, ou à bec avec son recipient. Ou si vous aimez mieux, metez plusieurs pots de terre, qui entrent l'un dans l'autre, jusqu'au nombre de six. Mesurez le feu, ensorte qu'il ne soit ni trop violent, ni trop foible. S'il est trop violent l'Antimoine se fondra, & ne se sublimera point. S'il est trop foible, les fleurs ne monteront point. Si on gou-

vetne bien le feu, on ramassera trois sortes de fleurs, des blanches, des jaunes, & des rouges. *Sennert.* Le phlegme d'Antimoine pourra être reçu dans un recipient.

Pour mieux réüssir, & avec moins de travail, il faut que la cucurbite ait un tuyau ou canal à son coté, par où on puisse jetter l'Antimoine pilé peu à peu, & par reprises, sçavoir, d'heure en heure, d'autant que l'Antimoine se fond d'abord, & se change tout en fleurs. En second lieu la cucurbite sera placée obliquement, afin que le tuyau soit perpendiculaire. En troisiéme lieu on fait la sublimation dans un fourneau à vent, & on mêle trois onces de sable sur deux onces d'Antimoine. Quelques-uns y ajoûtent du charbon pilé, & ils en tirent le soufre, aprés quoy il reste au fond une matiére bleuë, qui renferme le Mercure de l'Antimoine. En quatriéme lieu, il y aura un petit trou au sommet de l'alembic, qui est si necessaire, que sans lui le travail sera inutile.

On peut encore préparer les fleurs d'Antimoine dans une retorte à deux becs, un devant & l'autre derriere. On adapte au premier un grand recipient, & par l'autre on pousse du vent qui conduit les fleurs dans le recipient. *Kefler.* 1. *cent.* 3. Il seroit bon que le recipient eut aussi un trou, ou un tuyau, par où le phlegme tombât dans un autre recipient placé dessous. Et si le recipient n'a pas un trou pour laisser sortir l'air, on travaillera inutilement.

2. *Les fleurs du Regule.*

Elles se préparent comme celles de l'Antimoine crud.

3. *Les fleurs composées de l'Antimoine crud, du regule, & du verre.*

℞, Antimoine, sel armoniac, parties égales de chacun. Mêlez le tout exactement, & le sublimez au feu de sable. L'alembic seul suffit sans pots, il s'éleve des fleurs rouges, qui deviennent blanches quand on les a édulcorées avec de l'eau chaude. Elles font vomir plus doucement que les fleurs simples. La prise est de 4. à 6. grains, l'usage de ces fleurs retablit les maniaques, les mélancoliques, & ceux qui ont la fiévre quarte. Si on ajoûte douze grains de Mercure doux à 1. grain de ces fleurs, broyant bien le tout ensemble, elles purgeront sans vomissement beaucoup de serosités, & de bile par en bas.

Les fleurs du regule se préparent pareillement avec partie égale de sel armoniac.

Remêlez avec les féces ce qui se trouve au haut de la cucurbite, ajoûtez y un peu de sel armoniac, recommencez la sublimation, & vous aurez des fleurs jaunes.

4. *Soufre d'Antimoine selon Basile.*

℞. Bon Antimoine ℔. j. Sel armoniac ℥. iv. Sublimez le tout, ajoûtez à la matiére sublimée, Antimoine ℥. v. Recommencez la sublimation, & édulcorez le sublimé, vous aurez un soufre combustible. *Basil.* Quelques-uns prennent le sel commun en place du sel armoniac.

5. *Fleurs d'Antimoine vitriolées.*

℞. Fleurs d'Antimoine rouges ℥. iv. fleurs de soufre sublimées en blancheur parfaite ℥ ij. colchotar ℥. xij. Mêlez le tout, & le sublimez trois fois, vous aurez des fleurs tres-rouges. *Quercetan. Basile* n'y met point de soufre.

6. *Fleurs de Regule empreignées de l'esprit de Mars & de Venus.*

℞. Regule étoilé, & sel armoniac trois fois sublimé sur le Mars, parties égales de chacun. Sublimez le tout deux ou trois fois, édulcorez les fleurs, & les ayant desséchées, sublimez les encore une fois sur le colchotar. Elles purgent doucement, & conviennent à toutes les fiévres intermitentes. La prise est de quelques grains. Ces fleurs sublimées avec le sel armoniac avant d'être édulcorées, se resoudent en une liqueur d'une grande vertu dans les playes. *Basile.*

Toutes les fleurs d'Antimoine excitent des vomissemens énormes, & il n'est pas sûr de les donner sans avoir été corrigées. Voici comme on le fait.

1. *Correction des fleurs d'Antimoine.*

℞. Fleurs d'Antimoine blanches, ℥. j. sel commun de tartre, empreigné d'esprit de vinaigre distilé ℥. j. ß. Faites fondre le tout à force de feu en une masse rouge, pilez cette masse & la metez infuser dans de l'eau de vie aromatisée, en y aioûtant le sel, ou le magistere de Perles & de Corail, de de chacun ʒ. ij. Laissez le tout en digestion au feu de cendres deux jours & deux nuits, aprés quoy retirez l'esprit de vin jusqu'à siccité, l'Antimoine restera au fond bien depuré, qui sera gardé dans un verre bien bouché, à cause qu'il se dissout à l'air. C'est un bon remede contre les maux causés par l'atrabile, il purge par haut, par bas & par l'insensible transpitation, les humeurs nuisibles.

Voici comme quoy on empreigne le sel commun de tartre, de vinaigre distilé.

℞ Sel de tartre bien purifié par de frequentes dissolutions & coagulations. Que vous dissoudrez dans du vinaigre distilé. Retirez toute l'humidité à petit feu, & remetez y de nouveau vinaigre, que vous retirerez aprés la dissolution faite. Recommençant ces opérations jusqu'à ce que le vinaigre distilé sorte sans avoir perdu de son acidité, ce qui arrivera à la huitiéme

ou neuviéme distilation. Desseehez alors le sel qui sera empreigné. On s'en serr aussi dans le magistere purgatif.

Voicy l'eau de vie aromatisée.

℞. *Galanga*, *Muscade*, *Gerofles*, *Cannelle*, *Macis*, de chacun, ℥. ß. *saphran* ʒ. iij. Pilez le tout medioctement, & faites-en l'extraction avec de l'esprit de vin rectifié, jusqu'à ce qu'il ne se teigne plus. Versez la teinture par inclination, c'est ce qu'on apelle espṫit de vin aromatisé.

2. Correction.

Metez circuler les fleurs durant un mois avec de l'esprit de vin miellé, elles perdront leur violence, & ne purgeront plus que par bas. La prise est de 5. à 7. grains, & au plus 10.

L'Esprit de vin miellé, se fait en le laissant en digestion quelques jours avec du miel, aprés quoy on le distile augmentant le feu sur la fin, afin que l'esprit de miel monte avec celui de vin.

3. Correction.

Metez les fleurs dans une écuelle de verre que vous couvrirez d'un papier, exposant le tout dans le four à une chaleur mediocre durant un mois ou deux, en remuant tous les jours deux fois, de peur qu'elles ne noircissent, quoy qu'elles soient toûjours rouges, elles sont pourtant bien poreuses & legeres, le souffre fétide s'étant attaché au papier. Elles purgent assez benignement par bas sans faire vomir. La prise est de 5. à 8. ou dix grains.

4. Correction.

Les fleurs d'Antimoine pilées quelque tems avec le sel commun, puis édulcorées avec de l'eau douce perdent leur violence.

7. *Les fleurs d'Antimoine diaphoretiques.*

℞. Fleurs d'Antimoine que vous arroserez d'huile de souffre, pour les calciner dans un creuset couvert à un feu de charbon. *Sala*. D'autres metent infuser les fleurs dans de l'esprit de Vitriol, & aprés l'avoir retiré, ils édulcorent les fleurs, & les calcinent jusqu'à ce que la matiére soit rouge.

8. *Les fleurs fixes, ou fleurs de cheiri de Paracelse.*

℞. Fleurs d'Antimoine que vous sublimerez tant de fois, qu'il ne se sublime plus rien. Les fleurs demeurées au fond de la matiére seront remises à chaque sublimation. Ces fleurs étant ainsi mises à la cave se resoudent par défaillance en huile, qu'on lave cinq fois dans de l'eau distilée.

Voici comme on fixe les fleurs.

Formez une pelote de terre ronde & creuse, avec un trou par où vous jetterez de la chaux-vive pour la remplir à moitié

iettez y ensuite un noüet rempli de fleurs blanches d'Antimoine, que vous recouvrirez de chaux-vive tant que la pelote soit pleine. Bouchez le trou avec du lut, & metez le reverberer dans un four à tuile durant deux jours. Ces fleurs ainsi fixées, purgent plus doucement, & poussent abondamment par les sueurs. La dose est de 8. grains à ℈. ß. *Sam. Closs.*

9. *Le Cinnabre d'Antimoine.*

Il se fait lors qu'aprés la distilation du beurre d'Antimoine, on donne un feu violent, & de supression durant quelques heures, par ce moyen le Cinnabre s'attache au col de la cornuë, qui étant ramassé se putifie par une ou deux sublimations. Si on veut avoir du Cinnabre seulemement, & non du beurre d'Antimoine, il faut d'abord donner un feu violent Ce Cinnabre sert à préparer une poudre specifique contre l'épilepsie & le vertige.

III. *La Distilation, qui donne*
Le vinaigre; l'huile; l'esprit &c.

1. *Le vinaigre d'Antimoine.*

℞. Mine d'Antimoine pilée, tirez en le vinaigre à la retorte, versez ce que vous aurez tiré sur de nouvelle mine, & laissez le tout en digestion durant 23. jours, aprés quoi distilez le tout à la retorte, recommençant jusqu'à ce que vous ayez la quantité requise; comme l'Antimoine donne peu de vinaigre, le travail est ennuyeux.

Autrement.

℞. Mine d'Antimoine broyée, versez dessus de l'eau de pluye distilée, qui surpasse la matiére de trois doigts. Laissant le tout en digestion dans un vaisseau séllé hermetiquement au fumier de cheval, jusqu'à ce qu'il commence à fermenter, & à mousser. Retirez l'eau & augmentez le feu sur la fin, remetez là sur la tête morte, & faites des cohobations, tant que la liqueur acide comme vinaigre, commence à sortir.

Ce vinaigre sert à tirer la teinture de l'Antimoine, il rafraichit le sang, dans les fiévres malignes & Hongroises, specialement si on y mêle du sel de prunelle, & quelque eau distilée convenable, mêlé avec le sucre de Saturne, il guerit l'inflammation causée par la poudre à canon.

Le vinaigre d'Antimoine sera meilleur, si on le verse sur de nouvelle mine d'Antimoine, pulverisée de la hauteur de trois doigts, & on le fait circuler durant douze jours. Il deviendra par ce moyen plus rouge & plus fort. Tirez-le au bain marie, & il sortira tres-clair, laissant la rougeur au fond. On peut encore animer ce vinaigre par son propre sel, *par ex.* ℞. Vinaigre d'Antimoine ℥. j. sel d'Antimoine ℥. j. Dissolvez & disti-

lez le tout sur les cendres. On peut apeller ce vinaigre, vinaigre d'Antimoine alcalisé, ou radical.

Pour mieux faire on dissout le sel d'Antimoine dans le vinaigre, & l'on compose avec cette dissolution, & de l'argille, une masse dont on forme de petites pelotes, que l'on distile à la retorte, comme l'esprit de sel commun. *Bas. pag.* 222.

Autrement.

Pour avoir une plus grande quantité de vinaigre, rangez des morceaux de mine d'Antimoine sur une grille de fer. Plaçant au dessus un aludel composé de plusieurs vaisseaux percés avec un alembic, metant dessous des charbons alumés dans un autre foyer, de peût que le vinaigre ne soit infecté de la vapeur du charbon. *Sam. Cioss.* On peut avec ce vinaigre prépater les fleurs fixes d'Antimoine, ou l'Antimoine diaphoretique, dont *Poppius* fait mention.

2. *L'huile d'Antimoine seul.*

℞. Une assez grande quantité d'Antimoine que vous metrez putrefier. Tirez-en l'eau que vous remettrez dessus recommençant la putrefaction & la distilation, jusqu'à ce qu'il sorte de l'huile ou une liqueur oleagineuse. Mais vous tirerez plûtôt du vinaigre que de l'huile. Quoi qu'il en soit, c'est un grand dissolvant. *Potier.*

3. *Autre.*

℞. Mine d'Antimoine, que vous mêletez avec du sable, poussant le tout à la retorte.

4. *L'huile sucrée d'Antimoine.*

℞. Antimoine ℔. ß. Sucre Candi ℥. ij. Mêlez le tout, & le distilez à la retorte au feu de sable. Autre *selon Beguin.* ℞. Antimoine, & sucre Candi de chacun ℥. ij. alun brûlé ℥. j. Elle est bonne contre les maladies internes & externes, cette huile sert à faire des pilules propres contte la fiévre quatte.

5. *Huile d'Antimoine sucrée de Sennert.*

℞. Antimoine ℔. ij. soufre ℥. iij. Metez le tout dans un creuset que vous entourerez de feu, que vous continuerez 5. ou 6. heures pour fondre la matiere, augmentez ensuite le feu pour allumer le soufre, & le faire évaporer. Aprés quoy pulverisez l'Antimoine, & versez dessus du vinaigre distilé, laissant le tout en digestion durant huit jours, & huit nuits, puis distilez la matiere jusqu'à ce qu'il commence à monter des gouttes rouges. Il faut alors changer le recipient. ℞. l'Antimoine resté au fond ℔. j. sucre Candi ℥. ij. bon esprit de vin ℥. ix. Distilez le tout à la retorte, dans un grand recipient où soit l'huile qui a été distilée ; à un feu violent jusqu'à ce qu'il ne paroisse, ny huile, ny vapeur. Separez l'esprit de vin au bain

Marie, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un quart. *Sennert.* Lhuile sera meilleure si on la met digerer avec de nouvel esprit de vin, & aprés avoir separé les féces de la colature, si on retire l'esprit de vin par la distilation. Il faut en distilant l'huile sucrée, proceder lentement, car autrement on perdroit sa peine; Si on met cette huile en digestion, avec de l'eau de vie ou de l'eau rose, dans quoy on a dissour du musc, & de l'ambre, avec de l'eau de Cannelle par plusieurs cohobations, elle purgera par les Selles seulement, & conviendra fort à l'hydropisie. La prise est de 3. grains à 6.

6. L'huile d'Antimoine sucrée de Quercetan; l'Antidote universel.

℞. Mine d'Antimoine calciné en blancheur, ℔. ß. sucre Candi reduit en sirop avec de bon esprit de vin ℔. j. Mêlez le tout, & le laissez en digestion durant quatre ou cinq jours, & autant de nuits, au bain de vapeur, aprés quoy vous le distilerez à un feu gradué. L'esprit de vin sort le premier, qui est suivi d'une liqueur blanche, celle-cy d'une jaune, & la jaune d'une rouge comme du sang, & douce comme un bâume, ramassez, & metez chacune à part.

La liqueur blanche est bonne pour les ulceres carcinomateux, & les maux externes. La jaune purge par haut & par bas; La rouge ayant été rectifiée par trois ou quatre cohobations, & lavée avec une eau cordiale, produit des effets merveilleux, dans la lépre, la galle, l'apoplexie, l'épilepsie, la peste, la dose est de 3. grains à 6. dans quelque eau appropriée.

La même huile se peut préparer avec le crocus des Métaux & le soufre, parties égales de chacun, mis en digestion dans de l'esprit de vin. La prise est de 4. 5. 6. 7. grains.

7. L'huile d'Antimoine sucrée de Fusius.

℞. Crocus des Métaux pulverisé, sucre Candi, de chacun, ℥. ix. ou sucre ℥. vj. Esprit de Vitriol rectifié ℥. ij. esprit de vin ℥. ß. laissez le tout en digestion durant huit jours & huit nuits, aprés quoy distilez le tout à la retorte à un feu gradué; retirez le phlegme au bain Marie à petit feu.

On tire de la même maniere l'huile du soufre doré d'Antimoine, il sort une liqueur épaisse qu'on extrait plusieurs fois en y versant de nouvel esprit de vin. Qui ayant été reduit à la consistence de miel est poussé à la retorte & distilé en huile. La prise est de 8. grains à ℈. ß. dans les maladies catarrheuses.

8. Huile d'Antimoine sucrée de Basile.

℞. Verre d'Antimoine broyé, que vous mettrez infuser dans du verjus durant quelques jours, & aprés avoir retiré le verjus jusqu'à siccité, ajoûtez le poids égal de sucre Candi, avec un peu de vinaigre. Distilez le tout à la retorte, à un feu gradué, que vous donnerez tres-fort sur la fin, & il sortira une huile rouge, que vous exalterez avec de l'esprit de vin. Elle est bonne contre l'épilepsie. La prise est de quelques goutes.

L'huile ou la liqueur miellée d'Antimoine.

℞. Antimoine crud pulverisé ℔. j. bon miel ℔. iij. Faites boüillir le tout, & remuez avec une espatule, jusqu'à ce que la substance aqueuse du miel soit évaporée, & qu'il reste une matiere noire comme de la poix, & friable; Distilez cette matiere à un feu nud, & gradué dans un large recipient durant 24. heures, & il sortira une liqueur empreignée des facultés de l'Antimoine, avec quelques fleurs qu'il faudra separer de la liqueur. Elle est corrosive & pénétrante tres-mondificative, sur tout à l'égard des ulceres, & pour consumer les excroissances. Elle est bonne aussi contre la cangréne. On l'employe seule ou avec le miel rosat, les onguens, les poudres & les eaux apropriées. *Sala.* Cette liqueur peut tenir lieu du vinaigre Philosophique, dans la préparation de la teinture d'Antimoine nommée *Zoephile* par Quercetan.

10. *Autre, ou Magistere d'Antimoine.*

℞. Bon Antimoine ℔. ß. alun brûlé, ℥. ij. *Bol. arm. Sal. comm.* de chacun ℔. ß. Pilez le tout separement, & le mêlez pour distiler à un feu nud. Le phlegme sortira le premier, puis un esprit blancheâtre, & ensuite un rouge. S'il reste quelque chose d'attaché au col de l'Alembic en forme de glace, aprochez un fer rougi pour le fondre, rectifiez la distilation à la retorte, & dissolvez dans cette huile rectifiée de l'or en feuilles. Ajoûtez à la dissolution de l'esprit de vin, circulant le tout environ sept fois, & les féces tomberont au fond, vous verserez l'esprit de vin par inclination, & vous jetterez dessus de l'eau distilée, qui précipitera une poudre blanche que vous édulcorerez, & garderez pour l'usage. C'est le Magistere d'Antimoine de *Kefler*. Ce remede purge agréablement par haut; la prise est de 3. grains.

Cette poudre corrigée avec l'esprit de sel commun devient sudorifique. Au reste ce Magistere d'Antimoine, n'est rien autre chose que le Mercure de vie préparé du beurre. *Hartman* sur *Crollius* le prépa· avec les fleurs blanches, & l'huile de sel commun. *Glauber* avec le sel commun & le Vitriol, mais toutes ces manieres reviennent à une.

11. *L'huile glaciale d'Antimoine avec le Mercure sublimé.* Voyez *la distilation du Mercure cy-dessus.*

12. *L'huile d'Antimoine glaciale, ou le beurre d'Antimoine, & l'Antidote polychreste d'Antimoine.*

℞. Regule de Mars étoilé ℔. 1. Mercure sublimé ℔. j. ß. Mêlez le tout exactement, & le distilez à la retorte comme il est dit dans la distilation du Mercure, rectifiez l'huile glaciale distilée une fois ou deux, en rejettant toûjours les fecés, aprés quoy versez y de l'esprit d'hydromel vineux, & cohobez le tout tant de fois que l'huile devienne douce, enfin retirez l'esprit de vin jusqu'à la consistence d'huile. C'est un remede tres-exquis & tres-precieux, & bon à guerir une infinité de grosses maladies, c'est l'exterminateur des fiévres tierces, quotidienes & quartes; il procure aux uns, un doux vomissement, & une évacuation par bas aux autres, en un mot il arrache les racines du mal.

L'esprit d'hydromel vineux separé, étant empreint de l'acide de Vitriol est un grand diaphoretique, & bien meilleur que les vulgaires. La prise est demy culierée, ou 1. dans une liqueur convenable. *Quercetan.*

13. *Autre huile d'Antimoine cristaline, des fleurs.*

℞. Fleurs d'Antimoine, eau forte, (faite de Vitriol calciné en blancheur, & de sel commun de chacun ℔. iij. d'argille ℔. v. ou vj.) & dephlegmée parties égales de chacun. Distilez le tout au bain Marie, le phlegme sortira seul, & l'esprit avec les fleurs se reunissent. Versez de nouvelle eau forte & la retirez, recommençant jusqu'à ce que les fleurs ne retiennent plus d'esprits. Distilez alors ces fleurs à la retorte, recevant l'humidité aqueuse dans un recipient, & l'huile blanchâtre & pesante comme le beurre d'Antimoine dans un autre, & laissant la tête morte comme inutile. Ce remede ne differe presque point du beurre d'Antimoine, il sert à dissoudre l'or, & fait la base du precipité purgatif & du vomitif. *Hartman* sur *Crollius*, *Sennert instit.*

On rectifie cette huile à la retorte, pour en faire deux sortes de precipités, l'un qui purge par haut & par bas, & l'autre par bas seulement. Le premier se fait en versant cette huile dans de l'eau de pluie distilée, & en dépoüillant la poudre de son acrimonie par plusieurs lotions. Le second, en metant reposer durant deux jours & en édulcorant les fleurs de la même maniere. La prise est d'un grain à 4.

14. *L'huile d'antimoine composée pour les playes.*

℞. Antimoine, soufre, *part. ij. de chac.* Sel Armoniac ou sel d'urine *part. 1.* chaux-vive *part. iv.* Distilez le tout à un feu

violent par trois cohobations, en remettant chaque fois sur la têre morte, ce qui aura été sublimé. Elle mondifie parfaitement les playes inveterées. *Basil.*

15. *Autre huile.*

On fera une huile de la même qualité, en distilant l'Antimoine aprés l'avoir imbibé d'esprit de sel commun.

16. *Autre nommé Baûme d'Antimoine.*

℞. Antimoine ℔. ij. sel de Tartre ℔. ß. salpetre ℥. ij. faites fondre le tout dans un creuset à un feu violent, & le versez sur un marbre. ℞. Cette masse que vous mêlerez avec chaux-vive ℥. iij. versant dessus de l'esprit de Terebentine qui surnage de trois ou quatre doigts. Laissant le tout en digestion quelques jours, & quelques nuits dans un vaisseau bien bouché, l'esprit de térébenthine deviendra rouge, alors ajoûtez-y des cailloux jusqu'à certaine épaisseur, & distilez le tout à la retorte. Quand vous commencerez d'apercevoir des goutes jaunes changez le recipient & augmentez le feu : Il sortira une huile rouge. *Sennert.* Elle est d'une grande vertu dans les vieux ulceres. Voyez *le baûme du Regule.*

17. *Le baûme vulneraire de Basile.*

℞. Bon Antimoine ℔. j. sel commun ou sel gemme ℔. ß. argille ℔. vj. Mêlez & distilez le tout à un feu violent dans une retorte, & l'huile sortira enfin, que vous dephlegmerez jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une poudre rouge qui se dissoudra par defaillance. C'est un secret d'une grande vertu dans les vieilles playes. *Autrement suivant Keslerus.*

℞. Antimoine, sel gemme, ou sel commun, parties égales de chacun, alun brûlé ℔. ß. Distilez le tout sans argille.

Autrement.

Antimoine & sel gemme ; ou Salpetre seulement sans argille. *Basile.*

Autrement.

℞. Antimoine *part. ij.* sel commun *part. j.* bol d'armenie *part. ij.* C'est un travail de trois jours pourvû que le feu soit bien gradué. On précipite cette huile avec de l'eau, on édulcore le précipité, & on le donne depuis 3. grains jusqu'à six.

18. *L'esprit du Regule.*

1. Fixez le Regule par plusieurs sublimations reïterées, dans une cucurbite ou l'œuf philosophique. En rejettant tous les jours au fond du vaisseau, ce qui aura été sublimé. 2. Le Regule ainsi fixé sera mis pendant six mois à la cave, où il se dissoudra, vous philtrerez l'huile ou la liqueur, & vous l'épaissirez. Aprés quoy vous les remetrez fondre, filtrerez, coagule-

rez & dissoudrez derechef, & distilerez à la retorte avec le triple de Tripoli, il sortira d'abord un esprit blanc, puis un rouge, que vous rectifierez. C'est un remede souverain dans toutes les fiévres intermittentes, & même dans la quarte, Il purifie le sang par la transpiration, il brise la pierre des reins & de la vessie, il dissipe la matiere de la goute, & il adoucit les douleurs apliqué exterieurement.

19. *L'eau antiepileptique du crocus des Métaux de Quercetan.*

℞. Du crocus des Métaux, que vous distilerez avec de la mie de pain, pulverisée dans une cornuë, à un feu assez fort pour en tirer l'eau. *Quercetan* la préfere à toutes les autres eaux antiépilepriques tirées des vegétaux. J'ay mis trois jours & trois nuits, à ce travail fort inutilement, il sortit d'abord du phlegme, puis des esprits nebuleux, & à la fin des rayes rouges ou huile; mais le tout en petite quantité.

20. *Eau d'Antimoine sulphureuse, ou Clyssus.*

℞. Antimoine choisie, salpetre & soufre rafiné, de chacun, ℔. j. poussez le tout dans une retorte qui ait un tuyau à la partie superieure de son ventre, dans un recipient grand & large, fortement attaché au bec de l'alembic, dans quoy on aura mis un peu d'eau. Jettez la matiere par reprises dans le trou que vous boucherez d'abord, & vous verrez peu aprés la matiere s'allumer, & le recipient se remplir de vapeurs nebuleuses, qui se mêlant peu à peu avec l'eau rendent le recipient transparent. Jettez de nouvelle matiere; & enfin filtrez l'eau empreignée des esprits distilés, ou si elle sent l'empireume, separez le phlegme au bain marie. *Glauber* prend Antimoine ℔. j. salpetre ℔. iij. soufre ℥. iij. Cette eau incise le mucilage grossier & tartareux, en quelque endroit du corps qu'il se trouve, qu'elle pousse par les émonctoires convenables, sçavoir par les selles, par les urines, par les sueurs & par la salivation. C'est un bon remede pour les obstructions du foye, de la rate, du mesentere, de la matrice, dans le mal hypocondriaque, la colique & les autres affections de cette nature, specialement si on l'anime avec les cristaux de Mars. On la donne dans de l'eau de fontaine ou quelque autre liqueur semblable jusqu'à une agréable acidité.

21. *L'eau d'Antimoine Tartareuse.*

Elle se fait de la même maniere que la précedente, avec parties égales, de Tartre, d'Antimoine, & de sel commun, si on y ajoûte un peu de soufre, la distilation se fera mieux. Elle est bonne contre les obstructions, parce qu'elle pousse par les sueurs les matieres arrêtées en l'habitude du corps. On peut

recueillir des fleurs dans la distilation de chacune de ces eaux. Qui étant delivrées de leur soufre par le moyen de la sublimation peuvent venir en usage. La tête morte sert à préparer l'Antimoine diaphoretique, en la calcinant une fois ou deux, avec partie égale de salpetre, & en l'édulcorant. On en peut aussi tirer le soufre doré, en la metant boüillir avec une lessive forte.

22. *L'esprit d'Antimoine composé, de Sam. Closs.*

℞. Soufre d'Antimoine de *Closs.* cy-aprés *part. j.* colchotar de Vitriol *part. ij.* Mêlez & arrosez le tout de vinaigre, que vous cohoberez & distilerez trois ou quatre fois. La derniere fois, metez les poudres dans une cucurbite de terre à tuyau, car elle se romproit si elle étoit de verre, avec un grand recipient. Poussez le feu au reverbere clos, pendant trois jours entiers, comme on fait dans la distilation de l'huile de Vitriol, puis ayant separé l'esprit d'avec l'huile vous le rectifierez. L'un & l'autre sert à fixer le Mercure, & le cinnabre.

IV. *La liquation qui donne*

1. *La liqueur ou le baûme des scories du Regule.*

℞. Les scories du Regule simple ou composé, que vous exposerez à un air humide où elles se dissoudront à cause du sel de Tartre, & du salpetre qui y sont mêlés. C'est un remede souverain & fort usité contre les fistules, & les ulceres fétides.

2. *La liqueur du sel du verre d'Antimoine.*

Elle se fait en renfermant ce sel dans le blanc d'un œuf dur, ou dans une racine creusée de raifort, ou de bryonia mise à la cave.

Cette liqueur prise interieurement guerit efficacement la fiévre quarte, la goute, & les defluxions, elle defend exterieurement les playes, & les fistules de la corruption, & les guerit sans mordication. La prise est ℈. ß. à ℈. j.

V. *L'extraction qui donne les soufres, & les teintures.*

Les premiers sont les *extraits grossiers.*

Et les dernieres sont les extraits mieux travaillés.

Les soufres se tirent pour l'ordinaire avec une lessive forte, avec ou sans vinaigre.

Exemple des lessives.

℞. Sel de Tartre, chaux vive, & sel commun decrepité parties égales de chacun, pour faire une lessive qui sera clarifiée par la filtration.

2. ℞. Cendres gravelées, chaux-vive, & cendres communes, pour faire une lessive.

3. ℞. Chaux-vive ℔. v. aq. ℔. xv. Faites une lessive.

1. *Soufre de mine d'Antimoine ou d'Antimoine crud.*

R. Mine d'Antimoine ℔. iij. ou v. ou bien Antimoine crud pilé tres-menu. Versez dessus une lessive forte de chaux vive & d'eau, laissant le tout en digestion 6. ou 7. jours & autant de nuits. Pour en faire l'extraction, que vous filtterez & ferez boüillir doucement pour reduire en poudre rouge. *Hartman.*

Pour sçavoir s'il reste du soufre dans la matiere, versez un peu de l'extraction dans un autre vaisseau, & y jettez du vinaigre goute à goute, le soufre se précipitera au fond. Il sert à tirer la teinture & à purger par haut & par bas. La prise est de 2. 3. 4. 5. 6. grains.

Autrement.

℞. Antimoine pulverisé que vous ferez boüillir dans une lessive forte, vous ferez la précipitation avec de l'eau de pluye empreignée de vinaigre distilé, puis vous éduleorerez la matiere précipitée. Il agit plus seurement par haut que le crocus des Métaux. La prise est de 3. 4. 5. grains. *Beguin, Quercetan.*

2. *La nége diaphoretique d'Antimoine de Sam. Cleff.*

℞. Soufre d'Antimoine cy-dessus, ou soufre doré diaphoretique ℥. j. huile de Vitriol ℥. ij. Mêlez le tout dans une retorte, il se fera une masse noire comme la poix. Laissez la fermenter durant une nuit, aprés quoy elle donnera au reverbere un eau aigrelette, & il restera au fond une poudre tres-blanche qui est un excellent diaphoretique, & vermifuge. On en fait avec la pommade qui suit un bon Cosmetique.

℞. Sein doux, ℔. j. suif de mouton d'autour les reins ℔.ij. Iris de Florence ℥. iv. getofles, coriandre, benjoin, stirax, calamire, calamus aromatique, de chacun ʒ. ij. fleurs de Lavande quart. vj. Faites boüillir le tout avec la rapure de pommes de courtpendu, avec les pelures ℔. j. eau rose ℔. iij. au bain marie pendant douze heures dans un vaisseau de verre. Coulez le tout dans un pot vernissé, & quand la colature sera refroidie retirez l'eau, & les fécés, & ayant fait fondre la matiere à une chaleur lente, versez la dans un mortier chaud, où elle sera batuë, tant qu'elle devienne en pommade blanche, legere & de bonne odeur, par le moyen du muse que vous y ajoûterez. Mêlez sur chaque once de pommade, deux dragmes d'Antimoine Cosmetique.

3. *Le soufre d'Antimoine calciné.*

℞. Antimoine, Tartre, parties égales de chacun, faites fondre le tout ensemble sur le feu, puis le versez dans une marmite pleine d'eau chaude, & aprés un jour de digestion,

versez la liqueur par inclination, & précipitez le soufre en y jettant du vinaigre, quelques-uns fondent l'Antimoine seul, & le versent dans du vinaigre distilé tres-acre, ou animé d'esprit de salperre. Ils versent la liqueur par inclination, puis ils précipitent le soufre en poudre. Sur quoy je vous donne avis, que vous ne ferez rien, si vous n'étiez pas plus heureux que moy, puisque rien n'attire le soufre de l'Antimoine en déhors.

Autrement.

℞. Mars *part. j.* que vous fondrez, & l'ayant fondu, vous y jetterez Antimoine *part. ij.* puis metrez infuser le tout dans du vinaigre distilé.

4. *Autrement.*

℞. Antimoine *part. ij.* machefer, soufre, de chacun *part. j.* Mêlez le tout, & le jettez peu à peu sur du salperre, & du tartre fondus sur le feu, pour fondre le tout ensemble, tirez ensuite le soufre, en faisant boüillir le tout dans une forte lessive, que vous précipiterez en y versant du vinaigre distilé. Ce remede purge par bas. La prise est de 4. 5. 6. 7. 8. grains.

5. *Le soufre du crocus des Métaux.*

Il se prépare de la même maniére en faisant boüillir, le foye d'Antimoine dans une lessive forte, ou de l'eau seulement, comme dans l'éduleoration du crocus.

6. *Autrement.*

℞. Antimoine & tartre pulverisés, de chacun ℔. iij. cementez le tout durant 5. ou 6. heures, en sorte que le creuset soit bien rouge. Vous jetterez alors la matiére dans deux mesures de vinaigre, & aprés une ébullition d'une heure ou deux, vous couleтez le vinaigre pour le coaguler en poudre. *Sam. Closs.*

7. *Soufre des scories du Regule : soufre doré d'Antimoine.*

℞. Scories separées du Regule, que vous ferez boüillir dans une lessive, que vous passerez par le papier gris. Jettez du vinaigre sur la colature, & le soufre doré se précipitera, que vous éduleorerez aprés avoir versé la lessive par inclination. Il pousse par haut & par bas. La prise est 6. grains.

8. *Soufre de Regule d'Antimoine jovial.*

Faites un foye du Regule jovial & du salperre, que vous ferez cuire dans une lessive forte, pour en tirer le soufre que vous précipiterez, en y jettant du vinaigre goute à goute. *Quercetan.*

9. *Autre.*

℞. Antimoine crud précipité par l'eau regale, puis éduleoré. Faites le boüillir dans une lessive de tartre, versez la lessive par inclination, & laissez évaporer la teinture, il restera au

fond le soufre d'Antimoine avec le sel de tartre, & le soufre d'Antimoine pur se sublimera.

10. *Soufre du Cinnabre d'Antimoine ; Soufre veritable d'Antimoine.*

℞. Cinnabre d'Antimoine pulverisé, que vous ferez boüillir dans une lessive tres-forte de cendres gravelées, & de chaux-vive, parties égales de chacun, ou de sel de tartre, & de sel de chaux-vive durant trois ou quatre heures. Versez la lessive par inclination de dessus le Mercure vif qui coulera au fond, filtrez la lessive, & la metez reposer, il tombera au fond un soufre de couleur rouge qu'on separera de la lessive, & édulcorera plusieurs fois avec de l'eau commune chaude, quand vous l'aurez desseché à une chaleur legere, vous aurez le veritable soufre d'Antimoine.

La panacée du veritable Soufre d'Antimoine.

℞. Soufre ci-dessus, *Regule d'Antimoine*, de chacun ℥. j. huile de soufre à la campane, ou huile de Vitriol tres rectifiée ℥. iij. Laissez le tout en digestion pendant huit jours dans un lieu chaud, puis le distilez au feu de sable dans une retorte de verre, en cohobant trois fois pour le moins. Donnez sur la fin un feu de quatre degrez pendant douze heures, & la matiére sera totalement fixée, retirez la & la lavez avec de l'eau rose, puis la dessechez. Il est bon de casser la retorre, & de metre reverberer la matiére pendant 5. ou 6. heures sur une tuile. ℞. De cette poudre ℥. j. Magistere ou sel de Corail ℥. ij. Mêlez le tout exactement. C'est une Panacée qui possede une vertu diaphoretique, par laquelle elle purifie le sang. Elle convient à toutes les maladies que la sueur peut guerir, specialement à la verole & à l'éléphantiasie. Il faut reïterer la dose plusieurs fois dans certaines maladies, specialement dans les épidemiques, & celles qui ont quelque malignité. La prise est de 10. 15. ou 20. grains. *Hartman sur Crollius.*

LES TEINTURES.

Remarquez en général, aprés *Basile*, que le vinaigre distilé qu'on employe dans la premiere extraction, fixe les esprits purgatifs, ensorte que les teintures operent seulement par les urines, les sueurs & le ptyalisme ou salivation, nonobstant qu'elles soient ensuite, extraites avec l'esprit de vin, qui augmente au contraire la vertu purgative.

La teinture d'Antimoine, n'est rien autre chose qu'une portion de ce mineral dissoute par un menstruë propre, puis exaltée, qui est pour l'ordinaire de couleur rouge. La préparation

de la teinture consiste en deux opérations, qui sont l'extraction & l'exaltation. Celle-cy se fait avec l'esprit de vin, & celle là, avec le vinaigre distilé qu'on anime pour l'ordinaire par quelque esprit acide.

1. *Teinture d'Antimoine crud.*

℞. 1. Antimoine crud pulverisé, tirez-en la teinture suivant l'art avec l'esprit de Vitriol Philosophique par une digestion requise au feu de cendres, puis versez la teinture par inclination; & quand vous aurez plusieurs teintures, mêlez les ensemble, puis faites l'extraction de l'esprit de Vitriol au bain marie à un feu leger, jusqu'à ce que les goutes deviennent jaunes. Versez sur la teinture restée au fond esprit de vin, rectifié que vous retirerez au bain Marie, jusqu'à ce que les goutes deviennent jaunes, alors changez le recipient, & poussez la teinture à un feu violent. C'est un baûme admirable, dont on peut se servir pour guerir les playes, tant internes qu'externes, il pousse par les sueurs, & quelquefois par les selles, & par le vomissement, il corrige les symptomes du poison, de la lepre. *Le Fevre de Montpellier.* D'autres prennent pour menstruë l'eau forte faite avec le Vitriol, le Verdet & l'Alun de plume.

2. *Autre ; Baûme de vie, de Basile.*

℞. Antimoine crud, dont vous tirerez une teinture rouge avec le vinaigre d'Antimoine alcalisé, & aprés une digestion d'un mois, vous metrez digerer la liqueur filtrée un autre mois; & quand elle sera noire, vous retirerez le vinaigre distilé jusqu'à ficcité, édulcorant & circulant la matiére avec de bon esprit de vin, qui surnage de 3. ou 4. doigts, pendant un mois ou deux, dans un vaisseau bien bouché, versez la liqueur par inclination, & la distilez au feu de cendres; l'esprit de vin sortira empreigné de la teinture d'Antimoine; circulez le tout durant 10. jours & 10. nuits ou environ, & la teinture prendra le fond que vous separerez d'avec l'esprit de vin, par le moyen d'un entonnoir garni. Il faut faire rougir l'Antimoine au feu, puis le jetter dans le vinaigre distilé. Ce baûme est d'une grande vertu pour mondifier le sang, guerir la galle & réjoüir les esprits.

3. *Autrement.*

℞. Antimoine crud, tirez-en la teinture rouge avec le vinaigre d'Antimoine, par une digestion de quelques jours, versez la liqueur par inclination, tirez le vinaigre, puis poussez la teinture à l'alembic au feu de sable. Il a les mêmes vertus.

4. *Autre nommée manne d'Antimoine.*

℞. Antimoine pulverisé, tirez-en la teinture avec l'esprit d'Antimoine

d'Antimoine essentifié, filtrez & retirez le menstruë, metez le digerer avec l'esprit de vin, & faites-en l'extraction. L'esprit d'Antimoine essentifixé se prépare avec la Magnesie, puis on l'anime par son propre sel.

Vous trouverez la description entiere dans *Kefler*, que je n'ay pas voulu transcrire ici.

5. *Teinture de verre d'Antimoine; Magistere d'Antimoine de Sala: huile de verre d'Antimoine de Basile.*

℞. Verre d'Antimoine ℥. ß. que vous broyerez & metrez infuser dans du vinaigre distilé, tres-acre ou animé de l'esprit de sel commun, (sans quoy on travailleta en vain) qui surpasse la matiere de deux ou trois doigts. A un feu de sable où l'on puisse soufrir la main sans se brûler: pendant 30. jours & 30. nuits, ou environ, remuant tous les jours le Vaisseau une fois ou deux. Versez par inclination la liqueur teinte, & retirez le vinaigre distilé, jusqu'à une coagulation brune & acre, ou suivant *Basile*, jusqu'à la siceité de la poudre. Cette coagulation étant exposée à l'air s'y dissout en liqueur, qui se doit garder dans un vaisseau de verre bien bouché, de peur qu'elle ne s'évapore. Versez dessus de l'esprit, & faites-en une seconde extraction, separez les féces & retirez l'esprit de vin. C'est l'alexitere Antimonial de *Basile* qui avant d'y metre infuser l'esprit de vin, édulcore la poudre, par plusieurs abstractions d'eau distilée. Comme il est dificile de garder cette teinture sans qu'elle se fonde; on en prépare le Besoard qui suit.

℞. De cet esprit Antimonial reduit en consistence de miel, ℥. ij. corne de cerf brûlée & préparée, ℥. j. Mêlez le tout exactement, & le dessechez à petit feu. L'un & l'autre convient à toutes les obstructions inveterées, du foye, de la rate, des poumons, à la retention du flux menstrual, à la leucophlegmatie des filles, à la jaunisse, à l'hydropisie, phthisie, asthme, pleuresie, cachexie, mélancolie hypocondriaque, aux ulceres tant internes qu'externes, aux galles & demangéaisons de toutes sortes, à la verole, aux fiévres pestilentielles, continuës, putrides, &c. A la rougeole & petite verole; ils purgent les matieres morbifiques, par les sueurs, les urines & la salivation. On peut en continuer l'usage. *Basil. Tentz.* La prise de la teinture est de 3. grains à 9. dans du vin de malvoisie, ou quelque autre liqueur. Celle du Besoard est de 4. à 12. grains. Tirez le vinaigre propre à cette operation de la distilation du vinaigre cy-dessus. On peut tirer la même teinture en prenant en place de vinaigre distilé de l'eau forte composée de Vitriol, de salpetre, de chaux vive, de chacun ℔. ij. sel Armoniac ℥. ij. vinaigre distilé ℔. iij. distilant le tout à la retor-

te, aprés la digestion, requise, comme l'eau forte a coûtume d'être distilée. On rectifie la liqueur sur le poids égal de sel commun. La poudre avant d'y verser l'esprit de vin, étant mise dans un œuf dur, se fond en une liqueur tres-salutaire pour guerir les playes recentes & inveterées, & malignes. *Basi*.

6. *Autre teinture de verre d'Antimoine fait de la mine.*

Faites premierement l'extraction avec le vinaigre propre, versez la liqueur par inclination & la retirez. Faites une seconde extraction avec de bon esprit de vin, versez la liqueur par inclination rejetant les féces, & la faites circuler. Si aprés un mois ou deux de circulation, vous distilez cette teinture, vous aurez une huile ou essence d'Antimoine, qui est la panacée de presque toutes les maladies. On en prépare la pierre de feu. La dose est de 8. goutes. *Basile.*

7. *Autre de verre d'Antimoine solaire.*

℞. Verre d'Antimoine *part. ij.* Or purifié par l'Antimoine *part. j.* Faites fondre le tout ensemble, & tirés-en la teinture avec du vinaigre distilé échaufé, que vous retirerez, & ferez circuler la teinture avec de l'esprit de vin pendant huit jours, & huit nuits, faites aussi l'extraction de l'esprit de vin, & augmentant le feu, poussez la teinture dans une retorte basse, & metez-la à part, c'est un diaphoretique tres-excellent, qui purge même assez promtement, en y ajoûtant de l'extrait de rubarbe, au raport de *Basil. Hartm. Tentz.*

8. *Autre.*

℞. Verre d'Antimoine solaire, versez dessus de l'esprit de vin rectifié qui surpasse de 4. doigts. Laissez le tout en digestion dans un vaisseau couvert, & vous aurez une teinture tres-rouge, que vous garderez & employerez sans faire d'abstraction. Elle pousse par les sueurs sans nausée & sans vomissement. Elle purifie le sang de toutes les impuretés & matieres tartareuses. Elle coagule les sels dissouts qui font l'hydropisie, & évacué tous les phlegmes nuisibles du corps. Elle soulage les gouteux, specialement si on la donne avec *l'Arcanum* de fougere. Elle ôte les douleurs des articles causées par la verole, & la verole même. Elle guerit les ulceres & est d'un grand secours dans la peste, & les autres maladies épidemiques. La prise est de ℈. ij. à ℈. iij. ou plus. Aprés l'extraction qui se peut faire en un jour & une nuit, on peut fondre le reste en un corps solaire blanc. *Hartm. sur Crollius, Kesler.* Puisque la vertu purgative de l'Antimoine est corrigée par le vinaigre distilé, il seroit bon d'extraire la premiere fois cette teinture avec le vinaigre distilé.

9. *Teinture du crocus des Métaux de Bicker.*

℞. Saphran de Métaux, tirez-en la teinture suivant l'art avec le vinaigre distilé. Versez par inclination les liqueurs teintes, & retirez le vinaigre distilé jusqu'à la consistence de miel. Elle purge par bas & par les sueurs. La prise est de 6. grains à 12. L'Antimoine dont on a tiré la teinture sert à faire le sel doux d'Antimoine. Voyez en son lieu. Ce sel étant mêlé avec la teinture, la tend beaucoup plus efficace. *Bicker*,

10. *Autre*.

℞ Foye d'Antimoine, c'est-à-dire crocus des Métaux, non dépoüillé de son salpetre, que vous calcinerez pendant douze heures. Il se changera en poudre blanche, qui étant mise à la cave se resout en liqueur. De laquelle liqueur vous tirerez la teinture avec de l'esprit de vin bien rectifié, versez la liqueur par inclination, & faites-en l'abstraction. Le salpetre se coagule en partie à la cave, & il se précipite en partie dans l'extraction, il faut le rejetter. Cette teinture est du Sieur Uveis Apotiquaire de Uvormes Chymiste tres-expert.

11. *Autre de Sam. Closs.^r qu'il apelle huile d'Antimoine febrifuge, & antipleuretique.*

℞. Regule d'Antimoine calciné par le miroir ardent. Versez dessus de l'esprit de Vitriol qui surpasse d'un doigt, laissez le tout en digestion deux jours, versez la liqueur par inclination, & remettez de nouvel esprit de Vitriol, vuidez le, & toutes les dissolutions seront mêlées pour en extraire le phlegme sur les cendres, il restera une huile liquide que vous dissoudrez dans de l'esprit de vin, dont vous ferez encore l'extraction. La prise est de 4. grains.

12. *Teinture d'Antimoine tartarisé.*

℞. Antimoine crud & tartre parties égales de chacun, mêlez & calcinez le tout dans un fourneau à vent, jusqu'à ce que le tartre soit tout brûlé, lavez le tartre dans de l'eau chaude, & tirez la teinture de l'Antimoine restant avec de l'esprit de vin, separez l'esprit de vin, & la teinture d'Antimoine restera au fond. *Basil.* L'esprit de vin retiré ne veut plus se mêler avec la teinture, il surnage toûjours.

13. *Le Rubis d'Antimoine Mercuriel.*

Faites fondre ensemble parties égales d'Antimoine & de tartre, puis prenez de cette masse ou plûtôt du Regule, ℥. ij. Mercure bien purifié ℥. j. huile de Vitriol ℥. ij. Mêlez le tout exactement & le laissez en digestion à une chaleur legere jusqu'à siccité. Aprés quoy vous en tirerez suivant l'art, une teinture tres-rouge avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination, & retirez l'esprit de vin jusqu'à la consistence de miel,

vous aurez une matiere qui s'endurcira au froid comme un Rubis.

14. *Teinture de Regule de Mars ou d'Antimoine ; Antidote Pantagogue.*

℞. Chaux de Regule de Mars ou d'Antimoine, que vous dissoudrez par une digestion de quelques jours avec l'esprit de sel gemme, & distilerez à un feu tres-fort, il sortira une huile grossiere que vous rectifierez, apres quoy versez y de bon esprit de vin, que vous circuletez & distilerez avec trois cohobations, rejettant toûjours les féces. Enfin vous garderez la liqueur soigneusement. Ce remede purge le sang, reveille l'apetit, corrobore les visceres, deracine la cachexie, la melancolie hypocondriaque, la jaunisse, l'hydropisie, en purgeant doucement. La prise est de 2. ou 3. goutes, *Quercetan*. On peut en faire un précipité, une chaux blanche, une rouge & même une jaune; dont la prise sera de 3. ou 4. grains.

15. *Baûme de Regule & la teinture.*

℞. Regule pulverisé, que vous metrez en digestion au bain Marie avec l'esprit de terebenthine qui deviendra rouge, versez la liqueur par inclination, faites-en l'abstraction, puis dissolvez la matiere dans de l'esprit de vin que vous retirerez aprés la digestion requise. C'est un excellent remede dans les affections du poûmon, la phthisie, l'asthme, la toux, si on en use souvent.

16. *Teinture d'Antimoine calciné, avec le sel de prunelle.*

℞. Sel de prunelle ouvert & rafiné par le soufre, Antimoine, parties égales de chacun, metez le tout au feu de reverbere durant cinq jours, pendant quoy le creuset sera toûjours rouge. Edulcorez cet Antimoine, & tirez-en la teinture suivant l'art avec du vinaigre distilé, versez la liqueur par inclination, retirez le vinaigre distilé, & exaltez la teinture qui reste, suivant la coûtume, avec l'esprit de vin. *Kesler*. Elle purge pas bas ; mais mieux par les sueurs. La prise est de 2. 3. 4. grains. La terre qui reste aprés l'extraction avec le vinaigre distilé, étant édulcorée arrête tous les flux de ventre.

17. *Teinture d'Antimoine rouge fixe.*

℞. Antimoine rouge & fixe, cy-dessus dans la calcination. Tirez-en la teinture rouge par le moyen de la digestion avec le vinaigre distilé, versez la liqueur par inclination, & distilez la jusqu'à siccité. Faites-en l'extraction avec l'esprit de vin, & procedez comme la premiere fois. *Basile* reverbere la matiere avant d'en venir à la seconde extraction avec l'esprit de vin. C'est un grand remede pour dissoudre le sang, rompre les apostumes, & guerir la verole. La dose est de 3. à 4. grains

Basile regarde cette teinture comme une maniere de Panacée.

18. *Teinture de fleurs d'Antimoine, ou le Lis de Paracelse.*

℞. Antimoine, sel armoniac, parties égales de chacun, que vous pousserez à la retorte, jusqu'à ce qu'il ne demeure rien que les féces, édulcorez bien les fleurs, & aprés leur avoir donné diverses couleurs au reverbere, pour les rendre rouges dans un vaisseau couvert, tirez-en la teinture suivant l'art avec de l'esprit de vin bien rectifié, que vous retirerez jusqu'à la consistence d'huile. C'est un remede propre à restaurer tout le corps. Il agit en corrigeant les humeurs, & en les purifiant. Il convient aux obstructions du foye, à la galle, à la lépre, aux affections de la rate, au scorbut, & à la retention des mois, suivant *Basile*. Il purge Benignement par bas, avec l'extrait de rubarbe, & la teinture de Corail. La prise est de 3. 4. 5. 6. 7. 8. grains. Cette teinture est apellée l'élixir d'Antimoine par *Basile*. *Sala* dans l'Anatomie de l'Antimoine, dit que les fleurs rouges obscures sublimées avec le sable, ne sont pas moins efficaces que celles-cy.

19. *Autre, ou l'arcane d'Antimoine de Basile.*

℞. Les fleurs édulcorées cy-dessus avant la reverberation, metez les infuser & circuler, avec de l'esprit de Vitriol rectifié, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé. Poussez le tout à la retorte, & versez-y de l'esprit de vin, faisant circuler le tout, pendant quoy les féces tomberont au fond. Vous rectifierez encore une fois la teinture.

Cet arcane conforte le ventricule en consumant les humeurs nuisibles. Il reveille l'apetit, guerit la melancolie hypocondriaque, la suffocation de matrice, la colique & les autres maladies semblables. La prise est un grain ou deux.

20. *Autre, nommé l'Elixir solaire d'Antimoine, ou bien l'Electrum, ou le Lis de Paracelse.*

℞. Regule d'Antimoine fait par la détonation avec parties égales de Mercure de vie, de tartre, & de salpetre, *part. 3.* que vous ferez fondre & reduire en poudre avec autant d'or purifié. Ajoûtez-y le quadruple de sel armoniac, & sublimez le tout plusieurs fois, jusqu'à ce que l'astre d'Antimoine monte, laissant au fond la tête morte inutile. Lavez la salure du sel armoniac, & metez l'or restant au fond avec les fleurs d'Antimoine, dans l'œuf hermétique, placé dans une terrine fixatoire. Donnez le feu en sorte que la matiere ne se fonde point, mais que de jaune, elle devienne de couleur de citron, puis de couleur de chataigne. Les fleurs ainsi fixées, seront mises infuser dans du vinaigre distilé alcalisé, & ensuite dans de l'esprit de vin pour

en tirer la teinture, comme il est dit en l'article des teintures d'Antimoine, & sur l'Antidote *Zoëphile de Quercetan.* Ce remede est souverain, dans l'ićteritie noire, la goute, & l'hydropisie. La prise est la grosseur d'un grain de coriandre, deux fois le jour, dans quelque sirop aproprié pour la cure, & une fois le mois pour la préservation.

21. *Autre de Basile.*

℞. Fleurs d'Antimoine rouges, que vous mettez en digestion avec de l'esprit de vin pour en tirer la teinture, & le retiter. Ce remede purge doucement, & il enleve les fiévres tierce & quarte. La prise est 1. grain ou 2.

22. *Autre des fleurs, ou l'Antidote Zoëphile de Quercetan.*

℞. Fleurs d'Antimoine, sublimées de l'Antimoine d'Hongrie calciné en blancheur, avec le sel armoniac, puis édulcorées. Tirez-en la teinture suivant l'art, en les laissant infuser assez long-tems dans du vinaigre distilé Philosophique, distilez à siccité la teinture, édulcorez la poudre restante, & tirez-en une seconde teinture limpide avec l'eau de vie de Corail, ou l'esprit de Corail inflammable. Enfin poussez à la retorte à un feu tres-violent, une huile rouge avec l'eau de vie, que vous garderez ensemble sans les separer. C'est un baûme de vie qu'on ne sçauroit assez estimer pour purifier le sang. On le donne avec les remedes apropriés, dans *l'épilepsie*, *l'apoplexie*, *la paralysie*, les maladies pestilentielles, la lepre, la galle nommée morphée &c. La prise est de quelques goutes. Le vinaigre distilé Philosophique necessaire pour cette operation, se trouve en l'article du vinaigre.

23. *Teinture des fleurs d'Antimoine vitriolées, ou l'Antidote Lysipyretos*, c'est-à-dire, *febrifuge.*

℞. Fleurs d'Antimoine vitriolées tres-rouges, tirez-en la teinture avec l'esprit de Vitriol de Venus, puis avec le veritable esprit étherée de Saturne. C'est l'Antidote specifique de toutes les fiévres en général, & mêmes des pestilentielles. La prise est 4. ou 5. goutes dans une liqueur convenable.

24. *Teinture des fleurs du Regule, ou l'Antidote panchreste.*

℞. Fleurs de Regule rouges, que vous reverbererez dans un vaisseau de verre couvert, pendant quatre ou cinq jours, & autant de nuits. Aprés quoy vous en tirerez la teinture avec du vinaigre distilé alcalisé. Versez la liqueur par inclination, & retirez le menstruë par la distilation, tirez une seconde teinture avec l'esprit de vin, puis retirez ce dernier jusqu'à siccité. Ce remede purifie toute la masse du sang. Il guerit la galle, la lepre, les écroüelles, & la verole. Il restaure & augmente la

chaleur naturelle, il consume les viscosités de l'estomac, & décharge le corps de toutes sortes d'exeremens, il est specifique pour la colique & la suffocation de mattice, si on prend le Regule de Jupiter en place du Regule de Mars. *Quercetan.*

25. *Autre des fleurs du Regule de Mars précipitées, ou l'Antidote isochrisos.*

℞. Fleurs précipitées de Regule de Mars reverberées en blancheur dont vous tirerez la teinture avec du vinaigre distilé Philosophique, separez le menstruë d'avec les féces blanches, & retirant celui-là par la distilation, il restera une poudre tres-legere de couleur rouge, que vous metrez reverberer durant deux ou trois heures. Aprés quoy, metez les en digestion avec de l'esprit de genévre. La poudre se changera présque toute en une teinture tres-rouge. C'est un remede d'une vertu admirable, & comparable à l'or potable. Il ouvre & guerit tous les abscés internes, il resout le sang grumelé, purifie le sang corrompu, & remedie à la lepre, aux écroüelles, à la verole, à la peste, & à une infinité d'autres maladies. La prise est de 6. 7. 8. 9. 10. goutes.

26. *Teinture d'huile d'Antimoine sucrée.*

℞. Versez dessus cette huile, du vinaigre distilé qui surpasse la matiére de trois doigts, & aprés la digestion requise, faites-en l'extraction. Il restera au fond une teinture tres-rouge. *Kesler* la tire avec l'esprit de vin. C'est un purgatif par bas. La prise est 3. goutes.

27. *La Teinture de soufre d'Antimoine.*

℞. Soufre d'Antimoine erud de la premiere façon. Tirez-en la teinture dans de l'esprit de vin, qui ne soit pas trop fort, car l'*alchoolisé* ne fait rien. Versez la liqueur par inclination, & distilez le à l'alembic par sept cohobations reïterées. Enfin poussez la matiére dans une retorte de verre sur le sable, en donnant même le feu de suppression, il sortira une huile douce d'Antimoine en forme rouge, retirez l'esprit de vin au bain marie, & la teinture restera au fond. C'est un grand confortatif qui pousse par les sueurs, & préserve de la goute. La prise est de 3. à 4. goutes.

Le menstruë ci-dessus, ne m'a point réüssi, c'est pourquoy je conseille d'en choisir un autre, ou de l'animer avec du vinaigre distilé, & l'esprit de salpetre ou de Vitriol.

28. *Autre.*

℞. Soufre d'Antimoine de la deuxiéme façon, tirez-en la teinture avec l'esprit de sel commun, retirez celui-ci, & remetez digerer la matiére avec de l'esprit de vin que vous retire-

rez pareillement. Ce remede guerit par les sueurs la retraction des membres, sur tout ensuite de la colique. La prise est de 3. grains.

29. *La teinture de soufre doré d'Antimoine.*

Tirez la avec de l'esprit de vin, versez la par inclination, puis distilez-là jusqu'à la consistence de miel. Ce remede pousse par les sueurs, & purge doucement par bas, non pas le premier jour, mais trois jours aprés l'avoir pris seulement. La prise est de 4. grains.

30. *Teinture du soufre du Regule jovial, ou l'Antidote Soterios*, c'est-à-dire, salutaire, *de Quercetan.*

Tirez la teinture du soufre édulcoré ci-dessus, avec l'acide d'hydromel, vitriolique & alcalisé, c'est-à-dire, animé de son propre sel. Retirez le menstruë, & faites circuler la matiére pendant quelques jours, avec l'esprit inflammable de vinaigre, puis distilez le tout à la retorte par de frequentes cohobations, aprés quoy separez l'esprit de génévre, afin qu'il ne reste qu'une liqueur tres-exquise. C'est une remede salutaire dans toutes les affections des poûmons, & le baûme de la phthisie, de la *dyspnée*, de l'asthme, de la pleuresie, peripneumonie *&c.* En un mot, il est propre à deraciner toutes les plus grandes maladies. La prise est de cinq à six goutes.

31. *La teinture du Mercure d'Antimoine avec l'or, ou l'Antidote Theopemptos*, c'est à dire, *envoyée de Dieu.*

℞. Or purifié par l'Antimoine, *part. j.* Mercure d'Antimoine, *part. vj.* Faites un amalgame que vous laverez, & purifierez pour en tirer une teinture brillante comme un Rubis, que vous cohoberez plusieurs fois avec le *Circulatum minus de Paracelse*, retirez le menstruë & la teinture restera seule. C'est un précieux don de Dieu, contre la peste, la lepre, la morphée, & les autres grosses maladies de ce genre. La prise est 3. 4. 5. goutes, dans l'eau Theriacale.

32. *Teinture du Vitriol, ou des Cristaux d'Antimoine.*

℞. Vitriol ou Cristaux verts d'Antimoine, versez dessus beaucoup d'eau froide, & il se précipitera une poudre blanche qui deviendra citrine, puis rouge au reverbere. Tirez-en une teinture rouge avec le vinaigre distilé, retirez celui-ci, & faites une seconde dissolution avec de l'esprit de vin, que vous retirerez à son tour.

33. *Teinture Magisteriée, ou la pierre de feu de Basile.*

℞. Teinture de verre d'Antimoine fait de la mine ℔. ij. sel d'Antimoine ℥. ij. Mêlez & faites circuler le tout, pour le moins durant un mois avec de l'esprit de vin, pour l'incor-

porer. Retirez l'esprit de vin au bain marie jusqu'à siccité. Aprés quoy, tirez à la retorte par un feu tres violent une huile rouge, que vous rectifierez au bain marie par l'évaporation du quart.

℞. De cette huile rectifiée, Mercure d'Antimoine précipité par l'esprit de Vitriol de Mars, parties égales de chacun. Laissez le tout en digestion durant quelque tems, dans un vaisseau scellé hermetiquement. Le précipité se dissoudra le premier, & le tout s'incorporera, aprés quoy vous aurez une poudre rouge fixe & fusible. Ce remede a la même vertu que *l'or de Basile*. La préparation du Mercure est ci-aprés.

VI. *L'infusion qui nous donne*

1. *L'infusion d'Antimoine crud.*

℞. Antimoine crud broyé ʒ. ß. eau distilée, ou vin ℥. iij. ou iv. Laissez macerer le tout durant la nuit & la coulez. Cette infusion purge par haut & par bas.

2. *L'infusion du verre d'Antimoine.*

℞. Verre d'Antimoine ʒ. j. ou ʒ. ij. bon vin ℔. iij. Laissez le tout quelque tems au Soleil dans une bouteille de verre bien bouchée, jusqu'à ce que la liqueur devienne citronnée. Filtrez la alors, & la gardez dans une fiole de verre bien bouchée. On la donne avec succés pour faire vomir dans les maladies, qui ne se peuvent guerir autrement. Comme sont la toux, la pleuresie, l'esquinancie, le dégoût, les rots, & une infinité d'autres, qui ont leur racine dans l'estomac, & & dans la premiere region. La dose est ℈. j. à ℈. ij.

Quelquefois on met un morceau d'Antimoine, du poids de deux dragmes, ou de demie once, sans être pulverisé dans un verre de vin ou de biére, durant quelques heures, plus ou moins, suivant qu'on veut la liqueur efficace, puis on verse l'infusion par inclination, pour la donner à boire.

La vertu du verre d'Antimoine émetique ne s'épuise jamais dans l'infusion, on le pourroit infuser cent fois, sans qu'il perdit rien de sa force, & supofé qu'il en eut perdu un peu, il la recouvre en le faisant refondre.

3. *Infusion de verre d'Antimoine, estimée par Brendelius, l'eau Benedicte de Rulland.*

℞. Verre d'Antimoine, fait sans addition ʒ. j. bon vin, ou malvoisie ℔. j. ou ℔. j. ß. Metez le tout macerer dans un lieu chaud, jusqu'à ce qu'il se forme une peau sur le vin, qui n'est rien autre chose qu'une portion du soufre arsenical restée aprés la calcination, laquelle fait la violence du vomissement, cette peau ayant été separée, rend le remede beaucoup plus benin.

4. *Infusion du Crocus des Métaux, ou l'eau Benedicte de Quercetan.*

℞. Crocus d'Antimoine d'Hongrie, ℥. j. eau de chardon benit ℔. ij. ou iij. Cannelle ℥. ß. Metez macerer le tout pendant deux ou trois jours, & gardez la colature. La dose est ℥. ß. ou environ.

5. *L'eau Benedicte de Rulland.*

On met macerer le crocus de *Rulland* durant un jour, ou bien si on est pressé, on en fait boüillir depuis la grosseur d'une lentille, à la grosseur d'un pois, dans de l'eau, du vin, de la biére, de l'hydromel, ou quelque autre liqueur convenable à la maladie. Dont ou prend depuis demie once jusqu'à deux onces, chaud ou froid. Comme on ne sçait pas bien ce que c'est que le Crocus de *Rulland*, on se peut contenter de l'eau *Benedicte de Quercetan*, ou de celle-ci.

℞. Crocus des Métaux vulgaire, ou celui d'*Hartman* depuis gr. iij. à ℈. ß. Metez infuser le tout dans de bon vin, de la malvoisie, de l'hydromel, de la biére ou dans quelque autre liqueur convenable, depuis ℥. ß. jusqu'à ℥. ij. Si on est pressé on fera boüillir le tout. Ces deux eaux benedictes, sont d'un grand usage contre la douleur de tête causée par l'impureté de l'estomac. Dans l'épilepsie, la pleuresie, la mélancolie hypocondriaque, les fiévres, la peste, la goute, la coagulation du sang. On les donne dans une liqueur aproptiée, comme aussi en clysteres. On en fait boüillir depuis ℨ. ß. jusqu'à ℨ. j. dans une eau convenable ou du vin, puis on dissout la colature dans un boüillon ou une décoction émolliente. Ce remede est admirable dans la colique. *Riviere.*

6. *L'eau ophthalmique du Crocus des Métaux.* lib. 2.

7. *Le sirop vomitif liv.* 2.

8. *L'hypocras purgatif.* liv. 2.

9. *L'oxysaccharum vomitif.* liv. 2.

10. *L'esprit de vie doré de Rutland.*

Les sentimens des Auteurs sont partagés à l'égard de ce dernier. *Quercetan* pense que c'est une production de la famille métallique; d'autres croyent que c'est une infusion des trochisques alhandal, dont on a parlé sur la coloquinte. *Tentzelius* distingue un esprit de vie doré & un rouge. Le premier est l'infusion des trochisques alhandal, le dernier est préparé avec la terre sainte d'Antimoine.

VII. *La Salification, qui nous donne*

1. *Le sel d'Antimoine.*

℞. Antimoine dont on a tiré la teinture soit crocus, soit verre, calcinez l'un ou l'autre, dans le four d'un Potier durant

quatre jours, jusqu'à ce qu'il se change en cendre, desquelles vous tirerez le sel avec du vinaigre distilé, versant la liqueur par inclination, retirant le vinaigre distilé, & faisant les dissolutions & coagulations requises. Si l'Antimoine n'a pas été bien calciné la premiere fois, il faut le calciner une seconde. On peut faire la calcination en brûlant l'Antimoine, avec partie égale de soufre, jusqu'à ce que celui-ci, soit entiérement brûlé. Le vinaigre d'Antimoine versé sur l'Antimoine en tire un sel doux. Ce sel a les mêmes vertus que celui de l'or, il purifie le sang, purge le corps de toutes ses impuretés, guerit la verole, soulage la goute, ouvre les abcés, chasse les fiévres, & mondifie extérieurement les ulceres malins. La prise est 4. grains.

2. *Autre.*

℞. Regule pulverisé, que vous précipiterez en remêlant toûjours ce qui a été sublimé avec la matiére du fond, jusqu'à ce que le Regule se soit changé en une poudre rouge, que vous metrez fondre à la cave. Vous dephlegmerez un peu la liqueur, vous la metrez cristaliser, puis vous purifierez les cristaux. Aprés quoy vous les distilerez avec le triple de tripoli à la retorte, & ils donneront premierement un esprit blanc, puis un rouge, que vous rectifierez au *bain marie ou de vapeur.* Cet esprit est bon dans les fiévres, specialement dans la quarte, il brise le calcul de la vessie, pousse l'urine, défend de la goute, & étant enduit extérieurement, il guérit les ulceres malins.

3. *Autre.*

℞. Esprit de Vitriol bien rectifié que vous verserez sur de la mine d'Antimoine, laissant le tout en digestion durant six semaines, pendant quoy l'Antimoine se resoudra en une masse rouge tres-puante. Metez la derniere dans une retorte, & poussez la à un feu nud, dans un recipient assez ample, comme il se pratique dans la distilation de l'esprit de Vitriol, l'huile de Vitriol sortira la premiere, puis l'esprit rouge d'Antimoine. Bouchez le recipient exactement, avec une vessie, & le metez à la cave durant 15. jours, il s'y formera des cristaux que vous ferez secher. Rectifiez l'eau restante, & vous aurez l'esprit de Vitriol comme auparavant. On peut faire un esprit de ces Cristaux ainsi que du sel. Les Cristaux levent les obstructions, causées par un mucilage visqueux & tartareux, & purgent par les selles. Ils sont par cette raison usités dans le mal hypocondriaque, la fiévre tierce, la pleuresie &c. La prise est de 4. à 5. grains.

VIII. *La Mercurification, qui donne*

Le Mercure d'Antimoine.

℞. Sel volatile d'urine, sel armoniac, sel de tartre, de chacun, ℥. j. Mêlez le tout, & versez dessus du vinaigre distilé tres fort. Laissez le tout en digestion dans un vaisseau scellé hermetiquement durant un mois, aprés quoy vous distilerez le tout jusqu'à siccité sur les cendres. Ajoûtez le triple de tripoli à ces sels dessechés, puis tirez-en l'esprit à la retorte à un feu violent. ℞. Regule bien broyé ℥. viij. Versez dessus cet esprit distilé, & le laissez en digestion durant trois heures, retirez le phlegme à un feu lent, & ajoûtez à la matiére restante, le quadruple de limaille d'acier, distilant le tout à un feu tres-fort à la retorte dans un recipient moitié plein d'eau, vous verrez au fond le Mercure courant, qui sert à faire le beurre d'Antimoine ou l'huile dequoi on prépare le Mercure de vie.

Voici une autre methode, qui est celle de Basile.

℞. Antimoine macceré quelque tems dans de l'esprit de soufre empreigné de sel armoniac, sublimez-le, & aprés l'avoir sublimé, remuez-le bien dans une poëlle de fer pour acquerir le Mercure.

Autre.

℞. Eau de pluie distilée avec le sel armoniac, que vous verserez sur de l'Antimoine crud pulverisé, que vous laisserez en digestion durant huit jours. Versez la liqueur par inclination, puis laissez la évaporer, & vous aurez une poudre blancheâtre, douce qui étant fonduë au feu donne un tres-beau Saturne qui est le Mercure de l'Antimoine.

* L'Antimoine est un simple, qui n'a point son pareil dans la Medécine, & qui sert à préparer une infinité de remedes ; car suivant les formes qu'on luy donne, il purge par haut, par bas, par les sueurs, & il conforte ; de maniere que l'Antimoine seul peut suffire à un Medécin, il ne cede en rien au Mercure. L'Antimoine est un corps mineral de nature metallique, & il est apellé demy-metal par quelques-uns. Ce corps mineral contient beaucoup de soufres semblable au soufre commun, & qui tient de la nature du soufre de l'or. L'Antimoine est de nature metallique à raison de son Mercure, d'autant que tout Mercure est metallique, & aprochant de la na-

ture du Saturne. *Poppius* dit dans son Traité de l'Antimoine, que ce corps est de nature hermaphrodite. Qui du côté du Mercure tient du plomb, & du côté de son soufre, ressemble au soufre commun. Effectivement le soufre qu'on tire de l'Antimoine a l'odeur, la saveur, l'inflammabilité & toutes les autres qualités du soufre commun, excepté qu'il est moins jaune. Voyez *Tachenius* dans son *Hippocrates Chymicus*, & *Boyle* dans son *Chymista Scepticus*. Le soufre de l'Antimoine est si bien de la nature de l'or, que celuy-cy étant dépoüillé de son soufre, & de sa teinture, & devenu parfaitement blanc, la reprend & devient rouge, & brillant, dés qu'on le fond avec l'Antimoine. Ce qu'on ne sçauroit faire avec aucun autre Métal. Le Mercure de l'Antimoine aproche si fort du plomb, qu'on prétend pouvoir transformer le Regule en plomb. Quant aux epithetes de l'Antimoine, il est apellé *Lupus Loup*, à cause qu'il devore les autres Métaux, excepté l'or. Comme le Saturne les devore à l'exception de l'or & de l'argent. L'Antimoine est encore nommé, *le Soleil lepreux ou imparfait*, à cause qu'il renferme la premiere matiere du Soleil; & plusieurs prétendent par le moyen de l'Antimoine, extraire le Métal parfait des autres Métaux imparfaits, comme il se voit dans les écrits *de Glauber*. On le nomme aussi *Protée* pour les diverses couleurs qu'il prend, témoins ses fleurs sublimées seuls ou avec le sel armoniac, qui sont blanches, rouges, jaunes, &c. On l'apelle quelquefois le Saturne des Philosophes; mais abusivement, puisque le veritable Saturne des Philosophes, est la matiere de la pierre Philosophale. Ce que l'Antimoine ne peut être pour sa crudité, & son manque de fixité. Le meilleur Antimoine est celui qui se tire dans, ou proche les mines d'or; & par cette raison on donne le prix à celuy d'Hongrie, & de Transilvanie, où il y

a beaucoup d'Or. Ce qui rend le ſoufre ſolaire de l'Antimoine plus pur, & le Cinnabre naturel, par conſequent plus confortatif & plus antiepileptique. Il doit être en longues aiguilles ou rayeures argentées, & entremêlées de points rouges, ceux-cy marquent l'abondance du ſoufre, & celles là, l'abondance du Mercure & du Regule; quand les rayeures ſont brunes, & parſemées de points noirs, l'Antimoine n'eſt pas ſi bon. Pour ce qui regarde la préparation des remedes Antimoniaux, il faut obſerver mieux qu'à l'égard d'aucun autre mineral, les influences des Aſtres, & les conſtellations, ſçavoir, quand le Soleil & la Lune ſont dans les Poiſſons, & le Verſeau. Ce qui eſt ſi vrai, que ſi on fait le verre d'Antimoine en un tems ſerain, ſans pluie, ſans vens & ſans orage, il ſera tres-tranſparent; au lieu que ſi on le fond en un tems nebuleux, il reſtera toûjours obſcur & opaque, quand même on le refondroit cent fois; il en eſt de même du Regule qui n'a point d'étoile à moins qu'on ne le prépare en un beau jour. Le Cinnabre n'eſt pareillement jamais d'une belle couleur, qu'on ne le faſſe pendant un tems ſerain, & avec du verre qui ſoit bien clair. Sinon il ſera terne & obſcur. Quant aux vertus, elles varient comme les préparations; car comme j'ay déja dit, on peut préparer toutes ſortes de remedes avec l'Antimoine. On doit dire en général avec l'Auteur, que ce mineral fait dans le corps humain, la même choſe que dans les Métaux, & ſpecialement dans l'or; car comme étant fondu avec le dernier, il le purifie de ſa craſſe, & de toutes ſes ordures, de même, il purifie toutes les impuretés, indigeſtions craſſes & ordures du corps humain, comme il eſt declaré par *Baſile Valentin* dans ſon Char de Triomphe, par *Sucthenius*, *Tholdius*, *Poppius*, & pluſieurs autres. Examinons les vertus de chaque préparation en particulier. L'Antimoine crud, n'a de ſoy aucune efficacité, on le peut

prendre en poudre, en infusion & en décoction sans aucune incommodité. Quelques-uns l'ajoûtent dans un noüet aux décoctions sudorifiques contre la verole, ainsi que le Mercure vif; mais je ne sçais si ces additions sont d'aucune vertu. Dés que l'Antimoine sent le feu, il devient vomitif ou purgatif, suivant la qualité de la préparation. *Zuvelpher & Borellus* donnoient aux verolés une décoction de six onces de salsepareille, & de deux dragmes d'Antimoine crud renfermé dans un noüet. L'Antimoine est odorant au raport du *Docteur Michaël & de Finckius.* Celuy-cy dans son *Enchyridion Dogmatico-hermetique*, prépare de belles fleurs d'Antimoine qui sentent le musc, & font merveilles dans la manie en poussant par haut & par bas. La premiere préparation de l'Antimoine est la calcination, qui sert à reduire ce mineral en chaux. Voicy comme on y procede. On étend l'Antimoine en poudre sur un plat large, que l'on place sur des charbons allumés, & quand il commence à fumer, on le remuë avec une espatule de fer, pour empêcher qu'il ne se grumele; par ce moyen il se calcine en une poudre grise, sur laquelle on jette de nouvel Antimoine qui se calcine avec le premier, avec cette circonstance, que comme il n'est plus sujet à se coaguler, il n'est pas aussi besoin de remuër. On doit éviter soigneusement la fumée durant la calcination à cause du soufre acide, dissout, corrosif, & chargé de particules arsenicales qu'elle contient. Ce qui jette ceux qui la reçoivent dans la phthisie, la secheresse & l'exulceration des poumons. Pour se deffendre de cette fumée, on mange du beurre qui en tempere l'Acrimonie, & empêche la corrosion en enduisant les parties. Par cette raison ceux qui préparent d'Antimoine ont coûtume auparavant de manger du beurre sur du pain. Cette précaution est bonne non seulement à l'égard de l'Antimoine; mais

encore à l'égard du Mercure & des autres Métaux corrosifs. L'Antimoine ainsi calciné est mis à la fonte, & quand il est fondu on le jette dans un bassin de cuivre, ou sur un marbre en un lieu froid, où il se vitrifie & se change en verre parfait. Ce verre se peut pareillement faire avec l'Antimoine crud, la mine d'Antimoine, le Regule & les autres préparations. La calcination de l'Antimoine pour faire le verre se doit continuer jusqu'à ce qu'il ne donne plus aucun signe de volatilité, ce qui se connoit, si en y metant un fer rougi au feu il ne le tache point, & ne jette aucune odeur ni fumée, ou bien si on jette de l'Antimoine calciné sur des charbons ardens, & qu'il ne fume point. Quelquefois on y ajoûte du borax pour faciliter la vitrification, & alors l'Antimoine donne un verre de couleur hyacinthe. Le Regule fondu avec le borax fait le verre jaune. L'Auteur fait encore mention d'un verre d'Antimoine rouge, & d'un blanc. Lorsque vous faites fondre l'Antimoine calciné pour faire le verre, ayez soin de couvrir le creuset avec une tranche de racine de bryonia de la même largeur, que vous retirerez quand elle sera devenuë noire, c'est un secret de *Paracelse* pour attirer tout le venin de l'Antimoine. Quant à l'usage du verre d'Antimoine, il ne se doit pas donner en substance, à cause de la violence de son opération, non plus que toutes les autres préparations Antimoniales, par ce qu'il est à craindre qu'en restant dans les plis de l'estomac, il ne cause des vomissemens énormes, & des superpurgations. Il faut donc se contenter des infusions, comme nous dirons ci-aprés. Sur ce que l'Auteur dit, que le verre d'Antimoine resiste au venin de la peste, il est à remarquer que dans toutes les fiévres malignes avec exanthemes, les vomitifs sont excellens au commencement & avant l'éruption, car par ce moyen le venin se vuide par le vomissement, & la matiére ôtée

ôtée, les bubons & les charbons ne paroissent plus, & le mal est gueri. Mais quand les bubons, ou charbons paroissent, il est à craindre que le vomitif ne fasse rentrer le venin, & que le malade ne perisse; que si on jugeoit necessaire de donner alors des vomitifs, il faudroit apliquer sur les bubons, & sur les charbons des emplâtres fort atractives, comme l'emplâtre Magnetique arsenicale *d'Angelus Sala*. Voici un excellent vomitif du verre d'Antimoine coloré qu'on atribuë à *Becker*.

℞. Verre d'Antimoine transparent ℥. ij. esprit de nitre ℔. j. Laissez le tout en infusion, dans une retorte de verre durant un jour & une nuit, aprés quoi vous le distilerez au feu de sable jusqu'à siccité. Vous aurez une liqueur blanche au fond de laquelle, il y aura une maniére de beurre que vous précipiterez avec de l'eau chaude, & ferez dessecher. Ce sera un magistere blanc, & la prise sera ij. gr. ou iij. l'esprit acide a fixé & corrigé la virulence de l'Antimoine. Quand je dis que l'Antimoine est un émetique violent, je me trouve du sentiment de *Vanhelmont*, qui assûre en un certain sens, que le Mercure & l'Antimoine, en tant que vomitifs, ne sont pas les remedes d'un homme d'honneur. Les mesures qui sont à garder dans l'usage de l'Antimoine sont bien marquées dans *Raicus* sur la *Podagre*, *pag.* 46. où il demande que l'estomac soit vigoureux, les forces vives, tous les visceres bien constitués, qu'on ne fasse point de saignée avant, ni aprés, & qu'on observe toutes les circonstances marquées par *Hippocrate* sur l'Ellebore *Sect.* 4. *Aphor.* 13. Enfin, qu'on ne donne jamais l'Antimoine immediatement aprés l'esprit de Vitriol ou de soufre, parce que ces esprits ou vinaigres Mineraux, arrêtent la vertu de tous les purgatifs, comme je l'ai observé à l'égard de l'Antimoine même. Quant au verre d'Antimoine, le même

ajoûte, que ce n'est pas un veritable remede, puisque dans la vitrification, l'Antimoine terrestre mineral se rassemble, pendant que la forme métallique qui se doit conserver, se tire du centre à la circonference, & s'en va en fumée : de maniére qu'il ne demeure dans le verre que la partie minerale venimeuse, aprés que la métallique à quoi la vertu purgative est attachée, s'en est envolée. Il ne faut donc pas soûcrire à l'opinion de ceux qui donnent le verre d'Antimoine comme un remede infaillible ; à moins qu'ils n'entendent parler des Gobelets, de verre d'Antimoine de *Ruland* & de *Quercetan*. Celui de *Ruland* étoit formé de génévre, ou de quelque autre, dont les parois étoient intérieurement enduites de poix fonduë, & parsemées également de poudre d'Antimoine tres-menuë, & si bien distribuée, qu'elle ne paroissoit point. Il y metoit infuser du vin pur, ou trempé, d'eau ou quelque autre liqueur durant une nuit à froid, & seulement durant un quart-d'heure quand la liqueur étoit chaude, & avoit boüilli. Ce gobelet servoit une infinité de fois, & quand il perdoit sa vertu, on le repoissoit. Les liqueurs vineuses, l'hydromel & les eaux spiritueuses distilées, imbibent facilement la faculté de ce gobelet ; mais les liqueurs aqueuses comme l'eau simple, la biére, & les autres eaux distilées, mêmes s'il y a du vin mêlé, ont besoin de boüillir pour en tirer la vertu, & d'infuser ensuite le tems requis. *Glauber* parle dans ses écrits d'une préparation semblable. On compose pareillement avec le verre d'Antimoine des balles qui peuvent servir de supositoires perpetuels, on les perce comme les grains de chapelet, on y passe un fil, puis on les met dans le fondement assez avant, & elles agissent en irritant *le rectum*. On lave la balle qui a servi, & on la garde pour une autre fois. C'estoit le secret de *Knœphelius* pour l'Armée. Les

mêmes balles de Regule ou de verre d'Antimoine avallées, operent beaucoup plus puiſſamment que les poudres d'Antimoine, & n'agiſſent, à ce qu'on dit, que formellement & ſpirituellement. Quelquefois on enchaſſe un ou pluſieurs morceaux de verre d'Antimoine, dans un anneau en forme de pierreries, ou bien on fait un anneau entier du même verre, qu'on met infuſer durant la nuit dans du vin, ou quelque autre liqueur, pour boire le lendemain matin. Le verre d'Antimoine pour ces ſortes d'uſages, doit ſe fondre en pleine Lune & avec du borax. Quant aux verres compoſés, le 1. eſt le verre d'Antimoine Solaire, ou avec l'or, lequel n'eſt pas tranſparent comme on le dit, car quoi qu'il le ſoit à l'égard de l'Antimoine, les particules de l'or, lui donnent de l'opacité aux endroits où elles ſe trouvent parſemées. La préparation de l'Auteur avec parties égales de corne de cerf calcinée, & de verre d'Antimoine bien broyées enſemble, eſt excellente & à ſuivre, car le ſel volatile de la corne de cerf calcine parfaitement l'Antimcine. On peut préparer auſſi un verre Solaire, en ſtratifiant des tranches de corne de cerf, avec des feuilles d'or. Ce verre eſt apellé par *Poppius* par un nom énigmatique, *l'Antimoine préparé avec les fruits du crane.* Il eſt fort recommandé par *Bartholet*, & par pluſieurs autres dans la *Dyſpnée*, ou courte haleine, dans la dyſenterie épidemique, & dans les autres maladies ſemblables, comme un puiſſant ſudorifique. Au reſte le verre d'Antimoine ſimple eſt trop violent pour le donner ſans correction. En infuſion, on le corrige commodément par le moyen des acides, qui diminuent en général la force de tous les purgatifs. Ces acides ſont, le vinaigre diſtilé, l'eſprit de ſel, & l'huile de tartre par défaillance, l'Antimoine corrigé par la derniere, eſt un tartre vitriolé Antimonié. La meilleure correction eſt d'ar-

roser le verre d'Antimoine pulverisé plusieurs fois avec l'esprit de Vitriol ou de soufre, car par ce moyen on corrige la virulence du soufre volatile de ce mineral. La 4. Correction de l'Auteur qui dissout le verre d'Antimoine dans l'esprit de Vitriol, qu'il retire pour en faire la précipitation donne une poudre qui purge simplement par bas, & remedie puissamment à l'hydropisie. On la peut appeller, *tartre vitriolé Antimonial*. Pour la sixiéme Correction qui fournit un esprit de Vitriol purgatif, il faut aprés la digestion faite, & la separation du phlegme à la retorte, metre la matiére restante blanche & seche, à la cave où elle se dissoudra par défaillance en une huile qui purgera seulement par bas & par les urines. La prise est de deux goutes. Je dirai en passant qu'il est tres-difficile de rendre l'Antimoine simplement purgatif par bas, d'autant que lors qu'il purge tant soit peu, il fait d'abord vomir ; mais ce qui est certain, c'est qu'il purge des matiéres, que les autres purgatifs ne remuent point, lesquelles ne sont pas toûjours disposées à sortir par en haut. Par cette raison l'Antimoine purge par bas, & il convient dans les maladies opiniâtres & enracinées. Voici en quoi consiste le fondement des opérations diverses de l'Antimoine : le soufre volatile de ce minéral, ou comme quelques-uns prétendent, le principe salin volatile fait tout le desordre ; car si on le fixe par le moyen du salpetre, l'Antimoine devient parfaitement diaphoretique, comme il paroît dans l'Antimoine nommé diaphoretique, le besoard mineral, & le grand sudorifique de *Faber*. Si on le fixe moins, il purgera seulement par bas, & lorsqu'il n'est pas assez fixe, il purge par haut & par bas, desorte qu'il est évident que le plus ou moins de fixité regle les opérations de ce remede. *Le Safran ou Crocus* des Méraux est un Antimoine fondu avec partie égale de sal-

petre, & édulcoré. Si on filtre l'eau qui a servi à l'édulcoration, il s'y formera des Cristaux comme quand on fait le sel de prunelle, qui sont un nitre Antimonial. On apelle la premiere préparation *Crocus* ou safran, à cause de sa couleur jaune. Et on apelle ainsi toutes les poudres métalliques de cette couleur. Le Crocus des Métaux est un puissant purgatif, & son infusion sert pour l'émetique ordinaire. Au lieu que le salpetre Antimonial ne fait que lâcher simplement le ventre, & calmer l'effervescence de la masse du sang, c'est-à-dire rafraichir. Quelques-uns préparent le Crocus de la maniére suivante. ℞. Tartre, salpetre, Antimoine, parties égales de chacun, calcinez le tout dans un creuset, & vous aurez un crocus fixe qui purgera excellemment par haut & par bas. *Mynsicth* dans son *Armamentarium*, fixe le crocus des Métaux avec le sel d'absinthe, qui est seur à employer. *Bartholet* au Traité de la Respiration, *pag.* 329. recommande comme un secret particulier, certain Crocus d'Antimoine préparé par la sublimation, lequel a l'odeur du musc. Et qui étant dissout radicalement dans l'esprit de tartre, au poids d'un scrupule, purge par bas seulement. Ce qui n'est pas impossible, puisque le Crocus vulgaire maceré dans du vinaigre distilé perd sa violence, & opére seulement par les selles. *Rulandus* avoit un *Crocus* particulier dont on a perdu la veritable préparation. Celle de nôtre Auteur est fausse comme les autres ; mais c'est le Crocus le plus doux qui soit, puisqu'il ne purge plusieurs sujets que par bas. *Freitagius* dans son *Aurora Medic. pag.* 619. prétend avoir trouvé le veritable Crocus dont *Ruland* préparoit son *eau Benedicte*, avec laquelle il faisoit des miracles. Il dit que *Ruland* faisoit boüillir le Crocus des Métaux vulgaire dans de l'eau, laquelle il filtroit, & metoit reposer, de maniére qu'il se précipitoit une poudre qui étant édul-

corée faisoit le Crocus en question. Tous ces Crocus ne s'employent qu'en infusion. Le Crocus calciné trois fois avec le salpetre devient diaphoretique, & étant mis au reverbere durant cinq jours dans le fourneau nommé Athanor, il se fixe en besoard métallique qui aproche de la couleur du souci ou du bol d'Armenie. La dose est de 20. à 30. grains. *Locatellus* dans son *Theatrum Arcanorum*, *pag.* 161. donne un excellent *Crocus*, en pulverisant le Crocus vulgaire sans édulcoration, & en le faisant brûler avec de l'esprit de vin par trois fois. La prise est gr. 10. 12. 15. ou 20. L'Antimoine nommé diaphoretique, est un Antimoine calciné avec le triple de salpetre & bien édulcoré. L'eau de l'édulcoration se filtre, & donne des cristaux qui sont le nitre Antimonial. Il n'est pas besoin de trois détonations comme l'Auteur demande, une suffit avec le triple de salpetre. C'est un sudorifique bon dans les fiévres malignes, & où la sueur est necessaire, comme dans la pleuresie, & l'érésipele. Celui qui se fait avec le Regule est le meilleur, & il ne s'altere pas à l'air comme celui qu'on prépare avec l'Antimoine crud, lequel redevient facilement vomitif. L'Antimoine diaphoretique convient encore aux maladies chroniques, causées par l'acide pour précipiter les effervescences, que celui-ci a coûtume de causer, il est bon pour cet effet, de le mêler avec des yeux d'écrevisses; il convient pareillement contre le sang grumelé, aux chutes, & pour mêler aux poudres ou sels digestifs avant la purgation. Il est d'un grand usage en ce tems-ci. Si on jette du vinaigre distilé dans l'eau avec quoy on a édulcoré l'Antimoine diaphoretique, il se précipitera une poudre blanche, apellée *Magistere d'Antimoine diaphoretique* qui opére en moindre dose comme l'Antimoine diaphoretique même. Quelques-uns pour faire l'Antimoine diaphoretique, prennent huit par-

ties de salpetre, sur une d'Antimoine, & procedent à la maniére acoûtumée, la dose est de *six à huit grains*, à cause qu'il est trop fixe. Dans la préparation de l'Antimoine diaphoretique, lorsqu'on jette la mixtion de l'Antimoine, & du salpetre dans le creuset ; il se fait une détonation avec une grande flamme & une grosse fumée ; celle-ci, n'est rien autre chose que l'esprit acide du nitre, qui s'éleve avec le soufre le plus volatile de l'Antimoine, pendant que le nitre fixe s'attache au corps de l'Antimoine, s'unit avec son soufre acide, & par le moyen de la calcination, & de la fusion qui dure une heure entiére, l'un & l'autre se changent en un corps fixe de la nature des alcalis. Pour ne pas perdre l'esprit du salpetre, quelques-uns préparent l'Antimoine diaphoretique dans une retorte à deux tuyaux, à l'un desquels ils adaptent un recipient avec un bon lut ; & lors que la retorte est bien rougie sur le feu, ils jettent par l'autre tuyau leur poudre de salpetre & d'Antimoine, & ils le bouchent aussi-tôt, ce qui oblige l'esprit du salpetre à se jetter dans le recipient, pendant que l'Antimoine fixe demeure au fond de la retorte, de cette maniére on ne perd rien. Le salpetre qu'on separé par l'édulcoration d'avec l'Antimoine diaphoretique, étant remêlé avec de nouvel Antimoine, fait un second Antimoine diaphoretique ; mais avec cette circonstance, que quand on jette le mélange dans le creuset, il ne se fait plus de détonation, ni de flamme à cause que l'esprit du salpetre n'y est plus, & que le corps fixe du nitre, n'est capable que de fixer le soufre volatile de l'Antimoine, & de le changer de purgatif en diaphoretique. Le salpetre Antimonial est propre, comme nous avons déja dit, aux fiévres ardentes & malignes : car outre qu'il rafraichit à raison du nitre, il dispose à une legere diaphorese à raison de l'Antimoine. Une dragme dis-

soute dans les clysteres fait merveilles. L'Antimoine diaphoretique est recommandé dans les maladies des femmes, sur tout dans la retention de leurs mois, avec l'eau ou le sirop composé d'armoise. Il convient aux ulceres & à la galle, specialement lorsqu'il a été préparé avec la corne de cerf, ces sortes de doux diaphoretiques sont necessaires, quand on se sert d'emplâtres ou d'onguens pour guerir la galle, sur tout de la tête, on les doit continuer & mêler avec les yeux d'écrevisses. On donne l'Antimoine diaphoretique aux petits enfans, contre la petite verole dans de la boulie, parce qu'il ne sent rien. On le prend avec une eau febrifuge dans les fiévres avant l'accés: un Medécin de ma connoissance, guerissoit toutes les fiévres intermittentes avec l'Antimoine diaphoretique, aprés les remedes généraux, & il l'apelloit sa poudre febrifuge. Plusieurs Medécins, metent dans les boissons rafraichissantes de leurs malades dans les fiévres malignes, le mélange de l'Antimoine diaphoretique, & du nitre sans édulcoration; sçavoir, ℥ ß. ou ʒ. vj. sur demié mesure. Et le *Docteur Rubeck* Medécin Suédois avoit coûtume de ne point édulcorer l'Antimoine diaphoretique, se contentant d'une plus forte calcination, & d'une plus longue fusion. Tout le salpetre fixe, l'Antimoine, tant l'esprit que le sel. Le premier fait le besoard mineral, le dernier, fait l'Antimoine diaphoretique. *Le Regule d'Antimoine* est une préparation, qui se fait de la mine d'Antimoine, de l'Antimoine fondu, & des autres préparations. On prend ordinairement parties égales de tartre, de salpetre, & d'Antimoine, que l'on met en poudre pour jetter dans un creuset rougi au feu, & quand la détonation est passée, on jette la matiere fonduë dans un culot, &c. Ce Regule est la partie la plus pure de l'Antimoine, & celle qui aproche le plus du Métal. Car pendant que les sels

du nitre, & du tartre abſorbent dans la fuſion, le ſoufre acide & volatile de l'Antimoine, le Mercure de l'Antimoine s'alie étroitement avec les autres parties, & ſe réünit au fond du creuſet ſous une forme métallique ſemblable au plomb, & c'eſt ce qu'on apelle Regule. Cette précipitation du Regule ſe fait par le moyen des ſels que le feu change en alcalis fixes, leſquels ainſi que les charbons ſe joignent promtement au ſoufre acide de l'Antimoine qu'ils retiennent avec eux, & donnent lieu aux parties mercurielles métalliques de prendre le fond. Il eſt bon d'obſerver que plus le mélange reſte de tems dans le creuſet, moins il ſe forme de regule, d'autant que les ſels fixes abſorbent ſucceſſivement l'Antimoine, comme un ſujet tres-ſulphureux, & qu'aprés avoir abſorbé le ſoufre, ils ſe jettent au Mercure, & reduiſent ainſi tout l'Antimoine en ſcories. On peut en place de tartre & de ſalpetre, prendre du charbon en poudre pour préparer le regule, car il y a dans le charbon un alcali fixe qui ſe joint avec le ſoufre de l'Antimoine, & précipite par ce moyen le regule. Or comme cet alcali des charbons, eſt en quelque maniere raſſaſié du ſoufre de ſon propre corps, (Car on peut tirer un ſoufre acide inflammable du charbon,) il n'abſorbe pas ſi promtement, ni ſi abondamment le ſoufre de l'Antimoine, & il donne par conſequent plus de Regule. Quelques-uns par cette raiſon mélent la poudre de charbon au ſalpetre, & au tartre dans la préparation du Regule, non ſeulement afin que les ſels du ſalpetre & du tartre, ne ſe jettent pas ſi promtement au ſoufre de l'Antimoine, mais encore afin qu'ils ſe jettent au ſoufre de charbon, ce qui donne plus de Regule. Quelquefois on prépare le Regule avec de la poix qui change par la calcination ſa graiſſe en alcali fixe, propre pour abſorber le ſoufre acide de l'Antimoine;

mais cette préparation eſt particuliere & dangereuſe à cauſe du feu. Si on a fait le Regule en un tems ſerein, il paroîtra une étoile au deſſus, qui eſt la marque de ſa perfection, & on le nomme alors *Regule étoilé.* Il ſert à faire le meilleur Antimoine diaphoretique, les pilules perpetuelles, & le beurre d'Antimoine. Quant aux ſcories qui ſe trouvent au deſſus du Regule, on les diſſout dans de l'eau ſimple, puis on jette quelque acide ſubtil ſur cette diſſolution; par exemple, du vinaigre diſtilé, & il ſe précipite une poudre qu'on apelle *Soufre doré d'Antimoine*, qui eſt une eſpece de crocus purgatif. On fait une ſeconde précipitation, & on retire un ſoufre doré d'Antimoine diaphoretique ou ſudorifique. L'eau de la même diſſolution eſt un ſecret particulier, & éprouvé en forme de parfum, pour exciter le flux menſtrual. On en verſe deux ou trois cuillérées ſur des cailloux ou briques rougies au feu; puis on ramaſſe la fumée qui s'éleve dans un entonnoir renverſé, dont le tuyau eſt introduit dans le conduit de la pudeur. C'eſt un remede infaillible. Voyez *Hartman*, De la Couruë, ſur les maladies des femmes, & généralement tous les Auteurs. La même diſſolution, convient aux ulceres deſeſperés & cacoëthiques, on y baigne la partie malade tous les jours pendant une heure, fut-elle cangrénée, n'importe, & il ſort de l'ulcere une matiere groſſiere & viſqueuſe, qu'on racle avec une eſpatule de bois, puis on panſe & bande enſuite l'ulcere. Cette écume ou matiere viſqueuſe eſt l'acide corroſif de l'ulcere, que les ſels alcalis ont imbibé. Enfin cette diſſolution eſt excellente pour laver les mains contre la galle, & les autres affections cutanées. Il ſe fait des Regules compoſés avec les autres Métaux, par exemple, *le Regule* d'Antimoine martial, avec l'Antimoine & des clous; Mais pour y bien proceder, il y a des obſer-

vations à faire, car comme l'Antimoine se fond plus promtement que le Mars, il faut faire bien rougir les clous dans le creuset, avant d'y jetter le mêlange d'Antimoine. *Le Regule* de Jupiter se fait avec l'Antimoine & l'étain, comme il paroit dans la préparation de *l'Antihecticum de Potier*. Le *Regule* Solaire passe pour un grand secret, & il vaut beaucoup mieux que toutes les décoctions des bois, & les potions magistrales à prendre interieurement, mêmes dans la verole. Ce Regule Solaire se fait de la même maniere que la dépuration de l'or par l'Antimoine, en les fondant l'un avec l'autre en Regule; & pour separer l'Antimoine d'avec l'or, on fait refondre ce Regule composé, & on aplique le creuset à l'embouchure d'un souflet, qui par son vent chasse l'Antimoine pendant que l'or tombe au fond. C'est la meilleure dépuration de l'or. L'Antimoine diaphoretique fait du Regule a les mêmes vertus que le vulgaire; mais en un degré plus éminent. A l'égard de la ceruse d'Antimoine, on a remarqué qu'elle procuroit quelquefois la salivation, ce qui n'est pourtant propre qu'au Mercure. L'Auteur fait mention d'une maniere de calciner l'Antimoine, aux rayons du Soleil, reünis par le moyen d'un miroir ardent. Ce qu'il y a de surprenant dans cette calcination, c'est que quoyque l'Antimoine jette beaucoup de fumée, il se trouve néanmoins plus pesant aprés la calcination qu'auparavant. *Bartholet* fait un grand cas de l'Antimoine, ainsi calciné, & il luy attribuë des proprietés surprenantes, par dessus l'Antimoine diaphoretique vulgaire, qui lui ont été communiquées par les raïons du Solëil. Quant aux précipités d'Antimoine, nous avons déja dit, à l'occasion du Mercure, qu'il ne se faisoit pas ici une veritable précipitation; mais seulement une calcination humide, lorsque par le moyen d'une liqueur corrosive, on cal-

cine & reduit l'Antimoine en poudre. L'Auteur employe, l'eau regale, l'huile de ſoufre, l'eſprit de ſel, & d'autres menſtruës ſemblables, avec quoy, on reduit l'Antimoine en poudre purgative, moins violente que l'Antimoine crud ou préparé au feu, à cauſe de l'acidité du menſtruë qui l'a corrigée. L'Auteur met *num.*3. un précipité diaphoretique d'Antimoine, qui n'eſt rien autre choſe que le Beſoard mineral, fixé dans le crocus par le moyen de l'eſprit de nitre. Car c'eſt la même choſe de metre digerer le Mercure de vie, ou le crocus avec l'eſprit de nitre, d'en faire la ſeparation & la fixation. *La ſublimation* de l'Antimoine eſt une operation, qui ſert à en tirer les fleurs. Car ce qui monte dans l'alembic en forme humide, ſe nomme diſtilation, & ce qui monte en forme ſeche, & s'attache comme la ſuïe, eſt appellé *fleurs*. Les fleurs d'Antimoine ſe préparent, avec l'Antimoine crud, le verre, le Regule &c. Elles ſont compoſées de la partie ſulphureuſe de l'Antimoine, mêlée avec la partie minerale ou mercurielle. La partie terreſtre & ſaline de l'Antimoine, reſte au fond en forme de cendres. La premiere methode eſt de ſublimer l'Antimoine crud ſeul, à l'alembic, en meſurant exactement le feu ſans quoy l'Antimoine ſe fond, & ne donne aucunes fleurs. Que ſi on gouverne bien le feu, on aura trois ſortes de fleurs, ſçavoir de blanches, de jaunes, & de rouges, celles-cy ſont les plus ſalutaires, & montent les dernieres comme les plus fixes. Les blanches ſont dangereuſes, & montent au premier feu comme les plus volatiles. Les jaûnes tiennent le milieu. La methode de l'Auteur avec une cucurbite à tuyau eſt tres-belle, car ſi aprés l'avoir échauffée, on y jette de l'Antimoine crud, ou du Regule, ſucceſſivement l'Antimoine montera preſque tout en fleurs, qui ſeront meilleures que les autres, ſans qu'il ſoit beſoin de meſurer ſi exactement

le feu. La quatriéme maniere est tres-bonne, mais comme il monte avec les fleurs une liqueur aigrelette, apellée *Vinaigre d'Antimoine*, il faut la faire évaporer, sans quoy on perd sa peine & brise le verre, la même chose se doit observer selon *Hornius* dans la sublimation des fleurs de soufre. Il ajoûte qu'on peut préparer les fleurs d'Antimoine dans une retorte à deux becs ou tuyaux. On enferme la retorte dans un fourneau, en sorte qu'il ne paroisse que les deux tuyaux, à l'un desquels on adapte un recipient, & à l'autre un souflet, & pendant que l'Antimoine se calcine, & se fond, le vent du souflet contraint le mineral d'entrer dans le recipient oposé, à quoy il s'attache en forme de fleurs, il doit y avoir un petit trou au recipient pour donner passage au vent. *Zuvelpher* dans son *Mantissa Hermetica* se sert d'un semblable souflet pour préparer des fleurs de Jupiter. *Finckius* prépare parfaitement les fleurs d'Antimoine en les sublimant au côté du vaisseau, il les recommande extrêmement dans la manie & les affections mélancoliques. *Glauber* prépare un fourneau particulier, par le moyen de quoy il ramasse une grande quantité de fleurs d'Antimoine dans plusieurs alembics, placés l'un sur l'autre, qu'on apelle *Aludels*, plus il y en a, mieux c'est. Il y a un vaisseau de fer armé d'un tuyau, placé dessous l'aludel, par où on jette l'Antimoine pulverisé quand le vaisseau est bien rouge. La méthode marquée *num.*3. est la meilleure de toutes. On prend parties égales d'Antimoine crud, & de sel armoniac, qui est l'Aigle blanche qui enleve veritablement l'Antimoine, & si l'operation est bien faite, il y aura des fleurs, rouges, blanches, & jaûnes, dont on prepare la teinture seche d'Antimoine qui n'est rien autre chose que les fleurs rouges separées d'avec les autres, & depoüillées du sel armoniac par l'édulcoration. Cette teinture est diaphoretique, elle purifie le sang,

& convient à plusieurs maladies ; mais elle est dificile à avoir. A l'égard du *num.2.* il est à observer que le Mercure de vie bien broyé, avec le Mercure doux, perd sa vertu émetique, ainsi que toutes les poudres Antimoniales, & ne conserve que sa vertu purgative par en haut. Si on les pile avec le sel commun la même chose arrivera, & ils perdront leur virulence. Ainsi il y a de l'aparence que le Mercure doux, ne produit cet effet qu'en vertu du sel qui y reste. On peut aussi sublimer des fleurs blanches & rouges, du verre d'Antimoine sans addition avec des *Aludels*, qui purgent beaucoup plus promtement, & avec moins de douleur que les autres. La préparation 4. avec le sel armoniac est claire. Les fleurs Vitriolées d'Antimoine se subliment avec les fleurs de soufre, & la tête morte du Vitriol ou le colcothar. *Quercetan* ordonne ces fleurs dans les fiévres, specialement dans les quartes, ainsi que les fleurs de soufre sublimées avec le Regule d'Antimoine martial étoilé, qui participent en même tems de l'Antimoine du Mars, & du soufre. *Basile Valentin* n'ajoûte point le soufre aux fleurs d'Antimoine Vitriolées, il se contente de les sublimer avec le colcothar, il en fait l'extraction avec l'esprit de vin, il separe les féces ; puis il retire l'esprit de vin jusqu'à siccité au bain marie, & ces fleurs sont parfaitement corrigées. Si on verse par inclination l'esprit de vin empreigné de la teinture, & on le distile, il restera une huile. Les fleurs du Regule avec le sel armoniac sont expliquées fort clairement par l'Auteur, & le sel armoniac peut servir deux fois pouvû qu'on le lave, & qu'on le coagule. Si on donne un feu lent on aura plus de fleurs & de meilleures. L'Auteur a raison de dire que toutes les fleurs d'Antimoine sont violentes, puisque dans la sublimation les parties les plus cruës de l'Antimoine se sont volatilisées, & que tout l'Antimoine s'est chan-

gé en fleurs volatiles. Il eſt bien vray que le corps de l'Antimoine s'eſt ſublimé en fleurs, puis qu'elles peuvent facilement être reduites en Regule d'Antimoine, par le moyen du ſel de tartre. Pour revenir à la violence de ce remede, il eſt dangereux de le donner interieurement ſans correction. L'Auteur nous préſente quelques corrections, par le miniſtere de l'eſprit de tartre, & de l'eſprit de vin. La premiere eſt laborieuſe; mais belle, car par ce moyen on a des fleurs qui operent benignement & doucement. La malignité des fleurs d'Antimoine eſt differente ſuivant leur couleur. Les blanches ont une malignité arſenicale & mercurielle, & les jaûnes & les rouges participent du ſoufre volatile, & ſont moins malignes. Pour corriger promtement & ſans beaucoup de peine, les fleurs d'Antimoine, il faut extraire plusieurs fois de l'eſprit de vin deſſus, & l'y faire brûler la derniere fois; de cette maniere, depuis dix juſqu'à vingt grains, elles ne purgeront que par bas, à moins que les ſujets n'ayent beaucoup de diſpoſition à vomir. Si on extrait encore aprés cela du vinaigre diſtilé ſur les mêmes fleurs, elles deviendront diaphoretiques. La ſeconde correction ſe fait avec l'eſprit de vin mêlé, qui corrige parfaitement les purgatifs. *Finckius* s'en ſert pour corriger ſes fleurs d'Antimoine qui ſont ſi efficaces dans la manie. La quatriéme correction ſe fait en broyant les fleurs, avec du ſel commun ou avec le Mercure ſublimé. Les fleurs *Cheiri de Paracelſe*, ainſi nommées, à cauſe de leur couleur qui reſſemble au Vegétal de ce nom, ſont miſes au *num.*8. La veritable préparation eſt inconnuë, parce que cet Auteur étoit fort miſterieux, il eſt ſûr que ces fleurs étoient fixes, & diaphoretiques, & qu'elles purifioient la maſſe du ſang. La liqueur de ces fleurs diſſoutes à la cave, eſt ce que le même *Paracelſe* apelle, huile pour les fiſtules, à cauſe qu'elle eſt

ſpecifique pour les mondifier. La deſcription de l'Auteur eſt la plus commune ; mais non pas la veritable, puiſque les fleurs purgent par en bas. On forme des tablettes purgatives avec les fleurs d'Antimoine, miſes infuſer dans de bon vin, duquel on compoſe des Tablettes avec du ſucre ſuivant l'art. *Locatel* dans ſon *Théatre des ſecrets*, *ſecret* 29. extrait quatre fois de l'eſprit de ſel, le double chaque fois ſur les fleurs d'Antimoine communes, & aprés les avoir édulcorées, il brûle trois fois de l'eſprit de vin deſſus, aprés quoy les fleurs purgent ſeulement par bas. Le Cinnabre d'Antimoine dont j'ay parlé cy-deſſus, touchant le beurre d'Antimoine a du raport avec les fleurs rouges, à l'égard de la ſublimation ; car il eſt compoſé du ſoufre d'Antimoine, joint avec le Mercure vulgaire, revivifié de la ſublimation dans la diſtilation du beurre. Lors que le ſoufre monte, il monte en même tems quelques particules d'Antimoine, leſquelles retournant dans la fuſion en leur ancienne & veritable forme, ont fait croire que le Cinnabre étoit tout Antimoine, & qu'il ne contenoit point de ſoufre, à cauſe que dans cette reduction le ſoufre ſe détruit en brûlant, & qu'il ne reſte que les parties Antimoniales reduites en Antimoine. Il faut dans la préparation du Cinnabre que le col de la retorte ſoit aſſez large, ſi on en veut avoir beaucoup : Car autrement il ne s'attachera point ; ou s'il s'attache, il fêlera la retorte, & le ſoufre d'Antimoine qui s'éleve en fleurs ſortira par les fentes. Ce cinnabre eſt la baſe de la poudre cephalique du *Docteur Hartman*, & du ſpecifique cephalique du *Docteur Michaël*, ſi eſtimé contre les aſſauts épileptiques, & avec quoy le dernier a gueri la Demoiſelle d'une Princeſſe de la Cour d'Altembourg, malade d'une épilepſie deſeſperée. Voicy ce qu'il faut obſerver pour avoir beaucoup de cinnabre, 1. Qu'on donne d'abord un feu aſſez violent.

lent. 2. Qu'on prenne le double de Mercure sublimé sur une partie d'Antimoine. 3. Qu'on n'expose point la mistion à l'air humide avant la distilation, car elle se fondroit en beurre, & on n'auroit point de cinnabre. C'est un grand diaphoretique, mais il faut le sublimer quatre fois, pour le purifier avant de le donner interieurement, prenant bien garde au feu dans ces sublimations; car s'il se brûle, & qu'il soit rouge ou noirâtre, non pas vermeil & écarlaté, il n'est pas propre pour l'usage interne. Quant à la distilation de l'Antimoine, la mine distilée à un feu lent dans une retorte, fournit une liqueur d'une saveur mediocrement acide, en petite quantité, qu'on apelle vinaigre d'Antimoine. La mine donne plus de vinaigre que l'Antimoine fondu à cause que la meilleure partie a été évaporée dans la fusion; mais l'Antimoine fondu donne en recompense plus de fleurs que la mine. Quelques-uns remetent infuser ce premier vinaigre avec de la nouvelle mine, & ils en tirent beaucoup plus de vinaigre par une deuxiéme distilation. D'autres font rougir au feu la mine, puis ils l'éteignent plusieurs fois dans de l'eau, par ce moyen le sel acide de la mine se dissout & monte plus promtement, & plus abondamment dans la retorte. Ce vinaigre est apellé par les Auteurs, *eau Vitriolée d'Antimoine*. On se promet beaucoup de ce vinaigre, & pas moins qu'un menstruë universel, & un feu mineral, mais c'est inutilement. Quelques-uns font infuser la rosée de May, & la premiere eau de tonnerre, avec de la mine d'Antimoine broyée, & ils prétendent par là, aquerir un menstruë propre à dissoudre la propre substance de l'Antimoine. Au reste ce vinaigre n'est pas inutile aux fiévres malignes, & ses autres vertus sont décrites par l'Auteur. Il y a plusieurs manieres de préparer *l'huile sucrée* d'Antimoine en mêlant le sucre avec ce mineral pour les di-

ſtiler mutuellement. Le ſucre ſeul donne dans la diſtilation un eſprit acide comme vinaigre, qui attaque l'Antimoine, le diſſout & s'unit à lui en forme d'huile, & l'eſprit corroſif du ſucre ſortant avec l'Antimoine corrodé, fait ce qu'on apelle huile d'Antimoine ſucrée. La plus recommandée de ces huiles, eſt celle du *num.* 5. ſous le titre *d'huile ſucrée* d'Antimoine de *Sennert*, avec laquelle cet Auteur compoſe des pilules contre la fiévre quarte. L'huile diſtilée de parties égales de ſucre & d'Antimoine, eſt beaucoup eſtimée contre le mal caduc & les affections du cerveau. Quelquefois on diſtile l'Antimoine avec du pain, & on recommande la diſtilation contre l'épilepſie. Il ſort un eſprit, & une huile acide du pain empreignée de l'Antimoine en petite quantité à la verité; mais d'un grand merite, ſi on y procede bien pour tirer les teintures des Métaux. *Agricola* diſtile une huile ſucrée d'Antimoine, du ſoufre du veritable Antimoine ſeparé de ſon Cinnabre, & du ſucre Candi, parties égales de chacun, il y ajoûte un peu de vinaigre diſtilé, & aprés la digeſtion requiſe, il diſtile à la retorte une liqueur, dont il tire la teinture par le miniſtere de l'eſprit de vin. Qu'il retire enſuite à la retorte juſqu'à la conſiſtence de miel. Huit goutes de cette huile purgent ſuffiſamment. Le miel fait la même choſe que le ſucre, car ſon eſprit corroſif ronge l'Antimoine, & il s'enléve avec ſoy. Ces huiles ſont de ſimples liqueurs corroſives, compoſées de particules acides, empreignées de l'Antimoine crud, & peu en uſage. Le Magiſtere d'Antimoine *num.* x. eſt une maniere de diſtiler le beurre d'Antimoine, & la même choſe que le Mercure de vie, comme ceux qui ſe donneront la peine de lire la deſcription le reconnoîtront. L'huile glaciale d'Antimoine, faite avec le Regule étoilée & le Mercure ſublimé, eſt encore une eſpece de diſtilation de l'Antimoine qui re-

vient au beurre, & comme nous en avons déja parlé, passons outre. On met infuser la tête morte d'Antimoine aprés la distilation, dans de l'esprit de vin pour en tirer la teinture, & en distilant le tout à la retorte, l'esprit de vin sort le premier, puis une liqueur jaune, & enfin une liqueur rouge, qu'on estime tres-salutaire à la colique & aux maladies tartareuses. L'huile cristaline avec l'eau forte est bien corrosive. Il y a au *num. xiv.* une huile d'Antimoine composée pour les playes, à l'ocasion de quoy, je veux dire un mot de la maniere dont *Polemannus* prépare le baûme de soufre. Il prend en place du soufre commun, le soufre doré d'Antimoine, dont il fait la dissolution & l'extraction avec l'esprit de terebenthine, & le baûme est fait. Il vaut mieux que le baûme de soufre commun dans les maladies externes. *Num. xx.* l'eau sulphureuse d'Antimoine est un *Clyssus*, c'est-à-dire un esprit mineral composé. On prend, par exemple, de l'Antimoine, du salpetre & du soufre; ou bien de l'Antimoine, du tartre & du salpetre, ou de l'Antimoine, du tartre, du salpetre & des cailloux, pour distiler le tout ensemble dans une retorte à deux tuyaux, à l'un desquels on adapte un recipient, & quand la retorte est bien rouge, on jette par l'autre tuyau de tems en tems, une culierée de la matiere en poudre, par ce moyen les esprits se jettent avec impetuosité dans le recipient, où il y a un peu d'eau commune pour les fixer, & réünir plus promtement. Et quand il y a de l'Antimoine, il s'attache ordinairement au col de la retorte des fleurs pales & rouges. La liqueur distilée est un aigrelette, il faut la rectifier & la garder. C'est ce qu'on apelle *eau d'Antimoine*, ou *Clyssus*. Pour mieux fixer & coaguler les esprits, il est bon d'apliquer sur le recipient un linge moüillé d'eau froide. Ces liqueurs aigrelettes sont agreables, & bonnes dans les Juleps pour

les fiévres ardentes, pour les inflammations, & pour les opilations des viſceres. Elles pouſſent puiſſamment par les urines ; en général les *Clyſſus* tiennent lieu d'eaux minerales aigrelettes, à quoy on a coûtume de les ſubſtituer. On les apelle pour cette raiſon eaux minerales artificielles. Chaque Auteur les prépare à ſa façon. Nôtre Auteur prend la tête morte de l'Antimoine diaphoretique. Pluſieurs ne veulent point parties égales de ſoufre, de ſalpetre & d'Antimoine, parce que le trop de ſoufre empêche le ſalpetre de ſe bien enflammer, ſuivant la remarque de *Glauber*. Il vaut donc mieux garder cette proportion. ℞. *Antim.* ℔. j. ſalpetre ℔. ij. ſoufre ℥. iij. & procedez comme cy-deſſus. Remarquez en paſſant qu'on peut avec le ſoufre & le ſalpetre, diſtiler de la même maniere un eſprit, où il y ait un peu d'eſprit de vin, & ce ſera un excellent carminatif. Quelques-uns metent parties égales, de nitre, de ſoufre & d'Antimoine ; mais ils y ajoûtent de la terre ſigillée ou de bon bol, & diſtilent le tout à une ſimple retorte munie d'un bon lut, ayant eu ſoin d'arroſer la matiere de phlegme de Vitriol, & de metre dans le recipient une livre de roſée de May ou de quelque eau diſtilée apropriée. *Glauber* prépare un eſprit *d'Antimoine tartariſé*, avec Antimoine préparé *part.* 3. Tartre crud, *part.* 12. *ou* 15. qu'il fait boüillir jusqu'à la diſſolution du Tartre & de l'Antimoine, il verſe la diſſolution par inclination & l'ayant fait évaporer, il diſtile la poudre à ſon deuxiéme fourneau, à quoy on peut ſubſtituer la retorte à deux tuyaux, & il en tire un eſprit & une huile. Le premier étant mêlé avec de la biere ou du vin, avant la fermentation, fait une boiſſon tres-agreable. *La teinture d'Amelungius*, contre le calcul eſt un de ces ſortes de *Clyſſus* ; mais elle eſt plus urineuſe qu'acide. *Pour la liquation* de l'Antimoine, on ſçait que les Scories du Regule ſe fondent à l'humidité de l'air, & que

cette liqueur ayant été filtrée est tres-utile aux Chirurgiens. A *l'égard des soufres*, l'Antimoine en contient beaucoup de semblable au soufre commun; lequel prend differentes couleurs suivant les choses qu'on y ajoûte. On tire le soufre de l'Antimoine par le moyen des sels alcalis & de leurs lessives. La raison en est, que le soufre d'Antimoine est radicalement acide, ce qui fait que les alcalis s'y attachent & l'entraînent. Voyez *l'Auteur*. Par le ministere du soufre d'Antimoine, du soufre commun & du salpetre, quelques-uns prétendent changer l'argent en or. Sur quoy voyez *Schmuck*. Il est à remarquer sur la troisiéme maniere de tirer le soufre de l'Antimoine, de l'Auteur, que le sel alcali de tartre fixe absorbe dans la calcination le soufre d'Antimoine, & quand on le met infuser dans de l'eau, le sel de tartre s'y dissout, & en versant une acide sur la dissolution, le soufre d'Antimoine se précipite, parce que l'acide prend le sel de tartre qui le retenoit. *Le tartre* tartarisé d'Antimoine est de ce lieu. On prend des scories du Regule d'Antimoine fait avec parties égales de salpetre & d'Antimoine, on dissout le tout dans l'eau simple, & on filtre la dissolution sur laquelle on verse une dissolution de cristaux de tartre, pour précipiter le soufre d'Antimoine, qu'on separe par le moyen d'un filtre. L'eau qui reste empreignée du sel fixe de tartre, du salpetre, & des cristaux de tartre se congele aprés une legere évaporation en des cristaux, qu'on apelle tartre tartarisé d'Antimoine, remede excellent dans les fiévres intermittentes, aprés les remedes universels. Voicy une belle maniere de sublimer le soufre de l'Antimoine, pourvû qu'on observe bien toutes choses. ℞. *Cinnabre d'Antimoine* & sel armoniac purifié par la distilation, de chacun, ℥. iv. broyez bien le tout sur le marbre durant trois heures, le plus long tems est le meilleur. Metez le tout dans une cucurbite sublimatoire sans augmenter la quanti-

té qui a été dite. Placez la cucurbite dans le sable, & donnez un petit feu, mais toûjours égal durant deux jours & deux nuits pour digerer & sublimer doucement le tout. Il s'atachera aux parois du vaisseau un soufre couleur d'orange, souverain contre plusieurs maladies, on le prend intérieurement, & il opere d'une maniere insensible. On l'édulcore plusieurs fois avec l'eau de pluye distilée, pour lui ôter l'acrimonie du sel armoniac. Que si on neglige le feu, & qu'on l'augmente tant soit peu, la malignité de l'Antimoine monte, & rend le soufre purgatif & émetique. Le safran ou soufre doré d'Antimoine, qui sort le premier des scories du Regule, purge par haut & par bas, comme le Crocus *Metallorum*, mais le second est veritablement diaphoretique. La lessive ou dissolution des scories du regule convient aux ulceres malins. *Le veritable soufre d'Antimoine*, se fait en metant boüillir le Cinnabre d'Antimoine dans une lessive tres-forte : Voyez *l'Auteur*, le Mercure vif se précipite par ce moyen, & le soufre qui étoit joint au Mercure dans le Cinnabre, se verse par inclination avec la lessive. La raison pourquoy le soufre & le Mercure se quitent dans le Cinnabre consiste en ce que le soufre se joint au Mercure, en qualité d'acide, & lors qu'on y verse une lessive de forts alcalis, elle se jette d'abord au soufre qui abandonne le Mercure, & le laisse aller à fond. Or la lessive empreignée du soufre de l'Antimoine s'en separe par le moyen de l'évaporation, ou en le laissant rassoir, ou en le précipitant avec du vinaigre simple ou distilé : si on s'est servi de vinaigre, le soufre sera inflammable ; que si on le met digerer avec de l'esprit de vin pour le distiler à la retorte, le menstruë ou l'esprit de vin sortira le premier, puis un sang huileux tres-doux, qui est un remede souverain contre une infinité de maladies pour dépurer le sang.

Voyez *Poppius sur l'Antimoine pag.* 46. Ce même soufre sert à préparer une panacée admirable pour purifier la masse du sang par une douce diaphorese, & pour purifier le corps humain de la maniere que nous avons dit, que l'Antimoine purifioit l'or. Elle est specifique contre l'épilepsie & les dysenteries malignes. Le Mercure revivifié de ce Cinnabre est bien dépuré, & propre tant pour la Medécine, que pour faire l'arbre hermetique. L'Auteur parle tres-doctement des teintures : on dit que la veritable teinture d'Antimoine, doit par once teindre vingt onces d'argent en or, parce que le soufre d'Antimoine est de nature solaire. Il y a autant de teintures differentes d'Antimoine que de Chymistes, & *Schroder* en met jusqu'à trente deux, que nous allons parcourir. Celles qu'on tire avec l'esprit de verdet sont les principales, & qui plaisent le mieux à *Zuvelpher*. Elles sont un peu laxatives, & avec cela, elles purifient parfaitement le sang comme toutes les autres. Les uns préparent la teinture d'Antimoine, en metant infuser la mine dans de l'esprit de Vitriol Philosophique, qu'ils cohobent plusieurs fois, ils forment de beaux cristaux, & tirent la teinture du restant. Voici comme il faut proceder. R. Mine d'Antimoine pulverisée deux livres, versez dessus de l'esprit de Vitriol Philosophique qui surpasse la matiere de trois doigts. Laissez le tout en digestion quatorze jours & quatorze nuits, pendant quoi la matiere se dissoudra en un mucilage rouge, recommencez jusqu'à ce que cette couleur ne se tire plus. Distilez les extractions jusqu'à consistence de miel, & que la matiere dore une culiere d'argent. Faites l'extraction de cette matiere avec de l'esprit de vin, & vous aurez une belle teinture. Ou bien, retirez l'esprit de vin par la distilation, puis augmentez le feu, & vous aurez l'huile d'Antimoine rouge. Calcinez la tête morte,

tirez-en le sel avec du vinaigre distilé, purifiez-le, & le metez en digestion avec l'huile, & distilez la matiere jusqu'à ce que tout passe. Vous aurez une liqueur d'un grand prix. *Vvillis* dans le Traité de la Fermentation, enseigne la méthode de préparer la teinture d'Antimoine, avec l'huile de térébenthine ou l'huile de lin. La teinture qui est au *num.* 3. faite avec l'Antimoine crud, & le vinaigre d'Antimoine, ne se peut pas bien préparer, à moins d'observer les circonstances que *Theoldius* demande dans son *Commentaire sur Suëthenius pag.* 196. & 308. de son Traité de l'Antimoine, *Hilsdesheim pag.* 435. touchant les affections du cerveau, dit que cette huile est plus douce que le miel, & qu'en passant par l'alembic elle represente des couleurs admirables à voir. Il y en a qui préparent la teinture d'Antimoine avec la liqueur de cailloux de *Glauber*, dont nous avons parlé sur le caillou. On fait fondre cette liqueur au feu avec l'Antimoine crud, on l'arrose d'esprit de vin, puis on en fait l'extraction; mais il est à remarquer, à l'égard des teintures qui se font avec les sels alcalis, qu'elles sont de l'esprit de vin seul, non pas de l'Antimoine, parce que l'esprit de vin reçoit d'abord une teinture rouge des alcalis avec quoy on le met infuser. Quant à la *Teinture d'Antimoine tartarisée*, on peut prendre les scories du Regule, les metre infuser avec l'esprit de vin, & la teinture qu'on en tirera sera tartarisée. *Paracelse* a une certaine préparation d'Antimoine, & une certaine maniere de fixer les fleurs d'Antimoine, qu'il apelle *Teinture de Lis*, mais comme cet Auteur fait gloire d'être obscur, on ne sçait ce que c'est. Les deux préparations que nôtre Auteur en donne, & celles de tous les autres Auteurs, ne sont que des conjectures, chacun convient que cette teinture se doit tirer avec l'esprit de vin, de l'Antimoine subli-

mé par soy-même, & reduit par soy-même en couleur rouge, mais c'est un Opera. Il est dit *num.xxvj.* que les soufres d'Antimoine ne se joignent pas bien avec l'esprit de vin, & qu'il y faut ajoûter quelque autre matiere. Les teintures du *nombre xxviij.* n'ont jamais été executées, mais seulement décrites. Pour ce qui est des *infusions d'Antimoine*, on les fait avec l'Antimoine crud, ou avec l'Antimoine préparé au feu. Le premier n'a aucune efficacité, nonobstant qu'il entre dans les décoctions Veneriennes. L'infusion la plus ordinaire est du verre d'Antimoine dans de bon vin, ce qui fait un puissant émetique, ainsi que le sirop de la même infusion, ou l'oxysacharum vomitif d'*Angelus Sala*. Ces vomitifs Antimoniaux, purgent par haut, bien mieux que tous les vomitifs Vegetaux, & plus doucement. Il ne faut pas ici regarder la quantité de l'Antimoine qu'on infuse, mais seulement la quantité de la liqueur dans quoy on le met infuser. Car comme si la vertu de l'Antimoine consistoit dans l'irradiation seule, un scrupule d'Antimoine empreigne aussi-bien un broc de vin qu'un verre, puisque chaque demie once de chacun purgera également. De plus l'Antimoine qui a été mis en infusion, étant desseché sert comme la premiere fois. Ces infusions d'Antimoines sont usitées, tant intérieurement qu'extérieurement. On les donne intérieurement pour faire vomir, & extérieurement dans les clysteres, par exemple, dans les constipations opiniâtres, la passion iliaque, la colique & en plusieurs autres rencontres, où *Riviere* témoigne, qu'une once ou deux d'infusion émetique dissoutes dans un lavement ordinaire lui a bien réüssi. Elles conviennent aussi aux affections des yeux, comme sont les ophthalmies, les suffusions, les cataractes, les angles, & presque toutes les autres maladies des yeux, & alors on les met infuser dans les eaux d'Euphraise,

de fenoüil, de cyanus, & de pied d'aloüette. *Ruland* dans son Trésor, fait mention d'une infinité de vices oculaires, gueris par le ministere de son eau benedicte. La meilleure eau ophthalmique se fait avec la tête morte du beurre d'Antimoine, dont on extrait la teinture, aprés l'avoir pulverisée, avec l'eau d'Euphraise, qui outre la vertu Antimoniale tire une espece de salure douçâtre tres-convenable aux maux des yeux. Le Mercure de vie, qui est une production de l'Antimoine peut aussi-bien s'infuser comme le crocus & le verre. Et *Billichius* recommande l'infusion de Mercure de vie, comme j'ai déja dit, dans l'acouchement difficile pour faire vomir, quand les autres remedes sont inutiles. La salification est une opération qui sert à tirer le sel de l'Antimoine, mais il y en a tres-peu dans ce mineral. Les Auteurs ont beau dire, ils ne font que corroder des portions de l'Antimoine avec leurs menstruës acides, ou vinaigres, & ces particules coagulées avec le menstruë, passent chez eux pour le sel veritable d'Antimoine que personne n'a encore vû. Quant à la Mercurification, les Spagiriques s'apliquent plus particulierement à tirer le Mercure de l'Antimoine que d'aucun autre Métal, à cause qu'ils croyent ce Mercure necessaire pour changer l'argent en or, & qu'il est le veritable remede de la verole. Ce que j'ai à dire là dessus, c'est que tout le monde convient, que le Mercure courant ne se peut tirer de l'Antimoine, que par le moyen des alcalis tant fixes que volatiles, & qu'il est bien meilleur que le Vif-argent vulgaire.

CHAPITRE XXI.

Des Excremens Naturels des Métaux.

Les Métaux ont des Excremens de deux sortes, les *Naturels* & les *Artificiels*. Les premiers sont ceux qui se forment naturellement dans le sein de la terre, où les Métaux s'engendrent, de la matiére qui n'est point propre à entrer dans la composition de ces derniers, ils sont cinq en nombre, sçavoir, le *Cobaltum*, le *Chalcitis*, le *Misi*, le *Sory*, & la *Marcassite* ou *Bismuth*.

I. *Le Cobaltum.*

C'est une Cadmie naturelle, fossile, Métallique, ou un mineral terrestre, d'une couleur aprochante du noir, & qui participe de l'airain ou de l'argent. On en tire beaucoup prés de *Goslart*. Le *Cobaltum* est si caustique & corrosif, qu'il brûle & exulcere les pieds, & les mains de ceux qui le tirent, & pris intérieurement il fait mourir toutes sortes d'animaux.

II.

Le Chalcitis, est presque semblable à l'airain, friable, non pierreux, plus fresle que le Sory, & plus grossier que le Misy; il se forme du Sory par succession de tems.

III.

Le Misy, tire à la couleur d'or, & on y voit des étincelles d'or quand on le rompt, il croît sur le Chalcitis comme le Verdet sur le Cuivre.

IV.

Le Sory, est pierreux, compacte, grossier, & quand on le brise, il jette des étincelles, comme le Misy.

Ces quatres sujets ont beaucoup de raport entre eux pour leur origine, & leurs vertus. Le Sory produit le Chalcitis, & celui-ci le Misy. Voyez *Matthiole* sur *Dioscoride*, qui est le premier qui en ait traité. Ils ne sont point en usage, excepté le Chalcitis qui entre dans la Theriaque. Tous ces mineraux brûlent & font des escarres, & ils ont quelque astriction; ils ne different entre-eux que par la tenuité & grossiereté de leurs parties. Le Sory est plus grossier, & par consequent moins pénétrant le Chalcitis a ses parties moins tenuës que le Misy. Le Chalcitis s'adoucit par la calcination, il entre dans le Diapalme ou *Diachalciteos de Galien*.

V.

La Marcassite ou *Bismuth*, est un corps mineral, blancheâtre, dur & fragile, formé de la portion la plus seche, & la moins propre de l'exhalaison dont le Métal est produit. Elle differe du *Cachymia* de *Paracelse*, qui est formé d'un portion plus fixe, & moins imparfaite de la matiere dont le même Métal est produit.

Les vertus de la Marcassite, répondent à celles du Plomb. Son usage est rare & toûjours externe. Voïei ses préparations.

I. *La Calcination qui donne le Magistere de Marcassite.*

℞. Marcassite pulverisée que vous dissoudrez dans de l'eau forte, faite de parties égales de salpetre & de sel commun. Précipitez la dissolution avec de l'esprit de vin, édulcorez la matiére précipitée, & la dessechez. *Begu.* Ce remede est bon pour les dartres, les démangeaisons, la galle des mains, & les autres vices du cuir.

II. *La Distilation, & la sublimation qui donne L'huile ou la liqueur, le sel, & les fleurs de Marcassites.*

℞. Marcassite cruë comme on la tire de la mine ℔. x. que vous pulveriserez & metrez macerer trois jours, & trois nuits dans une quantité suffisante de bon vin blanc. Retirez la liqueur pour y mettre de nouveau vin, macerer, & recommencez toûjours jusqu'à vingt mesures de vin. Enfin remetez toutes vos infusions avec les Marcassites, pour distiler le tout jusqu'à siccité. Aprés quoy vous boucherez le bec de l'alembic, & donnerez un feu plus fort, & il montera des fleurs argentées. Ces fleurs mises à la cave se fondent par défaillance. Faites boüillir à petit feu la liqueur distilée, ou si vous desirez tirer l'esprit, distilez la, jusqu'à qu'il ne reste qu'une mesure, & laissez reposer le tout quelque tems pour le refaire boüillir, jusqu'à la consomption de la moitié, puis vous metrez la liqueur cristaliser, & vous faciliterez la cristalisation en y metant de la paille. L'huile & le sel sont l'un & l'autre tres-efficaces dans les ulceres chancreux, les fistules, & les autres affections malignes.

L'eau de Marcassite.

℞. Marcassite ou Bismuth crud qui n'ait point senti le feu, vous la distilerez à la retorte, & vous aurez une eau blanche, qu'il faudra rectifier trois fois pour la garder. On dit que cette eau extrait l'ame de l'or sans toucher à son corps blanc, qu'elle fait vivre toute herbe seche qu'on y met macerer par la racine, qu'étant mêlée avec l'eau distilée de quelque

plante que ce soit, & maccerée avec un peu de sel de la même plante ; elle en represente la figure ; qu'étant alcalisée avec son propre sel tiré de sa tête morte, elle dissout l'or à miracle. Enfin qu'étant dans un vaisseau bien bouché, elle croît en nouvelle, & diminuë en pleine Lune.

III. *L'Extraction, qui fournit*
L'Extrait de Marcassite dorée de Sam. Closs.

℞. Marcassite dorée, c'est-à-dire parsemée de petits points jaunes, que vous pulveriserez, & calcinerez à force de feu dans un pot de terre vernissé, en remüant bien la matiére de çà, de là, avec une espatule de fer jusqu'à ce qu'elle ne fume plus, & que le soufre grossier & impur soit entierement brûlé. Passez la matiére, & tirez-en la teinture avec du vinaigre distilé alcalisé, puis faites évaporer le menstruë jusqu'à consistence de miel. On incorpore cette matiére avec de la mie de pain, pour en former des pilules de la grosseur d'un pois. La prise est de six grains, pour purger dans les fiévres intermittentes.

Autre Extrait tres-excellent.

La même Marcassite préparée comme ci dessus, sera mise avec crême de tartre *part. xij.* boüillir dans un pot de fer avec une grande quantité d'eau commune, qui sera filtrée & évaporée jusqu'à consistence de miel, & circulée en cet état avec l'esprit de vin en forme d'essence Ce remede purge puissamment le Serum, & il est d'un grand secours aux hydropiques. *Sam. Closs.*

L'infusion simple d'une dragme de Marcassite dans cinq dragmes de vin blanc, purge aussi-fort les hydropiques que l'Antimoine.

Si on fait l'extraction avec les fleurs ou le verre de Marcassite, comme avec les fleurs du verre d'Antimoine, la chose réüssira mieux.

Le Zink ou Marcassite pâle.

C'est un corps qui participe du Mercure, & qui donne la couleur jaune au cuivre. On en prépare des fleurs qui sont en usage dans l'ophthalmie, les fissures des mammelons, & l'excoriation des cuisses.

* Les Excremens naturels des Métaux se trouvent dans les mines, où ils ont été formés, comme par accident d'une matiere impropre à produire les Métaux parfaits. Les artificiels se produisent dans la fusion, liquation, ou separation des mêmes Métaux

parfaits, dont ils se détachent les uns & les autres, *sont des corps qui sans avoir la perfection des Métaux, participent à la nature & à la matiere métallique, & se separent des Métaux parfaits, par le moyen de la fermentation, pendant que ces derniers se produisent.* Voyez *Major* sur la génération des Métaux. Examinons les en particulier. 1. *Le Cobaltum* est fort caustique, parce qu'il abonde en soufre, il est volatile extrémement, & il contient assez d'arsenic corrosif. C'est un des poisons des Mineraux le plus présent, qui empoisonne non seulement les animaux, mais les mouches mêmes qui le bouchent ou le sucent. Comme il sert à faire le bleu, il doit tenir du Cuivre ou de l'Argent, car ces deux Métaux ayant une même racine teignent en bleu ou en asur. Il y a donc dans le Cobaltum du soufre de Venus en abondance, & de la matiére premiere de la Lune; mais celle-cy, n'est ny fixe, ny meure, ny assez exaltée, & le secours de l'art est necessaire pour meurir ce principe, & le transformer en Lune parfaite. Ainsi *Schmuck* dans son trésor des secrets Chymiques, enseigne la maniere de tirer du Cobaltum & du Cinnabre naturel un Mercure, qui étant fondu avec l'argent devient argent luy-même. La mécanique de cecy, consiste en ce que le Mercure vif du Cinnabre étant affamé des autres Métaux, attire en se joignant au Cobaltum la matiere non meure & volatile de l'argent, avec quoy il se marie. Ce Mercure empreigné de la matiere Lunaire, étant ensuite fondu avec l'argent, celle-là est perfectionnée, & meurie par la jonction & communication de l'argent parfait, & se change par ce moyen en veritable argent, pendant que le Mercure se dissipe au feu. D'autant que le Cobaltum participe de la Lune, qu'on croit qui préside au cerveau, on a prétendu en tirer un remede contre l'épilepsie. Mais il est besoin de beaucoup de précaution pour le

préparer, & il est à craindre qu'au lieu d'un confortatif cephalique, on ne rencontre un poison narcotique. Le venin du Cobaltum consiste dans l'arsenic volatile, qui s'attache à lui dans le tems de la génération, & de la production des Métaux, *Untzerus au Traité du Sel ch. 26.* enseigne la maniere de dépoüiller le Cobaltum de son poison. Il faut former des pelotes avec le Cobaltum, du sel, du salpetre & de l'argile, que vous ferez rougir au feu, & verserez ensuite de l'eau dessus pour en faire la separation. Le sel & le salpetre fixent la volatilité de l'arsenic du Cobaltum, qui étant fixé n'est plus poison. L'arsenic peut être fixé de la même façon. *Le Chalcitis, le Misy & Sory*, sont trois manieres de Vitriol, & on peut les apeller Vitriols non meurs, cruds, & impurs, à la diference du veritable Vitriol, qui est un corps saliforme, ce qu'on ne peut pas dire de la Chalcite, du Misy, ny du Sory, qui ne sont ny transparens, ny liquables dans l'eau; quelques-uns ajoûtent *la Melanterie* à ces trois, parce qu'elle a beaucoup de raport avec ces sujets Vitrioliques. Une marque qu'ils sont tels, c'est qu'on peut tirer du Vitriol de tous les quatre, en les faisant boüillir. Témoin *Agricola* dans son Ouvrage des fossiles. A Juliers on prépare le Vitriol, avec *la Melanterie noire*. Comme tous ces corps sont presques semblables, l'un se fait de l'autre. Le Sory produit la Chalcite, celle-cy le Misy, il en croît de semblable sur le Vitriol exposé à l'air, & par succession de tems, il se change en Sory. Le Misy est une espece de fleur qui s'éleve en forme de coton sur le Vitriol. Voyez *Capenarius* dans son beau Traité *de Atramentis*, fait à l'occasion de la Thériaque dont la Chalcite est un ingredient. *Le Misy* n'entre point dans l'usage de la Medécine, il sert seulement aux Teinturiers. Le *Sory* est plus grossier & plus fixe que les autres. Comme on croit que

nous n'avons point la Chalcite des Anciens, quelques-uns metent dans la Thériaque, le Cholcotar de Vitriol bien dépuré & lessivé, au lieu de la Chalcite. La Marcassite ou Bismuth est un Excrement Métallique, qui se separe comme les Scories du Métal, & s'engendre lorsque le Métal est produit. Les uns disent que l'argent, ou la matiere premiere de l'argent, est renfermée dans le *Bismuth*, les autres soûtiennent qu'il contient seulement un plomb imparfait. *Glauber* enseigne dans ses écrits à préparer de l'argent avec le *Bismuth*. Le mot de Marcassite, est un nom général qui signifie des matieres métalliques, qui ont de l'affinité avec les Métaux; mais qui ne sont point encore arrivées à la perfection de Métal, par le mélange du parfait avec l'imparfait, & du pur avec l'impur. *Zuvelpher*, par exemple, fait mention d'une Marcassite solaire, dont il prépare un menstruë insipide propre à dissoudre l'or; Mais nous prenons icy le terme de Marcassite specifiquement pour le Bismuth, avec quoy *Schotus* dans son *Technica curiosa*, *liv.* 11. *ch.* 19. Prépare une eau merveilleuse distilée d'iceluy Bismuth, dans quoy les plantes mortes & dessechées ressuscitent & reverdissent. Le Bismuth n'est point en usage interieurement, il n'est que pour l'exterieur, & principalement en qualité de Cosmetique. Le Magistere de Marcassite de *Beguin* décrit par l'Auteur, est apellé vulgairement le Cosmetique de *Clavius* qui en a été l'inventeur. On le mêle avec quelque eau Cosmetique comme l'eau de féves, ou avec une pommade. Voicy la proportion que le *Docteur Michaël* gardoit, à l'égard de ce Cosmetique pour éclaircir & blanchir le teint. ℞. Magistere de Marcassite ℥. j. eau de féves ℥. ij. ou ℥. iij. C'est le meilleur fard qui soit aujourd'huy. La Marcassite donne dans la distilation une liqueur ou huile, du sel, & des fleurs qui s'attachent au col de la retorte, & se fondent à

la cave en une liqueur, dont l'usage est externe & Chirurgique : la Marcassite s'employe rarement en Médecine & en Chymie. L'extrait *num.* 2. purge abondamment les eaux des hydropiques, vertu qu'il doit à la matiere premiere ou racine de l'argent, car nous avons parlé cy-dessus, des Cristaux de Lune specifiques pour purger les mêmes eaux. On peut composer des fleurs & du verre de la Marcassite, dont l'infusion a la même vertu que celle de l'Antimoine.

CHAPITRE XXII.

Des Excremens artificiels des Métaux.

J'Apelle ainsi les matiéres qui se séparent des Métaux, lors qu'on les fond. Il y en a de six sortes, qui sont, la *Cadmie*, le *Diphryges*, la *Litharge*, la *Plombagine*, la *Tuthie* ou *Pompholix* & le *Spodium*.

I.

La Cadmie, est naturelle & artificielle. La naturelle est Métallique, & se nomme *Cobaltum*, ou sans Métal, & est apellée *pierre Calaminaire*. La Cadmie artificielle, dont il s'agit ici, est un corps grossier formé de la süie du bronze, lors qu'il est dans la fournaise où on le fond, & s'atrache aux parois, ou voutes desdites fournaises. Il y en a de trois sortes, qui tirent leur nom des choses à quoy elles ressemblent. La *Botryte*, qui ressemble à une grape de raisin, s'attache au milieu de la voute. *L'Ostracite*, qui ressemble à du coquillage se trouve en bas, & la *placite*, qui represente une croûte se place en haut. La *Capnite*, se ramasse à la bouche de la fournaise, & est tres-mince, brûlée, semblable à des bluëttes, & presque la même chose que le Pompholix. La *Calamite* a la figure d'un roseau, qu'elle reçoit des perches de fer, avec quoy on remuë le bronze fondu, autour desquelles elle se prend. Il y a aussi une Cadmie, qui se forme de la pierre nommée Pyrites, dans la fournaise où on la brûle. La *Botryte* est la meilleure, elle doit être plus legere que pesante, avoir la forme de raisin, & se metre en cendres quand on la brise. La *Cadmie*, est mediocrement dessicative, abstersive, utile aux ulceres humides

& putrides, qu'elle mene à cicatrice. La *Botryte* & la *Placite*, s'employent dans les affections des yeux ; & les autres pour les autes ulceres.

LES PREPARATIONS.

1. *La Tutie ou Cadmie, préparée des Boutiques.*

Faites rougir au feu & éteindre trois fois la Cadmie dans de l'eau rose, puis la lavez comme le pompholix.

2. *Le Collyre blanc de Galien.*

Il vaut mieux le faire avec le Pompholix & la Tutie, qu'avec la Cadmie.

3. *L'Onguent de Tutie de Nicolas.*

4. *L'Emplâtre de pierre Calaminaire.*

II.

Le Diphriges, est le Marc du bronze, qui se trouve au fond de la fournaise, quand le bronze est écoulé. Il est d'une faculté mixte, mediocrement astrictif & mediocrement acre, & par consequent un tres-bon remede pour les ulceres rebelles, mais il est rarement mis en usage.

III.

La Litharge, est une écume ou crasse qui reste aprés qu'on a purifié l'argent par le moyen du plomb, c'est-à-dire du plomb subtilisé. Il y en a de deux sortes, sçavoir la Litharge d'argent, qui est blanche, & la Litharge d'or qui est jaune; elles ne different l'une de l'autre, que par le plus ou moins de coction, la jaune étant plus cuite que la blanche. La Litarge desseche, rafraichit, restreint, repercute, remplit les cavités, déterge, & fait venir les chairs.

Elle reçoit les mêmes préparations que le plomb, dont voici les principales.

1. *Le sel de Litharge, ou l'Alun de Saturne de Paracelse.*

On le prépare avec le vinaigre distilé comme le sel de Saturne, on verse la dissolution par inclination, on la filtre, & on l'épaissit. Les vertus sont les mêmes que du sel de Saturne. On peut en donner intérieurement dans les diarrhées, les dysenteries, &c. Il guerit & consolide les intestins blessés & exulcerés, & il rafraichit le sang échaufé. La prise est ʒ. ß. avec la Theriaque ou quelque autre électuaire sudorifique ou anodin.

2. *Le Magistere de Litharge.*

Pour le faire précipitez, la dissolution ci-dessus avec l'huile de tartre.

3. *L'huile rouge de Litharge.*

℞. Sel de Litharge, sel commun decrepité partie égale de chacun, mêlez le tout & le distilez à la retorte. Elle guerit les playes des yeux, & la tête morte noire se saupoudre sur les autres playes.

4. *L'extrait ou teinture térébenthinée, ou baûme térébenthiné de Litharge.*

℞. Sel de Litharge ℥. ij. esprit de térébenthine ℥. iv. Macerez le tout sur les cendres chaudes, & la matiére deviendra rouge, c'est un remede admirable pour les ulceres & les tumeurs invetérées, il guerit les playes, & les défend de tous accidens, specialement si on y ajoûte demie once de camphre, il guerit les *fistules*, le *cancer*, le *morphea* &c.

5. *Baûme, ou onguent de Litharge.*

℞. Vinaigre empreigné de sel de Litharge, que vous mêlerez avec de l'huile dans un mortier de plomb, jusqu'à la consistence de liniment. Il convient à la brûlure, aux inflammations, à la goute chaude, aux affections des mammelles &c.

On fait de la même maniére un baûme de Saturne, avec du vinaigre empreigné de sel de Saturne, & de l'huile d'olives.

6. *La liqueur de Litharge.*

℞. Sel ou Magistere de Litharge que vous ferez fondre par défaillance.

IV.

La Plombagine, est de deux sortes, suivant *Dioscoride*, la naturelle & l'artificielle. La premiere n'est rien autre chose que la pierre ou miniére de plomb, ou la miniére de plomb & d'argent tout ensemble. L'artificielle est une espece de Litharge, ou la crasse qui reste aprés la purification de l'or & de l'argent, qu'on a purifié avec le plomb, ou la mine de plomb. Elles ont les mêmes vertus que la Litharge, & sont refrigeratives sans astriction. L'une & l'autre se fond promtement.

V.

La Tutie ou Pompholix, & le Spodium.

Le Pompholix est formé des étincelles de l'airain, qui s'attachent à la voute de la fournaise où on le rafine. Il est apellé par les Arabes, *Tuthia*, par les Latins *Bulla* ou *Nihil album*, & en François *Tutie*. Elle se ramasse en Flocons de laine, & tombe en poudre quand on la touche. La *Cadmie* peut être reduite en tutie à force de feu

Le *spodium* est fait des étincelles les plus pesantes, qui retombent au bas de la fournaise par leur pesanteur ; il est apellé *Spodion* par les Grecs, *Spodium Græcorum* par les Latins, ou *Nihil gryseum*, & par les François *Tutie grise*. On nomme cette drogue, le *spodium* des Grecs pour le distinguer du *spo-*

dium des Arabes, qui est suivant *Avicenne*, la racine de *l'Alcana* brûlée, laquelle est refrigerative, dessicative, stiptique, confortative, & propre à la palpitation & à la sincope. Comme ce *Spodium* des Arabes nous manque, nous lui substituons l'Ivoire brûlée, qui a les mêmes vertus.

Le *Pompholyx* étant lavé est le meilleur de tous les dissicatifs, pour dessecher sans mordication, il convient à tous les ulceres chancreux & malins, il entre dans les collyres pour les fluxions & pustules des yeux, qu'il guerit parfaitement. La veritable Tutie ou Pompholix ainsi que le veritable *podium* sont rares, & on leur substituë ordinairement la Cadmie, mais il seroit bon de se faire honneur d'avoir les veritables especes.

LES PREPARATIONS SONT

1. *La Tutie lavée.*

℞. Pompholix que vous renfermerez dans un linge mediocrement clair, que vous laverez dans de l'eau claire en remuant bien le noüet, la partie la plus fine & la meilleure de la Tutie se mêlera avec l'eau, & la plus grossiere demeurera dans le linge, laissez reposer l'eau que vous verserez par inclination, pour ramasser la Tutie lavée qui sera au fond.

2. *L'Onguent de Nihili pour les yeux.*
3. *Autre pour les yeux.*
4. *Le Diapompholigos de Nicolaus*, apellé *Nihil.*

* La Cadmie artificielle, n'est rien autre chose que la suye qui s'attache aux parois des fournaises, dans quoy on fond le bronze, cette suye prend differens noms suivant ses differentes figures, qui sont dans l'Auteur & que je ne repete point. L'usage de la Cadmie est externe & Chirurgique, sçavoir dans les ulceres inveterés cacoëthiques & sordides, sur lesquels on saupoudre de la Cadmie pour les dessecher, & consumer le levain corrupteur, aprés quoy les chairs reviennent & la cicatrice se fait. La Cadmie brûlée & éteinte dans l'eau rose est apellée Tutie; mais on la devroit apeller plûtôt Cadmie préparée, pour la distinguer de la veritable Tutie. Elle convient aux affections des yeux lorsqu'il y a ulcere, ou du pus sous

la cornée, ou on l'employe en forme de poudre qu'on y soufle avec un tuyau, ou en forme d'onguent qu'on apelle, le colyre blanc de *Galien*; ou bien, on se contente de l'onguent de Tutie des Boutiques, à quoy on ajoûte fort utilement un grain de Camphre ou de safran. *La Litarge* est le plomb qui a servi à dépurer l'or & l'argent. Nous avons dit cy-dessus, que pour separer les autres Métaux qui sont mêlés avec l'or & l'argent, on metoit fondre ces derniers avec le Saturne, qui absorboit les autres Métaux plus vils, & les reduisoit en scories, laissant l'or & l'argent purs & nets. Or le plomb ainsi empreigné, est ce qu'on apelle Litarge, qui est de deux sortes, sçavoir la Litarge d'or & la Litarge d'argent, elles diferent en pureté & en coction; celle qui à dépuré l'or, est plus cuite & plus pure; celle qui a dépuré l'argent les moins: L'une & l'autre a les mêmes facultés que le Saturne, & on en prépare les mêmes remedes. On tire de la Litharge par le moyen du vinaigre, un sel qui est la même chose que le sel de Saturne, & tous les deux ont les mêmes usages, tant internes qu'externes. On les donne interieurement dans les affections de la rate, le mal hypocondriaque, la dysenterie & la diarrhée. Exterieurement contre l'éresipele, l'ardeur & inflammation des playes, & des parties brûlées, en forme de Cosmetiques. Voyez ce qui a été dit du Saturne. Le Magistere de Litarge qui se fait en la dissolvant dans du vinaigre, & en la précipitant avec l'huile de tartre, est sur tout usité exterieurement; mais celuy qui se fait avec la Litarge dissoute dans du vinaigre distilé, & précipitée par l'esprit de Vitriol, & est d'une saveur aigrelette, s'employe interieurement comme un grand refrigeratif, & il est d'un grand secours dans la peste. L'extrait ou la teinture Terebenthinée de Litharge, & le baûme Terebenthiné de Litharge,

ſont une même choſe. Ils ſe font comme le baûme de Saturne, en mêlant le ſel de Litharge avec la Terebenthine, c'eſt un excellent remede pour purifier les ulceres trop douloureux, & joints à l'inflammation, & pour les playes ſpecialement, ſi on y ajoûte du Camphre. On peut de ce baûme, tirer une teinture par le moyen de l'eſprit, comme il a été dit ſur le baûme de Saturne. *L'onguengt de Lithare* en fort uſité, Voicy comme il ſe fait. ℞. Une once de Litharge pilée que vous ferez boüillir avec du fort vinaigre environ une meſure, juſqu'à la conſomption de la moitié, filtrez la liqueur par la chauſſe, ou par le filtre ordinaire,& la gardez. Aprés cela ajoutez-y eau roſe ℥. ß. alun, huile de tartre par defaillance, de chacun ℥. j. borax ℥. ß. faites cuire le tout enſemble avec la premiere diſſolution, & coulez la matiere. Cet onguent eſt uſité, dans les galles & démangeaiſons. *La plombagine* naturelle eſt la mine de plomb non purifiée, & l'artificielle, eſt le plomb même calciné, dont nous avons parlé cy-deſſus, lequel reſte au fond du vaiſſeau où l'on a dépuré les Métaux, par la fuſion avec ce Métal, par conſequent la plombagine ne differe en rien de la Litarge, ſinon que la premiere eſt plus calcinée. On en fait les mêmes uſages & remedes. *Le Pompholix* eſt la petite étincelle ou bluette, qui s'attache à la voute de la fournaiſe, dans quoy on fond le bronſe. Les Arabes luy ont donné le nom de *Tutie veritable*, & les Apotiquaires, celuy de *nil* ou *nihil*. *Le Spodium des Grecs*, eſt preſque la même choſe, que la Tutie ou le pompholix, excepté que la bluette dont il eſt compoſé, ne s'attache point à la voute; mais tombe en bas par ſa peſanteur. Il faut bien diſtinguer le Spodium *des Grecs*, d'avec le Spodium des Arabes qui eſt nôtre yvoire brûlé, ou ſuivant quelques-uns, *le Tabaſir*, c'eſt-à-dire certain ſuc laƈtée tiré par expreſſion de certaines cannes ou

roseaux, comme le sucre. L'usage de la Tutie est externe, & le même que de la Cadmie artificielle, elle convient specialement aux affections des yeux en forme de collyres tant humides que secs. En un mot, il n'est rien de meilleur pour les yeux que la Tutie. Elle entre aussi dans les onguens, celuy nommé, Diapompholigos, est bon pour la galle, les pustules cutanées, les larmes involontaires, la lippitude, l'ophthalmie, &c.

CHAPITRE XXIII.

Des Sels en général.

NOus avons dit ailleurs comme les Sels étoient des corps Mineraux, solubles dans l'eau, & reductibles par le moyen de la coagulation, en une forme saline & cristaline, c'est pourquoy nous ne les considerons icy, qu'entant qu'ils entrent dans l'usage de la Medecine. Ces Sels ainsi, considerés sont de trois sortes, sçavoir les Mineraux, les Vegetaux, & les Animaux, suivant les trois familles; mais nous ne nous attachons encore icy qu'aux premiers, & seulement aux naturels, suivant lesquels il est facile de mesurer les artificiels, tirés des Mineraux, des Vegetaux, & des Animaux, par elixiviation ou autrement.

Voicy ce que je pense touchant la génération des Sels naturels. Comme le regne Animal a besoin, ainsi que les deux autres regnes, de nourriture pour vivre & pour subsister, il a aussi ses excremens apellés Sels qui répondent à l'urine, à la sueur & aux autres excremens des Animaux; dans quoy la salure est fort sensible, & de même que la saveur de ceux cy est differente, suivant les pores qui les filtrent, ainsi les Sels ou excremens du regne Mineral, varient suivant la varieté des matrices ou des moules où ils se jettent. Ils sont six en nombre, sçavoir, *le sel commun*; *le sel gemme*; *le salpetre*; *l'alun*; *le sel armoniac*; le Vitriol; à quoy quelques-uns ajoûtent l'arsenic qui tient le milieu entre le sel & le soufre. Quant à la bonté des Sels, le païs y fait beaucoup, puis la pureté & la netteté, aprés quoy ils reçoivent les préparations suivantes.

I. *La Purification*.

Il y a diverses manieres de purifier les Sels en particulier; mais la générale, & la principale consiste à les dissoudre, à les filtrer aprés les avoir dissous, à les exalter aprés les avoir filtrés, & enfin à les congeler ou cristaliser. Les liqueurs sulphureuses ou grasses, & même l'esprit de vin rectifié ne dissoudent point les Sels, il faut un menstruë aqueux, & pour l'ordinaire l'eau de fontaine vulgaire, qui les dissout beaucoup mieux quand elle est tiede. On se sert d'un papier gris pour filtrer la dissolution, puis on fait évaporer la liqueur filtrée jusqu'à siccité, ou bien on en évapore une certaine partie seulement, & on met cristaliser le reste.

II. *La Calcination*.

On calcine les Sels au feu, avec ou sans fusion, & quelquefois avec l'addition de quelque matiere, comme nous dirons dans le détail.

III. *La distilation*.

Comme l'esprit des Sels est tres fixe, on ne peut les distiler qu'à la retorte, qui est simple, ou à deux tuyaux de verre ou de terre, au feu de sable ou à feu nud, & immediat, suivant que la liqueur à distiler est plus ou moins fixe. La retorte à deux tuyaux doit être d'une terre forte, & avoir outre son bec un canal au dessus & au milieu, qui soit percé pour jetter la matiere dans la retorte, & facile à reboucher. On garnit la retorte, si on veut d'un bon lut; puis on la place dans un fourneau au dessus duquel le tuyau passe, & qui ait un trou ou deux pour donner passage à la fumée, adaptez un grand recipient, parce que les esprits sont fort impetueux, & lutés bien les jointures. Lorsque le lut sera sec donnez un feu lent, que vous augmenterez ensuite jusqu'à ce que la retorte soit bien rouge. Jettez alors la matiere par le tuyau, & rebouchez d'abord le trou avec du lut, ou avec un bâton garni d'étoupes moüillées; & quand les esprits se sont rassis, & mêlés avec l'eau du fond du recipient qui paroîtra clair, rejettez de nouvelle matiere par le tuyau, & le rebouchez procedant comme auparavant. C'est ainsi qu'on prépare *les Clyssus*. Voicy la figure de la retorte.



On met de l'eau au fond du recipient pour apaiser l'impetuosité des esprits, & faciliter leur condensation. Les Sels les plus simples sont sujets à se fuser au feu, & pour empêcher la fusion, on a coûtume d'y ajoûter le double, ou le triple de sable, de poudre de briques, ou d'argile seche ou humide.

IV. *La sublimation.*

Cette operation est particuliere au Sel Armoniac & à l'Arsenic; car les fleurs de Sel commun se préparent à la distilation.

V. *La fixation.*

On fixe les Sels diversement, comme nous dirons sur chacun.

VI. *La liquation.*

Pour liquefier les Sels, on les expose à l'air humide, ou bien on les arrose d'une liqueur aqueuse.

* Les trois regnes ont chacun leurs Sels, le regne Vegetal possede des Sels fixes & des Sels volatiles; le regne Animal des Sels volatiles seulement, parce qu'il n'y a rien de fixe dans les Animaux, & le regne Mineral des Sels proprement tels, & acides de leur nature ce qu'ils tirent de la racine du Sel universel, ou du Sel central de la terre. Ils sont donc tous originairement les mêmes, & ils ne reçoivent leurs differences specifiques, qui de leurs diverses congelations naturelles. Comme tous les Sels ont du raport avec leur centre, qui est le Sel universel de la nature, ils sont plus naturels que les Sels des Vegetaux qui tirent leur origine de l'art. Voyez *Zuvelpher* dans ses notes sur la Pharmacopée *d'Ausbourg*, & *Tachenius* dans son *Hip-*

pocrates Chymicus, qui ont écrit tres-ſçavamment des Sels. Il eſt particulier aux Sels d'avoir une grande convenence avec l'eau & les ſucs aqueux,où ils ſe fondent ainſi qu'à l'air humide. Tous les Sels n'entrent pourtant pas dans les mêmes pores de l'eau ; car par exemple, ſi vous diſſolvez dans de l'eau commune tout le Sel commun qu'elle pourra diſſoudre, & que vous y jettiez du ſalpetre en certaine quantité,elle le diſſoudra encore ; jettez-y du Vitriol, puis de l'alun ſucceſſivement,la même eau les diſſoudra encore ſucceſſivement juſqu'à certaine quantité,ſuivant l'experience de *Monſieur Gaſſendi*. Les Sels n'ont pas moins d'antipathie avec l'huile,& les liqueurs ſulphureuſes,que de ſympathie avec l'eau,ce qui fait qu'ils ne ſe diſſoudent point dans l'eſprit de vin rectifié, pas même le ſucre, à moins qu'il n'y ait beaucoup de phlegme. Tous les Sels donnent un eſprit acide plus ou moins, ſuivant leurs eſpeces.Mais la queſtion eſt de ſçavoir d'où vient que ces Sels comme le Sel commun & le ſalpetre,étant mis ſecs dans la retorte,rendent un eſprit aqueux & humide. Il faut croire que l'humidité de l'air,qui eſt dans la cavité de la retorte,& du recipient fournit cette humeur,auſſi bien que celui qui paſſe par les pores infinis de ces vaiſſeaux de verre ; ainſi lorſque les atomes ſalins, ſe détachent les uns des autres par la violence du feu, & qu'ils ſe jettent dans le recipient, ils ſe joignent aux atomes aqueux,& leur union forme ce que nous apellons eſprit de Sel & de ſalpetre; or comme les Sels fondus à l'eau ou autrement, ne donnent aucunes particules capables de former des eſprits ; pour empêcher cet inconvenient, on y ajoûte quand on les veut diſtiler, du bol, de l'argile, de la terre calcinée,ou quelque autre corps terreſtre,qui facilite en même tems la ſeparation des particules ſalines. Cela n'eſt pourtant pas neceſſaire dans la diſtilation de l'eſprit de Vitriol & d'alun, parce que le Vitriol contient des particules métalliques, & l'alun des particules de pierre.

CHAPITRE XXIV.

Du Sel commun.

LE Sel commun, est la salure de l'eau salée de mer, ou de fontaine, qui reste aprés l'évaporarion de l'eau & de l'humidité. Il est apellé le plus noble des aromates par *Basile Valentin.* Il y a deux sortes de Sel commun, sçavoir, celui de mer & celui de fontaine, qui sont l'un & l'autre de diverses especes. Le Sel marin est le meilleur de tous, specialement celui d'Espagne, celui de fontaine est le moindre.

Le Sel échaufe, desseche, déterge, dissout, purge, restreint mediocrement, consume les superfluités, pénétre, digere, ouvre, découpe, excite l'apetit Amoureux, & resiste à la corruption & aux venins. Il est salutaire intérieurement aux crudités du ventricule, à la perte de l'apetit, aux constipations du ventre, à la supression d'urine, à la colique &c. L'usage externe est pour mondifier les ulceres putrides & courans, pour dissiper les tumeurs simples & pestilentielles, pour ôter l'empyreume des brûlures, pour dessecher la galle & les démangeaisons, pour resoudre les contusions & le sang extravasé, pour calmer la douleur des dens, la douleur de tête, la colique, la goute & consume *l'Ongle* des yeux. Les Sels des Vegéraux & des Animaux tirés par incineration aprochent de la nature du Sel commun.

LES PREPARATIONS PRINCIPALES DU SEL COMMUN SONT,

I.

La Purification, elle se fait en la maniére ordinaire, en dissolvant le Sel dans de l'eau, & en cristalisant la dissolution, que si on recommence plusieurs fois la dissolution & la cristalisation, le Sel deviendra doux à la fin.

II.

La Calcination, est de deux sortes, sçavoir, decrepitative & fusive. Le Sel petille ordinairement au feu, & pour empêcher qu'en petillant, il ne rompe les vaisseaux distilatoires, on le fait decrepiter auparavant, c'est-à-dire, qu'on le brûle ou calcine jusqu'à ce qu'il ne petille plus. Dans la calcination fu-

ſive, on met le Sel dans un creuſet ſans artifice, puis on donne le feu aſſez fort.

La calcination du Sel avec la Chaux-vive.

℞. Sel commun, Chaux-vive, *partie égale* de chacun, calcinez le tout dans un fourneau à vent, à un feu violent pour le faire congeler, diſſolvez le enſuite avec de l'eau commune que vous coagulerez. *Baſile Valentin* calcine trois fois le Sel commun de cette maniére, en y ajoûtant à chaque fois partie égale de Chaux-vive, & il s'en ſert pour tirer la teinture de l'argent.

III.

La Diſtilation, donne *une eau acide*, du *Phlegme*, du *Sel volatile*, & *de l'eſprit*, par exemple, diſtilez du Sel commun ſeul à la retorte, il en ſortira en premier lieu une eau acide ou vitriolée, le phlegme ſortira aprés, & il montera avec lui un Sel armoniac ou volatile. Ceſſez la diſtilation, & metez la tête morte en un lieu humide, ou bien arroſez la d'un peu d'eau & diſtilez la, vous en tirerez de l'eſprit acide, & quand vous aurez recommencé cette opération juſqu'à ce que tout le Sel commun ſoit changé en eſprit, vous le rectifierez au bain Marie.

1. L'eſprit de Sel, ou l'huile de Sel commune vulgaire.

℞. Sel commun ℔. ij. paitriſſez ou malaxez le tout avec de la terre à Potier, ou du bol d'Armenie ℔. iij. ou environ. Faites-en de petites pelotes, que vous ferez ſecher & mettrez dans une retorte de terre couverte d'un lut, que vous emplirez juſqu'à la moitié. Adaptez un recipient aſſez ample donnant un feu gradué, juſqu'à ce que le phlegme ſoit ſorti, pouſſez le feu fortement ſans diſcontinuer, juſqu'à ce que les eſprits blancs ſortent. Rectifiez enfin l'eſprit en retirant le phlegme au bain marie, ou ſi vous aimez mieux par l'évaporation. Si l'on prend de la terre ſigillée au lieu d'argille, l'eſprit en ſera beaucoup meilleur. On peut pareillement mêler le Sel avec le double ou le triple de ſable, ou de poudre de briques au lieu d'argile. Comme il ſe reſout peu de ſel en eſprit dans la premiere diſtilation, quelques uns font boüillir la tête morte dans de l'eau commune, pour en tirer le Sel qu'ils diſtilent comme la premiere fois. D'autres mêlent le Sel de la tête morte avec le premier eſprit, laiſſant le tout quelque tems en digeſtion, puis ils diſtilent le tout avec du bol, & font paſſer par ce moyen toute la ſubſtance du Sel en eſprit. *Croll. Senn. Beguin. Agric.* La raiſon pourquoy on empâte le Sel, c'eſt qu'on craint qu'il ne fluë, car alors l'eſprit ne monteroit point.

Autrement.

℞. Alun brûlé *part. ij.* Sel commun *part. iij.* distilez le tout. On ne peut pas par cette méthode avoir un esprit de Sel bien pur, & il est constant si on l'examine bien, qu'il doit sa vertu à l'alun plûtôt qu'au Sel commun. L'esprit de Sel est diuretique & lithontriptique, & resout puissamment le mucilage tartareux, ce qui le rend salutaire aux obstructions du foye & de la rate, à l'hydropisie, & à la jaunisse. Il éteint merveilleusement la soif, il consume & corrode sans douleur, tout ce qu'il y a de corrompu dans les playes, & les autres affections : mêlé avec l'huile de térébenthine, de cire, de camomille, ou de boüillon blanc, il calme les douleurs de la goute, dissout les nodus, & guerit la retraction & l'aridité des membres. On tire par la même méthode l'esprit de Sels artificiels des Vegétaux, qui ont à peu prés les vertus de leurs plantes, on tire, par exemple, un esprit stomachique du Sel d'absinthe, &c, mais ils sont tous acides comme l'esprit de Sel commun, & ils découpent & incisent comme lui.

2. *L'esprit de Sel composé.*

℞. Salpetre bien purifié, & Sel commun decrepité ou fusé parties égales de chacun, que vous mêlerez avec le double, le triple ou le quadruple d'argile seche, & distilerez le tout à feu nud, suivant la méthode ordinaire. ℞. De l'esprit distilé ℔. j. Sel commun fusé ℥. iv. Laissez digerer le tout quelque tems pour donner lieu au Sel de se dissoudre, & aussi-tôt vous distilerez le tout à la retorte, par ce moyen vous augmenterez beaucoup la quantité, & la force de vôtre esprit, recommençant cette opération autant de fois qu'il vous plaira. Retirez enfin le phlegme de cet esprit, & le rectifiez à la retorte. Il est d'une grande vertu contre l'hydropisie, tant intérieurement qu'extérieurement, & il convient aux ulceres fistuleux.

3. *L'esprit de Sel commun vert.*

℞. Morceaux de briques, que vous metrez dans un pot de terre dans un four à chaux, pour faire rougir le tout. Vous méttrez sur ce pot, un autre pot de terre rempli de Sel, & lors que celui-ci sera fondu par la force du feu, vous percerez le cul du vaisseau de dessus, afin que le sel fondu tombe sur les morceaux de briques rougis, & se mêle avec eux. Vous en tirerez l'esprit à la retorte suivant la coûtume. *Sennert Instit.* Il est aussi bon, & plus facile de laisser fondre le Sel à la cave, & d'en imbiber les morceaux de briques enflammés.

4. *L'esprit de Sel commun corallé.*

℞. Sel commun ℔. iij. ou iv. Corail bien pilé ℔. j. Mêlez le tout en le broyant sur le porphyre, & le distilez à un feu tres-violent dans un grand recipient. On peut y ajoûter du

fable pour éviter la fusion. Il est d'une grande vertu dans la palpitation, & les autres affections du cœur. La dose est ℈.ß.

5. *L'esprit de Sel doux.*

℞. Esprit de Sel commun bien déphlegmé, & bon esprit de vin, parties égales de chacun; distilez le tout trois ou quatre fois, ces deux esprits s'uniront inseparablement, & s'adouciront, l'esprit de vin ayant émoussé l'acidité de l'autre. L'esprit de Sel aura la même douceur, si on mêle d'abord dans la premiere distilation, de l'esprit de vin, ou de l'huile de tartre, ou de la lie de vin avec le sel commun. L'esprit de Sel commun se dépoüille pareillement de sa vertu corrosive, se meurit & s'adoucit, si aprés avoir été bien déphlegmé, on le laisse digerer durant trois mois, dans un vaisseau bien bouché, à une chaleur égale sur les cendres chaudes, au même degré qu'est la chaleur du Soleil en Eté. Cet esprit est un grand préservatif contre la peste, car il éloigne toute corruption, & conserve l'estomac avec les autres visceres dans une bonne disposition, il dissout le Corail, & tire la teinture de l'or. On le donne en forme d'électuaire avec du sucre candi tous les matins à jeun. *Hartman, Sennert, Tentz.*

6. *Autrement.*

℞. Sel fusé que vous dissoudrez dans de l'eau de pluye distilée, filtrez & évaporez la dissolution, puis metez la cristaliser. Dissolvez & cristalisez jusqu'à dix fois les mêmes cristaux comme la premiere fois, & quand ils seront doux, imbibez les d'esprit de vin, formez en des pelotes avec de l'argille, & distilez le tout suivant l'art. Cet esprit outre les vertus ci-dessus a celle de tirer les teintures de tous les *Robs*, & il consume les sarcoceles si on en enduit la partie trois fois le jour, & on en avale six goutes matin & soir. *Agricola.*

7. *L'esprit de Sel commun doux composé.*

℞. Esprit de Sel commun composé, & alcohol d'esprit de vin, mêlez, & unissez le tout à force de circuler. Cet esprit éteint tellement la soif, que les hydropiques mêmes sont longtems sans avoir soif, aprés en avoir usé. Il convient à la jaunisse, il tuë les vers, calme la podagre en forme de liniment. Tout ce qu'on trouve d'atribué à l'esprit ou à l'huile de Sel dans *Paracelse*, &. les Auteurs Modernes, se doit entendre de celui-ci. La prise est 6. goutes à ℈. ß. dans du vin ou quelque autre liqueur. *Hartman* sur *Crollius, Tentz. Untzer.*

8. *L'esprit diuretique de Sel commun Vitriolé.*

Il se fait avec parties égales de Vitriol legérement calciné, & de Sel decrepité, dont on fait des pelotes avec du bol, ou de la terre à Potier dont on distile l'esprit suivant l'art, & on

le rectifie en le dépoüillant de son phlegme. La prise est de six goutes le matin dans un boüillon d'une décoction de persil. *Horstius.*

9. *L'esprit de Sel essentiel.*

℞. Sel calciné en blancheur ℥. ij Imbibez le d'huile de Sel commun, jusqu'à la consistence d'une boulie claire, laissez le tout en digestion dans un vaisseau bien bouché, jusqu'à ce que l'esprit soit desseché, & uni avec le Sel calciné, recommençant cette opération plusieurs fois avec de nouvelle huile, jusqu'à ce que le sel n'en vueille plus. Vous connoîtrés à sa couleur dorée, & à son odeur agréable, quand il sera tems de distiler la matiére. Si vous la distilez à la retorte, il s'élevera des fumées tres-blanches, qui se changeront en eau, & auront besoin d'être rectifiées. On dit que cet esprit tire la teinture de l'or sans aucune laceration du corps de ce Métal, & c'est un remede infaillible pour arrêter le vomissement de quelque cause, ou de quelque maladie qu'il vienne. La dose est 3. goutes dans du sirop. Un boüillon ou du vin, communiqué par *Samuel Closs*.

10. *L'esprit de Sel commun doux dissolvant l'or.*

Eteignez des morceaux de briques enflammées cinq ou six fois dans de l'huile de sel commun, aprés quoy distilez le tout, il en sortira un esprit aigrelet, qui dissout dans la main l'or en fueille & les perles. Les fleurs ou les Cristaux de Sel commun doux, attachés au col de la retorte aprés la distilation, & mis en digestion durant un long-tems avec de l'esprit de vin font le même effet. L'esprit de sel commun seul à force de circuler mange sa queuë, c'est-à-dire, qu'il adoucit son acidité par son baûme naturel. Le même mêlé avec l'esprit inflammable de Saturne, fournit un menstruë doux propre à dissoudre le Soleil. Il se fait une eau avec l'esprit de rosée de May, & le sel calciné qui s'adoucit à force de digestions & d'irrorations, dissout l'or, & l'éleve en une liqueur volatile & potable. *Communiqué par Sam. Closs.*

11. *Cristaux de Sel commun doux, ou esprit de Sel commun coagulé.*

Ils se font dans une retorte de terre ample, & forte qui a un Siphon ou petite canule au dessus de son ventre droit au milieu. On met trois ou quatre livres de Sel commun dans cette retorte, & on y adapte un grand recipient avec un peu d'eau: On donne le feu par degrés jusqu'à ce que le Sel fluë, alors on jette une goute ou deux d'eau froide par le Siphon, qu'on rebouche d'abord pour faire élever les esprits plus abondamment dans la retorte, & les pousser dans les recipient. On continuë

cette opération, jusqu'à ce que tout le Sel commun soit presque reduit en esprit. On dephlegme la distilation, & on évapore l'humidité, metant cristaliser le reste suivant l'art. Les cristaux sont doux comme sucre, & solubles par défaillance. Ces cristaux sont sudorifiques, & n'étanchent pas moins efficacement la soif des hydropiques, que l'esprit de Sel doux composé; car ce n'est rien autre chose que l'esprit de Sel coagulé qui aide beaucoup l'humidité essentielle qui s'épuise dans les hydropiques, ils fortifient l'estomac & les autres visceres, & dissipent la maligniré de la fiévre, & des maladies pestilentielles. *La prise est de 5. 6. 7. à dix grains.* Si on ajoûte sur une livre de Sel commun calciné, deux livres de charbon en poudre, mêlant bien le tout, on aura demie livre d'esprit d'une livre de Sel commun; *Hartman sur Crollius Kesch. Agric.* Ces cristaux empreignés d'or, donnent un excellent confortatif. On prend pour cela six parties de ces cristaux avec une partie d'or en feuille, pour reverberer le tout durant quelques heures dans un creuset couvert d'une tuile. *Agricola. Kesler* veut qu'on y employe le souflet, & il faut pour cela que la retorte ait deux tuyaux ou Siphons, un pour jetter l'eau froide, & l'autre pour mettre le souflet.

12. *Les fleurs de Sel commun.*

Comme dans la distilation du Succinum, il s'éleve des fleurs à quoy on donne le nom de Sel volatile, qui s'attachent au col & aux parois de la retorte; de même dans la distilation de l'esprit ou de l'huile de Sel, il monte enfin des fleurs par la violence du feu. Ces fleurs sont utiles pour découper le phlegme grossier, & préserver les humeurs de la corruption. Ceux qui subliment le Sel avec le Sel armoniac, n'ont pas les fleurs de Sel simples, on acquiert pareillement les fleurs du Sel lors qu'on pousse à un feu violent, ce qui reste aprés la rectification de l'esprit & de l'huile. Si la distilation se fait avec l'alun, la tête morte ayant été exposée quelque tems à l'air; puis distilée donnera beaucoup plus d'huile & de fleurs, & on pourra reïterer plusieurs fois l'opération.

13. *Autre esprit ou huile de Sel commun, dont on tire les cristaux doux.*

℞. Six livres de Sel marin bien purifié par diverses dissolutions, filtrations, & coagulations, dans de l'eau distilée de pluye ou de fontaine, metez le en digestion dans l'esprit de Vitriol, & le vinaigre de miel, aprés quoy distilez le tout avec circonspection, à un feu gradué dans une retorte de terre ou de verre, garnie d'un bon lut dans un grand recipient, vous tirerez par ce moyen des esprits aqueux sulphureux & Vitriolés,

lés, doux & acides, qui sont profondement cachés dans le Sel. Mais il faut proceder avec mesure & circonspection, que le vaisseau soit rougi au feu, non pas blanchi, de peur que le Sel ne fluë, & il faut demeurer dans ce degré durant huit jours & huit nuits. Aprés que les esprits nebuleux auront passé, qui est la resolution de la matiere premiere des Métaux; il montera au col du recipient, une terre foliée blanche comme nége, & quelquefois jaune, qu'on apelle le Mercure, ou le soufre des Philosophes. Joignez l'esprit distilé & la terre ensemble, dont vous tirerez un phlegme insipide au bain de vapeur à une chaleur tres-lente, & vous mettrez cristaliser le reste, suivant l'art. Recommencez l'operation jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de cristaux, & que ce qui distile sente l'acide; car il faut cesser pour lors & chercher au fond de la retorte, *la veritable huile de Sel commun Vitriolée.* Quoyque les cristaux soient doux, ils n'en ont pas moins de vertus étant mêlés avec leur huile en proportion requise. Ils fournissent le veritable dissolvant de l'or qui enrichit ce Métal, de ses facultés vitales & vegetables.

14. *L'huile rouge de Sel commun.*

℞. Sel fusé empreigné de vinaigre que vous mêlerez avec des cailloux pilés, & distilerez à la retorte au feu de sable. Il sortira un esprit jaune; puis une huile rouge. Voicy comme l'impregnation du vinaigre se fait. Versez du vinaigre distilé sur du Sel fondu & le retirez au feu de sable, reversez y de nouveau vinaigre, distilé que vous retirerez encore, recommençant plusieurs fois la même chose, jusqu'à ce que la matiere soit bien putrefiée & noire.

VI. *L'extraction.*

℞. Sel calciné, que vous dissoudrez & coagulerez dans de l'eau distilée autant de fois qu'il sera necessaire pour rendre ce Sel pur & doux. ℞. De ce Sel *part. ij.* Alun brûlé *part. j.* Distilez le tout à un feu nud peu à peu, jusqu'à ce que tous les esprits ayant été poussés, rectifiez ces esprits quatre fois & tirez le Sel de la tête morte avec de l'eau distilée, & aprés l'avoir bien purifié par plusieurs dissolutions & coagulations, calcinez le en rougeur dans une phiole, ce qui se fera en l'espace d'un mois. Versez sur ce Sel l'esprit cy-dessus, laissez le tout en digestion, & vous en extrairez une teinture, qui ne refuse point de monter à la retorte. C'est un sudorifique & diuretique, insigne qui découpe le tartre mucilagineux, resiste à toute corruption, corrobore le baûme naturel, & est d'un grand usage dans la peste, les fiévres, le calcul, qu'il brise, l'hydropisie, l'obstruction du foye & de la rate, &c. Il purifie le sang &

guérit les démangeaisons de la peau, & la goute. La prise est de ℈. j. à ʒ. j.

* Le Sel commun, est fossile ou préparé par la décoction d'une eau salée tirée de la mer, ou de quelque fontaine salée. Nous parlerons du Sel fossile au Chapitre suivant, & nous examinons le Sel commun marin en celuy-cy. Quand on fait le Sel avec l'eau de fontaines salées, on a coûtume d'y jetter du fiel de beuf pour le faire mieux granuler, & rendre les grains plus gros par la jonction du Sel volatile, alcali ou urineux subtil de ce fiel avec l'acide du Sel commun. Quelquefois au lieu de fiel, on y jette le sang de beuf, pour le même Sel urineux. Le Sel marin se fait diversement en divers païs, en France on creuse des fossez proche de la Mer, que la marée remplit, & lorsque le Soleil a desseché ces rigoles, on trouve le sel au fond. En Sicile on prépare le Sel avec l'eau de la Mer, sur quoy on jette de l'eau douce. Le Sel marin est le meilleur & le plus usité en Medécine & en Chymie. Et les Spagyriques parlant hyeroglyphiquement de ce Sel, disent que c'est un aromate, dont personne ne se peut passer. On en tire un esprit lithontriptique bien recommandé par *Vanhelmont*, contre la pierre des reins, dans son Traité intitulé *Lithiasis*. Et tous les Philosophes croyent que le Sel marin participe plus au Sel central, & mieux cuit par la chaleur des rayons du Soleil, qu'aucun autre. Plusieurs Chymistes par cette raison composent l'élixir de proprieté avec l'esprit de Sel, au lieu de l'esprit de Vitriol, ou de Soufre, ou même de l'esprit de Vitriol Philosophique. L'esprit de Sel est d'une grande recommendation dans la peste. Quant à l'usage externe du Sel, il a une vertu carminative & discussive trescelebre. On compose des sachets de Sel calciné & de semence de mil, pour metre sur le ventre dans la coli-

que, & sur le sommet de la tête contre les cephalées Scorbutiques. L'esprit de Sel est un puissant diuretique, & un grand confortatif de l'estomac; il précipite tous les Sels urineux & alcalis de nôtre corps, & tempere leur effervescence, ce qu'on apelle rafraichir. Il est admirable aux hydropiques mêlé avec la boisson; car outre qu'il éteint bien la soif, il pousse par les urines. Le Sel calciné parce qu'il petille durant la calcination est apellé Sel décrepité, ce petillement vient des particules aqueuses venteuses, renfermées dans le Sel, on employe rarement le Sel commun en Medécine & en Chymie sans être décrepité. Quand le Sel reste trop long-tems sur le feu, il se fond & se change en liqueur. On le distile à la retorte simple, ou à la retorte à deux tuyeaux. On ajoûte ordinairement de la terre à Potier. Quand l'esprit est distilé on le concentre, ou bien, on le separe de son phlegme pour le rendre plus acide : pour le faire, on y jette de la pierre calaminaire qui imbibe tout l'esprit, salin & laisse le phlegme. On distile la pierre ainsi empreignée à la retorte à un feu tres-fort & l'esprit de Sel sort tres-rectifié & entierement dépoüillé de son phlegme; il est apellé par *Glauber*, esprit de Sel concentré & recommandé par le même Auteur, pour dissoudre les Métaux, & specialement l'or sans aucune addition. L'esprit de Sel a certaine odeur sulphureuse, & il sort toûjours un peu de soufre dans sa distilation. Si on dissout la pierre nephrétique dans l'esprit de Sel, on aura une liqueur tres-excellente contre le calcul. J'ay donné cy-dessus la description de plusieurs liqueurs néphrétiques sur la chaux-vive. Le Sel a ce privilege, qu'aucune liqueur ou menstruë corrosif, ne sçauroit dissoudre l'or, sans la participation, & la jonction du Sel commun. L'esprit de Sel rectifié non seulement dissout l'or, mais il l'enleve même dans la retorte. Voyez *Zuvelpher* dans son *Mantissa Hermetica*, *pag.* 322. J'ay enseigné

cy-dessus sur le Vitriol la maniere de préparer le Sel admirable de *Glauber*, en jettant du Sel commun dans l'esprit de Vitriol, & distilant le tout ; car par ce moyen l'esprit monte,& le Sel reste au fond. On peut distiler l'esprit de Sel à la retorte par le ministere d'un souflet,comme j'ai dit qu'on distiloit le vinaigre d'Antimoine. *Rumelius* fait mention dans ses écrits d'un esprit de Sel Succiné ou mêlé avec le Sel volatile du Succinum qui est un puissant diuretique, attendu que ce Sel est le coryphée de tous les diuretiques. Quant à l'esprit de Sel doux, c'est en vain qu'on prétend le préparer sans l'addition d'un troisiéme, & seulement à force de digestions. Il vaut mieux y ajoûter de l'esprit de vin tres-rectifié, & les metre digerer long-tems ensemble, & distiler plusieurs fois pour les unir & temperer l'acrimonie de l'esprit de Sel qui devient doux & d'un goût agréable ; il faut pour cette operation que l'esprit de vin soit tres-fort. Voicy une maniere plus courte de préparer l'esprit doux de Sel, qui est de mêler l'esprit de vin avec le Sel commun, & de distiler le tout ensemble, qui donne un esprit de Sel assez doux; mais la cohobation vaut mieux.Si en place d'esprit de vin on prend un esprit aproprié, *par ex.* l'esprit Theriacal, on aura un esprit doux de Sel antipestilentiel. Cet esprit doux de Sel est apellé par quelques-uns, l'eau temperée de *Basile Valentin*, & on veut en tirer la teinture du crocus Solaire. Pour faire promtement l'esprit doux de Sel, on met infuser de la racine de reglisse dans l'esprit de vin, & celuy-cy avec l'esprit de Sel, & aprés trois distilations, seulement l'esprit de Sel est dulcifié. Les fleurs du Sel montent ordinairement dans la distilation de l'esprit; mais en petite quantité & de peu de consequence.

CHAPITRE XXV.

Du Sel fossile, Gemme & d'Inde.

LE Sel gemme est une espece de Sel commun qu'on tire comme la pierre de taille des carrieres, il est brillant comme le Cristal, & on le nomme Gemme, du mot Latin *Gemma*, qui signifie une pierre brillante. Ce Sel a les mêmes vertus que le Sel commun, mais il est pourtant moins usiré en Medécine. Il est meilleur en Chymie pour les dissolutions que le Sel commun, & *Forestus* le recommande pour liquefier les matiéres stercoreuses endurcies, & contre la colique intérieurement, & en clysteres.

Il reçoit les mêmes préparations que le Sel commun, & voici les principales.

1. *L'esprit de Sel gemme, fusible.*

Il se fait de la même maniére que l'esprit de Sel commun, en mêlant le Sel gemme avec le triple d'argile ou de sable, & en le distilant à la retorte à un feu nud.

2. *Le Baume de Sel gemme, ou liqueur.*

℞. Sel gemme ℔. ij. Faites le fondre au feu, & le dissolvez ensuite dans de l'eau de pluye distilée, filtrez la dissolution, & la coagulez, recommencez vos fusions, dissolutions, filtrations, & coagulations, jusqu'à ce que le Sel gemme soit parvenu à une grande subtilité, ce que vous counoîtrez si en l'aprochant de la chandelle il se fond d'abord. C'est un grand secret pour les ruptures intérieurement & extérieurement. La prise est 3. 4. 5. goutes, tous les jours dans la conserve de consoude. On en enduit la partie en dehots. *Hartman.*

Les Anciens font mention d'un Sel d'Inde, qu'on ne connoit plus. Quelques-uns croyent que c'est le sucre pour la ressemblance qu'il a avec le Sel; mais il est plus raisonnable de croire que c'étoit une espece de sel fossile, & on fait bien de prendre le Sel gemme en place, par exemple, dans les pilules *de Lapide Lazuli* &c.

* Le Sel fossile, ou Sel gemme se taille en terre, specialement en Pologne, où il s'en trouve beaucoup, & ce qui est admirable, il est beaucoup plus leger quand on le tire de la mine, que quand il a été ex-

posé quelque-tems à l'air. Car une masse qu'un homme seul aura porté hors de la mine ne pourra pas aut bout de quelques jours être portée par cinq. Ce qui arrive au Sel gemme de Pologne seulement. Celui de Calabre dont *Bartholin* parle, est mou & fluide ; ensorte qu'on peut imprimer plusieurs figures dessus, il s'endurcit à l'air. Le Sel gemme n'est pas moins diuretique que le Sel commun, & si on fait une mixtion, de Sel commun, de Sel gemme, & de Sel volatile de succinum, dans de l'eau ou du vin, on aura une boisson tres-diuretique pour pousser fortement dehors le calcul des reins, & de la vessie. On le dissout dans les lavemens jusqu'à ʒ. j. pour découper le mucilage grossier & visqueux des intestins, & specialement dans la colique pituiteuse ; dans la constipation du ventre. Il n'est rien de meilleur que d'ajoûter aux clysteres une dragme de Sel gemme pour aiguillon. On saupoudre dans le même cas les supositoires de Sel gemme ; on tire un esprit du Sel gemme comme du Sel commun, & le baûme de Sel gemme de l'Auteur, est fort recommandé par *Hartman* dans la cure des hernies. *Zuvelpher* dans son *Mantissa Hermetica*, donne une huile ou esprit de Sel gemme martial, qui est un excellent remede. Le Sel d'Inde des Anciens est une maniére de Sel fossile dont la connoissance est perduë.



CHAPITRE XXVI.

Du Salpetre.

LE Salpetre est un sel sulphureux, ou inflammable d'une salure amere, tiré d'une terre grasse. Outre le nitre des Anciens qui nous est presentement inconnu, il y a trois sortes de nitre ou salpetre. Le premier se tire de terre. Le deuxiéme se trouve attaché aux murailles, & le troisiéme sur les écueils ou rochers. Il n'y a que le premier en usage. On le tire des terres incultes & grasses, soit que cette matiére graisseuse leur soit naturelle, soit qu'elle ait été introduite par les urines, & les excremens des animaux, & des pigeons. Le salpetre par cette raison participe souvent beaucoup de la nature du Sel armoniac. Le nitre d'Alexandrie est rosé comme celui de Naples, le nitre de *Pouzzol* est jaunâtre. Il est apellé par les Chymistes, le cerbere Chymique, le sel infernal, le sel de soufre, *Sal Anderona, Anatron, serpens terrenus* &c. Le Salpetre doit être cristalin & pur. Moins il a de sel commun, plus il est censé dépuré, ce qu'on reconnoît à la flamme. Par exemple, jettez du Salpetre sur un charbon allumé, si tout s'envole il est pur, sinon il ne l'est pas, ce qui reste est le sel commun. Quant aux premieres qualités du nitre, les uns le disent chaud, les autres froid. Il a la vertu de resister à la corruption, d'apaiser la soif & la chaleur, de découper les matiéres tartareuses, de resoudre le sang grumelé, de calmer les douleurs, & toutes ces qualités conviennent specialement au sel de prunelle. Le Salpetre est donc usité intérieurement dans la boisson, & specialement dans l'eau de fontaine, une dragme, ou une dragme & demio par mesure pour les fiévres ardentes putrides, pour la fiévre Hongroise, la pleuresie, la peripneumonie, le calcul des reins, & de la vessie, les obstructions du foye & du mesentere. Il n'est pas bon, quand le ventre est trop laché &, l'estomac foible. L'usage externe est en forme de gargarismes dans l'inflammation de la gorge & l'esquinancie, dans les topiques anodins & refrigeratifs, où on le dissout dans une liqueur apropriée, & on l'aplique avec un linge, comme dans la brûlure &c.

Il n'est rien de plus contraire à l'arsenic que le nitre.

LES PRINCIPALES PREPARATIONS SONT,

I. *La Purification, qui donne*
Le nitre cristalisé, ou les cristaux de Salpetre.

Quand on ordonne simplement le nitre cristalisé, on entend le nitre sans calcination, purifié par la simple dissolution, & la cristalisation : On le dissout dans de l'eau commune que l'on cristalise, suivant l'art.

La dépuration du Salpetre.

Outre la maniére décrite par *Kesler art.61. cent.1.* on dépure le Salpetre en en dissolvant quatre livres dans une mesure d'eau commune dans un chaudron de cuivre sur un feu de bois durant demie heure, quand il sera bien dissout retirez le de dessus le feu, & versez-y par reprises quatre onces ou environ de vinaigre, couvrez le chaudron avec plusieurs linges, & laissez congeler la matiére jusqu'au lendemain. *Sam. Closs.*

II. *La Calcination, qui donne*

1. *Le Sel de prunelle, le nitre préparé, fixe, anodin, ou le cristal mineral.*

Faites fondre du salpetre purifié dans un creuset, jettez dessus du soufre pur, ou pour le mieux des fleurs de soufre, & quand le soufre sera brûlé, jettez-y en de nouveau, reïterant la même chose, jusqu'à ce que vous ayez jetté demie dragme, ou une dragme de soufre sur une once de Salpetre, & que celui-ci, soit parfaitement dépuré. Versez la matiére, & vous aurez le sel de prunelle vulgaire. Si le Salpetre ainsi préparé a contracté quelques impuretés, vous le purifierez par la dissolution & cristalisation comme ci dessus. L'eau rose est le meilleur dissolvant, le sel de prunelle a les mêmes vertus que le Salpetre, & la même dose, & ce qui a été dit de l'un, s'entend de l'autre. *Hartman* met une once de sel de prunelle sur une mesure de liqueur, ou d'eau pour la boisson des fébricitans ; mais pour moy, je ne passe gueres quatre scrupules, parce qu'il affoiblit l'estomac, & cause souvent des cours de ventre. On peut en donner dépuis ʒ. ß. jusqu'à ʒ. j. sans danger, specialement avec du sucre pour corriger l'amertume. *Sennert, Beguin, Quercetan.*

2. *Autre Salpetre fixe.*

℞. Salpetre purifié ℔. iij. ou iv. chaux-vive ℔. iv. Mêlez & cementez le tout durant 5. ou 6. heures, puis faites l'extraction du sel nitre, en versant dessus de l'eau chaude que vous filtrerez, & épaissirez la liqueur filtrée. La premiere

cristalisation du Salpetre est reputée la meilleure, parce qu'elle contient le Salpetre le plus pur & le plus inflammable. La seconde qui se fait par l'évaporation de la même eau jusqu'à la moitié, est moins pure, & contient du sel commun. *Hofman*, jette le Salpetre fondu dans de l'eau boüillante, puis il le coagule, reïterant cinq fois la même chose, jusqu'à ce que le Salpetre devienne insipide. Il louë fort ce remede pour calmer l'archée indigné, & pousser par les urines. Le même Auteur recommande *l'Antihecticum* febrifuge suivant & lithontriptique.

℞. Cristaux de Salpetre ℥. iv. Faites les fondre dans un creuset, ajoûtez-y fleurs de soufre ʒ. j. & quand le feu sera passé, ajoûtez-y sel armoniac ʒ. ß. la matiére s'enflammera de nouveau, aprés quoy versez le tout dans un mortier d'étain. La prise est ℈. ß. ℈. j. ʒ. ß. ʒ. j.

3. *Autre.*

℞. Salpetre que vous metrez dans de l'esprit d'urine, distilez le tout peu à peu, & enfin augmentez le feu pour faire couler la matiére, recommencez cette opération au moins cinq fois, en versant à chaque fois de nouvel esprit d'urine. Quelques-uns prennent l'esprit de soufre en place d'esprit d'urine. D'autres empâtent le Salpetre broyé, avec du blanc d'œuf. Ils dessechent la matiére au feu, puis ils augmentent le feu pour faire couler le nitre, & ils le versent. Ce Salpetre rend les Métaux malleables.

4. *Le Cristal mineral sucré.*

Il se fait en mêlant, partie égale de sucre avec du cristal mineral dissout dans de l'eau rose, c'est pour empêcher de sentir la saveur urineuse. *Vurtz* le regarde comme un secret dans l'hémorragie des playes.

5. *Le Nitre perlé.*

℞. Salpetre dissout dans du vinaigre distilé *part. iij.* ou. *iv.* Sel perlé dissout dans le même vinaigre *part. ij.* ou *égales*, joignez le tout, évaporez les dissolutions, & metez les cristaliser en un lieu frais. C'est un excellent cordial qui éteint la chaleur de la fiévre.

6. *Nitre corallé.*

Il se prépare de la même maniére avec le sel de Corail & le salpetre, parties égales de chacun. Il sert comme le précedent dans les fiévres, & le retablissement des forces.

7. *Le Nitre saturnisé.*

Il se fait encore de même avec le sel de Saturne, & le Salpetre depuré, ou le sel de prunelle. Il convient à l'asthme, à la cardialgie & chaleur d'estomac. La prise est de 6. ou 7. grains dans une eau aproprié. Si on veut donner de la couleur au sel

de prunelle, il faut dissoudre une teinture de roses, de violettes, de santaux & d'œillets, dans quelque eau apropriée, dans quoy on aura dissour du Salpetre, puis on mettra la liqueur cristaliser. On teint de la même maniére le sucre cristalin.

8. *Cristaux de sel nitre, ou le dragon fortifié.*

Metez en digestion du Salpetre bien purifié dans l'esprit de Salpetre, pour en dissoudre autant qu'il pourra, faites-en l'extraction, & quand le phlegme sera sorti, versez-y de nouvel esprit, que vous laisserez en digestion, & distilerez comme auparavant, recommençant la même chose, jusqu'à ce que l'esprit sorte aussi acre qu'il est entré, pour lors le dragon est suffisammenr empreigné. Mettez la liqueur restante dans la retorte, à la cave où elle se petrifiera. Dissolvez la matiére petrifiée dans de l'eau, & cristalisez de rechef la dissolution. *Sam. Cleff.* Ces cristaux purgent les matiéres tartareuses, poussent par les sueurs, par les selles, & par les urines. La prise est ℈. j. dans une eau apropriée. Les Cristaux aigres doux de Salpetre qui demeurent au fond de l'alembic, aprés la distilation de l'esprit de nitre avec l'esprit de vin, au bain Marie, mis dans la boisson, éteignent puissamment la chaleur de la fiévre.

9. *La terre foliée de Salpetre de Sam. Cloff.*

Faites rougir le sel nitre dans un creuset, & jettez-y par intervalles un charbon rouge pour l'allumer. Ce que vous continuerez, jusqu'à ce que le nitre ne s'allume plus; dissolvez le restant dans du vinaigre distilé, filtrant & coagulant la dissolution. Ce que vous reïtererez trois fois avec de nouveau vinaigre distilé; enfin vous dissoudrez la matiére dans de l'esprit de vin que vous distilerez, & trouverez au fond une terre, ou talc de nitre fusible comme la cire. Cette terre leve les obstructions du mesentere & de la rate, purge doucement, & sert d'aiguillon aux extrairs de rubarbe & de sené. La dose est ℥. ß.

dans une décoction de racines aperitives.

10. *Le nitre Antimonié.*

Il est recommandé dans les fiévres ardentes avec les purgatifs, & dans les clysteres comme aiguillon.

11. *Le nitre vitriolé, ou sel du Duc de Holstein. Panacea duplicata, Arcanum duplicatum.*

Ce remede n'est rien autre chose que le sel tiré de la tête morte de l'eau forte, faite avec partie égale de salpetre & de Vitriol, si bien dépuré à force de solutions & de coagulations, qu'il en est devenu tres-blanc. On pulverise subrilement ce sel, & on le met calciner dans une cucurbite lutée jusqu'à la fusion, & pour avancer la fusion on y ajoûte un peu de salpetre.

On reïtere deux ou trois fois cette opération, si on est obligé d'aller à la troisiéme fois, il sera bon de dépurer la matiére de ses féces, par la dissolution & la coagulation. Quelques-uns pour faciliter la fusion, ajoûtent une partie de sel de prunelle sur deux parties de ce sel. *Cette description m'a été communiquée de plusieurs endroits, specialement de la Cour de Holstein Gottorp d'où le remede tire son nom.* Voici ce que le *Docteur Joël Langelot* m'écrit touchant les vertus de ce sel. Nous avons mille expériences dans cette Cour de l'efficacité de ce remede contre les affections mélancoliques, les fiévres continuës & intermittentes, le calcul, le scorbut &c. Nous avons même remarqué qu'il procuroit le sommeil aux personnes mélancoliques, la prise & de ℈. j. à ℈. ij. La description de ce remede a couté à son Altesse, cinq cens ducats, nous en employons plusieurs livres tous les ans. *Mynsicthus* l'a tiré d'ici, & l'a publié sous le nom d'*Arcanum Duplicatum*. *Hoffman* enseigne une méthode de plus courte de préparer le nitre vitriolé que voici.

℞. Nitre *part. iij.* ou *iv.* Vitriol d'Hongrie *partie j.* Faites fondre le tout dans un creuset, en ajoûtant peu à peu des fleurs de soufre, enfin dissolvez la matiére, filtrez la dissolution & la coagulez. Il convient aux fiévres intermittentes une heure avant le paroxisme, ou dans le paroxisme même, & dans l'obstruction du flux menstrual avec la chaux de Jupiter. Nous ajoûtons une partie d'or en chaux, bien préparé sur sept parties de ce sel.

12. *Sel Cachectique chalibé.*

℞. Le sel ci-dessus de la tête morte de l'eau forte bien dépuré, *part. ij.* sel de prunelle, *part. j.* Faites fondre le sel de prunelle, dans un creuset, & jettez-y l'ame du Mars liquide ou en forme de poudre, & si la matiére vous paroit assez empreignée, & assez rouge, pilez-la, & y ajoûtez le sel de la tête morte, faisant du tout une poudre tres subtile, que vous metrez dans une cucurbite de verre, donnant un feu de sable gradué, pour faire couler la matiére comme de l'eau, le plus long-tems est le meilleur: enfin brisez le vaisseau, & vous en tirerez une pierre rouge. Cette pierre a les vertus du sel de Holstein. Elle convient à l'apetit abatu, à la cachexie, aux fiévres, à la nephretique, aux catarrhes, au scorbut, à la verole, aux retractions des membres, à la paralisie, & pour purifier la masse du sang; elle provoque un doux sommeil, & produit mille bons effets. Elle agit pour l'ordinaire par l'insensible transpiration, quelquefois elle donne une sueur legere, elle fait vomir doucement les uns, & lâche benignement le ventre aux autres. La prise est de 6. grains à ℈. j. dans une

liqueur apropriée. Ce remede m'a été communiqué d'Hambourg par un de mes amis.

III. *La Sublimation, qui nous donne*
Les fleurs de Salpetre.

℞. Salpetre, sel commun, de chacun ℔. j. Faites fondre le tout, & jettez-y des charbons allumez, couvrant le creuset avec un pot renversé qui s'ajuste bien, & soit couvert d'un drap moüillé, il s'attachera au pot de dessus des fleurs blanches, que vous ramasserez avec une plume. C'est un remede efficace dans la févre tierce, & les grandes ardeurs. *Faber* donne dans son *Myrothecium pag.* 330. un beurre blanc purgatif tiré de la liqueur du Salpetre, & du Vitriol. *Deodat* fait mention d'un Arcanum de salpetre, calciné pendant trois jours avec le tartre, & dissout avec l'esprit de vin, à quoy il ajoûte les esprits de cannelle, & de quelques autres aromates.

IV. *La Distilation, qui fournit*
1. *L'esprit de Nitre.*

Il se prépare comme l'esprit de sel commun avec le triple, ou quadruple de bol, ou argille seche, ou sable, dont on forme des pelotes si l'on veut, puis on distile le tout à la retorte.

2. *Autre.*

℞. Une retorte de fer à tuyau, que vous placerez dans un fourneau, ensorte que le tuyau sorte. Et quand vous aurez adapté un fort grand recipient au col de la retorte, vous la ferez rougir, & y jetterez le Salpetre par reprises, bouchant aussi-tôt le tuyau pour obliger les esprits de se jetter dans le recipient. Pour les faire rassoir on y aura mis de l'eau, & on le couvrira d'un linge moüillé. Si on peut ramasser les fleurs qui s'élevent durant la distilation, on aura un secret pour fixer le Mercure. Il apaise l'effervescence de l'esprit de sel du microscosme, en dissipant les vapeurs malignes cruës, nitreuses & tartareuses, il desopile les visceres, modere la chaleur contre nature, pousse par les sueurs, & convient dans la colique, la pleuresie, l'esquinancie, les fiévres, & sur tout dans les malignes. La prise est ℈. j. ou ℈. ij. Dans la colique on le méle avec partie égale d'esprit de vin, & on le donne ordinairement dans un verre d'eau de fontaine. L'usage externe est en gargarismes, & on en enduit aussi le nombril avec l'huile de muscade ou de civette.

3. *Autre de Kesler.*

℞. Alun brûlé, Salpetre, de chacun parties égales, mêlez & distilez le tout à la retorte.

4. *Autre du même.*

℞. Salpetre purifié, que vous metrez dans une retorte à tuyau, avec un recipient tres-ample, où il y ait de l'eau ; donnez le feu pour faire fondre le Salpetre, & jettez-y alors par le tuyau un peu de Soufre dépuré, & bouchez le trou, reïterez cette injection de soufre, jusqu'à ce que le Salpetre soit tout consumé. Il sortira une liqueur ou esprit de nitre semblable au beurre d'Antimoine, que vous rectifierez en retirant le phlegme. La matiére restante dans la retorte donne le Salpetre fixe.

5. *L'esprit Besoardique de nitre.*

C'est l'esprit de Salpetre, versé sur le beurre dans la préparation du besoard mineral, & retiré par la distilation au feu de sable. Si on presse l'opération, il sort rouge, & donne un menstruë propre à dissoudre, & à volatiliser l'or. Voyez *ce dernier*.

6. *L'eau caustique ou forte.*

Il y a plusieurs eaux fortes ou regales, qui se font suivant les indications avec divers sels mineraux, comme le Vitriol, le Salpetre, le sel armoniac, le sel commun *&c.* nous n'en metrons ici qu'un exemple ou deux, renvoyant le Lecteur aux Livres qui en traitent expressément. Sçavoir, *Beguin*, *Sennert*, *Libaut* &c.

7. *L'eau forte commune.*

℞. Vitriol desseché ℔. ij. Salpetre ℔. j. Pilez le tout, & le distilez dans une retorte munie d'un lut à un feu immediat gradué. C'est un travail de douze heures. *Geber* y ajoûte demie livre d'alun, & dans cette eau forte, il dissout demie livre de sel armoniac pour faire l'eau regale, qui dissout l'or & l'argent.

8. *Eau Regale, ou stygienne de Basile.*

℞. Salpetre *part. ij.* Sel armoniac *part. ij.* cailloux pilés *part. iij.* Distilez le tout à la retorte à tuyau, comme l'eau d'Antimoine Venerienne ci-dessus. Cette eau dissout l'or, & l'enleve avec soy dans l'alembic.

Les Modernes se servent d'une marmite de fer, sur laquelle ils metent un chapiteau de terre avec son bec, à quoy ils adaptent un grand recipient ; puis ils distilent le tout à un feu ouvert.

9. *La même eau Regale distilée d'une autre maniére.*

℞. Salpetre que vous mêlerez avec trois parties de cailloux pilés, & distilez le tout à la retorte à un feu ouvert. Vous aurez par ce moyen *l'eau de nitre.* Prenez des cendres dont on ait tiré le sel avec de l'eau chaude, & lessivé toute l'acrimonie, mêlez ces cendres avec autant de sel armoniac qu'il y

avoit de Salpetre, distilez le tout à la retorte à un feu nud, & vous aurez une eau regale. Que si vous la voulez distiler une seconde fois au bain, ou sur les çendres, vous l'aurez plus claire & plus nette. *Wentzel.*

V. *L'extraction, qui fournit*
La teinture de Nitre.

Elle se prépare de la même maniére que celle du sel commun; elle est corroborative & diaphoretique.

Le baûme d'esprit de nitre se prépare dans une fiole à une chaleur forte, avec l'huile rosat commune, ou l'huile d'hypericon, & convient admirablement aux ulceres.

* Il est important de remarquer icy, qu'il y a beaucoup de difference entre le nitre des Anciens, & nôtre salpetre; qu'on apelle ordinairement nitre; mais mal à propos: le veritable nitre des Anciens nous est inconnu, & il y a aparence, suivant ce qu'on en trouve d'écrit, que c'étoit un Sel naturel d'une saveur amere, d'une faculté deterfive, qui ne petilloit & ne sautoit point au feu comme le Sel commun; mais qui s'élevoit en vessies comme l'alun, & peut-être qu'il étoit fixe & fusible. On le ramassoit dans des fossés, où il s'élevoit en forme de fleur pendant la secheresse, il en avoit beaucoup auprés du Nil en Egypte, dont les eaux sont fort nitreuses. C'est de là que les Anciens tiroient le veritable nitre, & le meilleur. Celuy de Macedoine venoit aprés, lequel étoit aussi beaucoup en usage, & apellé *Alumen Galasterium. Ballonius* qui a été en Egypte, dit que le nitre y est encore fort commun auprés du Nil, & que quand on le calcine, il laisse beaucoup de cendres, ce que nôtre Salpetre ne fait pas. *L'Aphronitrum* est un terme composé qui signifie les fleurs du nitre, qui sont de la consistence du nitre ou peu s'en faut, quoy qu'elles ne soient que l'écume la plus acre du nitre, ou le nitre le plus fin qui se ramasse au dessus des fossés, où il se forme. On peut substituer à ce nitre qu'on ne trouve point en Europe, des Sels amers lubrefians,

& deterſifs, tels que ſont *le Sel de haiſtre*, *le Sel de chêne*, *le borax de Veniſe*, *&c.* Nôtre nitre, vulgaire eſt ſalé, amer, & tiré d'une terre graſſe, nous l'apellons fort juſtement Salpetre, parce qu'il ſe forme pour l'ordinaire, & ſe trouve ſur les pierres ou moëllons des vieux murs, en forme de coton, ou de goutiere. Ce Salpetre ou Sel nitre que l'on confond ordinairement, eſt un Sel ſulphureux, & en quelque façon inflammable, qui ne perd rien de ſon poids, ny quand on le fond, ny quand il reſte au feu. Si on y jette alors du ſoufre, il jette une flamme d'abord, & brûle avec luy. Le corps du nitre ne s'enflamme pourtant point, ce ne ſont que ſes impuretés qui étant brûlées, laiſſent le nitre plus beau. Si on jette un charbon allumé ſur le nitre dans un creuſet, il s'enflamme d'abord, il écume, comme s'il combatoit contre le feu, & il ſe diſſipe en l'air en un moment. Le Salpetre vient de trois ſources, 1. On le tire des terres graſſes humectées de l'urine des animaux, & engraiſſées de leurs fientes, par le moyen d'une leſſive. Le Sel urineux des excremens des animaux, empreigné de beaucoup de ſoufre eſt pris ſucceſſivement, alteré & changé par le Sel acide de la terre, qui eſt de la nature du Sel central, ces deux Sels ſe joignent enfin enſemble en un troiſiéme Sel, qu'on apelle Salpetre ou nitre vulgaire. Cette terre dont on a tiré le Salpetre, étant expoſée à l'air ſe remplit, & on tire au bout de cinq ans autant de Salpetre que la premiere fois. 2. On ramaſſe du Salpetre ſur les maſures & les vieilles murailles. Parce que les exhalaiſons de l'eſprit de Sel acide qui s'élevent de la terre, diſſolvent peu à peu le Sel de la chaux-vive, dont les murailles ſont enduites. Et comme ce dernier eſt alcali & l'autre acide, ils ſe réüniſſent tous deux en un pour faire le Salpetre. Ce qui fait dire à *Potier* que le nitre qui ſe forme de luy même ſans le ſecours de l'art, tient

de la nature du Sel armoniac. 3. Enfin le Salpetre se ramasse sur les écueils, & sur les rochers; mais il est rare & peu usité. *Vnizerus* dit aprés *Quercetan*, que le nitre est composé de deux parties volatiles, une sulphureuse, & l'autre mercurielle acide, & contient deux Sels, un fixe & l'autre volatile. Le nitre ou Salpetre a toûjours été en grande consideration parmy les Alchymistes, & la plûpart avec *Glauber* pretendent en composer un menstruë universel, & d'autres croyent que la matiere de la pierre Philosophale reside dans le nitre. Quoy qu'il en soit, il est d'un grand usage en Medécine. Il est apellé outre les autres synonimes, Sel hermaphrodite à cause qu'il est volatile & fixe, salin & sulphureux. Quelques-uns préparent du Salpetre avec le Vitriol, en dissolvant le vitriol pulverisé dans de l'esprit de vin, fait du vin, du tartre, ou de la lie. Ils distilent la dissolution au feu de cendres, jusqu'à la moitié ou environ; puis ils la laissent congeler en un lieu frais en cristaux ou rayes vertes, qu'on lave dans de l'eau & extrait sur le feu pour ôter la verdeur. Par ce moyen ils deviennent aussi blancs que le Salpetre dépuré, & ils ont la même efficacité. La preuve de la bonté, & de la pureté du nitre, est de le brûler; s'il brûle entierement, il est pur & bon; s'il reste du Sel blanc & caustique, il est impur & mal rafiné. Ce sel restant est le Sel commun qui étant dans les urines, & les gros excremens des animaux, s'est mêlé au Salpetre dans la génération de ce dernier. Car le Sel commun est indomtable par nôtre corps, & il sort avec les excremens tel qu'il y est entré, les excremens tombant en terre, ce Sel ne peut manquer de troubler la pureté du Salpetre. Il faut separer ce Sel héterogene du nitre, quand on veut l'employer pour l'usage de la Medécine, ou de l'Alchymie. Quant aux qualités du nitre, étant bien purifié, il apaise interieurement les effervescences fiévreuses,

vreuſes, ſur tout des fiévres malignes, & ſpecialement de la fiévre Hongroiſe, on le diſſout dans la boiſſon. Le nitre purifié pouſſe doucement par les urines, & deterge les reins. On le met dans la boiſſon des pleuretiques, & peripneumoniques avec ſuccés; comme carminatif, il diſſipe puiſſamment les vens des inteſtins, & fait la baſe du *diaſpoliticum de Galien*, qui eſt ſi recommandé, & éprouvé par *Bartholet* dans le mal hypocondriaque, maladie tres-venteuſe. On le donne interieurement aprés les coups d'arquebuſes, & la brûlure. Il convient aux tumeurs de la gorge, ſpecialement à l'inflammation apellée eſquinancie, en forme de gargariſme. Il eſt également bon pour préſerver & pour guerir du calcul. La Purification du nitre ſe fait par la diſſolution, la filtration, & la coagulation. Il en eſt pluſieurs ſortes raportées par l'Auteur. En voicy une tres-exacte.

℞. Salpetre purifié ℔. j. que vous diſſoudrez dans de l'eau commune, en ajoûtant Sel armoniac ℥. j. pour précipiter le nitre. On met la diſſolution criſtaliſer à la cave, & par ce moyen le ſoufre fétide, & les excremens nitreux ſe ſeparent. Ce qu'on cherche dans la Purification du nitre, c'eſt à le dépoüiller de ſa partie ſulphureuſe en quoy conſiſte ſa corroſiveté; & ſi on en venoit à bout, on auroit des criſtaux ſalins volatiles & doux, d'un prix ineſtimable en Medécine. La calcination du nitre avec le ſoufre, donne le Sel ou la pierre de prunelle, ainſi nommée, pour ſes grandes vertus dans l'inflammation de la gorge ou eſquinancie, que les Latins Modernes apellent *prunella*. On l'apelle *nitre fixe*, parce qu'en brûlant avec le Soufre, il a été dépoüillé de ſa partie volatile. On le nomme encore *l'Anodin mineral*, parce qu'il a la vertu de calmer les douleurs des parties internes, & de procurer un doux ſommeil. On l'employe comme le Salpetre purifié, pour calmer & précipiter les efferveſ-

cences fiévreuses sur tout des fiévres malignes, pour étancher la soif, & tout ce qu'on atribuë de vertus en général au Salpetre simple, convient au Sel de prunelle par excellence. Il est pourtant vray qu'il relâche un peu l'estomac, qu'il cause des nausées, & qu'il perd de ses forces à proportion qu'on le brûle avec le soufre. Le Sel de prunelle est blanc, & d'une saveur urineuse; mais on peut luy donner la couleur des roses, de la violette, de l'œillet, ou du santal, qui communiquent leurs teintures à certaines eaux dans quoy on dissout le Sel de prunelle, & aprés une legere évaporation, on le coagule, & il garde la teinture. Ce que je dis du Sel de prunelle se peut dire du tartre Vitriolé, qu'on peut teindre de la même maniere. Si on mêle ce Salpetre avec des esprits diuretiques, ou avec du vinaigre diuretique, ou bien si on le met en digestion avec des plantes diuretiques, il poussera fortement par les urines. La préparation du Sel de prunelle du *Docteur Erbenius* est la meilleure. Il fond le nitre dans un creuset, & quand il est fondu il le jette dans de l'eau boüillante, qu'il évapore & coagule, recommençant cinq fois la même chose, tant que le nitre est devenu insipide, & que tous les esprits corrosifs se sont envolés, ce Sel de prunelle *d'Erbenius*, apellé *magnes* par l'Auteur, éteint toutes les chaleurs contre nature du corps. Il modere l'archée indigné, & pousse à miracle l'urine suprimée. On fixe pareillement le Salpetre avec la chaux-vive, comme il se voit dans l'Auteur. La préparation du *num.* 3. avec l'esprit d'urine est belle & bonne pour le calcul, & dans les cas où l'on a besoin de diuretiques. Car ce remede provoque l'urine, prévient & pousse déhors la pierre des reins; & à cause de la volatité de l'esprit d'urine, il est recherché par les Alchimistes. *Le nitre sucré se prépare*, par le mélange du sucre avec le Sel de prunelle, il est apellé sucre de prunelle par

Bartholet, & recommandé par *Vurtz* dans sa Chirurgie, contre les fiévres qui surviennent aux coups d'arquebuses, & aux autres playes. Le nitre saturnisé est specifique à raison du Saturne dans la peste, les fiévres malignes, & les inflammations des hypocondres. Le nitre tartarisé ou le tartre nitré de *Bartholet*, se fait en versant l'esprit de nitre sur de l'huile de tartre par défaillance, comme il se pratique dans le tartre Vitriolé, en metant parties égales de chacun, & versant goute à goute l'huile de tartre, parce que si on en metoit beaucoup, il se feroit une trop grande effervescence. On continuë jusqu'au point de saturation que l'effervescence cesse. Le tartre nitré se trouve au fond que l'on separe par le moyen du philtre d'avec la liqueur qui surnage. Le tartre nitré est un digestif singulier, dans les fiévres continues & intermittentes, il guerit les cachexies, & les maladies chroniques & le mal hypocondriaque. Voyez *Bartholet*, *liv.1.ch.1.* de la respiration difficile, *pag.* 44. La methode de *Zuvelpher* a lieu icy. Lequel imbibe le nitre avec le suc d'oseille, de rose, ou de quelque purgatif. Voyez l'Auteur. La teinture foliée nitreuse est belle & merite d'être remarquée ; elle remedie aux maladies chroniques,& au scorbut. Il faut bien observer toute la formule. *L'Arcanum duplicatum de Mynsicth*, ou le nitre Vitriolé, n'est rien autre chose que le nitre tiré de la tête morte, de l'eau forte préparée avec le nitre & le Vitriol distilés ensemble à la retorte. Laquelle tête morte étant lavée, & lessivée avec de l'eau commune donne un nitre blanc, qu'on nomme nitre Vitriolé. Il est apellé *Arcanum duplicatum par Mynsicth*, & par d'autres la panacée de Holstein, parce qu'il a été inventé en ce Païs là, & qu'il y est fort en usage. Ce seroit plûtôt fait de verser de l'esprit de Vitriol, sur du nitre alcalisé jusqu'au point de saturation, & de separer ensuite par

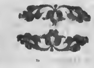
le filtre, la poudre du fond d'avec la liqueur d'au-dessus; mais la coûtume de le tirer de la tête morte prévaut. *L'Arcanum duplicatum* est excellent dans toutes les fiévres intermittentes, tant le jour de l'intermission, qu'une heure avant le paroxisme. Il n'a point son pareil dans la fiévre quarte, specialement s'il y a du scorbut, & par consequent dans toutes les fiévres scorbutiques. On le donne seul jusqu'à ℈. j. ou bien on y ajoûte ℈. ß. de poudre d'yeux d'écrevisses préparés. Ce remede reïteré, ne sçauroit manquer; car les yeux d'écrevisses mêmes sont specifiques dans le scorbut, & le mal hypocondriaque. *L'Arcanum duplicatum* convient pareillement au calcul; car il charrie le sable puissamment par les urines, il provoque le sommeil à raison du nitre, il purge, & extermine les fiévres par les urines. Il remedie à la supression du flux menstrual, à la suffocation de matrice, & à plusieurs autres maladies uterines, suivant *Langius*. Il est singulier pour préserver de l'épilepsie & de l'apoplexie, on le fait préceder en qualité de digestif aux purgatifs, en un mot, il convient à une infinité de maladies. Le Sel cachectique est *L'arcanum duplicatum* augmenté du crocus de Mars. *La sublimation* donne les fleurs de nitre; quoy que ce ne soit pas une veritable sublimation ou volatilisation, le nitre ne laisse pas d'être bien purifié. *Mynsicthus* dans son *Armamentarium*, *pag.* 26. prépare des fleurs de nitre par la transudation, il met du nitre dissout avec de l'eau dans un pot de terre à la cave, & il se fait autour du pot une espece de coton qu'on ramasse, & que cet Auteur apelle *fleurs de nitre*. La volatilisation du nitre de *Zuvelpher* est de ce lieu qui volatilise le nitre, en le faisant fondre plusieurs fois par défaillance, à un air humide qui le volatil se peu à peu, si bien que le nitre monte dans l'alembic; mais ce nitre n'est pas pur, il est mêlé avec

le Sel de l'air. Quoy qu'en dise *Zuvelpher*. On mêle le nitre avec du sable ou de l'argille, pour le distiler à la retorte, & il sort un esprit ignée, brillant & flambloyant, qui se ramasse en liqueur. Le col de la retorte doit être large, sinon les esprits retomberont, & se fixeront dans la tête morte. Quelques-uns veulent separer cet esprit, d'avec l'esprit blanc, disant que ce dernier est bon pour l'Alchymie à cause de sa corrosiveté, & l'autre pour l'usage de la Medécine. *Agricola sur Poppius* enseigne la maniere de faire cette separation, par le moyen d'un certain instrument, en metant deux recipiens à la même retorte, l'un sur l'autre, qui n'aient pourtant qu'un même canal ; car par ce moyen l'esprit flamboyant & volatile, entrera dans le recipient d'audessus, & les esprits blancs comme plus pesans, tomberont dans celuy de dessous. Si vous voulez avoir un esprit de nitre rouge ou jaûne, metez un peu de camphre au col de la retorte. Dans la distilation de l'esprit de nitre, il faut enfoncer le recipient dans de l'eau froide, ou l'enveloper d'un linge moüillé pour rasseoir les esprits. L'esprit de nitre est excellent pour arrêter l'effervescence de la fiévre, sur tout quand il y a de la malignité ; il est carminatif, & convient au timpanités & à la colique venteuse ; mais ces vertus tant diuretiques, carminatives qu'autres, se fortifient beaucoup par sa jonction avec l'esprit de vin ; car ces deux esprits étant réünis par la digestion & la cohobation, font un esprit de nitre doux, qu'on apelle par excellence, *l'esprit carminatif*, & l'esprit anticolique pour ses vertus singulieres à rabatre les vens. Que si on a distilé l'esprit de vin sur des plantes carminatives, comme la camomille Romaine, les fleurs de sureau, la Zedoaire, les écorces d'oranges, la menthe, le fenoüil, &c. l'esprit en sera bien plus carminatif & efficace. L'esprit doux de nitre est specifique dans la pleuresie, l'es-

quinancie, & les fiévres ardentes, jointes aux inflammations des parties internes, il guerit ces sortes de fiévres, promtement, seurement, & agréablement, par les urines. On le donne dans les Juleps, ou dans des potions qu'on prend à cuillierées. Si on distile l'esprit de vin sur des plantes antipleuretiques avant de le joindre avec l'esprit de vin, on aura l'esprit antipleuretique du *Docteur Michaël*, specifique dans la pleuresie, & l'esquinancie. Au reste il est à observer que si on ne manie pas ces deux esprits, sçavoir l'esprit de vin, & l'esprit de nitre, avec beaucoup de précaution, ils s'enflammeront l'un l'autre, & briseront les vaisseaux avec un grand fracas. *Drauvisius* au Traité du Scorbut, enseigne la maniere de faire cette union. Voicy un remede qui se peut faire sur le champ dans la colique.

℞. Esprit de vin ʒ. j. esprit de salpetre ʒ. ß. eau de menthe, ou quelque autre apropriée ℥. j. sirop de fenoüil ℥. ß. Mêlez le tout pour une dose dans la colique, ou les affections venteuses. L'esprit de salpetre mêlé avec l'esprit Theriacal, camphré est merveilleux dans la peste, & les fiévres malignes. L'esprit de nitre Besoardique, est celuy qui se verse sur le beurre d'Antimoine, pour faire la précipitation du Besoard mineral; puis retirant cet esprit de dessus la poudre précipitée avec l'esprit de Vitriol philosophique, les deux joints ensemble font l'esprit de nitre Besoardique, qui est le menstruë, & le dissolvant specifique de l'or, & des autres métaux. Il est du moins certain, qu'il extrait tellement la teinture de l'or, que le corps de ce Métail reste au fond de la dissolution en forme d'argent. Le salpetre est la base des eaux fortes ou caustiques, si on y ajoûte le Vitriol. C'est l'eau forte simple, qui dissout tous les Métaux, excepté l'or; si on y ajoûte le Sel com-

mun avec le Sel armoniac, on aura l'eau regale qui dissout tous les Métaux, & l'or même, qui est leur Roy. On prépare ces eaux d'une infinité de manieres, l'eau forte faite, avec le salpetre & le Vitriol, est un pur esprit de nitre fortifié & rectifié; car il ne sort rien du Vitriol, ce qui doit bien être observé (d'autant que plusieurs soûtiennent le contraire,) puis qu'il est vray que le seul esprit de nitre bien rectifié dissout l'argent, & qu'il le separe d'avec l'or, lorsqu'ils sont mêlés ensemble, parce qu'il fond le premier sans toucher à l'autre. En préparant les eaux, il faut proceder avec bien de la circonspection, pour ne pas briser tous les vaisseaux. Pour faire une bonne eau regale & seure, il faut dissoudre neuf onces de Sel armoniac, au plus, sur une livre d'esprit de nitre, & distiler le tout à l'alembic. Comme nous avons parlé cy-dessus, de l'Alun, du Sel armoniac & du Vitriol, nous allons passer aux Mineraux sulphureux.



CHAPITRE XXVII.

De l'Arsenic.

LEs Mineraux sulphureux secondaires & inflammables, se forment des excremens graisseux du regne Mineral, qui répondent aux huiles, aux resines & aux gommes du regne Vegétal, & à la graisse, à l'axonge, & aux excremens huileux du regne Animal, telle qu'est l'ordure ou crasse des oreilles.

Ils sont dix en nombre, sçavoir, l'Arsenic, le Soufre, l'Ambre, le Succinum, la nature de Baleine, l'Asphaltum, le Naphte, le Petroleum, le Charbon de pierre, la pierre Gagate.

L'Arsenic est une süie ou suc Mineral graisseux & inflammable, il est apellé *Auripigmentum* par les Latins, & *Arsenicon* par les Grecs. L'Arsenic est de trois sortes, l'Arsenic qui est blanc ou cristalin, est nommé Reagal, le jaune, Orpiment, le rouge Sandaraque. Le blanc est le plus usité en Medécine, le jaune rarement, & le rouge jamais. On choisit celui qui est cristalin, dur, pur & de couleur de lait. L'Arsenic cristalin est attificiel, & il se fait avec parties égales de poudre d'orpiment, & de Sandaraque naturelle par la sublimation. Et ces deux drogues ne different entre elles, qu'en ce que la Sandaraque a été mieux cuite, & mieux digerée dans la terre par la chaleur.

L'Arsenic tient le premier rang parmi les poisons, il a une acrimonie si corrosive, & une malignité si ennemie de nôtre baûme vital, qu'il cause la mort pris intérieurement, & de terribles simptomes quand on l'employe extérieurement, comme les convulsions, les stupeurs des pieds & des mains, les sueurs froides, la palpitation, la sincope, les vomissemens, les tranchées, la soif criante, les chaleurs externes, & plusieurs autres de cette nature que vous trouverez dans *Sala* & *Schenckius*. Il n'est pourtant pas dépoüillé de facultés salutaires, & il est d'un grand secours intérieurement dans la peste, dans les maladies contagieuses, la galle maligne, & les cancers. Pourvû qu'il soit bien préparé. On s'en sert extérieurement pour ôter le poil des parties où l'on n'en veut point. On en fait des canteres, & des amulctes. L'Orpiment & la

Sandaraque ont presque les mêmes vertus, mais l'Arsenic est moins violent. La Sandaraque des Arabes, est la gomme du génévre.

Les préparations, tendent à temperer & radoucir l'acrimonie, & à separer la partie volatile & maligne, ce qui se fait par le moyen des opérations suivantes qui sont,

I. *La Sublimation, qui donne*

1. *L'Arsenic doux.*

℞. Arsenic cristallin que vous Sublimerez seul, & ferez ensuite boüillir durant deux heures, dans du vinaigre pour lui ôter sa noirceur, & le dépoüiller de certaine farine corrosive, aprés quoy vous le sublimerez une seconde fois avec des écailles d'airain, qui retiendront son poison le plus grossier & le plus noir. Enfin sublimez le une troisiéme fois avec du sel commun préparé, puis vous l'édulcorerez parfaitement. L'édulcoration parfaite se connoit, lors qu'étant jetté sur les Métaux, il leur communique une grande blancheur, qui leur teste même aprés qu'ils ont passé par le feu, au lieu que l'Arsenic crud noircit les mêmes Métaux, & les infecte d'une certaine fumée qui fait mal au nez & aux yeux. Bien loin que l'Arsenic doux nuise intérieurement, il purge benignement, & sans trouble les poisons, & venins internes, qui resistent aux autres purgatifs. La prise est de 5. 6. 7. 8. grains. La liqueur ou l'huile par défaillance est bonne aux ulceres.

2. *Rubis diaphoretique d'Arsenic.*

℞. Arsenic, que vous sublimerez deux ou trois fois au feu de sable, separant à chaque fois la farine ou fleur volatile qui s'attache à la cucurbite, qui est le poison de l'Arsenic. Mêlez exactement la partie cristaline avec parties égales de fleurs de soufre, & sublimez le tout. C'est un specifique dans les affections du poûmon, causées par des catarrhes grossiers. On le donne aussi dans les maladies malignes & venimeuses. Il guerit extérieurement les ulceres malins, & difficiles à guerir. La prise est de 5. grains à 8. on en peut donner un scrupule, suivant *Tentzelius*. Le même rubis se peut préparer avec l'Orpiment.

3. *L'Arsenic sublimé.*

℞. Arsenic, sel commun decrepité, colcothar, limaille d'acier, parties égales de chacun; sublimez le tout à un feu gradué, remêlez vôtre sublimé avec de nouvelles especes, & le sublimés une seconde fois, puis une troisiéme. *Basile.*

II. *La Fixation* ou *Calcination, qui donne*

1. *L'Arsenic fixe & l'huile.*

℞. Arsenic cristalisé, ou Arsenic sublimé ci-dessus, salpetre purifié, parties égales de chacun ; *Autrement.* ℞. Arsenic *part.* j. sel nitre *part.* ij. *Autrement.* ℞. Arsenic, nitre, tartre de chacun, parties égales, mêlez & jettez le tout à diverses fois dans le creuset remuant avec une espatule, jusqu'à ce que l'ébullition cesse, ayant soin d'éviter la fumée. Quand vous aurez jetté toute la matiére, donnez un feu tres-fort durant quatre ou cinq heures, d'autres disent un jour entier, enfin édulcorez la matiére en separant le sel nitre avec de l'eau chaude, & l'Arsenic fixe restera au fond en forme de poudre tres-blanche. La calcination réüssit mieux entre deux creusets lutés ensemble, avec un trou pour donner passage à la fumée. *Mullerus* recommence la calcination une troisiéme fois, avec partie égale de nitre, & il édulcore la poudre chaque fois avec de l'eau. Cette préparation sert à faire l'huile par défaillance pour les playes, & à composer l'Arsenic fixe sudorifique. On peut proceder de la même maniére avec le realgal.

℞. Poudre d'Arsenic fixe, que vous imbiberez trois fois d'huile de tartre par défaillance, aprés quoy vous dissoudrez la matiére dans de l'eau de vie pour extraire, & separer tout le sel, il restera une poudre blanche fixe que vous garderez. Ce remede pousse par les sueurs. La prise est de 4. ou 5. grains avec de la Theriaque.

3. *Le Regule d'Arsenic, & l'Arsenic de Sam. Closs.*

℞. L'une des deux poudres ci-dessus, ℥. viij. nitre, & tartre brûlés & détonés ensemble par le moyen d'un charbon alumé ℥. vj. limaille d'acier, ℥. iv. poudre de charbons ℥. j. Faites fondre le tout dans un creuset, que vous secoüerez pour faire aller le regule au fond, qui est plus pur que celui d'Antimoine. Ce regule sublimé en fleurs, & putrefié donne par le moyen des sels ressuscitatifs, & du vinaigre distilé, le Mercure courant de l'Arsenic, à ce qu'on prétend. Je m'en raporte à l'expérience.

III. *La Liquation, qui donne*

1. *L'huile d'Arsenic anodine, le beurre d'Arsenic, la liqueur d'Arsenic.*

℞. Poudre d'Arsenic fixe que vous metrez dissoudre à la cave par défaillance. Cette liqueur convient aux ulceres venimeux, à la verole, au cancer, à l'herpes, aux fistules de l'anus, aux morsures des chiens enragés. On la dissout dans de l'eau de plantain ou de persicaire, ensorte que la langue la puisse soufrir, puis on en bassine la playe ou l'ulcere. *Basile* ajoûte le sel de tartre.

2. *Autrement.*

℞. Beurre d'Arsenic, ℥. j. huile de mirthe ℥. ij. Mêlez le tout. *Paracelse* apelle la fusion de l'Arsenic avec le nitre & sa liquation à la cave, la mortification de l'Arsenic, & il dit que le realgal se peut mortifier de la même maniere.

IV. *La Distilation, qui fournit*
Le beurre, & l'esprit d'Arsenic.

Il se fait d'une partie d'Arsenic, & de deux parties de Mercure sublimé, distilés à la retorte, comme on procede dans la préparation du beurre d'Antimoine. Il sort en premier lieu un esprit tres-subtil qui fume toûjours, & sur la fin une liqueur épaisse que l'on précipite avec de l'eau commune, ou que l'on conserve en forme de liqueur. L'esprit dissout radicalement le Mars, à ce qu'on prétend, & donne entrée aux teintures dans les corps métalliques. Le beurre est un septique violent qui guerit radicalement les cancers ulcerés. On y mêle partie égale d'opium, pour ôter le sentiment de la douleur, & on garni les environs de charpie, avec les défensifs convenables. *Sam. Closs.*

* L'Arsenic est un soufre mineral volatile exalté par la sublimation. Il est extrêmement corrosif & venimeux; il en est de trois sortes, le blanc, qui est l'arsenic, le jaune qu'on apelle orpiment, le rouge, qu'on apelle sandaraque, celle-cy & l'orpiment sont naturels, & en les sublimant avec le Sel commun, on en fait l'arsenic blanc, & cristalin artificiel. L'arsenic est un poison tres-présent, quoy qu'on l'ordonne contre la peste en forme d'Amulette, on le donne aussi interieurement contre l'asthme avec les eaux apropriées, ou bien on fait recevoir la fumée aux malades, pratique qui a été imitée par l'Auteur des observations des maladies rares de *Riviere*, *obs.* 2. qui a gueri un phthisique desesperé, par la fumée des trochisques d'orpiment, ce qui fut à la verité, suivi de quelques simptomes terribles. Un certain Medécin nommé *Myrthinus* avoit une poudre pour l'asthme, où il metoit un peu d'Arsenic en substance, ce qui est dangereux, bien que les Anciens en ayent donné, jusqu'à demie dragme dans l'asthme

violent. Voyez *Langius*. Comme l'Arsenic est apellé sandaraque, ainsi que la gomme de génévre, il ne faut pas faire icy un *qui pro quo*; pour l'éviter, quand on ordonne l'Arsenic, on doit dire la sandaraque des Grecs; & quand on ordonne la gomme de génévre, on doit dire, la sandaraque des Arabes. L'Arsenic est un remede divin exterieurement, qui guerit mieux qu'aucun autre, les playes venimeuses, & cacoëthiques, & les ulcerés malins, corrosifs & carcinomateux. Il fait merveilles aux fistules, & aux Loups, à quoy les Chirurgiens perdent leur Latin. Le Magnes Arsenical *d'Angelus Sala*, fait la base de l'empâtre atractive, pour les bubons & les charbons pestilentiels, on le prépare avec l'ame de l'Arsenic, du soufre & de l'Antimoine. La poudre benedicte pour le cancer, d'Hartman est composée de la racine d'Arum, & d'autres semblables, avec l'Arsenic dont l'usage est assez sûr exterieurement, pourvû qu'on le prépare bien, c'est-à-dire, s'il est bien fixé, car la fixation est la veritable correction de l'Arsenic. On met parties égales de la racine cy-dessus, d'Arsenic & de suye de cheminée, dont on fait une poudre épreuvée contre le cancer exulceré. La marque à quoy l'Auteur dit qu'on reconnoît l'Arsenic doux, qui est de blanchir les Métaux est veritable, & quelques-uns prétendent par ce moyen, changer le cuivre en argent. Quoyque le Mercure sublimé soit blanc, on peut pourtant en tirer des fleurs rouges tirant sur le bleu, en y mêlant limaille d'acier & Antimonie, parties égales de chacun. L'Arsenic doux est du nombre des purgatifs, & on a coûtume de l'employer pour purger le cancer, les ulceres malins & les apostémes. Mais il est besoin de beaucoup de circonspection. La meilleure fixation de l'Arsenic se fait avec le Sel nitre, non pas suivant la methode de l'Auteur, qui est trop laborieuse; mais

en le pilant avec le triple de nitre, & en calcinant & faisant fondre le tout dans un creuset, pendant quoy on doit éviter la fumée soigneusement, parce qu'elle est maligne & mortelle. Quelques-uns ajoûtent le double de tartre & de chaux-vive à l'Arsenic, & fondent le tout dans un creuset, & cette methode n'est pas mauvaise. L'Arsenic ainsi fixé se lave plusieurs fois dans de l'eau chaude, & se met dans un lieu frais, où il se resout en une liqueur, qu'on apelle huile ou beurre anodin d'Arsenic. L'Arsenic doux, & cette liqueur sont également bons pour la cure des cancers, on les dissout dans une eau apropriée, dont on bassine l'ulcere. La poudre d'Arsenic doux ou fixe imbibée d'huile de tartre par défaillance, est un sudorifique recommandé pour guerir les philtres ou sortileges, dont il chasse promtement & sûrement la malignité par les sueurs.

CHAPITRE XXVIII.

Du Soufre.

LE Soufre est une resine, ou graisse de la terre, doüée d'une acidité vitriolique. Il est deux sortes de Soufre, le naturel & l'artificiel. Le naturel se tire de la terre tout pur, solide, & quelquefois il est scissile, on le nomme Soufre vif, & sans feu. Il s'en trouve aussi dans les mines d'or, & il en vient du Perou de transparent. Le Soufre artificiel se fait du soufre vif le plus impur, ou bien on le tire de la pierre nommée Pyrite, ou des eaux Sulfureuses par évaporation. Le Soufre caballin des Boutiques, n'est que les féces du Soufre vif impur qu'on a dépuré, & qu'on a jetté dans des moules avec quelques parties de machefer. Il se trouve quelquefois des branches de Soufre aux fournaises, où l'on cuit le Vitriol, qui sont les fleurs du Soufre de ce mineral fort communes en Suede. Les Chymistes tirent des Soufres artificiels de l'Antimoine & du Cinnabre, qui sont meilleurs à la verité, que ceux dont nous venons de parler,

mais comme ils sont rares & chers, on ne s'en sert gueres pour les opérations de Chymie. Le soufre pour être bon doit être verdâtre, s'enflammer facilement, brûler violemment, & jetter une fumée tres-bleuë. Il est chaud, dessicatif, & dedié à la poitrine; il ouvre, découpe, resiste à la pourriture, aux venins, & aux morsures des animaux venimeux; il procure la sueur, convient aux catarrhes, à la phthisie, à la toux, à l'asthme, à la peste, aux fiévres pestilentielles, à la colique, à la supression du flux menstrual &c. L'usage externe du soufre, est à dissiper les tumeurs dures, à guerir les dartres & démangeaisons, & sa fumée sert à faire revenir les épileptiques, & les hysteriques.

LES PREPARATIONS SONT

I. *La Sublimation, qui donne*

1. *Les fleurs de Soufre*, qui ne sont rien autre chose que le Soufre dépoüillé de ses excremens terrestres, par le moyen de la sublimation qui se fait à une chaleur de sable mediocre graduée, dans une cucurbite de terre avec un alembic de verre non luté, afin qu'on puisse l'ôter & le remetre à mesure qu'on ramassera les fleurs; pendant qu'on les ramasse on bouchera exactement l'ouverture de la cucurbite, parce que si l'air y entroit, le soufre ne manqueroit pas de s'enflammer. Pour bien faire on a deux alembics, dont l'un se met d'abord à la place de l'autre successivement. On presente l'alembic au feu pour l'échaufer avant de l'apliquer, sans quoy il se briseroit. On peut adapter un recipient au bec de l'alembic, pour recevoir la liqueur acide qui sort la premiere, & quand elle est sortie on bouche le bec avec du papier.

1. *Les fleurs de Soufre simples.*

℞. Soufre grossiérement pilé. Metez le dans une cucurbite de terre, en une fois ou à plusieurs, sublimez le tout comme il a été dit, à un feu moderé de sable. Il sort en premier lieu une liqueur acide, qu'on reçoit dans le recipient, aprés quoy il monte des fleurs jaunes. Quelquefois on ajoûte demie livre de farine de briques, sur une livre de soufre, ou de la terre sigillée ou du bol. Si le feu se prend au soufre, on l'éteindra en y jettant de la farine ou des cendres. Il ne faut pas que l'eau soit plus chaude qu'il ne faut, pour pouvoir soufrir la main sur l'alembic.

2. *Les fleurs de Soufre vitriolées.*

℞. Soufre tres-jaune ℔. j. Sel commun pilé, & Vitriol calciné de chacun ℔. ß. Pulverisez & mêlez le tout pour su-

blimer, comme il a été dit, en donnant au commencement un feu lent. Au bout de quatre ou cinq heures le phlegme commencera à sortir, & coulera 4. ou 5. autres heures. Il faut augmenter le feu successivement avec de gros charbons, afin que la terrine qui contient le sable rougisse. Si pourtant la chaleur excede, les fleurs seront noires, non pas jaunes.

Autrement.

℞. Soufre, Vitriol calciné, sel commun, parties égales de chacun, (il ne faut pas s'étonner de cette diversité de doses, pourvû qu'on sçache gouverner le feu qui doit être plus doux, moins il y a d'addition. *Quercetan* met partie égale de colchotar, sans sel commun,) ces fleurs se subliment comme les autres, & on recommence deux ou trois fois la sublimation pour avoir des fleurs plus pures & plus subtiles, mais en moindre quantité. Ces fleurs resistent à la pourriture, provoquent la sueur & desséchent, elles conviennent à la peste, aux fiévres pestilentielles, tant pour guerir que pour preserver. Elles sont bonnes contre les catarrhes, la pulmonie, la toux *&c.* La dose est ʒ. j. pour les forts, ʒ. ß. pour les autres, on ne doit gueres passer ℈. ß. on les donne avec l'*extrait d'Enula.*

3. *Fleurs de Soufre gommées, ou Myrrhées.*

℞. Fleurs de Soufre, ci-dessus composées ℔. ß. colchotar ℥. vj. sel commun fusé ℥. v. *Myrrhe d'Alexandrie*, encens, de chacun, ℥. iij. aloé sucottin ℥. iv. mastich. ℥. iij. saffran ℥. ß. Pilez & mêlez le tout pour sublimer à petit feu, quelques heures aprés ramassez les fleurs, remetez l'alembic & continuez le même feu durant environ douze heures.

Autrement.

℞. Soufre pulverisé ℔. j. Vitriol calciné, sel gemme, de chacun, ℥. v. aloé, encens, Myrrhe, de chacun ℥. iij. & sublimez le tout deux ou trois fois, en ajoûtant chaque fois de nouvelles especes. Il vaut mieux ajoûter simplement les especes aux fleurs de Soufre déja faites, parce qu'il est difficile que les gommes ne se brûlent point en montant tant de fois avec le Soufre, il faut metre la matiére par reprises, car si la matiére est trop épaisse, elle brûlera. Il suffit d'en metre trois ou quatre doigts d'épaisseur à chaque fois. Ces fleurs sont plus efficaces que les simples pour dessécher & resister à la corruption.

4. *Fleurs de Soufre sucrées.*

℞. Fleurs de soufre que vous sublimerez avec du sucre candi. Elles sont meilleures pour l'asthme, & les affections du poûmon que les vulgaires. *Quercetan.*

5. *Fleurs de Soufre blanches.*

℞. Salpetre purifié que vous ferez fondre dans un creuset, & vous y jetterez par reprises des fleurs de Soufre pulverisées, comme dans la préparation du sel de prunelle, jusqu'à ce que le salpetre se coagule dans le feu même. Augmentez ensuite le feu, couvrez le creuset, & metez du feu dessus que vous continuerez durant deux heures.

℞. De ce salpetre ainsi fixé *part. j.* Soufre choisi *part. ij.* Mêlez & sublimez le tout au feu de sable. Elles équivalent au lait de Soufre. *Sennert, Tentzel.*

6. *Fleurs de Soufre corallées.*

℞. Corail ℔. j. Soufre ℥. iv. Pilez le tout menu, & le sublimez suivant l'art, en ramassant premierement le phlegme, puis les fleurs; le Soufre enleve par ce moyen la partie la plus subtile du Corail. Ces fleurs sont meilleures que les vulgaires, & si on en prépare un baûme de Soufre, il sera plus excellent pour le poûmon.

7. *Fleurs de Soufre benjoinnées.*

Elles se font en deux manières, sçavoir, en levant l'alembic d'heure en heure, pendant que le Soufre se sublime, pour jetter dans la cucurbite une dragme de poudre do benjoin. Ou bien metant des fleurs toutes faites, dans une terrine vernissée. Au milieu de laquelle, est placée une écuelle de terre, dans quoy on met un fer rougi au feu, sur quoi on jette des portions de benjoin, couvrant aussi-tôt la terrine afin que la fumée reverbere sur les fleurs de Soufre. On ralume le fer, & on jette du benjoin tant qu'il est necessaire, aprés quoy on broye les fleurs de Soufre avec les fleurs de benjoin. Elles sont considerées pour leur bonne odeur & leur vertu.

II. *La précipitation, qui donne le lait de Soufre*, qui est un veritable Magistere ou précipité. On le nomme quelquefois Creme ou beurre de Soufre.

1. *Lait de Soufre vulgaire.*

℞. Soufre en fleurs, *part. j.* Sel de tartre, *part. iij.* Metez le tout dans un vaisseau de verre qui ait l'entrée tres-large, ou dans un pot de terre, placé sur le sable. Metez-y infuser de l'eau qui surpasse la matiére de six doigts. De maniére pourtant que le pot soit vuide du quart. Faites boüillir le tout pour faire fondre le Soufre, ce qui arrivera en cinq ou six heures, en remuant continuellement avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le Soufre soit presque tout dissous, & que la liqueur paroisse rouge; coulez la liqueur toute chaude par un papier gris, & versez du vin austere, ou du vinaigre distilé, sur la liqueur filtrée, lentement, mais qui tombe vite, jusqu'à ce qu'elle prenne la couleur de lait, & se précipite peu à peu au fond.

fond. Versez la liqueur pour ramasser ce lait descendu au fond, lavez le avec de l'eau, & le dessechez, ou si vous voulez mêlez-y de l'eau de canelle, ou quelque autre apropriée, pour en faire une maniére de boulie de lait. Si l'eau se dissipe en boüillant, remetez-y en d'autre, mais toute chaude.

2. *Autrement.*

℞. Sel de Soufre & sel de tartre, que vous ferez fondre dans un creuset par défaillance, & quand le tout sera fondu, versez-y un peu d'eau chaude, jettant d'abord le tout dans une terrine d'eau chaude que vous filtrerez, & jetterez doucement du vin sur la liqueur filtrée, qui deviendra blanche comme du lait, & ce lait se précipitera au fond. *Quercetan* dissout les fleurs de Soufre dans l'huile de tartre, & verse du vinaigre sur la dissolution pour faire la précipitation. Ce remede est le veritable baûme du poûmon, & une maniére de feu qui consume, & desseche doucement. Il convient aux catarrhes, aux fluxions de la tête, à l'asthme, à la phthisie, à la toux, à la colique ; il facilite l'expectoration ; il arrête les defluxions de dessus les articles ; il dissipe & empêche les vens de l'estomac. La dose est ce qui suffit pour blanchir le vehicule, on en donne soir & matin une cuillérée, le vehicule apropié est l'eau de cannelle ou l'eau de melisse, l'esprit *de vin* &c. *Quercetan* en donne ʒ. j. pour purger.

3. *Lait de Soufre de Sam. Closs.*

Faites boüillir dans un pot de fer, chaux-vive, *part. ij.* Soufre pulverisé, *part. j.* dans une grande quantité d'eau jusqu'à la consomption des trois quarts, & que la liqueur ait contracté une coûleur de sang par la dissolution du Soufre, coulez la liqueur chaudement par la chausse, laissez la refroidir, puis vous la précipiterez avec de l'urine chaude, & aprés avoir versé la lessive par inclination, vous éduleorerez le lait en le lavant dix ou douze fois avec de l'eau chaude. Ce lait a les mêmes vertus que celui de *Crollius* ; mais comme ce dernier manque souvent, & ne précipite gueres, on a cherché une méthode plus infaillible.

III. *La Distilation, qui fournit*

1. *L'esprit de Soufre de Sam. Closs.*

R. Du Soufre vert à petit canon, parce que c'est celui qui brûle le mieux ; metez le par Magdaleons dans une écuelle vernissée dedans & déhors, metez-y le feu avec une chandelle, afin que les goutes fonduës d'un magdaleon alument l'autre, placez au dessus de cette écuelle une cloche de verre faite exprés ; de maniére que la flamme du Soufre n'atteigne point le fond, & qu'elle ne soit point trop éloignée, parce que con-

tre l'opinion de plusieurs, l'huile s'engendre par la reverberation de la flamme, & autrement vous n'auriez que des fleurs acides. Quand les magdaleons de la premiere écuelle seront brûlés, remerez en une autre à la place jusqu'à ce que vous ayez assez d'esprit. Une livre de Soufre donne une once d'esprit.

2. *Esprit ou huile de Soufre par la Campane ou cloche.*

Il faut avoir un vaisseau de verre de la largeur d'un plat dont le milieu soit un peu élevé, ou bien vous y metrez un petit trépied, sur quoy vous placerez un creuset plain de Soufre, suspendez au dessus une campane de verre, desorte que la flamme n'y touche point, & le soufre allumé se condensera dans la campane, de maniére qu'il dégoutera des bords dans le plat d'au dessous. Si la chambre, où se fait l'opération, est bien fermée & humide ainsi que le tems, on aura davantage d'esprit. On en tire par cette raison plus en hiver, & il est bon de moüiller la campane au commencement.

On tire la même huile ou esprit à la retorte à tuyau, en plaçant les instrumens dans une fournaise, & en y adaptant un recipient, dans quoy on a mis une mesure d'eau, sans le luter comme pour les Clyssus ci-dessus; quand la retorte est échaufée, on y jette à diverses fois des morceaux de Soufre, par le tuyau, qu'on rebouche à chaque fois; & à la fin on separe l'esprit ou huile d'avec l'eau au bain marie, & on le rectifie. Si vous ne donnez point assez d'air vous ne ferez rien, comme il m'est arrivé un jour, que j'eus au lieu de Soufre, une liqueur lactée sans aucune acidité. Comme l'esprit de Soufre est presque la même chose que l'esprit de Vitriol, il a presque les mêmes vertus, il convient à la peste, à l'asthme, & exterieurement à la chûte de l'anus, si on aplique sur la partie une éponge trempée dans cet esprit dissout dans de l'eau de plantain, où quelque autre semblable. Voyez *Sennert*, *Beguin*, *Tentzel*, &c. On tire du sel des féces par élixiviation.

3. *Esprit de Soufre à la campane tres-facile, de Sam. Closs.*

℞. *Soufre vert*, ou quelque autre pulverisé ℥. iv. esprit de Salpetre ou esprit de sel commun, & de Vitriol composé qui surpasse la matiére de quatre travers de doigt, & distilez le tout à la retorte enterrée dans les cendres, jusqu'à la derniere goute. Cohobez la liqueur 6. ou 7. fois, le plus, c'est le mieux. Vous trouverez dans la retorte plus de deux onces d'esprit de la même amertume, nature & faculté, que l'esprit de soufre à la campane, sans aucune diminution des vertus de l'esprit de nitre. Quoyque le menstrue ait été tiré jusqu'à siccité, il reste neanmoins dans le soufre toûjours un sel caustique; qui étant exposé à l'air se dissout en esprit de soufre, & se remplace tous

les jours, lequel n'est point different de celui de la campane.

4. *Eau acide, acidité, ou phlegme de Soufre*

On apelle ainsi la liqueur acide qui distile en petite quantité, au commencement de la sublimation des fleurs. Elle a les mêmes vertus que l'esprit, mais en un degré inferieur, ce qui fait qu'on l'employe rarement.

5. *L'eau ou être du baûme de Soufre.*

℞. L'eau acide qui a distilé dans la sublimation des fleurs de Soufre vitriolées, rectifiés & joignez le tout au bain marie boüillant, avec l'eau acide distilée dans la sublimation des fleurs de Soufre gommées; l'eau qui est de couleur de lait sera ramassée à part, car il ne faut pas la mêler avec l'huile noire qui vient apres. L'usage est le même que des fleurs dans la peste, les fiévres, la colique, les obstructions & les autres affections du poûmon. *Croll.*

6. *L'huile de Soufre balsamine.*

Ajoûtez du sel decrepité au baûme de Soufre & distilez le tout à la retorte. *Sennert.*

7. *Huile de Soufre Linée.*

℞. Soufre jaune ℔. j. que vous ferez macerer & dissoudre dans ℔. i. ß. d'huile de lin. Il se formera une masse semblable à du sang caillé, qui étant refroidie sera distilée à la retorte, & donnera une huile tres-rouge. Quelques-uns ajoûtent de Vitriol calciné ℔. ij. C'est un bon remede pour meurir les bubons pestilentiels & contre les ulcéres.

8. *L'huile de Soufre dorée.*

℞. Soufre plusieurs fois fondu, & jetté chaque fois dans l'eau ℔. j. pierre ponce ℔. ß. Mêlez le tout pour former une masse que vous distilerez à petit feu sans donner le feu dessous, mais seulement dessus & à côté. Augmentez le feu sur la fin, & il distilera une huile jaune comme de l'or. On la donne utilement dans les cachexies, & les obstructions des visceres, & elle preserve de la peste. *Tuelman Professeur de Marpourg.*

9. *Huile de Soufre rouge.*

℞. Soufre ℔. j. chaux vive ℔. ij. Poussez le tout à la retorte; Elle est admirable pour meurir les bubons pestilentiels.

10. *L'huile de Soufre veritable de Sam. Closs.*

Dissolvez deux onces de Soufre pilé dans demie livre d'esprit clair de térébenthine, ce qui se fera en trois jours sur les cendres, versez par inclination la dissolution rouge, & remetez-y d'autre esprit, digerant & versant par inclination comme au-

paravant, & ayant jetré les féces qui seront en petite quantité, distilez toutes les teinrures au feu de sable tres-lent dans une grande retorte, jusqu'à ce que vous ayez repris tout l'esprit de térébenrhine ; & quand vous commencerez d'apercevoir des goutes rouges, changez le recipient, augmentez le feu petit à petit ; & il sortira une huile couleur d'écarlate d'une puanteur aussi insuportable que celle d'un privé. Sur la fin que la retorte sera rouge, l'huile sortira noirâtre. Rectifiez cette huile en la separant de l'esprit de térébenrhine restant, & metez la en digestion durant un mois au bain marie dans un vaisseau bien bouché, où elle perdra sa puanteur & deviendra la veritable baûme des poûmons. C'est un excellent vulneraire pris intérieurement, il guerit les ulcéres internes, la suffocation de matrice, la peste, la colique, les catarrhes, l'asthme, l'empyeme, & pousse par les urines. La prise est 3. goutes dans un sirop convenable ou un jaune d'œuf.

I V. *L'infusion, qui donne*

1. *Le baûme de Soufre térébenthiné, ou le Rubis de Soufre.*

℞. Fleurs de Soufre vitriolées ℥. ij. esprit de térébenthine ℥. vj. ou sept ; laissez digerer le tout dans un vaisseau de verre, jusqu'à la dissolution du Soufre, & que l'esprit de térébenthine soit devenu rouge. Versez la liqueur par inclination & la gardez. Si vous voulez separer le baûme d'avec son menstruë, versez y de l'eau, & distilez le tout, l'esprit montera avec elle, & le baûme restera au fond. C'est un excellent remede contre la phthisie, pour consolider les ulceres du poûmon, preserver de la peste, & des autres maladies contagieuses. Il serr pareillement à tirer la teinture de soufre, ci-aprés. La prise est de 4. à 7 grains, quand il est separé de son dissolvant, & de 20. grains avec son dissolvant. *Quercetan*, *Hartman*, *Sennert.*

2. *Baûme de Soufre composé, ou baûme de vie.*

℞. Fleurs de Soufre ℔.j. Myrrhe ℥.iij. Aloé sucotrin ℥.ij. Safran ℥.ij. Pulverisez, & digerez le tout avec de l'esprit de térébenthine qui surpasse de deux doigts, & versez la liqueur par inclination, il opere plus efficacement que le simple.

3. *Baûme de Soufre pour l'exterieur, de Ruland.*

℞. Fleurs de Soufre, ou Soufre purifié ℥. j. huile de navette, ou de noix par expression ℔. ß. bon vin ℥. ij. Macerez le tout pendant huit jours à un feu lent, en remuant quelquefois, aprés quoy faites cuire le tout lentement jusqu'à la consomption du vin, & gardez la colature. *Rulandus* employoit ce baûme dans diverses maladies. *Untzerus* le décrit autrement. Voyez le baûme de Soufre vitriolé d'*Angelus Sala* sur le Vitriol,

4. *Teinture de Soufre.*

Aprés avoir retiré l'esprit de térébenthine du baûme ci-dessus, comme il a été dit, metez-y infuser de l'esprit de vin que vous extrairez au bain marie, & vous aurez la teinture que vous digererez, & separerez des féces par inclination. Elle est plus efficace que le baûme. La prise est de 3. 4 goutes ou environ. L'esprit de vin bien rectifié, tire parfaitement une teinture jaune du Soufre crud.

5. *Teinture de soufre de Samuel Closs.*

Jettez dans un creuset rougi au feu, un mêlange de quatre onces de Salpetre & de Soufre pulverisés, par culliérées que vous ferez calciner à un feu violent, jusqu'à ce que le bruit cesse, & qu'aprés la détonnation la mixtion forme une masse rouge, que vous reduirez en poudre, & metrez infuser dans de l'esprit de vin tartarisé pour en tirer la teinture. Elle est salutaire dans la peste, la fiévre, le scorbut, les obstructions du foye, & les maladies du poûmon. La prise est 8. goutes.

6. *Autre teinture du même.*

Faites une lessive de Salpetre dissout dans de l'eau, dans six livres de laquelle vous ferez boüillir durant 24. heures une livre de Soufre pulverisé, filtrez la liqueur rouge & précipitez la avec du vinaigre, dans quoy vous aurez fait boüillir la tête morte de Vitriol. Il tombera au fond une poudre écarlate, dont vous tirerez la teinture de la maniére ci dessus, ou avec l'esprit de térébenthine.

7. *Cristaux de la teinture de Soufre.*

Aprés avoir tiré la teinture, par l'esprit de térébenthine & l'esprit de vin, il faut separer celui-ci jusqu'au tiers, & mettre la liqueur à la cave, où il se formera des cristaux qui contiennent la quinte-essence du Soufre, on les dissoudra & coagulera de rechef dans de nouvel esprit de vin, pour les dépoüiller de mieux en mieux de leur odeur desagreable. La prise est de 4. grains, dans une liqueur apropriée avec des tablettes ou quelque electuaire.

8. *Sel de soufre.*

Il se tire de la tête morte de l'esprit de Soufre à la campane, ou du charbon noir, leger, & folié de Soufre resté aprés la distilation de l'huile. Il faut le reverberer à un feu doux en blancheur. L'un & l'autre donne peu de sel, mais il est merveilleux contre la vermine.

9. *L'essence de Soufre.*

℞. Mine de Soufre, versez dessus de l'eau forte faite de nitre & de Vitriol, pour dissoudre ce que vous pourrez. Retirez la dissolution jusqu'à siccité, & aprés avoir édulcoré la

matiere, metez la reverberer jusqu'à un rouge bien enfoncé, puis tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin, que vous digererez jusqu'à ce que l'essence de soufre se separe de l'esprit de vin en forme d'huile, & qu'elle prenne le fond. C'est un grand remede pour défendre de la corruption. La prise est de 6. goutes. Si on met infuser dans cette essence, de la myrrhe, de l'aloé & quelques autres aromates, & on en tire la teinture au bain marie, ce sera le *baûme des morts. Basile.*

V. *La Liquation.*

Aprés avoir sublimé le soufre dans un sublimatoire assez haut à un feu violent, il faut laisser le sublimé quelque tems à la cave où il se fondra.

* Il y a deux substances dans le soufre, une grasse, huileuse & inflammable; l'autre acide, corrosive & qui se ramasse facilement en liqueur, outre que ces deux substances nous sont démontrées en Chymie, elles paroissent sensiblement quand on brûle le soufre; car il s'enflame aisément, ce qui montre son huile, & l'esprit acide se fait sentir d'abord au nez; celuy-cy est fort contraire aux poûmons, & il dispose à la phthisie. La composition artificielle du soufre prouve la même chose; car si nous prenons de l'huile de Vitriol qui est acide, & de l'huile de térébenthine qui est graisseuse, & nous sublimions ces deux huiles ensemble, nous aurons un Soufre semblable au Soufre commun naturel ou mineral. Voyez *Boyle* dans son *Chymista Scepticus*, *pag.* 133. la terre huileuse, grasse ou bitumineuse, avec la partie acide, sont donc les deux principes qui constituent le Soufre. Ce qui illustre ce que j'ay dit cy-dessus, sçavoir que quand le Soufre s'allume dans les cavernes de la terre, son esprit acide venant à corroder les mines de Mars ou de Venus, produit le Vitriol; & en corrodant des substances pierreuses, il produit l'alun; car tandis que la partie du Soufre inflammable se détruit, la partie acide s'attache aux sujets qu'elle rencontre conformes à son activité, & les change en diverses substances du

regne mineral. Le Soufre, suivant nôtre Auteur, est de deux sortes, naturel & artificiel. Le premier se tire tout formé des entrailles de la terre, & se nomme vulgairement *Soufre sans feu*. Le Soufre artificiel se tire de la pierre nommée *Pyrites*, en la brûlant ou faisant fondre. En Suede on tire du Soufre de la mine du Vitriol, que l'on voit couler dans le lieu où on la brûle, & on en tire encore, au raport de l'Auteur, des eaux sulphureuses par le moyen de la décoction. *Hausman* en parlant des eaux de *Vvolkenstein*, dit que l'eau limpide qui sort de la pierre dégénere à l'air en veritable Soufre. Le Soufre cabalin, est celuy qui sert à guerir la galle des Chevaux, c'est la crasse & la partie la plus grossiere de l'autre. Il faut toûjours choisir le Soufre le plus pur pour l'usage de la Medécine, ou de la Chymie, & il n'en est point de plus pur que celuy qui a été revivifié du cinnabre artificiel; car quand on ajoûte à celuy-cy un alcali, ou quand on le dissout dans une lessive forte, le Mercure se separe d'un côté, & le Soufre demeure pur & dépoüillé de toutes ses ordures. Aprés celuy-cy, le Soufre qui sort de la veine du Vitriol quand on le cuit, est le meilleur. Si on ne peut avoir aucun de ces deux, il faut purifier le Soufre avant de s'en servir. Il y a plusieurs manieres de purifier le Soufre, la meilleure est celle de l'eau de la chaux-vive, qui absorbe, & entraine toutes les ordures, comme *Zutelpher* le remarque dans son *Mantissa*. On purifie aussi le Soufre en le faisant boüillir dans de l'urine, & en ôtant l'écume qui surnage, on le met infuser ensuite dans du vinaigre, on l'écume derechef en le faisant boüillir; puis on le laisse secher. Enfin on purifie le Soufre par le ministere de la cire, qui corrige en quelque façon sa puanteur, & luy donne une qualité plus propre pour la Medécine. On nous aporte des Indes un Soufre naturel, pur comme le

Succinum, & d'une tres-belle couleur; mais il est rare, & par consequent peu en usage. La partie graisseuse du Soufre, participe, à ce qu'on dit, de la nature de l'or, & quelques-uns préparent avec les fleurs de Soufre & le tartre, une liqueur avec quoy ils donnent la couleur de l'or à la monnoye d'argent. Le Soufre est ordinairement apellé le beaûme du poûmon, pour la vertu qu'il a de conserver & de reparer ce viscere à quoy il est dedié; mais il ne merite ce nom que quand la partie graisseuse & balsamique est separée, de la partie acide, d'autant que c'est la premiere qui défend le poûmon contre les injures de l'air, & contre la limphe acre & acide, qui engendre des ulcéres, la phthisie, la toux, & plusieurs autres incommodités semblables. Ainsi sçavoir faire cette separation, c'est avoir le remede de la phthisie; mais il faut avouër, que quoy que cette separation ne soit pas absolument impossible, elle est pourtant tres-difficile, ainsi on se contente de préparer un baûme de Soufre avec la térébenthine, ou l'huile de lin, qui en temperant l'acide du Soufre oculte, determinent sa partie balsamique à mieux faire son operation. Le Soufre resiste de soy à la pourriture, & on l'aplique extérieurement avec beaucoup de succés sur les ulcéres malins putrides & cacoëthiques, sur les abscés, & les autres maux de cette nature, & on le donne interieurement contre la peste, & les autres maladies contagieuses, comme préservatif, & comme un remede tres-présent. Il provoque puissamment le flux menstrual, fait sortir le fétus mort & l'arrierefaix retenu, & il doit par cette raison être interdit aux femmes grosses. Il est l'Antidote specifique du Mercure vif, & dans la colique nous n'avons rien de meilleur que de prendre demie dragme de soufre, qui absorbe & tempere d'autant mieux l'acide étranger, que la graisse balsamique est peu rassasiée de l'acide propre. Pris en certaine quantité, il pro-

cure la sueur, & chasse par là la malignité des fiévres. Le Soufre convient encore exterieurement, aux démangeaisons, à l'herpes & à la méchante galle, sans crainte, comme parle le vulgaire, que le mal rentre, & ne cause des asthmes en se jettant sur la poitrine, ou des fiévres en rentrant dans la masse du sang, pourvû qu'on fasse marcher devant les remedes généraux, & que pendant qu'on aplique le Soufre en dehors, on donne interieurement de legers diaphoretiques, comme l'Antimoine, & les Viperes, pour purifier la masse du sang. Ce qui se doit observer à l'égard de toutes les maladies externes en général. *Kircher* dans son monde soûterrain, fait une remarque fort singuliere, Sçavoir, que le Soufre pris interieurement cause une telle alteration que les excremens de ceux qui en usent frequemment sentent le musc. Le Soufre se donne interieurement en forme de poudre ou de décoction: *Potier*, par exemple, dit que la décoction du Soufre dans de l'eau simple est un excellent remede pour rafraichir le foye, & soulager la fiévre, prise interieurement, & qu'elle guerit la galle, l'érespele, & ôte la rougeur du visage apliqué exterieurement. C'est que, pour le dire en passant, le Soufre est un excellent cosmetique, & il n'importe qu'on le fasse boüillir, ou qu'on le fasse simplement infuser dans de l'eau froide. Le même *Potier* ajoûte que le Soufre sublimé dans un tonneau vuide, rend le vin qu'on y met propre à diverses maladies, specialement contre celles qui ont été causées par la fumée, ou la friction du Mercure. Ceux donc qui ont reçu le Mercure, doivent en faire leur boisson ordinaire, ainsi que les pulmoniques, les asthmatiques, les galeux & les verolés. *La sublimation* est d'une des principales opérations que le Soufre reçoive. On le sublime seul ou avec quelque addition, on met le Soufre dans une

cucurbite de terre qui a un tuyau à son côté, & on aplique dessus un alembic de terre ou de verre, qui a un petit trou en haut pour le passage de l'esprit acide qui monte en même tems. On fait l'opération au feu de sable violent, ou bien on met la cucurbite à un feu ouvert, & on y jette le Soufre par le tuyau, lequel se sublime promtement. Cette sublimation n'est rien qu'une dépuration, superficielle du soufre; dont toute la substance monte en forme de fleurs les excremens restant au fond. Ces fleurs sont en maniere de farine, & se mêlent commodément avec divers simples pour faire diverses formules. Les fleurs simples de Soufre sont préferables aux composées. Car les Vitriolées qu'on sublime avec le colchotar sont extrêmement corrosives, & font plus de mal que de bien au poûmon, à quoy le Vitriol est fort contraire, les fleurs de Soufre préparées avec le Vitriol de Mars sont vertes; puis jaûnes & blanches, ce qui marque qu'il se sublime toûjours quelque chose du Métal. Ce que j'ay dit du Vitriol, se doit entendre du sel commun, qui étant sublimé avec le Soufre, rend les fleurs aussi corrosives que le Vitriol. Les fleurs de Soufre ont les mêmes vertus que le simple, & conviennent specialement aux catarrhes, pour dessecher la limphe qui en est la cause materielle, specialement si on y mêle le succinum, & le benjoin qui est l'ame du poûmon, comme il a été dit cy-dessus, la prise est de ʒ. ß. à ʒ. j. on monte rarement à ʒ. j. ß. On compose pour l'ordinaire des tablettes ou trochisques avec l'extrait d'Enula, les fleurs de Soufre & le sucre. La sublimation des fleurs de Soufre gommées, ou avec les gommes, est bien inutile, puis qu'il n'y a que le Soufre pilé qui monte, la myrrhe, l'aloé, l'encens restant au fond, où ils se brûlent, & contractent l'empyreüme, plûtôt que de monter avec le Soufre. Comme ces drogues se mêlent aisément avec

les fleurs de Soufre, il vaut mieux le faire que de les sublimer. Il en est de même des fleurs de Soufre sucrées, puisque le sucre brûle plûtôt que de monter à un feu violent, & donne mauvaise odeur aux fleurs. La cinquiéme préparation avec le nitre pour donner des fleurs blanches, se peut également faire avec parties égales d'alun; ces fleurs blanches avec *le nitre de l'Auteur* exposées à l'air froid se fondent en une liqueur, specifique contre l'érésipele, & les affections cutanées à apliquer exterieurement. J'ay dit *le nitre de l'Auteur*, parce qu'un autre ne réüssit pas de même. Quant aux fleurs de Soufre corallées *de la 6. préparation*, elles peuvent être bonnes; car comme le Corail est broyé subtilement avec le Soufre, l'acide de celuy-cy pénétre la substance du Corail, & enleve en montant les parties les plus volatiles du Corail. Il en est des fleurs de Soufre avec le benjoin du *nombre* 7. comme de celles avec les gommes *du num.* 3. *&* 4. d'autant que le benjoin est d'une nature resineuse & facile à brûler, il vaut donc mieux mêler le benjoin en poudre avec les fleurs de Soufre. *La précipitation* du Soufre nous donne une préparation, apeliée lait de Soufre à cause que la liqueur paroît blanche comme du lait, quand la précipitation se fait, le lait de Soufre étant proprement la poudre blanche qui a été précipitée. Il faut un alcali comme le sel de tartre fixe pour dissoudre le Soufre, & un acide pour le précipiter, l'Auteur en donne plusieurs exemples. Mais le Soufre est à préferer au lait de Soufre, celuy-cy n'étant qu'une maniere de chaux, les sels tant lexivieux & dissolvans, qu'acides & précipitans, y sont fortement unis, & rendent le lait de Soufre en quelque façon acre, corrosif & plus propre à faire du mal que du bien aux poûmons, comme *Zuvelpher* le démontre vivement dans son *Mantissa*. La chaux-vive dissout aussi le Soufre, en forme de lessive,

ou d'amalgame dans un creuset avec le Soufre. On tire du Soufre une huile rouge d'une maniere aprochante de celle-cy, par exemple. ℞. Soufre ℔. ij. tartre rouge ℔. iij. Métez le tout dans un pot de terre bien luté au feu de rouë durant 24. heures. Aprés quoy couvrez le pot de charbons ardens pendant huit heures. Quand la matiere sera refroidie vous la pulveriserez, & versant du vinaigre distilé dessus, vous en extrairez la teinture rouge, en ôtant par inclination le vinaigre distilé, ou en le distilant lentement au bain Marie. Il restera vôtre huile rouge, qui ne doit point avoir d'autre usage que l'externe, ne valant rien en dedans. Quelques-uns imbibent les fleurs de Soufre d'esprit de sel; puis ils distilent de cette mixtion à la retorte une liqueur de couleur de lait, qui passe pour un beau secret contre la peste & l'hydropisie. La distilation sert à separer la partie acide du Soufre, d'avec la partie huileuse. La premiere se ramasse insensiblement en une liqueur qu'on apelle *l'esprit de Soufre*, qui a dautant plus de raport avec le sel central de la terre, qu'il aproche le plus prés de son origine. Il y a diverses manieres de préparer cet esprit à cause que le graisseux surpasse beaucoup l'acide dans le Soufre, & que le premier n'étant pas rassasié de son acide en laisse peu aller. On prépare ordinairement cet esprit à une cloche de verre, & on le nomme de là, *Esprit de Soufre à la campane*. L'Auteur en décrit la mécanique, qu'il est inutile de repeter. Le fondement de cette distilation, consiste dans la separation de la partie acide d'avec la graisseuse, ce qu'on n'a pu faire jusqu'à present que par la combustion, qui consumant la partie graisseuse laisse l'acide en liberté. Et comme le Soufre ne peut pas brûler sans air, on n'a pas pu le distiler à la retorte, & on a été obligé d'inventer la cloche de verre qui donne un passage libre à l'air, pendant que les esprits

ſe ramaſſent dans ſa concavité. Il y a pluſieurs meſures à prendre dans cette ſorte de diſtilation. Il faut en premier lieu que la cloche ſoit humectée de quelques goutes d'eau, pour mieux réünir les parties acides en eſprit. En ſecond lieu il faut faire cette diſtilation en un tems pluvieux ; car on a remarqué qu'on retiroit alors plus d'eſprit, que dans un tems ſerein, L'Auteur enſeigne une méthode de le diſtiler à la retorte à tuyau que vous pouvez voir. Au reſte cet eſprit acide de Soufre eſt de la même nature que celuy de Vitriol, ſoit de Mars, ſoit de Venus ; puiſque c'eſt l'eſprit acide du Soufre qui forme l'un & l'autre, en corrodant les mines de Mars ou de Cuivre, comme il a été déja dit ſur l'eſprit de Vitriol. L'eſprit de Soufre peut être reduit en ſel par l'évaporation artificielle de ſon phlegme, & la coagulation de ſon acide dans un lieu frais. Ce ſel eſt d'une ſaveur alumineuſe, & il ſe reduit en eſprit dés qu'on l'expoſe à l'air, par la recuperation de ſon phlegme. Quelques-uns préparent un eſprit acide de Soufre multiplicatif, c'eſt-à-dire qui s'augmente d'un quart tous les mois. *Potier* enſeigne la méthode de le préparer, dans *ſa Pharmacopée Spagyrique*, *ch. xj*. Il met au fond du creuſet deux dragmes de criſtal calciné ; puis il diſtile le tout à la campane de la maniere ordinaire, & l'eſprit qui en ſort eſt multiplicatif, en ſorte que ſi on en ôte tous les mois un quart, il ne ſe trouvera point diminué un mois aprés. Pour calciner le criſtal on le fait rougir au feu trois ou quatre fois, & on l'éteint à chaque fois dans de l'eau froide, juſqu'à ce qu'il s'en aille en poudre. Les Cabaretiers ſe ſervent de l'eſprit acide de Soufre pour empêcher le vin de s'engraiſſer. Et cet eſprit qui ſe met dans le vin, en forme de fumée ou de ſuye, eſt apellé par *Vanhelmont*, *Gas Sulphureum* ; Parce que ce n'eſt pas tant l'eſprit acide, que la partie ſulphureuſe du Soufre qui agit. Cecy nous

montre que le Soufre fait la même chose sur la masse du sang que sur le vin, & comme quoy il resiste à la corruption. *Knophelius*, dans son Traité des fiévres Epidemiques, ordonne de mêler ce *Gas Sulphureux* acide du vin, avec la boisson des malades, & un Medécin de Londres, fit de belles cures par cette méthode dans la derniere peste. *Vanhelmont* recommande fort la même boisson dans la toux, l'asthme, & les autres maladies de la poitrine. *L'huile de Soufre* linée, se fait en distilant le Soufre avec l'huile de lin au feu de sable, il sort une huile tres-rouge, mais il est à craindre que tout ne se dissipe, & un habile Chymiste de mes amis, entreprit un jour cette opération fort inutilement. *Knophelius* se servoit de cette huile comme d'un baûme vulneraire excellent. Voicy une liqueur de Soufre fort estimée. ℞. *Des fleurs de Soufre* sur quoy on a cohobé quatre fois de l'esprit de vin, on empreigne ensuite la poudre d'huile de génévre, on distile le tout, & on tire une liqueur, qui étant bien rectifiée sur l'aloé, la myrrhe, la Thériaque & le Saphran, fait merveilles tant interieurement qu'exterieurement dans plusieurs maladies. L'infusion sert à faire le baûme de Soufre, il est rouge lorsqu'on fait boüillir les fleurs de Soufre avec l'huile de térébenthine, & c'est un excellent remede pour la phthisie, où il est bon de le joindre avec l'Antimoine diaphoretique, le sucre de Saturne, & le baûme du Perou, pour en former des pilules antiphthisiques, qui purgent le pus ramassé dans la poitrine par les urines, ce baûme étant un puissant diuretique. Le baûme de Soufre térébenthiné, & l'esprit de Soufre térébenthiné, sont deux grands specifiques pour le calcul des reins & de la vessie. Le premier est tres-souverain dans toutes sortes de playes ou ulcéres internes, & contre les abscés ou ulcéres externes, comme bubons & charbons supurés qu'il mondifie & consolide

divinement. Quelquefois on y ajoûte du camphre pour faire le baûme de Soufre terebenthiné camphré. Poleman dans son Traité du Soufre Philosophique, prend le Soufre doré d'Antimoine en place de Soufre commun ; puis il fait le baûme de Soufre de la maniere acoûtumée. L'usage du baûme de Soufre doit pourtant être moderé ; car si d'un côté il guerit la phthisie, on a remarqué que l'usage immoderé jettoit dans le même mal, & il est plus propre aux sujets bien nourris & pituiteux qu'aux personnes seches, coleriques ou melancoliques. Mêlé avec le baûme du Perou, il fournit un excellent vulneraire. L'emplâtre stiptique *de Crollius*, se malaxe fort commodément avec le baûme de Soufre. *Le Docteur Kornerus* prépare un baûme de Soufre composé qu'il distile avec le Safran, l'aloé, la myrrhe, l'huile de génévre & de térébenthine, duquel il a composé un Traité entier. Il le recommande sur tout dans la peste. Je connois un païsan qui s'est gueri d'une dysenterie épidemique, par l'usage interne & frequent du baûme de Soufre. Quelques-uns préparent le baûme de Soufre avec l'huile d'anis, au lieu d'huile de terebenthine, parce que la premiere est specifique pour le poûmon. Le Baûme de Soufre de Rulland, se fait, suivant quelques-uns, avec l'huile de navette, & suivant d'autres, avec l'huile de semence de pavot par expression. Quoy qu'il en soit, outre les usages qui luy sont communs avec l'autre baûme, il est specifique dans le panaris, ou le vers de dessous l'ongle. La teinture de Soufre est fort pectorale & facile à préparer. *Le Sel de Soufre* se tire de la tête morte de l'esprit de Soufre à la campane ; mais il est rare & cher. On l'estime contre l'asthme, & on dit qu'il dissout l'or. L'essence de Soufre est aisée à préparer, & je n'ay rien à en dire plus que l'Auteur.

CHAPITRE XXIX.

Du Bitume, & Ambre gris.

LE mot de Bitume signifie en général, tout Mineral graisseux, dont il y a diverses especes, sçavoir, l'Ambre, le Succin, la nature de Baleine, le Bitume propre, le Naphte, le Petroleum, le Charbon de pierre, & la pierre Gagatés.

L'Ambre comprend deux sortes de Bitumes, dont l'un retient le nom d'Ambre à quoy on ajoûte communément le nom de gris, pour le distinguer de l'autre, qui a pris le nom de Succin dont nous parlerons au chapitre qui suit.

Il est fait mention d'un ambre noir, que les uns assurent être une espéce d'Ambre naturel, les autres un Ambre artificiel préparé avec le Musc, la Civette, le bois d'Aloé, le Storax, le Labdanum &c. d'autres vendent le Jaiet pour l'Ambre noir. D'autres le Succinum obscur. Il est aussi un Ambre blancheâtre, qui est la nature de Baleine.

L'Ambre gris, dont il s'agit ici, se ramasse aux bords de la Mer, où y l'a été jetté par les flots, il découle de quelques fontaines au fond de la Mer. Le bon Ambre gris doit être cendré, leger & sans nulle ordure, si on le pique avec une aiguille, il rend une liqueur oleagineuse de bonne odeur. Le noir & celui qui est trop blanc sont falsifiés. L'Ambre gris artificiel se connoit à l'odeur des chôses dont on l'a composé, & en le metant dans de l'eau, car il se ramollit plus promtement que le naturel. Voyez *Hermandez*. L'Ambre est chaud, dessicatif, & resolutif, il corrobore le cœur & le cerveau, il restaure, & refait par son odeur agréable les esprits Vitaux & Animaux. On a coûtume de le mettre dans les pastilles, pour sentir, & faire brûler contre le mauvais air.

LES PREPARATIONS SONT

I. *L'essence d'Ambre.*

℞. Ambre gris *part. j.* huile d'amandes douces *part. ij.* Faites une pâte que vous laisserez digerer quelques jours, puis vous l'exprimerez. Versez sur l'expression de l'esprit de vin

tres

tres-rectifié, & aprés la digestion requise distilez le tout au feu de sable, l'essence d'Ambre montera avec l'esprit de vin, & l'huile d'amandes douces restera au fond. Vous retirerez ensuite l'esprit de vin jusqu'à une consistence legere. La prise est de quelques *goutes*.

2. *L'espece diambra.*
3. *Les pommes d'Ambre.*
4. *L'Ambre essentifié.*

℞. Ambre gris, *part.* viij. musc, *part.* j. sucre fin, *part.* ß. Pulverisez le tout avec de l'esprit ardent de roses, & le broyez long-tems, en y versant souvent de l'esprit de roses, pour tremper la matiére, que vous laisserez secher ensuite, recommençant plusieurs fois la même chose, puis vous garderez vôtre Ambre. C'est un grand confortatif pour tous les visceres, & il redonne la fertilité. La prise est la grosseur d'un pois dans du vin, ou quelque autre liqueur. *Keslerus* fait mention des fleurs d'Ambre sous le nom de *Gleba Bituminosa*.

* L'Ambre est un simple d'une grande excellence & d'une grande efficacité, dont l'origine est inconnuë. Ce qu'on en sçait c'est qu'on le pêche aux bords de la mer dans les Indes Orientales & en Affrique, où le vent le jette, on en aporte beaucoup de Bengala, du Pegu, de la Mozambique, du Cap Verd, & de Mandagascar. Les Anglois modernes assurent en avoir trouvé dans les intestins de quelques baleines, & la nature de baleine dans la tête. Mais cela demande confirmation. Comme on falsifie souvent l'Ambre gris, & qu'on vend l'artificiel pour le naturel, il est important de sçavoir le connoître. La marque la plus sûre est de le percer avec une aiguile; car s'il en sort un suc graisseux, il est naturel. On prend encore un petit morceau d'Ambre que l'on malaxe, & paitrit long-tems dans la main échaufée, & s'il se ramollit, & fond comme la cire, il est bon, mais s'il se separe en grumeaux, il n'est pas veritable, l'Ambre est un grand confortatif des esprits animaux, & par consequent

de tout le ſyſteme de l'homme, on le donne pour fortifier la memoire & refaire les Vieillards, il a la force d'enyvrer ou plûtôt d'égayer, & ſon odeur n'eſt pas moins bonne aux femmes qu'aux hommes. Et il ne nuit jamais aux premieres pris interieurement; & ſi par haſard il s'en trouve quelqu'une qui ne puiſſe en ſuporter l'odeur, ſi on le lui fait avaller ſans le ſentir, elle en recevra de bons effets, dans la groſſeſſe pour fortifier le fétus, dans l'acouchement pour faire ſortir l'arrierefaix, & provoquer les lochies, & dans les autres tems, contre la ſuffocation de matrice. L'Ambre étant ſi ſpiritueux & ſi pénétrant, n'a point beſoin de préparation. On a pourtant coûtume d'en préparer une eſſence, pour trois raiſons. La premiere eſt pour le faire mieux operer. La ſeconde pour le dépoüiller de ſes ordures, qui ſe ſeparent dans la préparation de l'eſſence, & la troiſiéme parce que l'Ambre ne ſe met pas aiſément en poudre, qu'il s'attache au mortier, & qu'on ne peut pas par conſequent le mêler comme il faut avec les autres drogues. On ne laiſſe pas d'en donner ſouvent en forme de poudre ſeche, en le pulveriſant dans un mortier avec du ſucre qui l'empêche de s'attacher, & cette poudre eſt ſouveraine pour les vieillards. L'Ambre ne ſe diſſout point dans les menſtruës aqueux, parce qu'en qualité de Bitume il eſt de nature oleagineuſe, & ſuivant l'axiome commun, les menſtruës diſſolvans doivent être homogénes aux matieres à diſſoudre. Le muſc qui eſt de nature plus aqueuſe que l'Ambre, ſe mêle mieux avec l'humide, & le liquide, & dans la compoſition des pommes d'Ambre, il faut malaxer à part l'Ambre avec l'huile d'amandes douces, & le muſc en particulier. L'eſprit de vin tartariſé diſſout parfaitement l'Ambre,

pourvû qu'on procede comme il faut. L'essence de citron préparée de l'écorce avec l'esprit de vin, par la cohobation, dissout presque totalement l'Ambre, en une liqueur dorée qui acquiert enfin la consistence de beurre. L'essence d'ambre préparée avec l'esprit de roses, n'est pas mauvaise. Outre les usages cy-dessus, l'Ambre est un grand stomachique qui convient à la nausée, aux rots, au vomissement & aux autres vices de l'estomac.

CHAPITRE XXX.

Du Succin.

LE Succin ou Ambre jaune, est un suc bitumineux, ou une resine de la terre, ou des vieux arbres bien digerée, qui tombant dans la Mer, s'y endurcit en la forme qu'on le voit, par le moyen du froid. Quand le Succin se condense, il envelope souvent avec soy des mouches, des fourmis, & de la paille. Ce qui fait que les Arabes l'apellent *Karabé*, c'est-à-dire *tire-paille*, les Latins *Electrum*, & nous *Ambre jaune*. On conte trois sortes de Succin, le blanc, le jaune & le noir; mais il ne se trouve que les deux premiers dans les Boutiques, à moins qu'on ne veuille apeller Succin noir, celui qui a certaines particules qui tirent sur le noir. Le blanc est le meilleur & le mieux digeré, le plus pur & le plus odorant, tient le premier rang. Le jaune le suit lors qu'il est transparent, & qu'il jette une bonne odeur quand on le frote. Le noir est le moindre de tous. On blanchit l'Ambre jaune de la maniére qui suit.

℞. Succin jaune ℔. j. que vous metrez dans une cucurbite de terre bien forte, avec sel marin ou sel gemme ℔. ij. Versez dessus de l'eau de pluye autant qu'il en faut pour dissoudre le sel, aprés quoy versez de nouvelle eau de pluye, faisant boüillir le tout, aprés avoir mis un alembic aveugle seulement pour empêcher l'eau de s'évaporer, laissant le tout quatorze jours & quatorze nuits, jusqu'à ce que le Succin devienne blanc. Il faut y metre de tems en tems de l'eau boüillante, afin qu'elle ne manque point. Le Succin, est

chaud dessicatif, corroboratif, astrictif, & dedié à la tête & à la matrice. Il convient aux cararrhes, à l'apoplexie, l'épilepsie, la lethargie, au vertige, à la suffocation de matrice, au flux de sang, à la gonorrhée, aux fleurs blanches, les colliers d'ambre empêchent les defluxions sur la gorge, le Succin blanc est usité intérieurement & extérieurement. La prise est ℥. j. on recommande l'Ambre en forme de bracelet contre la peste.

LES PREPARATIONS SONT

I. *La Préparation, qui donne le Succin préparé.*

Elle se fait de la maniére acoûtumée, en broyant le Succin avec une eau apropriée. *Quercetan* brûle de l'esprit de vin sur du Succinum pulverisé en remüant toûjours, il recommence quatre fois la même chose, il retire l'humidité, puis il pulverise le Succin. Il a les vertus ci-dessus.

II. *La Dissolution, & Précipitation, qui donnent Le Magistere, l'extrait & la teinture.*

℞. Succin pulverisé que vous dissoudrez dans de l'esprit de vin rectifié, versez la liqueur par inclination & faites-en l'extraction au bain marie, ou bien précipitez la dissolution avec de l'eau de fontaine, & le magistere restera au fond. *Paracelse* procede de la maniére suivante.

℞. Succin, versez-y de l'esprit de vin, & laissez digerer le tout durant six jours & six nuits sur les cendres. Faites-en l'extraction, & cohobez jusqu'à ce que l'huile paroisse au fond. On la peut nommer teinture, si elle est en forme un peu liquide.

Le Magistere de Succin, n'est rien autre chose que la partie la plus pure & resineuse, separée des parties grossiéres par la dissolution, & il a les mêmes proprietez que le Succin, & même plus efficaces dans les maux de tête, la colique & le calcul. La prise est de 7. grains à ℈. ß.

Autrement.

℞. Succin pulverisé, & un peu *torrefié*, Metez le infuser avec du vinaigre distilé, faites l'extraction de la dissolution, & précipitez la avec l'esprit de Vitriol. C'est un sudorifique & un diuretique.

Magistere de Succin doux fixe.

Metez infuser du Succin blanc bien pulverisé dans du vinaigre distilé qui surpasse la matiére de quatre doigts. Faites boüillir le tout sur le sable durant quelques jours jusqu'à ce que le vinaigre devienne rouge; & s'il s'évapore, remetez-y en

de nouveau. Filtrez la liqueur & faites-en l'extraction. Le magistere demeurera au fond, que vous dissoudrez dans de l'eau rose, filtrant la dissolution, & en faisant l'extraction, par trois fois, aprés quoy faites la précipitation avec l'esprit de Vitriol ou le sue de eitron. C'est un grand sudorifique propre à la rougeole, la pleuresie & pour conforter le cœur. La prise est 6. ou 12. grains. Le Magistere de corne de cerf se prépare de la même maniére.

III. *La Distilation, qui fournit*
L'huile, le phlegme, l'esprit, & le sel.

Elle se fait avec ou sans menstruë avec quoy on a digeté, & dissout l'ambre.

L'huile ne monte point avec un vehicule aqueux, partant il faut faire la distilation sans eau, quand on veut avoir l'huile. Par exemple.

℞. Succin grossiérement concassé ℔. ij. ou iij. Si vous voulez, ajoûtez-y des cailloux pilez. Distilez le tout dans une retorte de verre ou de terre, à un feu gradué & bien mesuré. Il sortira d'abord une liqueur, puis l'huile la plus subtile qui sera suivie de la grossiére, & le sel volatile s'attachera aux parois. Vous ramesserez chaque chose à part

Quelques-uns comme *Crollius*, font dissoudre auparavant le succin avec de l'eau rose; mais comme j'ai déja dit, l'huile ne monte point que l'humidité n'ait été totalement consommée, ainsi c'est alonger la besogne sans profit.

D'autres broyent le Succin menu comme farine, qu'ils mêlent avec des cendres bien lessivées, & distilent le tout à un feu si lent, qu'il ne tombe qu'une goute en vingt minutes, & par ce moyen ils aquierrent une huile tres pénétrante & blanche, qu'ils gardent à part, changeant de recipient quand la jaune commence à sortir.

Comme l'huile & l'esprit sont confondus, on a besoin de les rectifier pour les separer. Par exemple.

℞. Toute l'huile, ou chacune à part, metez la infuser dans une cucurbite avec une quantité suffisante d'eau, & de sel commun, & distilez le tout au bain Marie. D'autres au lieu d'eau prennent le vinaigre distilé. Et en rectifiant l'huile grossiére avec du vinaigre sur la tête morte, distilent une huile claire comme de l'eau, qui est suivie d'une autre qui est jaunâtre. Toutes les préparations, ci-dessus, donnent les remedes suivans.

1. *Le Succin préparé*,
2. *Le Magistere ou précipité*,
3. *Le Phlegme*,

4. *L'huile*, { 1. *rectifiée* / 2. *non rectifiée & fétide.* } La prise est de 8. grains, à un scrupule.
5. *Le baûme de Succin*, qui se fait avec le Magistere, *l'huile & le sel*, qu'on incorpore dans l'huile de muscade par expression.
6. *Les pilules de Succin.*
7. *Les trochisques de Karabé.*
8. *Les cristaux roux, & le sel volatile de Succin.*

* On sçait assez ce que c'est que le succin, quoyqu'on ne connoisse pas bien son origine. Les uns disent que c'est un mineral, les autres un vegetal. Les derniers croyent que c'est une resine, ou la larme de certains arbres qui découle de leurs racines, d'où elle est entraînée par les eaux, par des conduits soûterrains dans la mer : Et ils apuyent leur sentiment sur ce que le Succin peut fournir les mêmes remedes que la terebenthine. Ceux qui disent que c'est un mineral, croyent que le Succin est un Bitume ou huile de terre qui se jetta par certains canaux soûterrains dans la mer, & que flotant au dessus des eaux, il est jetté par le vent sur les bords de la mer Baltique particulierement. Cette opinion est plus probable que la derniere ; car les corps étrangers qui se trouvent enfermés dans ce mineral, marquent assez qu'il a été fluide au commencement, & qu'il n'a été endurci que par le froid & la salure de la mer. Il y a deux sortes de Succin, le jaûne & le blanc, la plûpart préferent le blanc au jaûne ; mais c'est sans raison ; car la blancheur n'est pas la couleur naturelle du Succin, elle ne luy est qu'accidentelle, & ne vient que de l'eau salée de la mer, dans quoy il a long-tems floté. Ce qui se prouve invinciblement par l'experience de nôtre Aureur qui enseigne la maniere de blanchir le Succin jaûne, en le faisant boüillir & digerer dans de l'eau dans quoy on a dissout du sel commun. Il en est de même de

la cire jaûne qui ayant été arrosée plusieurs fois d'eau salée & exposée au Soleil, devient tres-blanche. Cecy est confirmé par *Doringius*, touchant les baûmes où parlant du Succin ; Ceux la se trompent, dit-il qui atribuent plus de vertu au Succin, blanc qu'au jaûne, puisque c'est l'eau salée de la mer, qui le blanchit, & qu'il est aisé de le rendre blanc artificiellement, comme l'experience nous l'aprend, & *Vvigandus* assure qu'il a vû des grains d'Ambre jaûne devenir blancs avec le tems. *Bootius* dit que le Succin jaune est plus chaud que le blanc, par la raison, que celuy-cy contient moins de Sel volatile, & moins d'huile. Puis donc que la couleur jaune est naturelle au Succin, n'est-ce pas un abus, & un entêtement ridicule de chosir le blanc préferablement pour les préparations de la Medécine. Quoy qu'il en soit, le Succin renferme de grandes vertus qui remplissent parfaitement l'intention du Medécin & du malade, dans plusieurs maladies quand on l'employe, tant interieurement qu'exterieurement. Il est divin aux maladies du cerveau, comme l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la litargie, & specialement aux catarrhes, où il est specifique ; on prend le Succin en substance ou plûtôt le Sel volatile de Succin depuis 6. grains jusqu'à ℈. ß. avec des poudres ou liqueurs apropriées; ce dernier est sur tout recommandé dans l'épilepsie des petits enfans. La liqueur de corne de Cerf succinée est divine dans les maladies cy-dessus. Elle se fait avec l'esprit de corne de cerf, le sel volatile de corne de Cerf, & le sel volatile de Succin, qui étant mêlés, digerés, & distilés tous trois ensemble fournissent cette liqueur admirable contre l'épilepsie des petits enfans, & toutes les maladies catarrheuses. La fumée du Succin reçuë exterieurement est épreuvée dans les catarrhes de la tête, dans la chûte de la

luette, au commencement de l'inflammation des Amygdales, au coryſa & aux douleurs de gorge. L'huile diſtilée de Succin eſt ſalutaire aux affections du cerveau, & étant enduite au ſommet de la tête, elle prévient l'apoplexie, & l'épilepſie, la paralyſie, les catarrhes, & guerit les migraines & douleurs de tête opiniâtres. Les emplâtres cephaliques, qu'on aplique contre les cephalalgies, le vertige, & l'apoplexie des vieillards, ont coûtume d'être malaxées avec l'huile de Succin, & quelquefois arroſées. Si la puanteur de cette huile incommode les malades, corrigez-la par le mélange du baûme du Perou qui ayant les mêmes vertus, ne gâtera rien. Le Succin eſt bon dans les affections nephrétiques pour pouſſer dehors le calcul ; ſon ſel eſt un puiſſant diuretique, & on ordonne fort à propos le Succin préparé dans la ſuppreſſion d'urine, la ſtrangurie, la pierre & le gravier des reins, & de la veſſie. Il eſt ſpecifique dans la gonorrhée des hommes, & les fleurs blanches des femmes, pris en ſubſtance ; j'en connois beaucoup qui ont été gueris par ce moyen. Les pilules compoſées de Succin, & de terebenthine ſont excellentes dans les mêmes affections, on y ajoûte le Mercure doux pour la gonorthée virulente. La poudre compoſée de Succin préparé, d'os de ſeche préparée, & d'Antimoine diaphoretique, parties égales de chacun donnée depuis ℈. ß. juſqu'à ʒ. ß. eſt éprouvée dans la gonorrhée des hommes, & dans la gonorrhée des femmes, on mêle la poudre d'Oſteocolla avec celle du Succin, parce que celuy-cy eſt un uterin ſpecifique ; ſon ſel volatile & ſon huile diſtilée ſont admirables dans l'acouchement difficile, pour faire ſortir tant le fétus que l'arrierefaix, on fait avaller quelques goutes de l'huile ſeulement. Il n'eſt rien de plus préſent dans la ſuffocation de

matrice, que de faire avaler demi ſcrupule de ſel volatile, ou bien une goute ou deux d'huile de Succin, dans de l'eau de Caſtoreum & d'Hirondelles. On enduit pareillement la foſſete du cœur avec la même huile. Les convulſions internes du meſentere, & des inteſtins qu'on apelle vulgairement le grand mal, qui arrivent ſouvent lorſque le mal de matrice, le mal hypocondriaque ou le ſcorbut ſont inveterés, & confirmés, ne connoiſſent point de meilleur remede que le Succin, ſpecialement ſon ſel volatile pour le dedans, & ſon huile diſtilée pour oindre le nombril & l'abdomen. Le Succin poſſede une legere aſtriction, & en même tems la vertu de reſoudre le ſang grumelé, & par cette raiſon on l'ordonne heureuſement dans les chutes. Et ſpecialement quand on eſt tombé ſur la tête, en ce cas le cerfueil, la betoine & le Succin rempliſſent toutes les indications, parce qu'ils ſont cephaliques, reſolutifs & aſtrictifs, & qu'en diſſolvant d'un côté le ſang grumelé, ils arrêtent de l'autre, l'hemorragie. Le Succin par cette raiſon eſt propre dans le vomiſſement & le crachement de ſang, où il y a du ſang à reſoudre, & en même tems du ſang à arrêter. Les trochiſques de *Karabé* des Boutiques, ſont pour la même raiſon uſités dans le crachement de ſang, & la ruption des vaiſſeaux internes. Le Succin eſt encore recommandé dans la peſte. Et *Vanhelmont* dans ſon Traité touchant cette maladie, fait mention d'un Chirurgien fameux, qui gueriſſoit tous les peſtiferez en frotant tous les jours une fois avec du Succin, les ſept Pulſations qui répondent aux ſept Planettes, qui ſont les deux des temples, les deux des poignets, les deux des talons, & celle de la foſſeté du cœur. En un mot l'huile de Succin rectifiée, eſt d'une vertu admirable priſe in-

terieurement. On la nomme vulgairement *le baûme de l'Europe*, pour ses qualités balsamiques, & elle est beaucoup plus efficace que le *Petroleum*, suivant *Bootius*, & on l'apelle avec justice l'huile sacrée pour son efficacité singuliere à exterminer les maladies. Quant à la préparation du Succin, il est à observer que pour le rendre plus propre aux affections à quoy on le destine, on doit le préparer avec les eaux ou les essences apropriées. Par exemple quand on le destine contre les catarrhes, il faut, avec le *Docteur Michael*, l'infuser & le broyer avec l'essence de sassafras, & l'esprit de serpolet; contre l'épilepsie, on le preparera avec l'esprit de Muguet ou de fleurs de tillau; contre l'apoplexie avec l'esprit de cerises noires, ainsi du reste. Pour ce qui regarde la dissolution & la précipitation, le Succin ne se dissout point dans l'eau chaude, comme les résines ou les larmes des arbres, il ne se fond & ne se dissout que dans une huile inflammable avec laquelle il s'unit par conformité de nature, le Succin étant une huile ou graisse de la terre. Ainsi pour préparer le magistere de Succin, on le dissout avec de l'esprit de vin bien rectifié; car s'il y reste tant soit peut d'essence, on n'en tirera aucune teinture, ny essence. Pour précipiter la dissolution, il faut retirer la moitié de l'esprit de vin, aprés quoy la précipitation se fait avec l'eau simple fort aisément. Si on prend de l'esprit de vin circulé & digeré avec l'esprit d'urine, la teinture en sera plus belle, & se tirera plus promtement. Cette essence a les mêmes usages que le Succin, & son sel volatile; & pour la faire mieux operer, on la mêle pour les catarrhes avec une essence catarrhale; pour la suffocation de matrice, avec l'élixir de *Crollius*, &c. La distilation du Succin se fait à la retorte au feu de sable.

Il en sort en premier lieu, un phlegme pur. En second lieu, un peu de liqueur acide qu'on apelle esprit de Succin. En troisiéme lieu il sort une huile au commencement subtile & blancheâtre; puis grossiere, & obscure dans la suite. Quatriémement pendant que l'huile sort, il s'attache au col de la retorte & aux parois du recipient, le sel volatile du Succin en forme de rayeures ou goutieres. Cinquiémement il sort une crasse noire comme la poix qui ressemble assés à la colophone. Il faut separer chaque chose; le phlegme & l'esprit acide se separent d'avec l'huile par l'entonnoir garni d'un papier gris. Le sel volatile se separe d'avec le reste par le moyen de la sublimation reïterée, dans un balon ou une cucurbite haute. Quelques-uns pour distiler le Succin y ajoûtent de la rapure de crâne humain, & croyent par ce moyen avoir une huile de Succin plus efficace contre l'apoplexie & l'épilepsie, les catarrhes, & les affections soporeuses, enduite aux sutures de la tête. Comme l'huile de Succin est de mauvaise odeur, on a coûtume de la rectifier sur le sel de tartre fixe, & dans cette rectification on trouve trois sortes d'huile. Sçavoir une blanche & transparente, une rouge, & une noire & impure. Pour rectifier plus promtement l'huile distilée de Succin, on la distile au feu de sable à la retorte, & on met de l'eau commune dans le recipient, puis on verse dans une retorte de verre, l'huile & l'eau tout ensemble pour les distiler au bain Marie. Et par une seule distilation & rectification on a une huile tres-pure & tres-odorante. Quelques-uns mêlent l'huile de Succin fétide avec de l'eau dans un grand vaisseau, puis ils mêlent & batent le tout pendant un long tems, & recommancent la même

chose avec de nouvelle eau trois, quatre fois ou plus, jusqu'à ce que l'huile ait acquis une agréable saveur. L'eau dans quoy on a purifié l'huile, rend, étant sublimée, un peu de sel volatile qui étoit dans l'huile. On prépare avec cette huile & les fleurs de soufre, un excellent baûme de soufre Succiné qui a les mêmes usages, que l'huile de Succin simple, & le baûme de soufre commun; mais dans un degré plus éminent. La crasse noire semblable à la colophone qui reste aprés la distilation de l'huile, ou l'huile noire impure de Succin, sont d'un grand secours dans les ulcéres coulans & la cangréne. Les pilules de Craton sont celebres dans le vertige, la létargie & les autres affections des vieillards, elles purgent peu, à moins qu'on ne les anime avec un grain ou deux de scammonée ou de trochisques Alhandal.



CHAPITRE XXXI.

De la Nature de Baleine.

C'Est une espece de Bitume, que quelques-uns apellent *Ambre blancheâtre*, & d'autres *Fleurs de la Mer*, ou *du sel*. Elle surnage sur la Mer en forme d'écume, où on la ramasse sans qu'on sçache précisement d'où elle vient. Quelques-uns croient que c'est la semence que la Baleine male jette; mais cela ne peut être, puis qu'on en trouve dans des lieux, où il n'y a jamais eu de baleines. D'autres pensent que c'est la fleur de sel décrite par les Anciens. C'est-à-dire une maniere d'écume de la mer. Ceux-cy se trompent, puisque la fleur de sel des Anciens étoit rouge & liquide, ce qui ne convient point à la nature de Baleine d'aujourd'huy. Ajoûtez qu'on n'y remarque aucune qualité absterfive ny salée. Il est donc plus raisonnable de croire que c'est une espece de graisse excrementeuse produite des exhalaisons sulphureuses de la terre terôbées dãs la mer, ou des parcelles de soufre mêlées avec le sel marin, qui se sont rassemblées & réünies en une maniere de peloton de graisse, par l'agitation des flots. On en trouve aussi dans la tête de la Baleine en grande quantité que l'on blanchit avec une lessive particuliere, qui sert aussi à renouveller cette drogue lorsqu'elle est trop vieille. La nature de Baleine doit être blanche, fraiche, grasse & non rance. Elle humecte, resout & adoucit, & sert par cette raison à dissoudre le sang grumelé, par la chute ou autrement, pour calmer la colique, les tranchées des petits enfans, la toux, & purger le tartre des poûmons. La prise est ℈. j. ou ʒ. j. ou ʒ. ij. on s'en sert à remplir les trous de la petite verole.

* La nature ou semence de Baleine que l'Auteur met au nombre des Bitumes, n'a été connuë que depuis peu d'années. *Bartholin* & les Auteurs modernes nous ayant apris qu'elle se trouvoit dans la tête d'une grosse Baleine, dont il y a un grand nombre en Grolande. Voicy ce qu'en disent des lettres écrites de Hambourg par un Apotiquaire curieux & exact. Ce qu'on apelle

ſemence de Baleine,dit il, ſe trouve en ſi grande quantité dans les têtes des Baleines de ce païs cy, qu'une ſeule tête en remplit des muids entiers. C'eſt une matiere graiſſeuſe & jaunâtre, que l'on rend blanche & criſtaline, en la coulant par un tamis de ſoye pour ſeparer certain excrement oleagineux, qui s'y trouve quelquefois mélangé. On diſſout la partie qui a été coulée dans une leſſive forte & acre,faite avec les cendres gravelées,& la chaux-vive;à force de remuër cette diſſolution, elle blanchit comme du lait, & jette une écume qu'on a ſoin de lever.La nature de Baleine ainſi dépurée & ſeparée de la leſſive forte, eſt deſſechée à l'ombre & à l'air, non pas au Soleil.Voilà la nature de Baleine dont on ſe ſert aujourd'huy,laquelle n'a point été décrite par aucun Autêur. Quant aux facultés de ce remede, on l'ordonne frequemment pour diſſoudre le ſang grumelé,dans la pleureſie,peripneumonie & les chutes. On l'employe pour arrêter les inflammations des parties, & on l'aplique ſur les tumeurs des mammelles, *à quoy l'emplâtre de ſpermate ceti de Mynſicthus*, eſt admirable,comme aux autres inflammations.La nature de Baleine diſſoute dans une eau apropriée, convient aux tranchées des petits enfans, & à la colique des adultes; mais ſon uſage principal eſt dans les affections de la poitrine, & ſpecialement dans le catarrhe nommé ſuffocatif, qui n'eſt pas une defluxion ou débord de quelque matiere ſereuſe,comme on le dit vulgairement;mais une coagulation de ſang dans les vaiſſeaux du poûmon, cauſée par un acide contre nature, qui cauſe des reſſerremens, & le ſentiment de ſuffocation; dans cette rencontre, on en donne aprés la ſaignée demie dragme diſſoute, dans de l'eau d'hyſſope avec du ſirop d'hyſſope ou de Nicotiane,ou avec l'eau aſthmatique de Rodolphe : Craton, & Ranchin, recommandent inſtamment cette potion, le premier

dans le catarrhe suffocatif, & le dernier dans les affections catarrheuses, & les inquietudes de poitrine des enfans.

CHAPITRE XXXII.

De l'Asphalthe, du Naphte, du Petrolæum, & de l'Huile de terre.

L'Asphalte est de deux sortes, le naturel ou veritable, & l'artificiel, nommé *Pissaphaltum.* C'est un bitume, suif ou raisine, dur comme la poix qui nage sur les eaux de certaines mers ou lacs du Levant, & qui étant jetté sur le rivage s'y condense en un corps gluant & visqueux. Celuy de Judée qui se ramasse sur les bords de la mer morte, est le plus estimé. Pour être bon, il doit avoir l'éclat du pourpre dans sa noirceur, beaucoup de pesanteur & une odeur forte, celuy qui est ord, & d'un noir obscur ne vaut rien. Comme ce Bitume est rare, on luy substitue le Pissasphaltum; on en distile de l'huile comme du Succin.

Le Naphta est la colature du Bitume de Babilone d'une consistence liquide & si inflammable, qu'il atire le feu quoy qu'il en soit éloigné. Il est pareillement rare, & on luy substituë le Petrolæum. Celuy-cy est une huile ou graisse liquide qui découle de certains rochers. Il est chaud, dessicatif, de parties tenues, digestif, resolutif, cephalique & nervin. Il se trouve du Petrolæum blanc & roux en Italie dans le territoire de Modene; il y en a des fontaines en Sicile, & de blanc dans l'état de Parme. On dit que celuy de Babilone brûle dans la source, le Petrolæum donne dans la distilation un esprit tres limpide, & il reste au fond de la retorte un vernis ou colophone noire tres-bonne pour consolider les playes, l'esprit guerit les engelures ulcerées, & fortifie les nerfs étant enduit avec l'esprit de vin.

L'huile de terre est rouge, & transparante d'une odeur forte comme le Petrolæum; mais plus greable. Elle n'est connuë que depuis la découverte des Indes Orientales d'où on l'aporte. On l'estime beaucoup contre la goute vague.

* L'Asphalte est une matiere graisseuse, qui sort de la terre, il n'est de nul usage en Medécine si ce n'est qu'il entre dans les onguens ; on le met dans le baûme apoplectique, pour luy donner la couleur noire. Le Petroleum est une matiere bitumineuse & graisseuse, qui distile goute à goute des pierres, & des rochers, il est tres-salutaire aux affections convulsives, & paralitiques des nerfs, sur tout quand c'est de cause froide. Il est infaillible seul ou avec l'huile de Succin. Dix ou quinze goutes avallées dans du vin, émeuvent sans faillir le flux menstrual, specialement si on fait en même tems recevoir par la vulve, la fumée du même Petroleum, dont on jettera quelques goutes sur des cailloux rougis au feu. Il est bon aussi d'en oindre la region du pubis. *L'huile* de Terre est de la nature du Petroleum, & mise en usage de nos jours seulement. L'Auteur a raison de la recommander contre la goute vague. Mais elle ne convient pas moins à la relaxation des ligamens des Articles & des amboëtures des os. Il arrive souvent que ces ligamens, s'étant relachés & alongés pour être humectés de trop de synovie, de lymphe ou de matiere pituiteuse, les os ne peuvent plus demeurer dans leurs articulations, & alors aprés les remedes généraux purgatifs & sudorifiques, on aplique exterieurement les confortatifs & les dessicatifs, telle qu'est l'emplâtre suivante de Barbette, tirée de son Anatomie pratique *ch. 5. pag.* 31.

℞. Emplâtre Styptique de *Crollius* ℥. j. huile de terre, huile des Philosophes de chacune ʒ. j. mêlez le tout pour faire une emplâtre que vous étendrez sur une peau de gand, pour apliquer sur la partie. Il arrive aussi fort souvent que les nerfs, &

& les tendons se relachent comme les ligamens par l'inondation d'une humeur aqueuse ou pituiteuse, ce qui ôte le mouvement ; & le sentiment aux parties, en ce cas on fait préceder les remedes généraux au liniment qui suit. ℞. Graisse humaine & d'oye de chacune ℥. j. huile de terre ℥. iij. Mêlez le tout pour froter la partie soir & matin, apliquant par dessus l'emplâtre Styptique de *Crollius*, *de Ladanum*, ou l'emplâtre diachylon avec les gommes.

CHAPITRE XXXIII.

Du Charbon de pierre & de la Gagate.

Le Charbon de Pierre ou fossile est un genre de bitume pierreux, friable & noir. On l'apelle Charbon à cause que les Forgerons s'en servent dans leurs forges, il y en a beaucoup en Angleterre. Il n'est d'aucun usage en Medécine ; je crois pourtant qu'on pouroit en tirer de l'huile tres-bonne pour meurir les ulcéres, & ramollir les tumeurs. *La Gagate*, est une sorte de Pierre qui se trouve ordinairement en Cilicie auprés de la chute du fleuve appellé *Gagas*; C'est de là que cette Pierre a pris son nom. Elle est noire pour la plûpart, crasseuse, crouteuse, & fort legere, elle s'allume dés qu'on l'aproche du feu, jette une fumée fort noire, & sent le Bitume. On en trouve quantité en Flandre, & dans le Brabant, dont ceux du païs se chaufent faute de bois, cette Pierre jette de la flamme sans le secours du souflet. Ceux la se trompent qui prennent cette Pierre pour le Pissaphaltum ou l'ambre noir. Elle est émolliente discussive & bonne pour guerir la colique, si on en prend une dragme reduite en poudre tres-fine durant sept jours de suite. *Aëtius* l'allume, puis il l'éteint dans du vin pour faire boire dans la passion cardiaque. On tire de cette Pierre au feu de sable dans une retorte de verre, une huile à la maniere du Succin, sinon qu'il faut un feu plus violent, & l'on recti-

fie, si l'on veut, cette huile avec de l'eau simple. On la recommande dans l'épilepsie, la manie, la paralysie, la convulsion, la goute & la suffocation de matrice enduite au nez.

* Le Charbon de Pierre, est une maniere de terre bitumineuse un peu brûlée dans les conduits souterrains, où elle a pris la forme de Charbon, il n'est d'aucun usage en Medécine ; mais l'Auteur croit avec raison qu'on en peut tirer une huile en la mêlant avec du sable, qui seroit tres-salutaire pour les maux externes.

LA GAGATE

Est une matiere terrestre, noire & grasse que quelques-uns apellent Succin fossile. Elle se forme dans les entrailles de la terre d'une matiere bitumineuse & impure qui se congele en pierre par la chaleur. Il semble que ce soit une espece de Charbon de terre. *Bootius* dans l'Histoire des Pierreries, dit que c'est une espece de Succin noir, & endurci, fondé sur ce que la *Gagate* atire la paille comme le Succin échaufé ; & qu'elle ressemble aux féces qui demeurent dans la retorte aprés la distilation du Succin. Ces féces étant dépoüillées de toute leur huile, & torrefiées reluisent comme la poix, & étant refroidies elles se changent en *Gagate*. L'usage interne de cette Pierre est rare, si ce n'est que *Bootius* assure qu'étant prise en poudre par une fille, elle fait connoître par les urines si elle est vierge, l'huile distilée de la *Gagate*, est presque semblable au Petrolæum ; mais elle a plus de chaleur, & guerit plus efficacement les affections froides des nerfs, specialement la podagre, & toutes les fluxions froides.

LA TERRE DE CATECHU
OU DU JAPON.

Cette terre n'a point été décrite par *Schroder*, ce n'eſt pas un ſimple, c'eſt une compoſition faite aux Indes avec la regliſſe, le maſtich & d'autres drogues ſemblables, qu'on recommande pour deſſecher les catarrhes, & à quoy elle peut être effectivement propre ; car étant mâchée elle fait beaucoup cracher.

FIN.